Félix-Antoine Savard

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

ÉDITION CRITIQUE
PAR YVAN G. LEPAGE

BNM

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

directeur

Jean-Louis Major

comité éditorial

Roméo Arbour, Yvan G. Lepage, Laurent Mailhot

La Bibliothèque du Nouveau Monde regroupe des éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada : le CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Félix-Antoine Savard

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

Édition critique
par
YVAN G. LEPAGE
Université d'Ottawa

2004
Les Presses de l'Université de Montréal

Cet ouvrage a bénéficié d'une subvention de la Fédération canadienne des sciences humaines, de concert avec le Programme d'aide à l'édition savante, dont les fonds proviennent du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient le ministère du Patrimoine canadien du soutien qui leur est accordé dans le cadre du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition. Les Presses de l'Université de Montréal remercient également le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Savard, Félix-Antoine (1896-1982)

Menaud maître-draveur

Éd. critique / par Yvan G. Lepage

(Bibliothèque du Nouveau Monde)

Éd. originale: Québec : Librairie Garneau, 1937.

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 2-7606-1884-6

I. Lepage, Yvan, G. II. Titre. III. Collection.

PS8537.A92M4 2004 C843'.54 C2004-941077-6

PQ9537.A92M4 2004

Typographie et montage: Marie-Andrée Donovan

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 2-7606-1884-6

Dépôt légal, 4e trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2004

À la mémoire de Roger Le Moine

Page laissée blanche

Avant-propos

FÉLIX-ANTOINE SAVARD a quarante ans, en juin 1937, quand paraît *Menaud maître-draveur*; il entre ainsi avec fracas dans le monde de la littérature où il était jusque-là parfaitement inconnu. Comme n'importe quel débutant, il jette tout dans cette première œuvre: son indignation devant la scandaleuse braderie qu'est devenue l'exploitation par des «étrangers» des richesses naturelles du pays, son exaltation, son amour de la langue, son érudition, sa culture littéraire, mais aussi — et surtout — son cœur. En proie au délire poétique, il laisse libre cours à son inspiration, qui jaillit en de larges éruptions de mots et de phrases impétueusement projetées sur la page blanche. D'où l'aspect hirsute et l'air sauvage de la première édition, avec ses images taillées à la hache, sa syntaxe heurtée, la brusquerie de ses transitions et l'extravagante bizarrerie de son lexique. Aussi le besoin d'émonder, d'élaguer, d'ébrancher, de tailler et d'éclaircir ne tarde-t-il pas à se manifester. Dès l'année suivante, F.-A. Savard fait paraître une édition expurgée de ses fautes et coquilles les plus grossières, marquant ainsi le début d'un travail de révision et de refonte qui ne devait cesser qu'en 1967.

Peut-être sied-il ici de rappeler une évidence: malgré la mystique nationaliste qui l'anime, *Menaud maître-draveur* n'est pas un manifeste politique, mais une œuvre littéraire, une fiction. Poème épique en prose, *Menaud* tire sa force du verbe qui irradie — acte créateur — et transporte dans la sphère du lyrisme. À cette hauteur, où se meuvent les œuvres de l'esprit, les voix de *Maria Chapdelaine* rompent leurs amarres matérielles et se métamorphosent en incantations:

> Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés... Autour de nous des étrangers sont venus qu'il nous plaît d'appeler des barbares! ils ont pris presque tout le pouvoir! ils ont acquis presque tout l'argent...

Ces paroles incendiaires, que sa fille Marie vient de lui lire, Menaud, le vieux draveur humilié dans sa langue et dans son pays, les transpose spontanément dans sa réalité d'exproprié et d'exploité.

Le formidable cri de révolte qu'il pousse se répercute dans tous les rangs de Mainsal, sans pourtant réussir à susciter le soulèvement des siens contre l'envahisseur. Sédentaire ou nomade, chacun préfère la résignation au combat. Seul Alexis, dit le Lucon, galvanisé par l'appel viril de Menaud, consent à entrer dans la résistance, quitte à se mettre hors la loi. Mais faute d'adversaire à affronter, Menaud finit pas sombrer dans la démence, pathétique victime de ses propres angoisses, que le délire transforme en obsession:

> Des étrangers sont venus! [...] La montagne en est pleine! Tout le pays en est plein! Ohé! les gars, un coup de cœur! Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir.

Marie et le Lucon jurent alors de reprendre l'étendard. Par fidélité à Menaud, mais aussi par devoir et par amour.

Trop heureux sans doute de pouvoir stigmatiser F.-A. Savard, notable de Charlevoix, et prêtre de surcroît, certains lecteurs de *Menaud* en ont dénoncé le caractère prétendument xénophobe. D'autres, beaucoup plus nombreux, sensibles à son cri de révolte, ont fait de Menaud le symbole du nationalisme canadien-français, avant de le hisser au rang de héraut de la souveraineté du Québec.

Menaud est un prisme grâce auquel les lecteurs décryptent leurs propres expériences. Que ce roman ait le pouvoir d'envoûter et de faire vibrer la fibre nationaliste, F.-A. Savard ne l'a certes jamais nié. Le rôle d'inspirateur que l'on a fait jouer à son maître-draveur ne pouvait que le réjouir, tout comme le flattait l'admiration que la jeunesse lui vouait en tant que père de

Menaud. Mais ce que le romancier appréciait par-dessus tout, c'est l'attention que l'on accordait à l'exceptionnelle qualité de son écriture, à la rutilance de sa langue et à la puissance de son lyrisme.

Pour F.-A. Savard, *Menaud* est d'abord et avant tout un texte littéraire dont il aspire à faire une œuvre d'art, la plus parfaite, la plus achevée possible. Si par delà l'échec, au moins apparent, du héros, l'œuvre est porteuse d'espoir, tant mieux; mais là n'est pas l'essentiel. Aussi, chaque fois que l'écrivain remet son roman sur le métier, entre 1937 et 1967, ce n'est pas pour en modifier le message (encore que, sensible aux attaques de ses détracteurs, il atténue le caractère jugé trop ouvertement nationaliste, sinon carrément raciste, de son œuvre en supprimant bon nombre des occurrences des mots «race» et «sang»), mais pour en perfectionner la langue et le style, remplaçant un archaïsme ou un régionalisme par un terme plus courant, retouchant une image qu'il estime insatisfaisante, retravaillant une phrase pour en améliorer le rythme, allégeant en somme son texte de toute surcharge, à la poursuite, toujours, d'un idéal de clarté et d'harmonie.

Jamais entièrement satisfait du résultat, F.-A. Savard ne se lasse pas, remaniant cinq fois son roman (1938, 1944, 1957, 1960 et 1964), avant d'en donner une ultime version en 1967. Peu d'œuvres auront subi autant de métamorphoses au Québec et au Canada français. C'est que le regard que l'écrivain portait sur son roman changeait au fil des ans et, bien sûr, aussi, celui des lecteurs, selon un processus continu de resymbolisation et de réappropriation de l'œuvre.

Ces métamorphoses posent au textologue un formidable défi, qu'accroissent encore les nombreux brouillons, fragments, manuscrits et épreuves dont on dispose. Mais ce défi, il fallait le relever, pour faire enfin entrer *Menaud maître-draveur* dans le panthéon de la «Bibliothèque du Nouveau Monde», où il a désormais sa place aux côtés de ces autres chefs-d'œuvre des

années 1930 et 1940 que sont *Un homme et son péché*, *Trente arpents*, *Le Survenant* et *Marie-Didace*.

Remerciements

J'aurai bénéficié, au cours des quatre années qu'a duré la préparation de la présente édition, de l'aide généreuse et désintéressée de diverses personnes, qu'il me plaît de nommer, au seuil de cet ouvrage :

Jacques Blais (Université Laval), certainement le meilleur spécialiste de Félix-Antoine Savard, qui m'a prodigué de précieux conseils, orientant dès le départ mon travail dans la bonne direction ;

Yvon Dubé (ingénieur forestier), grand ami de Mgr Savard, qui m'a aimablement permis de consulter le manuscrit de *Menaud* dont il est propriétaire (cahier 12 de la rédaction B) ;

James Lambert (Archives de l'Université Laval), qui a généreusement mis à ma disposition des microfilms des manuscrits de *Menaud* et qui m'a accueilli je ne sais combien de fois, et avec une infinie patience, dans ses locaux afin de me permettre de consulter le riche fonds Félix-Antoine-Savard ;

Roger Le Moine (Université d'Ottawa), neveu de F.-A. Savard, qui m'a fait profiter de sa connaissance intime de l'homme, de l'œuvre et du milieu qui l'a vue naître, répondant sereinement à toutes mes questions et mettant à ma disposition la documentation et la riche bibliothèque dont il a hérité de son oncle ;

Raymond Rheault (Université d'Ottawa), excellent connaisseur de Charlevoix et érudit lexicologue, qui a éclairé plus d'une zone d'ombre dans le texte de *Menaud*.

Ma reconnaissance va aussi à celles et ceux qui furent mes assistants de recherche et qui ont tour à tour partagé ma passion pour *Menaud* : Benoît Béland, Éric Jeannotte, Mervat Yéhia et Nathalie Dumas.

Introduction

«CHARLEVOIX, pays de l'air impollué et des eaux pures[1]»: là est né *Menaud*, dans un paysage de montagnes, de forêts, de lacs et de rivières, fréquenté par les chasseurs, les trappeurs et les pêcheurs, mais aussi par les bûcherons et les draveurs. Une rivière, la Malbaie, serpente à travers ce territoire, dit des «Hautes-Gorges», se frayant une voie entre les parois altières des «montagnes de l'Éboulée, des Érables, des Farouches, de la Basilique[2]». Au nord de la «Basilique neigeuse[3]» passe la «ligne frontalière du Serpent[4]», qui délimite le royaume du Saguenay et le comté de Charlevoix.

Nommé vicaire à Sainte-Agnès de Charlevoix, en septembre 1927, Félix-Antoine Savard rompait avec le Saguenay. Chicoutimi, où il avait passé son enfance et sa jeunesse, sous la coupe de sa mère et des prêtres du Séminaire, avait étouffé en lui l'aspiration à la liberté et le goût de la nature que son père avait su lui inculquer dès son plus jeune âge.

---

1. Félix-Antoine Savard, «Salut à Charlevoix» *Le Bouscueil, poèmes et proses*, Montréal, Fides, 1972, p. 152.

2. F.-A. Savard, *Menaud maître-draveur*, édition de 1944, *infra*, p. 722. Contrairement à une habitude qui s'est installée dans les récentes éditions de poche, le titre du roman s'écrit sans virgule. Pour une description du pays de Menaud, voir Jean des Gagniers, *Monseigneur de Charlevoix: Félix-Antoine Savard, 1896-1982*, Montréal, Fides, 1996, p. 41-46; voir aussi Guy Godin, «À la recherche des montagnes de Menaud», *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 23, mai 1996, p. 2-4.

3. *Infra*, p. 140, l. 45.

4. F.-A. Savard, *Le Bouscueil*, p. 152.

Né à Québec, rue de la Couronne[5], le 31 août 1896, F.-A. Savard est le deuxième enfant d'Ida-Geneviève Gosselin (1869-1927) et de Louis-Joseph Savard (1872-1948). La famille avait quitté Chicoutimi vers 1895 pour s'installer à Québec, où Louis-Joseph s'était porté acquéreur d'un magasin de chaussures, 24, rue Saint-Jean[6]. Rentré à Chicoutimi en 1897 ou 1898, après avoir fait faillite[7], il s'y construit une maison, 38-40, rue Racine. Félix-Antoine, sa sœur aînée Blanche (née en 1893), ses frères Paul (né en 1898) et Roger (né en 1901) et sa sœur cadette Françoise (née en 1903) passeront leur enfance et leur adolescence dans cette grande demeure[8].

5. «Je naquis à Québec, rue de la Couronne, dans un logis où il y a, aujourd'hui, un restaurant, lequel est à l'enseigne d'un Oiseau... Cette maison était la propriété des Nadeau. Ma famille y résida deux ou trois ans» (F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, II, *1963-1964*, Montréal, Fides, 1975, p. 131 (31 août 1964)). Cette maison, qui n'existe plus aujourd'hui, était située au numéro 38, à l'angle de la rue Sainte-Hélène, dans le quartier Saint-Roch; le 40 était habité par Ferdinand Nadeau, «marchand de bois». Voir *L'Indicateur de Québec et Lévis / The Quebec and Levis Directory* [...] *1894-1895*, Québec, Imprimerie L. J. Demers & Frère, 1894, p. 161 : «38 [rue de la Couronne] Savard Louis, commis». En 1895, on lit, p. 124: «Savard Louis, marchand de chaussures (r [= résidence])». «Savard Louis» cédera la place l'année suivante à «Fiset Achille, commis-marchand». Le numéro 38 devait correspondre, dans les années soixante, au numéro 473 (alors vacant), flanqué de part et d'autre par une taverne («Le Chat Blanc») et un salon de coiffure («Glamour») (voir *Annuaire Marcotte de Québec métropolitain*, R. L. Polk & Co. Ltd., vol. 76, 1964, p. 136).

6. Voir *L'Indicateur de Québec et Lévis 1895-1896*, p. 182 et 473 : «Savard, L.J., magasin de chaussures, *boot and shoe store*, St Jean 24». En 1894-1895, le magasin appartenait à Achille J. Caron (*ibid.*, 1894-1895, p. 49 et 231), mais dès l'année 1896-1897, il semble être passé aux mains des frères John K. et Barnard J. Leonard, inscrits dans *L'Indicateur* comme «*proprietors Quebec Shoe Store, St John 24*» (*ibid.*, *1896-1897*, p. 389).

7. Voir Roger Le Moine, «Le "sang bleu" de Menaud», *Cultures du Canada français*, n° 1, automne 1984, p. 18, note 11.

8. On trouvera une photographie de cette maison à la p. 10 de l'article cité de R. Le Moine.

Grand amateur de chasse et de pêche, Louis-Joseph loue un terrain et se construit un camp de bois rond (nommé «la Boucane») dans le canton de Périgny, à la limite du Saguenay et du comté de Charlevoix. C'est au cours de la première excursion qu'il fit avec son père, son frère Paul et le guide Mas, près de la ligne du Serpent, que Félix-Antoine prit conscience de la spoliation dont les siens étaient victimes, le gouvernement du Québec ayant cédé d'immenses portions du territoire à des intérêts étrangers. Félix-Antoine avait dix ans. Il en fut durablement marqué, ainsi qu'il l'a maintes fois raconté, cette bouleversante révélation ayant constitué pour lui un véritable acte fondateur, d'où devaient sortir *Menaud maître-draveur* trente ans plus tard, de même que sa triple vocation d'écrivain, de folkloriste et de prêtre-colonisateur, partant à la «reconquête[9]» du pays :

> J'avais dix ans quand mon père m'introduisit dans les bois de mon pays. Ce fut un enchantement qui dure encore. Je devenais comme le *Petit Prince* d'un beau royaume : celui du Saguenay. Je n'en suis jamais tout entièrement sorti[10].

Ainsi «initié à la vie libre et sauvage[11]» par son père, Félix-Antoine, qui ne rêve plus que «départs et aventures», envie, tel un Charles Chauvin ensorcelé par l'appel du Nord[12], «les fiers coureurs de bois

9. F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, I, Montréal, Fides, 1978, p. 160 : «La colonisation allait devenir l'arme pacifique d'une sorte de reconquête. Des paroisses se fondaient. Le clergé de cette époque [de la Crise] fit sa grande part dans ce mouvement d'implantation ou de libération.»

10. F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, I, p. 186. Voir aussi *ibid.*, p. 71 et 131 ; *Carnet du soir intérieur*, II, Montréal, Fides, 1979, p. 69 et 136 ; *Le Bouscueil*, p. 201 ; *Journal et souvenirs*, II, p. 165s.

11. F.-A. Savard, *Le Barachois*, Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1963, p. 137 (1re éd. 1959).

12. Voir Patrice Lacombe, *La Terre paternelle*, Montréal, Bibliothèque québécoise, «Littérature BQ», 1993 (1re éd. 1846), p. 34-36.

que le petit bateau de Sainte-Anne[13]» déverse, à la fin des draves, sur les quais de Chicoutimi, à deux pas de la maison des Savard: «dynastie forte et fière, parfois violente, toujours superbe et hardie, fabuleusement accréditée de légendes et d'exploits[14]».

Ces «hommes de chantiers et de drave[15]», qui exercent sur l'enfant une puissante séduction, devaient plus tard entrer «dans la substance de Menaud[16]». À défaut de pouvoir suivre ces prodigieux nomades dans les forêts du Nord, le jeune Félix-Antoine bourlingue, l'été, sur le *Saint-Louis*, petit caboteur que ses voisins, les Alexandre, ont construit de leurs mains et qui leur permet de naviguer «de Chicoutimi jusqu'au Fleuve[17]». Ces excursions lui font découvrir les merveilles du Saguenay, tout en exaltant en lui la passion de la nature.

Par sa discipline, ses contraintes et ses abstractions, l'école, qu'il fréquente de septembre à juin, contraste avec ce monde d'aventures et de liberté. Dans l'esprit de l'enfant, ces deux univers appartiennent, l'un au père, l'autre à la mère.

Dans la foulée des expulsions résultant des lois anticongréganistes françaises de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle, quelques frères maristes s'installent à Chicoutimi, en août 1901[18]. Ils furent, à l'Académie commerciale, les premiers maîtres de F.-A. Savard, qui éprouva toujours pour eux respect et estime. Une fois terminées ses études primaires, puis commerciales, l'adolescent,

13. F.-A. Savard, «Le docteur Adélard Riverin (1868-1932)», *Évocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*, Chicoutimi, Évêché de Chicoutimi, 1978, p. 405 (paru d'abord dans *Saguenayensia*, vol. 9, n° 3, mai-juin 1967, p. 63-64, et dans *Discours*, Montréal, Fides, 1975, p. 29-34).

14. F.-A. Savard, *Le Barachois*, p. 137.

15. *Ibid.*, p. 137.

16. F.-A. Savard, «Le docteur Adélard Riverin», p. 405.

17. F.-A. Savard, *Le Barachois*, p. 137.

18. André Simard, «Chronologie des événements», *Évocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi*, p. 454.

que les chiffres rebutent, mais qui manifeste de réels talents pour le dessin[19], songe un moment à se faire peintre. Sa grand-mère paternelle, Flavie Racine, inquiète pour l'avenir de son petit-fils, «dans un pays où les artistes vivant de leur art étaient un phénomène miraculeux[20]», l'en dissuade:

> [...] Je dis donc adieu à ce rêve et me consolai en peinturlurant ce qui me tombait sous la main.
>
> Après maintes hésitations, j'entrai, en 1913, comme galopin à la Banque nationale de Chicoutimi. On me confia la chasse aux débiteurs en défaut. J'aurais pour longtemps pourchassé ce gibier farouche, si ma mère, voyant mon ennui, n'avait exposé mon cas à l'abbé Eugène Lapointe. Il m'ouvrit les portes des grandes études.
>
> J'entrai au second semestre de 1913 en classe de Quatrième (élémentaire) au vieux séminaire de Chicoutimi[21].

Ce récit rétrospectif date des années 1963-1964 ; on ne saurait donc s'étonner d'y déceler quelque flottement.

Précisons que le Séminaire de Chicoutimi fut détruit par un incendie le 24 juin 1912, en même temps que la cathédrale et deux couvents[22]. Professeurs et élèves durent alors se transporter à l'Académie commerciale, que les frères maristes avaient bien voulu mettre à leur disposition, pendant la construction du

19. Ainsi que le révèlent, d'une part, ses dessins et peintures, dont quelques-uns sont reproduits dans *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard* (Montréal, Fides, 1999, p. 57-63) et, d'autre part, les nombreux profils et esquisses qui occupent les marges de ses manuscrits. F.-A. Savard a par ailleurs illustré deux de ses œuvres: *Martin et le pauvre* et la *Symphonie du Misereor*. Son écriture elle-même, pour peu qu'il la soigne, est d'une qualité artistique indéniable, ainsi qu'en témoigne la transcription autographe de la *Symphonie du Misereor*, reproduite en regard du texte imprimé.

20. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs II*, p. 192.

21. *Ibid.*, p. 192-193.

22. Voir André Simard, «Chronologie des événements», *Évocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi*, p. 455: «24 juin 1912. Le feu détruit une partie de Chicoutimi: la cathédrale, le Séminaire, le Couvent du Bon-Pasteur, le Couvent des Sœurs de Saint-Antoine-de-Padoue disparaissent dans l'incendie».

nouveau Séminaire. Ce dernier ouvrit ses portes en septembre 1914; le nouveau supérieur en était Mgr Eugène Lapointe, lequel avait déjà occupé cette fonction de 1905 à 1911. L'abbé Edmond Duchesne devait lui succéder en 1923, avant de lui céder la place pour un dernier mandat, de 1926 à 1929[23].

Or, comme F.-A. Savard précise qu'il est entré en Éléments-latins «à l'automne qui suivit l'incendie du vieux séminaire[24]», cela nous situe à l'automne 1912. Il ajoute: «Après la Versification, nous entrâmes dans le séminaire neuf[25]», ce qu'il confirme un peu plus loin: «En Belles-Lettres, [...] nous étrennâmes un nouveau directeur: l'abbé Edmond Duchesne et trouvâmes en lui tout ce qui rend la jeunesse heureuse[26]». L'entrée «en classe de Quatrième (élémentaire)», préparatoire au cours classique, doit donc être antérieure à 1912. Les renseignements que fournit l'abbé Armand Desgagné, de la promotion de 1921, donc de trois ans plus jeune que F.-A. Savard, nous seront ici fort utiles:

> On a dit, à cette époque, que ce qu'on appelait le «cours classique» était écourté. Six années au lieu de huit, comme aujourd'hui [1973]. Mais ces classes préparatoires, les Troisième et Quatrième ont été, pour nous, excessivement précieuses. Nous y avons appris le français à fond. Et quand nous avons abordé le latin, nous savions distinguer le nominatif de l'accusatif[27].

---

23. Voir *Une gerbe de souvenirs: 1873-1973, ou le Séminaire raconté par ses Anciens. Centenaire du Séminaire de Chicoutimi*, Séminaire de Chicoutimi, 1973, p. 181 et 199-200.

24. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, II, p. 194.

25. *Ibid.*, p. 196.

26. *Ibid.*, p. 197.

27. Armand Desgagné, «Un poêle sonore», *Une gerbe de souvenirs*, p. 46. Ainsi que le précise A. Desgagné, «l'ensemble des études se divisait en deux: le "cours commercial" et le "cours classique". Ce "cours commercial", très peu avancé d'ailleurs, permettait néanmoins d'occuper un poste de commis de banque, de vendeur, ou même de secrétaire, en somme, de gagner sa vie sans trop de sueurs» (p. 45).

Les «Éléments-latins» dont parle F.-A. Savard devaient donc correspondre alors à la classe de Méthode. On peut résumer ainsi les quatre premières années de ses «grandes études»:

Quatrième (élémentaire): 1911-1912 - ancien Séminaire

Éléments-latins: 1912-1913 - Académie commerciale

Versification: 1913-1914 - Académie commerciale

Belles-Lettres: 1914-1915 - nouveau Séminaire.

Suivront la Rhétorique et les deux années de Philosophie, ce qui nous conduit précisément à 1918, année de promotion de F.-A. Savard.

Que conclure, sinon que son séjour à la Banque nationale doit vraisemblablement dater, non pas de 1913, mais de 1911, ce qui serait du reste plus conforme au rôle de «galopin» qu'il dit y avoir joué, 1911 étant en effet l'année de ses quinze ans.

Pendant six années, de 1912 à 1918[28], entre les murs des salles de classe de l'Académie commerciale et du Séminaire, Félix-Antoine allait étudier le latin, le grec, la littérature, l'histoire et, finalement, la philosophie. La formation morale et intellectuelle qu'il y reçoit ne saurait satisfaire sa sensibilité littéraire et artistique, et la vie communautaire qui lui est imposée brime son besoin d'indépendance et de solitude. La fondation de *L'Alma Mater* par l'abbé Duchesne, en 1916, lui ouvre heureusement les portes de la création. Il y publiera, à partir d'octobre 1916, sous son nom et sous divers pseudonymes, bon nombre de chroniques et de textes en vers ou en prose, dont trente-cinq ont été recensés par sœur Thérèse-du-Carmel[29].

28. On trouvera confirmation de ces dates dans la notice biographique de F.-A. Savard publiée par André Simard, *Les Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968. Notices biographiques*, Chicoutimi, Chancellerie de l'Évêché, 1969, p. 239-241.

29. Sœur Thérèse-du-Carmel [Lucienne Blais], *Bibliographie analytique de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, préface de Luc Lacourcière, Montréal, Fides, 1967, p. 76-82. Sœur Thérèse-du-Carmel énumère également une vingtaine

Il en est au moins un trente-sixième, paru le 31 mars 1918, sous la rubrique «Le carnet de René». Intitulé «A Thsitagama [lac sur le parcours de la rivière Péribonka]», ce texte en prose, fortement inspiré des descriptions de Chateaubriand, est conservé dans le fonds Félix-Antoine-Savard, aux archives de l'Université Laval. On y lit, de la main de F.-A. Savard, dans la marge inférieure: «Ce texte m'avait valu l'éloge de mon évêque. L'ayant lu, il téléphona sur-le-champ à Mgr Duchesne, supérieur [lire «directeur»[30]] du Séminaire.»

Des écrits de jeunesse de F.-A. Savard, voici ce que disait Jacques Tremblay, dans l'hommage qu'il rendait à l'auteur de *Menaud*, en 1973:

> Vers 1919, sort lentement de son cocon le prosateur que nous admirons aujourd'hui. Il subit l'influence de Chateaubriand qu'il fréquentait assidûment et dégustait à petites lampées. Avant de rivaliser, il fallait s'imprégner du modèle, l'épier pour débusquer ses plus intimes secrets. Dans le *Carnet de René*, Savard chante les lacs perdus sous un ciel frissonnant d'étoiles, l'humble feu de camp du pêcheur, la ronde des saisons ou les larges fresques de la Pointe-aux-Alouettes. D'un essai à l'autre, la plume se raffermit, la syntaxe

---

de poèmes, (dont plusieurs sont signés «Marcel»), composés entre 1919 et 1936 et regroupés sous le titre *Recueil de poésies* (p. 25). Certains de ces poèmes ont paru dans *L'Alma Mater*. Voir aussi Roger Le Moine, «L'épopée abandonnée de Félix-Antoine Savard», *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, textes réunis par Yolande Grisé et Robert Major, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, p. 134, note 1, où sont énumérés les vingt premiers textes, parus entre 1916 et 1927.

30. La mémoire de F.-A. Savard le trahit encore une fois. De 1914 à 1923, le supérieur du Séminaire était Mgr Eugène Lapointe. L'abbé Duchesne (qui ne fut élevé à la prélature qu'en 1949, après avoir été nommé chanoine en 1926) enseigna au Séminaire de Chicoutimi de 1914 à 1940. Il y fut tour à tour directeur des élèves (1914-1918), préfet des études (1920-1921 et 1926-1929), vice-supérieur (1922-1923, 1926-1929 et 1938-1940) et supérieur (1923-1926 et 1929-1938). Fondateur de *L'Alma Mater* (1916), journal du Séminaire, il en fut le directeur de 1916 à 1923 et de 1935 à 1940. Voir André Simard, *Les Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi*, p. 160-162.

s'assouplit, l'image se précise. *Menaud* reprendra bien des thèmes déjà ébauchés et une foule d'images en voie d'épanouissement[31].

Ce qu'il importe de noter ici, c'est la synthèse que l'apprenti écrivain tente de réaliser entre l'inspiration française et la matière canadienne. La réalité décrite — ou, plutôt, transfigurée — est celle d'ici; le paysage et la nature, F.-A. Savard les connaît: ce sont ceux du Saguenay et du Lac-Saint-Jean. Loin donc d'être servile, l'imitation est transposée, adaptée, assimilée, bien que maladroitement encore, l'adolescent étant tiraillé entre l'admiration qu'il éprouve pour les modèles étrangers qu'on lui propose et le désir de faire œuvre originale:

> [...] Même chez les maîtres grecs, latins et français que, je ne sais par quelle complaisance secrète, j'avais choisis pour m'être un refuge, je me trouvais comme en exil; et c'est avec une sorte de tristesse que je me voyais contraint de toujours chercher le beau dans des régions lointaines et des époques révolues[32].

L'espèce d'interdit que l'enseignement officiel faisait alors peser sur la littérature canadienne révoltait le jeune Savard, si l'on en croit les confidences qu'il devait faire, bien des années plus tard, dans *Le Barachois*:

> Ayant entrevu, dans mon propre pays, les éléments, les fragments encore informes de je ne sais combien de grands poèmes, je ne parvenais pas à comprendre pourquoi on bannissait de nos écoles tant d'êtres humains et de choses qui, s'offrant à l'émerveillement des sens et de l'âme, eussent pu non seulement vivifier les textes anciens, mais susciter le noble désir de les imiter en utilisant les matériaux de notre propre fortune.
>
> O patrie! tu vivais intensément en moi, généreuse et chère et belle comme un jardin du printemps. Entre toi, incomprise, méconnue, et les récits qui constituaient le signe et la gloire d'autres peuples, je ne cessais de nouer des liens. De tous ces poèmes lus dans les livres et vantés par mes maîtres, sortaient des ébauches, fragments épiques,

31. Jacques Tremblay, «Bien avant "Menaud"», *Une gerbe de souvenirs*, p. 38. J. Tremblay était de la promotion 1938 du Petit séminaire de Chicoutimi.

32. F.-A. Savard, *Le Barachois*, p. 140.

> hymnes, tragédies même. Des héros encore rudes et inachevés, mais jeunes et puissants, bondissaient hors des vieilles épopées; mais ils portaient des noms de chez nous; je les voyais agir dans les lieux de mon pays [...][33].

Devenu à son tour professeur de latin et de français, en 1919, peu de temps après son entrée au Grand séminaire, F.-A. Savard n'hésite pas à introduire dans son enseignement le roman de Louis Hémon, dont les voix l'avaient frappé «au cœur[34]». Grâce à *Maria Chapdelaine*, il découvre pour la première fois des héros qui «racont[ent] et chant[ent] dans [sa] langue natale[35]», et il se hâte de faire partager à ses élèves son enthousiasme pour ce chef-d'œuvre, en attendant d'en tirer la substance de *Menaud maître-draveur*.

Son rôle de pédagogue lui fournit par ailleurs l'occasion d'exposer aux adolescents confiés à sa charge ses goûts en matière d'art et de poésie: Virgile pour la poésie classique, Michel-Ange pour l'art de la Renaissance, Lamartine, Chateaubriand et Mistral pour le romantisme.

Son tempérament artiste ne parvient toutefois pas à s'accommoder de la médiocrité ambiante. À deux ou trois exceptions près[36], ses maîtres lui paraissent incultes et bornés. Mais choyé par sa mère,

33. *Ibid.*, p. 140. On trouvera une reproduction du brouillon et de la mise au net de ce dernier paragraphe dans le *Dossier de documentation sur la littérature canadienne-française* que Jean-Noël Samson et Roland-M. Charland ont consacré à F.-A. Savard (Montréal, Fides, 1969, p. 42).

34. F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, I, p. 161.

35. F.-A. Savard, *Le Barachois*, p. 140.

36. Dont l'abbé Edmond Duchesne au premier chef (voir *Journal et souvenirs*, II, p. 197) et l'abbé André Laliberté (1892-1951), qui lui transmit sa passion pour l'étymologie: «J'étais bien jeune lorsque mon professeur de versification, le cher André Laliberté, m'initia à cette science. Et dès lors, j'entrepris mes premières recherches. Passant par le latin, je remontais vers le grec et parfois jusqu'au sanscrit. En sorte que, maladroitement sans doute, mais consciencieusement toujours, je m'habituai progressivement à chercher dans l'étymologie l'intelligence des mots les plus simples, ceux dont un long usage a comme dénaturé ou obnubilé le sens» (*Journal et souvenirs*, I, 1961-1962, Montréal, Fides, 1973, p. 125). L'abbé Laliberté enseigna au Petit

dont il est le favori, et apprécié de ses élèves (l'un d'eux, Paul Desrochers, devait plus tard lui marquer son estime en prenant à son compte la publication de *Menaud*[37]), il n'en poursuit pas moins, parallèlement à sa lourde tâche de professeur, des études de théologie, qu'il juge sèches et désincarnées, persuadé qu'une fois ordonné prêtre, sa situation s'améliorera.

La cérémonie d'ordination a lieu, en grandes pompes, dans la cathédrale de Chicoutimi, le 4 juin 1922. Mais l'euphorie est de courte durée et le jeune abbé (il n'a pas encore 26 ans) est vite rappelé à la dure réalité. Durant quatre longues années, il poursuit son enseignement au Séminaire, en classe de rhétorique, prenant douloureusement conscience de ses limites. Ses études théologiques lui sont de peu d'utilité pour ses cours de littérature française. Ce qu'il lui faut, c'est un long séjour d'études en Europe, où il rêve d'entrer en contact avec les grands chefs-d'œuvre artistiques et architecturaux qu'il ne connaît encore que grâce aux

---

séminaire de 1915 à 1918, à l'époque où F.-A. Savard y faisait ses études de rhétorique et de philosophie. Voir André Simard, Les *Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi*, p. 204-205.

37. «Mon manuscrit terminé, qu'allais-je en faire? J'étais plutôt pauvre avec mon très modeste revenu curial. Or, il arriva que l'un de mes anciens élèves de rhétorique, Paul Desrochers, l'homme au grand cœur, ayant appris que j'avais écrit un livre, s'offrit de le patronner et même de le financer chez Charrier-Dugal de Québec. Fides ne devait s'offrir qu'après la troisième édition de Québec» (F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, I, p. 175; voir aussi *Journal et souvenirs*, I, p. 151-152). Paul Desrochers, ou plutôt DesRochers, né à Saint-Raymond (Portneuf), le 7 décembre 1901, était en 1937 vice-président et gérant de Lagueux et DesRochers ltée, courtiers en valeurs de placement. Voir *Les Biographies françaises d'Amérique*, Sherbrooke, Les Journalistes associés éditeurs, 1950, p. 152, et *National Reference Book 1965-66*, Montréal, Canadian Newspaper Service Limited, 1965, p. 550. On ne le confondra pas avec son homonyme, Paul Desrochers, né à Saint-Roch-de-l'Achigan, le 26 juin 1920, qui fut conseiller spécial du Premier ministre Robert Bourassa. Voir *Biographies canadiennes-françaises / Who's who in Québec*, Montréal, 23e éd., 1972-1973, p. 23.

livres et aux magazines qui en fournissent des reproductions. Il aspire par-dessus tout à acquérir, à l'Institut catholique de Paris, la formation littéraire qui lui fait si cruellement défaut. Après délibération, le Conseil du Séminaire, auquel il s'en est finalement ouvert, lui oppose une fin de non-recevoir: «on craignait, confiera-t-il plus tard, pour mon âme romantique[38]».

Révolté par tant de mesquinerie, F.-A. Savard, dont les nerfs sont à vif, commet un premier acte de rébellion: il quitte son poste et entre comme novice à Saint-Benoît-du-Lac le 1er octobre 1926 et reçoit l'habit le 27, espérant trouver chez les bénédictins la quiétude spirituelle et esthétique.

Fondé en 1912, dans des conditions difficiles, par dom Paul Vannier (1859-1914), moine de l'abbaye normande de Saint-Wandrille, Saint-Benoît n'est toujours, en octobre 1926, au moment où F.-A. Savard y est accueilli, qu'un modeste monastère inconfortable, déchiré de surcroît par de sourdes querelles intestines, nées «de graves dissensions[39]» entre le supérieur, dom Paul Cosse[40], et le

38. F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, I, p. 164. Voir aussi *Journal et souvenirs*, I, p. 141: «Au lendemain de mon ordination à la prêtrise, le grand Conseil du Séminaire de Chicoutimi avait discuté de mon avenir de professeur. J'avais été, à mon insu, mis dans la balance. Ceux que j'ai appelés: les grands Romains y avaient mis leur poids. Et je fus jugé trop léger. Les pages romantiques que j'avais publiées dans l'Alma Mater: poèmes et proses, faisaient, sans doute, de moi, devant mes charitables juges une sorte de René en grand danger d'être emporté, là-bas, dans le vague des passions.»

39. F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, I, p. 166.

40. Les supérieurs successifs du monastère furent dom Paul Vannier (1912-1914), dom Ernest Boitard (1914-1920), dom Paul Brun (1920-1925), dom Paul Cosse (1925-1928), dom Hilaire Talon (supérieur intérimaire: 1928) et dom Fernand Lohier (décembre 1928-1931), supérieur et premier prieur, à partir de l'élévation du monastère au rang de prieuré, en avril 1929. Vinrent ensuite dom Léonce Crenier (1931-1944), qui occupait le poste de maître des novices depuis novembre 1928, et dom Georges Mercure (1944-1952). Élevé au rang d'abbaye en 1952, Saint-Benoît eut comme premier abbé, dom Odule Sylvain; dom Jacques Garneau lui succéda en 1983. Voir *Abbaye Saint-Benoît-*

maître des novices, dom Paul Brun. L'atmosphère y est irrespirable. F.-A. Savard, qui comptait y retrouver la sérénité, étouffe. Pour ajouter à son désarroi, sa mère, de santé fragile, l'inonde de lettres, dissimulant mal la souffrance que lui cause l'absence d'un fils qui n'avait jusque-là jamais manqué de lui faire au moins une visite quotidienne. Taraudé par un intense sentiment de culpabilité et incapable de supporter plus longtemps la sournoiserie ambiante, F.-A. Savard quitte Saint-Benoît, le 17 mars[41], et rentre au chevet de sa mère malade, qui meurt quelques jours plus tard, le 26 mars 1927[42].

Quel sort l'évêque, Mgr Michel-Thomas Labrecque, ce grand seigneur hautain, réservera-t-il à l'enfant prodigue? Sans doute l'enverra-t-il dans quelque paroisse difficile, pour le punir de son extravagance? F.-A. Savard est en effet nommé vicaire à Saint-Alphonse de Bagotville. Son curé, le chanoine Arthur Gaudreault (1874-1952), docteur en théologie, le confine dans des tâches subalternes et l'isole dans une chambrette glaciale, sous les combles du presbytère.

---

du-Lac, France, Les Presses monastiques, 1962, 63 p., et Claude Bergeron, Geoffrey Simmins et dom Jean Rochon, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 323 p.

41. F.-A. Savard était d'abord «venu au monastère étudier sa vocation à la fin de mars 1926». Le Père Cosse, supérieur, le présente ainsi: «... un jeune prêtre de moins de 30 ans, nature délicate et belle intelligence. Il est professeur de Rhétorique, aimé de ses élèves et de ses supérieurs... Le supérieur du séminaire, l'évêque, sa famille tentent l'impossible pour le garder. Rien n'y fait et la bataille est gagnée.» La communauté comptait alors dix-huit moines, cinq prêtres (quatre Français et un Canadien) et treize frères, tous Canadiens sauf un. (Renseignements fournis par dom René Salvas, o.s.b., lettre du 24 mars 2002.)

42. *Menaud maître-draveur* (1937) sera dédié «À la mémoire de Ida-Geneviève Gosselin, ma mère». À son père et au chanoine Edmond Duchesne, «qui [l']initièrent à la nature et aux lettres», il dédiera *L'Abatis* (1943).

Alors, nouveau coup de tête : F.-A. Savard remet sa démission, non sans subir les reproches de sa sœur aînée, Blanche, qui craint pour lui un sort encore plus pénible, pour cet acte d'insubordination. Mais entre-temps le siège épiscopal de Chicoutimi est devenu vacant, à la suite de la démission de Mgr Labrecque[43]. C'est donc aux pieds de l'indulgent vicaire capitulaire, Mgr Eugène Lapointe (1860-1947), que F.-A. Savard vient faire amende honorable, en septembre 1927, bénissant le Ciel de lui avoir épargné les foudres de l'évêque démissionnaire. Mgr Lapointe se contente d'« exiler » son ancien élève du Séminaire aux confins du diocèse[44], dans la paroisse de Saint-Étienne de La Malbaie, dont il est lui-même originaire... F.-A. Savard reçoit cependant pour mission préalable la charge de vicaire suppléant auprès du curé de Sainte-Agnès de Charlevoix, diminué par l'âge et par la maladie.

Dans ce paysage grandiose, F.-A. Savard découvre pour la première fois, à trente et un ans, l'extase de la liberté que confère l'autonomie. Désormais affranchi du poids que faisaient peser sur lui un amour maternel devenu trop exigeant et un devoir

43. Devenu évêque de Chicoutimi en mai 1892, Mgr Charles-Thomas Labrecque remet sa démission en septembre 1927. Il se retire début janvier 1928 à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, où il meurt le 3 juin 1932. Son successeur, Mgr Charles-Antonelli Lamarche, nommé le 17 août 1928, sera sacré le 18 octobre suivant. C'est sans doute par erreur que F.-A. Savard fait mourir Mgr Labrecque à la fin de 1926 ou au début de 1927, durant son séjour à Saint-Benoît-du-Lac. Voir *Carnet du soir intérieur*, I, p. 167 : « Durant mon [séjour à Saint-Benoît], mon évêque Michel-Thomas Labrecque était mort. Il ne m'appartient pas de le juger. Il était pour ses prêtres un lointain personnage. Grand baron de cette sorte de baronnie féodale qu'était le Saguenay de cette époque, il avait été mêlé à une sorte de guerre politico-religieuse qui ravageait alors Chicoutimi. (...) Les hautes autorités du Séminaire de Chicoutimi étaient entrées dans le combat lequel, au fond, était celui des Price (dont un monument menteur avait titré l'ancêtre : Père du Saguenay) contre la jeune compagnie canadienne-française de M. J.-E.-A. Dubuc. »

44. Réuni au diocèse de Chicoutimi depuis 1878, Charlevoix ne sera rattaché à l'archidiocèse de Québec qu'en 1951.

d'obéissance à des supérieurs capricieux, il apprend à goûter les plaisirs de l'émancipation.

La transformation est fulgurante. En quelques mois, le séminariste conformiste et passif cède la place à l'homme confiant et épanoui. Ses goûts profonds le portent à la fois vers la solitude du travail intellectuel et la compagnie virile des travailleurs manuels et des coureurs de bois. Ces derniers le fascinent tout particulièrement par leur souplesse physique et leur merveilleuse harmonie avec la nature. La chance veut justement que, à Sainte-Agnès d'abord, à La Malbaie ensuite, de mai 1928 à septembre 1931, puis à Clermont[45], son ministère le mette en contact avec les bûcherons et les draveurs. Jeunes pour la plupart, pauvres comme des gueux, certes, mais toujours prêts à faire la fête, ils enchantent le prêtre par leur authenticité, tout en comblant l'esthète par leur beauté et leur sensualité[46]. De ces contacts avec ces hommes «hardis [...], musclés [...] [et] libres[47]» sortiront tour à tour les personnages de *Menaud maître-draveur* et de *L'Abatis*, ces épopées qui constituent, à n'en pas douter, le sommet de l'art de F.-A. Savard.

S'il est malaisé de déterminer à quel moment précis F.-A. Savard a fait la connaissance de Joseph Boies, «tout ensemble cultivateur à l'extrémité du rang de Mainsal, trappeur et coureur des bois, bûcheron d'hiver et draveur de printemps, et qui va servir

45. Voir Serge Gauthier, «1931-1945»: Clermont au temps de Mgr Félix-Antoine Savard», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 23, mai 1996, p. 10-17. On y trouvera des photographies de la première église (p. 11) et du presbytère (p. 12).

46. Voir, à ce sujet, Yvan G. Lepage, «*O formose puer*: l'éphèbe dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard», *L'Aventure des lettres: pour Roger Le Moine*, textes réunis par Michel Gaulin et Pierre-Louis Vaillancourt, Ottawa, Les Éditions David, 1999, p. 115-137.

47. *Infra*, p. 168, l. 111.

de modèle[48]» à Menaud — «vers 1934», selon F.-A. Savard lui-même[49] —, on sait, grâce à Roger Le Moine, que la rencontre d'Alexis Tremblay dit le Lucon (1912-1988), «"superbe vagabond", forestier, musicien, danseur, artiste de la drave, qui va se transposer en l'héroïque jongleur du même nom[50]» dans *Menaud*, s'est produite au printemps 1935[51]. Dès lors, les deux personnages principaux sont en place, et l'œuvre, peut-être déjà à l'état d'ébauche, du moins pour ce qui est du chapitre premier (Alexis n'apparaissant qu'au chapitre II), peut prendre son essor. Par ailleurs, le cadre, l'intrigue et le ton sont trouvés: Louis Hémon et les Price du Saguenay lui en ont fourni l'inspiration. Il ne lui reste

48. Réjean Robidoux, éd., *Félix-Antoine Savard, Louise de Sinigolle*, Ottawa, Les Éditions David, 2001, p. 16. Ce modèle, F.-A. Savard l'a maintes fois reconnu; il n'y a donc rien à tirer des prétentions d'Arthur Lessard à accorder ce titre à son oncle Onésime Gaudreault, «dont le surnom de Menaud [lui] serait venu [...] par sa jumelle Menène» (Denis Gauthier, «Arthur Lessard raconte la vie de son oncle Onésime Gaudreault, le "Menaud" de Mgr Savard», *Le Soleil*, 28 décembre 1985, p. C-5). Du reste, sur une photo d'Onésime Gaudreault dit Ménard et de sa femme Philomène Tremblay, que lui avait adressée Georgette Boivin-Tremblay, le 12 août 1971, F.-A. Savard a écrit: «Celui que j'ai appelé Menaud s'appelait: Jos Boies, de Mainsal (Sainte-Agnès)» (voir Jacques Blais, «Répertoire numérique détaillé du fonds Félix-Antoine-Savard et de la série "Félix-Antoine-Savard" du fonds Luc-Lacourcière» (Archives de l'Université Laval), Sainte-Foy, Université Laval, Faculté des lettres, Département des littératures, 1996, f. 153-154).

49. F.-A. Savard, «Souvenirs» [inédits], 10e causerie, 1956. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/2. Cahier grand format (34 x 23,5 cm), couverture bleue, contenant des brouillons de causeries datant de 1956, intitulées «Confidences» et portant la note: «Ce Cahier qui fait suite aux souvenirs de ma petite enfance mériterait, me semble-t-il, d'être publié, après corrections et additions au besoin. Mais où sont mes 2 premières causeries?»

50. R. Robidoux, éd. citée, p. 16.

51. Roger Le Moine, «Lucon fictif, Lucon réel», *Solitude rompue*, textes réunis par Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux en hommage à David M. Hayne, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1986, p. 244.

plus qu'à se laisser guider par le cri de Menaud, tout à la fois cri d'indignation et appel à la liberté.

Quant à l'écriture, si typiquement savardienne, elle est le fruit d'une synthèse personnelle de diverses influences, au premier rang desquelles il convient de placer Claudel, Mistral et Virgile, le premier lui fournissant l'ampleur du souffle biblique rythmé par la respiration des versets, le second, la prééminence des forces de la nature et la présence active de l'instance narrative, le troisième, un riche stock de procédés rhétoriques et stylistiques.

Virgile et Mistral, F.-A. Savard les fréquente depuis l'adolescence: leurs univers lui sont parfaitement familiers et leurs vers, que conformément à la pédagogie alors en vigueur il a appris à pasticher dans ses cours de littérature, coulent spontanément de sa plume. La symbiose est si totale qu'il a du mal à se soustraire à leur influence. Mistral, en particulier, qu'il tente d'imiter en ébauchant une première épopée charlevoisienne, intitulée *Louise de Sinigolle*[52]. Mais l'imitation est trop servile, le poète provençal, dont l'ombre plane sur les personnages de l'œuvre en gestation, paralyse la main de l'écrivain canadien. Pour échapper au piège, F.-A. Savard change de sujet et entreprend d'écrire *Menaud maître-draveur*, non pas en vers, cette fois, mais en prose, afin de mieux exorciser Mistral.

Cette prose, qui servira de support à sa nouvelle œuvre, il l'emprunte au verset claudélien, dont il a pu apprécier le pouvoir d'envoûtement et éprouver l'efficacité à la lecture de *Connaissance de l'Est*, de *L'Oiseau noir dans le soleil levant* et des *Cinq grandes odes*, toutes œuvres qu'il a longuement méditées dans sa chambre de vicaire, à Sainte-Agnès[53]. Car sitôt revigoré par la découverte de

52. Voir Roger Le Moine, «L'épopée abandonnée de Félix-Antoine Savard», *loc. cit.* Les notes, ébauches et fragments de *Louise de Sinigolle* ont été édités par Réjean Robidoux, éd. citée.

53. «Ô chères et ferventes veillées passées dans ma petite chambre du presbytère de Sainte-Agnès! C'était l'hiver. Tandis que mon curé (très bon)

Charlevoix, il a résolu de se donner à lui-même la culture littéraire qu'on lui a refusé d'aller chercher à la source. Grâce au modeste revenu qu'il touche de son ministère, il se procure le *Dictionnaire de la langue française* de Littré (qui sera jusqu'à la fin de ses jours un véritable livre de chevet[54]), de même que les classiques grecs et latins et bon nombre d'auteurs français modernes, dont Bremond, Péguy, Valéry et Claudel[55].

En moins de deux ans, les dix chapitres de *Menaud* seront écrits, dans cette prose poétique rutilante imitée de Claudel, mais si parfaitement réadaptée pour se conformer à la personnalité de F.-A. Savard qu'elle constitue, depuis, sa marque distinctive. Par ailleurs, la source d'inspiration de *Menaud* n'est plus tant l'épopée provençale de Mistral[56] que *Maria Chapdelaine*, dont les voix, magistralement relayées, s'enracinent en pays charlevoisien.

---

jouait aux cartes, je me plongeais avec délices dans la Poésie pure [d'Henri Bremond]. Claudel, Valéry, Mallarmé, que je ne connaissais pas, veillaient fraternellement avec moi. Et Menaud m'apparaissait par moments» (*Journal et souvenirs*, I, p. 87). L'exemplaire, abondamment annoté, de la *Poésie pure* d'Henri Bremond (Grasset, 1926) que possédait F.-A. Savard est signé de sa main, sur la couverture, et porte les dates «1927/-1933», de même que la note suivante, à la page 7: «Avant de connaître Brémond [*sic*] je marchais dans le bois en me chantant à moi-même: *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram* [vers 268 du 6e chant de l'*Énéide* de Virgile, que cite souvent F.-A. Savard]». La même année 1927, F.-A. Savard s'était procuré *Prière et poésie* de Bremond; sur la page de titre, on lit: «F.A. Savard ptre 1927 – Souvenir de mes belles veillées inquiètes, studieuses (à Ste-Agnès de Charlevoix)». (Je remercie Roger Le Moine de m'avoir permis de consulter ces deux ouvrages.)

54. «Chaque jour, je lis ma page de Littré. C'est un plaisir; c'est ma purge, c'est mon acte d'humilité linguistique. Je m'enfonce jusqu'aux étymologies. Je cherche le concret» (F.-A. Savard, *Le Bouscueil*, p. 214).

55. Pour une liste plus complète, voir Roger Le Moine, «L'épopée abandonnée de Félix-Antoine Savard», *loc. cit.*, p. 148-150.

56. Concernant l'influence de Mistral sur F.-A. Savard, voir Bernadette Alameldine, «Félix-Antoine Savard et Frédéric Mistral: une Provence en

Diverses tentatives, après la publication de *Menaud* en juin 1937, pour renouer avec *Louise de Sinigolle* conduiront toutes à l'échec[57]. F.-A. Savard a beau élargir «le propos à la dimension d'une geste sur la colonisation du Saguenay par les migrants de Charlevoix[58]», l'œuvre reste indissolublement assujettie à Mistral.

Pour créer, F.-A. Savard a besoin de se libérer de cette présence envahissante et de puiser dans ses propres expériences et dans la réalité de son propre pays. Or, depuis 1934, tout en administrant sa paroisse de Clermont, il mène avec enthousiasme une entreprise de colonisation : la Crise lui a inspiré le désir de redonner de la fierté aux vagabonds et aux miséreux de Charlevoix, en les conviant à participer à la création de nouvelles paroisses aux confins de l'Abitibi[59]. De là sortira *L'Abatis*, œuvre inégale, certes, mais dont les pages les plus fortes, soulevées par un lyrisme incandescent, atteignent à des sommets insurpassés. Le troupeau de gueux que le prêtre-colonisateur pousse devant soi, la plume de F.-A. Savard le transfigure — dans un étonnant syncrétisme où se mêlent rites païens[60] et souvenirs bibliques — en un peuple élu conduit en terre promise par un Énée fougueux et exalté.

Charlevoix», mémoire pour l'obtention de la maîtrise de lettres modernes, Université de Nice, 1971, xv, 129 f., et Georges Straka, «Frédéric Mistral, inspirateur de Félix-Antoine Savard, écrivain québécois?», *Travaux de littérature offerts en hommage à Noémi Hepp*, Paris, Les Belles-Lettres, 1990, p. 230-238. (G. Straka ne prend en compte que *Mireille*, négligeant *Calendal*.)

57. Ainsi que le montre Réjean Robidoux dans son édition des ébauches et fragments de l'œuvre. Voir en particulier p. 22 s.

58. *Ibid.*, p. 17.

59. Voir, à ce sujet, le récit du premier voyage de F.-A. Savard en Abitibi, à la tête d'une cinquantaine de colons, dans Normand Lafleur, *La Vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue*, Montréal, Leméac, 1976, p. 40-44. Voir aussi F.-A. Savard, *L'Abatis*, 2e éd., 1966, p. 16-22.

60. «[...] Qu'il suffise de rappeler à quel point [F.-A. Savard] s'est soucié [dans *L'Abatis*] de relier — de raccorder, devrais-je dire — la nature qu'il avait

On retrouvera bien quelques échos de cette ivresse dans l'un ou l'autre passage du *Barachois* (1959), né de ses enquêtes folkloriques en Acadie, de même que dans *La Dalle-des-Morts* (1965), mais force est de reconnaître, avec Roger Le Moine, qu'après *L'Abatis*, l'art de F.-A. Savard se fait plus conventionnel. Comblé d'honneurs, le curé de Clermont, devenu professeur à l'Université Laval (1941), s'est hissé au rang des notables. Il n'attend plus, suprême récompense, que le ceinturon violet, que Pie XII lui fait remettre en décembre 1950, quelques mois après sa nomination au poste de doyen de la Faculté des lettres.

Entre-temps, troublé sans doute par l'impétuosité du style de *Menaud* et par la véhémence de son héros, il travaille à en tempérer ce qui lui apparaît comme des excès. La version qu'il en publie chez Fides en 1944, et qui inaugure la collection du «Nénuphar»[61], fait l'effet d'un crépuscule après la passion de midi: le feu est amorti et la violence des couleurs atténuée, en même temps que disparaissent quantité d'images, jugées indiscrètes, et que s'apaise le torrent de la révolte. Le narrateur n'est plus ce jeune sauvage frénétique des années trente, mais un homme assagi, un personnage devenu officiel, bientôt quinquagénaire:

---

sous les yeux, les êtres sur lesquels se portaient son regard et son attention, à une Antiquité qui, pour lui, demeurait actuelle, vivante, exemplaire. "Et je songe, écrit-il, évoquant les potiers de la Grèce ancienne: dans une coupe qu'un artisan de chez nous façonnerait de notre argile, où tournerait, comme cette nuit, la procession des Titans, oh! le grand vin de force et d'immortalité que la jeunesse de mon pays pourrait boire!" (*L'Abatis*, [1943], p. 71). Ainsi se clôt le poème incantatoire qu'il intitule «L'abatis [...], poème dans lequel d'humbles colons qui se débarrassent par le feu des dépouilles de leurs défrichements se voient comparés, assimilés aux héros antiques, aux démiurges» (Jean des Gagniers, «Le souvenir de Virgile dans *Menaud, maître-draveur*», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 82-83.

61. Voir Jacques Michon, «La "Collection du Nénuphar"», *Fides. La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, p. 125-141.

> Par l'esprit, Savard a retraversé la «ligne du serpent». Au point que, dans la plupart des œuvres qu'il publie par la suite, il exprime les idées bourgeoises et chrétiennes de son milieu d'origine et il utilise une langue moins inspirée, plus académique, sans doute plus près des canons qu'on lui avait proposés pendant ses études. Il a été incapable de se maintenir dans cet état d'exaltation qui lui a permis de donner ses deux premiers et plus grands textes. Voire, il les modifie en fonction de sa nouvelle situation et il les ampute d'une partie de ce qui faisait leur splendeur[62].

La Minuit, qu'il publie en 1948, représente le plus évident exemple de ce retour au conservatisme social et religieux. Bien que visiblement fasciné par son personnage, le séduisant Corneau, il n'en condamne pas moins son appel à la révolte contre l'oppresseur[63], jugeant maintenant subversif ce qu'il magnifiait naguère dans *Menaud*[64].

Désormais libéré de sa charge paroissiale (il a quitté sa cure de Clermont en 1945), F.-A. Savard peut se consacrer à son enseignement, à ses études de folklore et à l'écriture. Les cours qu'à l'invitation de Mgr Alphonse-Marie Parent (1906-1970) il donne à

62. Roger Le Moine, «Savard et le "passage de la ligne"», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, p. 78-79.

63. «Quant à ce Corneau, il n'est qu'une pauvre victime, comme tant d'autres, des idéologies révolutionnaires; et je lui aurais volontiers donné la main. Il n'est là, en somme, que pour poser à la bonne Geneviève la seule, l'unique question à laquelle le matérialisme athée ne saurait répondre: "Que peux-tu pour l'homme qui va mourir?" Et c'est vers le Christ de Noël qui, seul, peut la donner, cette ultime et consolante réponse, que s'en va tout mon livre... incompris... Et alors, on s'enfuit, par la prière, vers Dieu» (*Journal et souvenirs*, I, p. 127).

64. Sur *La Minuit*, Gérard Tougas porte un jugement sévère: «[Ce] troisième livre marque un très net recul par rapport aux deux œuvres précédentes. Ne parlons pas de l'affabulation, ténue quand elle n'est pas tout à fait artificielle. [...] Il y a plus grave encore: le style s'est appauvri au point que cet écrivain-né ne trouve pour évoquer le désarroi que jette dans les âmes simples Corneau, personnification de l'esprit du siècle, qu'une prose terne, très près du lieu commun» (*Histoire de la littérature canadienne-française*, 3e éd., Paris, P.U.F., 1966, p. 173).

la Faculté des lettres de l'Université Laval, d'abord l'été, de 1941 à 1944, puis sur une base régulière à partir de janvier 1945, lui fournissent l'occasion de relire les auteurs pour lesquels il éprouve une particulière prédilection: Villon, Marot, Ronsard, Bossuet, Fénelon, Mistral, Ramuz et Claudel. Mais, à en croire le témoignage de l'une de ses élèves, bien souvent, dans les années cinquante, au lieu de parler de l'auteur au programme, F.-A. Savard «parlait du folklore, (...) contait des légendes, (...) chantait des chansons, (...) entretenait [ses étudiants] de ses recherches auprès des vieux dans les campagnes du Québec, de l'Acadie et de l'Ontario, avec Marius Barbeau, Luc Lacourcière, Bruno Lafleur...[65]» On ne saurait assurer que cet enseignement peu orthodoxe, ennemi de tout système et de toute méthode, plaisait à tout le monde; mais Cécile Cloutier et ses camarades Gilles Vigneault et Jean Ménard s'en sont pour leur part délectés :

> Il nous habitait de notre passé, de nos chants, de nos arbres, de nos maisons. Il rendait tout proche, admirable. [...] Il nous parlait de son pays, le... Canada *a mari usque ad mare*. Nous devenions érables, rivières, fleuve, des Jack Monoloy, des Manicoutai. C'était un éveilleur, un réveilleur. Il nous ouvrait l'espérance du monde[66].

L'auteur de *Menaud* et de *L'Abatis*, le nomade qui parcourt le pays, à la recherche du passé, fait donc partager à ses auditeurs son admiration pour les exploits des aïeux, ces hardis voyageurs partis jadis à la conquête du continent, mais aussi pour l'humble travail des artisans et pour la prodigieuse richesse de l'art et des traditions populaires. Ce patrimoine, F.-A. Savard et ses collaborateurs se sont donné pour mission de le sauver; il est en effet d'autant plus précieux qu'il risque de disparaître avec la vie rurale, emportée par la civilisation industrielle et urbaine.

---

65. Cécile Cloutier, «Ce très grand écrivain, cet immense humain», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, p. 26.

66. *Ibid.*, p. 26.

Plus les années passent, plus F.-A. Savard prend conscience de l'effritement de cette culture traditionnelle; mais bien loin de se résigner à sa disparition, il s'y cramponne énergiquement, persuadé qu'avec cette culture, ce sont les valeurs mêmes sur lesquelles le pays a été bâti qui s'effondreront, si l'on n'y prend garde. Et ce rôle de vigie lui convient parfaitement, lui qui habite depuis 1946 une grande maison face au fleuve, au pied de la côte des Éboulements. Ses enquêtes folkloriques, sa participation aux travaux de la Société du Parler français et de la Société de géographie du Québec, la présidence de la Société de colonisation du diocèse de Québec, à laquelle il accède en 1951, les voyages qu'il effectue en Abitibi, en 1951 et 1955, en compagnie de personnalités canadiennes et françaises, afin de leur vanter les fruits de la colonisation des années trente, voilà autant d'actions destinées à perpétuer les valeurs du passé et à freiner l'exode vers les villes. Pour atteindre ce double objectif, F.-A. Savard ne ménage aucun effort et ne laisse passer aucune occasion. Y concourent en effet, non seulement son enseignement à l'Université Laval, mais aussi les nombreuses causeries et conférences qu'il donne, aussi bien au Canada qu'en Europe, ne refusant aucune invitation, dès lors qu'elle lui fournit la chance de transmettre son message.

Son œuvre littéraire elle-même sert sa cause, bien qu'il n'hésite pas, dans ce cas, à satisfaire d'abord un plaisir plus proprement esthétique, donc personnel. Ainsi pour *Martin et le pauvre*, magnifique petit livre paru en même temps que *Le Barachois*, en novembre 1959.

Tirant sa substance des matériaux trouvés « au cours d'enquêtes faites en Acadie[67] » avec Luc Lacourcière et Roger Matton, *Le Barachois* est à *L'Abatis* ce qu'est la mer à la terre[68] : méditation

67. F.-A. Savard, *Le Barachois*, p. 9.

68. « ... *le Barachois* [...] est à la mer ce que *l'Abatis* fut à la terre » (André Major, *Félix-Antoine Savard*, Montréal, Fides, 1968, p. 58).

sur la déportation plutôt que geste héroïque de la colonisation. Encore que certaines pages du *Barachois*, telles celles qui sont consacrées à l'éducation des jeunes, débordent les lieux de la mémoire et s'élancent à la conquête du futur. Mais généralement, c'est le lyrisme qui l'emporte:

> [...] beaucoup plus qu'un simple recueil d'observations et de descriptions, [*Le Barachois*] est le chant d'une âme qui ne s'est jamais trouvée elle-même que dans une certaine qualité de souvenir, dans la contemplation des humbles gestes qui apparentent l'homme aux éléments[69].

Affleure aussi, comme dans *L'Abatis*, la mythologie grecque, dont était nourri F.-A. Savard depuis son adolescence. Mais la véritable poésie, la plus émouvante, peut-être parce qu'elle est la plus intensément sentie, c'est dans des pages comme le très célèbre «Huard[70]» qu'il convient de la chercher: F.-A. Savard s'élève là jusqu'au sublime.

Le danger, pour qui plane ainsi dans les hautes sphères de la poésie pure, est de perdre le contact avec la réalité, bien souvent faite d'exploitation et de souffrance. Gérald Godin n'a pas manqué d'en tenir rigueur à F.-A. Savard, dans un article de 1960, ironiquement intitulé «N'en retenons que le style!». Tout en avouant son admiration pour l'art de F.-A. Savard, il ne lui reproche pas moins d'avoir, avec *Le Barachois*, écrit un livre qui passe sous silence les horreurs d'un siècle «où la mort rôde, où les civilisations sont tuées et des peuples entiers asphyxiés, au gaz ou à la bombe[71]».

L'antique légende de Martin partageant son manteau avec un pauvre grelottant de froid constitue pour F.-A. Savard une autre occasion de s'approprier une matière devenue inerte et de la transformer en une œuvre d'art. Plus que l'acte de compassion de

69. Gilles Marcotte, «Deux livres de Félix-Antoine Savard: "Le Barachois" et "Martin et le pauvre"», *Le Devoir*, 24 décembre 1959, p. 13.

70. F.-A. Savard, «Le huard», *Le Barachois*, p. 19-21.

71. Gérald Godin, «N'en retenons que le style!», *Le Nouvelliste*, 23 janvier 1960, p. 6.

saint Martin et l'interprétation allégorique à laquelle il a de longtemps donné lieu, c'est la beauté du geste qui émeut F.-A. Savard et lui inspire le dessin de facture grecque accompagnant le conte et dont le hiératisme un peu convenu ne dissimule qu'à demi la sensualité.

Si *Martin et le pauvre* passe presque inaperçu, *Le Barachois*, quant à lui, est couronné du prix du Gouverneur général, en 1960, le jury ayant sans doute été sensible à l'intérêt manifesté par un éminent écrivain québécois au peuple acadien.

Cette même année, F.-A. Savard s'essaie à une nouvelle forme d'écriture en rédigeant et en publiant une pièce de théâtre: *La Folle*. S'inspirant de la tragédie grecque, il y introduit un chœur, chargé de traduire les réactions collectives et de dialoguer, en quelque sorte, avec la pauvre mère acadienne, dont le mari est parti en emportant leur bébé. Ce sont ses plaintes déchirantes et ses gémissements que le drame nous fait entendre, dans des accents claudéliens, proches de ceux de l'Ysé de *Partage de midi*.

Ce drame lyrique ne fut jamais porté à la scène, ce qui ne paraît pas avoir découragé F.-A. Savard, puisqu'il se remit bientôt au travail, en vue de la préparation d'une nouvelle pièce, à la fois plus ambitieuse et plus conventionnelle: *La Dalle-des-Morts*, dont on peut suivre la lente gestation dans les deux tomes de *Journal et souvenirs*, au cours des années 1961 à 1964, alors que se radicalisent les forces indépendantistes et qu'explosent les premières bombes du FLQ. Interpellé par les nationalistes, pour qui Menaud est devenu un symbole de la volonté d'émancipation du peuple québécois, F.-A. Savard oppose sa propre vision du pays: les Canadiens français ont des droits historiques sur l'ensemble du continent nord-américain. Il leur importe de les faire valoir en exigeant leur place au soleil, tout en s'efforçant de vivre en harmonie, au sein de la Confédération, avec les autres habitants du Canada. Ces droits inaliénables dont parle F.-A. Savard, nul mieux que les anciens voyageurs ne les a conquis, grâce aux sacrifices

qu'ils se sont imposés en parcourant le continent dans des conditions héroïques, en affrontant même la mort, à l'occasion, afin de bâtir un pays à leur mesure. Cette grande aventure de la liberté à l'échelle du continent, F.-A. Savard ne saurait admettre qu'on la rapetisse à la taille de la province de Québec. Après avoir résonné de génération en génération, depuis l'arrivée des ancêtres du temps de la Nouvelle-France, le cri de liberté doit continuer de retentir d'un bout à l'autre du pays, chaque fois qu'un exploiteur ou un envahisseur ose brimer les droits des Canadiens français, que ce soit au Québec, en Ontario, en Acadie ou dans l'Ouest. Mais l'amour de la liberté ne saurait se concevoir sans le goût de l'aventure et du dépassement de soi. Fils de hardis voyageurs et découvreurs, les jeunes d'hier et d'aujourd'hui ne peuvent renoncer à l'appel des grands espaces sans renier leur hérédité.

L'instinct de départ, que sa grand-mère Élodie a excité en lui, grâce aux récits des exploits de son défunt mari, pousse le jeune Gildore à quitter sa famille et sa fiancée, afin de suivre les traces de son grand-père, mort noyé dans la Dalle-des-Morts au terme de sa dernière excursion dans les Pays-d'en-Haut. Ce rêve de liberté que caresse Gildore rejoint celui de Menaud et d'Alexis le Lucon et l'éclaire du même coup. Que disent d'autre, en effet, les voix des Anciens qui viennent une nuit hanter le sommeil d'Alexis? «Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant partout![72]» Quel sens donner à la passion de Menaud, sinon la fidélité à l'héritage des ancêtres, conquis de haute lutte, et le refus de se laisser dépouiller? L'héritage en question, c'est bien plus que «quelques arpents de terre sous le soleil du bon Dieu[73]»: il s'étend à la grandeur du pays, «si large entre deux vagues marines, qu'à l'heure où le soleil se lève sur une grève, sur l'autre, il fait nuit

72. F.-A. Savard, *Menaud maître-draveur*, édition de 1937, *infra*, p. 531 et 562.

73. *Infra*, p. 610.

encore[74]». Voilà le patrimoine, «opulent, triomphal d'un océan à l'autre[75]» qu'ont légué les pères, «venus il y a trois cents ans» et qui devra «demeurer jusqu'à la fin»:

> Dès la première heure, alors qu'ils n'étaient qu'une poignée, [les pères] avaient marché, canoté, des mois et des mois, pour fixer des frontières.
>
> Ils avaient légué un devoir à chacun de leurs fils: celui de conserver jalousement toute la terre qu'ils avaient héroïquement mesurée.
>
> Ne défendre que son petit bien propre en deçà de ses clôtures, fermer l'œil sur tous les empiétements de l'étranger, c'était trahir, se condamner à n'être bientôt qu'un peuple d'esclaves.
>
> [...]
>
> Être libre, c'était, en quelque endroit qu'on allât où les pères étaient allés, sur tous les visages reconnaître quelque chose du visage des siens, dans les mœurs, quelques traits de ses mœurs; c'était voir toute porte s'ouvrir, c'était entendre dans sa langue:
>
> «Entrez! vous êtes chez vous!»[76].

Voilà la leçon que transmet Menaud au Lucon et que le lecteur du milieu des années soixante pouvait de nouveau lire, dans l'une ou l'autre des deux versions que F.-A. Savard venait de donner de son roman, en 1960 et en 1964, renouant, par delà l'édition édulcorée de 1944, avec le message originel.

Pouvait-on s'étonner, dès lors, d'entendre F.-A. Savard déclarer, dans l'avant-propos de *La Dalle-des-Morts*: «La jeunesse trouverait là, il me semble, [dans cette geste extraordinaire des voyageurs] un objet de légitime et saine fierté[77]», fidèle en cela à l'objectif qu'il s'était fixé d'entrée de jeu: «Je commence à brouillonner la Dalle-des-Morts», écrivait-il dans son journal, à la date du 2 octobre 1961:

---

74. *Infra*, p. 561.

75. *Infra*, p. 617.

76. *Infra*, p. 243-244. Voir aussi *infra*, p. 610-611.

77. F.-A. Savard, *La Dalle-des-Morts, drame en trois actes suivi de La Folle, drame lyrique en trois tableaux*, préface de Jean Du Berger, Montréal, Fides, 1975, p. 19.

> Sentiment de crainte. Ce drame intérieur vu et entendu disparaît dès qu'on cherche à le fixer. Les personnages sont farouches. [...] Il y a de quoi effaroucher l'âme. Mais ce qui me soutient, c'est la pensée que je redonnerai... peut-être... à mes frères la vraie mesure de leur pays. Je déteste ce qui diminue, rétrécit... tout ce que les Latins appelaient: *diminutio capitis*[78].

«Peut-être...»: F.-A. Savard a de bonnes raisons de douter de l'impact que pourra avoir sa pièce sur un public qu'il a de plus en plus de mal à comprendre, depuis le début de la «Révolution tranquille». Dans sa retraite de Saint-Joseph-de-la-Rive, le sexagénaire n'est plus sûr d'être en harmonie avec son temps:

> Mais cette pièce que j'écris avec beaucoup d'amour et qui est comme un épisode de *Menaud*, je prévois que, n'étant pas à la mode, elle sombrera dans l'oubli. Assis sur les gradins de mon théâtre intérieur, seul avec certaines grandes ombres du passé, j'assiste à mon drame. Et pour mon travail et la joie de mon cœur, cela me suffit[79].

Drame quasi liturgique, culminant avec le chant de la Passion du Christ, *La Dalle-des-Morts* ne pouvait que décontenancer un public résolument engagé dans la voie de la laïcité et du pluralisme.

Présentée à Montréal, à partir du 20 mars 1966, par la troupe du Théâtre du Nouveau Monde, dans une mise en scène de Jean Gascon, la pièce n'eut pas de succès. Malgré la meilleure volonté du monde, les comédiens de la trempe d'Huguette Oligny, Albert Millaire ou Lionel Villeneuve ne pouvaient sauver une œuvre, portée certes par un verbe puissant et somptueux, mais dépourvue d'action et qui, de surcroît, allait à contre-courant.

---

78. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, I, p. 81. *Minima capitis diminutio*, «perte de la famille, aliénation».

79. *Ibid.*, p. 206. Voir aussi, *ibid.*, p. 164: «Je travaille à ma pièce. Mais sans me faire aucune illusion sur son succès. Peu m'en chaut! Je dis et chante ce que j'ai dans le cœur et l'esprit.»

Déçu, et sans doute blessé par cet échec, F.-A. Savard renonce au théâtre[80] et se replie encore davantage sur lui-même, se consacrant désormais à la poésie et à la rédaction de son journal et de ses souvenirs.

«De plus en plus ours[81]», le septuagénaire préfère la nature à la compagnie des humains, dont les motivations lui échappent. Aussi s'enfonce-t-il dans un conservatisme culturel et religieux qui n'a fait que se durcir au fil des années. La «société dite pluraliste[82]» que la «Révolution tranquille» a engendrée l'exaspère, parce qu'elle prône des valeurs opposées à celles sur lesquelles reposait la société traditionnelle, catholique et française, donc homogène. Voici ce qu'il note, par exemple, dans son journal, en date du 24 juin 1962:

> Notre fête nationale! Pour moi et beaucoup d'autres, sans doute, jour de tristesse et d'inquiétude. Unanimité perdue. Divisions. Je me retire sous ma tente. Je jongle avec quelques idées, savoir qu'il n'est point de civilisation viable sans la soumission de l'homme à Dieu, sans la soumission du corps à l'âme, sans la soumission de l'expédient au principe. Pensées de vieil homme? [...]
>
> Oh! ceux-là qui n'ont point l'amour du Christ en eux, leur cœur se dessèche et ne pousse bientôt plus que des épines. Désolés ou seuls, ils ne cherchent dans leurs frères que des objets de contestation.
>
> La chair ne suffit pas pour aimer toujours[83].

Pendant que le Québec achève de s'urbaniser, entrant à vive allure dans la modernité, F.-A. Savard s'accroche à la vieille idéologie agriculturiste qui l'avait porté au temps où il participait activement à la colonisation de l'Abitibi:

---

80. «Les Acadiennes», tragédie qu'il avait mise en chantier, sans doute au début des années soixante, resta à l'état d'ébauche, le Conseil des Arts du Canada ayant refusé à F.-A. Savard, en mars 1962, la subvention qu'il lui avait demandée. Voir *Journal et souvenirs*, I, p. 149.

81. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, I, p. 205 (1er décembre 1962).

82. *Ibid.*, p. 168: «Mais aujourd'hui, au nom de la société dite pluraliste, on a banni Dieu de la cité et la loi de la jungle a remplacé les commandements de l'amour».

83. *Ibid.*, p. 170.

> À Saint-Magloire de Bellechasse pour le Congrès de l'U.C.C.[84] où j'aurai à faire un petit discours. Je découvre avec joie tout un pays que je connaissais peu. C'est toujours la même pensée qui m'obsède: la réalité, là, devant moi. J'imagine partout des fermes propres et prospères, des champs et même des bois soigneusement cultivés.
>
> Mais on ne parle plus que de loisirs. Nous devenons un peuple de cigales. Combien d'autres sauraient récolter nourriture, bonheur, liberté de ce que nous avons!
>
> La terre s'abandonne. Mais elle se vengera un jour[85].

Proche par le cœur des gens de la campagne et des paroisses rurales, qui perpétuent la civilisation traditionnelle, F.-A. Savard souffre de voir «tant de bonnes terres jadis défrichées, épierrées [...], aujourd'hui incultes et dans l'abandon[86]». Il se console toutefois en espérant voir survivre les arts et traditions populaires, auxquels il aura toute sa vie été viscéralement attaché. Il n'est que de lire, à cet égard, le discours qu'il devait prononcer, le 30 mai 1970, à l'issue de la cérémonie au cours de laquelle l'Université Laval lui avait conféré un doctorat honorifique. C'est dans l'artisanat et le folklore, confie-t-il, qu'il a retrouvé «les racines et les signes[87]» de la culture et de la civilisation canadiennes-françaises.

On sait du reste qu'il a lui-même contribué à la sauvegarde de cet héritage, grâce aux collectes de contes, de légendes et de chansons qu'il a effectuées en compagnie de Luc Lacourcière. Mais il décide de faire plus, en particulier pour stimuler l'artisanat traditionnel, qu'il voit disparaître avec nostalgie:

> Les talents sont nombreux, note-t-il dans son journal, le 20 février 1962, mais ils végètent. Notre économie se détériore. La culture s'abandonne. Il est effarant de penser au temps utile qui se perd dans nos familles. Nous ne sommes que des serviteurs dans la grande industrie.

84. L'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs) deviendra en 1972 l'Union des producteurs agricoles (UPA).

85. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, I, p. 183 (23 août 1962).

86. F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, II, p. 62.

87. F.-A. Savard, *Discours*, Montréal, Fides, 1975, p. 134.

> Mais nous pourrions produire beaucoup de choses dont notre peuple a besoin et qu'il achète de l'étranger[88].

Aussi prend-il la décision de rédiger un mémoire sur l'artisanat dans Charlevoix et de le présenter au gouvernement québécois. Pour ce faire, il s'appuie sur l'enquête conduite par Huguette Dufour, diplômée de l'École du Meuble, et il sollicite l'aide financière de son ami Mark Donohue.

La même année 1962, un autre projet germe dans son esprit: la création d'une papeterie artisanale. Il s'en ouvre, un soir, à un financier, hôte à dîner de son ancien élève Paul Desrochers:

> Notre commensal fut aimable. Mais après que, gauchement, peut-être, j'eus exposé mon projet, il me posa la question fatale, savoir si l'entreprise serait rentable. Ce mot me coupa le souffle. Je n'avais, jusque-là, pensé qu'à la Beauté. Je n'eus plus d'autre espoir que dans le pousse-café, et rentrai en hâte mes beaux papiers au-dedans de moi-même.
>
> Mais si, pour le moment, j'ai remisé ma papeterie, je me propose d'en parler bientôt à l'ami Mark qui s'intéresse si vivement à l'artisanat[89].

Après maintes démarches, la papeterie Saint-Gilles voit le jour quatre ans plus tard, à Saint-Joseph-de-la-Rive, grâce au généreux mécénat de Mark Donohue, président de la Compagnie Donohue de Clermont. Aux ateliers de fabrication devait plus tard être intégré un écomusée consacré au papier et à la mémoire de F.-A. Savard. Pour les milliers de touristes qui s'y arrêtent, surtout l'été, cette initiative, où se conjuguent nature et beauté, reste sans doute le plus bel héritage de l'écrivain, qui sut mieux que personne allier art et artisanat, ces deux valeurs fondamentales auxquelles il aura toute sa vie adhéré[90].

---

88. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, I, p. 146. Voir aussi *ibid.*, p. 43 et 62.

89. *Ibid.*, p. 152 (22 mars 1962).

90. Voir Cyril Simard, «La papeterie Saint-Gilles. Savoir perpétuer l'héritage», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 23, mai 1996, p. 6-7. Voir aussi Cyril Simard, *Les papiers Saint-Gilles, héritage de Félix-Antoine Savard*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 157 p.

Toutes les œuvres qu'il publie à partir de 1967 sont du reste placées sous le signe de la beauté, à commencer par l'édition de luxe de *Menaud*, accompagnée d'illustrations de Michelle Thériault, publiée à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal. Très présent dans les collèges et les universités, grâce aux éditions de poche de 1960 («Alouette bleue») et de 1965 («Bibliothèque canadienne-française»), le roman, enfin accessible à toutes les bourses, avait connu un second souffle. Fides avait su profiter à la fois du fort courant nationaliste du début des années soixante et de l'extraordinaire engouement pour la littérature québécoise, dans l'enseignement supérieur, pour relancer l'œuvre. Flatté dans sa légitime fierté d'auteur, F.-A. Savard avait été ravi par la possibilité qui lui était ainsi offerte de mettre son roman à la portée de la jeune génération. Mais jugeant insatisfaisante sa «version définitive» de 1944 (reproduite à peu près sans changements en 1957), et rempli de nostalgie pour la flamboyante édition de 1937, il se remit à l'œuvre. La nouvelle version, fruit de ce travail de remaniement en profondeur, parut en avril 1960; elle est dite «conforme à la première édition», ce qui ne correspond que très imparfaitement à la réalité. Ainsi que l'a montré Jules Tessier[91], F.-A. Savard s'y inspire certes nettement de l'édition de 1937, mais en la dépouillant de ce qui, avec un recul de plus de vingt ans, lui paraît excès et surcharge. Les très nombreuses variantes que le collationnement permet de relever montrent assez les différences qui séparent les deux versions.

91. Jules Tessier, «Le mythe des trois versions de *Menaud, maître-draveur*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 4, été-automne 1982, p. 83-90; *Concordance synoptique de « Menaud, maître-draveur »*, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, 1999, 400 p.; «La décanadianisation de Menaud, la désacralisation de *L'Abatis*, la démétaphorisation des deux», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, p. 105-116.

La nouvelle édition connaîtra un grand succès, mais F.-A. Savard n'en sera pas satisfait. Sa sensibilité esthétique a évolué, depuis 1937, passant du romantisme au classicisme. Dans ses humbles oripeaux, l'édition de poche de 1960 manque de noblesse et le texte contient encore trop de lourdeurs. L'écrivain remet donc une nouvelle fois l'œuvre sur le métier, dans l'espoir, cette fois, d'atteindre au parfait équilibre entre l'exubérance de 1937 et la sécheresse de 1944. La «nouvelle édition» de 1964, publiée dans la classique collection du «Nénuphar», constitue une synthèse réussie des trois versions précédentes. Réussie, du moins par rapport aux objectifs stylistiques de F.-A. Savard qui, à 68 ans, aspire à la netteté, à la pureté[92] et à la mesure. Le lecteur, lui, peut préférer le caractère baroque de l'édition princeps, mais c'est celle de 1964 que l'écrivain vieillissant a voulu, à cette époque, transmettre à la postérité. Aussi est-ce cette version que Fides devait mettre entre les mains des étudiants, dès l'année suivante, dans la collection «Bibliothèque canadienne-française», avec une présentation d'André Renaud.

F.-A. Savard remania une dernière fois son texte, pour l'édition de luxe de 1967, y apportant plus d'une centaine de modifications; la version courante n'en reste pas moins, encore aujourd'hui, celle de 1964, entrée depuis 1990 dans la collection «BQ».

Menaud connut donc un regain de faveur remarquable tout au long des années soixante. On en trouve maints échos dans le *Journal* de F.-A. Savard, de même que dans plusieurs des lettres qu'il adresse à André Major, entre 1965 et 1971. Étudiants et chercheurs l'inondent de questions sur *Menaud* ou de demandes d'éclaircissements, quand ils ne viennent pas, souvent en groupe, accompagnés de leur professeur, troubler le calme de sa retraite des Éboulements:

> Des jeunes me demandent d'expliquer la folie de Menaud. Ce que j'ai déjà fait cent fois. Ce que Josime, le sage ami de la terre, entend dans les paroles de mon draveur, c'est un *avertissement*, une sorte de prophétisme où, avec les données du présent, un dangereux avenir

92. Voir F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, II, p. 112 (14 juin 1964).

> conséquentiel est prévu. Et ce prophétisme vaut encore aujourd'hui. Mais les esclaves de l'argent et les Déliés ne l'entendent pas[93].

Dans la ferveur nationaliste qui balaie le Québec, Menaud est devenu le porte-étendard du mouvement indépendantiste. F.-A. Savard proteste bien un peu contre cette dérive, mais comment résister au vertige de l'encens qui monte vers lui et à l'ivresse de la célébrité? Peu d'écrivains de sa génération jouissent d'un pareil prestige, à cette époque de grande floraison littéraire.

S'il flirte un instant avec l'idée d'indépendance — peut-être, après tout, la jeunesse n'a-t- elle pas tort de se lancer dans cette belle aventure —, la haine de la violence et l'horreur que lui inspire l'assassinat de Pierre Laporte l'en éloignent à tout jamais. «Au projet d'État-nation», il oppose, selon l'expression d'André Major, «le mythe d'une Amérique française, sorte de diaspora sans définition politique ni frontières[94].» Cette position conservatrice, sinon passéiste, F.-A. Savard l'avait déjà exposée sans ambiguïté dans *La Dalle-des-Morts*; mais les souverainistes avaient refusé de le suivre sur ce terrain, choisissant plutôt de répondre à l'appel du vieux Menaud, quitte à gauchir son message dans le sens de leur revendication autonomiste. F.-A. Savard s'en irrite, marquant plus d'une fois son agacement. Ainsi, le 30 décembre 1962, il note dans son journal:

> C'est toujours Menaud qui revient. Que de thèses! Que de commentaires où on le tire à droite, à gauche, au gré chacun de ses humeurs, de ses goûts, de ses tendances politiques, sociales, économiques! Que de questions on me pose! J'en reçus, un jour, cinquante-deux!

---

93. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, II, p. 120 (1er août 1964). Voir aussi *ibid.*, p. 132: «Des lettres m'arrivent, inattendues, naïves parfois, de tous les coins du pays. Menaud vit encore, non point dans les journaux éphémères, mais dans le cœur de beaucoup de jeunes. Et où pourrait-il se trouver mieux?» (5 septembre 1964).

94. *Fraternellement... Félix-Antoine Savard: lettres à André Major, 1965-1971*, présentées et annotées par André Major, Montréal, Leméac, 1997, p. 10.

> Combien peu ont compris ce qu'était véritablement Menaud!
>
> Voici un être pur, sorti tout droit des champs et des bois de son pays.
>
> [...]
>
> Mû, âme et corps, par son instinct de vie, par son inviolable droit de propriété, et par toutes les exigences sacrées d'une indéracinable appartenance à son pays, il pousse son cri de liberté. C'est le cri de tant et de tant de peuples d'hier, d'aujourd'hui, de demain. C'est le cri que l'injustice ne réussira jamais à tout étouffer parce qu'il vit dans les profondeurs viscérales de l'âme humaine.
>
> Menaud est donc la voix d'un principe vécu, affirmé, défendu sur des hauteurs inaccessibles aux lâches, aux esclaves et aux félons.
>
> On sera toujours tenté d'en faire un draveur à thèse. Les implications d'un principe sont dans le temps et soumises à des vicissitudes humaines parfois imprévisibles. Mais ce qui domine et pour toujours ce récit, c'est le très profond, très noble et très vital instinct dont le cri libéré demeure un avertissement à tous les spoliateurs de la justice et de la liberté.
>
> Quant à moi, sorti, comme Menaud, des champs et des bois de ma patrie, je n'ai été, *more majorum*[95], que l'humble porte-voix de cet irréductible cri[96].

Si F.-A. Savard éprouve ainsi le besoin d'expliquer longuement son personnage, n'est-ce pas parce qu'il est ambigu, et donc source de malentendus? Du reste, l'exégèse qu'il en fait n'est pas non plus exempte d'ambiguïté: la liberté que réclame Menaud n'est pas un concept abstrait; elle débouche nécessairement sur des considérations d'ordre politique et social, en particulier dans le mouvement de décolonisation et de libération des années soixante. F.-A. Savard ne pouvait pas ne pas en être conscient. Son attitude face à ce qu'il appelle le «séparatisme», adoptant ainsi le point de vue fédéraliste, est restée équivoque jusqu'en 1978: «On a essayé de m'embarquer

95. «Selon l'usage des anciens».

96. F.-A. Savard, *Journal et souvenirs*, I, p. 220-221. Voir aussi *ibid.*, p. 153 (26 mars 1962) et *Fraternellement...*, p. 66 (lettre du 14 février 1968).

là-dedans, mais j'hésite», déclarait-il encore à Donald Smith, en 1976. «Je ne suis ni politicologue, ni sociologue. L'idée de Menaud, c'est que le pays est vendu; pourtant, Menaud est quand même *dans* le pays[97]». – «C'est là donc le paradoxe de Menaud!», observait D. Smith: «Menaud habite dans son pays qui ne lui appartient plus [...]. Les Québécois sont devenus locataires[98]».

L'accession du Parti québécois au pouvoir, le 15 novembre 1976, F.-A. Savard la vécut comme la fin d'un monde et le début d'une ère chaotique:

> Après le raz-de-marée du 15 novembre, je regarde les grèves politiques où fêtent les vainqueurs parmi les morts et les blessés. La confusion y est extrême.
>
> Et ce sont les paroles de Chateaubriand qui me reviennent à l'esprit: «Dorénavant indépendant de ces sociétés transitoires et variables, je ne reconnais plus que l'autorité, mystérieusement souveraine, attachée par le Christ aux branches de la Croix avec la liberté première. Mieux vaut relever du Ciel que des hommes: la Religion est le seul pouvoir devant lequel on peut se courber sans s'avilir[99].

L'écrivain n'avait pas attendu cette «catastrophe» pour se retirer dans la «cabane à Menaud, face aux montagnes de [son] pays[100]». Sa retraite des Éboulements en tient lieu: il peut y vivre en ermite, y méditer, loin du bruit et de la fureur, et y cultiver la poésie, du moins quand sa maison n'est pas envahie par les hordes de visiteurs, curieux de voir le père de Menaud, auquel il a pris l'habitude — sinon la coquetterie — de s'identifier en signant du nom de son personnage.

Cette soif de paix, de calme, de silence, on la retrouve dans les œuvres religieuses qu'il fait paraître vers la fin des années soixante:

97. F.-A. Savard, «Entrevue», *Carnet du soir intérieur*, I, p. 184 (parue d'abord dans *Lettres québécoises*, nº 3, septembre 1976, p. 32-38).

98. *Ibid.*, p. 184.

99. F.-A. Savard, *Carnet du soir intérieur*, II, p. 123.

100. *Fraternellement...*, p. 23 (lettre du 2 juin 1966). Voir aussi *ibid.*, p. 36: «Je songe à une Cabane quelque part dans les bois. Comme celle de Menaud. Pour y jongler, travailler dans le silence et la Paix.»

le *Te Deum* (1967), mis en musique par son protégé Roger Matton, et la *Symphonie du Misereor* (1968)[101], mais aussi dans les recueils du début des années soixante-dix : poèmes et proses du *Bouscueil* (1972) et *haï-kaï* d'*Aux marges du silence*[102] (1974).

Le besoin qu'éprouve F.-A. Savard d'écrire des poèmes et de consigner ses « cogitations[103] » l'emporte sur la crainte de n'être plus à la mode. Ainsi, à propos du *Bouscueil*, il écrit : « [...] j'ai longuement hésité à publier ces poèmes et ces proses qui n'ont plus la jeunesse ni la fraîcheur de mes premiers écrits[104] », persuadé, d'autre part, que tout cela « est fort loin de la poésie en vogue aujourd'hui[105] ». Mais à l'approche de ses quatre-vingts ans, F.-A. Savard, qui tient son journal depuis 1938[106] et qui a toujours scrupuleusement conservé le moindre de ses écrits, sent la nécessité de mettre de l'ordre dans ces textes épars. Outre une dizaine de discours[107], il publie, en 1973 et 1975, deux tomes de son journal — celui des années 1961-1962 et 1963-1964 —, auquel il mêle des souvenirs. Avec le recul, force est de reconnaître que l'éclairage que ces confidences jettent sur l'écrivain et son œuvre l'emporte de loin sur

101. F.-A. Savard, *Symphonie du Misereor*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, « Voix vivantes », 1968, 43 p. (repris dans *Le Bouscueil*, p. 88-101).

102. Voir F.-A. Savard, « Présentation de Aux marges du silence », *Carnet du soir intérieur*, I, p. 115-116.

103. *Fraternellement...*, p. 29 (lettre du 28 mars 1967).

104. *Ibid.*, p. 112 (lettre du 23 décembre 1971).

105. *Ibid.*, p. 38 (lettre du 14 juillet 1967).

106. « Ajoutons [...] que Savard n'a pas toujours tenu son journal régulièrement. Bruno Lafleur lui avait suggéré, dès 1938, de s'y adonner (cf. entrée du 2 décembre), mais ce n'est qu'en septembre 1949 qu'on peut lire : "Je veux reprendre fidèlement mon journal." Et ce ne sera que quelques années plus tard qu'une véritable habitude sera contractée » (Pierre Hébert, « *Menaud, maître-draveur* dans le *Journal* (1938-1969) de F.-A. Savard », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 20).

107. F.-A. Savard, *Discours*, précédés d'une présentation de l'auteur par Luc Lacourcière, Montréal, Fides, 1975, 155 p.

la déception que produisirent les prises de position politique de l'auteur et dont la critique, parfois virulente, ne manqua pas de lui faire grief. Aussi le harcela-t-on, au point qu'il se crut obligé, début janvier 1978, d'exposer clairement et publiquement ses convictions, dans son trop fameux «Testament politique[108]», qui devait marquer la fin des illusions pour beaucoup d'entre les derniers admirateurs du père de Menaud, dont le poète et cinéaste Pierre Perrault[109]. Mais F.-A. Savard tenait encore à publier ses dernières «songeries solitaires, faites de réminiscences, d'intuitions, de prières même», pour témoigner de ses «préoccupations», de ses «espoirs» et de sa foi. Il les fit paraître en deux tomes, sous le beau titre de *Carnet du soir intérieur* (1978-1979). Comme le journal, mais à un moindre degré, ces réflexions et souvenirs sont parfois extrêmement précieux pour la connaissance de l'homme et de l'œuvre. C'est vers la fin du tome premier qu'on trouve, par exemple, l'irremplaçable texte sur «Les origines de Menaud».

Le *Carnet du soir intérieur* devait être le dernier écrit de F.-A. Savard. Quelques mois après la parution du second tome, privé de sa ménagère, devenue trop vieille pour rester à son service, et lui-même étant devenu trop âgé pour pouvoir subvenir seul à ses besoins, il se résignait à vendre sa maison des Éboulements et s'installait au pavillon Saint-Dominique, rue Saint-Cyrille, à Québec. Il devait y poursuivre la rédaction de son journal et, peut-être, de ces *Mémoires* dont il parle dans la préface du *Bouscueil* et qui devaient lui permettre de reprendre «le chemin de [son] passé[110]». Faute d'espace, et pour en assurer la

108. F.-A. Savard, «Testament politique», *Le Devoir*, 6 janvier 1978, p. 5.

109. Pierre Perrault, «Le Royaume des pères à l'encontre des fils ou réponse de Menaud à Savard», *Le Devoir*, 28 janvier 1978, p. 33 et 48 (repris dans P. Perrault, *De la parole aux actes. Essais*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1985, p. 341-362).

110. F.-A. Savard, «Préface», *Le Bouscueil*, p. 10.

conservation, il eut la sagesse de faire don aux archives de l'Université Laval de tous ses documents et manuscrits[111].

L'un de ses derniers gestes officiels fut d'inaugurer, fin février 1982, l'exposition que l'Université Laval lui avait consacrée[112]. Il devait mourir le 24 août, à l'hôpital Laval de Sainte-Foy, où il avait été transporté quelques jours plus tôt. Après des funérailles, le 27, à la basilique-cathédrale de Québec, il fut inhumé au cimetière de Saint-Joseph-de-la-Rive. Il allait avoir quatre-vingt-six ans le 31 août.

Réception de l'œuvre

Aliéné dans son propre pays par la mainmise étrangère sur le patrimoine canadien-français, Menaud trouve à la lecture de *Maria Chapdelaine* les mots les plus aptes à exprimer sa révolte et à attiser son patriotisme:

> «Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés...
>
> Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons! elles sont toujours les mêmes.
>
> Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

111. Voir Marîse Thivierge et Yves Beauregard, «Répertoire numérique du fonds Félix-Antoine-Savard», Bibliothèque de l'Université Laval, Division des archives, 1983, 64 f. Voir aussi Marîse Thivierge, «Les archives de Mgr Savard», *Cap-aux-Diamants, revue d'histoire du Québec*, vol. 3, nº 4, hiver 1988, p. 49-50.

112. Voir Régis Tremblay, «Une mine d'or, le fonds d'archives de Mgr Savard», *Le Soleil*, 27 février 1982, p. E-9.

> Autour de nous des étrangers sont venus qu'il nous plaît d'appeler les barbares! ils ont pris presque tout le pouvoir! ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec... rien... n'a... changé...»[113].

Non seulement les «étrangers» ont-ils réussi à réduire les fiers draveurs à l'état de parias, d'esclaves soumis aux dures exigences de la «compagnie» d'exploitation forestière, mais voilà qu'ils s'apprêtent maintenant à «mettre la patte sur toute la montagne» (p. 505), symbole par excellence de liberté pour cet homme épris de vagabondage qu'est Menaud. Il est déjà assez humiliant d'avoir à travailler sous les ordres d'étrangers qui ne parlent même pas votre langue. Comment supporter que l'on vous ferme du jour au lendemain l'accès à ce vaste territoire de rivières et de montagnes que les aïeux ont conquis pour vous et qu'ils vous ont transmis comme un bien sacré et inaliénable[114]?

Alors, tel un nouveau Moïse chargé de conduire son peuple vers la terre promise, Menaud embouche le *burgau* d'écorce et lance un appel à la liberté. Tant que l'étranger s'était contenté d'exploiter

113. F.-A. Savard, *Menaud maître-draveur*, édition de 1937, *infra*, p. 497-498. Sauf indication contraire, toutes nos citations sont extraites de cette première version. C'est en effet elle qui a suscité le plus grand nombre de comptes rendus et c'est à partir d'elle qu'a été faite la première traduction en langue anglaise (*Boss of the River*), parue en 1947. Le passage de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon que l'on vient de citer est extrait du chapitre XV (Montréal, Bibliothèque québécoise, «BQ Littérature», 2001, p. 193-194); l'œuvre avait paru d'abord en feuilleton à Paris, du 27 janvier au 19 février 1914, dans le quotidien *Le Temps*, avant d'être publiée en volume, à Montréal, en 1916.

114. Cf. «[Menaud] se rappelait [la] vieille rengaine [de son défunt père]: [...] "Regarde, si c'est beau! Garde-ça pour toi et pour ceux qui viendront, mon sapergué!" [...] "Tout cela, c'est à nous autres, c'est l'héritage" avait-il dit. [...] Il avait répété: "Tout cela vient de nos pères, les Français!"» (p. 512). Voir aussi p. 558: «Posséder! s'agrandir! Voilà le mot d'ordre venu du sang, l'appel monté de la terre, la terre qui toute, dans la grande nuit de printemps, clamait: "Je t'appartiens! Je t'appartiens! par le droit des morts dont je suis le reliquaire sacré, par tous les signes de possession que, depuis trois cents ans, les tiens ont engravés dans ma chair!"».

leur habileté manuelle, les draveurs, trop heureux de gagner leur pitance, en s'adonnant à un travail dur mais exaltant, s'étaient résignés à leur sort. Mais en empiétant «sur les rivières, les lacs, la forêt, la montagne» (p. 543), avec la connivence de ce traître qu'est le Délié, l'exploiteur se transforme en envahisseur. Et cela, Menaud ne saurait le tolérer, d'autant plus que ce lâche, ce vendu de Délié pousse l'audace jusqu'à vouloir épouser sa fille unique, Marie. Le vieux draveur, humilié depuis cinquante ans, ne peut supporter cette avanie. L'heure de la vengeance a sonné. Aussi s'emploie-t-il à soulever les siens, en tentant de leur communiquer son amour du pays, sa révolte et son ardeur de conquérant.

En vain. Les draveurs ont beau souffrir dans leur chair et gémir tristement «sous le fouet d'un destin sans pitié» (p. 523), Menaud ne parvient pas à les rallier à sa noble cause. La liberté dont il leur parle ne les fait pas rêver et ils sont trop engourdis, trop lâches pour s'engager dans une lutte de reconquête. Tant pis pour le patrimoine et peu importe l'avenir!

> Quelques vieux terriens disaient: «Bah!» ne voyant rien en cette histoire au-delà de leurs clôtures dont on pût lier profit. Les autres sentaient bien que c'était un lot du patrimoine qui s'en irait encore aux étrangers... mais en face des moyens à prendre... finissaient par deviser du temps, le doigt sur la braise de leurs pipes (p. 568).

Menaud est donc condamné à se battre seul contre un adversaire infiniment plus fort que lui. Mû par un patriotisme «d'une telle véhémence qu'il devient une véritable mystique[115]», le maître-draveur s'engage dès lors dans un combat courageux, mais dérisoire, au terme duquel il sombre dans la démence. Il aura entre-temps perdu son fils Joson, mort noyé à la drave, mais du moins aura-t-il la consolation d'avoir converti Marie et Alexis le Lucon à sa cause. Et sa folie elle-même, qui n'est pas «une folie comme une autre», ainsi que le proclame le paysan Josime, se meut en

115. André Renaud, «Présentation» de *Menaud maître-draveur*, Montréal, Fides, «Bibliothèque canadienne-française», 1965, p. 23.

«avertissement». Folie prophétique, donc, destinée autant à prémunir qu'à éclairer, autrement dit à indiquer la voie à suivre: la «race ne doit pas mourir»:

> Alors [...], il sembla que sur les hauts buffets de la montagne commençait une musique guerrière et qu'en avant s'avançait un bruit semblable à la rumeur d'une armée en marche.
>
> Et [...] les mugissements roulaient par vaux et par monts sur le pays tout entier.
>
> Et tout le peuple s'éveillait en criant: «Avant partout!» (p. 531).

Peut-être le «songe héroïque» d'Alexis, que l'aube avait fait fuir à la fin du chapitre III, deviendra-t-il cette fois réalité?

La folie de Menaud, son drame, vient du choc de son amour exalté du pays et de son impuissance à le libérer. Aussi, bien des lecteurs québécois n'ont-ils eu aucun mal à se reconnaître dans ce personnage aux aspirations contradictoires. Mais plutôt que cette déprimante passivité, c'est le patriotisme farouche de Menaud que ces mêmes lecteurs ont très généralement choisi de retenir. Exalté par un lyrisme d'une densité tout à fait exceptionnelle dans les lettres québécoises — et qui, sans contredit, constitue le premier des facteurs ayant concouru au succès durable de l'œuvre —, le cri de révolte de Menaud, alimenté par la prose incandescente de Louis Hémon, où il prend sa source, se répercute, depuis, de génération en génération.

Menaud échoue, certes, mais l'œuvre envoûtante dont il est le héros tragique reste un puissant vecteur de l'idéologie d'affirmation nationale, portée par une langue somptueuse et rutilante, et c'est bien pour cela qu'elle continue d'exercer son pouvoir de fascination.

Mais de quel nationalisme Menaud est-il le porte-parole? Si la critique avait fait l'effort de répondre objectivement à cette question, bien des malentendus auraient pu être évités.

* * *

À sa parution, en 1937, *Menaud maître-draveur* a été accueilli avec enthousiasme par la critique[116], généralement aussi sensible au style éblouissant et original de F.-A. Savard qu'au message idéologique du roman, désenglué de la gangue régionaliste qui avait jusque-là caractérisé la majeure partie de la production romanesque québécoise. On ne reprendra pas ici le débat, intéressant mais un peu stérile, sur le genre littéraire auquel appartient *Menaud*. Roman? Poème en prose? Épopée[117]? F.-A. Savard lui-même n'y attachait aucune importance[118]. En estimant, pour sa part, que l'œuvre appartenait bel et bien au genre romanesque, le redoutable pamphlétaire Claude-Henri Grignon, auteur de l'un des tout premiers comptes rendus de *Menaud*, donnait le ton. Pour lui, fond et forme se conjuguaient parfaitement pour faire de ce roman si

116. Les pages qui suivent ont été publiées sous une forme légèrement différente dans *Autour de la lecture : médiations et communautés littéraires*, Québec, Nota bene, 2002, p. 57-76.

117. Telle est la question que se pose, dès 1938, J.-A[rmand] T[remblay] (*Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 8, nº 1, janvier-mars 1938, p. 132-134) et qui sera inlassablement reprise par la suite, sans que jamais on y apporte une réponse définitive. Voir Clément Moisan, «*Menaud, maître-draveur* dans l'histoire littéraire», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13 («Histoire de *Menaud*»), hiver-printemps 1987, p. 65-74, et, plus récemment, Daniel Chartier, «*Menaud maître-draveur*: l'anthropophagie culturelle fondatrice», *L'Émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, Montréal, Fides, 2000, p. 109-138 (en particulier p. 123-129).

118. À propos de *La Minuit*, sa troisième œuvre, F.-A. Savard disait: «Roman, conte ou poème, peu m'importe, le récit portera le titre de *La Minuit*» (Flavien Charbonneau, «Littérature sociale. De *Menaud* à *La Minuit*», *Relations*, vol. 8, nº 91, juillet 1948, p. 212). Et Daniel Chartier, qui cite ce propos (*op. cit.*, p. 124), rapporte aussi le témoignage de Saint-Denys Garneau, au sujet de *Menaud* cette fois: «Mon cousin me dit que l'auteur [Félix-Antoine Savard] avait l'intention d'une espèce d'épopée lyrique en vers dont les trois quarts étaient composés, mais qu'il a ensuite décidé de refondre et compléter en prose» («Lettre d'août 1937 à Robert Élie», dans *Lettres à ses amis*, Montréal, Éditions HMH, 1967, p. 292-294).

neuf un quasi «chef-d'œuvre[119]». Bien sûr, les uns, comme l'écrivain François Hertel[120], mettent l'accent sur la valeur esthétique de *Menaud*; d'autres, à l'instar d'Arthur Laurendeau et de Gérard Pelletier[121], insistent sur son contenu patriotique[122]. Mais d'une manière générale on ne ménage pas les louanges à cet écrivain, hier encore parfaitement inconnu, qui vient d'entrer avec fracas dans le monde littéraire québécois.

Il est cependant quelques exceptions. Si le frère Marie-Victorin exprime des réserves sur le peu de vraisemblance des personnages[123], il ne cache cependant pas son admiration pour la langue

119. Valdombre [pseudonyme de Claude-Henri Grignon], «Au pays de Québec. S'agirait-il d'un chef-d'œuvre?», *Les Pamphlets de Valdombre*, 1re année, nº 9, août 1937, p. 377-395. Rappelons, pour mémoire, que l'achevé d'imprimer de *Menaud maître-draveur* est du 14 juin 1937.

120. François Hertel [pseudonyme de Rodolphe Dubé], «*Menaud maître-draveur*», *La Relève*, septembre-octobre 1937, p. 216-219.

121. Arthur Laurendeau, «Chroniques. Vie de l'esprit. *Menaud maître-draveur*», *L'Action nationale*, vol. 11, nº 4, avril 1938, p. 329-338; Gérard Pelletier, «Un grand poète et son pays», *JEC*, 6e année, nº 11, novembre 1940, p. 6-7.

122. La réception de *Menaud maître-draveur* a donné lieu à plusieurs études. Outre l'ouvrage déjà cité de Daniel Chartier, voir Yvon Daigneault, «*Menaud maître-draveur* devant la critique: 1937-1967», *Livres et auteurs québécois 1969*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, p. 248-262; Jacques Blais, *De l'ordre et de l'aventure. La poésie au Québec de 1934 à 1944*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, p. 181-190; François Ricard, «*Menaud, maître-draveur*, roman de l'abbé Félix-Antoine Savard», *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, II: *1900-1939*, Montréal, Fides, 1980, p. 691-700; Kenneth Landry, «*Menaud maître-draveur* face à la critique: des perceptions divergentes», *Cap-aux-Diamants, revue d'histoire du Québec*, vol. 3, nº 4, hiver 1988, p. 37-40.

123. «Menaud, et le Lucon, et Marie même ne m'intéressent pas complètement. Ils restent un peu flous. [...] Quelques paroles, quelques attitudes, et c'est tout! Mais ce qui est le plus grave, et je ne suis ni le premier ni le dernier à le signaler, ces primitifs, ces manieurs de gaffe en chemise de flanelle ont les préoccupations des ligues de patriotes, et ils nous les font tenir dans un style *ad hoc* qui ferait honneur à l'abbé Groulx. [...] Le personnage le plus vrai du roman est sans doute, et malheureusement, le mouton noir, le

poétique de F.-A. Savard et pour la justesse de son vocabulaire, en particulier dans le domaine de la botanique. Agacé, Berthelot Brunet déclare, lui, et sur un ton péremptoire, que «*Menaud*, c'est la fausseté, c'est la prétention, c'est l'imposture, c'est le ridicule, c'est le chaos. Et ce n'est que ça[124]», point de vue que partage Albert Pelletier[125]. Et comme pour leur faire écho, Louvigny de Montigny ose qualifier l'œuvre de «magnifique ratage[126]», ce qui lui vaut une volée de bois

---

Délié, heureux de voir le pays loué à l'étranger parce qu'il en aura la garde... et de bons gages» (Frère Marie-Victorin, «*Menaud, maître-draveur* devant la nature et les naturalistes», *Le Devoir*, 26 janvier 1938, p. 2 et 27 janvier 1938, p. 7; repris dans *Annales de l'ACFAS*, vol. 4, 1938, p. 335-352).

124. Berthelot Brunet, «Littérature canadienne. Les livres du mois», *La Revue populaire*, vol. 31, nº 3, mars 1938, p. 64 et 66; repris sous le titre «Exégèse de nos lieux communs. Un non-conformiste», *Les Idées*, vol. 7, mai-juin 1938, p. 286.

125. «En résumé, le livre de M. Savard est la littérature la plus faussement campagnarde et prétentieuse qui se soit encore publiée chez nous. [...] C'est, pour masquer la vacuité de l'esprit, une remarquable accumulation d'artifices et de trompe-l'œil que seuls les sous-primaires de notre gent de lettres peuvent goûter» (Albert Pelletier, «Félix-Antoine Savard: *Menaud, maître-draveur*», *Les Idées*, vol. 6, nº 6, décembre 1937, p. 382-383). «Rocnoir» se chargera de répondre aux «fureurs» du vitriolique critique, dans *La Nation*, 24 février 1938, p. 3.

126. [Anonyme], «"La revanche de Maria Chapdelaine". La thèse de doctorat ès lettres de M. Louvigny de Montigny à l'Université de Montréal», *Le Devoir*, 14 février 1938, p. 7. L'expression «magnifique ratage» n'est pas reprise dans la thèse imprimée de Louvigny de Montigny (*La Revanche de Maria Chapdelaine. Essai d'initiation à un chef-d'œuvre inspiré du pays de Québec*, Montréal, Éditions de l'Action canadienne-française, 1938). L'unique allusion à *Menaud* s'y lit ainsi: «[...] *Menaud, maître-draveur* est une brillante paraphrase, qui obtiendra du succès, d'une ligne de *Maria Chapdelaine*: "Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés"» (p. 44). Bien qu'il ait été séduit par l'intense poésie de *Menaud*, Saint-Denys Garneau estimait lui aussi que, du point de vue de l'intrigue et des caractères, il s'agissait d'un «roman raté» (lettre citée).

vert de la part de Valdombre[127]. Certains, faisant mine de ne rien comprendre à une œuvre qu'ils trouvent pourtant superbe, appellent de leurs vœux le roman de mœurs urbaines, que Gabrielle Roy leur donnera enfin, après la guerre. C'est le cas d'Émile-Charles Hamel[128] et, surtout, de Jacques Le Duc[129]. Mais la flèche empoisonnée, celle qui devait marquer le début d'un profond malentendu, vint du carquois du plus illustre critique de l'époque, Louis Dantin[130]. Exilé depuis des années aux États-Unis, ce dernier était foncièrement allergique au nationalisme de Lionel Groulx, qu'il jugeait étroit et mesquin. L'agitation patriotique de Menaud ne se distinguait guère, à ses yeux, du fanatisme de l'auteur de *L'Appel de la race*. Écoutons-le:

> [...] il faut constater que ce roman est avant tout une thèse. Menaud n'est qu'un symbole: ce qu'il représente constamment, c'est une théorie [...] plaidée par l'appel, l'objurgation et l'invective. Je ne recherche pas en quoi cette propagande à ciel ouvert nuit à l'art total de l'ouvrage, les risques qu'elle lui fait courir; mais c'est elle surtout qu'il importe et qu'il est nécessaire de définir et de juger. [...]

---

127. Valdombre, «Médecin, guéris-toi toi-même (Lettre à M. Louvigny de Montigny)», *Les Pamphlets de Valdombre*, 2e année, nº 4, mars 1938, p. 151-172. La citation du *Devoir* se lit à la p. 165; en voici la dernière phrase: «Incidemment, le candidat [L. de Montigny] montre que le personnage est vrai, que Maria est une femme qui aurait pu exister, qu'elle existe, tandis que Menaud est un homme comme on n'en a jamais vu, que *Menaud maître-draveur* est un livre extraordinaire, qui renferme la plus belle collection de termes du terroir, qu'il est éblouissant par les images, mais qu'on n'est pas ému à sa lecture et que, comme roman, c'est le plus magnifique ratage.»

128. Émile-Charles Hamel, «*Menaud, maître-draveur*», *Le Jour*, 11 décembre 1937, p. 3.

129. «J'admire *Menaud, maître-draveur*, mais je n'y comprends rien du tout. [...] Je ne méprise pas le genre rural. Je réclame, sans plus, la création d'un style citadin» (Jacques Le Duc, «Chroniques. Vie de l'esprit. La semaine du livre», *L'Action nationale*, vol. 11, nº 1, janvier 1938, p. 63-64).

130. Que Valdombre, avec l'aimable charité qu'on lui connaît, qualifiait tantôt de «vieillard cacochyme», tantôt de «bohème, ivrogne à ses heures» (*Les Pamphlets de Valdombre*, mai 1938, p. 273-286 et mars 1938, p. 173-176).

> Quelle est cette cause si haute et si urgente qu'il faille défendre avec cet âpre zèle? C'est celle d'un nationalisme exclusif et fermé qui a toutes les allures du fanatisme, [un nationalisme qui] dégénère en un racisme étroit et chimérique. [...]
> «Dans la montagne se fourbissent des âmes guerrières. C'est de là qu'un jour la liberté descendrait, farouche, et culbuterait les avancées de l'ennemi.»
> Si c'est là un plan avisé, si ce sont là des conseils sages, Menaud mérite de devenir notre Hitler. S'ils ne sont, au contraire, que les songes creux d'une âme hallucinée, il faut plaindre l'abbé Savard d'avoir dépensé à les noter tant de talent et d'éloquence[131].

Comme le souligne Yvon Daigneault, au lieu de s'attarder à analyser le «mérite littéraire» de *Menaud*, qu'il consent du reste à trouver «indiscutable», L. Dantin a choisi d'intenter «le procès du nationalisme canadien-français[132]», nageant ainsi à contre-courant de ses collègues critiques. Le fascisme qui polluait alors une partie de l'Europe et qui menaçait de se répandre dans le monde ne pouvait qu'alerter un homme libre, que n'effrayaient ni le communisme ni le socialisme. Cette ouverture d'esprit, non exempte du reste d'une forme d'aveuglement, devait le conduire à condamner les revendications nationalistes de Menaud et sa révolte contre l'Anglais. Comment considérer comme étrangers, s'exclamait-il, indigné, «des gens auxquels nous lient cent quatre-vingts ans de voisinage, d'alliances sanctionnées par nous, de collaboration à des buts communs dont nous partageons le territoire comme ils partagent le nôtre[133]?»

Ce faisant, L. Dantin contribuait à faire de *Menaud* une bible nationaliste, justifiant ainsi, paradoxalement, la conclusion

---

131. Louis Dantin [pseudonyme d'Eugène Seers], «*Menaud, maître-draveur*», *L'Avenir du Nord*, 4 novembre 1938, p. 1-2; résumé dans *Mes fiches*, 38, 15 janvier 1939.

132. Y. Daigneault, article cité, p. 252. À en croire F.-A. Savard, Marius Barbeau nourrissait lui aussi «de solides préventions contre [*Menaud*] qu'en certains quartiers on trouvait férocement nationaliste» (*Journal et souvenirs II*, p. 206).

133. L. Dantin, article cité, p. 2.

idéologique que tirait Arthur Laurendeau, quelques mois plus tôt, de sa propre lecture de l'œuvre incriminée:

> [...] Est-ce qu'un minimum de sécurité patriotique n'est pas la première garantie de l'autonomie de la création artistique? [...] Il faut vivre d'abord. Avant de prendre conscience de son être, d'en démonter les rouages, d'y jeter un regard pénétrant, d'en dissocier les parties dans un inventaire méticuleux ou dans une synthèse constructive, l'individu doit commencer par un geste moins compliqué: se réaliser premièrement, *être*. Il nous sera donc excessivement difficile de faire œuvre vraiment artistique tant que nous ne logerons pas dans un abri habitable[134].

Cette conclusion allait trouver un formidable écho auprès de la jeunesse, quelques décennies plus tard.

* * *

Le nationalisme de F.-A. Savard a fait couler beaucoup d'encre et suscité bien des malentendus, sans doute parce que peu de notions ont été plus galvaudées que celle-ci, surtout depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Le nationalisme, en tant que système qui vise à promouvoir les intérêts collectifs d'une communauté nationale, est «une valeur polymorphe qui épouse des idéologies diverses[135]». Comme l'a montré Fernande Roy, «diverses variétés [de nationalisme] ont fleuri au Québec, selon les contextes historiques[136]». En répétant à l'envi que le nationalisme canadien-français a été pendant plus d'un siècle «relié à des causes conservatrices et à la perpétuation d'une société traditionnelle[137]», française, rurale et catholique, on a caricaturé la société québécoise. On l'a figée dans ces institutions séculaires que furent la famille et la paroisse; on l'a tenue en marge

134. A. Laurendeau, article cité, p. 337.

135. Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Les Éditions du Boréal, «Boréal Express», 1993, p. 11. Je m'inspire dans les paragraphes qui suivent de cette excellente synthèse.

136. *Ibid.*, p. 10.

137. Richard Jones, «Nationalisme canadien-français», *L'Encyclopédie du Canada*, Montréal, Stanké, 1987, t. II, p. 1315.

de l'industrie et du commerce et on lui a fait une réputation de xénophobie, oubliant que, déjà dans les années 1920, «plus de la moitié de la population du Québec était urbaine[138]». Et parce que L. Groulx et F.-A. Savard, comme à peu près tous leurs contemporains d'avant la Deuxième Guerre, ont parlé de «race» plutôt que de «peuple», de «nation» ou d'«ethnie», on les a accusés de racisme, comme si leur nationalisme prônait la supériorité et la pureté de la «race» canadienne-française, alors qu'ils mettaient l'accent sur ce qui la caractérise en tant que peuple distinct, conscient de son unité historique, linguistique, sociale et culturelle en terre d'Amérique. Ce n'est pas parce que le mot «race» a été à tout jamais avili par l'idéologie nazie qu'il faut prêter des intentions racistes à ceux qui en faisaient un simple synonyme de «groupe ethnique», ensemble d'individus unis par un certain nombre de caractères de civilisation. Il est vrai que le mot «ethnie» est lui-même fort déconsidéré depuis que la Serbie et certains pays d'Afrique centrale ont cru devoir se livrer à ce que l'on a appelé «nettoyage» ou «purification ethnique».

Au Québec, le nationalisme a revêtu, comme on l'a dit, diverses formes depuis l'entrée de la province dans la Confédération. Tout en adhérant au nationalisme canadien du Premier ministre Wilfrid Laurier, les Canadiens français (ainsi qu'on les appelait alors), voulant préserver leur «nationalité», insistaient sur la notion des deux peuples fondateurs. De son côté, le Canada anglais, ayant le beau rôle, préférait parler de majorité et de minorité. Comme on sait, ce malentendu était appelé à perdurer. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les francophones du Québec, guidés par Henri Bourassa, chef charismatique s'il en fut, sont dans leur vaste majorité résolument «canadiens». Ils optent en effet pour un système fédéral, respectueux de l'autonomie des provinces et des droits des minorités. H. Bourassa, qui contrairement à Jules-Paul

138. *Ibid.*, p. 1315.

Tardivel (1851-1905) n'envisageait pas l'indépendance du Québec, disait: «La patrie, pour nous, c'est le Canada tout entier, c'est-à-dire une fédération de races distinctes et de provinces autonomes[139]».

Mais cette belle «harmonie nationale» allait éclater au cours de la Première Guerre, marquée par la double crise de la conscription et du règlement XVII en Ontario[140]. Les francophones comprennent dès lors qu'ils doivent se méfier de leurs compatriotes anglophones, plus prompts à défendre leurs propres intérêts qu'à bâtir un pays bilingue et biculturel. C'est alors que L. Groulx succède à H. Bourassa comme chef de file des nationalistes québécois. La cause qu'il défend est désormais celle de la nation canadienne-française, englobant les francophones de la diaspora, aussi bien canadienne qu'américaine. Comme ses amis de la revue *L'Action française*, dont il est le directeur, L. Groulx écarte, après avoir flirté avec elle, l'idée de la séparation du Québec; il se contente de revendiquer «un plus grand respect des droits de la minorité canadienne-française dans le cadre de la Confédération canadienne[141]».

139. F. Roy, *Histoire des idéologies au Québec*, p. 75.

140. Promulgué en 1912 par le gouvernement conservateur ontarien, sous la double pression des orangistes et des catholiques irlandais, inquiets devant la poussée démographique des francophones, le règlement XVII mettait brutalement fin à l'enseignement en français, jusque-là librement pratiqué dans les écoles séparées franco-ontariennes. Jumelé aux questions scolaires du Manitoba et du Nord-Ouest, puis à la crise de la conscription de 1917, ce règlement, d'odieuse mémoire, devait susciter de vives tensions dans tout le pays et provoquer chez les Canadiens français un ressentiment durable à l'égard des dirigeants anglophones provinciaux et fédéraux.

141. F. Roy, *op. cit.*, p. 80. F.-A. Savard éprouvait une grande admiration pour la pensée et l'œuvre de L. Groulx. Il n'est, pour s'en convaincre, que de parcourir son *Journal* et son *Carnet du soir intérieur*. Voici, par exemple, ce qu'il écrit en date du 13 mai 1962: «Grand article de Jean-Éthier Blais [*sic*] sur le chanoine Groulx, dans Le Devoir de samedi. Je ne saurais bien dire mes sentiments à l'égard de ce très grand homme. Je l'admire, je l'aime, je l'écoute et me nourris de sa pensée» (*Journal et souvenirs I*, p. 161).

La Crise des années 1930 fournit aux nationalistes traditionalistes l'occasion de brandir l'épouvantail du communisme et de ressortir les vieux remèdes de la colonisation et du retour à la terre, auxquels adhère avec enthousiasme F.-A. Savard, qui se fait prêtre-colonisateur. Mais ceux que ces solutions rétrogrades n'enchantent pas — et ils sont majoritaires — revendiquent, pour eux-mêmes et pour les leurs, une société «moderne», ne récusant pas le capitalisme libéral, qu'ils estiment cependant trop dominé par les étrangers. Aussi lancent-ils, pour promouvoir l'économie canadienne-française, des campagnes d'«Achat chez nous».

Parallèlement à ce nationalisme économique, qui dénonce l'asservissement du régime duplessiste au capitalisme américain, se dessine, dans les années cinquante, un mouvement visant à accroître le rôle politique du Québec en tant qu'État. Ce mouvement débouchera sur la Révolution tranquille. D'un État des Canadiens français, toujours inscrit dans un fédéralisme que l'on souhaitait le plus décentralisé possible, voilà qu'on est passé à un État des Québécois, résolument néolibéral et laïque. Dans les milieux indépendantistes, on rêve même de faire de ce nouvel État un État national, souverain.

Voilà en résumé le contexte dans lequel s'inscrit *Menaud maître-draveur*, œuvre née au temps de la Crise et inspirée par un fort sentiment nationaliste canadien-français de type groulxien. En accusant F.-A. Savard de fanatisme et de racisme, L. Dantin montrait qu'il était allergique à toute forme de nationalisme, ce qui le conduisait à confondre la légitime revendication de Menaud avec le pangermanisme hitlérien. Il est vrai qu'on était en novembre 1938.

On ne saurait en dire autant de William Johnson, l'ex-président d'*Alliance Québec*. En reprenant, quarante-cinq ans plus tard, les attaques de L. Dantin contre le nationalisme québécois, dans une série d'articles du *Globe and Mail*, parus entre novembre 1983 et janvier 1984, dans le sillage de l'arrivée du Parti québécois au

pouvoir et du premier référendum sur la souveraineté-association, ce journaliste anglo-québécois tente de panser une blessure, celle de l'anglophone qui sent combien il est douloureux d'être soudain ravalé au statut de minoritaire et au rang de citoyen de seconde catégorie dans un «pays» où les siens ont jusque-là fait la pluie et le beau temps. Le nationalisme québécois lui apparaît dès lors comme une charge véhémente contre les Anglais. Pour W. Johnson, en effet, «la littérature au Québec depuis 150 ans présente les Anglais comme des ennemis, des oppresseurs, des fraudeurs, des exploitants, des occupants, des apatrides, des gens sans dieux, sans feu ni lieu, et même des démons[142]». L'une des principales cibles de W. Johnson, avec l'auteur de *L'Appel de la race*, est précisément l'auteur de *Menaud*:

> C'est à Brébeuf, peut-être à l'étude de ce roman si prisé par mon professeur, *Menaud, maître-draveur* — un long cri de rage contre les Anglais — que j'ai compris que les Anglais du Québec, quoi qu'ils fassent, seraient toujours, dans un sens, des étrangers et des barbares. Et je me posais la question suivante: pourquoi?[143]

Le chapitre 8 de sa diatribe, intitulé «La rage», est en partie consacré au roman de F.-A. Savard. En voici les premières lignes:

> Un long cri de rage. Voilà comment décrire *Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard. C'est un cri de rage contre les Anglais. De rage parce que les Anglais sont riches, parce qu'ils semblent être plus puissants. Parce qu'ils sont dans le même pays. [...] Menaud voit l'Anglais comme l'ennemi. Travailler pour lui, c'est un genre de trahison[144].

À en croire W. Johnson, que la passion polémique aveugle, *Menaud maître-draveur* serait un tract politique contre l'ensemble des Anglo-

142. William Johnson, *Anglophobie made in Québec*, Montréal, Stanké, 1991, quatrième de couverture. L'auteur reprend ici, pour les développer, ses articles du *Globe and Mail*. Voir Donald Smith, «*Menaud, maître-draveur* face au Canada anglais», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 117-134.

143. W. Johnson, *Anglophobie made in Québec*, p. 6.

144. *Ibid.*, p. 123-124.

Québécois, que le héros, à l'instar de Jeanne d'Arc, s'est donné pour mission de bouter hors de la province. Ainsi le pays du Québec, toujours fidèle à sa vocation séculaire française, rurale et catholique, recouvrerait-il enfin sa pureté originelle.

Mais qui sont les «étrangers», les «barbares» dont les empiétements suscitent l'indignation de Menaud? Si W. Johnson s'était posé calmement la question, il aurait évité de confondre roman et pamphlet et il aurait vu, du même coup, que F.-A. Savard citait L. Hémon, inscrivant les voix de Maria Chapdelaine dans le tissu de son propre texte[1]:

> «Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plaît d'appeler des barbares; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec rien n'a changé[2].»

Il convient d'abord, à la suite de Roger Le Moine, d'écarter résolument l'hypothèse suivant laquelle F.-A. Savard viserait ici la compagnie d'exploitation forestière de Clermont en Charlevoix, fondée par des francophones et «passée depuis 1913 à deux membres d'une famille irlandaise francisée de Québec, soit Thomas et Charles Donohue[3]». Non seulement F.-A. Savard était-il apparenté aux Donohue, mais il s'était en plus lié d'amitié avec l'un d'eux, Mark, avec qui il devait fonder la papeterie Saint-Gilles «qui porte ce nom en souvenir de M^me^ Charles Donohue, née Péan de Saint-Gilles[4]».

C'est donc à L. Hémon, plutôt qu'à F.-A. Savard, qu'on doit demander ce qu'il faut entendre par «étrangers» et «barbares».

---

1. Voir, à ce sujet, Émile Talbot, «Les incarnations d'un texte nationaliste: Hémon, Savard, Carrier», *Présence francophone*, n° 20, printemps 1980, p. 137-145, et Jacques Allard, «Le pays et le grand texte national: de *Maria Chapdelaine* à *Il n'y a pas de pays sans grand-père*», *Le roman du Québec: histoire, perspectives, lectures*, Montréal, Québec/Amérique, 2000, p. 230-256.

2. L. Hémon, *Maria Chapdelaine*, éd. citée, p. 194.

3. Roger Le Moine, «Présentation», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, p. 10.

4. *Ibid.*, p. 10.

L'action de *Maria Chapdelaine* se situe à Péribonka, donc au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans les années 1910. Sur l'immense territoire du Saguenay règne alors la puissante famille Price, d'origine britannique. C'est elle qui exploite les richesses forestières de la région, comme s'il s'agissait d'un fief personnel.

Né en 1896, F.-A. Savard a passé toute son enfance et sa jeunesse à Chicoutimi, qu'il n'a quitté qu'en 1927, au moment où il a été nommé vicaire à Sainte-Agnès de Charlevoix. Dans son enfance, les forêts du Saguenay appartenaient aux Price, et les lacs, «à de riches Américains», à qui le gouvernement québécois les avaient bradés. Dans un important chapitre de son *Carnet du soir intérieur*, intitulé «Les origines de Menaud», F.-A. Savard confie ce qui suit:

> Un grand livre avait paru en 1914. Un jeune Français était venu parmi les souches de Péribonka récolter un pur chef-d'œuvre de vérité humaine, de simplicité et d'amour. Maria Chapdelaine pénétra au séminaire où j'avais déjà introduit Mistral. Je lus et relus, je défendis même le roman contre quelques hautains détracteurs. [...]
>
> *Les voix du Québec* me frappèrent au cœur! Elles devaient revenir comme un leitmotiv dans les angoisses de mon humble Menaud dont l'origine mystérieuse était bien antérieure à Louis Hémon.
>
> Elle remontait, en fait, à ce premier voyage que je fis avec mon père, mon frère Paul et le vieux Mas, à l'âge de dix ans, dans le canton Périgny où mon père avait réussi à louer un petit terrain de chasse en bordure de cette ligne du Serpent qui limitait alors les comtés de Chicoutimi et de Charlevoix.
>
> Cette petite réserve était située en pleine nature sauvage où il nous fallait traverser un immense territoire de 240 lacs accordé à de riches Américains par notre patriotique Québec.
>
> Je n'ai jamais cessé de refaire, en mémoire, ce trajet où mon père m'expliquait la nature comme on fait un livre de beauté; où, par endroits, il me faisait mettre les mains dans les vieilles roulières de ce chemin héroïque où avaient passé les charrettes de Charlevoix en route vers la conquête du Saguenay.

> [...] Après quelque huit milles de canotage, nous posions la tente à son extrémité, sur le grand banc. Tout devait se faire en catimini, dans mon propre pays[149].

Plus tard, ayant découvert le roman de L. Hémon, ce sont les «tragiques pensées de Maria Chapdelaine» qui devaient obséder F.-A. Savard, étendu, le soir, au même endroit, sur un lit de branchettes de sapin: «Des étrangers sont venus. Ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent...» Et, pour ne laisser planer aucune ambiguïté, F.-A. Savard précise: «[...] l'immense et très riche forêt du Saguenay était, presque toute, le domaine accordé en fief à la Compagnie Price, c'est-à-dire à ceux que Louis Hémon appela des *étrangers*[150]».

Ainsi donc, tout s'éclaire: les «étrangers», les «barbares» sont les Price. Quant aux «Anglais» qui se présentent chez Menaud avec un interprète, au début du roman, ce sont des hommes de la «compagnie» à laquelle le gouvernement a concédé un territoire forestier à exploiter[151]. Voilà l'objet de l'indignation de Menaud.

---

149. F.-A. Savard, «Les origines de Menaud», *Carnet du soir intérieur I*, p. 160-161. F.-A. Savard a plus d'une fois évoqué le souvenir de ce voyage initiatique. Voir *Le Barachois*, 1963, p. 137-142 (1re éd., 1959, p. 161-168) et *Journal et souvenirs II*, p. 66-67 et 174. Voir aussi Jean Basile, «Menaud est une blessure de jeunesse», *Le Devoir*, 14 octobre 1965, p. 6.

150. Félix-Antoine Savard, *Carnet du soir intérieur I*, p. 159.

151. Cf. «Menaud se rappela la visite des anglais la veille» (*Menaud maître-draveur*, 1937, *infra*, p. 501), allusion aux «hommes de la compagnie [qui] étaient venus la veille» demander ses services au «vieux maître-*draveur*» et qui, pour se faire comprendre, s'étaient fait accompagner d'un interprète, Bouchard à Fifa (p. 500). Le pluriel «des anglais» est remplacé par le singulier «un Anglais» dans l'édition 1944 («Quelques jours plus tôt, un Anglais de la Compagnie était venu à la maison, avec un interprète. Il avait demandé à Menaud de conduire la drave comme les années d'avant» (*infra*, p. 644); «Menaud se rappela la visite de l'Anglais» (*ibid.*). Dans l'édition 1964, F.-A. Savard remplace «un Anglais» par «un ingénieur», dans le premier passage («Accompagné d'un interprète, un ingénieur de la compagnie était venu la veille chez le vieux maître-draveur, pour demander ses services» [p. 15 et *infra*, p. 129]), mais pas dans le second («Menaud se rappela la visite de l'Anglais la veille...» [p. 16 et *infra*, p. 130]). S'il a de cette manière cherché à calmer la critique, il n'a réussi qu'à moitié.

Prétendre que sa révolte et sa haine s'exercent contre l'ensemble des Anglo-Québécois, comme le fait W. Johnson, n'est pas très honnête.

En prenant le relais de L. Hémon, F.-A. Savard donnait à «ce qui demeurait dans *Maria Chapdelaine* un danger lointain[152]» un caractère d'actualité angoissant. D'où «la mission que Menaud s'assigne avec une fureur vengeresse: se poser en gardien intraitable du bien exalté par la voix du Québec[153]». Menaud a beau échouer, comme plus d'un héros épique (car que chanter, sinon la défaite, dans une épopée[154]?), il n'en demeure pas moins le représentant par excellence de cette «race qui ne sait pas mourir».

Quand W. Johnson pourfend chez Menaud ce qu'il perçoit comme du fanatisme, voire du racisme[155], les nationalistes francophones exaltent son courage et son audace, voyant en lui un défenseur des opprimés, un justicier. Et, bientôt, un libérateur. Car, suprême malentendu, on a fini par faire de Menaud un indépendantiste, alors que F.-A. Savard n'a jamais caché son nationalisme canadien-français[156].

Son attachement viscéral au pays de ses ancêtres, cet immense royaume mythique dont les dimensions recouvraient sinon celles

152. Mireille Servais-Maquoi, *Le Roman de la terre au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, «Vie des lettres québécoises, 12», 1974, p. 73.

153. *Ibid.*

154. Voir Jean Éthier-Blais, «Félix-Antoine Savard: le vol des oies sauvages», *Signets II*, Montréal, Cercle du livre de France, 1967, p. 142 (cité par M. Servais-Maquoi, *op. cit.*, p. 94).

155. Comme il l'écrivait dans le *Globe and Mail*, à propos de la revue *Parti pris*: «[Avec l'idée de décolonisation] *we are back to Menaud. But, this time, we are not misled by racist and benighted priests such as Félix-Antoine Savard in 1937*» («The New Hope was Old Refrain», *Globe and Mail*, 12 décembre 1983, p. 8).

156. Ainsi que j'ai essayé de le montrer dans mon texte intitulé «Le purgatoire de Félix-Antoine Savard» (*Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, p. 152-156) et dont je reprends ici les conclusions.

de la Nouvelle-France, au moins celles du Canada français tout entier, *a mari usque ad mare*, sous-tend son œuvre de fiction. Et particulièrement *La Dalle-des-Morts* (1965), épopée écrite à la gloire des voyageurs canadiens-français de 1830, sillonnant les rivières et les lacs des Pays-d'en-Haut, jusqu'au fleuve Columbia[157]. Ses convictions clérico-nationalistes et son traditionalisme s'expriment clairement dans son *Journal*. Dès la parution du tome premier, en 1973, on pouvait lire l'inquiétude que la «révolution dite tranquille» et la crainte du «séparatisme» avaient fait naître dans son esprit. Ces révélations, et bien d'autres encore, ne sont-elles pas limpides?

Et pourtant, il a fallu attendre la parution de son «Testament politique», publié dans *Le Devoir* du 6 janvier 1978 (Mgr Savard avait alors 81 ans) pour qu'éclate le scandale: reniant son fils, le père de Menaud y dénonçait le socialisme du gouvernement «séparatiste» qui venait, dans l'enthousiasme, d'être porté au pouvoir par le peuple québécois.

Le cri de révolte du draveur s'était répercuté dans tout le Québec, depuis 1937. Il avait galvanisé la jeunesse, de génération en génération, et servi de signe de ralliement, prophétisant le «Vive le Québec libre!» de 1967. La Révolution tranquille, puis l'élection du Parti québécois et la perspective du référendum semblaient bien avoir donné raison à la «folie» de Menaud et à sa passion pour la

157. F.-A. Savard reviendra sur ce thème de l'Amérique française dans le tome second de son *Carnet du soir intérieur*: «Et dans la très riche Acadie et dans le Nord-Ontario et dans le Manitoba et en Saskatchewan et en Alberta et en Colombie du Pacifique, [Menaud] a vu [en se penchant sur la carte de la diaspora] de nombreux frères qui luttent pour la survivance de leur civilisation. Et il a cru entendre qu'ils disaient: "Le Québec nous abandonnera-t-il?" [...] à mon humble sens, il n'y a qu'un lieu où le Québec peut, d'égal à égal, réclamer pour eux, les droits de la justice et de l'égalité. Et ce lieu, c'est celui du face à face... de la Confédération» (p. 118). Voir aussi *Carnet du soir intérieur I*, p. 177, ainsi que l'entrevue que F.-A. Savard avait accordée à l'équipe littéraire de la revue *Québec français*, le 3 décembre 1974, et dont un extrait a été publié en mars 1978 (*Québec français*, nº 29, p. 14).

liberté. Le Québec allait enfin accéder à la pleine maîtrise de son destin, à la dignité, à la maturité.

Dans ce contexte, le «Testament politique» de Mgr Savard fit l'effet d'une bombe. Comment le père de Menaud pouvait-il se déclarer fédéraliste? D'où venait cet énorme malentendu? Qu'était-ce, aussi, que ce délire passéiste qui s'exprimait dans ces pages, dénonçant pêle-mêle «la suppression de la prière traditionnelle» à l'Assemblée nationale, la volonté du gouvernement de consolider l'enseignement public au détriment de l'école privée, la loi 101, «coercitive ou inspirée par le racisme» à l'égard de «nos frères anglophones», «l'augmentation sans cesse croissante des crimes de toutes espèces», le divorce sapant «les fondements sacrés de la famille», la dénatalité, les «forces occultes» perturbant «le sain équilibre social et économique», la perte de vigueur de l'agriculture, «l'une des grandes forces de notre peuple», au «dangereux profit des villes tentaculaires qui pompent le sang de nos campagnes», le caractère parfois malsain de la télévision et les dangers de «toute une littérature qui n'a d'autres appâts que sa grossière obscénité»?

Ce discours, que d'aucuns jugèrent réactionnaire et paternaliste, ne pouvait que semer la consternation dans un Québec moderne et décléricalisé. Dans les milieux souverainistes, il suscita l'amertume, la pitié, la déception ou même le sarcasme. Mgr Savard souffrait-il de sénilité? Pierre Perrault s'en étouffa. La «réponse de Menaud à Savard» qu'il publia quelques semaines plus tard dans *Le Devoir*[158] est bouleversante: s'y exprime la révolte déchirante du fils contre le père.

Le recul permet de voir ce que ces réactions avaient d'excessif. Profondément attaché aux valeurs du passé — celles de son enfance

158. Pierre Perrault, «Le royaume des pères à l'encontre des fils, ou réponse de Menaud à Savard», *Le Devoir*, 28 janvier 1978, p. 33 et 48 (repris dans *De la parole aux actes. Essais*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1985, p. 341-362). Voir Heinz Weinmann, «Menaud, fils de Perrault ou de Savard?», *Voix et images*, vol. 3, nº 3, avril 1978, p. 396-406.

et de sa jeunesse, avant la Crise —, Mgr Savard n'admettait pas que le Québec ait pu si aisément renoncer à la culture clérico-agriculturiste pour entrer dans la modernité. Prêtre d'une Église catholique, donc universelle, colonisateur, professeur de lettres pétri de culture classique, il fut aussi folkloriste, sensible donc aux traditions populaires canadiennes-françaises et acadiennes. Lui demander de cautionner le «séparatisme», c'était exiger l'amputation. Lui dont toute l'œuvre est placée sous le signe de l'Éternité, à cette hauteur mystique où règnent l'Ordre et l'Harmonie, avait tout de même osé créer, en 1937, ce magnifique Rebelle qu'est Menaud, en lutte contre l'envahisseur pour la libération du «pays». Ce mot «pays» est décidément bien vague. Voilà qu'il devenait ambigu. Pourquoi, aussi, Mgr Savard éprouvait-il, au soir de sa vie, le besoin de se mêler de politique? *Menaud* était-il finalement autre chose qu'un énorme malentendu?

Plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis cette affaire. Le temps a réussi à ramener le «Testament politique» de Mgr Savard à de plus justes proportions et à remettre au premier plan son œuvre littéraire, qui seule compte en dernière analyse. Le public lecteur a appris, lui, à lire *Menaud*, non plus comme un plaidoyer ou un factum politique, mais comme une œuvre de fiction, dont la réussite formelle procure un perpétuel enchantement. En sollicitant le sens du roman dans une perspective autre que littéraire, on l'a trahi. Contentons-nous donc de lui rendre sa véritable dimension littéraire. Vu sous cet angle, le seul qui lui rende pleinement justice, *Menaud* apparaît enfin pour ce qu'il est: une transposition originale de *Maria Chapdelaine*, un «pur élan lyrique et épique[159]».

159. Réjean Robidoux et André Renaud, *Le Roman canadien-français du vingtième siècle*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1966, p. 36.

Page laissée blanche

Établissement du texte

Peu d'œuvres ont une histoire génétique et textologique aussi riche et aussi complexe que *Menaud maître-draveur*.

L'édition courante, celle de la «Bibliothèque québécoise», reproduit le texte de 1964; or ce n'est pas cette dernière que F.-A. Savard a voulu léguer à la postérité, mais celle de 1967, qui corrige la précédente sur une centaine de points. Le hasard a cependant voulu que la version de 1964, publiée dans la collection du «Nénuphar», soit reprise dès l'année suivante dans une édition de poche (Fides, coll. «Bibliothèque canadienne-française»), accompagnée d'une excellente présentation, d'une notice biographique et d'une bibliographie par André Renaud (alors professeur de lettres à l'Université d'Ottawa), et donc destinée principalement aux élèves des collèges et des universités. L'édition de luxe de 1967, parue à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal, ne pouvait rivaliser avec l'édition populaire de 1965, qui devait naturellement se perpétuer dans la collection «Bibliothèque québécoise» en 1982, puis dans la collection «Littérature BQ», à partir de 1990. Il aura manqué à la version de 1967 la chance d'entrer très tôt dans une collection de poche, ce qui aurait pu lui permettre d'éclipser sa rivale de 1964 et de prendre la place que lui réservait F.-A. Savard. Mais les vœux d'un auteur se heurtent parfois à la lourde machine administrative des maisons d'édition, portées, par souci d'efficacité, à valoriser les solutions les plus simples, partant les plus économiques.

Obéissant à des lois d'un ordre supérieur, la «Bibliothèque du Nouveau Monde» n'est pas soumise aux impératifs de rentabilité. Elle peut donc répondre, bien qu'à titre posthume, au souhait de F.-A. Savard, en offrant enfin au public une édition du texte que l'écrivain lui destinait en 1967, mais qui est depuis longtemps pratiquement inaccessible. Cette précieuse version, revue et corrigée par l'auteur sur un exemplaire de l'édition de 1964, représente l'ultime aboutissement d'un long et minutieux travail de réécriture s'étendant sur plus de trois décennies. On peut heureusement suivre ce patient labeur grâce aux diverses éditions que F.-A. Savard a données de son œuvre, depuis l'édition *princeps* de 1937 (corrigée en 1938) jusqu'à la «nouvelle édition» de 1964, en passant par celles de 1944 et de 1960, chacune constituant une étape spécifique, mais toujours jugée insatisfaisante, sur la voie de la perfection stylistique, à laquelle l'écrivain n'a cessé d'aspirer, ainsi qu'il le confiait dans son *Journal*, le 14 juin 1964:

> J'ai expédié hier au Père Martin [directeur des éditions Fides] mon *Menaud* dernière forme. On ne saura jamais ce qu'a été pour moi ce livre où je marche vers une source pure, située sur les hauteurs de mon pays[1].

Homme d'ordre, extrêmement conscient de son métier d'écrivain, F.-A. Savard a soigneusement conservé l'«avant-texte», c'est-à-dire les notes préparatoires, brouillons, fragments, manuscrits (plus ou moins complets) et épreuves de son *Menaud*, ce qui permet de reconstruire, du moins en très grande partie, la genèse de son roman.

Classer, dater, transcrire et étudier cet «avant-texte», conformément aux principes de la génétique textuelle, voilà le second objectif que l'on s'est fixé dans le présent travail d'édition critique de *Menaud*. F.-A. Savard ayant cependant eu l'habitude —fâcheuse pour le généticien— de faire cadeau de ses brouillons et manuscrits

1. «Ce texte, je l'ai maintes fois revécu, puis repris, puis corrigé», ajoutait-il (F.-A. Savard, *Journal et souvenirs II*, p. 112).

à ses amis, les avant-textes aujourd'hui disponibles de *Menaud* sont lacunaires, en particulier pour ce qui est de la première rédaction (ms. *A*), dont on ne possède plus que 40 % du texte. La reconstitution exhaustive des premières strates de l'œuvre est donc impossible à l'heure actuelle ; mais avec les notes préparatoires, les fragments, les rédactions *B* et *C* (presque complètes) et les prépublications, le dossier génétique est suffisamment riche pour permettre de reconstituer les principales étapes du travail de l'écrivain et de suivre les traces de son activité créatrice[2].

* * *

De la première version manuscrite (lacunaire) de *Menaud* à la dernière édition revue par l'auteur (celle de 1967), on ne compte pas moins de douze états[3] :

I manuscrit *A*[4] : première version manuscrite, lacunaire, conservée aux Archives de l'Université Laval (AUL), fonds Félix-Antoine-Savard, sous la cote BP 2080, 123/7/2/1, et aux Archives du Séminaire de Trois-Rivières (ASTR), fonds Albert-Tessier, sous la cote 0014-P2-124 ;

II manuscrit *B* : deuxième version manuscrite, quasi complète, AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/1 ;

III prépublications d'extraits des chapitres I, VI et V dans *L'Alma mater*, journal des étudiants du Séminaire de Chicoutimi : «La prière du soir», 29 février 1936, p. 45 ; «Les bleuets»,

2. Jacques Blais a donné, avec ses étudiants de Laval, un bel exemple d'analyse génétique d'un extrait de *Menaud* dans un petit ouvrage publié sous le titre *Analyse génétique d'un épisode de «Menaud maître-draveur» : la mort de Joson*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1990, 71 p. L'extrait analysé ne prend cependant en compte que l'unique rédaction manuscrite conservée (notre ms. *B*), à l'exclusion des autres états du texte.

3. Sans compter les notes préparatoires et les fragments, dont on trouvera la description plus loin, p. 81 s.

4. On trouvera une description complète des mss *A*, *B* et *C* plus loin, p. 87 s.

31 octobre 1936, p. 11; «Soir de mai», mars-avril 1937, p. 51-52;

IV manuscrit *C*: mise au net, lacunaire, d'abord autographe puis de la main de Blanche Savard-Vézina, de la deuxième version manuscrite, conservée à la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa (BNC), section des manuscrits littéraires, sous la cote MSS 1982-9;

V édition *princeps*: 1937 – Québec, Librairie Garneau, 265 p. Achevé d'imprimer par Charrier & Dugal ltée, le 14 juin 1937[5];

VI 2e édition: 1938 – Québec, Librairie Garneau, 271 p. Les mots qui étaient en italique dans la première édition sont regroupés ici dans un «Petit glossaire», p. 267-271. Quelques corrections;

VII 3e édition: 1939 – Vingt-cinq feuilletons de quatre pages chacun parus dans *L'Action catholique*, du 24 mars au 22 avril 1939 (32e année, nos 9938 à 9962). Un exemplaire relié de cette édition, comprenant 100 pages, est conservé aux AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, sous la cote BP 2081, 123/7/2/4. Il provient d'Yvonne Bolduc, qui en avait illustré certains passages, marqués d'une croix, à l'occasion du festival de Baie-Saint-Paul, ainsi qu'il appert d'une note manuscrite de F.-A. Savard: «Cette édition-feuilleton (que je n'avais pas) m'a été gracieusement offert [*sic*] par Mlle Yvonne Bolduc,

5. Un feuillet contenant un *Errata* de onze entrées a été glissé entre la page de l'achevé d'imprimer (14 juin 1937) et la page de garde suivante de cette première édition; mais comme ce feuillet s'est perdu dans beaucoup d'exemplaires, il n'est peut-être pas inutile de reproduire cet *Errata*: «Lire: J.-E. DUCHESNE, prêtre, *Censor deputatus*; Page 1, lire: nous plaît au lieu de nout plaît; Page 24, lire: au pied au lieu de au pieds; Pages 47 et 117, lire: coureur des bois au lieu de coureur de bois; Page 47, lire: Ç'a au lieu de Ça; Page 72, lire: une peau au lieu de un peau; Page 120, lire: foins bleus au lieu de foins bleux; Page 159, lire *catalogne* au lieu de *catalogue*; Page 185, lire: corolle au lieu de carolle; Page 197, lire: dernières gerbes au lieu de dernière gerbes; Page 255, lire: affaissée au lieu de affaisée».

peintre, à l'occasion de mon passage à la Baie-St-Paul, (Festival) le 31 juillet 1968 / FAS ptre»;

VIII[P] jeu préparatoire (lacunaire) de la 4[e] édition, réalisé à partir d'un exemplaire de la 2[e] édition (1938), dont les feuillets ont été collés d'abord dans trois cahiers d'écolier de format 19 x 23,5 (chap. I et fragments du chap. II), puis sur des feuilles libres (fragments des chap. III, IV et V), AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 127/7/2/3 [1,1-4]; *Cahier I* (Enfant-Jésus au tabernacle), f. 1-20; *Cahier II* (Enfant-Jésus en prière), f. 21-22; [lacunes: f. 23-42]; *Cahier III* (homme et enfant pêchant), f. 43-48; *feuilles libres*, f. 49-160: seuls les f. 49-50 (chap. III), 69-78 (début du chap. IV) et 113 (chap. V) portent des corrections et des ratures. Les corrections sont faites à la main en regard des passages raturés du texte imprimé. Sur le premier feuillet, à la droite du *Nihil obstat*, F.-A. Savard a écrit: «Première épreuve — / chez Charrier & Dugal, à / Québec», puis il a ajouté la note suivante: «M[gr] Duchesne, un grand ami, fut le premier / à qui je lus le 1[er] brouillon de Menaud — / Il m'encouragea. / C'est mon ancien élève Paul Desrochers / (de généreuse mémoire) qui s'offrit / de faire les frais de cette première / édition)». Sur le deuxième feuillet, à la droite de la première page de *Menaud*, on lit: «Chapitre premier / NOTE HISTORIQUE — C'est à Clermont où j'etais / curé qu'un soir, vers les 11 heures, / étant couché, je fus réveillé par / Menaud qui vivait en moi. (1937) / Je pris quelques notes et me / rendormis».

VIII 4[e] édition: 1944, dite «édition définitive» – Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 153 p. Achevé d'imprimer le 10 mai 1944. Autres tirages: 1945, 1948, 1949 et 1953. Cette quatrième édition, précédée d'un Avant-propos de l'auteur (p. 11-12) et suivie d'une liste de «Noms géographiques» (p. 153), constitue une refonte complète de l'édition

précédente. Structure, intrigue et personnages sont préservés, mais F.-A. Savard élimine «la somptuosité et le brin de préciosité propres au langage du poème épique pour atteindre la tonalité simple et sobre d'un récit qui prend désormais les allures d'un roman» (Romain Légaré, *Le Devoir*, 12 mai 1945, p. 8);

IX 5e édition: 1957 – Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 133 p. Achevé d'imprimer le 10 janvier 1957. Réimpression de l'«édition définitive» avec une quinzaine de corrections et de modifications;

X 6e édition: 1960, dite «conforme à la première édition» – Montréal, Fides, coll. «Alouette bleue», 215 p. Achevé d'imprimer le 29 avril 1960. Nouvelle refonte inspirée pour l'essentiel de la première édition (mais loin toutefois d'y être «conforme»), tout en tirant parti de la cinquième (1957);

XIP jeu préparatoire de la 7e édition, réalisé sur les placards de la 6e édition, collés au verso de 76 feuillets détachés d'un cahier grand format à spirale (20,5 x 30,5 cm) et conservés dans quatre chemises à la BNC, fonds Félix-Antoine-Savard, MSS 1982-9[6]. Le texte de 1960 comporte des ratures au feutre noir et des corrections au stylo à bille bleu, puis noir. Les espacements sont indiqués au crayon rouge avec notes au stylo bleu, du type «double espace», «simple espace», «grand

6. Les Archives de l'Université Laval conservent, sous la cote BP 2080, 123/7/2/3 [3,1], l'épreuve de mise en page de l'édition 1964, de même que des brouillons d'extraits des chap. II et III correspondant aux pages 27-29 et 43 de l'édition 1964. Le premier de ces brouillons est transcrit au verso d'une lettre du 12 mai 1963 de Jean-Paul Pinsonneault priant F.-A. Savard «de bien vouloir [lui] envoyer le plus tôt possible les quelques corrections [qu'il a] jugé bon de faire au texte de MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR.» Les «quelques corrections» demandées se transformeront en une refonte en profondeur. Le second brouillon comprend deux feuillets de 13 x 20 cm agrafés au verso d'une convocation à l'assemblée du 20 mai 1964 du bureau exécutif de la Fédération des sociétés de colonisation de la province de Québec (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2083, 123/7/2/9 [4,33 et 4,40]).

espace». Ajouts et remplacements sont portés à l'encre noire sur les pages blanches de droite, en regard du texte de 1960. Au f. 1 recto, F.-A. Savard a écrit: «Adieu! cher Menaud–», puis, sur la couverture de la quatrième chemise: «Menaud / Edition / dernière / définitive, celle-là / été 1964 / FAnt. Savard ptre». À gauche, note de Jean-Paul Pinsonneault, directeur littéraire des éditions Fides: «pour / correction / J.P.P. / 18-6-64»;

XI 7e édition: 1964, dite «nouvelle édition» – Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 149 p. Achevé d'imprimer le 30 septembre 1964. Troisième et ultime refonte, à partir de la 6e édition, dans une tentative d'atteindre enfin à un équilibre parfait entre l'exubérance baroque de la première édition et l'excessive sobriété de la quatrième. Le texte de cette septième édition fut plusieurs fois repris:

A - *Éditions populaires*

1) 1965 – Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque canadienne-française», présentation, notice biographique et bibliographie par André Renaud, 215 p., dessin de la page couverture: Didier Poirier. Achevé d'imprimer le 7 mai 1965;

2) 1978 – Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque canadienne-française», chronologie et bibliographie de base d'Aurélien Boivin, présentation d'André Renaud, 214 p.;

3) 1982 – Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque québécoise», présentation d'André Renaud, chronologie, bibliographie et jugements critiques d'Aurélien Boivin, 239 p., illustration de la couverture: Michel Gagnon;

4) 1990 – Montréal, Bibliothèque québécoise, «Littérature BQ», introduction d'André Gaulin, chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin, 187 p.;

5) 1992 – Montréal, Bibliothèque québécoise, «Littérature BQ», présentation, chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin, 167 p., illustration de la couverture: Évelyne Butt;

B - *Éditions de luxe*

1) 1973 – [Paris], Éditions du Burin, Presses du Compagnonnage, «L'humanité en marche: le Québec», étude de Maurice Seguin, préface de René Lévesque et avant-propos de Claude Ryan, illustrations originales de Gaston Barret, p. [169]-280;

2) 1979 – [Montréal], Éditions La Frégate, Imprimerie Laflamme, illustrations de René Richard (sérigraphies et crayons), photographies de Hugues de Jouvancourt, 188 p.;

3) 1992 – Montréal, Fides, Imprimerie Boulanger, conception et réalisation par Henri Rivard, avec la collaboration d'Hélène Rudel-Tessier, illustrations de Jean-Paul Ladouceur, 189 p.;

XII 8e édition: 1967 – Édition de luxe, Montréal, Fides, frontispice en quatre couleurs et illustrations hors-texte de Michelle Thériault, 211 p. Achevé d'imprimer le 20 juin 1967. Révision de la 7e édition, avec une centaine de corrections et de modifications. *Texte de base de notre édition.*

De ces douze états de *Menaud* que l'on vient de passer en revue, cinq sont pour ainsi dire totalement irréductibles: les deux premières versions manuscrites et les éditions 1937 (*princeps*), 1944 (4e) et 1967 (8e). On pourrait y ajouter la sixième édition (1960), suffisamment distincte pour être considérée comme foncièrement différente de celles qui la suivent et de celles qui la précèdent, encore qu'elle se rapproche des trois premières, ce qui justifie, à la rigueur, sa réduction à l'état de variante de l'édition *princeps* (1937).

Quant aux états irréductibles, il faut les éditer tous les cinq, seule manière vraiment rigoureuse de publier *Menaud*. Cette solution, certes lourde et coûteuse, permet de rendre compte au plus près du

travail d'écriture savardien, tout en rendant sensibles les tensions du texte entre sa clôture définitive et ses diverses métamorphoses.

Pour assurer toutefois une lisibilité maximale, on a choisi de donner d'abord une édition critique du texte de 1967 (le dernier qu'ait revu F.-A. Savard), accompagné des variantes de l'édition de 1964. Après la tentative de 1960 pour donner au roman une forme classique, l'édition de 1964 atteint presque à l'équilibre souhaité par l'auteur; la dernière (notre texte de base) vient la parfaire.

En annexe on trouvera successivement:

1- une édition génético-critique de la version manuscrite *A*;

2- une édition génético-critique de la version manuscrite *B*, accompagnée des variantes des fragments, des prépublications de *L'Alma mater* et du manuscrit *C*. Pour combler les quelques lacunes de la version *B*, on a eu recours à la version du manuscrit *C*. Peu orthodoxe sur le plan méthodologique (il s'agit en fait de ce que Roger Laufer appelle un cas de contamination résultant en un texte composite[7]), cette solution présente du moins l'avantage de fournir à moindres frais l'intégralité des leçons de *C*;

3- une édition diplomatique (c'est-à-dire sans corrections et sans retouches) de l'édition *princeps* (1937), accompagnée des variantes de la deuxième (1938), de la troisième (feuilleton de 1939) et de la sixième édition (1960). Si les variantes de 1938 et de 1939 sont peu nombreuses et, somme toute, peu significatives, il en va tout autrement pour celles de 1960. Bien qu'il s'apparente à l'édition *princeps*, avec laquelle il tente de renouer, le texte de 1960 intègre aussi plus d'une leçon de l'édition de 1944, ce qui en fait un texte original, représentant, dans le cheminement stylistique de F.-A. Savard, une étape capitale sur la voie qui devait conduire à la «nouvelle édition» de 1964. L'idéal eût été de donner le texte intégral de l'édition de 1960, aujourd'hui à peu près introuvable;

7. Roger Laufer, *Introduction à la textologie. Vérification, établissement, édition des textes*, Paris, Larousse, «L», 1972, p. 47.

mais cela eût alourdi un ouvrage déjà bien chargé. Par ailleurs, la présente solution facilite la comparaison entre les versions 1937 et 1960;

4- une édition diplomatique du texte de la version particulière de 1944, accompagné des quelques variantes de l'édition de 1957.

Ainsi, disposant en un seul volume de l'ensemble des avant-textes de *Menaud maître-draveur*, des diverses éditions qui se sont succédé de 1937 à 1964 et d'une édition critique de la version de 1967, le lecteur est-il en mesure de suivre dans le moindre détail la lente évolution de l'œuvre et le cheminement de la pensée de F.-A. Savard sur le travail de l'écrivain. En optant pour l'édition de luxe de 1967 comme texte de base de l'édition critique, on se conforme par ailleurs à la volonté de l'auteur, qui a voulu, avec cette dernière version, raffermir son texte, en le débarrassant de quelques dernières scories et de certaines images baroques plus ou moins gratuites qui y traînaient encore, malgré l'énorme travail de révision et d'épuration de 1964. Son but ultime, au terme d'un long et patient effort de mise au point, était de léguer une œuvre accomplie, d'une parfaite lisibilité. Classique, en somme.

Bien sûr, malgré toute la vigilance dont F.-A. Savard a fait preuve lors de la correction des épreuves de cette ultime version, préparée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967, quelques fautes et coquilles lui ont échappé. On les a corrigées, naturellement, en prenant soin de l'indiquer chaque fois en bas de page.

Le journal et la correspondance (inédits) de F.-A. Savard pour les années 1966-1967[8] permettent de suivre les principales étapes de la préparation de cette édition, depuis la naissance du projet, au cours d'un dîner de l'écrivain avec le ministre des Affaires culturelles Jean-Noël Tremblay, le 24 août 1966 (il est alors question d'une édition de luxe de *Menaud* et de *L'Abatis* sur papier Saint-Gilles, «avec de belles illustrations», sur le modèle du *Maria*

8. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2083, 123/7/2/9 [4e dossier] et BP 2117, 123/8/1966.

Chapdelaine de Clarence Gagnon) jusqu'au lancement du 30 octobre 1967, à Montréal.

Les épreuves auront donné lieu à au moins trois séries de corrections, le 20 décembre 1966 et le 9 janvier 1967 (épreuves en placard[9]), puis le 12 février (épreuve de mise en page[10]). Quant au choix de l'illustrateur, il n'alla pas sans mal. Fides — on ne sait trop pourquoi — confia le contrat à Michelle Thériault, dont les illustrations ne plurent pas à F.-A. Savard, qui se tourna alors vers son vieil ami de Baie-Saint-Paul, le peintre René Richard (février 1967). Mais Fides rejeta les dessins de ce dernier (mars 1967), au grand désappointement de l'écrivain et du peintre, lequel devait cependant avoir un peu plus tard sa revanche, car il fut appelé à illustrer une édition de luxe de *Menaud*, aux Éditions La Frégate, publiée à tirage limité en 1979.

En attendant, pour prix de consolation, le père P.-A. Martin annonce à F.-A. Savard, le 13 novembre 1967, que l'édition illustrée par Michelle Thériault «se vend très bien». Il lui demande même d'en dédicacer un exemplaire, que J.-N. Tremblay destine à son homologue français, André Malraux.

Description des manuscrits

1. Notes préparatoires

1.1 «Origine du roman de Menaud», dans *Louise de S. + Origine de Menaud*, cahier d'écolier Edmond-J. Massicotte, *Nos traditions*

9. Dont un jeu est conservé aux AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/3 [3,2]. On y trouve aussi un test de typographie des pages 61 et 84, sur papier Saint-Gilles.

10. Plusieurs pages de cette dernière épreuve sont conservées aux AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/3 [1,6]. Il s'agit des pages 32, 37-39, 50-52, 60-61, 65, 71, 75-76, 81-82, 94, 99, 101, 105, 116, 118, 121-122, 126, 131, 157, 159-160, 163-164, 168-169, 171, 200-201, 205 et 210.

populaires[11], «Les sucres». Déposé, Canada, 1923; 38 pages, 19 x 24 cm. Non paginé. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2112, 123/7/19/2, f. [19]. Vers 1935 (?).

Au haut de la couverture, au feutre rouge, sur un collant: «Louise de S. + Origine de Menaud»; vers le premier tiers, sous *Nos traditions populaires*, au feutre noir: «Premières idées – Louise de Sinigolle / – Menaud». Toujours au feutre noir, sous *Edmond-J. Massicotte*: «Sinigolle–» et, tout en bas: «Origine de Menaud». Un feuillet ayant été coupé au centre, le cahier ne compte plus que 38 pages. Par ailleurs, un feuillet a été arraché au début du cahier; les deux premières pages de *Louise de Sinigolle* y sont transcrites; la suite se trouve sur les deux feuillets suivants[12]. Il faut ensuite se reporter au milieu du cahier, au f. [19], pour trouver, transcrit à l'encre noire, le canevas suivant, qui pourrait bien représenter, enfouies ainsi au milieu d'un cahier d'écolier dont par ailleurs seules les cinq premières pages ont servi, les «notes génitrices[13]» de *Menaud maître-draveur*:

---

11. F.-A. Savard a utilisé trois autres cahiers de cette série pour les rédactions *A* (Cahier III) et *B* (Cahiers 6 et 7) de *Menaud maître-draveur*. Le troisième compte 40 pages; les deux autres, 34 et 36 respectivement, des feuillets ayant vraisemblablement été arrachés au milieu, et cela avant la rédaction, puisqu'on ne constate aucune rupture dans le texte, dans le passage de la première à la deuxième moitié des cahiers. D'après les repères chronologiques que F.-A. Savard a fournis, les Cahiers 6 et 7 de la rédaction *B* auraient été écrits entre février (Cahier 4) et juillet 1936 (Cahier 10), vraisemblablement en mars-avril. Le Cahier III de la rédaction *A* doit être à peu près contemporain des deux autres, ainsi qu'on l'expliquera plus loin. Peut-on inférer de là que l'«Origine du roman Menaud» ne saurait remonter plus haut que 1935?

12. Réjean Robidoux en donne une transcription dans son édition de *Louise de Sinigolle*, p. 91-97, et il fournit une description du cahier, p. 38-39.

13. Selon la belle expression que J. Blais utilise pour décrire cette «page de notes sur Jos Boies le Draveur», dans son «Répertoire numérique», sous la cote 123/7/19/2: «Notes et brouillons de *Louise de Sinigolle*». R. Robidoux fait erreur en affirmant que «ladite page de notes [...] est aujourd'hui absente du dossier» (éd. citée, p. 38).

Jos Boies le Draveur
Le travail de forçat – La drave ~
> Teléphone : Dix hommes... à part cela... tout va bien –
> Au foulon – l'embâcle – Le patron – anglais
– L'atavisme dans le cœur
– Le chant des anciens voyageurs
– Les limites vendues
– Les longues discussions le soir – née du chant de X

origine du roman de Menaud
un soir à 11 hres dans mon lit –

Et F.-A. Savard ajoute, au feutre noir:

Je revenais de la drave –

puis, toujours au feutre noir, une date: *1936*.

Ces idées jetées en vrac ont toutes les apparences d'un scénario des premiers chapitres de *Menaud*, avec, d'entrée de jeu, donc clairement affiché, le nom du modèle (*Jos Boies*), puis le cadre, les circonstances et les causes du drame. On relève toutefois deux différences majeures entre ce plan et la première version manuscrite: le téléphone, sans doute jugé trop moderne et peu approprié dans le contexte, est remplacé par la visite de l'Anglais, et «*le chant des anciens voyageurs*» cède la place à la *Complainte de la Malhurée* (chap. II) et à l'hymne des Anciens (chap. III). Serions-nous alors en présence de ces «grandes lignes du drame» que F.-A. Savard s'était «mis à tracer», «un soir, vers les 10 heures», après sa première rencontre avec «celui qui devait être Menaud», Jos Boies? Cet événement déclencheur eut lieu, dit-il, «vers 1934», «à l'occasion [...] d'une visite faite à des draveurs de la rivière Malbaie[14]».

F.-A. Savard précise ailleurs, au sujet de cette fameuse nuit où il fut hanté par le personnage de Menaud, «vivante, pressante, impérieuse personnification *d'une race qui ne sait pas mourir*»:

J'avais là, près de mon lit, quelques papiers et rédigeai quelques

14. F.-A. Savard, «Souvenirs», 10e causerie, 3 décembre 1956, AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/2.

notes. Mon draveur était enfin réellement né... et, déjà, il balbutiait des mots sacrés, intangibles et qui *devaient demeurer jusqu'à la fin*[15].

Les «quelques papiers» auxquels réfère ici F.-A. Savard peuvent-ils se confondre avec le présent cahier d'écolier? C'est possible, la précision matérielle n'étant pas le souci majeur de l'écrivain, lui qui confond volontiers les dates, et même les heures, la «naissance» de Menaud ayant eu lieu tantôt à 10 h, tantôt à 11 h du soir, suivant les versions. Dans cette hypothèse, le scénario griffonné au milieu de notre cahier serait antérieur à 1936, ce qui n'a rien d'invraisemblable, la date de 1936 ayant très probablement été ajoutée après coup, comme le suggère d'ailleurs le passage de la plume au feutre. Les fragments de *Louise de Sinigolle* qui occupent les cinq premières pages du cahier ne contredisent en rien cette hypothèse, R. Robidoux concluant qu'ils ont été rédigés après les *Notes Po[ème] Sa[guenay] Choses de la terre*, dont «les quelque 15 dernières pages sont postérieures à 1934[16]».

1.2 «Diverses conclusions» [= chap. X]. Dernier feuillet du Cahier 13 du ms. *B* de *Menaud*. Cahier d'écolier à couverture noire; 88 pages, 18 x 23,5 cm. Paginé 243-275. Daté «Fini le 11 avril 1937» (f. 272 *bis*). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,22], f. [286 *bis* et 287]. Février 1936 (?).

Ces «diverses conclusions» paraissent montrer que l'écrivain aurait hésité entre deux scénarios pour l'«Épilogue», ainsi qu'il avait d'abord désigné le chapitre final de *Menaud* (rédaction *A*, p. 331):

[286 *bis*] *Diverses conclusions –*
1- *Elle va le chercher – Retour – Menaud – Prouesse.*
2- " " " *Il lui demande:*
Persistes-tu... Moi... je serai peut-être
«Je veux combattre... Alors elle dit: Tu feras ton devoir
–Tiens...

15. F.-A. Savard, «Les origines de Menaud», *Carnet du soir intérieur I*, p. 173.

16. R. Robidoux, éd. citée, p. 37.

[287] *on lui avait parlé de huissiers.. de prison*
et toutes pirouettes
les cérémonies

F-A. Savard ayant opté pour le second scénario, résumé ici, on ne saura jamais ce qu'il entendait par «*Prouesse*» ni à qui, de Menaud ou d'Alexis, il destinait cet acte d'héroïsme ou de courage. À moins, bien entendu, qu'il ne soit fait allusion ici au sauvetage de Menaud par le Lucon, dont ce dernier fait lui-même le récit au début du chap. X, auquel cas il faudrait forcer le sens de «Diverses conclusions» et lire: «Diverses parties de la conclusion».

Cette hypothèse permet de lever la difficulté que représente la présence, à la fin du manuscrit *B*, d'un double scénario laissant entendre que F.-A. Savard n'aurait pas encore clairement à l'esprit le dénouement de son roman, ce qui reporterait la rédaction de ce plan à une époque antérieure au manuscrit *A*. Certes, d'un point de vue purement matériel (ou «codicologique»), rien ne s'oppose à ce que l'on attribue une date plutôt ancienne (disons début 1935) à ce plan. Il a en effet été transcrit à la toute fin du Cahier 13, au milieu de bribes de textes fort divers[17] (dont aucun n'est datable), séparées de la fin du dernier chapitre de *Menaud* (rédaction *B*) par douze feuillets blancs. Cela signifierait cependant que F.-A. Savard a réemployé un cahier, dont les derniers feuillets avaient déjà été utilisés, pour transcrire la fin de la deuxième version de son roman, tout en s'étant d'abord assuré d'avoir suffisamment d'espace pour cela.

Mais le plus simple ne serait-il pas de supposer que ce plan est contemporain de la rédaction *B*? F.-A. Savard l'aurait griffonné à la toute fin du cahier, au moment où il abordait le chap. X (f. 253). Il

17. F. [285]: Projet primitif (?) pour le drame des *Acadiennes*, intitulé «Acadie»; f. [285 *bis*]: projet de «Nouvelle»: «Le poète et (dans) la montagne»; f. [286]: extrait, acéphale, d'un conte de lutin (transcrit par une main étrangère); f. [286 *bis* et 287]: «Diverses conclusions [pour *Menaud*]», suivi d'éléments de conjugaison du verbe latin *favere* [*alicui*].

aura voulu préciser, dans ce plan, les lignes de force de l'épilogue, encore assez vagues dans le brouillon plutôt informe de la rédaction *A*. Quant aux autres textes divers qui terminent le cahier, ils y auront été ajoutés à rebours, pour ainsi dire, avec un changement de page pour chacun. On notera par ailleurs que les dernières lignes du plan («*on lui avait parlé de huissiers...* [...] *cérémonies*») ont été copiées à l'encre, au f. [287], par-dessus les formes verbales de *favere*, préalablement transcrites au crayon.

2. Fragments

2.1 «– il avait l'air d'un forgeron [...]» [voir note 2, p. 355 de la rédaction *B*]. Feuille libre (21,5 x 21,5 cm) contenant sept bribes de phrases du chapitre premier de *Menaud*. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,25]. Après juin 1935 (?).

2.2 «Chant de la Malhurée» [voir note 11, p. 374 de la rédaction *B*]. Au verso d'une dactylographie d'«Image de Noël» (*L'Abatis*) (21,5 x 28 cm). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [3,34]. Fin 1935-début 1936 (?).

2.3 «immobile / – L'embacle sommeillait [...]» [voir note 16, p. 380 de la rédaction *B*]. Au verso d'un texte dactylographié, non daté, intitulé «Résolution qui sera proposée à la première assemblée [d'un club de chasse et de pêche]» (21,5 x 35 cm). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,22]. Février 1936 (?).

2.4 «Presque tous souillés [...]» [voir note 28, p. 414-415 de la rédaction *B*]. Au verso d'une lettre d'Edm. ptre, 8 avril 1936 (21,5 x 28 cm). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2045, 123/2/1/9 [1,12]. Avril 1936.

2.5 «donné une *place d'honneur* ↑droit de soupe partout↑ [...]» [voir note 54, p. 481 de la rédaction *B*]. Au verso de la moitié supérieure conservée (14 x 21,5 cm) d'un brouillon

de lettre (à l'encre noire), non datée, de F.-A. Savard (Clermont) à Arthur Leclerc, député de Charlevoix-Saguenay à Québec[18]. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [3,36]. Février-mars 1937 (?).

3. **Première rédaction (ms. *A*)** : de cette première rédaction, il nous reste quatre cahiers et quelques feuillets du début du chapitre VI, c'est-à-dire environ 40 % du texte de l'édition 1937, soit 54 pages sur 136[19]:

Cahier I[20]: [Chap. I]. «Premier manuscrit de MENAUD (où il y a beaucoup de fautes). La première idée ou vision de Menaud me vint à Clermont, un soir (vers les 10 heures) que je revenais de la DRAVE où j'avais rencontré Menaud. Et ce fut comme si j'avais vu tout, tout d'un coup. MENAUD N. B. J'ai jeté au panier beaucoup de brouillons». Cahier d'écolier *Hilroy Series 3511*, illustré (homme et enfant pêchant dans un ruisseau), 40 pages [correspondant aux p. 497-508 de l'éd. 1937], 18 x 23,5 cm. Non paginé. ASTR, fonds Albert-Tessier, 0014-P2-124. Dédicace: «Au très cher Mgr Albert Tessier, en hommage d'admiration pour l'œuvre qu'il a accomplie – MENAUD – Février, 1968».

18. Arthur Leclerc (1902-1979) fut député de Charlevoix-Saguenay de 1936 à 1939 et de 1944 à 1948, puis député de Charlevoix de 1948 à 1962 et ministre de la Santé (1958-1960), à l'Assemblée nationale du Québec.

19. De cette première rédaction, il manque vraisemblablement sept cahiers: 1) chap. II (p. 508-521 de l'éd. 1937); 2) fin du chap. IV (p. 534-546); 3) fin du chap. VI (p. 566-580); 4) chap. VII (p. 580-595); 5) et 6) chap. VIII et début du chap. IX (p. 596-611 et p. 611-619); 7) fin du chap. X (p. 629-633).

20. Afin de mieux les distinguer, on réserve les chiffres romains aux cahiers du ms. *A* et les chiffres arabes aux cahiers du ms. *B*.

Cahier II: «Brouillon: III[e] Chapitre» [et début du chap. IV]. *Cahier d'exercices Déry*, vert pâle, 28 pages [correspondant aux p. 521-531 et 532-534 de l'éd. 1937], 18,5 x 23,5 cm. Non paginé. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/1.

Cahier III: «Premier Brouillon du Chap V – Pauvres brouillons écrits comme sous le souffle d'une inspiration tumultueuse – vu & à revoir». Cahier d'écolier *Nos traditions nationales* par Edmond-J. Massicotte: «La bénédiction paternelle du jour de l'an» – Déposé, Canada, 1923. 34 pages [correspondant aux p. 546-562 de l'éd. 1937], 19 x 24 cm. Non paginé. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/1.

«*Cahier IV*»: «Chapitre VI. Brouillon» [début, correspondant aux p. 562-566 de l'éd. 1937]. Trois feuillets extraits d'un cahier réglé, insérés dans une bande de papier épais servant de feuillet de garde. Un feuillet blanc a été ajouté au manuscrit: il porte le sceau des archives du Séminaire de Trois-Rivières. ASTR, fonds Albert-Tessier, 0014-P2-124. Notes d'Albert Tessier:

1) [Feuillet de garde]: «Envoi de Savard en 1937 – "J'ai inclus 2 ou 3 pages du brouillon des bleuets, en souvenir, car on m'avait dit que vous aviez signalé ce passage"».

2) [Feuillet blanc]: «En 1935, alors que j'étais préfet des études au Séminaire, j'avais été "SAISI" par un extrait de "MENAUD MAÎTRE DRAVEUR", EN PRÉPARATION. – Le chant des bleuets rappelait Mistral... Je commandai 25 exemplaires pour livres de récompense! Le livre parut en 1937, deux ans plus tard! La commande fut remplie et Savard m'offrit son brouillon de la chanson des bleuets! Un document précieux comme de l'or! Keranna – 22 mars 1973».

Cahier V: «Brouillon du IX^e Ch. –» [extrait du chap. IX et début du chap. X[21]]. Cahier d'écolier à couverture noire, 36 pages [correspondant aux p. 619-623 et 623-629 de l'éd. 1937], 18 x 23,5 cm. Non paginé. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/1.

4. **Seconde rédaction (ms. *B*)** : avec les douze cahiers et la photocopie d'un treizième, déposés dans le fonds Félix-Antoine-Savard des AUL (BP 2080, 123/7/2/1), cette seconde rédaction de *Menaud* est presque complète. On ne constate que deux lacunes, correspondant au début du chap. II et à la fin du chap. V + début du chap. VI.

Cahier 1: «BROUILLONS, Roman, Chap. I» – «Je confierai à ma sœur Blanche Savard-Vézina le soin de faire une copie propre» – «Ma très chère sœur Blanche a copié à la main tout le manuscrit – Elle me faisait des remarques parfois – Car elle avait du goût et moi, j'etais comme emporté sur les eaux tumultueuses de la Ouabapimish-Kamagou». Cahier d'écolier *Hilroy Series 3511*, illustré (joueuse de tennis). Sceau doré portant l'inscription «Paroisse de Saint-Philippe / Clermont» collé dans l'angle supérieur gauche. 40 pages [correspondant aux p. 497-506 de l'éd. 1937], 18 x 23,5 cm. Paginé 1 à 19.

Cahier 2: «Roman, Chap. I (suite & fin)». Cahier d'écolier *Hilroy Series 3511*, illustré (chien). 40 pages [correspondant aux p. 506-508 de l'éd. 1937], 18 x 23,5 cm. Non paginé. Daté «Juin 1935». Seules les 8 premières pages ont servi; le reste du cahier est resté blanc.

[*Lacune*: début du chap. II, correspondant aux p. 508-517 de l'éd. 1937].

21. Les premiers feuillets de l'*Épilogue* [chap. X] contiennent des idées, des esquisses, puis la rédaction se met lentement en place, mais sans jamais dépasser l'étape du brouillon.

Cahier 3: «Roman, II[e] Chapitre (Suite) – III[e]». *Cahier d'exercices Déry*, saumon. 36 pages [correspondant aux p. 517-526 de l'éd. 1937], 18,5 x 23,5 cm. D'abord non paginé, puis paginé 52 à 56 à partir du f. 28. Daté «Janvier 1936».

Cahier 4: «Roman: chapitre III[e] (suite) – chapitre IV». *Cahier d'exercices Déry*, grisâtre. 28 pages [correspondant aux p. 526-531 et 532-533 de l'éd. 1937], 18,5 x 23,5 cm. Paginé 57-71. Daté «6 février 1936».

Cahier 5: «Roman, chapitre IV (Suite)». *Cahier d'exercices Déry*, orangé. 28 pages [correspondant aux p. 533-540 de l'éd. 1937], 18,5 x 23,5 cm. Paginé 72-86. Daté: «15 février [1936]».

Cahier 6: «Roman: chapitre IV[e] (suite II), chapitre V». Cahier d'écolier *Nos traditions nationales* par Edmond-J. Massicotte: «Mois de Marie», beige – Déposé, Canada, 1923. 36 pages [correspondant aux p. 540-546 et 546-547 de l'éd. 1937], 19 x 24 cm. Paginé 87-105.

Cahier 7: «Roman: Chapitre V (suite I)». Cahier d'écolier *Nos traditions nationales* par Edmond-J. Massicotte: «La Sainte Catherine», beige – Déposé, Canada, 1923. 40 pages [correspondant aux p. 547-558 de l'éd. 1937], 19 x 24 cm. Paginé 106-126.

[*Lacune*: fin du chap. V et début du chap. VI, correspondant aux p. 558-562 et 562-566 de l'éd. 1937].

Cahier 8: «Chapitre VI (1[ère] suite)». *Cahier d'exercices Déry*, orangé. 28 pages [correspondant aux p. 566-575 de l'éd. 1937], 18,5 x 23,5 cm. Paginé 142-156.

Cahier 9: «Chapitre VI[e] (2[e] suite) – VII (début)». *Cahier d'exercices Déry*, orangé. 28 pages [correspondant aux p. 575-580 et 580-583 de l'éd. 1937], 18,5 x 23,5 cm. Paginé 157-171.

Cahier 10: «Chap. VII (suite) Roman». Cahier d'écolier *Hilroy series 3360: «The Old Home»* (petit pêcheur). 36 pages

[correspondant aux p. 583-593 de l'éd. 1937], 18 x 24 cm. Paginé 172-190. Daté «16 juillet 1936».

Cahier 11: «VII^e (2^e suite) – VIII^e (1^ère partie)». Cahier d'écolier *Hilroy series 3360: «They're Bitin' Fine»* (vieillard et enfant dans une barque portant le nom «Le petit Jean»). Sceau doré portant l'inscription «Fabrique de Saint-Philippe / Clermont». 36 pages [correspondant aux p. 593-595 et 596-602 de l'éd. 1937], 18 x 24 cm. Paginé 191-209. Daté «6 sept. 1936» (f. 196).

Cahier 12: «Roman VIII^e (2^e partie) – IX^e (1^ère partie)». Cahier d'écolier *Cinquantenaire des frères maristes 1885-1935*. Note, page de couverture: «Photocopie pour l'Université Laval, Yvon Dubé, Sillery, le 14 mai 1999». Dédicace, deuxième de couverture: «Au très cher Yvon Dubé – FAnt. Savard ptre, Janvier 1978. Brouillon original de Menaud». 62 pages [correspondant aux p. 602-611 et 611-618 de l'éd. 1937], 18,5 x 24 cm. Paginé 210-242. Propriété de M. Yvon Dubé.

Cahier 13: «IX^e Chapitre (II^e partie) – X^e Ch. I». Cahier d'écolier à couverture noire. 88 pages [correspondant aux p. 618-623 et 623-633 de l'éd. 1937], 18 x 23,5 cm. Paginé 243-275. Daté «Fini le 11 avril 1937» (f. 272 bis).

Aucun des cahiers de la rédaction *A* n'est daté, mais le Cahier I et les feuillets conservés aux ASTR comportent des renseignements paratextuels qui laisseraient à penser que le premier état connu de *Menaud maître-draveur* — le ms. *A* — a été précédé de notes[22] et de brouillons, que F.-A. Savard a «jeté[s] au panier». Mais, à moins qu'ils n'aient été distribués à des amis (qui ne souhaitent pas le faire savoir), on peut aussi supposer que ces brouillons mis à la corbeille correspondent à l'un ou l'autre des cahiers manquants de la rédaction *A*.

22. Il est effectivement fait six fois mention de «notes» (avec renvois à des numéros de pages) au début de l'*Épilogue* [= chap. X] du ms. *A* (p. 335s.).

Rappelons que c'est en septembre 1931[23] que F.-A. Savard devint curé-fondateur de la paroisse Saint-Philippe de Clermont, dont on retrouve le sceau sur la couverture des Cahiers 1 et 11 de la rédaction B. Cela nous fournit un *terminus a quo*, que l'on peut toutefois serrer de plus près. On apprend en effet, en parcourant les «Souvenirs» inédits[24] de F.-A. Savard, que le personnage de Menaud a pris corps au printemps de 1934.

Il vaut la peine, à cet égard, de citer quelques passages de la «10e causerie», qui date, selon toute vraisemblance, du 3 décembre 1956[25] :

> En 1935, je crois, j'étais allé faire ma retraite ecclésiastique à Chicoutimi, lorsqu'un soir, je lus à l'abbé Duchesne le premier chapitre de ce qui devait être Menaud. L'abbé m'encouragea comme il savait le faire; et de retour chez moi, à Clermont, je continuai d'écrire mon draveur.
>
> En juin 1937, le livre paraissait. Mais le 2e congrès de la langue française inondait alors la province d'un grand flot de discours; et ce n'est qu'à l'automne que put émerger mon livre. Cette première édition m'avait d'ailleurs déçu. Des coquilles la déparaient [...].
>
> Mais d'où sortait-il donc, cet étrange draveur? De moi-même d'abord et de mes propres expériences. De mon amour pour ma

---

23. Et non en 1934, comme l'écrit F.-A. Savard, à la p. 172 du tome premier de son *Carnet du soir intérieur* («En 1934, je fondai Clermont»). André Simard précise que F.-A. Savard fut curé de Saint-Philippe de Clermont de septembre 1931 à septembre 1945 (*Les Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi*, p. 239-241), ce que confirme la chancellerie de l'archidiocèse de Québec (lettre du 21 mars 2001 de Pierre Lafontaine, archiviste auxiliaire). Signalons toutefois que la mission de Saint-Philippe de la Chute Nairn, ainsi qu'on l'appelait d'abord, ne fut érigée en paroisse canonique que le 18 janvier 1934 (lettre du 28 mars 2001 de Marie-Berthe Demers, o.s.u., chancelier du diocèse de Chicoutimi).

24. F.-A. Savard, «Souvenirs», AUL, BP 2080, 123-7-2-2. Cahier grand format (34 x 23,5 cm), couverture bleue, contenant des brouillons de causeries datant de 1956, intitulées «Confidences», lues sur les ondes de la radio de Radio-Canada, entre le 1er octobre 1956 et le 7 janvier 1957.

25. La huitième causerie est datée du 19 novembre 1956; la onzième, du 10 décembre 1956; les neuvième et dixième ne sont pas datées.

> patrie, de mon désir de la voir libre, autonome, de mes courses, depuis l'âge de 10 ans, dans les forêts du Saguenay et de Charlevoix, de mes émerveillements devant la nature, de mes accointances avec l'humble peuple que j'ai toujours admiré et aimé.
>
> Menaud est une aventure que j'ai vécue.
>
> [...]
>
> C'est à l'occasion, vers 1934, d'une visite faite à des draveurs de la rivière Malbaie que le récit – qui attendait depuis longtemps, prit enfin corps et âme. Oh ! je me rappelle bien toutes les circonstances. C'était au lieu-dit le Vieux-Pont, près de la Boulonnière où la Noire écumeuse et folle se jette dans la rivière Malbaie. C'est là qu'étaient dressées les tentes. Et je couchais dans celle de celui qui devait être Menaud. – « L'homme était beau à voir. Droit et fort...
>
> [...]
>
> C'est après avoir entendu ses passages, ses plaintes, ses griefs, c'est après avoir été le confident de ses révoltes intérieures et partagé la vie dure et dangereuse des hommes au bord des débâcles du printemps, que, de retour chez moi, un soir, vers les 10 heures, je me mis à tracer les grandes lignes du drame dont j'avais été le témoin.

Voilà pour le *terminus a quo*. Quant au *terminus ad quem*, la seconde rédaction (ms. *B*) nous permet de le déterminer avec une assez grande précision, le Cahier 2 (fin du chap. I) étant en effet daté de « juin 1935 ». Une quinzaine de mois, donc, pour la rédaction des brouillons (jetés au panier) et du ms. *A*, dont il nous reste quatre cahiers et quelques feuillets, les autres ayant peut-être été offerts à des amis.

Pour ce qui est de la rédaction *B*, commencée au plus tôt en juin 1935 (date du Cahier 2), elle prit fin le 11 avril 1937 : vingt-deux mois, donc, c'est-à-dire sept de plus que pour la première rédaction.

On peut même être un peu plus précis en ce qui a trait aux diverses étapes qui jalonnent la seconde rédaction. Le Cahier 3 (chap. II, suite) porte la date de « janvier 1936 ». Il manque certes un cahier entre les Cahiers 2 (juin 1935) et 3 (janvier 1936), mais force est de constater que F.-A. Savard aura mis sept mois à rédiger le

second état des deux premiers chapitres. Le rythme s'accélère bien un peu par la suite (sept mois pour la rédaction des chap. III [Cahier 4 : 6 février 1936] à VII [Cahier 11 : 6 septembre 1936]), mais pour ralentir considérablement ensuite (9 mois pour les trois derniers chapitres). Même en tenant compte des autres activités du prêtre-écrivain, profondément engagé, entre 1934 et 1938, dans des missions de colonisation en Abitibi, le rythme de rédaction du ms. *B* paraît trop lent par rapport à celui du ms. *A*. Il est douteux que la première rédaction ait été plus rapide que la seconde. Il vaut mieux présumer que, pour l'essentiel, les mss *A* et *B* ont progressé parallèlement, du printemps 1935 au printemps 1937.

Cette hypothèse est doublement corroborée, d'abord par la matérialité des cahiers qui ont servi aux deux rédactions, puis par le témoignage même de F.-A. Savard.

Les mss *A* et *B* ont l'un et l'autre été écrits sur des cahiers d'écolier de six types :

1) 6 *Cahiers d'exercices Déry* avec couvertures de couleur (vert pâle, saumon, grisâtre et orangé) : Cahier II et Cahiers 3, 4, 5, 8 et 9 ;
2) 3 cahiers *Hilroy Series 3511* (homme et enfant pêchant dans un ruisseau ; joueuse de tennis ; chien) : Cahier I et Cahiers 1 et 2 ;
3) 3 cahiers *Nos traditions nationales* d'Edmond-J. Massicotte (la bénédiction paternelle du jour de l'an ; le mois de Marie ; la Sainte Catherine) : Cahier III et Cahiers 6 et 7 ;
4) 2 cahiers *Hilroy Series 3360* (petit pêcheur ; Le petit Jean) : Cahiers 10 et 11 ;
5) 2 cahiers d'écolier à couverture noire : Cahier V et Cahier 13 ;
6) 1 cahier *Cinquantenaire des frères maristes* : Cahier 12.

Ce dernier type de cahier, imprimé à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des frères maristes au Canada (1885), date vraisemblablement de 1935.

On notera que les Cahiers I et 1, 2 (qui transmettent le chap. I) proviennent du même type, de même que les Cahiers II et 3 (contenant une partie du chap. III) et V et 13, où sont conservées les rédactions *A* et *B* du chapitre final. Ce sont là des indices matériels non négligeables de contemporanéité.

Les pages du tome premier du *Carnet du soir intérieur* que F.-A. Savard a consacrées aux origines de Menaud[26] viennent confirmer notre hypothèse. On y apprend en effet que la sœur aînée de l'écrivain a collaboré, sinon à la «gestation mystérieuse» de l'œuvre, du moins à sa lente élaboration. Or, Blanche ne vint rejoindre son frère au presbytère de Clermont qu'en 1935, après que son mari Pierre Vézina, qui avait été maire de Chicoutimi, eut été «réduit (...) à la faillite et à la pauvreté»:

> Ma sœur lisait mes brouillons. Et par moments, elle me faisait des remarques que je n'acceptais point toujours, mais qu'après coup, je trouvais justifiées[27].
>
> [...]
>
> Ainsi Menaud, durant de longs mois, allait mobiliser toutes les forces de mon esprit et de mon cœur.
>
> Mais ce premier-né, qui s'annonçait vigoureux, inflexible et voulait vivre, il fallait le nourrir.
>
> [...]
>
> [...] combien de fois avec Élie Dufour et Oscar à Josime, en plein hiver je fis vingt-cinq milles de raquettes dans les montagnes à Menaud pour marquer ma présence à la terre inquiète!
>
> Revenu chez moi, stimulé par les affectueuses attentions de ma sœur Blanche, j'identifiais dans Marie-Victorin les plantes que j'avais cueillies; je précisais mes observations, je rédigeais des brouillons encore informes de ce que j'avais entendu de la bouche des gens, de ce que m'avaient raconté Menaud, Josime, la bonne

---

26. F.-A. Savard, «Les origines de Menaud», *Carnet du soir intérieur I*, p. 153-177. Rappelons aussi, qu'au témoignage de Roger Le Moine («Lucon fictif, Lucon réel»), c'est au printemps 1935 que F.-A. Savard fit la connaissance d'Alexis Tremblay dit le Lucon, qui apparaît au début du chapitre II de *Menaud*.

27. F.-A. Savard, «Les origines de Menaud», p. 157.

> Léda; et ma mémoire, restée fidèle, me ramenait en outre des souvenirs de jeunesse depuis l'époque où mon père m'avait introduit dans la grande forêt des étrangers. J'avais trente-sept ans[28]. Je travaillais, je brouillonnais, raturais, corrigeais, mon Littré près de moi[29].

Commencées au plus tôt au printemps 1934 (mais plus vraisemblablement au printemps 1935, après la rencontre d'Alexis Tremblay Lucon), les rédactions *A* et *B* de *Menaud maître-draveur* se seraient donc poursuivies parallèlement jusqu'au 11 avril 1937.

F.-A. Savard a ensuite commencé à préparer une mise au net de son roman, que sa sœur Blanche a complétée: il s'agit du ms. *C* (lacunaire), déposé à la BNC[30]:

5. **Troisième rédaction (ms. *C*)**: BNC, Manuscrits littéraires, fonds Félix-Antoine-Savard, MSS 1982-9.

Félix-Antoine SAVARD, *Menaud maître-draveur*, manuscrit non daté, 143 feuillets (163 pages). Mise au net, d'abord autographe (chap. I et chap II, incomplet de la fin), puis de la main de Blanche Savard-Vézina (chap. III, acéphale, chap. VI, incomplet de la fin, chap. VII, VIII et IX). Papier écolier quadrillé alternant avec papier écolier réglé (18,5 x 24 cm). Encre noire.

Le chap. I et la majeure partie du chap. II (paginé 1 à 4, puis 1 à 13) sont calligraphiés; la suite est transcrite pleine page, à double interligne, en écriture cursive (p. 14-17). Le texte calligraphié (27 lignes maximum par page) est enserré dans un rectangle

28. «Trente-sept ans», cela nous ramène en 1933 ou 1934, F.-A. Savard étant né le 31 août 1896. Cette indication serait-elle erronée, comme celle qui concerne la fondation de Clermont?

29. F.-A. Savard, «Les origines de Menaud», p. 174-175. «Brouillonner, raturer et corriger» s'appliquent parfaitement aux manuscrits de la rédaction *A* conservés aux AUL et aux ASTR.

30. Entre-temps avaient paru trois extraits, sous forme de prépublications, dans *L'Alma mater*, février 1936 («La prière du soir», extrait du chap. I), octobre 1936 («Les bleuets», extrait du chap. VI) et mars-avril 1937 («Soir de mai», extrait du chap. V).

(11,5 x 13,5 cm) dont les angles sont délimités par des points. Transcription recto-verso, sauf pour le septième feuillet du chap. II, resté blanc au verso. Pagination: chap I: [1]-16 + 1-4; chap. II: 1-4 + 1-17 (incomplet de la fin).

La transcription de Blanche Savard-Vézina, pleine page en écriture cursive, se fait au recto seulement. Elle comporte des corrections de la main de F.-A. Savard. Pagination: chap. III: 1-16 (incomplet du début); chap. VI: 1-20 (incomplet de la fin); chap. VII: 1-30; chap. VIII: 1-30; chap. IX: [1]-26.

Lacunes: fin du chap. II, début du chap. III, chap. IV et V, fin du chap. VI, chap. X.

Menaud a paru en juin 1937, l'achevé d'imprimer étant du 14. Les différences entre le texte imprimé et la mise au net (ms. *C*) sont si importantes qu'on peut supposer que l'imprimeur (Charrier et Dugal ltée) a disposé d'une version remaniée (aujourd'hui perdue), manuscrite ou dactylographiée, du ms. *C*. À moins que F.-A. Savard ne se soit livré à un remaniement de son texte[31] sur les épreuves elles-mêmes (également perdues). Quoi qu'il en soit, une collation, même superficielle, révèle que le ms. *C* est encore très proche de *B* (et c'est pourquoi nous parlons de *mise au net*); cela dit, il comporte un bon nombre de leçons individuelles qui font de lui un intermédiaire entre la rédaction *B* et l'édition *princeps* de 1937.

Établissement du texte des manuscrits

Le méticuleux travail de classement des manuscrits de F.-A. Savard auquel s'est livré Jacques Blais fait clairement apparaître deux séries de brouillons de *Menaud maître-draveur*[32],

31. Ainsi, F.-A. Savard a éliminé plusieurs occurrences de l'adjectif épique «grand», excessivement fréquent dans la mise au net, et il a supprimé quantité d'occurrences de la conjonction «comme», remplaçant les comparaisons par des métaphores.

32. Jacques Blais, «Répertoire numérique détaillé du fonds Félix-Antoine-Savard et de la série "Félix-Antoine-Savard" du fonds Luc-Lacourcière [...]», Sainte-Foy, Université Laval, Faculté des lettres, Département des littératures, 1996, f. 138-139.

correspondant à ce que l'on conviendra d'appeler les rédactions *A* et *B*. La première, qui représente le premier état connu du roman, est très lacunaire, et les cinq cahiers ou fragments de cahier subsistants (sur la douzaine que cette première rédaction a dû compter) sont dispersés entre les AUL et les ASTR. Les autres reposent sans doute dans des fonds privés, leurs propriétaires (pour l'instant inconnus) ayant pu bénéficier de la générosité de F.-A. Savard, comme ce fut le cas de Mgr Albert Tessier (1895-1976), à qui l'auteur de *Menaud* avait fait cadeau du premier cahier complet (chap. I) et des premiers feuillets du quatrième (début du chap. VI). À sa mort, Mgr Tessier les légua au Séminaire de Trois-Rivières, où il avait enseigné durant de longues années. On peut espérer que les autres propriétaires suivront cet exemple et céderont un jour ou l'autre leurs précieux manuscrits aux AUL, afin de compléter la première série de brouillons.

La seconde rédaction, qui devait comprendre quinze cahiers, est presque complète; il n'en manque que deux, correspondant d'une part au début du chap. II, d'autre part à la fin du chap. V et au début du chap. VI. Jusqu'en mai 1999, le Cahier 12 (deuxième partie du chap. VIII et première partie du chap. IX) manquait également, mais son propriétaire, Yvon Dubé (à qui Mgr Savard en avait fait don en 1978), a pris l'excellente initiative d'en offrir une photocopie complète à l'Université Laval.

Quant à la troisième série de brouillons[33] (appelée ici ms. *C*), il s'agit d'une mise au net de la rédaction B (d'abord autographe, puis de la main de Blanche Savard-Vézina, sœur aînée de F.- A. Savard), comprenant 143 feuillets libres. On constate un bon nombre de lacunes, correspondant à la fin du chap. II, au début du chap. III et à la fin du chap. VI, à quoi il faut ajouter les chap. IV, V et X au complet. Cette mise au net lacunaire a été léguée à la BNC (section des manuscrits littéraires) par Roger et Claude Le Moine, neveux de F.-A. Savard.

33. Non recensée dans le « Répertoire numérique » de J. Blais.

La critique génétique nous a appris à respecter le caractère propre des avant-textes. Inachevés et parfois incohérents, mais riches en virtualités, ils ne gagnent pas à être lus dans une perspective purement téléologique, comme des versions vectorisées par l'œuvre imprimée. Plus que de simples esquisses, ce sont autant d'états autonomes d'une œuvre en gestation, hésitant entre plusieurs possibles. Cette nature doit être respectée, chaque état méritant d'être traité comme une version spécifique, et non comme une variante d'un texte définitif. Rien ne saurait d'ailleurs être plus étranger à l'auteur de *Menaud maître-draveur* que la notion de texte «invariant», lui qui n'a cessé de retravailler son roman, depuis les toutes premières notes préparatoires de 1934-1935 jusqu'à la dernière édition revue, celle de 1967.

Chacune des deux premières rédactions manuscrites représente un état distinct de *Menaud*; je les ai considérées comme telles et éditées successivement. Quant à la troisième, mise au net de la seconde, je n'en ai retenu que les variantes, sauf dans les quelques cas où elle permet de combler les lacunes de *B*: deux premiers tiers du chapitre II, début du chapitre VI et extrait du chapitre IX correspondant au f. 245 (manquant) du Cahier 13.

À moins de vouloir laisser au lecteur le soin d'interpréter un brouillon et de mettre l'imprimeur au défi d'en respecter scrupuleusement la disposition graphique, avec ses ratures, ses substitutions et ses additions interlinéaires et marginales, on n'optera pas pour une édition diplomatique, c'est-à-dire rigoureusement fidèle, des manuscrits de *Menaud*, car aussi bien alors en donner un fac-similé[34].

---

34. Maurice Dubé, directeur général des éditions Fides, caressa ce projet en 1980, ainsi que le révèle la lettre qu'il adressa le 12 mai à Lucien Zérounian. Ce dernier écrivit à Jean des Gagniers, quelques jours plus tard, pour lui demander de mettre de l'ordre, avec la collaboration de F.-A. Savard, dans les manuscrits de *Menaud*, puis de les photocopier et d'en faire un montage prêt à photographier (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2083, 123/7/2/9 [7e dossier]). Ce projet ne devait pas aboutir.

L'édition génétique diffère fondamentalement de l'édition diplomatique, en ce sens qu'elle abandonne à l'éditeur plutôt qu'au lecteur le soin d'interpréter un avant-texte. Elle ne cherche pas à reproduire, mais à expliquer, en s'efforçant de replacer dans leur contexte, dans leur succession chronologique plutôt que dans l'ordre où elles apparaissent sur la page, les diverses transformations que l'auteur a fait subir à son texte. Cette transcription dynamique s'apparente à un dépliage de strates successives. Corrections et additions sont en effet replacées dans la suite de la narration, à leur place, quand le point d'insertion est indiqué, ou à l'endroit qui paraît leur être destiné, ce qui suppose parfois un effort d'interprétation, dont la dimension subjective n'est pas toujours absente. La comparaison avec les versions ultérieures permet heureusement d'éliminer la majorité de ces hésitations, chaque fois, du moins, qu'elles intègrent les éléments en question[35].

Se développant par segments, caractéristiques du verset claudélien, l'écriture de F.-A. Savard procède par couches successives. Les cahiers d'écolier dont il se sert pour rédiger son texte lui fournissent à cet égard, grâce à l'empan de leurs doubles pages, une plage idéale, amassant parfois jusqu'à trois couches d'écriture: un premier jet, raturé, sur la page de gauche, une deuxième, et parfois même une troisième rédaction en regard sur la page de droite, sans compter les ratures, les remplacements et les additions, interlinéaires, marginales ou en regard sur les pages de droite, reliées au texte de la page de gauche par un trait de conduite. Quand d'aventure la première rédaction est satisfaisante, la page de droite reste blanche.

Sans chercher à fabriquer à partir de brouillons discontinus un texte parfaitement lisse, et donc fatalement artificiel, j'ai opté pour un système de transcription le plus simple et le plus efficace

35. F.-A. Savard utilise aussi beaucoup la marge supérieure (surtout celle des pages de droite), qu'il surcharge de mots et de bribes de phrases dont il est parfois bien difficile de déterminer le rôle exact dans la narration; je les ai dans ce cas rejetées en note en bas de page.

possible, susceptible d'assurer un maximum de lisibilité aux avant-textes savardiens. J'ai donc recouru à un minimum de symboles, inspirés de ceux que J. Blais a mis au point, avec ses étudiants, pour sa transcription génétique du manuscrit de la «Mort de Joson», mais réadaptés en fonction de l'ensemble des avant-textes. Ces symboles, j'ai aussi essayé de les choisir pour leur valeur sémiologique, afin d'en faciliter le décodage:

italique les mots et groupes de mots raturés[36] sont en italique; les mots déjà barrés dans un groupe raturé sont replacés en romain

ex. «*Et* comme ↑*tandis qu'*↑ *il cherchait* [...]»: «comme» a été barré et remplacé en interligne par «tandis qu'», puis tout le paragraphe a été raturé en dents de scie (p. 270)

|*italique*|**gras** les lettres en italique encadrées de traits verticaux et suivies de lettres en caractère gras marquent par dépliage la succession de lettres déchiffrées sous la surcharge et de lettres en surcharge

ex. «les paroles |*pu*|**mi**raculeuses»: les deux premières lettres de «miraculeuses» sont en surcharge à «pu», début de «puissantes» ou de «pures»? (p. 269)

CAPITALES les mots soulignés par l'auteur sont en capitales

<u>soulignement</u> les mots ou phrases ajoutés en regard sur la page de droite sont soulignés

---

36. «Les ratures [des brouillons de *Menaud*] présentent une sémiotique d'une certaine complexité. On peut en identifier plusieurs formes: ratures en dents de scie (serrées ou lâches), concentriques (spirales plus ou moins larges), hachures, vers la droite ou vers la gauche (impénétrables, ou, au contraire, clairsemées et laissant déchiffrer aisément ce qu'elles semblent vouloir dérober), en traits horizontaux (solitaires ou superposés), en traits obliques (plus ou moins parallèles ou en croix, annulant parfois de longs passages textuels)» (J. Blais, *Analyse génétique...*, p. 9-10).

{ } entre accolades, ajouts marginaux (marges supérieure, inférieure ou latérales sans distinction)

/ / entre barres obliques, ajouts verticaux, sous d'autres mots

ex. «comme après le passage / du gard, une armée de brac. / recrue / revenus»

= «comme après le passage
du gard [= gardien], une armée de brac. [= braconniers]
recrue
revenus» (p. 272)

↑ ↑ entre flèches verticales pointant vers le haut, ajouts interlinéaires, au-dessus de la ligne principale

ex. «eut *creus* ↑ouvert↑ à ses pieds» : «creus» [= creusé] a été barré et remplacé au-dessus par «ouvert» (p. 270)

↓ ↓ entre flèches verticales pointant vers le bas, ajouts interlinéaires, au-dessous de la ligne principale

↕ ↕ entre flèches verticales à double pointe, ajout interlinéaire à l'intérieur d'un ajout interlinéaire :

ex. «le froid qui *fait mourir* ↑glace ↕là-bas↕ le cœur↑ |*l*| des hommes»

= «là-bas
glace le cœur
le froid qui *fait mourir* |*l*| des hommes» (p. 278)

→ la flèche horizontale symbolise le trait conduisant à un mot ou à un groupe de mots. Quand les mots ou groupes de mots se suivent immédiatement, la flèche les relie sans espacement; autrement, la flèche est répétée au début du mot ou du groupe de mots relié au précédent d'où part le trait de conduite. Ainsi, p. 269, le premier paragraphe précédé d'un «X» (l. 19) est relié au

second (l. 23) par un trait de conduite, d'où «X→» et «→X»

[chiffre] les chiffres (en romain) entre crochets droits indiquent la pagination de l'auteur; en cas de double pagination, un trait oblique sépare les deux chiffres

ex. «[54/10]»

[*chiffre*] les chiffres (en italique) entre crochets droits indiquent la pagination restituée par l'éditeur

[*illisible*] indique un mot illisible sous la rature; dans le cas où le mot illisible n'est pas raturé, «illisible» est en romain: «[illisible]»

[?] le point d'interrogation entre crochets droits indique une lecture conjecturale du mot précédent

[ ] les crochets droits encadrent un mot restitué par l'éditeur[37]

ex. «[Chapitre I]»

La ponctuation et les graphies de F.-A. Savard sont toujours respectées, même quand elles ne sont pas conformes à l'usage. L'accentuation est souvent négligée; je ne la rétablis pas.

Une dernière remarque s'impose au sujet du savant jeu de blancs que l'auteur de *Menaud* avait prévu pour son texte. Poète et artiste tout à la fois, F.-A. Savard vouait une «espèce de culte» à la virgule, aux points, aux blancs et à ce qu'il appelait «les espaces où loger [ses] rêves[38]». Les trois manuscrits portent de nombreuses indications d'espacements, de valeurs variables, généralement

37. Les autres signes et symboles que l'on pourra rencontrer au fil de la lecture des manuscrits sont de F.-A. Savard lui-même: X, ˣ, +, >, <, ~, de même, bien sûr, que la ligature «&» et la ponctuation, y compris les parenthèses (pas toujours refermées), les points de suspension (souvent plus de trois) et les tirets, courts ou longs.

38. F.-A. Savard, [Témoignage], *Archives des lettres canadiennes*, t. III: *Le Roman canadien-français*, Montréal, Fides, 1964, p. 291.

sous la forme abrégée et soulignée «esp.» précédée d'un chiffre, de 1 à 5, rarement au-delà. L'une des élèves de J. Blais, Sonia Anguelova, en a donné une intéressante interprétation, à laquelle on pourra se reporter[39]. Elle note, à juste titre, que l'édition de 1937 «ne respecte guère» ces espacements. On pourrait en dire autant de toutes les autres éditions où les blancs, quand ils ont été ménagés, le sont de façon arbitraire, sinon purement mécanique.

39. Sonia Anguelova, «Les espacements», dans J. Blais, *Analyse génétique...*, p. 19-23.

Sigles et abréviations

ASTR	Archives du Séminaire de Trois-Rivières
AUL	Archives de l'Université Laval
BNC	Bibliothèque nationale du Canada (Ottawa)
cm	centimètre(s)
éd.	édition
f.	feuillet(s)
ibid.	même ouvrage
infra	plus bas
l.	ligne
loc. cit.	lieu cité
n.	note
n°, n^{os}	numéro, numéros
op. cit.	ouvrage cité
p.	page(s)
s.	et suivant(s), et suivante(s)
[*sic*]	incorrection signalée
supra	plus haut
s.v.	*sub verbo* (renvoi à une entrée de dictionnaire)
t.	tome
vol.	volume
[...]	passage supprimé dans une citation
[?]	fait, renseignement incertain
< >	commentaire critique dans les variantes
/ /	changement de paragraphe
/	changement de ligne

Sources des variantes

I manuscrit *A* : AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/1 et ASTR, fonds Albert-Tessier, 0014-P2-124

II manuscrit *B* : AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/1

III prépublications d'extraits des chap. I, VI et V dans *L'Alma mater*: «La prière du soir», 29 février 1936, p. 45; «Les bleuets», 31 octobre 1936, p. 11; «Soir de mai», mars-avril 1937, p. 51-52

IV manuscrit *C* : BNC, fonds Félix-Antoine-Savard, MSS 1982-9

V *Menaud maître-draveur*, [édition *princeps*], Québec, Librairie Garneau, 1937, 265 p.

VI *Menaud maître-draveur*, [2e éd.], Québec, Librairie Garneau, 1938, 271 p. («Petit glossaire», p. 267-271)

VII *Menaud maître-draveur*, [3e éd.], *L'Action catholique*, 32e année, nos 9938-9962, 24 mars- 22 avril 1939 (vingt-cinq feuilletons de quatre pages chacun)

VIIIP *Menaud maître-draveur*, jeu préparatoire de la 4e édition, réalisé à partir d'un exemplaire de la 2e éd.: AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 127/7/2/3 [1,1-4]

VIII *Menaud maître-draveur*, [4e éd.], «Édition définitive», Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1944, 153 p.

IX *Menaud maître-draveur*, [5e éd.], Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1957, 133 p.

X *Menaud maître-draveur*, [6e éd.], «Conforme à la première édition», Montréal, Fides, coll. «Alouette bleue», 1960, 215 p.

XIP *Menaud maître-draveur*, jeu préparatoire de la 7e édition, réalisé sur les placards de la 6e éd.: BNC, fonds Félix-Antoine-Savard, MSS 1982-9

XI *Menaud maître-draveur*, [7e éd.], «Nouvelle édition», Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1964, 149 p.

XII *Menaud maître-draveur*, [8e éd.] [édition de luxe], Montréal, Fides, 1967, 211 p. (frontispice en quatre couleurs et illustrations hors-texte de Michelle Thériault). Texte de base.

Les variantes (en italique) sont précédées du numéro de la ligne à laquelle elles se rattachent; elles sont placées entre des mots repères (en romain) qui les situent dans le texte. S'il y a lieu, on emploie les sigles suivants pour indiquer la nature de la variante:

A	ajout
S	surcharge
D	texte raturé sous la surcharge
R	rature

Page laissée blanche

Chronologie

1832 *10 novembre*: Mariage, aux Éboulements, de Roger Savard et de Josephte Fortin, arrière-grands-parents de Félix-Antoine Savard. La famille s'installera plus tard à Chicoutimi, rue Racine. Roger Savard y établira de bonnes relations avec la famille Price.

1864 *25 juillet*: Mariage, à Chicoutimi, de François-Régis Gosselin (1839-1912) et de Mary-Ann-Nathalie O'Neil (1833-1909). De ce mariage naîtront six enfants: Adolphe, Éva, David, Ida-Geneviève, Edwin et Mathilde-Éliza.

1869 *1er février*: Mariage, à Saint-François-Xavier de Chicoutimi, d'Edmond Savard (1825-1880), fils de Roger Savard, et de Flavie Racine (1854-1921), nièce de Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, et de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke. De ce mariage naîtront trois fils: Louis-Joseph, Aimé et Thomas-Eugène.

1892 *24 mai*: Mariage, à Saint-Roch de Québec, de Louis-Joseph Savard (1872-1948), fils d'Edmond Savard et de Flavie Racine, et d'Ida-Geneviève Gosselin (1869-1927), fille de François-Régis Gosselin et de Mary-Ann-Nathalie O'Neil. De ce mariage naîtront dix enfants, dont cinq atteindront la majorité: Blanche (1893-1957), Félix-Antoine (1896-1982), Paul (1898-1959), Roger (1901-1968) et Françoise (1903-1987).

1896 *31 août*: Naissance de Félix-Antoine Savard, à Québec, où ses parents étaient venus s'installer après avoir fait l'acquisition d'un magasin de chaussures, 24 rue Saint-Jean. Il est baptisé le même jour, en l'église paroissiale de Saint-Roch, par l'abbé Wilbrod Clavet, sous les noms de Joseph, Félix, Antoine. Félix est le prénom de son parrain, Félix Gourdeau, époux de la marraine, Eugénie Racine, sœur de la grand-mère paternelle de l'enfant.

1897 ou 1898 Ayant fait faillite, Louis-Joseph Savard retourne à Chicoutimi. Grâce à ses dons pour le dessin, il trace les plans des quatre maisons qu'il occupera tour à tour, avec sa famille, au 38-40 rue Racine, au 44 rue Racine, au 152 rue Saint-Antoine et au 285 rue du Séminaire. Passionné de chasse et de pêche, il se construit un camp à la limite du Saguenay et du comté de Charlevoix, près de la ligne du Serpent.

1902-1911 Félix-Antoine Savard fait ses études primaires et commerciales chez les frères maristes, à l'Académie commerciale, rue Cartier, à Chicoutimi.

1911 Travaille quelques mois à la Banque nationale de Chicoutimi.

1911-1912 Fait sa Quatrième élémentaire au Petit séminaire de Chicoutimi.

1912 *24 juin*: Le Séminaire, la cathédrale et deux couvents sont détruits par un incendie.

1912-1918 Études classiques, d'abord à l'Académie commerciale (1912-1914), puis au nouveau Séminaire, inauguré en septembre 1914.

1918-1922 Études théologiques au Grand séminaire de Chicoutimi.

1919-1926 Professeur de latin et de français en Belles-Lettres et en Rhétorique, au Petit séminaire.

1922 *4 juin*: Ordonné prêtre par Mgr Michel-Thomas Labrecque, dans la cathédrale de Chicoutimi.

1926 *1er octobre*: Entre au monastère de Saint-Benoît-du-Lac, où il songe à se faire moine.

1927 *17 mars*: Quitte Saint-Benoît-du-Lac et rentre à Chicoutimi, au chevet de sa mère malade.

26 mars: Mort de sa mère.

avril: Vicaire à Saint-Alphonse de Bagotville. Le curé est le chanoine Arthur Gaudreault (1874-1952).

septembre: Vicaire à Sainte-Agnès de Charlevoix.

1928 *mai*: Vicaire à Saint-Étienne de La Malbaie.

1931 *17 septembre*: Nommé par Mgr Charles Lamarche curé de la nouvelle mission de Saint-Philippe de la Chute Nairn, rebaptisée Saint-Philippe-de-Clermont.

1932 Construction de l'église et du presbytère, où viennent s'installer son père et sa sœur cadette, Françoise.

1933 *4 septembre*: Bénédiction de l'église de Clermont.

1934 *18 janvier*: Par décret canonique, la mission de Saint-Philippe est érigée en paroisse. Félix-Antoine Savard en restera le curé jusqu'en septembre 1945.

Ministère dans les chantiers auprès des bûcherons et des draveurs. Fait la connaissance de Jos Boies, qui lui inspire le personnage de Menaud. Fonde une société de colonisation dans Charlevoix, pour tenter de venir en aide aux chômeurs, victimes de la Crise.

1934-1938 Prêtre-colonisateur. Fonde deux paroisses en Abitibi, dans le canton de Rousseau: Beaucanton et Villebois.

1935 Sa sœur aînée, Blanche, vient s'installer avec son mari, Pierre Vézina (1885-1944), au presbytère de Clermont.

1935-1937 Rédaction de *Menaud maître-draveur*. En publie trois extraits, en février 1936, octobre 1936 et mars-avril 1937, dans *L'Alma mater*, journal du Séminaire de Chicoutimi, fondé en octobre 1916 par l'abbé Joseph-Edmond Duchesne (1879-1959), qui le dirigera jusqu'en juin 1923, puis de septembre 1935 à juin 1940.

1937 *14 juin*: Achevé d'imprimer, par Charrier et Dugal ltée (Québec), de *Menaud maître-draveur*, dédié à la mémoire de sa mère, Ida-Geneviève Gosselin. Le *Nihil obstat* du chanoine Joseph-Edmond Deschesne [*sic* pour Duchesne] et l'*Imprimatur* de Charles [Lamarche], évêque de Chicoutimi, sont du 20 mai 1937.

1938 Prix de la Langue française décerné par l'Académie française.

1939 Prix David de la province de Québec.

7 février: «Le paysan et la nature», conférence à Québec, devant la Société du Parler français.

21 février: «La colonisation», conférence à l'École des Hautes Études commerciales, sous les auspices de l'ACFAS.

Voyage au Labrador avec le député-médecin Arthur Leclerc.

1941 *juillet*: «Les réalités de la nature», série de cours d'été à l'Université Laval, à l'invitation de Mgr Alphonse-Marie Parent.

1942 *juillet*: Cours sur Mistral et sur l'observation poétique de la nature.

Début de l'enregistrement de documents d'enquêtes folkloriques avec Luc Lacourcière, dans les régions de Charlevoix, de Chicoutimi, de l'Île-aux-Coudres et de l'Abitibi.

1943 *juillet*: Cours sur Claudel: *Connaissance de l'Est* et *L'Oiseau noir dans le soleil levant*.

décembre: Parution de *L'Abatis*.

1944 Parution, chez Fides, de l'« édition définitive » de *Menaud maître-draveur*. L'œuvre inaugure la collection du *Nénuphar*.

Fondation, avec Luc Lacourcière, des Archives de folklore de l'Université Laval.

juillet-août: Cours sur les *Cinq grandes odes* de Claudel.

décembre: Nommé professeur agrégé à la Faculté des lettres de l'Université Laval.

1945 *Menaud maître-draveur* couronné par l'Académie française.

24 janvier-10 mars: Cours sur Claudel et la poésie lyrique.

Printemps: Élu à la Société royale du Canada.

juillet-août: Cours sur la poésie lyrique.

septembre: Quitte Clermont et s'installe aux Éboulements, où il se fait construire une maison.

18 novembre: Discours de réception à la Société royale du Canada, qui lui remet la médaille Lorne-Pierce.

1946 *28 mai*: « Les devoirs de l'écrivain et de l'éditeur », allocution prononcée à l'occasion de la bénédiction de l'immeuble Fides, rue Saint-Jacques, à Montréal.

Parution, chez Fides, du premier tome des *Archives de folklore*. F.-A. Savard et L. Lacourcière y signent un article intitulé « Le folklore et l'histoire » (p. 14-25).

13 octobre: « Marius Barbeau et le folklore », conférence prononcée lors du XIV^e^ Congrès de l'ACFAS à l'Université Laval.

1946-1947 Cours sur la poésie lyrique populaire en France au Moyen Âge.

1947 *5 juin*: Célébration du jubilé d'argent sacerdotal de F.-A. Savard à Saint-Joseph-de-la-Rive.

1947-1948 Cours sur le lyrisme au Moyen Âge.

1948 *mai*: Parution de *La Minuit*.

novembre: Remise du Prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour *La Minuit*.

1949 *janvier*: Participation, à Paris, en compagnie de Mgr A.-M. Parent, Luc Lacourcière et l'abbé Arthur Fortier, au Congrès international d'archéologie et d'histoire de la civilisation.

24 juin: Éloge de Marius Barbeau, au banquet offert en hommage à ce dernier par la Société Saint-Jean-Baptiste.

Nommé professeur titulaire à la Faculté des lettres de l'Université Laval.

1949-1950 Cours sur le XVIe siècle littéraire: Ronsard et la Pléiade.

1949-1959 Enregistrements de documents d'enquêtes en Acadie, avec Luc Lacourcière et Roger Matton.

1950 Président de la Société du Parler français (jusqu'en 1955).

Président de la Société de Géographie du Québec.

juin: Nommé doyen de la Faculté des lettres de l'Université Laval, poste qu'il occupera jusqu'en 1957.

15 novembre: «Menaud et le patrimoine forestier du Québec», discours prononcé au banquet de clôture du XXXe Congrès de l'Association des ingénieurs forestiers, au château Frontenac.

21 novembre: Élevé par Pie XII à la dignité de prélat domestique.

1950-1951 Cours sur les *Cinq grandes odes* et sur *Connaissance de l'Est* de Claudel.

1951 Président de la Société de colonisation du diocèse de Québec (jusqu'en 1961).

14 mars: Départ de New York, à bord du *Liberty*, pour un séjour de quelques mois en Europe. Donne une série de conférences à la Sorbonne, de même qu'à Barcelone et à l'Université grégorienne de Rome, puis à Fribourg, Tours, Lyon, Poitiers, Troyes, Angers, Nantes, Rennes, Caen, Nancy et Louvain.

fin juin: Voyage en Abitibi en compagnie de Mgr Louis Pichard de l'Institut catholique de Paris.

3 août: Allocution à l'Université Saint-Joseph de Memramcook (future Université de Moncton). [Voir «Salut aux Acadiens», *Le Barachois*, p. 13.]

septembre: Conférence sur «La vraie mission d'une Faculté des lettres» lors de l'inauguration de l'année universitaire.

1951-1952 Cours sur les poètes canadiens contemporains.

1952 *mai*: «L'histoire de ma vie», conférence à Sudbury lors des fêtes du 10e anniversaire de la Société historique du Nouvel-Ontario.

20 juin: «L'écrivain canadien et la langue française», discours présidentiel, à Québec, à l'occasion des noces d'or de la Société du Parler français au Canada.

1952-1953 Cours sur les «Poètes de la terre»: Mistral et Ramuz.

1953 *17 mars*: Reçoit des mains de l'ambassadeur de France au Canada la médaille Richelieu de l'Académie française et prononce une allocution intitulée «Notre héritage français».

octobre: «La situation actuelle des humanités au Canada», conférence devant le Club Richelieu de Québec.

1953-1954 Cours sur Villon et son œuvre.

1954 *janvier*: Exposé sur le devoir historique de Laval devant les membres de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement (Commission Tremblay).

mars: Mémoire sur l'enseignement des traditions populaires canadiennes-françaises au cours classique (*Archives de folklore*, 21 mars 1954, p. 23-24).

25 octobre: Élu à l'Académie canadienne-française.

1954-1955 Cours sur Bossuet et Claudel.

1955 *19 février*: Reçu à l'Académie canadienne-française.

novembre: Voyage en Abitibi avec un groupe de missionnaires colonisateurs.

1955-1956 Cours sur Fénelon et la *Lettre à l'Académie*; initiation à la poésie.

1956 *août*: Célébration à Clermont du 25e anniversaire de la paroisse dont il avait été le curé fondateur.

1956-1957 Cours sur Mistral: l'observation de la nature; les poètes de la terre.

1957 *2 janvier*: L'église de Clermont est détruite par le feu.

Titulaire d'une bourse de la John Simon Guggenheim Memorial Foundation de New York.

1957-1958 Cours sur Villon et Mistral.

1958 *30 mai*: L'Université de Montréal lui décerne un doctorat honorifique.

18 juillet: Allocution sur «Le folklore et l'éducation» au Séminaire de Trois-Rivières.

1958-1959 Cours sur Claudel: *Connaissance de l'Est, L'Oiseau noir dans le soleil levant, Cinq grandes odes.*

1959 *novembre*: Parution de *Martin et le pauvre* et du *Barachois*.

1959-1960 Cours sur Bossuet et Fénelon.

1960 Prix du Gouverneur général pour *Le Barachois*.

5 décembre: Causerie sur «La pressante nécessité d'un grand théâtre chez nous», à l'occasion du lancement de *La Folle*, chez Fides.

1960-1961 Cours sur Villon et La Fontaine.

1961-1962 Cours sur Claudel, *Cinq grandes odes*.

1962 *20 février*: Présentation, à Québec, en compagnie de Mark Donohue, d'un mémoire sur l'artisanat dans Charlevoix.

mars: Le Conseil des Arts du Canada lui refuse une subvention pour la rédaction d'une tragédie intitulée «Les Acadiennes».

1962-1963 Cours sur Villon, Charles d'Orléans et Marot.

1963 *17 juin*: Assiste à un concert, à Québec, à l'occasion du tricentenaire du Séminaire de Québec.

1963-1964 Cours sur les problèmes de la création littéraire chez l'écrivain.

1964 *mars*: Retraite de l'Université Laval.

avril-mai: Vacances de trois semaines à Miami.

fin juillet: Assiste, à Québec, à un dîner en l'honneur d'Auguste Viatte et d'Henri Peyre.

mi-août: Voyage à l'Île-aux-Grues en compagnie de son neveu Roger Le Moine.

début décembre: Assiste, à Québec, à la première du Concerto pour deux pianos et orchestre de Roger Matton.

mi-décembre: Causeries à l'Université de Montréal et à l'Université d'Ottawa.

1965 *mars*: Reçoit une bourse du ministère des Affaires culturelles du Québec.

automne: Parution de *La Dalle-des-Morts*.

1966 *20 mars*: Création, à Montréal, de *La Dalles-des-Morts* par le Théâtre du Nouveau Monde, sous la direction de Jean Gascon.

4 juin: L'Université de Sherbrooke lui décerne un doctorat honorifique.

Fondation de la Papeterie Saint-Gilles, à Saint-Joseph-de-la-Rive, avec le concours de Mark Donohue, président de la Compagnie Donohue de Clermont.

1967 *14 mai*: À Québec, le Conseil de la vie française lui remet les insignes de l'Ordre de la Fidélité française.

Parution du *Te Deum*: texte de F.-A. Savard, musique de Roger Matton.

30 octobre: Lancement, chez Fides, d'une édition de luxe de *Menaud maître-draveur*, illustrée par Michelle Thériault (voir A.M[ajor], «"Menaud" et Nelligan en habit de velours», *Le Devoir*, 4 novembre 1967, p. 12).

27 novembre: Assiste, à Québec, à la première du *Te Deum* de Roger Matton, dont il a écrit les paroles.

1968 *4 avril*: Assiste, à Montréal, au lancement de l'étude que lui a consacrée André Major dans la collection «Écrivains canadiens d'aujourd'hui».

28 mai: Lancement, à l'Université d'Ottawa, de la *Symphonie du Misereor*.

12 novembre: Remise de la Médaille de l'Ordre du Canada.

1969 *20 janvier*: Discours de remerciement à l'occasion de la remise du Prix David 1969.

1970 *30 mai*: L'Université Laval lui décerne un doctorat honorifique.

1970-1973 Attaché de recherche au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, dirigé par Paul Wyczynski.

1972 *mars*: Parution du *Bouscueil*.

27 avril: Discours à l'Université Laval, à l'occasion de la fin du rectorat de Mgr Louis-Albert Vachon.

28 mai: L'Université d'Ottawa lui décerne un doctorat honorifique.

1973 *avril*: Parution de *Journal et souvenirs I: 1961-1962.*

4 octobre: Remise de la médaille «Gloire de l'Escolle» par l'Association des Anciens de l'Université Laval.

1974 *24 novembre*: Lancement, à la librairie Garneau de Québec, de l'édition de grand luxe, sur papier Saint-Gilles, d'*Aux marges du silence.*

1975 *février*: Parution de *Discours.*

2 février: Participation, à la télévision de Radio-Canada, à l'émission *Le Français d'aujourd'hui,* animée par Émile Seutin.

mai: Parution de *Journal et souvenirs II: 1963-1964.*

17 juin: Invité, à la télévision de Radio-Canada, à l'émission *Rencontre,* animée par Marcel Brisebois.

Parution de l'édition populaire d'*Aux marges du silence.*

1er décembre: Discours à l'occasion de la fête organisée par le Club des Lions de Baie-Saint-Paul et l'Association des artistes de Charlevoix-Ouest, en l'honneur d'Yvonne et

de Blanche Bolduc, de Georges-Édouard Tremblay et de René Richard.

1976 *juin*: Allocution au Congrès des archivistes, à Québec.

1978 *6 janvier*: Parution de son «Testament politique» dans *Le Devoir*.

28 janvier: Réponse de Pierre Perrault au «Testament politique» (*Le Devoir*).

mai: Parution du *Carnet du soir intérieur I*.

1979 *mars*: Parution du *Carnet du soir intérieur II*.

2 mai: L'Université du Québec à Chicoutimi lui décerne un doctorat honorifique.

Vend sa maison des Éboulements et s'installe à Québec, au pavillon Saint-Dominique, tenu par les Sœurs dominicaines (1045, rue St-Cyrille [actuel boulevard René-Lévesque ouest]).

Fait don de ses documents et manuscrits aux Archives de l'Université Laval.

1982 *février*: Inaugure l'exposition qui lui est consacrée à l'Université Laval.

24 août: Décès à l'hôpital Laval de Sainte-Foy.

27 août: Funérailles à la basilique-cathédrale de Québec, suivies d'un *Libera*, à 15 heures, à l'église de Saint-Joseph-de-la-Rive. Inhumation au cimetière de Saint-Joseph-de-la-Rive.

1988 *5 mai*: Décès à Québec d'Alexis Tremblay dit le Lucon (voir Roger Le Moine, «La mort du Lucon», *Lettres québécoises*, nº 53, printemps 1989, p. 8).

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

ÉDITION DE 1967

(avec variantes de l'édition de 1964)

Page laissée blanche

CHAPITRE PREMIER

«Nous sommes venus il y a trois cents ans
et nous sommes restés...

«Autour de nous des étrangers sont venus
qu'il nous plaît d'appeler des barbares!
ils ont pris presque tout le pouvoir!
ils ont acquis presque tout l'argent...»
Louis Hémon

Titre XI <dédicace> *À LA MÉMOIRE DE IDA-GENEVIÈVE GOSSELIN MA MÈRE* / / CHAPITRE PREMIER

Page laissée blanche

MENAUD était assis à sa fenêtre et replié sur lui-même.

Et, tandis que, tout autour, comme une couverture qu'une femme étale sur un lit, s'étendait la grande paix dorée du soir, il écoutait les paroles miraculeuses:

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés...

« Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons: elles sont toujours les mêmes.

«Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant: Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

«Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plaît d'appeler des barbares[1]! ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec...

Comme si l'ombre s'était soudainement épaissie sur ces mots, la voix de Marie s'était mise à hésiter:

«Mais au pays de Québec...»

---

1. Ces «étrangers», ces «barbares» désignent les Price, ainsi que le précise F.-A. Savard dans «Les origines de Menaud»: «...l'immense et très riche forêt du Saguenay était, presque toute, le domaine accordé en fief à la Compagnie Price, c'est-à-dire à ceux que Louis Hémon appela des étrangers» (*Carnet du soir intérieur I*, p. 159).

Elle se pencha sur le livre, et reprit avec une voix forte:
«Mais au pays de Québec, rien n'a changé[2].»

Soudain, Menaud se dressa sur son siège comme si ce qu'il venait d'entendre eût ouvert là, sous ses pieds, un gouffre d'ombre:

«Rien n'a changé... rien n'a changé!» grommela-t-il...

Violemment, à coups secs, il secoua sa pipe sur son talon, s'appuya, un instant, au cadre de la fenêtre, regarda du côté des libres montagnes qu'on pouvait encore distinguer au loin, puis, pour chasser les pensées de ténèbres qui l'envahissaient, il plongea dans la braise de son poêle un éclat de cèdre avec lequel il alluma sa lampe.

Et, tandis qu'il cherchait à démêler les pensées qui surgissaient du fond de lui- même:

«Continue dans ton livre», dit-il à sa fille.

Elle reprit:

«Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister et nous maintenir... Et nous

2. Extraites du chapitre XV de *Maria Chapdelaine*, ces paroles suscitent chez Menaud un profond sentiment de révolte. Émanant de la troisième voix du «pays de Québec», elles imposent à qui les écoute un devoir de fidélité absolue à l'héritage légué par les ancêtres. En se résignant, la veille, à travailler encore une fois à la solde des «étrangers», ces dirigeants anglophones de la compagnie forestière qui s'est emparée du territoire de ses pères, le maître-draveur a trahi, tel un vil esclave; il en prend douloureusement conscience à la lecture du roman emblématique de Louis Hémon, d'où la honte qui le saisit, en même temps qu'un irrépressible besoin de retrouver sa dignité en chassant les intrus. C'est peu de dire que les mots sortis d'un livre ont un pouvoir de persuasion; pour Menaud, ce sont des «armes» qui «ébranl[ent] son âme et sa maison comme une bourrasque d'automne» (p. 130, l. 110-112).

24 XII changé.» // <double interligne rétabli d'après XI^{P}, XI > // Soudain 27 XI changé! grommela-t-il...» // Violemment

nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise:

«Ces gens sont d'une race[3] qui ne sait pas mourir.»

Le regard de Menaud s'était enflammé.

«Assez!» dit-il à sa fille.

Elle laissa le livre retomber sur ses genoux.

UNE race qui ne sait pas mourir!

Voilà maintenant que cette parole flambait dans l'humble maison comme un feu d'abatis dans la clairière du printemps.

Avec ferveur, Menaud répéta: «Une race qui ne sait pas mourir!»

IL se tenait là, fixé sur ces mots d'où jaillissaient une force, une jeunesse, quelque chose de comparable au printemps miraculeux de Mainsal[4] avec ses explosions de vie après le froid, la neige, les six longs mois d'hiver.

Une race qui ne sait pas mourir!

Il se fit un long silence.

3. Le terme «race», aujourd'hui péjoratif, désigne, sous la plume de Louis Hémon, le peuple canadien d'origine française, installé sur le continent nord-américain depuis 1608. Il n'a évidemment pas encore la connotation idéologique que lui confèreront deux décennies plus tard Hitler et les théoriciens du racisme. F.-A. Savard emploie toujours le mot «race» dans son acception traditionnelle, de même que le métonyme «sang»; mais comme il écrit, lui, dans les années 1930, ces termes, neutres sous sa plume, prendront, dans l'esprit de certains lecteurs, une coloration fâcheusement ambiguë. Aussi F.-A. Savard s'efforcera-t-il d'en réduire la fréquence d'une version à l'autre, sans toutefois réussir à les éliminer.

4. Le toponyme Mainsal, où se trouvent la maison de Menaud et celle de son voisin Josime, désigne l'un des rangs de la paroisse de Sainte-Agnès, dont F.-A. Savard fut vicaire, de septembre 1927 à mai 1928.

Puis il ouvrit la porte toute grande; et, dans le soir immobile, il contempla longtemps la campagne endormie, laissant ses regards voler jusqu'aux horizons lointains, et revenir ainsi que des engoulevents au nid de ses pensées.

L'homme était beau à voir. Droit et fort malgré la soixantaine. La vie dure avait décharné à fond son visage, y creusant des rigoles et des rides de misère, et le colorant des mêmes ocres et des mêmes gris que les maisons, les rochers et les terres de Mainsal.

La vie dure! Elle lui avait fait une âme sage, donné le goût des choses calmes, profondes d'où sa pensée sortait peu. On sentait, chez lui, cette force grave, patiente que donnent le travail et la nature austère. Il racontait ses souvenirs sur un ton simple, en long, triste souvent. Mais parfois aussi, sous la surface tranquille, on devinait une passion sauvage pour la liberté; et, tel un fleuve de printemps, à pleine mesure d'âme, l'amour de son pays.

VEUF depuis quelques années, Menaud vivait seul avec sa fille et son fils.

Sa femme avait tout fait pour enraciner au sol ce fier coureur de bois. Et lui, par amour pour elle, il avait défriché cette âpre terre de Mainsal, toujours prêt, cependant, à s'évader du regard vers le bleu des monts dès que le vent du Nord venait lui verser au cœur les paroles magiques et les philtres embaumés.

Mais depuis la mort de sa femme, par un froid matin de novembre, tous ses instincts de chasseur s'étaient réveillés en lui.

Il avait retrouvé ses ailes, repris ses élans de jeunesse, et, avec Joson, son fils, il passait le printemps, l'automne et les premiers mois des longs hivers dans la montagne dont il était roi.

---

58 XI Puis, il 61 XI pensées. // L'homme 69 XI nature *austères*. Il 75 XI femme, avait

OR, comme on était à la fin d'avril[5], les cloches du printemps s'étaient mises à sonner là-bas, dans les tours et les clochers de la forêt prodigieuse. La voix de la grande rivière[6] avait commencé de se faire entendre. Elle annonçait le temps de la drave[7].

Accompagné d'un interprète, un ingénieur de la compagnie était venu la veille chez le vieux maître-draveur, pour demander ses services.

Les pourparlers avaient été longs et durs, entrecoupés de silences hostiles et de protestations violentes contre cet autre étranger qui le commanderait, dans son propre pays, lui, seigneur et maître des longs trains de bois que, durant tant d'années, il avait conduits, sous la pique de fer[8], dans les cris et les tumultes de l'eau révoltée.

Mais les signes que lui avaient faits Joson et Marie, et, surtout, l'image apparue de la grande rivière, le visage et l'appel de cette route par où s'était écoulée sa vie, tout cela l'avait calmé.

Il avait fini par consentir.

---

5. Débutant en avril, *Menaud* se termine au printemps suivant, après avoir parcouru le cycle complet des saisons, à l'instar des romans de la terre.

6. Nom populaire de la rivière Malbaie. Voir aussi p. 140, l. 42; p. 193, l. 428; p. 222, l. 246 et p. 230, l. 82.

7. La «drave», ou flottage des billes (ou «billots») de bois sur la rivière Malbaie, «débutait à la fin du mois d'avril et se terminait en juin» (Annie-Christine Gaudreault et Charles Roberge, *Il y avait jadis au cœur des bois...*, p. 10).

8. Ou «dogue de fer» (ms. *A*, p. 275), plus communément appelée «gaffe» (cf. p. 156, l. 34 et p. 157, l. 44). «Employée pour diriger les billes de bois, la gaffe est un outil de fabrication domestique constitué d'une branche d'arbre au bout de laquelle on fixait un fer aigu fabriqué par le forgeron local» (A.-C. Gaudreault et C. Roberge, *Il y avait jadis au cœur des bois...*, p. 22). On en trouve des illustrations sur les pages de couverture des éditions de poche de *Menaud*: coll. «Alouette bleue» (1960), coll. «Bibliothèque canadienne-française» (1965) et coll. «Bibliothèque québécoise» (1982). F.-A. Savard appréciait particulièrement celle de 1965, due à Didier Poirier (voir Pierre Hébert, «*Menaud, maître-draveur* dans le *Journal* (1938-1969) de F.-A. Savard», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 20, note 4).

MAIS, ce soir-là, veille du départ, tout ce qu'il avait eu la faiblesse de taire lui remontait au cœur. Au feu de cette lampe qui allumait des escarbilles[9] en ses regards, il avait l'air d'un forgeron martelant des pensées de fer.

Après le récurage, il avait demandé à Marie de lui faire un petit bout de lecture, dans l'espoir que les mots des livres l'apaiseraient, peut-être.

Mais voilà que, de cette diable de lecture, étaient sortis des mots en armes, et qu'avec eux toutes les voix du pays, de la montagne, des champs et des bois s'étaient engouffrées chez lui, ébranlant son âme et sa maison comme une bourrasque d'automne.

«Des étrangers sont venus! ils ont pris presque tout le pouvoir...»

Menaud se rappela la visite de l'Anglais la veille...

«Une race qui ne sait pas mourir...»

Il se promenait de long en large, maintenant, répétait ces mots-là, s'arrêtait brusquement, faisait de grands gestes comme s'il se fût battu contre lui-même, contre sa propre servilité.

MARIE, elle, s'était rassise à son métier.

Et l'on n'entendit plus que le frappement du ros qui tassait la tissure entre les fils de la chaîne.

Un rythme la berçait de droite à gauche. De ses deux bras harmonieusement levés l'un après l'autre, elle semblait battre la mesure à quelque mystérieuse musique, cependant qu'à la trame de cette lourde étoffe grise, elle insérait toute la chaleur de son être

9. Fragments de houille incomplètement brûlés, à prendre ici au sens figuré d'«étincelles».

115 XI[P] mourir!» // Il

pour son père, pour Joson, qu'elle protégerait ainsi contre le froid qui glace là-bas le cœur des hommes.

Et c'était sa manière à elle de dire à chaque coup de marchette: «Une race qui ne sait pas mourir!»

Ce qu'elle faisait là, sa mère et bien d'autres femmes l'avaient fait avant elle, entremêlant aux laines de subtils sentiments de force, de résistance, et des prières même.

Et peut-être aussi, dans la navette légère, la belle voyait-elle passer un songe d'amour, parfois...

Vers les huit heures, le chien se mit à grogner.

Quelqu'un secoua ses pieds sur le palier du seuil et cogna. C'était le Délié, le prétendant, depuis les Fêtes.

Marie ouvrit la porte et dit tout simplement: «Entre! Il y a une chaise icitte[10] pour toi.»

Puis elle se mit à rougir.

Depuis quelque temps, au sortir de l'église surtout, elle avait senti que les yeux du Délié s'arrêtaient sur elle. Aussi, sa chair s'en était-elle émue, comme s'émeuvent les arbres du printemps quand le soleil les réchauffe d'amour.

10. Prononciation archaïque de l'adverbe *ici*. Il s'agit de l'un des rares archaïsmes ou régionalismes phonétiques que l'on trouve dans *Menaud*, où abondent en revanche les régionalismes lexicaux, ainsi que le montre le glossaire joint à la présente édition. Par ailleurs, F.-A. Savard prend avec la morphosyntaxe certaines libertés (voir par exemple les trois notes suivantes), sans qu'on puisse toujours décider s'il s'agit de tournures vieillies ou régionales, ou encore d'effets stylistiques. La question mériterait d'être étudiée, les quelques travaux de nature linguistique que l'on a jusqu'à maintenant consacrés à la langue de Savard ayant porté uniquement sur son vocabulaire.

135 XII parfois... // <double interligne rétabli d'après XI^{P}, XI> // Vers

IL prit une chaise; elle, son travail.

Mais le dialogue silencieux qu'échangeaient son cœur et la pensée de son père, ainsi qu'une laine fragile, s'était rompu.

MENAUD, lui, n'avait pas même salué le veilleux.

Belle pièce d'homme, cependant, ce Délié! Planté droit; haut en couleurs, et des yeux noirs tapis comme ceux d'un fauve sous la broussaille ombreuse des sourcils.

Mais Menaud n'aimait point ce gars-là.

Il l'avait surnommé le Carcajou depuis qu'il l'avait surpris à marauder ses collets[11] de chasse et, qu'entre chien et loup, il avait cru le voir rôder furtivement autour de ses granges.

LA veillée s'en allait donc ainsi: dehors, au pas clair d'une nuit de printemps, à l'intérieur, au rythme du ros qui claquait de plus en plus dru sur le bâti sonore.

Par moments et pour la contenance, le Délié jetait des bribes de conversation:

— La route de Mainsal est vilaine...

— Elle est toujours comme cela, le printemps, répondit la fille.

— C'est la deuxième journée de noroît; le vent va calmir demain...

Mais, à chaque intervalle de silence, le regard du Délié se posait avec amour sur le visage et les bras harmonieux de la belle tisserande.

---

11. Normalement intransitif, «marauder» ne reçoit ici un complément que par analogie avec des synonymes comme «chaparder» et «voler».

157 XI^{P} ainsi, dehors 163 XI^{P}, XI, XII cela, répondit <*le printemps*, rétabli d'après X et selon le sens> 168 XII tisserande. / / <double interligne rétabli d'après XI^{P}, XI> / / Non

Non, Menaud n'aimait point ce gars-là! De tout son instinct d'homme libre et jaloux du sol. Pour lui, le Délié était un de ces traîtres, un de ces vendus qui livrent, pour de l'argent, la montagne et les chemins à l'étranger.

Cette espèce-là, sans doute, quand on en aurait assez... tout le pays, toute la race la renieraient.

De penser que sa fille, le sang de son sang, pourrait un jour... épouser...

Cela, non! Jamais!

Ah! si, par malheur, le troupeau de ces lâches et de ces vendus venait à menacer... lui, foi de Menaud! il s'en irait quelque part, sur la montagne; et, là, il emboucherait son burgau d'écorce pour un appel à la liberté.

CETTE décision prise, il se leva pour sa tasse de thé qu'il prenait d'habitude, vers les neuf heures, lorsque le sommeil commençait à l'appesantir.

Il se mit à boire lentement, les yeux mi-fermés, tandis que Marie faisait tapage de ses marches et de son ros pour remplir les espaces de silence.

Mais, vers les dix heures, il se leva, remonta l'horloge, sortit pour voir les étoiles, considéra la nuit toute en fleurs[12] ainsi qu'un champ de marguerites, rentra fourgonner son feu qui s'aviva soudain comme une talle de harts rouges.

Le Délié comprit que c'était l'heure de partir.

Une dernière fois, longuement, il regarda Marie, lui dit bonsoir et prit la porte.

Aussitôt, Menaud s'en alla dans la grand'chambre obscure, suivit le Délié du regard jusqu'à ce qu'il l'eût vu dévaler la pente, passer derrière les fûts bleuâtres des bouleaux, pour entrer dans les

12. On attendrait «tout en fleurs», «tout» étant ici un adverbe.

196 XI qu'il *l'eut* vu

brumes qui sortaient de la mare à Josime[13] comme des oies aux ailes ouvertes toute grandes.

QUELQUES minutes plus tard, on entendit dehors une voix qui s'approchait.

Menaud prêta l'oreille et reconnut bientôt le timbre de Joson.

En effet, c'était bien lui qui s'en venait, chantant à pleine gorge, dans le silence de Mainsal.

Il entra.

À la vue de ce beau grand gars, né de sa souche, et fort comme un jeune pin de montagne, Menaud s'était calmé.

Lui déjà vieux et son temps utile épuisé, son fils prendrait la relève et lutterait contre les empiétements de l'étranger.

— Père, dit Joson, l'air est noroît; le temps est clair. Il va geler cette nuit et les chemins seront durs. On a décidé, les draveurs ensemble, de partir au petit matin. On s'attendra chez les Maltais.

Il se mit ensuite à parler de sa veillée chez les Josime, et de ce qu'on y avait raconté: les histoires toujours les mêmes au fond, les propos où alternaient les vieilles plaintes de la race contre l'hiver et contre les lenteurs du printemps, les amours nouvelles et les mariages qui s'annonçaient pour l'été.

La conversation reprit sur le départ du lendemain.

Selon dire, la drave allait être dure... bien dure...

13. Complément déterminatif populaire, introduit par la préposition «à» au lieu de la préposition «de». Voir aussi «montagne à Basile» (p. 143, l. 121), «la femme à Pierre» (p. 182, l. 112), «le cuir à Menaud» (p. 182, l. 118), «la terre à Menaud» (p. 185, l. 188), «la retraite à Menaud» (p. 185, l. 198), «la côte à Gobeil» (p. 200, l. 150), «la fille à Menaud» (p. 211, l. 449), «la tête à Menaud» (p. 231, l. 104), etc. La «mare à Josime», nom populaire du lac Brûlé, en face duquel se trouve la maison de Josime, est située dans le rang de Mainsal, à faible distance de la maison de Menaud.

209 XI les *empiètements* de 215 XI l'hiver, contre

Enfin, après avoir hésité quelque temps, Joson rapporta les bruits que le Délié faisait courir dans Mainsal: que les étrangers seraient bientôt rois et maîtres des forêts, des rivières, des montagnes du pays; et qu'il y aurait, partout: *Défense de passer*; mais que lui, le Délié, il serait le gardien de tout...

Le jeune homme récitait ces prédictions-là tête basse et en serrant les poings.

Menaud, lui, regardait son fils; et il éprouvait toutes sortes de sentiments, de colère, de révolte, d'amour, lorsque, soudain, les paroles lui revinrent: ... *Une race qui ne sait pas mourir.*

Et ce fut alors comme s'il l'eût vue, cette race, non dans les livres, mais vivante, mais dans sa chair dressée là, devant lui; et cette race, elle devenait comme un grand peuple libre, debout, enfin, dans sa lumière, et fort comme le printemps lorsque le soleil descend sur le pays et donne des coups de pique sur les embâcles de l'hiver.

CEPENDANT, Marie s'était mise en train de préparer leur fourniment de voyage.

Elle ouvrit la grande armoire et, les mains croisées, contempla religieusement les hautes piles du beau linge.

Une odeur de cèdre envahit la pièce.

Le visage de Menaud s'était éteint devant les souvenirs de sa femme, de celle qu'il appelait sa chère défunte.

Il y avait là, en effet, les draps de toile bise dont on avait paré la grand'chambre, le tissu dont on avait recouvert le lit funèbre: ce long couvre-pieds de laine avec ses dessins d'épinettes, ses étoiles, ses croix indigo sur fond de neige... symboles naïfs de la vie austère et des espérances paysannes[14]...

14. Dans les éditions antérieures à 1964, F.-A. Savard ajoutait ici un «hymne de louange» destiné à élever la défunte épouse de Menaud au rang de

225 XI récitait *toutes* ces 243 XI tissu *solennel* dont 246 XI paysannes. // Marie

Marie sortit, pieusement, avec des caresses, les couvertures grises aux larges bordures pourpres, puis les lourdes catalognes barrées où, par bandes, sa mère avait étalé la couleur des paysages et des saisons: du bleu de montagne, du jaune de blé mûr, et, entre deux, de larges quartiers tout blancs comme les champs de neige de son pays.

Les deux hommes, eux, fumaient, coudes aux genoux, têtes baissées, sans rien dire.

Vers les onze heures:

«Marie, fais-nous la prière!» dit Menaud.

Elle abaissa le feu de la lampe.

Alors, commença la longue prière où défilait tout le ciel: Dieu, la Vierge, les anges, les grands saints de la protection... lentement... en une procession de lumière et d'amour.

Puis, il se fit un long silence. Et ce fut le tour des morts, l'instant des pensées éternelles, l'heure des désirs où s'attendrit le cœur des hommes; et, peut-être... Marie regretta-t-elle, ce soir-là, le Délié, sorti trop précipitamment de chez elle pour entrer dans les brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes toutes grandes.

---

la femme forte de l'Écriture. Cf. *infra*, éd. 1937, p. 506-507. Cet hymne, que F.-A. Savard attribue au *Livre de la Sagesse*, constitue en fait la conclusion du *Livre des Proverbes*. Il est cependant juste de dire que ces deux livres forment, avec *Job*, *l'Ecclésiaste* et *l'Ecclésiastique* (auxquels on joint d'ordinaire le *Cantique des Cantiques*) ce que l'Ancien Testament appelle les «Livres sapientiaux». Pour composer son hymne, F.-A. Savard extrait quelques versets du «Poème acrostiche sur la femme parfaite» (*Prov.*, *31*, 13, 18-19, 27-30). Dans son édition de 1944 (*infra*, p. 649), il ne retient que les quatre premiers de ces versets. Rétabli dans son intégralité en 1960, l'hymne disparaît en 1964, F.-A. Savard le jugeant sans doute peu compatible avec les nouvelles valeurs issues de la Révolution tranquille, du concile Vatican II et des premières manifestations du mouvement féministe.

250 XI blé *mur*, et

CHAPITRE II

MENAUD pencha sa joue sèche vers sa fille, et, sac au dos, partit avec Joson dans le chemin des Hauts[1].

La nuit froide avait glacé toutes les fondrières.

Les champs étaient couverts de givre.

Ils passèrent par chez Josime. Le four était ouvert: on venait de cuire, et cela donnait à l'aube une haleine de bon pain.

Ils gravirent ensuite la côte de la Ressource d'où le regard pouvait au loin distinguer les monts blêmes et, tout près, quelques champs frimassés étendus en contrebas.

Les premiers, à l'heure convenue, ils attendirent chez les Maltais.

Bientôt apparurent, chargés comme des bêtes de somme, François Dufour, Gagnon surnommé Tonnerre, à cause de sa grosse voix, les deux Platon, Joseph et Élie, Bourin, Simard la Gueule, les trois Josime, les Lajoie, les Boudreault, les Gauthier; puis, Alexis Tremblay qu'on appelait le Lucon[2].

1. Chemin conduisant, par «la côte de la Ressource» (l. 7) et «l'abatis du Colombier» (p. 139, l. 30), aux hauteurs du Portage et à la rivière Malbaie.

2. Sur Alexis Tremblay (1912-1988), voir Roger Le Moine, «Lucon fictif, Lucon réel», *Solitude rompue*, p. 234-247, et «La mort du Lucon», *Lettres québécoises*, nº 53, printemps 1989, p. 8.

7 XI la *R'source* d'où 9 XII contrebas. // <double interligne rétabli d'après XI^{P}, XI> // Les

Le plus jeune de tous et de taille moyenne, il était déjà réputé dans tous les durs travaux de drave[3].

En outre, grand frotteur de chanterelle[4], l'âme pleine de musiques et de chansons, il était le premier invité à toutes les noces

3. Voici comment A.-M. Gaudreault et R. Roberge décrivent le travail des draveurs sur la rivière Malbaie, au temps de *Menaud*: «[La drave] exigeait des hommes forts, agiles et endurants. Le recrutement des draveurs pouvait se faire à la criée au sortir de l'église. Généralement, les contremaîtres engageaient les mêmes travailleurs d'une année à l'autre. Ceux-ci avaient pour salaire un dollar par jour, payable seulement une fois la saison terminée. En général, les draveurs se connaissaient et provenaient des villages avoisinants: St-Aimé-des-Lacs, Ste-Agnès, Clermont, La Malbaie, St-Irénée, St-Urbain et St-Fidèle. Les hommes, au nombre d'une soixantaine quittaient leurs proches pour ne revenir qu'une fois la drave terminée. De Saint-Aimé-des-Lacs, ils montaient à pied par un sentier longeant la rivière [Malbaie] (aujourd'hui, ce sentier correspond à la route menant au parc régional [des Hautes-Gorges]). Le dos chargé de «provisions de bouche» sèches, de tentes, d'outils, de couvertures et de vêtements, les draveurs parcouraient des distances pouvant aller de 40 à 60 kilomètres [...]. Généralement, le travail commençait dans le parc des Laurentides dans les secteurs où étaient pratiquées des coupes forestières, situés à une distance variant entre 100 et 130 kilomètres de Clermont. Ils arrivaient au bon moment, c'est-à-dire lorsque la rivière était «ronde». Tout de suite, ils étaient répartis en plusieurs équipes. Un groupe s'installait au dépôt d'empilement pour rouler les billots dans la rivière, tandis qu'une autre équipe était dispersée aux endroits stratégiques, là où les embâcles [...] risquaient de se former (par exemple à l'Équerre). Munis d'un crochet, d'un tourne-billes (*cantook*) ou d'une gaffe, certains repoussaient dans le courant les billots échoués, tandis que d'autres, placés face à face sur les rives opposées, les dirigeaient dans les endroits difficiles. La période de travail des draveurs pouvait durer parfois jusqu'à seize heures par jour, soit aussi longtemps que la lumière solaire le permettait. Le travail était entrecoupé de quelques pauses, strictement nécessaires pour prendre les repas» (*Il y avait jadis au cœur des bois...*, p. 10-12).

4. «Violoneux», par synecdoque, la «chanterelle» désignant la plus fine et la plus aiguë des quatre cordes du violon, que l'on frotte avec un archet.

qui se faisaient depuis Cachette-Aubin[5], au pied des montagnes, jusqu'aux bords du grand fleuve[6].

C'était l'ami de Joson.

MENAUD reluqua le Délié qui s'en venait, endossa brusquement son paqueton; puis, la troupe se mit en marche.

Toute la vieille route de misère, entre les herbes fanées, se remplit bientôt de rires, de gausseries, de rengaines d'amour qui se levaient, par intervalles, du cœur des jeunesses et trébuchaient à la prochaine ornière.

On traversa l'abatis du Colombier piqueté de souches, de recrus de plaines et de fougères brunes.

Puis, le chemin se mit à grimper entre les talles de harts rouges, les trembles gris vert et les aulnes dont les chatons annonçaient le printemps.

La montée devint pénible.

Dans les affouillements, il fallait tirer à pleins colliers.

Alors les voix se turent, toutes étranglées par les sangles de poitrine et de front.

LORSQU'ON eut gagné les hauteurs du Portage, le soleil avait émergé.

Menaud s'arrêta.

5. Autre rang de Sainte-Agnès, avec ceux de Mainsal, de Miscoutine, des Frênes et des Caribous. Normand Perron et Serge Gauthier rappellent que le toponyme «Cachette-Aubin» (que l'on s'amuse localement à appeler «Rang cache toé ben») doit son nom à un «certain Aubin [qui] construisait des "caches" ou "cachettes" pour la chasse et la pêche dans le secteur de la rivière du Gouffre» (*Histoire de Charlevoix*, p. 216).

6. Fleuve Saint-Laurent, dont la rivière Malbaie est un affluent.

Devant lui, s'étendait la vallée de la grande rivière. L'ombre y stagnait encore; par intervalles, il en montait comme un beuglement de troupeaux affolés.

Mais, au loin, on voyait la Basilique neigeuse, l'Éboulée, les Érables, les Farouches[7]... et Menaud les nommait tout bas, comme les paysans nomment leurs bêtes à la barrière.

À gauche, par la coupe du Vieux-Pont, les défricheurs avaient traversé vers le Royaume du Saguenay[8]. Oh! une fière aventure que celle-là!

Mais maintenant...

Il se retourna vers ses compagnons qui, l'un derrière l'autre, marchaient courbés comme des porte-bâts[9] dans ce chemin de

7. Comme le souligne Guy Godin («À la recherche des montagnes de Menaud», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 23, mai 1996, p. 3), ce n'est que «par un artifice poétique» que l'on peut apercevoir tout à la fois, des hauteurs du Portage, les montagnes devant soi (l'Éboulée et les Érables) et à l'est (les Farouches) et «les champs beiges» de Mainsal, «vers en-bas», ces derniers n'étant pas visibles de cette hauteur. Quant à «la Basilique neigeuse» (900 mètres), située aux confins de Charlevoix, là où passe «la ligne du Serpent», elle n'est pas visible, elle non plus, de là où se tient Menaud, cachée qu'elle est par une barrière montagneuse culminant à 1 000 mètres.

8. Sur le «chemin du Vieux-Pont» ou «chemin de Sainte-Agnès», reliant Charlevoix au Saguenay, voir Guy Godin, «Les chemins de Charlevoix au Saguenay», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 25, juin 1997, p. 2-8. La conquête du «Royaume du Saguenay», à laquelle participe à sa façon Samuel Chapdelaine, a commencé dans les années 1830. Elle a été pour l'essentiel l'œuvre d'habitants de Charlevoix, qui ont dû lutter contre les dirigeants des compagnies forestières, dont les intérêts s'opposaient souvent à ceux des colons. Voir *infra*, «Cyriac», p. 234, l. 184.

9. Autrement dit «portefaix», le «bât», contrairement au «faix», étant réservé aux bêtes de somme, auxquelles les hommes se trouvent ainsi comparés.

42 XI rivière. *l'ombre* y 45 XI, XII neigeuse, *l'Eboulée* < accent aigu rétabli d'après les autres occurrences>, les

conquête, en face de ce libre pays que le matin découvrait devant eux.

— C'est dur, la drave, dit Alexis qui l'avait rejoint. Moi, foi de Lucon! je ne ferai pas le chien tout mon règne.

On fit une pause pour reprendre haleine.

Alors, les jeunes draveurs tournèrent les yeux vers en-bas, vers les champs beiges dont les rectangles semblaient se raidir contre l'envahissement des bois... vers les vieilles maisons grises où l'on danse, les bons soirs[10], avec les filles.

On eût dit que la terre se faisait belle exprès et tendre en ce lumineux matin de printemps où, pour le nouvel apprêt d'amour, les collines commençaient à s'attiédir et le soleil, à danser sur les sillons.

— C'est beau, pareil, dit l'un d'eux...

Il y avait, dans cette réflexion, comme un regret d'être obligé par la misère d'abandonner ainsi, pour de si maigres gages, des choses qui, vues de haut, semblaient très douces.

Et, sans doute aussi, pensaient-ils à ce qui les attendait: les nuits de glace, les risques, les misères incroyables... sous l'œil de l'étranger...

Menaud, Joson, Alexis, eux, n'avaient point de ces retours, étant d'une autre race: celle que la terre mesurée, avec ses labours et ses moissons, ses rigueurs et ses tendresses, n'avait pas encore apprivoisée[11].

10. Soirs où les amoureux se rencontraient pour veiller, c'est-à-dire, traditionnellement, le mardi , le jeudi et le dimanche. Voir Hector Grenon, *Us et coutumes du Québec*, p. 12.

11. F.-A. Savard expose ici clairement le thème traditionnel opposant les sédentaires (paysans attachés, comme Josime, à leur lopin de terre) aux nomades, ces coureurs de bois et aventuriers, membres du «clan des loups

64 XI où, *je ne sais pour quel* apprêt

Pour eux, la vie, c'était le bois où l'on est chez soi partout, mieux que dans les maisons où l'on étouffe, c'était la montagne, aux cent demeures, aux innombrables chemins tous balisés des grands souvenirs du passé.

C'est là qu'on se faisait des âmes fortes.

C'est de là qu'un jour la liberté descendrait comme un torrent de colère et délivrerait le pays de tous les empiéteurs.

LA troupe avait enfilé les longues descentes.

Et, de la cuve d'or du soleil, partout, dans les pendants, les sous-bois, les ornières glacées par la nuit, débordait la première chaleur.

Le sol gluait de plus en plus.

Maintenant, c'étaient la boue, les ruisseaux débordés, les baissières vaseuses et longues comme des lacs.

Il fallait marcher là-dedans, enjamber, sauter, assurer l'aplomb du pied sur les corps-morts limoneux, tenir le ballant des fardeaux...

Ainsi s'avançait cette procession de draveurs silencieux, dans le décor toujours le même de forêt grise, chaude dans les clairières, froide dans les massifs d'épinettes où gisaient encore des bancs de neige sale.

Et, au loin, c'était le bleu des monts qui, de plus en plus, s'embuaient de chaleur; et tout le long du portage, grondait cette rivière rageuse, gonflée de toutes les furies de l'hiver en déroute.

AU pic du jour, on fit halte pour le dîner.

---

de bois» (p. 187, l. 264 et p. 201, l. 174), attirés par la forêt et la montagne, comme Menaud, Joson et Alexis qui, eux, n'ont «point de ces retours», autrement dit de ces regrets, d'être partis de Mainsal pour quelques semaines de drave.

---

78 XI vie c'était 91 XI fallait *fouiller* là-dedans

Les hommes tirèrent quelques croûtes de leurs paquetons, sapèrent leur thé en silence et, pour une trêve de pipe, chacun se canta sur son fardeau.

Le Bourin sortit sa boîte à musique[12], essaya d'une chanson, d'une autre; puis, les yeux dans le vague et les pieds battant, il enfila une ritournelle.

Aussitôt, dans la pensée de chacun, revinrent des figures gracieuses, souriantes, versant des baumes d'amour sur les fronts que les sangles avaient stigmatisés: l'Amélie de Joson, l'Élise du grand Josime, bien d'autres encore... Marie la belle tisserande... en face de qui la pensée du Lucon et celle du Délié se rencontrèrent soudain...

MENAUD, lui, jonglait à l'écart.

Autrefois, c'était une fête de partir pour le bois.

Du temps de son défunt père, surtout! Un maître homme dans le pré duquel il n'aurait pas fait bon faucher.

Il se rappelait bien ses paroles.

Partout, devant les moindres choses, c'était toujours la même chanson: «Regarde, comme c'est beau! Garde ça pour toi et pour ceux qui viendront, mon sapregué!»

Un jour, sur la montagne à Basile[13] où l'on chassait à l'ours[14], il s'était arrêté longtemps.

12. Étui de «musique à bouche», c'est-à-dire d'harmonica: voir *infra*, p. 147, l. 198: «dès que le Bourin eut embouché sa musique».

13. Autrement dit «la Basilique» (*supra*, p. 140, l. 45), dominant le lac Basile, à la ligne frontalière du Serpent (voir Guy Godin, «À la recherche des montagnes de Menaud», *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 23, mai 1996, p. 2-4, et «Le lac Basile, un lac fascinant!», *ibid.*, n° 35, novembre 2000, p. 6-9). Plus loin, p. 152, l. 299, F.-A. Savard l'appelle «le mont à Basile».

14. On attendrait «chassait l'ours», «chasser» étant transitif direct. Cet emploi intransitif du verbe «chasser» est calqué sur le nom «chasse à l'ours».

102 XI une *trève* de 105 XI pieds *battants*, il 116 XI bon *de* faucher

Alors, il avait fait un large geste, comme s'il eût voulu embrasser le pays tout entier.

«Tout cela, c'est à nous autres[15], c'est l'héritage!» avait-il dit.

Menaud le revoyait encore humant les âcres parfums du bois comme une odeur de son bien à lui, les yeux sur les montagnes comme sur une bête familière que l'on caresse, fier de l'entrecroisement de ses pas et de ceux de sa race sur tout ce beau domaine.

Ce jour-là, de grosses larmes lui avaient roulé des yeux! Il avait répété: «Tout cela vient de nos pères, les Français!»

Menaud poussa un long soupir.

À c'tte heure, ça n'est plus pareil! pensa-t-il.

Il passa sa grosse main dans la broussaille de ses sourcils.

Cette diable de lecture de la veille lui revenait maintenant:

«Des étrangers sont venus! ils ont pris presque tout le pouvoir! ils ont acquis presque tout l'argent...»

Le livre disait vrai.

Alors, le vieux maître-draveur eut honte de lui-même.

Il avait fait comme les autres: plié le cou. Chien grognant d'abord, chien couchant ensuite. Comme les autres... comme les autres!

Il regarda du côté de Joson.

Il aurait voulu, de rage, frapper à coups de bottes sur cette destinée d'esclave qui le ravilissait, lui, et qui ravilirait demain l'œuvre la plus fière de son sang: son fils, sa fille.

Le Délié s'était approché.

Menaud aurait bien eu envie de lui faire perdre, à ce gibier-là, l'idée des noces et pour longtemps.

Mais: «Ohé! les gars, ohé!» cria-t-il, en se levant.

---

15. Forme forte du pronom personnel, courante en français populaire du Canada. Voir aussi «eux autres», p. 240, l. 309.

---

128 XI de *l'entre-croisement* de 134 XI sourcils, *cala son feutre à plein.* // Cette

On se ressangla, et les hommes se remirent à battre la semelle dans la pierraille du Foulon[16].

LA batture, longue, était un vaste champ d'éricales[17] sèches et de mousses blanches.

Ici et là, se dressaient quelques pins de misère, quelques chicots noircis.

Une odeur chaude montait de cette terre stérile que le soleil recommençait à rôtir.

On eût dit un vacillement de toutes choses dans cette savane de souffrance qu'irritait le marteau des pics s'acharnant sur les arbres morts.

Les hommes allaient, sans pensée, gorge sèche, cou bandé, le front roussi par les courroies brûlantes, les pieds en feu sur la rocaille, jurant aux heurts qui leur enfonçaient le fardeau dans les épaules.

Vers le soir, enfin, on arriva à la Grande-Écore[18].

Les hommes, tête baissée, se précipitèrent aussitôt dans la descente, en secouant les paquetons qui ne pesaient plus.

16. Quatre lacs reliés entre eux portent ce nom de «Foulon» dans la région forestière s'étendant au nord de Mainsal et des hauteurs du Portage.

17. Arbrisseaux ou arbustes que les botanistes désignent plutôt du nom d'«éricacées», ainsi que le rappelle F.-A. Savard lui-même dans *Le Barachois* (1959, p. 167) où on retrouve le mot: «La végétation de ces tourbières [de Shippagan] est formée surtout d'épais et inextricables buissons d'éricales d'entre lesquels ont émergé, çà et là, des épinettes noires ou rouges, de taille plutôt réduite, mais d'une très harmonieuse structure. Ici, la plante que rien ne contrariait, s'est adonnée, tout à son aise, à l'élaboration d'une exquise géométrie» («La plaine», p. 55).

18. Ce nom désigne vraisemblablement un escarpement de la rivière Malbaie, à la hauteur du Vieux-Pont, où se trouve une barrière de montagnes.

Pour la traversée de la rivière, Menaud mit quatre hommes aux rames et prit l'aviron de gouverne[19].

L'esquif piqua dans le courant dur, entra dans le remous d'atterrissage où tournaient des écumes comme des cygnes tranquilles.

LES tentes avaient été dressées une quinzaine de jours auparavant par les draveurs du «temps de glace».

On appelle ainsi[20], au pays de Québec, ceux qui, dès la première fonte des neiges, vont ouvrir les chenaux des criques et préparer la grande drave.

C'est, de toutes, la corvée la plus dure et la plus hasardeuse.

Les hommes ont à se battre contre le froid, la neige et l'eau.

D'une étoile à l'autre, ils doivent dégager les billes encavées dans la glace, courir sur le bois en mouvement, s'agripper aux branches, aux rochers de bordure quand l'eau débâcle et qu'elle veut tout emporter comme une bête en furie.

19. Ou «aviron de queue», disposé comme une godille, de manière à faire virer brusquement l'embarcation.

20. Comme chez Mistral, le narrateur de *Menaud* est un conteur qui n'hésite pas à manifester sa présence en commentant l'action, comme plus haut au sujet de la conquête du Saguenay («Oh! une fière aventure que celle-là!», p. 140, l. 49) ou en décrivant, avec une espèce de candeur émerveillée, le paysage qui s'étend devant lui. Ailleurs, ce sont des notes métalinguistiques (du type «comme on dit» (p. 185, l. 210)) ou de brèves explications («cela voulait dire...») qu'il éprouve le besoin d'ajouter. Il lui arrive même de prendre directement part à l'action, comme par exemple au chapitre VII, lors du combat du Délié et du Lucon, en poussant une exclamation à la fois admirative et scandalisée («Dieu! les voici maintenant corps à corps...», p. 223, l. 286) ou encore en manifestant sa pitié: «[...] frappé en plein front, hélas! hélas! Alexis tombe dans les genévriers amers» (p. 224, l. 297).

177 XI des *rivières* et

On les vit revenir à la brunante, trempés jusqu'aux os, grelottant dans leurs hardes que le froid avait raidies.

Les deux équipes échangèrent des amitiés et se précipitèrent vers la mangeaille, sous l'appentis de toile.

Il faisait nuit maintenant.

Tout autour, les montagnes déjà noires encerclaient d'une sombre margelle le puits des étoiles claires.

Menaud s'informa des mouvements de l'eau, du bois et du travail des hommes.

Après quoi, pour se divertir un peu de toutes les misères qui s'annonçaient, les draveurs allumèrent un feu sous les épinettes.

On eût dit que la flamme réveillait le sang engourdi de cette race.

Sous les branches toutes fleuries d'étincelles, dès que le Bourin eut embouché sa musique et battu des pieds, ce fut une débâcle, une poussée de gestes de délivrance et comme une revanche de ces âmes que les fatigues et le froid avaient rendues inertes.

Aussitôt qu'un danseur s'épuisait, un autre reprenait la gigue: visage en flamme, cris ardents, regards perdus vers un rêve mystérieux entrevu dans l'entrelacement des branches embrasées où les génies du feu dessinaient, pour la joie de chacun, les figures qu'il aimait revoir.

Tout cela semblait remonter de la profondeur du sang.

Tout cela rappelait que les pères avaient été, d'un océan à l'autre[21], et même dans tous les périls, les plus gais des hommes, les fidèles échos de ce monde sonore, les amants passionnés de cette

21. De l'Atlantique au Pacifique, suivant la vision nationaliste pancanadienne de F.-A. Savard (cf. *La Dalle-des-Morts)*, le pays ayant été exploré, colonisé et évangélisé d'un océan à l'autre par les Français et leurs descendants (voir *infra*, p. 152, l. 295 et p. 161, l. 139).

203 XI en *flammes*, cris 205 XI dessinaient, *à la complaisance* de

nature aux belles images sans cesse renouvelées, à laquelle, tous, dans la plaine, sur la rivière ou la montagne, dans la neige ou les joailleries du printemps, ils avaient chanté une chanson d'amour et un hymne de liberté.

Personne ne parlait plus de drave maintenant.

La danse allait, légère, sur la pointe des pieds, comme pour un envol, et vêtue de feu.

Délivrés, inlassables, ils exprimaient, chacun, sa vie propre. Ils révélaient par les bras, les pieds, les yeux, les cris poussés dans la frénésie des cadences, ce qu'ils avaient reçu du passé et appris par eux-mêmes; ils animaient d'une sorte de lyrisme sauvage tout ce décor de misère.

Une brume froide, lente, étendait maintenant son apaisement sur les choses et les hommes...

On raviva les feux.

Ils se mirent à crier tous: «Alexis! Alexis!»

Il sortit son violon, qu'il avait fait lui-même dans un sapin de montagne.

Il releva les vagues de sa chevelure brune, frappa plusieurs fois la terre de son pied pour en faire sourdre un rythme.

On avait fait silence autour de lui.

Alors, il se mit à faire parler les cordes.

Dieu! si elles en savaient une chanson, puis une autre!

Repliés sur eux-mêmes et muets, les hommes complétaient, en leur songe, cette musique où passaient les images de leur vie.

CEPENDANT, les souffles froids commençaient à jeter des glaçons dans le dos des hommes.

Mais il fallut quand même que le Lucon revînt.

Il se mit à chanter, cette fois, des ritournelles que ses compagnons scandaient des mains, des chansons de voyageurs[22] aux mélodies venues de loin, de très loin, peut-être, puis, la complainte de la Malhurée[23] dont le spectre hante encore les

22. Canadiens-français et Métis engagés par les compagnies pour faire par voies d'eau le transport des fourrures d'un poste de traite à l'autre. Voir John Foster, « Traite des fourrures », *L'Encyclopédie du Canada*, t. III, p. 1980-1983, et James A. Ogilvy, « Routes de la traite des fourrures », *ibid.*, p. 1983.

23. Composée de douze tercets, formés d'un octosyllabe et de deux hexasyllabes (à l'exception du tercet 6, où l'octosyllabe est remplacé par un heptasyllabe, et des tercets 9 et 12, formés de trois hexasyllabes), cette complainte comporte de légères variantes d'une édition à l'autre, sauf dans l'édition 1944, qui en fournit une version totalement différente, formée de huit quintils. Elle paraît être une création de F.-A. Savard. Bien qu'elle ne soit pas rimée et qu'elle ne respecte pas la règle classique de l'alternance des rimes masculines et féminines, cette complainte rappelle par sa thématique les chansons de toile que les femmes chantaient au Moyen Âge en attendant un mari ou un amant que bien souvent la guerre ou le tournoi leur ravissait. La complainte de F.-A. Savard a cependant quelque chose de plus rude et de plus sauvage, en raison du rôle qu'y joue une nature cruelle et impitoyable, à l'instar de celle qui emportera Joson au chapitre IV et qui manquera de tuer Menaud, au chapitre IX, comme elle avait jadis enseveli François Paradis dans son sournois manteau de neige. Selon Jean-Pierre Pichette (lettre du 16 janvier 2003), « par son thème, la présente complainte paraît reprendre la tragédie légendaire de la fiancée endeuillée qui ne peut survivre au trépas de son amant et qui se donne la mort par désespoir ou par accident. » Mais contrairement à la Malhurée, aucune femme ne meurt d'amour dans *Menaud* et dans *Maria Chapdelaine*. Marie lui est toutefois comparée, au chevet d'Alexis que le Délié vient de blesser, à la fin du chapitre VII. — Signalons, pour mémoire, que C.-H. Grignon croyait en l'authenticité de cette complainte, lui qui dans une lettre du 15 avril 1938 demandait à F.-A. Savard de lui en fournir la mélodie, réitérant sa demande le 13 mai (voir Jacques Blais, *Le Dossier épistolaire de "Menaud maître-draveur", 1937-1938*, p. 39-40). Vérification faite, on ne trouve aucune réponse à ces deux lettres dans le fonds Claude-Henri-Grignon de la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal (collections spéciales et archives privées), qui ne contient d'ailleurs aucune

gorges de la Gamelle[24].

Et, tandis qu'autour se figeaient les ombres, et que, sur le bois du brasier, tristement, s'étiolaient les fleurs de flammes, au milieu du silence, s'éleva la complainte:

Plus belle était la Malhurée
que n'est belle, au matin,
la source d'ambre et d'or!
Ce qu'elle aimait, ce qu'elle aimait
le grand chasseur d'en-haut
son José, son José!
Un soir de la dernière automne[25],
à l'aiguade d'amour[26]
il vint boire longtemps.
Puis, il marcha si loin, si loin,
que les feuilles revinrent
sans José, sans José!

---

lettre de F.-A. Savard. — Le nom propre «Malhurée» évoque les refrains des chansons populaires («maluron, malurette, maluron, maluré»); il reflète aussi la prononciation archaïque de «malhur» (< *malu* + *aguriu*) pour «malheur». Jusqu'à la fin du règne de Louis XIV, on prononçait en effet «hureux», «malhureux». Voir E. et J. Bourciez, *Phonétique française, étude historique*, § 96, h, et Pierre Fouché, *Phonétique historique du français*, II: *Les voyelles*, p. 351.

24. Situées au nord de Clermont, comme le signale F.-A. Savard dans «*Les noms géographiques*» accompagnant les éditions de 1944 à 1964 de *Menaud*.

25. Ce féminin contribue à donner à la complainte un air tout à la fois ancien et populaire.

26. L'«aiguade», du provençal *aigada*, est un terme de marine désignant le lieu où les navires s'approvisionnent en eau fraîche. À prendre ici au sens figuré de «source d'amour».

Alors, toute au compte des jours,
et des nuits qui s'allongent,
pleure la Malhurée.

Et, comme des flèches claires,
sont piqués ses regards
vers le sentier des monts.

Passe l'été, passent les feuilles[27]*;*
et la sombre douleur
de l'amante affolée

hélas! règne au large, là-bas,
sur le sombre mystère
de la vaste forêt.

Vers la guette des monts
d'où le cœur voit au loin,
confuse et lamentable,

la Malhurée s'enfuit, traînant
son désespoir, ses plaintes,
et son pas de sanglots.

Et depuis, dans les nuits de lune,
son fantôme se lève,
blanc dans la gorge noire.

27. L'inversion des sujets, la répétition du verbe «passer» et la rime féminine allongeante /œj/ contribuent à accentuer la douceur et la mélancolie de ce vers, écho d'une part du refrain du «Pont Mirabeau» d'Apollinaire («Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure») et d'autre part du refrain de «Gaiete et Oriour», chanson de toile qui a servi d'inspiration à Apollinaire: «Vante l'ore et la rainme crollet: / Ki s'entrainment soueif dorment» [«Que souffle la brise, que ploie la ramée: ceux qui s'aiment dorment tranquilles»].

274 XI s'enfuit, *laissant / le sillage des* plaintes, / *la houle des* sanglots 275 XII plaintes, / et <renfoncement rétabli d'après les autres occurrences>

Et redit au passant
qu'elle est morte d'amour[28],
la pauvre Malhurée!

MENAUD, durant toute cette fête, n'avait point bougé. Il était assis à l'écart, bourrant d'innombrables pipes, moins attentif aux danseurs qu'au fond de scène que faisaient derrière eux les paroles du beau livre: «Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains. Il n'a pas changé.»

Puis, alors que les hommes, lentement, semblaient s'enfoncer dans les ténèbres de la nuit, le vieux maître-draveur se leva soudain, lança quelques bûches dans le brasier et commença de parler comme s'il eût été à lui seul tout un peuple et qu'il eût vécu depuis des siècles.

Les randonnées des coureurs de bois, les portages, les rapides, tout le pays qu'on avait découvert, tout ce qu'avaient enduré explorateurs, colons, missionnaires, il dépeignait tout cela avec ses mots, ses gestes à lui, comme si tout s'était passé de son temps entre le rang de Mainsal et le mont à Basile.

Les hommes, eux, suivaient le récit avec une sorte de regret: toutes ces belles choses ne reviendraient sans doute jamais plus!

Ainsi parla Menaud et tard dans la nuit, prenant à témoin les forêts, les plaines, les monts, le grand fleuve nourricier, que les âmes des aïeux étaient grandes et que c'était pour eux, leurs fils, qu'ils avaient fait cette terre, pour eux...

28. Ce dernier tercet (dont le vers initial était à l'origine octosyllabique) se lit comme suit dans l'édition 1937: «Et brandit au passant l'appel / de sa douleur hurlante, / la pauvre Malhurée!» (*infra*, p. 519).

282 XI Malhurée! // Menaud 296 XI, XII enduré, explorateurs <virgule supprimée selon l'usage>

Puis:

«Des étrangers sont venus, dit-il; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent...»

Sa voix se brisa dans sa gorge.

Il regagnait sa tente, lorsqu'il vit le Délié s'approcher de lui. 310

Devinant ses motifs: «Ma fille n'est pas à vendre à des traîtres comme toi, dit-il. Ote-toi de devant ma face!»

Page laissée blanche

CHAPITRE III

LE lendemain, il faisait brun encore lorsque Menaud cria le réveil. Il s'aperçut que le Délié avait décampé.

Les hommes, frissonnant dans leurs habits humides, s'approchèrent l'un après l'autre de la table, geignant que[1] le pain de ce jour était amer.

Dans le ciel gris, le nordet poussait le troupeau de ses nuées, en longues bandes, au ras des montagnes.

Puis, soudain, la pluie s'abattit brusquement comme une tente qui s'écrase.

Il fallut quand même partir pour la Noire[2], et monter dans le portage que ravinaient les torrents de la montagne.

1. «Geindre» étant intransitif ne régit normalement pas une complétive, contrairement au synonyme «se plaindre de / que».

2. C'est dans cette rivière au nom lugubre que Joson se noiera à la fin du chapitre IV, dans l'une des pages les plus fortes de *Menaud*. La Noire (du moins la rivière qui porte officiellement ce nom) prend sa source dans les Laurentides et se jette dans le Saint-Laurent à Saint-Siméon, à une trentaine de kilomètres au nord-est de La Malbaie (*Noms et lieux du Québec*, p. 480). F.-A. Savard semble en avoir fait un affluent de la Malbaie, dans laquelle elle se jetterait du haut d'une chute formant barrage (voir *infra*, p. 156, l. 35), ce que confirme l'extrait suivant de ses «Souvenirs» inédits concernant les origines de *Menaud*: «C'est à l'occasion, vers 1934, d'une visite faite à des draveurs de la rivière Malbaie que le récit — qui attendait depuis longtemps, prit enfin corps et âme. Oh! je me rappelle bien toutes les circonstances. C'était au lieu-dit le Vieux-Pont, près de la Boulonnière où la Noire écumeuse et folle se jette dans la rivière Malbaie. C'est là qu'étaient dressées les tentes. Et je couchais dans celle de celui qui devait être Menaud» («Souvenirs», 10e causerie, 3 décembre 1956, AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/2). Voir aussi *Carnet du soir intérieur I*, p. 171-175.

Pénible était la marche entre les branches, les foins chargés d'eau et qui trempaient, à chaque pas, le corps des draveurs.

Menaud piqua tout droit, par le côtoyage, vers la chute dont les grondements se faisaient entendre dans les accalmies du vent.

Tout cela annonçait le combat où s'engage la vie des hommes.

Que de fois, lui, n'avait-il pas risqué sa vie sur les embâcles!

Mais, depuis que Joson s'était mis en tête d'être aussi hardi que lui-même, les moindres cris de l'eau lui frappaient au cœur.

Sous les fouets de la pluie, l'un derrière l'autre, les hommes pataugeaient dans les mousses et, s'arrachant aux broussailles, escaladaient misérablement les piquerons de la montagne.

Silencieux, ils portaient le poids des paroles entendues la veille.

C'était bien vrai, ce qu'avait dit Menaud, la veille. Tandis qu'eux, les pauvres draveurs, ils s'effiellaient le jour et grelottaient la nuit, les étrangers encaissaient tout le profit de ces misères!

Ils avaient mis le grappin sur tout.

Aussi, comme un vent de souffrance passait sur le pays tout entier, comme une plainte qu'on entendait parfois gémir au fond du sang.

Et ces âmes simples et douces avaient l'air d'interroger, comme des voyageurs perdus dans un pays mêlé de nuées et de brumes.

Alexis et Joson, eux, pleins de colère sourde, marchaient, battant de leurs gaffes les bords du sentier.

Au pied de la chute, le bois était immobile. Bloqué là, il s'était entrelacé, hérissé, arc-bouté aux parois de la cuve.

Et l'eau se précipitait là-dessus avec des cris de bête sauvage, car la Noire était folle, ivre de tous les torrents que lui déversaient les montagnes d'alentour et tout le ciel.

Menaud regarda longtemps toute cette masse inextricable.

20 XI hommes, *pataugeant* dans les mousses et s'arrachant 33 XI sourde, *battaient en marchant*, de leurs gaffes, les 34 XI^{P}, XI sentier. / / Au

Lui et ses hommes descendirent ensuite dans le trou de l'embâcle.

Sous les embruns qui giclaient, agriffés aux redans de la paroi rocheuse, tous, ils allongeaient les gaffes à têtes pesantes, s'épuisaient à harponner, bavaient des injures[3] aux billots tenaces.

Menaud soutenait le travail, épiant du regard, prêt à crier le sauve-qui-peut.

Vers midi, il fit remonter les piqueurs, plus trempés que les pêcheurs de Maillard[4] lorsque, sous les nordets d'automne, au milieu de leurs coffres, ils barbotent dans le grouillement des anguilles.

Puis, il envoya dire de lâcher l'éclusée du lac Noir[5].

On entendit d'abord un grondement qui dévorait tous les autres; et, bientôt, apparurent les têtes bondissantes de l'eau, pareilles aux vagues des équinoxes lorsque le vent les fouette et qu'elles embouchent les fleuves en hurlant.

Durant une heure, dans la coupe noire, tout trembla. Et si fort que, depuis l'éboulis dans la vallée des Érables[6], le pays d'alentour n'avait rien entendu de pareil.

3. Autre verbe normalement intransitif, que F.-A. Savard traite grammaticalement comme un synonyme de «crier, lancer».

4. «Ce toponyme désigne un cap, un hameau ainsi qu'un ruisseau, situés sur le littoral nord du fleuve Saint-Laurent, dans la municipalité de Petite-Rivière-Saint-François» (*Noms et lieux du Québec*, p. 406). La pêche à l'anguille se pratiquait traditionnellement en octobre, à l'aide de fascines, dans les eaux du Saint-Laurent, jusqu'à la hauteur de Charlevoix (voir Jean Provencher, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, p. 368-372, et Serge Gauthier et Étienne Bouchard, «Petite-Rivière-Saint-François: à la découverte de son patrimoine», *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, nº 15, novembre 1992, p. 35-35). Voir aussi *infra*, p. 164, l. 25-26.

5. Situé au nord de Mainsal, dans la vallée que forment la montagne des Érables et le mont Jérémie.

6. Aucune des personnes consultées n'a pu identifier cet événement. On sait cependant que les secousses sismiques sont fréquentes dans la région

52 XI[P] lâcher *l'écluse* du

Mais rien ne cédait encore.

De sa gaffe, Menaud indiquait, à travers le brouillard, la clef de l'embâcle[7].

Alors, il ne resta plus qu'un moyen: la longue perche et les cartouches de dynamite qu'il y avait attachées.

Il y inséra l'amorce; mais, comme il s'apprêtait à descendre, Alexis saisit vivement l'engin et descendit dans le gouffre.

Les autres à part Menaud et Joson s'étaient sauvés.

Mais, quand explosa la masse, Alexis, debout sur la falaise, montrait, en riant, les billes qui se disloquaient et bousculaient[8] dans la Noire.

Et ce spectacle lui soulageait le cœur qu'il avait gros depuis la veille, à cause des paroles flétrissantes de Menaud:

«Nous sommes des lâches! des lâches![9]»

De plus, non! le Délié n'aurait pas fait cela.

Et l'image de la tisserande passa, au-dessus du gouffre, comme une vision d'espoir.

Menaud vit que le Lucon était un homme et qu'un jour, avec Joson, il pourrait... sur d'autres embâcles...

---

de Charlevoix. L'important séisme de 1925 a laissé à cet égard un souvenir particulièrement vif.

7. C'est-à-dire les billes de bois qui retiennent l'amas.

8. On attendrait «se disloquaient et se bousculaient», avec reprise du pronom, «bousculer» étant ici employé sous sa forme pronominale (cf. édition 1937, p. 525, l. 826).

9. Ces «paroles flétrissantes», Menaud les prononçait effectivement, à la fin du chapitre II, dans les versions manuscrites et dans les cinq premières éditions: «Sa voix se brisa dans sa gorge. // Il enjamba les feux, piqua dans le noir en criant: // «Nous sommes des lâches! des lâches!» // Le groupe s'était levé. // Le Délié crut que l'heure était bonne [...]». Mais F.-A. Savard a cru bon de les supprimer à partir de l'édition 1964, oubliant malencontreusement que le Lucon y référait à deux reprises par la suite, ici même, d'abord, puis au chapitre VIII (p. 243, l. 375).

Mais il ne dit rien, et se précipita, à la tête de ses gaffeurs, dans le côtoyage pour diriger le flot de bois qui roulait à pleins bords.

À sept heures, dans la Noire, il ne restait plus que la glane à faire au premier jour de beau soleil.

Revenus épuisés, les hommes soupèrent en silence; et, dès la brunante, chacun, tombant de sommeil, avait regagné sa litière de sapin.

MAIS Alexis, lui, ne dormait pas. Il avait les yeux ouverts sur les ramures d'ombre qui, dans le ciel des tentes, font des palmes sur la tête des draveurs.

Le vent avait tourné au sud, et, sans doute, roulé les brouillards, à voir la clarté que blutait la toile.

Mais il était tard dans la nuit et le Lucon ne dormait pas encore.

Pourtant, il souffrait dans ses membres d'un besoin de repos: sa journée de piqueur méritait bien son prix de sommeil!

Mais, sous son front, la pensée lui allait et venait, montait et descendait sans pitié comme le tamias dans le creux des merisiers morts.

Il essayait de s'arrêter en lui-même; mais c'est de Marie qu'il ne cessait de s'inquiéter maintenant; et toutes sortes d'idées et de craintes l'obsédaient, entremêlées de beaux souvenirs et de regrets aussi.

L'un de ces derniers dimanches, elle était venue le reconduire jusqu'à la barrière; elle semblait le retenir...

C'était le moment de lui dire: «Je t'aime.»

Dans le gai printemps de Mainsal, tout provoquait à l'amour.

---

80 XI pour *éperonner le* bois qui roulait *en frappant la pierraille.* // A sept 82 XI soleil. // *Et l'on s'en revint par le portage des vieux bouleaux dont l'écorce est rouge et ressemble à la peau des draveurs que la misère a fouettée.* // *Les* hommes 88 XI des *misérables.* // Le

Mais même ce soir-là, il avait quitté Marie sans rien dire de ce qui lui chantait au cœur.

Et voilà maintenant que l'autre rôdait, rôdait autour de la belle et même autour de Menaud pour faire la grand'demande... sans doute...

Comme il souffrait, le pauvre! au milieu des hommes enfouis tout autour dans l'apaisement du sommeil...

Au moins, non! il ne serait jamais un lâche, dût-il en mourir...

Et peut-être qu'après avoir fait une grande chose, comme les paroles de Menaud lui en avaient allumé le désir dans le sang, peut-être que Marie...

Vers minuit, la lune émergea sur la tête des arbres. Ainsi que d'un vase, il s'en épanchait une coulée d'argent.

Alors le sommeil, doucement, se mit à passer ses mains dans les lourdes vagues de la chevelure brune.

Alexis s'assoupit un peu.

Mais toutes les choses qu'il avait entendues la veille revinrent comme en songe. Toutes comme de belles images: celles des forêts et de la plaine herbeuse de son pays, celles de l'eau blanche qui dévale sur les rivières inclinées, celles de l'eau bleue qui s'étale sur les lacs tranquilles.

Il vit ensuite des sentiers qui emmaillaient toutes ces terres et des sillages qui ridaient toutes ces eaux.

Des hommes de sa race allaient et venaient dans toute cette étendue.

Alors, il leur demanda:

«Qu'est-ce que cela?»

Ils lui répondirent: «Ce sont des images de ton pays.»

Puis, ils ajoutèrent:

---

115 XII Marie... // <double interligne rétabli d'après XI^{P}, XI> // Vers 120 XI Alexis *s'endormit* un 133 XI Puis ils

«Si tu aimes la liberté, écoute!»

«J'aime la liberté, dit Alexis, et je voudrais mourir pour elle.»

Ils lui dirent:

«Tu parles comme tes pères ont parlé!»

Alors le jeune homme entendit que les uns chantaient:

«Ohé! nous avons marché sans peur! Ohé! nous avons canoté sans lasse! Jamais personne, sous le soleil, n'a fait un tel butin! Jamais personne n'a nommé dans sa langue tant de terres ni tant d'eaux![10]»

D'autres vinrent à leur tour.

Ils disaient:

«C'est nous, les humbles défricheurs.

Ah! durement, durement, et de l'aube aux étoiles, nous avons travaillé avec la hache et le feu.

Oh! que de misères ont coûtées les champs de ton pays!» Alors le jeune homme interrogea, et les siens répondirent: «Ce sont les voix du passé. Et maintenant, si tu aimes la liberté, écoute!»

«J'aime la liberté, dit-il, et je voudrais mourir pour elle.»

Après quoi, il entendit comme une plainte qui s'élevait de tout le pays, une longue plainte qui ressemblait à celle de Menaud, la veille.

Et il se mit à souffrir comme si toute l'angoisse du peuple eût été en lui.

— Et demain? demain? demanda-t-il.

— L'avenir s'avance par des sentiers impénétrables, dit un Ancien. Mais, tu sais, maintenant. Délivre la liberté.

— Où est-elle? dit Alexis.

— En toi-même. On commence à vaincre dès qu'on commence à vouloir.

— Je souffre et je veux, s'écria Alexis.

10. La toponymie du Canada, de la vallée du Mississippi et de la Louisiane témoigne en effet de la présence française en Amérique du Nord.

162 XI souffre, et

— Désormais, souviens-toi; et marche. Avant partout!

MAIS, comme l'aube était prochaine, le songe héroïque s'enfuit au
165 cœur profond de la forêt vierge où habitent ces songes.

165 XI songes! // CHAPITRE IV

CHAPITRE IV

AU petit jour, quand on se leva, la rivière était en pleine crue; et le bois s'était mis à descendre. Menaud dépêcha un groupe d'hommes vers les hauts, pour surveiller les embâcles qui pourraient se faire; puis, avec Alexis, Joson et quelques autres, il poussa son esquif dans le courant, prit l'aviron de gouverne et se laissa descendre au fil de l'eau.

Une petite brise suivait en poupe, entraînant tous les bruits, tous les parfums et toutes les brumes qui descendaient par les coupes.

Le vieux maître-draveur jouissait de cette descente, l'œil vif et défiant comme celui d'un chasseur sur une piste dangereuse.

De temps en temps, il parait de l'aviron, criait hue! dia! aux rameurs quand un écueil labourait le courant et taillait la vague en oreille de charrue.

Fier de sa barque lorsqu'elle faisait des croupades et prenait des airs relevés au milieu des écumes et des gargouillements de l'eau, il se sentait libre enfin, humant l'air vif, et jouissant de revoir cette longue bande de forêt riveraine.

Cette fois, c'était bien sa vie, que tout cela: paysages coupés de tourbières et de broussailles, lacs dorés du ciel, grandes barres de lumière, grandes barres d'ombre, jardins d'éricales, vasières gris bleu; et, se libérant de l'hiver, toute une jeunesse qui s'exaltait au soleil du matin.

---

2 XI Menaud *envoya* un 14 XI charrue, *fier* de 16 XI l'eau. // Il 19 XI bien *elle,* sa 20 XI ciel, *pâtis de brouillards,* grandes 22 XI et, *sous le manteau d'apparence immobile, toute une vie réduite par l'hiver et qui se libérait soudain, se dilatait à l'aurore et s'exaltait en un vol aussitôt replongé dans la forêt humide* du

Aux Cayes[1], le bois se mit à dévaler, et si compact que cela ressemblait aux anguilles lorsqu'en automne elles affluent sur les battures vaseuses de la Petite-Martine[2].

Comme il y avait là danger d'embâcle, Menaud commanda de pivoter, et poussa sa barque à terre.

Puis il bourra sa pipe; et, comme s'il eût été seul, largua sa pensée au fil du courant.

Les siens, autrefois, avaient été les hardis canotiers des Pays-d'en-Haut[3]. Ah! des braves, ceux-là, et capables de pagayer durant des mois!

Puis il se mit à raconter qu'il avait souvenir d'un vieil oncle de son défunt père, venu se promener à Mainsal.

Il revoyait encore ce bonhomme à longues moustaches qui l'avait fait sauter à califourchon sur ses genoux: «P'tit galop! Grand galop![4]» et qui parlait aussi fort que Gagnon Tonnerre.

Une quinzaine durant, il avait défilé des lacs, des rivières, des pays comme il y en a dans les contes seulement.

---

1. Le mot «cayes», avec *c-* minuscule, est en italique dans l'édition *princeps*; il prendra une majuscule à partir de la deuxième édition (1938). Le nom commun féminin «caye» désigne un rocher à fleur d'eau dangereux pour la navigation (Gaston Dulong, *Dictionnaire des canadianismes*, p. 92).

2. La Petite-Martine est située dans le secteur est de Petite-Rivière-Saint-François, où se pratique, l'automne, la pêche à l'anguille. Voir *supra*, p. 157, l. 49.

3. Territoires où se pratiquait la traite de la fourrure, au nord du Canada, accessibles uniquement par canot, grâce à un dense réseau de rivières et de lacs, appelé «routes des voyageurs». Voir *supra*, p. 149, l. 240.

4. Extrait d'une célèbre formulette d'apprentissage servant à l'inspection du visage: «Menton fourchu, / Bouche d'argent, / Nez cancan [...]». Voir Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, p. 267-270.

35 XI promener *chez lui.* // Il 39 XI avait *fait défiler* des

Il disait des mots qui semblaient venir de loin, de très loin, racontait des histoires de sauvages[5], dépeignait des animaux étranges[6] dont il imitait le cri. Les uns descendaient de la toundra au printemps par mille et par mille. Les autres, au galop, faisaient trembler la plaine comme une peau de tambour.

Il racontait les grandes chasses, les longs portages, les prodigieuses randonnées; et tout cela exhalait l'haleine des pays neufs, un je ne sais quoi de sain, de jeune, de viril, de mystérieux qui lui avait donné, à lui, Menaud, le goût de faire l'outarde et de filer vers les Pays-d'en-Haut. Mais, empêché par les siens, il avait dû se borner a la barbotière aux pirons!

«On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans le monde», prononça-t-il sentencieusement.

Après un long silence, tandis qu'au courant de la rivière, descendaient les riches dépouilles de la montagne:

«Anciennement, dit-il, on était les maîtres de tout cela...»

Puis, regardant Joson:

«Si j'étais plus jeune...»

Et, brusquement, pour cacher son regret d'avoir entraîné son fils dans un métier d'esclave: «Marie est seule, ajouta-t-il, et le Délié est parti pour en bas. Je suis inquiet. Si tu veux dire comme moi, nous retournerons demain à Mainsal...»

Mais, soudain:

«La rivière est barrée», s'écria Menaud.

5. Ce mot n'avait pas encore, dans les années 1930, le sens nettement péjoratif qu'il a pris depuis pour désigner les premiers habitants du pays. Louis Hémon l'emploie à maintes reprises dans *Maria Chapdelaine*.

6. Les descriptions qui suivent laissent entendre qu'il s'agit de caribous et de bisons, les premiers étant présents dans à peu près tout le nord du Canada, les autres parcourant les grandes plaines de l'Ouest.

62 XI^{P}, XI Mainsal...» / / Mais 64 XI barrée», *s'écria-t-il.* / / Le

Le bois, en effet, ne descendait plus.

Il commanda la remonte. Les hommes, pieds aux varangues, se mirent à forcer de rames.

Bientôt, il fallut remonter à la cordelle[7]; et tandis que les uns gaffaient, les autres, le long des bords, à mi-corps dans l'eau glacée, halaient comme des bœufs.

Et tous ensemble, ils criaient: ohé! et crachaient de rage sur la face du flot.

Ohé! dans l'embarras des aulnes!

Ohé! dans les éraillures du courant où passaient des regrets de vie calme, là-bas!

«Ohé! un petit coup de cœur!»

Puis, on se rembarquait, ruisselant; et l'eau sifflait sur l'étrave, frappait à droite, à gauche, pareille au lutteur qui recule et rebondit soudain pour le dernier coup de flanc.

Vers les onze heures, toute l'équipe travaillait sur l'embâcle du banc de coquilles, à la gueule de la Noire.

Le bois des Eaux-Mortes[8] s'était affalé là; puis, pressé par le courant, s'était dressé comme des chevaux de frise.

Les piqueurs se mirent à gaffer, gaffer pour ouvrir un chenal dans la masse; et quand un bloc se disloquait et s'écroulait à l'eau, les hommes se sauvaient à la course, et, si agiles, qu'on eût dit des écureuils jouant dans les renversis.

7. Remonter le courant en remorquant l'embarcation au moyen d'un cordage.

8. Les Eaux-Mortes de la rivière Malbaie se trouvent en amont de la «gueule de la Noire», à faible distance des rapides de l'Équerre, à environ 35 kilomètres au nord-est de Clermont, dans le parc régional des Hautes-Gorges (voir *Noms et lieux du Québec*, p. 200 et 204).

71 XI rage *dans* la

Parfois, un fantasque s'élançait sur une bille en flot, dansait le balancé ou chantait *Rossignolet sauvage*[9] jusqu'au pied du rapide.

Le danger disparu, on se piétait de nouveau, joyeusement; car le sang de cette race était jeune au soleil; et les gars fringuaient dans les périls comme si toute la fougue du printemps était entrée en eux.

Et pique et pique et gaffe et gaffe encore! au grand soleil qui forgeait les muscles et dégourdissait les sèves, dans la coupe bruyante où défilaient les prouesses viriles et les légendes du passé!

SOUDAIN l'embâcle se mit à frémir, à gronder, à se hérisser.

La bête monstrueuse se dressa sur l'eau, se tordit, et se mit à dévaler en vitesse, tandis que, derrière elle, s'acharnaient toutes les meutes de l'eau.

Et les hommes couraient le long, piquant, criant des injures, poussant tous les hourras de joie remontés de leur vieux sang de chasseurs d'embâcles.

Joson, surtout, faisait merveille, ardent draveur, se démenant comme il faisait, l'automne, lorsqu'au bord des frayères du Gagouët[10], il gaulait les truites vers les filets.

9. Célèbre chanson dialoguée d'origine française, dont Marius Barbeau et E.-Z. Massicotte ont recueilli quatorze versions au Québec. Elle est formée de couplets de trois vers (un alexandrin et deux décasyllabes), dont le premier est masculin et les deux derniers, féminins, assonant ensemble : « Rossignolet sauvage, le roi des amoureux, / Voudrais-tu bien me porter une lettre / À Isabeau, celle que mon cœur aime? / / — Celle que ton cœur aime, je ne la connais pas. / — Tu voleras de bocage en bocage ; / Tu trouveras ma bergère à l'ombrage [...] ». Voir Marius Barbeau, *Romancero du Canada*, p. 225-228.

10. Le ruisseau Gagouët (ou Gagouette) se jette dans la pointe sud-est du lac Nairn (appelé aussi « Grand Lac »), dans la municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs. Le lac Sainte-Marie, situé quelques kilomètres à l'est, à l'entrée de Saint-Aimé-des-Lacs, porte, lui, le nom de « Petit Lac ».

105 XI vers *ses* filets

Ohé! ohé! Tandis que les hommes agiles trimaient des jambes et des bras sur les bords du chenal, et que le soleil, de sa cymbale d'or, frappait le pays d'alentour pour l'éveiller à la vie, Menaud s'exaltait devant le spectacle des gais vainqueurs d'embâcles.

Au-dessus du tumulte, passait dans la coupe, le souvenir des grands hardis, des grands musclés, des grands libres d'autrefois: défilé triomphal dans les musiques de l'eau guerrière, du vent de plaine et du vent de montagne, sous les étendards de vapeur chaude qu'au-dessus du sol libéré déployait le printemps.

Tout cela chantait:

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés!

«Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: «Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

«Car nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir!»

Et Menaud s'imaginait voir Joson, Alexis, reprendre le pas héroïque, et bien d'autres encore avec eux, ralliés enfin par le grand ban de race.

Cette vision lui contentait le sang, et répondait aux reproches qui lui taraudaient le cœur.

Toutes ses lâchetés à lui, ses années sous le joug, c'est Joson qui rachèterait cela...

Il lui avait proposé de quitter la drave et de retourner à Mainsal.

Il serait dur, sans doute, de quitter la montagne, au moment où la lumière, le long des arbres, coulait comme un miel doré que buvait la terre; dur de tourner le dos, demain, à ces belles choses dont il connaissait la loi, le cri, l'instinct.

Depuis cinquante ans qu'il assistait ainsi à cette jeunesse des plantes et des bêtes, et qu'au cœur de la forêt chaude il allait

137 XI et, qu'au cœur de la forêt chaude, il

endormir ses peines comme en une pelisse tiède où l'on fait son somme. Cette nature, elle semblait l'aimer depuis le jour, lointain déjà, où il s'était appliqué à la connaître.

Elle lui donnait l'air vierge et pur de la montagne, l'eau de ses sources, le bois de sa maison, le feu de son foyer qui, le soir, pour le plaisir de ses yeux, dansait follement comme une jeunesse sur les bûches et dorait ses songes de l'or de ses rayons.

Elle lui donnait encore le poisson de ses lacs, le gibier de ses taillis; elle lui dévoilait le secret des cloîtres silencieux, des hauts pacages où broutent les caribous de montagne; elle lui avait appris la science des ailes, des crocs, des griffes, des murmures, depuis le frou-frou de la libellule dans les roseaux des marécages jusqu'à la plainte chaude et profonde des orignaux fiévreux dans l'entonnoir des coupes.

Mais il reviendrait bientôt, et libre!

Il apprendrait à Joson ce qu'il n'avait fait lui-même que sur le soir de sa vie...

UNE clameur s'éleva[11]!

Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles... Ainsi les longues quenouilles sèches avant les frissons glacés de l'automne.

Joson, sur la queue de l'embâcle, était emporté là-bas...

11. Les pages qui suivent sont sans doute les plus fameuses de *Menaud*; sous le titre «La mort de Joson», elles ont maintes fois servi de pièce d'anthologie. F.-A. Savard a lui-même enregistré cet extrait, ce qui a permis à Gilles Lavoie d'en faire une étude phonostylistique (*Le Rythme et la mélodie de la phrase dans l'œuvre de Mgr F.-A. Savard*, p. 72-90). Pour sa part, Jacques Blais et ses élèves de Laval se sont livrés à une analyse génétique du manuscrit de ce célèbre passage (*Analyse génétique d'un épisode de «Menaud maître-draveur»*, 1990).

142 XI maison, *l'écorce de son toit*, le 144 XI et *dont la chaleur lui caressait le visage, l'enveloppait dans* l'or 159 XI emporté, là-bas

Il n'avait pu sauter à temps.

Menaud se leva. Devant lui, hurlait la rivière en bête qui veut tuer.

Mais il ne put qu'étreindre du regard l'enfant qui s'en allait, contre lequel tout se dressait haineusement, comme des loups quand ils cernent le chevreuil enneigé.

Cela s'agriffait, plongeait, remontait dans le culbutis meurtrier...

Puis tout disparut dans les gueules du torrent engloutisseur.

Menaud fit quelques pas en arrière; et, comme un bœuf qu'on assomme, s'écroula, le visage dans le noir des mousses froides.

ALEXIS, lui, n'avait écouté que son cœur. Il s'était précipité dans le remous au bord duquel avait calé Joson.

Et là, il se mit à tâtonner à travers les longues écorces qui tournaient comme des varechs, à lutter de désespoir contre les tourbillons de l'eau, à battre de ses bras fraternels, à l'aveuglette, vers des semblances vagues de forme humaine.

Et quand le froid lui serrait trop le cœur, il remontait respirer, puis replongeait encore, acharné, dans la fosse obscure, parmi les linceuls de l'ombre.

Non, personne autre que lui n'aurait fait cela; car, c'était terrible! terrible!

À la fin, d'épuisement, il saisit la gaffe qu'on lui tendait, remonta en se traînant sur les genoux, se releva dans le ruissellement de ses loques, anéanti, les yeux fous, les lèvres blanches, les bras vides...

À peine murmura-t-il quelque chose que l'on ne comprit pas; puis il prit sa course vers les tentes, et se roula dans le suaire glacé de son chagrin.

---

170 XI[P] froides. // Alexis

ALORS, semblable à un homme ivre, levant haut les pieds comme ceux qui tombent de la clarté dans les ténèbres, arriva Menaud, ses paupières baissées sur la vision de l'enfant disparu.

Et les hommes s'écartèrent devant cette ruine humaine qui s'en venait en se cognant aux cailloux du sentier.

Il demanda: «L'avez-vous?», regarda les mailles du courant et dit:

«Il est là!»

Puis, il prit sa gaffe, fit immobiliser une barque en bordure du remous, et se mit à sonder, manœuvrant le crochet de fer avec d'infinies tendresses.

DEPUIS deux heures maintenant qu'il cherchait, seul, ne voulant de personne, de peur qu'on ne blessât la chair de son fils, au fond.

Par intervalles, il exhalait une plainte sourde à laquelle répondait le bruit du fer sur les cailloux raclés.

Déjà, le soir fossoyeur[12] commençait à jeter ses ombres.

Menaud entra dans une terreur d'agonie. Il regardait le ciel, suppliant qu'il eût, au moins, le cadavre de son fils pour l'enterrer là-bas près de sa mère.

À la fin, la nuit allait lever son dernier pan de ténèbres et murer le désespoir de l'homme, lorsqu'il sentit au fond quelque chose de mou qui venait. Il tira lentement sa gaffe.

Alors, émergea du noir, Joson, sa pauvre tête molle et ballante...

On rama vers la berge, en hâte, car le frisson gagnait le cœur des hommes.

12. Cette métaphore résume admirablement l'atmosphère funèbre de la scène, bien mise en valeur par Nicole Trépanier («Une descente aux enfers», dans J. Blais, *Analyse génétique d'un épisode de «Menaud maître-draveur»*, p. 37-40).

206 XI là-bas, près

À la poupe gisait Menaud, rabattu sur sa capture, et son visage appuyé d'amour sur le visage de son enfant mort.

Dès qu'il sentit que la barque avait touché, il prit le cadavre dans ses bras, et comme un personnage d'une descente de croix[13], monta vers sa tente parmi les suaires des brumes.

VERS les minuit, Menaud demanda qu'on le laissât seul.

Sa douleur ne supportait plus toutes ces paroles, tout ce mouvement autour d'elle.

Il attacha la porte de sa tente et reprit possession de son enfant à lui.

Il s'était agenouillé tout près; il passait ses doigts dans la chevelure froide et mouillée, couvrait de baisers le front pâle, caressait la cire du beau visage, tel un homme qui modèle un masque de douleur.

Au dehors, c'était une nuit semblable à toutes les nuits de printemps avec des rumeurs mystérieuses, entrecoupées d'appels, de cris, et, par moments, couvertes par l'immense chœur des grenouilles jouant du flageolet dans les quenouilles sèches.

Ainsi, cette nuit de mort était semblable à toutes les nuits de printemps.

Quant aux autres draveurs, ils dormaient tous, et le pouls du sommeil battait à pleines tentes; et les rêves jouaient avec les lutins dans la clairière des songes.

Pauvre homme!

Seul!

Maintenant, il revoyait tout. Depuis les heures heureuses quand Joson était petit, Menaud repassait toutes les étapes de la vie de son enfant.

13. Représentation traditionnelle, appelée déposition, du corps du Christ gisant entre les bras de la Vierge Marie, après la descente de croix.

Il avait été sa première récolte d'amour, sa joie de retrouver en lui, en son corps, en son cœur, en ses généreuses promesses de fleurs et de fruits, les images de tout ce qu'il aimait le plus: sa femme, puis le ciel, puis la terre et la liberté de sa patrie.

Un jour, il l'avait porté sur son dos jusqu'à sa cabane du trécarré d'où l'on a l'œil sur les montagnes.

Il se rappelait ce que lui avait dit alors tout le pays d'alentour.

Il s'était flatté de n'être pas à part au milieu de cette nature besognant toute à se survivre.

Et, plus tard, le voyant au-dessus des autres, comme un pin de haut lignage aux clochetons pleins d'azur et de rumeurs[14], il s'était lui, Menaud, dressé tout droit dans l'orgueil de son sang, et s'était fait des accroires d'avenir.

Joson ferait son chemin, sa marque...

Depuis quelque temps, le pays était en souffrance. Les étrangers empiétaient sur les rivières, les lacs, la forêt, la montagne. Mais Joson, d'âme libre et fière, prendrait le burgau, et, quelque bon jour, lancerait un appel à la liberté.

Et voilà que tout ce beau rêve gisait là, devant lui, sans espoir, maintenant.

Son enfant était mort à pic, sans même laisser les consolations que laissent presque tous les morts: les sacrements[15], les prières, la dernière parole sainte qu'on se répète, le soir, en famille, et qui, au-dessus du malheur, fixe les yeux comme sur une aube surnaturelle.

Et le pauvre homme se reprochait d'avoir entraîné son fils dans la violence des choses, de l'avoir dérouté loin des conseils de sa

14. Le frère Marie-Victorin ne cache pas son admiration pour cette image: «Est-il possible de parler mieux du Pin blanc, du véritable roi de la forêt? Rumeurs et libre branle!» («"Menaud, maître-draveur" devant la nature et les naturalistes», *Annales de l'ACFAS*, vol. 4, 1938, p. 346).

15. Les derniers sacrements, ou sacrement d'extrême-onction, administrés par un prêtre à un mourant.

mère, d'avoir fouetté même, au milieu des périls, cette nature ardente, nerveuse, qui demandait toujours.

Il aurait bien pu se fixer comme les autres, là-bas, qui vivaient à gratter la terre entre les roches, à boulanger des mottes[16] en dedans de leurs clôtures: ceux-là mouraient dans leurs lits.

Mais le tourment du bois et une mystérieuse loi du sang l'avaient emporté.

Depuis que les étrangers empiétaient sur le domaine de ses pères, il avait cru l'entendre pâtir; et c'est pour cela surtout qu'il y revenait: pour lui jeter des espoirs de délivrance.

Et dire que toutes ces choses auxquelles il avait donné le meilleur de lui-même l'avaient trahi!

CEPENDANT, une lumière triste et pâle roulait sur l'océan des arbres, par vagues silencieuses, avec des creux sombres et des cimes d'argent.

Et, de partout, s'élevaient des brumes légères qui montaient vers la lune du gai printemps.

Le Lucon, lui, s'était mis en route vers Mainsal pour annoncer la funeste nouvelle. Il allait grand train, le pauvre, et si vite, inconsciemment, qu'il devait s'arrêter parfois.

Il s'asseyait un peu. Alors des battements lui claquaient aux oreilles; et cela ressemblait à des voix qui lui faisaient peur. Puis, il repartait en flèche, et tendait de nouveau sa pensée entre la vieille maison grise et la tente de mort.

Vers le soir, tout le rang de Mainsal vit sortir des arbres et descendre vers les terres faites[17] un étrange convoi.

16. Travailler la terre, par analogie avec le boulanger qui travaille la pâte.

17. L'expression désigne les terres défrichées et prêtes à cultiver, donc l'espace de culture par opposition au domaine de la nature, envahie par les arbres.

Ce n'était plus le torrent des hommes lorsque, après les draves, ils dévalaient de la montagne, et se précipitaient dans le chemin des maisons, avec des ailes aux bras, joyeux comme des canards qui prennent l'eau.

Non! Cela descendait lentement, en silence, se perdait sous les taillis, émergeait au crépuscule, replongeait de nouveau, tandis que, dans les herbes des buttes, les dernières faux du soleil coupaient les dernières gerbes de lumière.

Tout le rang avait les yeux sur ce qui, tristement, à travers les broussailles et les flaques d'eau rousse, s'en venait comme une chose qui aurait eu peur de s'en venir; et toutes les voix s'étaient éteintes au bord des galeries où les paysans de Mainsal avaient coutume de jaser et de boire la fraîche du soir.

Le cortège avait pris le grand chemin. Il houla sur la bosse du pont. Menaud suivait la boîte, tête basse, ayant conscience, à chaque pas, que des portes sombres fermaient toute chose à jamais, derrière lui, n'osant lever les yeux vers ce qu'on entrevoyait déjà dans le détour: la vieille maison grise où la douleur allait entrer pour n'en plus sortir jamais.

Les enfants accourus aux clôtures grimpaient sur les pagées; puis, s'effarouchant soudain, remontaient vers les portes pour se blottir contre la mort dans les jupes des femmes.

Tout le monde maintenant ralliait le cortège.

Et cela traçait, dans le brouillas de l'ombre, un sillage de pitié, de tendresse, de paroles douces comme des prières. Car tous ces voisins-là pouvaient bien se chamailler jusqu'au dernier sou pour une question de clôture, mais, dans le malheur, tout le monde pleurait ensemble comme des frères nés dans le même berceau.

311 XI jamais... // Les 320 XI^{P}, XI berceau. // Devant

Devant la maison, la voiture s'arrêta sec.

Alors un cri déchira le silence de Mainsal.

La sœur de Joson sortit, se retourna contre le chambranle de la porte, et son cœur se mit à battre comme un marteau funèbre annonçant l'entrée de la mort.

CHAPITRE V

MAINTENANT, les soirées sont tristes chez Menaud.

Le jour... passe. On écarte le chagrin de sa pensée avec ses bras, ses jambes.

Il y a tant à faire sur la place neuve où piaffe le grand soleil, tant de traîneries de l'hiver à ramasser!

Il y a les feuilles qu'on brûle, l'herbe qu'on étrille sur la devanture de la maison. Il y a les bûches à fendre, à corder soigneusement, bien en ligne, écorce dessus, bois dessous[1]. Il faut redresser ses piquets, consciencieusement, dans les mêmes trous, pour éviter les procès de clôture. C'est un lien d'aulne qui s'est relâché; c'est un pieu qui manque.

On sort de la remise le râteau, la pioche, la bêche. C'est la terre qui demande cela. On va parfois où mènent ses pieds. On retrouve ses vieilles pistes de l'automne. On reprend le chemin qui mène au pacage, au labour, à l'abatis, avec, derrière soi, les petites dindes qui piaulent et partout, tout autour, les oiseaux qui battent la mare ou sautillent sur la motte.

Et tout cela, tandis que le soleil fait fleurir la terre et prépare le berceau du sillon.

Puis, quand tout est prêt pour le grand matin, de bonne heure, on prend le grain bénit[2], et le père lui-même, prêtre du labour et de la moisson, le mêle pieusement à la semence.

---

1. Pour protéger le bois de chauffage de la pluie et des intempéries.

2. Graines de semence ayant reçu la bénédiction du prêtre lors des Rogations, cérémonies destinées à attirer les faveurs divines sur les travaux des champs et les récoltes à venir. Ces cérémonies se déroulent pendant les trois jours précédant l'Ascension. Voir Jean Provencher, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, p. 66-67.

C'est alors la sainte liturgie du blé qui se déroule, le moment solennel où la famille, à genoux, face à la croix noire[3] au-dessus de la huche, renouvelle l'antique alliance.

Puis on se signe et l'on part. Marche! marche! On sème; le geste est large. On donne à la terre en fringale tout son content de blé. De loin, c'est comme si l'on prenait à même son cœur. Et c'est ainsi qu'on va tout le jour avec du vent dans ses cheveux, une chanson sur ses lèvres.

Puis, on s'en revient au couchant, et l'on s'endort d'un bon sommeil tout comblé de rêves de gerbes, de promesses de pain.

MAIS hélas! il n'en allait pas ainsi chez Menaud où, dès le jour, l'homme devait reprendre son fardeau de chagrin.

Maintenant, il n'allumait plus sa lampe qu'à l'heure des étoiles, pour épargner à ses regards la chaise où Joson fumait sa pipe, sa chambre qu'on avait fermée, et tous les menus objets qui avaient été à son usage.

À travers toutes ces ombres de deuil allait Marie, sur la pointe des pieds, étouffant les bruits de ménage qui débordaient auparavant par les fenêtres ouvertes et se mêlaient aux clarines des vaches et aux mille cloches du gai printemps.

Bien seule, la pauvre, maintenant! avec cette présence d'un homme qui ne parlait presque plus, et refermait sur lui-même la chape noire de ses pensées de mort.

Le Délié n'osait plus se montrer depuis sa déconvenue de là-bas.

Aussi, les soirs sombraient-ils tous dans la même tristesse de veillée funèbre.

---

3. Ou « croix de tempérance », accrochée au mur de la cuisine ou du salon dans les maisons où le maître avait adhéré à la « Société de tempérance », fondée au XIX^e siècle par l'abbé Charles Chiniquy (1809-1899) pour freiner l'abus de l'alcool.

33 XI le *seuil*, l'homme 39 XI deuil, allait

Il fallait attendre l'heure du coucher dans un silence que remplissaient seuls les versets de son amour plaintif à elle et de sa douleur à lui.

De temps en temps, Menaud veillait dehors, sans rien faire que de fumer d'innombrables pipes, près de sa boucane à mouches. Baron[4] se couchait à ses pieds, immobile, tant qu'un vol de chauve-souris ne venait pas frôler ses yeux[5]. Alors le chien se levait, irrité sous la broussaille de son poil, jappait deux ou trois jappements[6], et s'écrasait, la tête entre ses pattes, jusqu'au prochain oiseau.

Parfois, un voisin venait veiller: Eugène à Josime, le plus souvent. C'était un grand sec, à visage de fer et de rouille comme les outils du printemps, mais bon comme la terre et sage autant qu'elle.

Léda, sa femme, venait aussi faire son tour. Ah! du bon butin, cette grosse paysanne à teint fleuri. En plus de faire de l'étoffe et de la toile pour ses six hommes, de broqueter dans les foins, de couper à la faucille dans l'abatis, de relever les femmes du voisinage, elle allait, au printemps, piquer ses dix gallons de gomme dans la sapinière du pied des monts.

Quand il venait, Josime s'asseyait à califourchon, les bras appuyés sur le dossier de sa chaise. Il commençait ensuite son

4. Le chien de Menaud est nommé ici pour la première fois, alors que dans les versions manuscrites et dans les premières éditions son nom apparaissait plus logiquement dès le chapitre premier, lors de l'arrivée du Délié : « Vers les huit heures, Baron se mit à grogner » (éd. 1937, p. 502, l. 167), phrase qui devient, dans la présente édition, « Vers les huit heures, le chien se mit à grogner » (p. 131, l. 136).

5. Les éditions antérieures donnaient ici « faucher devant ses yeux », donnant à « faucher », employé intransitivement, le sens de voler en décrivant un demi-cercle. On peut regretter la disparition de cette belle image.

6. Contrairement à l'usage, « japper » est ici employé transitivement.

55 XI pas *faucher devant* ses 57 XI^{P}, XI oiseau. // Parfois 65 XI elle *trouvait*, au printemps, *le moyen de* piquer

éternelle chanson: la terre. Il en parlait d'une voix nasillarde, lente, de son train de bon laboureur calme et fervent.

Il jasait du chaud et du froid, du sec et du pluvieux, repassait l'une après l'autre les vieilles remarques de l'ancien temps: la lune cernée, les grenouilles, l'hirondelle au ras de terre, la grêle qui saute, la fumée qui bavole ou qui monte, droite comme un épi[7].

Il s'était fait une sorte de calendrier en images où le vent des Jours saints[8], la fête des Sept Frères[9], les mœurs de l'ours, de l'écureuil, de l'araignée, de l'oiseau[10], la neige, les

7. Indices traditionnels permettant de prédire le temps qu'il fera. Ainsi, une «lune cernée» est signe de mauvais temps ou de pluie, comme, du reste, le croassement des grenouilles, le vol à ras de terre de l'hirondelle et la fumée qui «bavole». En revanche, la fumée qui monte, «droite comme un épi», est un présage de beau temps. Voir Pierre Desruisseaux, *Le Livre des pronostics, dictons, croyances et conjurations du temps au Québec*, p. 94-95, 99, 103 et 111-113.

8. Le vent des jours saints, c'est-à-dire de chacun des jours de la semaine qui précède Pâques, indique, selon certains, le vent dominant de l'année. Pour d'autres, c'est le vent du dimanche des Rameaux (huit jours avant Pâques) qui joue ce rôle.

9. Ou «fête des Macchabées», du nom des sept frères martyrisés avec leur mère, sous le règne du roi de Syrie Antiochos Épiphane, en 168 av. J.-C. Comme le rappelle Gilles Lavoie, le temps qu'il fait à la fête des Sept Frères, c'est-à-dire le 1er août, annonce, selon le cas, du beau ou du mauvais temps pour les quarante jours qui suivent («Les régionalismes de Charlevoix dans *Menaud, maître-draveur*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 13, hiver- printemps 1987, p. 127).

10. Comme aux éléments naturels, la croyance populaire prête à certains animaux un pouvoir de pronostication. Ainsi, si l'ours voit son ombre le jour de la Chandeleur (2 février) ou, suivant d'autres, le 21 mars, il dormira encore quarante jours dans sa «ouache» (Pierre Desruisseaux, *Le Livre des pronostics, dictons, croyances et conjurations du temps au Québec*, p. 162). «L'hiver sera neigeux si les écureuils ramassent beaucoup de noisettes à l'automne» (*ibid.*, p. 78). «Araignées paresseuses, c'est signe d'averse. [...] Signe de beau temps pour la nuit quand les araignées, le soir, travaillent à leur toile» (*ibid.*, p. 38-39). «Les oiseaux chantent le beau temps et le mauvais temps, car ils savent quand le temps est au beau ou au mauvais» (*ibid.*, p. 161).

étoiles[11], la lune rousse[12], et jusqu'au tonnerre de novembre[13] lui représentaient les signes du temps.

Il parlait du sillon dont il connaissait le point comme sa femme, celui du four, de la belle partance de l'herbe, de la bonne levée du grain, pour en revenir toujours à l'épi que l'on froisse, le dimanche, entre les meules de ses mains calleuses et, qu'après avoir soufflé sur la bale, on soupèse pour voir s'il est bien rendeux.

Mais tandis que, sous les yeux de Josime, l'eau des mares, des rigoles, prenait l'ardente couleur du chaume, et que, des champs roux, montait une vapeur comme celle qui fume sur le dos des bœufs, les regards de Menaud partaient vers les monts où, peut-être, il ne retournerait jamais plus; et, d'impatience, il allumait pipe après pipe pour en secouer aussitôt les braises dans sa main; et, de son cœur, montaient de vieux mots agressifs qui revolaient dans la brunante comme des étincelles.

Josime, impitoyablement, jusqu'à la nuit noire, tournait dans le même champ, sans cesse.

Il s'arrêtait après avoir parlé de ses fils qu'il mettrait tous en lieu de vivre sur le vieux bien, sur sa concession des Frênes[14], sur son beau plan de terre du pied des monts dont il racontait avec une sorte d'extase que c'était la graisse de la montagne, charriée par les eaux du printemps, qui lui donnait son foin à verse.

11. «Étoiles très claires et brillantes, beau temps qui durera quelques jours», dit le proverbe populaire (Pierre Desruisseaux, *op. cit.*, p. 82).

12. Selon la tradition paysanne, la «lune rousse», ou lune d'avril, roussit et gèle la végétation.

13. «Tonnerre de novembre remplit le grenier», selon le dicton. Ou encore: «Quand en novembre il a tonné, l'hiver a avorté.» Voir «Dictons météorologiques de saisons et journaliers», site <perso.wanadoo.fr/of/dictons.htm> (consulté le 17 novembre 2002).

14. Comme Mainsal, les Frênes constituent l'un des rangs de Sainte-Agnès.

90 XI pipe *sur* pipe

Puis, il s'en allait de son pas d'homme tranquille, sans autre souci que de lire ce que les étoiles disaient du lendemain.

Avant de rentrer, Menaud écoutait, tristement, sur le seuil de sa maison. Quand l'air était de l'est, une rumeur montait de là-bas, par vagues, inondant toute la nuit de Mainsal. C'était la voix funèbre de la rivière qui tue les enfants qu'on aime.

Lorsque le temps sort des marécages et passe au beau, on sème ses patates. Le voisin fait aussi les siennes, dans le jardin d'à côté.

On part dos à dos, on revient face à face, en suivant le sillon. Puis, on fait halte à la clôture, on allume, on devise, on se passe les nouvelles: c'est la loi.

La femme à Pierre guettait l'adon depuis longtemps.

Elle amena son histoire de loin, puis lança:

«Marie fait parler d'elle...»

Menaud, tête basse, se mit à frapper à coups de botte son piquet d'appui.

— Bah! des chipoteries, dit-il. As-tu autre chose à me dire? Tu sais bien que ce plomb-là n'entre pas dans le cuir à Menaud.

La femme s'était fait un éventail de son tablier.

Les mouches noires bouillonnaient dans la marmite du grand soleil.

— Crois-le, crois-le pas, reprit-elle, le Delié s'est vanté à la porte de l'église, hier, qu'il se mariait avec ta fille, après les récoltes.

— C'est vrai, dit Pierre, en dégraissant ses bottes sur un pieu de clôture.

Cette fois, le coup avait porté droit au cœur.

— Sapregué! dit Menaud, qui vivra verra.

Il saisit sa bêche, referma à la hâte son dernier sillon sur les germes, passa sa chaudière dans le manche de l'outil, et piqua droit à la maison avec cette ferraille qui lui sonnait sur le dos comme une cloche en colère.

À l'abord, il ne voulut rien laisser paraître à Marie.

Mais les bêtes et les choses qui se trouvèrent sous son poing goûtèrent à son humeur.

Les jarrets durs, il mordait la terre à pleins clous de bottes. Il allait du hangar à l'étable, de la remise à la grange, sans dessein de travail, mais pour le seul besoin de faire sonner haut tout ce qui lui tomberait sous le poing. Mais partout où il trouvait à s'asseoir, il s'effondrait, le pauvre! et le cœur lui débattait à l'idée de ce mariage qui s'en venait détruire le dernier espoir de son sang.

CE soir-là, il fixa des yeux étranges sur Marie, repoussa sa soupe, s'en alla dans la chambre à Joson, prit sa bougrine et, son feutre sur les yeux, sortit sans parler.

Marie, tout en peine, courut à la fenêtre.

Elle vit qu'il tirait par les aulnes, derrière les bâtiments, pour gagner le chemin des vaches qui longe le ruisseau.

Quelques minutes plus tard, il émergea des feuilles, gravit la colline de la Miche[15].

Il s'était arrêté derrière la butte, sans doute, car sa tête, un instant, parut immobile et semblable à celle d'un ours qui guette une bergerie.

Marie eut peur: ce qui menaçait ainsi, c'était son père, celui qu'elle aimait de toute sa tendresse depuis le dernier malheur surtout.

Et les souvenirs de son dévouement montaient par le sentier des vaches eux aussi, et rythmés de sanglots, comme un reproche contre le geste que son père faisait là.

C'était pour lui qu'elle avait tenu cette maison dans l'ordre et la lumière; pour lui, qu'elle avait contraint sa jeunesse à des

15. Butte à proximité de la maison de Menaud, dans le rang de Mainsal.

140 XI[P], XI sang. // Ce

habitudes de vieillard; pour lui, qu'elle s'était appliquée à tout adoucir des choses qui pouvaient heurter cette nature farouche et libre; pour lui, qu'elle s'était enfermée dans cette vie solitaire comme en un cloître, pour ne rien troubler du calme et du silence dont la douleur de son père avait besoin...

Il n'aimait point le Délié.

C'était sa bête d'aversion.

Mais qu'avait-elle pu, elle-même, la pauvre, contre ce grand gars qui l'avait prise par la violence d'un charme émané de ses regards, du sang de son visage tumultueux, de sa force, de sa démarche même et dont les instances avaient éveillé en elle des choses qu'elle ne comprenait pas encore?

Elle avait, bon gré, mal gré, donné son consentement pour l'automne, mais elle s'était réservé d'en parler à son père; elle avait espéré qu'elle le réconcilierait peut-être avec celui à qui elle s'était promise.

C'ÉTAIT déjà l'heure où s'arrête le travail des champs. Le soir était tout plein de longs appels chantés, de meuglements de vaches, de pas de chevaux qui dévalaient lourdement les pentes et faisaient sonner les chevilles de fer de leurs colliers d'attelage.

Menaud avait disparu là-bas.

Quelques instants plus tard, Marie entendit un homme qui sifflait une chanson dans le grand chemin.

Elle reconnut la voix, fit la muette.

Le Délié fouillait lentement, de son regard, le silence de la maison grise.

Quand il eut dépassé[16], vite, elle se coiffa d'un châle et se sauva chez le voisin par le raccourci.

16. On attendrait ici un complément, par exemple «la maison», «dépasser» étant transitif dans le sens de «doubler».

Il y avait au bout de la terre à Menaud une cambuse qui lui était chère autant que la prunelle de ses yeux. Son père l'avait bâtie. Menaud se rappelait la meule qu'il avait tournée, tournée, et l'éclair de la grand'hache sur les plançons de pin. Lui, en souvenir, il avait entretenu cette relique, remplacé les dalles de la couverture, rebouché les fentes que le vent d'hiver s'amuse à décalfeutrer.

Il y avait de tout là-dedans: ferrailles, vieux boulons, tarauds, paquets de broche pour les radoubs d'urgence, pièges de chasse et jusqu'aux baguettes de frêne dont Joson faisait les fûts de ses raquettes.

C'était la retraite à Menaud. Il s'en venait là, par les beaux dimanches d'été, se remplir l'âme de sagesse et de paix.

Il commençait par un bon somme sur sa litière de sapin, s'installait ensuite sur une bûche, bien en vue, et là, il s'ouvrait le cœur au bleu profond de la montagne, aux champs, aux bois.

À trois heures, un vent de cloches soufflait du côté des Frênes. C'étaient les vêpres[17], et cela houlait, le grand Magnificat de la Vierge et le magnificat des blés, des foins luisants et de toutes les choses humbles et pures, depuis Miscoutine[18] jusqu'à la montagne à Philémon.

Menaud s'acquittait alors de ses Avé[19], pour revenir, au baisser du soleil, la tête froide, sereine et du bon pas du vieux temps.

Mais, ce soir-là, n'étant pas d'équerre, comme on dit, il brusqua la porte de sa cabane, et comme il faisait brun, déjà, il tâtonna

17. Office religieux se célébrant l'après-midi et comportant des antiennes, des psaumes et le Magnificat, cantique de la Vierge Marie, souvent mis en musique.

18. Rang de Sainte-Agnès, comme Mainsal et les Frênes.

19. Brève prière à la Sainte Vierge commençant par les mots *Ave Maria*, «Je vous salue, Marie».

vainement pour retrouver son bougon de chandelle et partit à sacrer contre les mulots.

Dehors, il se demanda ce qu'il était venu faire avec ses pensées de violence, lui, vieillard rabougri, dans cette fête de printemps.

De partout s'exaltait la rumeur des choses qui ne veulent plus s'arrêter de croître, montaient le cantique de joie, le cri de liberté des champs, des bois, des montagnes...

En bas, s'allumaient les maisons de Mainsal.

Alors, Menaud brandit le poing. De son vieux fonds de révolte, sortait sa rancœur contre l'avachissement des siens.

Ils en étaient rendus là, à ne plus rien comprendre de ce que disait la voix des morts, à trahir les saintes alliances de la terre, à se laisser dépouiller comme des vaincus, à consentir, dans leur propre domaine, à toutes les besognes de servitude, à vendre même l'héritage contre le droit des enfants et les contrats du passé.

Oui! il irait, avant longtemps, le prendre à la gorge, ce Délié, pour lui faire sentir, dans sa chair de lâche et de vaincu, qu'il n'aurait pas sa fille.

Parce que lui, Menaud, devait à ses pères de ne pas abâtardir sa race.

Cela, il le devait aussi à Joson, mort au moment où il allait pousser son cri de liberté sur toutes les hauteurs de l'héritage.

Il le devait à la terre qui avait donné, depuis trois siècles, le meilleur d'elle-même pour que la race fût forte, hardie, vaillante, souveraine.

Pas de croche dans la ligne! Non! jamais! Cela, c'était le devoir de son sang.

Le sillon avait été tracé ainsi, droit, d'un trécarré à l'autre de l'immense pays.

Avant qu'il fît noir à plein, Menaud quitta sa retraite, longea la lisière des arbres, caressant les feuilles qui, toutes humides, léchaient comme des bêtes familières.

Il trigauda par les souches jusqu'à l'abatis qu'il avait préparé, avec Joson, l'automne d'avant. Il y fourra un bottillon d'écorces, puis alluma. La flamme soudain jaillit, grésilla les sapinages[20].

Cela réjouissait ses yeux.

Il allait, venait, tout autour, parlait seul, jetait au feu, au travers des branchages, toutes les rancunes de son sang: et ce spectacle soulageait dans son cœur son besoin de violence.

Cela se ferait un jour, partout! On verrait ce signe s'allumer sur toutes les buttes de l'immense pays!

Ce drapeau vivant et clair jaillirait du sol pour le ralliement de race!

Il serait le signal de la délivrance. Le peuple briserait les liens dont la trahison, la veulerie l'avaient chargé!

Toutes ses énergies se relèveraient pour un avenir de liberté!

Vers les onze heures, Menaud rabattit son feu et, lent, parmi les ténèbres, reprit le bord de la maison.

Il s'arrêtait de temps en temps pour goûter l'air de la nuit tiède qu'aromatisaient les résines sauvages, le baume des peupliers et les senteurs chaudes descendues du brasier.

Et la lune se levait là-bas, rouge comme la gueule d'un four.

Lui, du clan des loups de bois[21], jamais il n'avait tant aimé la terre, toute la terre de son pays, mais surtout cet âpre rang de Mainsal, décrié par tous les laboureurs de glaise; jamais il n'avait tant aimé ce sol jaune où il avait pris souche, ce sol libre parmi tous

20. On attendrait «fit grésiller», le verbe «grésiller» étant intransitif.

21. Race des nomades ou coureurs de bois (cf. *infra*, p. 189, l. 305).

257 XI^{P}, XI liberté! // Vers

les sols, avec ses champs isolés les uns des autres par les haies de ses mascots et de ses cerisiers, tous à contre-pente l'un de l'autre, et jaloux, chacun, de dire, en secret, son mot au soleil, à la pluie, fiers, chacun, d'avoir sa petite enclave de terre à blé, de pacage, de jardins, pourvus, chacun, de ses bouleaux pour le feu d'hiver, de ses aulnes pour le four, le lien ou la tisane, de son abatis pour le seigle d'automne, de sa barbotière à pirons, du vif argent[22] de son ruisseau, du saphir de ses bleuets, de sa talle odorante de framboisiers.

À travers tout ce domaine, allait la vieille route aux ornières, point raide ni pressée, mais souple comme une chaîne de danse, et dépliant ses révérences et ses détours au hasard des buttons et des baissières; et, bordant la route, toutes les maisons qui, dans les creux ou sur les buttes, bourdonnaient gaîment.

Menaud ne se souciait plus guère de sa couchette. C'était le temps de lier bonne gerbe à cette heure où la solitude, le silence, la paix rendaient à plein.

Il obliqua vers la mare à Josime, marcha dans la rosée des joncs neufs, jusqu'au bord où les grenouilles, par intervalles, muettes, buvaient leur lait de lumière, et, soudain, toutes ensemble, poussaient une clameur qui vibrait jusqu'aux sillons lointains.

Tous ces rites des semailles où, dans la grande nuit de printemps, alternaient les parfums, les voix, la clarté de lune et d'étoiles, étaient frères des cérémonies saintes, rappelaient l'encens, les cantiques, les cierges.

Ils avaient, comme les rites d'Église, façonné l'âme des laboureurs, établi, au cours des siècles, un parfait accord entre les mœurs de l'homme et la vie des champs.

Ils prêchaient la confiance dans le calme, enseignaient la valeur du travail et le prix du repos, révélaient des lois saintes, immuables,

22. On attendrait «vif-argent», avec trait d'union.

286 XI lumière, *ou*, soudain

tranquilles, dans le bénéfice desquelles on entrait dès qu'on avait voué à la terre son labeur et sa fidélité.

En somme, tout cela, tout autour, dans les champs et sur la montagne, assurait qu'une race fidèle entre dans la durée de la terre elle-même...

C'était là le sens des paroles: «Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir...»

On avait survécu parce que les paysans comme Josime, les coureurs de bois comme lui-même, s'étaient appliqués, de corps et de cœur, les premiers, aux sillons, les autres, à la montagne, à tout le libre domaine des eaux et des bois.

Les paysans avaient appris de la terre la sagesse lente et calme, la volonté tenace de parvenir, la patience des lentes germinations, la joie des explosions généreuses de vie.

C'était sur la terre féconde, parmi les gerbes, qu'ils avaient pris le goût des berceaux pleins d'enfants.

Les coureurs de bois, eux, avaient conquis sur la forêt elle-même leur hardiesse au milieu des périls, leur endurance à la misère, leur ingéniosité dans tous les besoins.

Ils s'étaient fait une âme semblable à l'âme des bois, farouche, jalouse, éprise de liberté; ils s'étaient taillé un amour à la mesure des grands espaces. Ils avaient tous, depuis les lointaines et prodigieuses randonnées des leurs, dans le passé, un orgueil de caste et comme un droit d'aînesse sur le sédentaire des champs.

De tout cela, rien n'eût été possible sans un instinct de possession né de la vie elle-même.

C'est cet instinct qui avait poussé tant de héros jusqu'aux limites des terres de ce pays, entraîné tous les défricheurs à poser, sur les droits de découverte, le sceau du travail et du sang, mis toutes les volontés en marche de conquête, emporté toutes les énergies jusqu'aux confins du domaine.

297 XI avait *promis* à 305 XI appliqués, *d'esprit* et

Posséder! s'agrandir!

Pour une race, tout autre instinct était un instinct de mort.

Ennemis, les frères que cet instinct ne commandait plus; ennemis, les étrangers qu'il commandait contre nous!

Posséder! s'agrandir!

Tel était le mot d'ordre venu du sang, tel était l'appel monté de la terre, la terre qui, toute, dans la grande nuit de printemps, clamait: «Je t'appartiens! Je t'appartiens! par le droit des morts dont je suis le reliquaire sacré, par tous les signes de possession que, depuis trois cents ans, les tiens ont gravés dans ma chair!»

L'OMBRE était maintenant diaphane; et, là-bas, à travers les bouleaux de cime, l'aube commençait à blanchir.

Menaud contourna la mare, claquant de la semelle, ici, dans les foins bleus, là, dans les roseaux verts.

Il avait le cœur gonflé de mille choses ineffables, comme si toute la vie du printemps y eût versé ses tumultes, ses élans, la force obscure de ses germinations.

Il rentra chez lui sur une griffe, gagna le bord de sa couchette et s'y étendit tout rond.

Il aurait eu faim de dormir; mais il se sentait la tête en serre dans ses mains, et l'esprit lui vibrait comme une lame dans l'étau.

Vers les cinq heures, il se leva tout d'une pièce, prépara la pâtée de ses cochons, fit son ménage, et, de retour, se tailla une grillade dans le gras d'une bajoue.

Ensuite, il prit son thé, la tête dure et tenace dans le courant de lumière tendre qui coulait du matin.

Il vit que sa fille avait pleuré. Elle ne parlait pas, et cela lui pinçait le cœur.

Le deuil de Joson était bien assez lourd sans ce silence...

Il eût fait mieux de parler, de vider, une bonne fois, le sac à chicane. Marie saurait tout comprendre.

Mais, comme s'il avait eu peur de faiblir, il s'avisa de prendre le large une seconde fois, pour bien mûrir son prône à la fiancée.

Il jeta dans son sac un quignon de pain, quelques grillades, sortit sa perche à truites, piocha des vers, et hue! sans dire bonjour ni rien, il prit la route du Grand-Lac[23].

LE jour était chaud déjà et l'air, à la fête. Menaud, après avoir en vain deux ou trois fois battu son vieux briquet de colère, dut s'apaiser un peu à la vue des cerisiers et des sureaux dont les sèves trop longtemps contenues par l'hiver, éclataient au soleil.

Et donc, par le chemin d'amour, de fleurs et d'oiseaux, par le chemin qui contourne les collines et, nonchalamment, muse de cavées en raidillons, Menaud atteignit la grande place de l'eau.

Il obliqua vers les pins, à travers les sables jaunes, et poussa sa barque vers les roseaux du Mitan[24].

Hé! diable! il avait la touche forte, comme on dit. À chaque coup, la proue se mâtait et, derrière, ondulait la queue du sillage, avec des verts et des bleus comme celle d'un paon.

«Il y a du bougre![25]» fit Menaud...

On voyait, au-dessus des joncs, se mouvoir comme la brimbale d'un puits. Un pêcheur était là.

---

23. Nom local du lac Nairn, appelé aussi «Grand lac Sainte-Agnès», plan d'eau d'environ 2,5 kilomètres de longueur, au cœur de la municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs (*Noms et lieux du Québec*, p. 469). On y pêche la truite mouchetée et l'omble-chevalier. (Renseignement fourni par Suzanne Maltais, 9 décembre 2002.)

24. Comme nom commun, «mitan» signifie «milieu, centre». Dans le cas présent, le toponyme «Mitan» doit désigner un endroit situé à proximité de l'une des berges du «Grand-Lac», là où croissent les roseaux. En s'y dirigeant, Menaud peut apercevoir au loin la silhouette du Lucon pêchant à l'entrée du Gagouët (voir *infra*, p. 192, l. 379).

25. Cette expression équivaut à l'interjection isolée «bougre!» ou «bigre!», qui en constitue la forme euphémisée.

Menaud alarguait déjà vers les aulnes du Gagouët[26], où il pourrait être seul, lorsqu'il reconnut le Lucon qui, debout, lui faisait signe.

— Pas de chance! la truite est au fond des herbages[27], dit le jeune homme. Nous fumerons.

Menaud s'approcha.

Le visage d'Alexis lui plaisait, son courage surtout! Le souvenir de la Noire, celui de la pêche au cadavre de Joson dans la fosse glacée, cela ne s'oublierait pas de sitôt.

Lui, du moins, n'était pas de ces lâches prêts à troquer pour quelques piastres tous les trésors de l'héritage, de ces dégénérés contre lesquels s'élevaient le passé, les champs, les bois.

— Rien de neuf? demanda le Lucon... Et Marie?

Un petit air de vent frôla les roseaux secs et fit comme un frissonnement de libellules lorsqu'elles se poursuivent d'amour, dans les prêles.

Menaud haussa les épaules et regarda affectueusement le jeune homme qui tordait un chaume de quenouille, pour la contenance.

Il y eut un silence durant lequel, sous la chaleur qui piquait le sang au vif, des bœufs traversèrent les aulnes, descendirent flairer l'eau; et, tandis qu'elle leur coulait aux mufles comme des fils d'argent, ils beuglèrent tous, les dents sorties, vers les vaches de Miscoutine.

— Retournes-tu là-bas? demanda Menaud.

Là-bas voulait dire la rivière, la glane qui se fait sur la fin des draves.

— Non, répondit le jeune homme. Non! Je penserais à Joson, à cœur de jour. C'est bien terrible comme je m'ennuie de lui.

— Qu'est-ce que tu comptes faire entre ci et les chantiers?

---

26. Voir *supra*, p. 167, l. 105.

27. Ce pluriel désigne ici des plantes aquatiques plutôt que l'herbe des prés, selon son sens habituel. Fuyant la chaleur, les truites cherchent le confort des herbes fraîches couvrant le fond du ruisseau.

— J'ai dessein de prendre le large, — le Lucon se mit à bredouiller, — vers l'Ouest, bien loin... chez les sauvages... Il paraît qu'il y a de grandes rivières dans les Pays-d'en-Haut et de la pelleterie en masse. Ici, bédame! Cela se dit qu'on va perdre...

Il désigna la montagne qui décorait tout le pays d'alentour comme un feston d'émail bleu au bord d'une faïence.

«Le Délié, continua-t-il, est parti d'avant-hier avec des étrangers qui veulent tout avoir. Avec de l'argent, ils l'auront bien. Lui, il aura la garde... mais nous autres...»

Nous autres, cela voulait dire: nous, les héritiers, nous subirons la loi des traîtres!

Menaud s'était levé tout grand debout et, la main vers les monts:

— Cela, non jamais! Non jamais! dit-il.

Puis, enfonçant ses regards dans les yeux sombres d'Alexis et jusque dans la profondeur du sang où frémissaient toutes les forces de combat:

— Veux-tu? lui demanda-t-il.

— Je le veux, répondit le jeune homme.

Alors, le Lucon se rappela ce qu'il avait entendu, une nuit, au bord de la grande rivière.

«Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant partout!»

Et, sur son cœur, la lettre jalousement conservée, la lettre où Marie, l'automne d'avant, avait tracé pour lui des entrelacs de cœurs et des croix, la lettre qu'il croyait morte pour toujours se remit à battre.

Aussitôt, tous deux piquèrent du côté de Mainsal, l'un, vers la justice et l'autre, vers l'amour.

---

431 XI lui *les signes cabalistiques des amours paysannes: des* entrelacs

Page laissée blanche

CHAPITRE VI

À LA Sainte-Anne[1], les bleuets sont mûrs. C'est le raisin de chez nous; c'est le fils du feu; du sol humble et pierreux, c'est l'offrande; c'est le miel des crans sauvages, le frère des éricales dans le royaume infini des sphaignes et des tourbières.

Alors, en juillet, gourmandes, les belles grappes se gorgent de soleil et de sucre, et ressemblent à des œufs de merle dans le nid des feuilles glabres.

Alors, partout où la charrue ne peut aller, dans toutes les solitudes lointaines et les savanes sans fin, roule la vague opulente et joyeuse des airelles bleues.

C'est la richesse du pauvre, le présent de notre terre à nous, sa douceur, son fruit d'amour.

Alors, les oiseaux grappillent tous au festin des bleuets; et, gavés, le long des jours chauds, s'endorment les ours, le museau dans les talles.

Les piqueurs de gomme qui suivent le flot d'or des sèves dans les fûts de la sapinière, descendent à midi dans la douceur des grappes, et s'empiffrent en faisant rouler dans leurs mains gommeuses les baies tièdes et sucrées.

Et les enfants s'en donnent à la régalade, et se disputent les plus belles; et, criant, se soûlent de fruits et se barbouillent comme des vendangeurs.

Alors, les bleuetières, on les voit aussi se fleurir de filles brunes au large chapeau sous lequel, — ah! les coquettes, — brillent,

1. Fête de sainte Anne, mère de la Vierge Marie, célébrée le 26 juillet. À cette date, les bleuets sont mûrs. La scène de la cueillette qui va suivre s'inspire de la fin du chapitre V de *Maria Chapdelaine*.

comme deux bleuets de velours, des yeux amadoueurs; et, parfois, à la même grappe, leurs doigts entremêlés, le beau gars du voisinage et la cueilleuse se parlent à l'abri du mélèze odorant...

Mais quand approche l'importun, le merle et la merlette, ah! vite, vite, s'éloignent... et, confus, laissent voir... plus de rouge au visage que de bleu dans l'écuelle...

CE matin-là, Marie sortit vers les jardins des hauts où tallent les bleuets parmi les roches barbues de lichens et les crans austères.

Bah! vêtue tout ainsi, la fille! Jupe grise, matinée d'indienne et souliers de beu'; mais alerte et bien en sève, et telle qu'autrefois les femmes de ce pays allaient aux champs.

Le cœur du jour était chaud. Et les veillottes au soleil fumaient comme des cassolettes; et les taurailles cherchaient l'ombre des aulnes, et de leurs queues fouettaient la nuée des mouches.

Au bord du bois, pour se rafraîchir, la cueilleuse s'assit, là, sous l'ombrelle claire d'une plaine; et, pour éteindre sa gorge, une source lui versa gaiement une rasade glacée.

Ensuite, pars à la cueillette! Et les fruits tombaient; et, tin! tin! sonnait le fond du vaisseau; et, tire! tire! la fille allait à merveille, et d'avance comme on dit.

Mais, de temps en temps, il fallait bien se relever; et, aïe! aïe! les reins! Alors, du haut de la butte aux bleuets, Marie pouvait voir tout Mainsal et ses prolongements jusqu'aux montagnes.

Elle regardait la terre avec tendresse, prête, comme tous ceux de sa race, à oublier les rigueurs du long hiver pour un bon coup de soleil bu parmi les fruits de l'été.

Dans ce pays-là, on n'était pas riche; mais on y respirait le bon air; et, toujours, le vent y faisait tourner quelque parfum, soit des bois, soit des champs. On vivait loin des autres; mais, aussi, loin de la poussière des grandes routes, et plus libre que ceux des villes.

26 XI grappe, *les* doigts

Pas riche, non! Mais on y buvait un lait portant son doigt de crème; mais les légumes y étaient sucrés comme des fruits, et la chair des animaux vous avait un goût venu, peut-être, de l'abondance des rosées ou bien de l'eau des sources où les troupeaux vont boire.

Son tour d'horizon parcouru, Marie se raccroupissait suivant l'adon des talles; et, recueillie, tout comme on fait un rosaire, elle égrenait les grappes.

Ah! sur le lait du grand bol de faïence, flotteraient, au souper, les grains de saphir; et son père... peut-être... lui dirait que c'est bon; et peut-être... aussi, dans la maison grise, reviendrait le temps heureux où l'on se parlait même lorsqu'on n'avait rien à se dire.

Ainsi trimait la cueilleuse, lorsqu'en arrière, elle entend un froissis de feuilles et de branches. Elle se devire et, bonne sainte! le cœur lui débat et le sang lui monte au visage: le Délié était là, en pleine talle, à ses côtés!

— Ah! bien, va-t'en, dit la fille. Si on nous voyait ainsi, entends-tu le monde?

Et le galant:

— C'est un pur adon. Je marchais, comme ça, à l'aventure... quand je t'ai vue.

— La belle défaite que tu te donnes, dit la cueilleuse.

Mais le Délié ne le prend pas sur ce ton. Il est là, tout rouge comme une flambée, et violent.

À l'entendre, il en avait plein le dos de tout ce qui se cancanait contre lui.

Il irait à la maison, bientôt, pour l'affaire du mariage...

Quant au Lucon, une! deux! avant longtemps, il lui réglerait son compte.

---

62 XI égrenait *ses* grappes 82 XI^{P} lui *règlerait* son

La pauvre fille, de son tablier, s'était voilé le visage et cachait ses larmes. Alors, le Délié, faisant son doux, se mit à entonner des versets d'amour et à parler de ses projets.

Bientôt, il serait le maître de tout cela...

Il désigna la montagne dont les murs bleus faisaient comme un rempart derrière les champs et les bois.

Les étrangers devaient louer bientôt tout ce domaine. Mais lui, il en aurait la garde.

Ah! Ah! il partit à rire et à montrer déjà ses crocs de gardien.

«Je leur vois la face aux gens de Mainsal!» dit-il.

Et rogue, le poil droit, il s'était tourné vers en bas, et vous lançait les injures à pleine gueule contre tout le clan des siens.

Ainsi, l'automne, lorsque chacun reviendrait, par son chemin, rouvrir sa cabane, lui, le Délié, serait là pour dire: «Va-t'en!»

Ainsi, lorsque chacun voudrait piéger aux endroits de chasse qu'ils se transmettaient de père en fils, lui serait là pour dire: «Dehors! Cela ne vous appartient plus!»

Alors, dans son cœur, la cueilleuse se souvint des paroles tristes qu'elle avait lues à son père un soir:

«Des étrangers sont venus! Ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent.»

Elle n'osait parler, la pauvre. Mais, la main dans les fruits, elle roulait les grains bleus, pieusement, comme si elle eût récité des Avé pour sa protection.

Puis, des yeux, elle interrogea cet homme qui lui parlait un langage qu'elle n'avait jamais entendu dans la maison de son père ni ailleurs.

Lui, s'étant approché:

— J'aurai de bons gages, dit-il, et nous serons heureux...

Marie regarda les champs où les hommes s'affairaient autour des veillottes comme des abeilles autour des ruches, les cadres

108 XI parlait *une langue* qu'elle n'avait jamais *entendue* dans

paisibles des avoines et des blés dans toute la force du vert, ceux des pacages avec leurs cairns de roches: simples monuments dressés en souvenir des défricheurs dont les mains s'étaient usées, dont les reins s'étaient rompus depuis des générations et des générations à nettoyer la face de cette terre.

Dans le pendant, à droite, elle regarda l'abatis de Joson, avec ses roches entassées par le grand frère.

Plus loin, là-bas, c'était la haute muraille, c'était le grand fief de chasse que Marie ne connaissait pas, mais où, d'après les dires de son père, régnait ce qu'il y a de plus beau sous le soleil: la liberté.

— Alors, c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela? demanda-t-elle, en indiquant la montagne au Délié.

— Oui, ils en sont revenus l'autre jour en le disant. Mais moi, j'aurai la garde.

— Et ce sera fermé pour nous autres?

— Oui...

Alors, elle eut honte de paraître avec lui trafiquer de l'héritage. Une voix, dans la profondeur de son sang, demandait à crier:

«Tu n'es qu'un traître. Va-t'en! Je te méprise.» Mais elle eut peur.

— Maintenant, dit-elle, il faut que je m'en aille.

On voyait, çà et là, les faneuses descendre des champs vers les maisons, et les vaches revenir vers les enclos de traite[2].

Elle retira sa main qu'il avait prise, et se libérant de cette présence qui commençait à troubler le fond de sa chair:

— Bonsoir, dit-elle.

Et vivement elle disparut derrière une bouillée de plaines et dévala par les longues pentes.

2. Comme le nom l'indique, il s'agit d'enclos destinés à la traite des vaches.

117 XI souvenir des *mains qui* s'étaient usées, *des* reins *qui* s'étaient 121 XI ses *cailloux entassés* par le grand frère *et qui ressemblaient à des œufs dans la corbeille des ronces.* // Plus

MENAUD, lui, avait battu le fer depuis que, dans les roseaux du Mitan, il avait levé le poing de la révolte.

Il s'était mis en marche avec le Lucon, tirant des étincelles de tous les cailloux du grand chemin, muni de colère et d'une bonne provision de mots propres à fouailler tout le clan des lâches et à les entraîner sur le sentier de guerre.

Le Lucon avait pris par les Frênes; il parcourait les plateaux, les buttes, les fonds, depuis la côte à Gobeil[3] jusqu'à l'escarpe de Miscoutine.

Il partait au baisser du soleil, se racolait quelques jeunesses, et hourra! par le grand chemin.

Il entrait dans toutes les maisons; et lorsque le temps était chaud et qu'on veillait dehors, entre pipe et prière, il faisait son discours, fouettant son auditoire d'un bras, et l'autre, tendu vers les montagnes qu'il défendait.

Alors, tout s'arrêtait et jusqu'aux cardes et rouets des femmes pour entendre le jeune homme; et, quand il était passé, on se groupait aux barrières, et tous les yeux se tournaient vers là-bas, vers les monts, comme vers une chose qui s'en irait on ne savait où... quelque part, loin de Mainsal.

Quelques vieux terriens disaient: «Bah!», ne voyant, en cette histoire, rien au delà de leurs clôtures. Les autres sentaient bien que c'était une partie du patrimoine qui s'en irait encore aux étrangers; mais en face des moyens à prendre, ils finissaient par deviser du temps, le doigt sur la cendre de leurs pipes.

Et le Lucon s'en revenait à la nuit, sombre parmi les maisons noires[4], les chiens jappant à son passage comme au maraudeur.

---

3. Située à proximité de la maison de Menaud, dans le rang de Mainsal.

4. Hypallage rappelant le vers célèbre de Virgile, que F.-A. Savard aimait se répéter: *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram* [«Ils allaient obscurs dans la nuit seule à travers l'ombre»] (*Énéide*, VI, 268). Voir Jean des Gagniers, «Le souvenir de Virgile dans *Menaud, maître-draveur*», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, p. 84.

MENAUD, lui, s'était réservé tous les pendants du Grand-Lac, le pied des monts, Cachette-Aubin, le rang des caribous[5], toutes enclaves séparées les unes des autres, toutes chantournées en plein bois, par la charrue, selon la ligne des crans ou le bord des fondrières.

Là, règne le clan sévère des loups de bois[6].

Quand revient le soleil, ils s'astreindront bien, pour quelques jours, au travail de la charrue, de la faux ou du javelier; mais, arrive l'automne, ils redeviennent ce qu'ils sont depuis toujours: chasseurs infatigables, braconniers qui se coulent vers les anses des lacs à l'heure où l'on ne se reconnaît plus, tendent leurs rets dans les frayères, et, comme des araignées, se blottissent jusqu'au petit jour dans la guette des aulnes.

Tous ces batteurs d'eaux et de montagnes, Menaud les connaissait comme ses bottes[7]. Il était dans le secret de leurs repaires, de leurs mauvais coups, de leurs équipées dans les neiges de décembre et sur les croûtes du printemps.

De sa cabane à lui, il les entendait, l'automne, quand ils venaient chasser l'orignal et meuglaient dans leurs burgaux d'écorce pour appeler les mâles en rut.

Avec eux, pas de cérémonies pour aborder le sujet.

Menaud, suivant l'adon, parlait dans l'abatis, le pied sur la souche, dans le champ, dans l'écurie ou la grange, à voix basse, comme pour un complot de chasse.

L'affaire des étrangers dans la montagne ne les énervait point.

C'était partout la même réponse, faite en montrant les crocs:

---

5. Rang de la paroisse de Sainte-Agnès. On attendrait «rang des Caribous» (cf. *infra*, «concession des Caribous», p. 218, l. 146).

6. Voir *supra*, p. 187, l. 264.

7. «Connaître quelqu'un ou quelque chose comme ses bottes», c'est le connaître parfaitement, selon l'expression populaire. Voir Pierre Desruisseaux, *Dictionnaire des expressions québécoises*, p. 57.

— Le bail... la loi... Bah! on se fiche de tout cela comme des vieilles lunes[8]! Il n'y a que le bon Dieu...

Et Menaud revenait à la nuit tombante; et dans le chemin d'ombres touffues, il pensait tout haut, et maudissait le sol jaune de n'avoir poussé que des hommes de rien[9]... «du bois d'esclave! criait-il, du bois d'esclave!»

N'EMPÊCHE qu'à la fête de sainte Anne, il fut question des étrangers, de la montagne et même du Délié:

— Apparence, dit l'un, qu'on va perdre les Hauts[10]. On a beau dire, c'est choquant; tout s'en va aux mains des étrangers.

Les autres répétèrent:

— T'as raison; c'est choquant; tout s'en va.

— Faudrait essayer[11] tout de même...

Un politicailleur cria:

— Faudrait parler de cela au député...

— Y aura-t-il un peu de graisse, là-dedans! lui lança un malin.

La farce dérida tout le monde et le peuple se dispersa.

DE tout ce temps, Menaud n'était pas sorti de l'église. Après la vénération de la relique sainte[12], il avait regagné son banc.

---

8. Autre expression populaire, signifiant «ne pas s'en soucier plus que du temps passé, des époques révolues».

9. Au sens de «faire croître», le verbe «pousser» est intransitif. On attendrait donc la tournure factitive «de n'avoir fait pousser...».

10. Voir *supra*, p. 137, l. 2.

11. Le parler populaire omet volontiers le pronom neutre *il* devant le verbe impersonnel *falloir*. Voir aussi *infra*, l. 209: «Faudrait parler...».

12. Le culte des reliques, fragments du corps d'un saint ou d'une sainte ou objets lui ayant appartenu, était naguère très répandu dans les paroisses. F.-A. Savard paraît ici laisser entendre que Menaud vénère une relique de sainte Anne, dont il vient de préciser que c'est la fête.

Il avait tant de choses à demander, pour les âmes surtout, pour celle de sa femme qui avait tant prié, là, la tête dans ses mains, toute en Dieu, tandis que se déroulaient les cérémonies et les cantiques.

La défunte était pieuse; il fallait la pousser du coude, et lui chuchoter que c'était le temps de partir, lorsqu'à la porte de l'église, Joson criait à son cheval: wô! wô! Rié don!

Joson! Joson!

Menaud revit la pauvre tombe, là, parmi les cierges; et tout le chagrin où il s'était débattu comme une bête dans le piège lui revenait au cœur.

Joson! dont il aurait eu tant besoin dans la gatte de misères et de peines qu'il traversait là.

Maintenant, il était bien seul... avec, comme tout support, une fille qui voulait trahir le sang!

Il s'était engoncé dans l'encolure de son habit pour cacher les larmes qui lui venaient; et tout ce chagrin était mêlé de prières faites à la bonne Sainte des malheureux[13].

Il sortit, prit à droite vers le cimetière, s'agenouilla quelques instants sur la jetée fraîche; et s'étant relevé après avoir pris conseil des morts, il rencontra Marie.

— Je te cherchais, dit-il. Mais la fille comprit au rouge de ses yeux qu'il avait pleuré.

À ce point du retour d'où son regard pouvait plonger vers Mainsal, dès qu'il vit les champs, les bois, les lacs et, là-bas, le grand frontal bleu de la montagne, Menaud arrêta sa bête, et montrant ce qu'il avait sous les yeux:

«Pour défendre tout cela, je donnerais ma vie» dit-il à Marie.

13. Patronne des marins depuis 1661, sainte Anne offre aussi réconfort et parfois guérison aux malades, infirmes, paralytiques et aveugles qui affluent à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, à trente kilomètres en aval de Québec. Voir Jean Provencher, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, p. 280.

Cette parole avait presque la solennité d'un serment. C'était la résolution qu'il avait prise entre ses prières lorsque sa tête s'était penchée sur son cœur; c'était la promesse qu'il avait faite à ses morts.

Il enfila la descente au grand trot, félicita la mère Gagnon de la belle venue de ses gourganes, puis: «Marche-donc, toi!»

Le cheval excité rattrapa les dernières voitures, les plus lentes, celles qui ramenaient les infirmes et les malades.

Le cortège avait pris par les longs bords du lac.

Alors, on entendit une voix qui chantait, de ferveur, le vieux cantique de la fête:

Daignez, sainte Anne,
En un si beau jour,
De vos enfants agréer l'amour[14].

Tandis que deux canards effarouchés tiraient vers le large, les bêtes qui flairaient l'eau s'étaient mises au pas.

Ainsi marchait la file dolente dans la douceur de ce jour d'été; et, recueillies, les âmes goûtaient les divins apaisements rapportés de la fête; et, sur leurs enfants, se penchaient les femmes, consolées par la résignation sainte[15].

Menaud qui avait reconnu la voix du chantre, toucha des rênes et, rouant les aulnes et les cerisiers de bordure, dépassa le cortège,

14. Refrain de deux vers de neuf syllabes (les deux premiers vers ne devraient en former qu'un seul) du cantique «Vers son sanctuaire», mis en musique par l'abbé F.-X. Moreau: «Vers son sanctuaire / Depuis trois cents ans / La Vierge à sa Mère / Conduit ses enfants. / Daignez, sainte Anne, en un si beau jour, / De vos enfants agréer l'amour» (Charles-Émile Gadbois, *Cantiques choisis*, p. 409).

15. F.-A. Savard fera de cette traditionnelle vertu chrétienne qu'est la résignation à la volonté divine le thème principal de *La Minuit*, ce que la critique ne manquera pas de lui reprocher.

254 XI enfants, agréer 258 XI apaisements *apportés* de

cria au Lucon de venir veiller avec sa musique, et clic! clic! disparut dans un tourbillon de poussière vers le moulin de la Régane[16].

CETTE invitation pour le soir! Après les deux souvenirs funèbres du matin!

Ainsi songeait Marie, tandis que, distraite, elle tressait les torons noirs de sa chevelure.

Et les pensées se heurtaient dans son cœur tumultueux.

«Passé les récoltes», avait-elle dit au Délié.

Elle regarda les avoines qui frémissaient dans le vent, tiges légères qui portaient son sort et que, pour la première fois de sa vie, elle n'aurait point hâte de voir mûrir[17].

Alors, elle se mit à regretter d'avoir confié cette échéance aux lois inflexibles de la terre.

Depuis le jour où, dans le jardin de bleuets, elle avait vu le Délié, hérissé comme un loup, montrer ses crocs contre les siens, il lui venait des désirs de retarder ce mariage, bien au delà des granges pleines[18], au delà des neiges, au delà...

En somme, ce Délié, c'était l'homme qu'on rencontre partout sans qu'on sache d'où il vient, celui qui passait pour se chauffer

16. La Régane, ou plus couramment «Réguine» (de l'anglais *rigging*, «gréement»), à la sortie ouest de Saint-Aimé-des-Lacs, à l'embranchement des routes de Mainsal et de Notre-Dame-des-Monts, était autrefois le site d'un moulin à farine. Voir Serge Gauthier, «Saint-Aimé-des-Lacs: 50 ans au cœur de Charlevoix», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 28, octobre 1998, p. 14.

17. Le compte à rebours deviendra obsessionnel, au début du chapitre VII, pour la jeune fille déchirée entre l'amour et le devoir, à l'instar des héroïnes cornéliennes.

18. C'est-à-dire passé la saison des récoltes, comme cela est précisé plus haut (l. 270).

273 XI elle *aurait peur* de voir

au bois de lune[19] et rôder, dans les broussailles de l'ombre, autour du bien d'autrui.

En outre, un autre amour était né en elle depuis qu'en face de son pays, le Délié avait osé dire: «Les étrangers auront ce domaine; et moi, j'en aurai la garde...»

«J'aurai de bons gages, avait-il ajouté, et nous serons heureux...»

Mais quel serait ce bonheur acheté au prix d'une trahison? Quel fardeau que la haine de tous les siens et le mépris de son père!

Alors, elle se mit à besogner grand train, allant partout où la menaient ses habitudes, du buffet à la table, de la table à son feu.

Et parfois un geste brusque trahissait les combats de son cœur; elle se redressait de tout son corps, comme si elle eût voulu se défendre contre une présence invisible qui l'assaillait.

Car cette image lui revenait toujours du grand gars aux yeux troublants; et c'était vers lui que tous les désirs de sa chair penchaient d'eux-mêmes quand la volonté ne les retenait pas.

Au milieu de toutes ces vicissitudes de son cœur, et comme si elle eût voulu s'en remettre au hasard pour une décision qu'elle n'osait prendre, elle tirait des moindres signes les pronostics de sa destinée.

Ainsi, allait-elle tour à tour pensive ou joyeuse: et sur son visage, passait tantôt l'ombre, tantôt la lumière comme sur les coteaux quand défile, dans les prairies de soleil, le cortège des nuages d'automne.

---

19. Cette pittoresque expression signifie « se chauffer avec du bois coupé et volé de nuit». Voir Georges Straka, «En relisant *Menaud maître-draveur* [...]», *Travaux de linguistique et de littérature*, n° 11, 1973, p. 292, et le *Glossaire du parler français au Canada*, s.v. «lune».

303 XI joyeuse; et

L'OMBRE foisonnait déjà dans les broussailles lorsqu'elle entendit son père saluer les veilleux:

«Salut Josime! Salut Francis!»

Les trois hommes restèrent dehors, car la soirée était chaude. Ils s'accroupirent au ras de l'herbe, là où coulent la première fraîcheur et les parfums que le serein ravive.

Les visages étaient graves; les mots, rares, comme il arrive dans les conversations paysannes autour d'un danger commun.

On eût dit, à voir ces têtes penchées, qu'elles écoutaient des paroles venues de la terre elle-même.

Marie sortit pour voir la dernière charretée de foin qui passait dans la brunante.

Tout juste arrivait le Lucon.

Il avait bel air: foulard de soie au cou[20], violon sous le bras, faraud comme aux noces quand il allait frotter la chanterelle pour divertir la mariée.

Il dit bonsoir à la compagnie, entra; et, content de trouver un geste pour exprimer ce qu'il avait au cœur:

— Tiens, dit-il à Marie, c'est un souvenir de Joson. Lui avait trouvé le bois, moi, je l'ai taillé...

Et il lui présenta un gobelet[21] où il avait sculpté, dans la chair d'une loupe, des fleurs, des fruits, puis, le symbole de sa soif à lui, sans doute: deux cœurs entrelacés.

20. Le foulard de coton noué au cou fait traditionnellement partie du costume masculin campagnard. En soie, il est réservé aux grandes occasions.

21. Scène sans doute inspirée de Mistral: «Et si j'avais l'heur, belle Mireille, [lui dit le berger Alàri], que tu acceptasses ma livrée, je t'offrirais, non pas des bijoux d'or, mais un vase que j'ai fait pour toi, de buis, et battant neuf. // Et comme il cesse de parler, telle qu'une relique, de sa veste il sort une coupe taillée dans le buis vif; car, à ses heures de loisir, il aimait, assis sur une pierre, à se distraire à ces choses; et seulement avec un couteau il faisait des œuvres divines! (*Mireille*, chant IV, p. 161-163). Voir aussi Jean des Gagniers, «Le souvenir de Virgile dans *Menaud, maître-draveur*», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, p. 87.

315 XI dit à voir

Marie tourna longuement le présent dans ses mains, et se mit à rougir.

— Merci, dit-elle; j'y boirai souvent! Mais, dis-moi sur quel arbre...

Et le jeune homme:

«Bien loin, dit-il, quand on a monté très haut dans l'escalier de la verte montagne, il y a une forêt de bouleaux tourmentés par les vents.

«Par une gorge d'enfer, entre deux parois à pic, ils s'engouffrent; et, sous les lanières cinglantes, les arbres tordus et d'écorce rouge ressemblent à des suppliciés.

«C'est le pays où l'air est frais comme une source et l'eau, pure comme l'air. Là, croissent les gadelles poilues et les viornes et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge. Jardins mystérieux! retraites inviolées! où, sur le silence des mousses, sans crainte, le caribou mène la vie limpide des cimes.

«C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse, Joson trouva cette forme rare.

«Et moi, pour tes lèvres, je l'ai sculpté, ce gobelet, à la porte de ma tente, un jour d'automne qu'un mâle bramait d'ennui vers les échos de la montagne.

«Et vingt fois, je l'ai mis à tremper dans l'eau des framboisiers odorants; et vingt fois, avec une corne luisante je l'ai poli, pour toi, comme l'ivoire.»

Et, durant ces versets qu'il s'était composés, il y avait, dans le visage du Lucon, je ne sais quoi de grave; et ses yeux semblaient fixés sur des souvenirs. Mais les pensées d'amour frémissaient derrière ses paroles.

En un tournemain Marie fit disparaître le présent car les trois hommes entraient.

---

338 XI pic, *s'engouffre le vent*; et 357 XI^{P}, XI paroles. // En

Leurs gestes étaient lents, pacifiés par le repos, le mystère et les étoiles de la nuit.

— Les soirées sont fraîches, dit Menaud.

Il invita ses hôtes à s'asseoir, puis, au violoneux:

— Le Lucon, dit-il, joue-moi les airs qu'aimait Joson.

Le jeune homme ajusta ses cordes, essaya de l'archet, parut se consulter lui-même quelques instants, puis, une! deux! les pieds agiles se mirent à danser sur les notes de la mélodie.

Coudes aux genoux, et tenant sa pipe des deux mains, Menaud avait les yeux ouverts, en dedans de lui-même, sur l'image bien-aimée qui revivait en lui.

Jamais le ménétrier n'avait joué comme ce soir-là, ni le violon, si bien parlé!

De temps en temps, le musicien levait les yeux sur la belle, et l'archet repartait à voler d'une corde à l'autre.

Et Marie écoutait cette musique; et, par la magie des sons, autour de son cœur aussi comme autour du gobelet d'amour, se nouaient des entrelacs de fleurs et de fruits.

Sa fugue jouée, le Lucon releva sa chevelure, puis il chargea sa pipe.

— Merci, lui dit Menaud. Ça fait du bien! Ça remonte.

Alors il se mit à lancer contre les siens tout ce qu'il avait amassé dans son vieux sac de colère:

«Tas de lâches! disait-il, qui, dans le péril commun, n'ont pas de cœur au delà de leurs clôtures.

«Que tout s'en aille aux étrangers, la montagne, les champs, les bois... bah! qu'est-ce que cela leur fait à ces avares crispés chacun sur ses écus?

«Le passé? Ils accablent leurs morts de belles paroles pour n'avoir pas à les entendre.

«Les héros? Ils s'imaginent qu'ils ont fait comme eux quand ils les ont vantés.

«Le domaine? Ils sont contents quand on leur accorde d'y vivre en esclaves...»

Puis il cita l'exemple du Délié et de ses pareils «vils trafiquants du patrimoine! traîtres! renégats!»

Et tandis que revolaient les anathèmes au bout du poing fermé, Marie se rappela la scène des bleuets.

«De même, c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela?» avait-elle dit au Délié en montrant la montagne.

Et lui, faisant signe que oui, s'était mis à rire de sa grosse risée de maquignon tricheur.

Il y eut un silence dans la pièce.

Toutes les têtes s'étaient courbées sous la vérité dure.

Menaud reprit:

«Être jaloux du sol tout entier, vibrer tous et chacun à pleins bords de pays, défendre le patrimoine de la première à la dernière motte, telle est la loi reçue, telle, la loi à transmettre!

«C'est ainsi que j'ai toujours compris le devoir du sang.»

Puis, se tournant vers sa fille:

«J'ai appris tes projets, dit-il; fais à ton gré.

«Mais quand j'ai perdu ta mère, vous me restiez, toi et Joson. J'avais pris mes alignements. Joson, lui, je m'étais dit qu'il suivrait mes traces.

«Je lui avais appris à aimer le sol tout entier, les champs, la montagne, les bois, oui, à tout aimer et dans toute l'étendue et jusque dans les profondeurs du pays.»

Des souffles frais entraient par la croisée ouverte, et les portières de catalognes ballaient dans le vent de nuit.

«Il y a quelque chose qui va mal dans le pays, reprit Menaud...

«Dans mon jeune temps, on vivait sans se tourmenter. À cette heure, on jongle dès qu'on est tout seul ou qu'on ne dort pas la nuit...

«Il y a des voix qui parlent partout... qui se lamentent comme des âmes en peine...

«Cette souffrance-là, j'avais habitué Joson à l'écouter. Et je me consolais en pensant qu'un jour, avec d'autres, il défendrait...»

Menaud fit un geste comme pour désigner une ligne, par delà les monts.

Il continua:

«Car, c'était une âme fière, une âme fière... Tu le sais, toi, le Lucon!

«Des fois, je me reproche de l'avoir entraîné là-bas... Mais j'avais mon dessein. Je voulais qu'il eût au fond du cœur la blessure du patrimoine rétréci et souillé!

«Je voulais que mon enfant eût la douleur de son pays.

«Mais le bon Dieu ne l'a pas voulu...»

Menaud fit une pause; et le silence parut long, démesurément.

Il reprit:

«Tu me restais, toi, Marie, ma fille.

«J'avais fait d'autres plans pour l'avenir de ma maison...

«Car, tu le comprendras un jour, transmettre son nom, son sang, ce n'est pas cela qui contente le cœur; mais, dans la chair qui vient de soi, sentir battre les mêmes amours, voir des pas devenir le prolongement de ses pas, voilà le désir qui fait vivre quand on regarde ses enfants. Né d'une race qui bataille ici depuis trois siècles, j'avais droit d'espérer[22] que le pacte fait avec la terre de mes aïeux ne se briserait pas dans ma maison...»

Il hésita, puis debout:

«J'avais le droit de compter que la fille à Menaud ne trahirait pas en épousant un bâtard de déchu!»

22. Contrairement à la locution figée «avoir droit à» suivie d'un substantif, l'expression «avoir le droit de», suivie d'un infinitif, requiert normalement un article défini.

426 XI défendrait... // Menaud

Page laissée blanche

CHAPITRE VII

C'EST la grande sécheresse.

Sous la chauffe implacable du soleil, dans les terres jaunes, les avoines ont pâli; et, sans cesse, et depuis des jours et des jours souffle et souffle une haleine embrasée; et les buttes de Mainsal fument au vent du Sud comme les dunes du désert.

Les ruisseaux à sec ne sont plus qu'un long alignement de vertèbres de pierres.

Tout est pâle, l'air est en feu, plein du grésillement des sauterelles en fête; et, sous les aulnes, les troupeaux beuglent, cou tendu et bave filante, vers des mirages de source froide et claire; et tout le pays dort, languide et consumé, sous la chape brûlante.

INQUIÈTE, Marie regarde sécher le grain.

«Passé les récoltes, avait-elle dit au Délié, nous nous marierons.»

Sa besogne finie, quand vient l'heure du relâche, elle interroge la route, entre et sort; et quand Baron jappe à quelque passant, vite, elle écarte les rideaux.

Mais ce n'est jamais lui...

Depuis longtemps, il n'est pas revenu. Il sait bien que Menaud, sur le seuil de la promise, fait bonne garde.

Seules, les commères du voisinage viennent, entre deux repas, dire à Marie les allées et venues du prétendant.

---

3 XI cesse, *le vent du sud souffle, souffle, et dessèche comme une haleine embrasée; et depuis des jours et des jours, c'est la même coulée de feu qui s'épanche de l'horizon. // Les buttes de Mainsal, fraîches hier et vertes, maintenant en poussière, fument au vent* comme

Les jacasses vous ont alors un caquet! et toute la gamme des médisances y passe, entrecoupée par les formules qui sont de rigueur dans les bavardages de la contrée.

À les croire[1], le Délié faisait de la piaffe au milieu des jeunesses.

Il avait annoncé chez Dubleu que, l'heure venue, ni Menaud, ni Dieu, ni diable ne l'empêcheraient d'épouser Marie.

Il irait, l'un de ces beaux soirs, pour la grand'demande; et malheur à qui le prendrait à contre-poil!

Toutes ces rumeurs annonçaient une chose terrible qui s'approchait comme un orage de feu vers le pays sec.

Et voilà pourquoi, quand vient le soir, Marie a l'oreille nerveuse. Au moindre bruit que mène le chemin, elle s'imagine qu'entre les fûts de bouleaux, c'est le violent qui va paraître pour rappeler la date d'échéance.

Et, dans le fond de son cœur, elle n'est rassurée que par la présence de son père qui protège son seuil.

Il est aussi des choses profondes dont elle a clairement conscience, maintenant.

Depuis la scène où le vieillard s'est dressé pour revendiquer son droit, elle a commencé de sentir que le sang a son passé; qu'on a beau avoir, dans sa poitrine, son cœur à soi, et dans sa tête, son intelligence à soi, il y a quelque chose qui vient de plus loin que de sa propre chair.

Ainsi pense-t-elle profondément tout le long des veillées anxieuses, tandis qu'assise auprès de la lampe, elle crochète son beau tapis de laine.

Main dessus, main dessous, elle tire ses points; et le jute disparaît comme la terre brune sous le crochet d'or du printemps tisseur.

1. On attendrait «À les en croire», selon la formule consacrée par l'usage.

38 XI seuil. // *Entre elle et lui, il est des liens dont elle a maintenant pris conscience.* // Depuis

Ainsi passent les soirs d'attente.

Tandis que les mouches dansent dans le vent de sécheresse, les laines poussent; et gaiement, s'entremêlent les teintes que la belle apprêta dans l'écorce d'aulne, dans la fougère et le genévrier[2].

Et le tapis croît, gazon touffu; et, parfois, l'ouvrière caresse ce qu'elle reproduit avec amour: les champs, au loin, le bandeau sombre des bois, puis, le diadème de la montagne...

«L'escalier de la verte montagne» avait dit le Lucon, la montagne où, dans la chair des loupes, les chasseurs taillent des fruits et des cœurs entrelacés.

«Pour tes lèvres, je l'ai sculpté...»

Telles étaient bien ses paroles...

«Pour tes pas je le tisse» répond-elle tout bas en tirant ses laines.

Ainsi va le dialogue muet; et, parfois, il se prolonge jusqu'à la nuit aride, la nuit de mauvais augure, sans étoiles ni rosée.

AOÛT s'en allait de même, en poussière, lorsqu'un soir, Marie vit le Délié virer carrément à droite du chemin et gagner le bord de la maison.

En deux enjambées il fut là, dans l'embrasure de la porte, droit et sec ainsi qu'un créancier de fer au seuil de l'échéance.

Vite, la pauvre avait couru vers sa chambre; et, de son regard affolé, elle implorait les images saintes qui tournaient autour d'elle.

2. Selon les guides des teintures végétales naturelles, l'écorce d'aulne donne du noir, la fougère, du vert et les baies du genévrier, du rouge. Voir Cyril Simard, «Les teintures végétales», *L'Artisanat québécois*, t. I: *Les bois et les textiles*, p. 169-188; Dominique Cardon et Gaëtan du Chatenet, *Guides des teintures naturelles*, p. 226 (genévrier commun). Le ms. *A* fournit, au chapitre premier, dans une scène décrivant Marie la tisserande, quelques renseignements supplémentaires: le brun proviendrait de la racine d'aulne et le gris violet, de l'écorce de bouleau blanc (*infra*, p. 277).

Menaud, lui, avait repris son masque dur; et tous ses muscles s'étaient armés, comme au soir où prenant sa bougrine et le feutre sur les yeux, il était monté vers sa cabane des hauts.

Il invita néanmoins le Délié à s'asseoir.

Puis, le dardant d'un regard froid et rigide, il le laissa se débattre un peu dans le silence.

Menaud savait à quoi s'en tenir maintenant des sentiments de sa fille.

Le galant, lui, gigotait sur son siège, travaillant à s'arracher aux serres de ce regard.

À la fin:

— Est-ce qu'on peut voir Marie? demanda-t-il.

Elle sortit de sa retraite.

Mais elle n'était plus maintenant la cueilleuse effrayée qui avait dû, dans la bleuetière, ravaler le cri du sang.

Non! mais elle se tenait droite et forte, le visage glacé, à pic, devant l'homme dont les regards s'agriffaient à elle.

Il se tourna vers Menaud.

— On était convenu, Marie et moi, dit-il, de publier, passé les récoltes... Alors, j'ai profité d'un adon pour...

Le vieillard se leva, et le bras vers la porte:

— La fille à Menaud n'est pas pour toi, dit-il. Tu connais ton chemin. Va courir ta chance ailleurs...

Le jeune homme interrogea Marie du regard; et quand il eut compris qu'il était inutile de faire appel, pâle et tremblant de colère, il leva le poing vers Menaud:

— À demain! dit-il. Vous verrez s'il est bon de se mettre dans le chemin du Carcajou.

Puis il fit claquer la porte et déguerpit.

80 XI des *dispositions* de

MARIE s'était mise à pleurer. La nuit noire s'était peuplée tout à coup, pour elle, de haine et de menaces.

Menaud sortit pour éventer le bord que le gibier prendrait; mais il n'entendit que le vent sec qui fourrageait dans l'herbe raide, le même vent toujours, fiévreux et triste et plein de senteurs de feu.

Il rentra.

— Va te reposer, dit-il, avec tendresse, à sa fille; moi, je ne m'endors pas.

Puis il bourra sa pipe, prit un coup de thé, et s'installa, de garde, sur le palier du seuil.

C'était sa première bonne veillée depuis longtemps.

Sa maison lui demeurait fidèle, inébranlable sur les fondements qu'avaient posés les grands morts, «les plus humains d'entre les humains, ses pères...»

Parfois, au passage du vent par les croisées ouvertes et la porte béante, des bruits lui revenaient de l'intérieur: murmures, chuchotements, soupirs...

Alors sa pensée peuplait de formes étranges et remplissait de voix mystérieuses le silence de la vieille maison grise et tout le désert de la grande nuit.

Et le souvenir de la défunte qui s'était usée à la peine, le souvenir de Joson sombré là-bas avec toutes les promesses que donnaient sa fierté et son énergie, le souvenir de toute l'ascendance des ancêtres terriens ou voyageurs, tout cela revivait, faisait une sorte de palpitation au fond de lui-même, dans les mystérieuses racines de son être.

Mais parfois aussi passait une inquiétude vague héritée, elle aussi, des angoisses dont le sang s'était chargé au cours des siècles...

Et la parole du livre revenait comme une menace:

«Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent.»

---

127 XI fond *obscur* de lui-même, *un remuement mystérieux dans la racine* de

Et parfois, dans l'ombre, il croyait revoir le Délié ténébreux, rôdant dans les sentiers de vengeance autour de sa maison.

IL s'était mis à rouler les grains de son chapelet, lorsque, levant la tête, il vit qu'au-dessus de lui, la nuit était couleur de brique.

Il bondit au bout de sa maison.

Une rougeur montait de Cachette-Aubin.

«Le feu!» murmura-t-il.

Il piqua dans le chemin.

Il s'arrêtait aux maisons, criait le cri d'alarme, cherchait à rallier les hommes.

Bientôt, tout le rang de Mainsal fut debout, affolé, tandis que, dans l'aube rouge, fuyaient les corneilles pourpres.

Du pied des monts, de la concession des Caribous, arrivaient déjà, à plein chemin, les femmes, les vieillards, les enfants, pleurant tous, se recommandant à Dieu, au travers des effets entassés, pêle-mêle, dans les charrettes.

Les hommes, eux, Menaud en tête, s'étaient précipités vers le rang d'où descendaient les familles en déroute.

Le feu, disait-on, avait jailli soudain, vers les onze heures, en pleine brousse déserte; puis, il avait atteint les vieux bûchés, les abatis, les foins secs, et levé un front de deux ou trois milles de largeur en arrière des maisons.

Bientôt, les hommes purent voir, à droite du chemin, l'immense pan de la muraille rouge loin de laquelle les derniers fuyards, nez au sol, chassaient leurs troupeaux beuglants.

Au lever du soleil, le vent donna répit. Les plus braves, Lucon en tête, profitèrent de l'accalmie pour abattre les pointes de bois au dessus desquelles bourdonnait l'essaim rouge des étincelles.

Jusqu'à midi ce fut un travail d'enfer. Les yeux bouffis, la gorge aride, les hommes se démenaient entre deux vagues de fumée.

135 XI[b] maison. // Il 154 XI et *déployé un* 157 XI rouge *au pied* de

Alors, contre l'étouffement, ils s'écrasaient au ras de terre, puis, ho! ils repartaient à bûcher au milieu des flammèches.

Après avoir dévoré quelques maisons, et des cordes de bois par centaines, l'incendie faisait halte maintenant dans les contre-feux de bois vert qu'on venait d'abattre, tandis que toutes les femmes priaient devant les images pieuses suspendues ici et là comme des barrières de protection.

Vers le soir, le vent vira nordet et prit le bord des hauts. La pluie se mit à tomber.

Les maisons de Mainsal étaient sauves.

Cette nuit de malheur était belle, quand même.

De toutes parts, on était accouru pour voir la grande passion rouge, éblouissante, de la montagne.

Et les enfants battaient des mains devant les images fantastiques surgies du plein noir: abeilles ardentes, figures de flammes dansant avec les esprits du vent.

Maintenant que le fléau était écarté, béatement, les femmes regardaient cuire la montagne:

«Les beaux bleuets que nous aurons[3], disaient-elles. Ah! les beaux bleuets!»

LE reste de cette nuit-là, des hommes se postèrent le long du feu, pour empêcher qu'il ne fît écart[4].

3. Les bleuets, ou myrtilles d'Amérique, ne poussent jamais aussi bien qu'en terrain siliceux et dans les brûlis, les feux de forêt favorisant leur croissance. Aussi F.-A. Savard les qualifie-t-il — magnifique métaphore — de «fils du feu» (*supra*, p. 195, l. 2).

4. On attendrait «fît un écart», mais F.-A. Savard a tendance à transformer en locutions verbales des expressions que la langue n'a pas figées. Ainsi lit-on plus haut «le vent donna répit» (p. 218, l. 159) pour «accorda un répit, s'apaisa».

164 XI s'écrasaient, au 168 XI femmes, *les yeux au ciel*, priaient

Menaud, lui, s'était assis au pied d'une épinette, et personne ne l'eût distingué d'entre les racines.

Épuisé de fatigues, il allait s'endormir lorsque son chien se mit à aboyer devant une forme noire qui s'avançait.

— Nomme-toi! dit Menaud.

— Le Délié, répondit l'homme.

Alors Menaud crut qu'il venait pour la revanche.

Il aplomba son corps sur ses vieilles jambes; et prêt à se défendre:

— Qu'est-ce que tu brettes par ici, lui demanda-t-il?

— Je m'adonnais à passer... quand j'ai reconnu le jappement de Baron. Alors, comme j'avais un petit marché à faire avec vous...

L'homme hésitait prudemment sur ses paroles.

— Dis, toujours! fit Menaud.

Le Délié recommença son prône sur l'amitié qu'il avait pour Marie...

Et tout cela était bredouillé, entortillé de vantardises et de racontars de femmes.

Menaud s'était rassis parmi les vieilles racines de l'arbre.

Et, dans le vent roux, l'autre parlait.

Lentement alors, il découvrit son jeu.

Il aborda le sujet de la montagne et des lacs que les étrangers loueraient bientôt.

Tout le domaine que ses ancêtres avaient conquis, tout alors passa devant les yeux de Menaud, même les lieux, là-bas, au loin, où il n'était jamais allé, où il n'irait sans doute jamais, mais dont il s'était fait en lui-même une idée vibrante, chaude, une image où l'immense pays avait ses sourires, ses voix, ses chants d'amour et ses appels de détresse, tout comme un être de chair et de sang.

Il revit surtout ses lieux à lui: ses montagnes, ses eaux et, sous la paix innombrable des feuilles silencieuses[5], sa cabane où l'attendait, comme une épouse... la liberté.

Contre le traître qui, de gaieté de cœur, osait ainsi parler, le chien était là, nerfs tendus et crocs sortis.

Menaud n'aurait eu qu'à le souquer.

Soudain, avec son effronterie d'âme vénale, le prétendant proposa le marché: Menaud consentirait à donner sa fille; en retour, il recevrait de lui, le Délié, la permission de caboter à sa guise dans ses vieilles chasses...

Menaud se leva tout grand debout:

— Va-t'en, cria-t-il, ou je lâche Baron contre toi.

L'homme s'enfuit dans une rafale de fumée.

MENAUD, s'étant rassis, se mit à souffrir dans tous les liens qui le rattachaient à tous les lieux de la montagne, profonds et sacrés comme le sanctuaire même de son pays.

Tout cela serait profané!

Il avait sauvé sa maison, grâce à Dieu! mais il se demandait maintenant quelles retailles d'héritage les traîtres laisseraient à ses descendants.

La passion qu'il endurait là!

Son cœur se débattait contre son impuissance et son isolement.

Parfois, du fond de ses entrailles montait un appel.

Alors, dans son imagination tumultueuse, passaient des foules et des foules, et lui, avec elles, il montait à la défense du pays.

---

5. Nouvel exemple d'hypallage inspirée des auteurs classiques, en l'occurrence Eschyle (525-456 av. J.-C.), à qui l'on doit cette célèbre invocation de Prométhée, souvent traduite et imitée: «Éther divin, vents à l'aile rapide, eaux des fleuves, *sourire innombrable des vagues marines*, Terre, mère des êtres, et toi, œil du Soleil, qui vois tout, je vous invoque ici: voyez ce qu'un dieu souffre par les dieux!» (*Prométhée enchaîné*, v. 88-92).

Le Délié, lui, s'était mis en chasse, affamé de vengeance, la gueule aride, les poings fiévreux, dans le demi-jour de sang.

Il cherchait son homme, s'arrêtait, écoutait; puis, silencieux, coulant d'une maille d'ombre à l'autre, il se tapissait de nouveau, prêt à frapper.

Le Lucon, sans doute, avait suivi le feu jusqu'au bord de la grande rivière. Il devait être quelque part, tout près.

Déjà l'aube affluait.

La clarté commençait, marée lente et pâle, à inonder le sous-bois.

Ainsi l'heure passait du rival qu'il aurait voulu tenir là, sous le pilon de ses poings, lorsqu'il entendit... Cela venait à travers le bois: un froissis de feuilles, un craquement de branches, entrelacés de brins de chansons.

C'était le Lucon qui regagnait le groupe en bas, et le cœur et les lèvres lui bourdonnaient comme une guêpe dans la corolle d'une églantine.

Lorsqu'il le voit à portée, brusquement, le Délié:

— Ta chanson, dit-il, mes doigts vont te la serrer dans ta gorge.

L'autre s'écarte, puis:

— D'où viens-tu, toi ? Si tu veux que je te rince, tu n'as qu'à rester dans mon chemin...

— Cette face! riposte le Délié! On t'apprendra, bel étourneau, à voler le nid des autres...

Alors il recule, prend son élan:

— Engoule-moi cela, hurle-t-il...

Puis, de toute sa pesanteur, avec ses deux poings tendus, il fond sur l'ennemi...

Le Lucon esquive; et vif, en plein front, vous étampe l'agresseur:

— Voilà pour les traîtres, crie-t-il. Cours maintenant vendre la montagne à l'étranger!

Ah! quel feu de rage le coup a fait jaillir!

De nouveau, le Délié prend son escousse, mais il rate encore son homme, et, blasphémant, roule, les griffes terreuses et le museau vaseux, au fond des buis traînards.

— Tu fouilles, tu fouilles, sale groin de cochon! Viens que je te muselle.

Ainsi se démène le Lucon.

La tête enfoncée dans les épaules, haletant, pâle, et les couettes de sa chevelure vibrant comme un nid de couleuvres, il danse, il danse au milieu des aralies[6] et des fougères.

Et c'est pour elle, pour elle, pour Marie, sa bien-aimée, qu'il mène le bal, les poings drus et les jarrets agiles, tout comme autrefois Alexis le Trotteur[7] lorsque, pour la chape de ses fours, jambes nues et chantant, il pilait la glaise et les torchettes de paille.

Dieu! les voici maintenant corps à corps, semblables à deux chevrons qui s'arc-boutent quand charge la tempête d'automne.

Alors tout gémit sous le toit; et les hirondelles sont muettes et soucieuses, au fond des nids, sous les ravalements.

Ainsi, tout s'effraye, à la ronde, autour du grand combat.

Silencieux, les deux rivaux se tiennent agriffés l'un à l'autre, gueules sifflantes; et, sous leur peau rougie, roulent des muscles pareils à ceux des pins entre les rochers de la Gamelle noire.

Depuis longtemps, ils étaient ainsi, et les chairs du Délié commençaient à trembler et la bave coulait sur sa poitrine velue et le Lucon se piétait pour lui tourner les reins, lorsque le lâche

6. Arbrisseaux épineux de la famille des araliacées offrant l'aspect des ombellifères.

7. Surnom d'Alexis Lapointe (1860-1924), légendaire coureur de fond et habile constructeur de fours. Voir Jean-Claude Larouche, *Alexis le Trotteur, athlète ou centaure?*, 1977. Cette allusion à Alexis le Trotteur, mort en 1924, après avoir été happé par un train, et déjà entré dans la légende, laisse entendre que l'action de Menaud est contemporaine de la rédaction (1935-1937). Voir aussi *infra*, «Cyriac», p. 234, l. 184.

s'arrache à l'étreinte, saisit une pierre... et, frappé en plein front, hélas! hélas! Alexis tombe dans les genévriers amers.

TRA la la! Tra la la![8]

Tandis que tout Mainsal est à la réjouissance, au guet du feu s'en viennent les filles.

Gaiement, gaiement, dans la prairie, marchent les filles sur les foins tondus.

Gaiement, dans le bois, marchent les filles, ici le long des sureaux rouges, là, parmi les amélanchiers noirs.

C'est l'aurore.

Là-bas, sur la montagne à Philémon, le feu s'apaise.

Et l'on entend les hommes crier hourra! aux épinettes qui croulent dans la rivière comme des épilobes sous la faux des javeleurs.

Vers eux s'en viennent les filles, Marie en tête. Allègre, elle porte à son père un plein panier de vivres.

Mais, pour Alexis, elle a réservé quelques bonnes rasades de son vin de cerise qui met la langue en fête.

Tra la la! Tra la la!

Ainsi troussées, s'en vont les filles, précieuses[9]; et, comme en danse, le cortège fait des figures parmi les harts et les bouillées de plaines.

Et, partout, dans les regains de la prairie, crépite le chœur immense des grillons.

8. Pages inspirées de la *Mireille* de Mistral, chant VI, avec son rythme vif et ses anaphores. F.-A. Savard peint ici un tableau de genre, avec ses nymphes dans un paysage agreste.

9. «Élégantes et raffinées», plutôt qu'«affectées», alors que l'adjectif retrouve son sens étymologique («de grand prix») dans la métaphore de la p. 228, l. 21: «le diadème précieux de l'horizon».

314 XI vin de *cerises* qui

Mais, tandis que le Délié tire au large[10], voici qu'au bord du bois où passent les filles, parvient un gémissement.

Marie s'arrête.

Et le plaint revient encore.

Aussitôt le cœur lui fait mal. Elle s'élance, voit les ravages du combat[11], et une forme noire qui se débrage et gémit dans les genévriers amers.

— Bon Jésus! dit-elle. C'est lui! C'est lui! Mon doux! Mon doux!

Alors, dans ses mains tremblantes, elle presse la pauvre tête; et de son tablier elle essuie le sang et les chairs souillées.

— Vite! aux hommes, dit-elle à ses sœurs!

Et tandis que la troupe enjambe les broussailles pour chercher le secours, dans le gobelet de loupe, elle verse un peu de son vin sombre; puis, comme la Malhurée[12], parfois, au fond de la nuit noire, appelle son chasseur perdu:

«Alexis! Alexis!» crie-t-elle, sur les yeux fermés. Mais le malheureux se lamente, et son esprit délire.

AINSI passèrent des nuits et des jours durant lesquels le pauvre fut chétif.

Toutes les femmes du voisinage lui apportaient leurs remèdes. Mais quand la main de Marie passait dans la chevelure du blessé, alors brillait le regard d'Alexis.

---

10. Construite sur le modèle de «croiser au large», l'expression est ici synonyme de «prendre le large, s'enfuir».

11. Plutôt qu'à une vague notion de «dévastation» ou de «destruction», c'est au sens canadien de piétinements des orignaux ou des cerfs et de traces de leur passage que semble renvoyer le mot «ravages», qui serait donc employé ici dans un sens figuré, dans la mesure où il s'applique au combat du Lucon et du Délié.

12. Voir *supra*, p. 149, l. 242.

Mais, un beau matin, il se leva; et, le premier soir qu'il revint à la maison, il demeura longtemps avec Menaud. Et, par la croisée ouverte au vent neuf où ruisselait l'appel du large frais et bleu, Marie put comprendre que les deux hommes parlaient de liberté.

CHAPITRE VIII

L'AUTOMNE est venu.

Une nuit, les étoiles ont été froides et claires[1].

Aussitôt, le long des ruisseaux et des friches, s'est ouverte la fête somptueuse par le spectacle des fougères d'or et des frimas d'argent.

Par les sentiers pierreux, à la suite des chars chargés de gerbes, descendent les soirs hâtifs.

Puis, brusquement, les paysages se ferment.

On dirait la règle austère d'un cloître silencieux.

Seul, au bord des marécages, le héron, gardien des clairières, sa chape baignée de silence et de brume, veille!

Menaud, tout le butin de son champ bien serré, passe maintenant une partie de ses jours dans sa cabane.

Il y monte dès que s'entrebâille la porte du matin.

Il en redescend quand l'œil n'a plus qu'un passage étroit entre les deux hautes murailles de l'ombre.

Mieux qu'à la maison, c'est là qu'il peut jongler à son aise.

Parfois, il grommelle dans le grand vent du Nord, tombeur de feuilles, assembleur de nues.

Ou bien il passe des heures à regarder les mêmes choses toujours, absorbé dans un échange, jouissant d'une intimité.

1. «Des étoiles brillantes, très étincelantes et en grand nombre annoncent du beau temps et du froid» (Pierre Desruisseaux, *Le Livre des pronostics, dictons, croyances et conjurations du temps au Québec*, p. 82). Voir *supra*, p. 181, l. 79.

10 XI veille! // Menaud

Il contemple la montagne qui est le diadème précieux de l'horizon, entre la plaine qui mue et le ciel qui roule, l'image de l'éternel, le bleu immobile qui sépare le double champ de l'éphémère.

CE matin, il lui semble que tout le passé est là, dans ce cirque de pourpre et d'or.

Le décor a provoqué[2]!

Un héraut invisible, dans tous les défilés de la montagne, a sonné du cor.

Alors, de tous les points, les preux sont accourus.

Ils répètent ce qu'a dit le livre, un soir du dernier printemps:

«Nous sommes venus, il y a trois cents ans et nous sommes restés.

«Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons; elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains, il n'a pas changé.

«Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici, toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles, et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

Ainsi passe la procession héroïque dans ce jour d'automne bariolé de sang, d'or et de fer.

2. Ce verbe, normalement transitif, est employé ici absolument, au sens de «lancer un appel, pousser à l'action». L'évocation des «preux» que le son du cor rameute, dans les lignes qui suivent, rappelle la célèbre bataille de Roncevaux, immortalisée dans la *Chanson de Roland* (XI^e siècle).

De chaque motte de terre, de chaque sentier sourdent des voix; et, dans le vent d'énergie, Menaud croit entendre que ces voix appellent.

Aussi, son âme, ce matin, est-elle comme la cuve de forge quand le forgeron y plonge son fer rouge.

Les projets tumultueux y bouillonnent.

Il va, vient, autour de sa cabane, cherchant à libérer les désirs captifs qui le battent de leurs élans.

Il a repris son travail de la veille, ne trouvant d'autre réponse que celle-là.

Patiemment, suivant le rite hérité des ancêtres, il lace les nerfs de ses raquettes. Ainsi apaise-t-il sa tête peuplée d'idées en marche par des gestes d'artisan qui signifient volonté de conquête et passion de libre espace.

Il noue, il entrecroise.

Il célèbre, en fredonnant, ce lacis de nerfs et de force avec lequel ses pères ont battu les neiges qui, depuis trois cents ans sont tombées du ciel, ce signe de leur victoire sur le champ rigoureux des hivers infinis!

Ainsi donc allait ce jour d'automne.

Là-bas, Josime entrait ses dernières gerbes.

Menaud, lui, toujours penché sur son travail, songeait: Joson, l'an passé, sur le vieux gabarit, avait plié, poli ces fûts de souple frêne.

Mais, à jamais finies, maintenant, les libres courses qu'ils faisaient, eux deux, Joson devant, lui derrière; finie, la piste de raquettes, fleurie, historiée, pareille à des guirlandes de lumière jetées sur la neige des monts.

Sa cabane, là-bas, au pied de la Basilique!

C'est là qu'à cette époque, avant la chasse, il faisait sa purge de silence et de recueillement, et jonglait avec ses pensées profondes.

---

72 XI raquettes fleurie

Dorénavant, elle lui serait interdite, cette cabane, interdite, la montagne, de par la loi, la loi du pays de Québec qui permet à l'étranger de dire au fils du sol: «Va-t'en!»

Il interrompit tout à coup ses gestes de laceur.

L'évocation de tant de choses l'avait mis hors de lui-même.

Face à la montagne devant laquelle, jusqu'à la grande rivière, là-bas, claquaient les étendards de l'automne, il se mit à jurer qu'on ne lui fermerait pas ce domaine, que, dût-il y laisser ses os, il irait en chasser les intrus.

Les siens avaient plié le cou.

Leurs protestations n'étaient pas allées au delà de leurs clôtures.

Mais lui, Menaud, il avait assez souffert sous le joug, assez entendu de reproches de son sang, que, jamais, non jamais! il ne consentirait à se laisser dépouiller de l'héritage.

Le Lucon l'aiderait à cette tâche.

Alors, il se mit à jouir de sa décision. Et son esprit partit en course dans tous les sentiers de la forêt, multiple comme une meute sur des pistes de haut gibier.

CE soir-là, Marie ne comprit rien aux allures de son père.

Il allait, venait, tortillait les pointes de sa moustache, allumait, éteignait et rallumait aussitôt sa pipe et fredonnait entre-temps comme une jeunesse.

Josime vint faire son bout de veillée.

Il reprit son sujet de la veille: la récolte, les labours d'automne.

Menaud, pour la politesse[3], répondait oui, non, à ce qui lui barrait ainsi l'idée, à ces versets aussi lents que des chars chargés de gerbes.

3. On attendrait «par politesse», expression consacrée par l'usage.

77 XI interdite cette 96 XI de *ses moustaches*, allumait

Mais dès que Josime eut passé la porte, ce fut dans la tête à Menaud comme un torrent d'avril.

Il ouvrit son vieux coffre, se mit à fouiller, sa main faisant sonner toutes les ferrailles comme des chaînes que l'on secoue.

Il demanda à Marie ses paquets de fil de laiton, sa drogue à renards, s'entoura de tout ce drégail, tel un enfant de ses jouets.

Puis, il sortit.

Lune devant, défilait le grand arroi d'étoiles.

Dans les coupes, au loin, s'entrevoyaient de ces chemins clairs qui semblent des passes mystérieuses vers des pays sans fin.

Menaud regarda longtemps sa montagne, et son cœur se languissait en lui-même.

Ainsi passaient les jours.

À plein ciel, roule maintenant la sombre marée des nuées d'octobre.

Sous les pluies froides, les chemins ne sèchent plus.

Dans les pacages roux, les bêtes inquiètes flairent aux quatre coins du vent, ou meuglent vers les étables chaudes et l'odeur des tasseries.

Menaud et le Lucon, eux, les portes de la remise bien fermées, se sont mis à trimer parmi leurs agrès de chasse, cognant, rapiéçant, devisant entre deux pipes, tandis que Baron, les yeux sur le traîneau d'hiver, jappe vers la vision d'une enfilade sans fin de portages et de lacs enneigés.

QUANT à Marie, elle vaque, comme d'habitude, du buffet à son poêle, de la dépense à la table, mais elle est triste et distraite.

112 XI loin, *on entrevoyait* de

Par moments, elle écarte les rideaux pour voir ce que brettent les hommes, ou bien, dans l'entrebâillement de sa porte, elle tend l'oreille aux éclats de voix.

Car son cœur est inquiet.

Elle a tout deviné du complot.

Le bail qui fermerait la montagne à tous les usagers de Mainsal devait être lu prochainement, à l'issue de la grand'messe[4], l'un de ces prochains dimanches.

C'est ce qu'on disait.

Mais son père avait juré sur ses morts que cela ne marcherait pas ainsi.

Tandis que le Délié faisait ses lois, Menaud avait soutenu qu'il avait pour lui des droits qui venaient de son père et, de bien loin, dans le passé. Ces droits-là, ni les lois, ni les papiers ne pourraient jamais les détruire.

Puis, après avoir traité le lâche de vendu, de couillon, il l'avait invité à venir, dans les hauts, se mettre dans son chemin.

Le Lucon avait pris fait et cause pour Menaud, et même, disait-on, avait promis au Délié que, s'il se pointait le museau dans la montagne, il aurait des comptes à régler.

L'incident avait fait son tour de paroisse; et Dieu sait si les commères avaient jaboté.

Elles étaient venues chez Marie colporter les propos du Délié, ses menaces...

4. Sur cette tradition, voir Jean Provencher, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, p. 287: «Après l'*Ite missa est*, [...] on se précipite à l'extérieur [de l'église] pour vivre l'un des moments les plus goûtés [du dimanche]. On se retrouve à «placoter» autour du perron de l'église ou de la tribune rustique élevée à proximité. [...] Voici maintenant le crieur public qui vient annoncer les objets perdus et les réclamations de tout genre.»

147 XII même disait-on <virgule rétablie d'après XI et selon l'usage>

Jusqu'à Joseph la Gueule[5], de Miscoutine, qui avait pris la peine, ces jours derniers, d'arrêter à la maison.

Lunettes au front, les yeux exorbitants[6], il avait fait défiler tout l'appareil des mots d'avocasserie, expliquant avec son gros doigt dans le creux de sa main comment vont les lois, les procédures, la prison...

Depuis, Marie ne vivait plus que de craintes et d'inquiétudes.

Elle aurait voulu, par mille prévenances, garder son père à la maison. Elle avait changé les rideaux, peinturé table et buffet, fait encadrer deux belles images qu'elle avait placées là, devant la chaise du vieux coureur de bois que la montagne avait ensorcelé.

Mais lui n'entrait que pour les repas, accrochait son feutre et se piquait dans son assiette.

Le soir, il rôdait d'une pièce à l'autre, comme une âme en peine, et, quand il parlait, c'étaient des éruptions de violence, des mots de feu pour flétrir le clan des lâches. Puis, ses lourdes paupières rabattues sur les yeux, le vieillard rentrait en lui-même.

Parfois, il se levait la nuit, passait des heures à jargonner, comme s'il eût fait un complot avec les morts... les Anciens... Joson dont le nom revenait souvent...

Marie, de sa chambre, pouvait entrevoir le grand homme noir passer et repasser dans le velours sombre des fenêtres, ou bien, face

5. Ce surnom désigne Joseph Girard (1881?-1953), garde-chasse et employé chargé de la protection civile. La connaissance étendue qu'il avait des lois et du code civil lui avait valu le titre d'«avocat de Miscoutine» (renseignement fourni par Roger Le Moine et confirmé, au cours d'une conversation téléphonique, par Antonio Girard [fils de Joseph Girard] et Judith Turcotte-Girard, 6 décembre 2002). On doit à Judith Turcotte-Girard un ouvrage consacré à la paroisse Notre-Dame-des-Monts, intitulé *La Paroisse aux trois églises* (Chicoutimi, Éditions Science moderne, 1973, 206 p.).

6. On attendrait «les yeux exorbités», F.-A. Savard confondant sans doute ici deux paronymes.

170 XI lui-même. // *Des fois,* il

au poêle, s'abîmer en lui-même, en tête-à-tête avec le grondement du feu.

Le Lucon venait de temps en temps. Sur le départ prochain, il faisait la carpe. Mais elle avait lu dans les yeux du jeune homme tout le secret de ses manigances avec son père.

Un soir, des voisins étaient venus dissuader Menaud de partir.

Ils avaient représenté qu'on ne s'obstine pas[7] contre les lois.

L'un d'eux avait eu la visite d'un oncle du Saguenay[8]. Les gens de Cyriac[9] s'étaient débattus longtemps là-bas contre les ingénieurs, les compagnies[10]. À la fin, l'eau du barrage s'était mise à monter, monter; et comme tout calait: les prairies, les maisons, il avait bien fallu céder à cette marée criminelle sous peine d'être noyé comme des rats quand surviennent les coups d'eau.

À ce récit, le Lucon s'était levé en renversant sa chaise.

---

7. «Représenter», verbe intransitif, n'est normalement pas suivi d'une conjonction de subordination. On attendrait plutôt ici «Ils avaient expliqué que...» ou «fait comprendre que...».

8. Région administrative, reliée à celle du Lac-Saint-Jean, située à environ 90 kilomètres au nord-ouest de La Malbaie. L'économie de la région, ouverte à la colonisation à partir des années 1830, a longtemps reposé sur l'agriculture et l'exploitation forestière; mais elle doit son véritable essor à son extraordinaire potentiel hydroélectrique.

9. Érigé sur les bords du lac Kénogami, à quelques kilomètres au nord de Jonquière, le village de Saint-Cyriac disparut en 1924, après le relèvement du niveau du lac à des fins industrielles. Voir, à ce sujet, Louise Cantin, «Le Lac Kénogami et Saint-Cyriac (1825-1924)», thèse de maîtrise ès arts, Université Laval, 1975, xxx, 128 f. Ce dramatique événement, rappelé ici avec force, fournit, avec l'allusion à Alexis le Trotteur (p. 223, l. 284), un indice précis pour la chronologie interne de *Menaud*. Louise Cantin rappelle opportunément (p. xxvii) que F.-A. Savard, encore tout jeune prêtre, fit à Saint-Cyriac «la mission de Noël» 1923, qui devait être la dernière avant l'inondation du village.

10. Au premier rang desquelles on trouve celle des Price (Louise Cantin, *op. cit.*, p. 2).

Jamais il n'était apparu aussi beau que ce soir-là. Jamais Marie ne l'avait tant aimé dans la profondeur de son sang.

Il avait parlé comme son père à elle.

Pâle, avec un grand souffle comme ceux qui se halent dans le vent mauvais, il avait défendu bien des choses qu'elle ne connaissait pas; mais une voix secrète, à l'intérieur d'elle-même, répondait: «Oui! Oui!»

Tout y avait passé, dans le pays, et depuis le commencement; et cette parole rude et forte avait fouaillé deux heures de temps dans la fumée des pipes, comme le noroît quand il fouette les nuages et découvre la vraie face de la terre.

Dieu! qu'elle l'avait aimé, son Lucon, ce soir-là!

Plus encore qu'à l'heure du gobelet aux guirlandes de viorne, aux cœurs entrelacés...

Comme elle avait été fière de sa fierté! Quel autre langage que celui du Délié!

«Alors, les étrangers auront tout cela?», lui avait-elle demandé, en haut, dans la bleuetière...

Et le traître avait osé dire oui, en face du grand domaine des aïeux!

Mais voilà, maintenant, que tout cet amour se changeait en peine.

Cette générosité de cœur qui l'attirait de plus en plus emporterait demain, loin d'elle, ce Lucon libre et fier.

Il partirait avec Menaud dès la première bordée.

Le Délié partirait aussi... Que se passerait-il, dans la montagne, entre ces violents?

Alors, quelque part, dans le grand blanc sauvage sans mesure ni pitié, où le cœur devient farouche et cruel, elle prévoyait la rencontre... les haines exaspérées... les injures... et, peut-être tout cela finirait-il par quelque malheureux gémissant et blessé comme

197 XI passé dans

celui qu'elle avait trouvé, après le feu, étendu dans les genévriers amers[11].

Et les prophéties de Joseph la Gueule planaient dans sa pensée. Elle revoyait les signes fatals qu'il avait tracés dans sa main. Elle entendait le sifflement des mots au vol noir qui tournoyent avant le malheur dans le cerveau des hommes.

Ce soir-là, à la brunante, elle dut héler son père pour le souper.

Entre deux cuillerées de soupe, Menaud annonça que, le lendemain, il irait à la Malbaie[12], et coucherait en route chez un vieil ami, le père Isaïe Gaudreault.

Il se hacha une bonne menotte de tabac, bourra sa vessie de cochon, et se mit, au feu de la lampe, à établir les crédits qu'il voulait réclamer: un porc vendu à Desbiens de la Comporté[13], cinq cordes de bouleau livrées à divers clients de l'Accul[14].

Il présenta le papier à Marie pour qu'elle repassât les additions.

11. Voir *supra*, p. 225, l. 326-327.

12. Centre administratif de la région de Charlevoix, au confluent de la rivière Malbaie et du fleuve Saint-Laurent, à 150 kilomètres en aval de Québec (*Noms et lieux du Québec*, p. 337).

13. Faubourg occidental de La Malbaie, qui doit son nom à Philippe Gauthier de Comporté, à qui la seigneurie de La Malbaie fut concédée en 1672. Voir Guy Lamarre, *Itinéraire toponymique du Québec en Charlevoix*, p. 48, et Serge Gauthier, «La Malbaie: son histoire, ses quartiers», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 34, août 2000, p. 4.

14. Autre faubourg de La Malbaie, appelé ainsi en raison de sa proximité avec la montagne à laquelle il est «acculé», dans le quartier Rivière-Mailloux (secteur du Chemin du golf). Voir Serge Gauthier, «La Malbaie: son histoire, ses quartiers», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 34, août 2000, p. 4-5.

226 XI[P], XI hommes. // Ce

Cela fait, elle enveloppa une pile de couvertures qu'elle avait tissées pour les Ferron[15].

Elle ouvrit la porte pour voir le temps. Une rafale y poussa comme une mousseline.

«V'là[16] la neige!» dit-elle, en fermant.

Elle sortit alors le capot d'étoffe grise, la ceinture, les mitaines carreautées de rouge et de noir, la crémone...

«Il va faire vilain», dit-elle.

Ensuite, elle regagna sa chambre, saisie par cette bourrasque froide qui l'avait frappée au visage comme la première annonce des peines qui l'attendaient.

LE lendemain, son père se leva au petit jour.

La lumière était grise. À peine pouvait-on distinguer les entourages.

Il neigeait.

15. Allusion au magasin général de Maxime Ferron (1869?-1934) et de son fils Lucien (1905-2000), ouvert rue Saint-Étienne à La Malbaie au début du XX^e siècle. Lucien ayant dû se retirer des affaires pour des raisons de santé, c'est Pierre Dansereau, gendre du fondateur, qui assura la relève. À sa mort, en 1949, le rez-de-chaussée fut amputé de moitié. La partie subsistante, de même qu'une bonne part de l'étage conservèrent, à peu de chose près, leur aspect d'origine, jusqu'à la fermeture du magasin en 1971. L'immeuble fut la proie des flammes en 1982. Il n'en subsiste rien (renseignements fournis par Raymond Rheault). Maxime Ferron, tailleur de son métier, donnait à contrat, aux femmes de la région, la confection de couvertures, appelées «baiseux» dans le langage de Charlevoix (voir Gilles Lavoie, «Les régionalismes de Charlevoix dans *Menaud, maître-draveur*» *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 13, hiver-printemps 1987, p. 121 et 125).

16. Le parler populaire élimine volontiers les voyelles inaccentuées, d'où *v'là* pour *voilà*. Voir aussi «c't'année» (p. 246, l. 36).

Menaud sortit le berlot de la remise, attela; puis, s'étant bien emmitouflé, dit bonjour à sa fille, et: «Marche donc, toé![17]», son cheval décolla sous le claquement des cordeaux.

Durant quelques minutes, le gland d'une tuque sautilla comme un grelot rouge dans le blanc; puis, à travers le tissu de la bordée, la voiture disparut.

TOUT le long du jour, s'il en neigea des idées dans la tête de Marie!

Cela venait par essaims, de gauche, de droite, tournait, imitant le vol des flocons.

Dehors, la campagne était silencieuse et comme résignée.

De temps en temps, des enfants passaient, ramenant du pacage les taurailles au poil grichu.

La pauvre fille, elle, épiait la route.

Dès qu'une forme entrait dans le chemin, elle cherchait à la reconnaître, à travers la trame de la bordée dense.

Mais ce n'était jamais lui...

Et le soir tombait vite.

Le vent entrait en chasse. Déjà, la neige poudrait sur les tas de roches; et, de toutes les branches, au bord du bois, s'envolaient comme de grands oiseaux effarouchés.

Depuis longtemps Marie regardait la tempête, dans ce rang perdu où la bourrasque s'amusait à tourmenter quelques pauvres maisons, lorsque soudain le cœur lui toque.

Le Lucon s'en venait. C'était bien lui cette fois.

Alors elle n'écoute que son désir; elle sort:

«Je t'attendrai ce soir», lui crie-t-elle.

17. Maintien, dans la prononciation populaire, de la diphtongue archaïque /we/, aujourd'hui prononcée /wa/. On notera que, plus haut, recourant à la même formule, Menaud prononce /twa/: «Marche donc, toi!» (p. 204, l. 246).

256 XI[P] disparut. // Tout

Puis, elle referme sa porte.

Et maintenant, hurle tempête! Il faisait bon dans la maison grise.

Tout chantait: le feu, l'eau, la friture.

Elle se mit à faire un beau ménage, à ranger, nettoyer. Elle sortit du coffre sa plus belle laize de catalogne et le tapis crocheté.

Il lui revenait en tête des chansons oubliées depuis longtemps. Il lui passait des idées folles qui lui tricolaient dans tous les chemins du cerveau comme des jeunesses qui reviennent des noces, en ripompette.

Elle mit ses souliers fins, son beau tablier du dimanche tout brodé.

Puis, de temps en temps, la coquette, devant le miroir, elle faisait la merlette qui s'épivarde...

Tous ces apprêts finis, il fallut bien en rabattre un peu de cette joie de fille émoustillée.

À tout instant, la belle heurtait du regard contre les souvenirs[18] de sa mère pieusement disposés çà et là.

Alors elle s'assit, toute figée, tandis que la bourrasque secouait la vieille maison, et que la poudrerie grêlait les vitres...

Ça me reproche! pensa-t-elle... ça me reproche!

QUELQU'UN frappa.

C'était lui!

— Je n'entre que pour allumer, dit-il: ton père n'y est pas.

— Je t'ai fait venir, commença-t-elle...

Elle bredouillait, ne trouvant plus rien à dire... alors que tout, même le Lucon, semblait se lever contre elle, dans la maison austère

18. Pour «le regard de la belle heurtait (c'est-à-dire achoppait) contre les souvenirs...». Image insolite et audacieuse à la fois, personne et sens (la vue) étant intervertis.

et pieuse où des voix, comme des voix d'Église, conseillaient la patience, le pardon.

Le grand vent, lui, frappait, hurlait; et la nuit était démontée.

Alors elle se mit à parler de son père... déjà vieux... qui s'en irait là-bas... dans la montagne... affronter un homme capable de tout...

Elle avait bien assez donné à ce qu'ils appelaient, eux autres, l'héritage. Joson, mort comme un pauvre chien... dans l'eau glacée... sans les sacrements... c'était bien assez dur.

Et voilà que son père...

Elle se mit à pleurer tout haut, entre ses bras croisés sur le dossier de sa chaise.

Le Lucon n'osait point la regarder.

Les coudes sur les genoux, tête basse, il s'était affalé dans l'encoignure.

Tout défilait devant lui maintenant: le bois sans fin... les grands plateaux secrets, sur les hauts... les lacs solitaires encavés comme des pensées tranquilles au milieu de la passion des montagnes.

Tout cela semblait vivre, palpiter comme son cœur à lui. Tout, même les misères, même la neige, tout suppliait:

«Tu ne nous abandonneras pas!»

Tout s'agrippait à lui et murmurait:

«Depuis trois siècles... que nous avons confiance en ton sang!»

— Il y a de la bonne terre; ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille... murmura la pauvre, entre deux sanglots.

Dehors la tempête faisait un ravaud de plus en plus terrible.

Elle alluma le cierge bénit[19].

19. La bénédiction des cierges a traditionnellement lieu lors de la messe de la Chandeleur, le 2 février. On leur prête un pouvoir protecteur contre les orages et les tempêtes, de même que contre les maladies. Voir Jean Provencher, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, p. 472-473.

313 XI croisés, sur

Malgré lui, le Lucon levait la tête vers les murs à chaque coup de vent.

Un souvenir lui revint: l'année d'avant, c'était par un temps pareil que François s'était écarté[20] dans le brûlé du Foulon. On l'avait trouvé, le surlendemain, gelé... raide mort... au pied d'un chicot!...

Et c'était cela que, lui, il défendait en ce moment: le bois qui tue les hommes, l'eau qui étrangle les draveurs.

Tandis qu'ici, — Marie avait raison, — sur le vieux bien... on mènerait comme Josime... comme bien d'autres... une vie calme.

Le climat était rude; la terre, dure à cultiver à cause des cailloux; mais quand on s'en donnait la peine, on récoltait du bien en masse... de quoi vivre à l'aise.

Alors, dans le tapis, là, sous ses yeux, il vit que la tisserande avait crocheté son rêve, le rêve qu'elle venait d'exprimer:

«Ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille!»

Et la parole de Marie tournait autour de son cœur comme une incantation d'amour.

Il se leva.

— Tu m'as mis tout à l'envers, dit-il, simplement... Je ne peux te répondre comme cela, tout de suite. Abandonne de pleurer toujours[21]! Il y a une chose sûre, c'est que...

---

20. Derrière ce «François» mort gelé dans le «brûlé du Foulon» se profile l'ombre de François Paradis, mort de froid quelques jours avant Noël, après s'être «écarté» dans les «grands brûlés» au nord de la rivière Croche (*Maria Chapdelaine*, chapitre X). Louis Hémon ayant situé l'action de son roman en 1908-1909, la présente référence à François Paradis est purement littéraire, l'intrigue de *Menaud* se déroulant dans les années 1930.

21. Cet emploi d'«abandonner» comme verbe transitif indirect, au sens de «cesser de», est un régionalisme. On attendrait par ailleurs une virgule entre «pleurer» et l'interjection «toujours», comme dans l'éd. 1944, p. 706, l. 2193.

Il se pencha sur elle; et le grand mot qu'il n'osait dire, il le lui imprima sur le front, avec tendresse[22] et pitié.

DEHORS le vent commençait à tomber.

Tout le ciel était pareil à une belle glace vive où brillaient des cristaux d'étoiles claires.

Le Lucon s'en retournait, battant d'arrache-pied les neiges dont les chemins étaient déjà remplis.

Mais les paroles de Marie sonnaient encore, sonnaient autour de lui comme les grelots d'une carriole de noces:

«Ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille!»

Avant de prendre la dépente de la côte, il s'arrêta pour regarder la lumière de la maison promise; mais une bourrasque venue de la montagne lui jeta au visage un air froid, comme un reproche.

En avant, la route était déserte. Tout le rang était noir.

«Vivre icitte tranquille»...

Il aurait voulu retourner pour dire à Marie les choses qui lui montaient à la gorge maintenant.

Il n'avait pas osé parler, à cause de l'amitié[23] qu'il avait pour elle.

«Vivre icitte tranquille»...

---

22. Les versions manuscrites et les deux premières éditions (p. 609, l. 3124) portent: «...sur le front, en frère, avec tendresse...», accentuant la chasteté des rapports que le Lucon, substitut de Joson, entretient avec sa «sœur» Marie. Voir, à ce sujet, Ruggero Campagnoli, «Menaud, le père qui ne sait pas mourir ou le syndrome québécois», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 103-114, et Jacqueline Gourdeau, «Quand l'amour de soi prend des airs de conquête. À propos de *Menaud*», *ibid.*, p. 85-101.

23. «Amitié» a ici le sens fort d'«amour» qu'il avait encore au début du XX^e siècle et que l'on retrouve, par exemple, dans *Maria Chapdelaine*. Déclarant son amour à Maria, Eutrope Gagnon use en effet de la même litote: «Vous savez bien que j'ai de l'amitié pour vous, Maria» (chapitre XIII).

371 XII tranquille»... // *Cette parole-là lui avait tourné la tête...* <phrase rétablie d'après X, XI^p, XI> // Mais

Cette parole-là lui avait tourné la tête...

Mais... mais... il y en avait d'autres, des paroles, qui lui revenaient, à présent; c'étaient les paroles de Menaud, le soir de la veillée de drave: «Nous sommes des lâches! des lâches![24]»

Ce que Marie lui avait proposé, c'était la petite vie, étroite, resserrée, pareille à la vie des ours en hiver[25]. Ils dorment, se lèchent la patte dans leurs trous.

Comme si l'on pouvait ainsi passer son règne, replié sur soi-même, et se laisser dépouiller sans se défendre.

Non! tel n'était pas le dessein de ses pères[26].

Dès la première heure, alors qu'ils n'étaient qu'une poignée, ils avaient marché, canoté, des mois et des mois, pour fixer des frontières.

Ils avaient légué un devoir à chacun de leurs fils: celui de conserver jalousement toute la terre qu'ils avaient héroïquement mesurée.

Ne défendre que son petit bien propre en deçà de ses clôtures, fermer l'œil sur tous les empiétements de l'étranger, c'était trahir, se condamner à n'être bientôt qu'un peuple d'esclaves.

Être libre, cela ne se bornait pas à dire: «Je fais à ma tête chez moi. Je suis roi et maître de quelques arpents de terre sous le soleil du bon Dieu.»

Non! Être libre, c'était, partout où l'on va dans le pays, sentir, sous ses pieds, le son de la terre répondre aux battements de son cœur, c'était entendre partout la voix du sol, des bois, des eaux dire:

«J'appartiens à ta race et je t'attends!»

Être libre, c'était goûter dans l'air ce qu'on goûte en mangeant le pain de son blé.

---

24. Voir *supra*, p. 158, l. 73.

25. On sait en effet que l'ours hiberne, se contentant l'hiver, faute de nourriture, de «se lécher la patte».

26. Voir *supra*, p. 147, l. 208.

Être libre, c'était, en quelque endroit qu'on allât où les pères étaient allés, sur tous les visages reconnaître quelque chose du visage des siens, dans les mœurs, quelques traits de ses mœurs; c'était voir toute porte s'ouvrir, c'était entendre dans sa langue:

«Entrez! vous êtes chez vous!»

«Délivre la liberté captive en ton sang!» lui avaient dit les Anciens, la nuit de la débâcle dans la Noire[27].

Il comprenait maintenant tout le sens de ces paroles.

Vouloir d'abord se libérer, voilà quel était le commencement de la liberté!

«Je veux! Je veux!» dit Alexis.

Ainsi, dans la solitude du rang de Mainsal, marchait le jeune homme, grisé par ces mots-là, fier de lui-même, tandis que, par instants, la bourrasque levait au-dessus de lui comme de grands drapeaux sonores, piqués d'étoiles.

LE surlendemain, il donna un baiser à Marie qui pleurait.

Puis, avec Menaud, il prit le bord de la montagne pour défendre, contre le traître, les droits de la liberté.

---

27. L'injonction des ancêtres rappelée ici se retrouve effectivement en ces mêmes termes, à la fin du chap. III, dans les versions manuscrites et les éditions 1937, 1938 et 1960 («[...] délivre la liberté! // Où est-elle? // — Dans ton sang»), mais «Dans ton sang» y a été remplacé par «En toi-même» (voir *supra*, p. 161, l. 160) à partir de 1964. F.-A. Savard a cependant omis de modifier en conséquence la présente citation.

CHAPITRE IX

MAINTENANT, partout, là-haut dans la montagne, du fond des coupes muettes, du bord des lacs tranquilles, monte, monte et se déplie, et, telle qu'un voile de fées, se suspend aux ramilles, la petite fumée bleuâtre des cabanes de chasse.

L'hiver est venu.

Durant des jours et des nuits, la montagne s'est comme enroulée dans les plis de la grande bordée.

Et depuis, brillante et neuve, elle fleurit le ciel de l'horizon.

Alors, toute la harde des chasseurs s'est levée; et, dès le petit jour, dans les sentiers de l'immense forêt, ohé! ils pistent et battent la neige glorieuse, tous, les tendeurs qui levraudent dans la sapinière, les piégeurs de fourrure, les tueurs de grande race[1] qui relancent le caribou sur le pelé des monts et se barbouillent de sang[2] dans l'hécatombe chaude.

Alors, sur les pages neuves de l'hiver, tous, ils écrivent comme dans le beau livre:

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés...

«Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava en disant: ici, toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

---

1. Ou «de grande chasse», c'est-à-dire de chasse au grand gibier.
2. En éviscérant et en découpant le gibier.

MENAUD et le Lucon, eux, n'avaient point berlandé, marchant à longueur de jour, étirant la lumière jusqu'à la brunante, ne s'arrêtant que lorsque leurs pieds s'empêtraient dans les rets de l'ombre.

Puis, ils décollaient quand il faisait brun encore; et ho! eux devant, chiens derrière, ils enfilaient les passes sous les chapes sourdes des sapins affaissés; ils traversaient les lacs où le vent, sur la glace bleue, pourchasse la neige en délire.

De temps en temps, le long des ruisseaux, Menaud s'arrêtait à ses pièges, regardait si quelque piste ne sortait pas du trou noir où l'eau gargouille.

Alors, c'était invariablement partout la même réflexion:

«Les bois sont pauvres c't'année[3]; c'est terrible!»

Il rallumait sa pipe; puis, dans le silence claustral des pendants de montagnes, à travers tout ce peuple de sapins muets et prostrés sous la neige, les raquettes recommençaient à battre; et cela faisait une sorte de pulsation de vie qui réjouissait le cœur de la terre profonde.

Les deux hommes parlaient peu, s'avançant, obliques et durs comme des proues, dans le noble ruissellement de l'air vierge... Menaud, lui, toujours en tête, fauchant large des deux bras, comme une jeunesse, les yeux vifs, émerveillés de mille choses qu'il ne se rappelait pas avoir jamais vues et qui lui apparaissaient comme miraculeusement belles maintenant qu'il était venu les défendre.

La brunante tombait lorsqu'au troisième jour l'équipage atteignit l'entrée du lac à Basile.

L'heure était bleue; au-dessus des cimes, brillait encore le dôme du haut mont.

---

3. Prononciation populaire de «cette année», avec élision des *-e* inaccentués. Voir aussi «V'là», *supra*, p. 237, l. 240.

34 XI l'eau *gargote.* // Alors

Menaud s'arrêta.

Les deux hommes se dépêtrèrent de leurs raquettes; et, sur les bancs de neige dure qui sonnaient comme des violons, à pas drus et dansés, ils pointèrent vers leur cabane, tandis qu'autour les chiens jappaient dans la griserie du grand air sec et vif.

DEPUIS des jours et des jours, maintenant, que Menaud jonglait comme s'il eût été seul.

Le Lucon, lui, partait en courses dès le petit matin.

Il fouillait le pied des montagnes où le bois est fort[4], les buttes aux mille clochetons d'épinettes[5], les clairières où le noroît, rude bûcheron du Nord, fait ses chantiers de tempête, les pelés dont les caribous revêches au vent glacial piochent les lichens et les mousses, les coupes calmes, les platins.

Il longeait les criques, explorait les trous chauds, piégeait le vison, le renard, le pichou, guettait les loutres à la sortie des anses où elles chassent dans le maquis des herbages.

À l'heure du thé, le midi, il abattait un chicot sec, faisait son feu.

Puis, tournait autour l'ensemble des gestes rituels que les chasseurs accomplissent, de la même façon depuis des siècles, lentement, harmonieusement, dans le parfum des résines brûlées: les mains que l'on étend sur la chaudière; dès les premiers bouillons de l'eau, les feuilles précieuses qu'on jette à la pincée; et, pour finir, la motte de neige qu'on laisse choir pour apaiser l'âme du breuvage et faire caler les feuilles.

Assis à contre-feu, gravement, il prenait ensuite, à petites gorgées, son thé, comparable, dans le grand bois rigide, au rayon de soleil qui coule, en avril, le long des sèves engourdies.

4. C'est-à-dire «dense».

5. Sur cette métaphore, voir *supra*, p. 173, l. 251.

52 XII s'arrêta.. <deuxième point de suspension supprimé d'après X, XI^{P}, XI et selon l'usage> // Les

Il allumait enfin sa pipe avec un brandon de son feu, et terminait toute cette alchimie par quelques instants donnés au songe, le même d'ordinaire, partout et toujours, depuis les Anciens, fait d'une pensée simple, ténue, semblable à cette dernière fumée qu'on voit s'élever d'une braise amortie et filer tout droit à travers les branches, jusqu'au fond de l'air tranquille.

MAIS, ce jour-là, bien d'autres soucis l'obsédaient. Il faisait sa ronde avec une sensation de pieds lourds, de neige mal marchante, le cœur inquiet, la tête vide.

Non pas qu'il eût peur du Délié.

De lui, nulle trace encore.

Le lâche n'oserait pas, comme il s'en était vanté, venir les relancer dans leur domaine.

Non: mais la pensée de Menaud le poursuivait...

L'homme dont il avait eu peine à suivre, quelques jours auparavant, la montée joyeuse et précipitée ne parlait maintenant presque plus, cabané à cœur de jour, avec une peine qui semblait le ronger au-dedans, comme le ver qui gruge la chair obscure du bois.

LA lune montait dans les aulnes lorsque le Lucon rentra de ce jour tourmenté.

Menaud lui demanda, à l'abord, s'il avait croisé des pistes.

Le Lucon ayant répondu qu'il n'y avait trace de personne, Menaud se replongea dans son coin.

Depuis des jours et des jours maintenant qu'il rengainait cette violence aiguisée de longue main contre le lâche et ses pareils!

Et personne! jamais personne!

Il s'était fait une fête de partir. Il était monté à grand'hâte, tendu comme une outarde qui regagne le Nord avec du vent neuf plein ses ailes. Mais au lieu d'une sorte de place de guerre libre et joyeuse

où il aurait voulu défendre sa montagne, hélas! il n'avait trouvé qu'une cambuse funèbre où, dès la porte, tous les souvenirs de Joson lui avaient sauté à la gorge.

Il avait bien essayé de réagir; mais inutile. L'obsession persistait, renouvelée à chacun de ses gestes par une ombre mystérieuse, qui, partout, tout autour, semblait retracer les gestes de son enfant.

Encore, s'il avait pu, là, en plein air, accomplir le dessein dans lequel il était venu: rencontrer le traître, établir, une fois pour toutes, qu'il y a dans ce pays des droits que toutes les lois du monde ne peuvent abolir, venger, oui! venger la terre, les sentiers libres, le passé, les grands morts...

Mais non! Personne ne se montrait!

Il avait espéré que le Délié viendrait.

Il s'était représenté cent fois la scène: la sommation d'abord, ensuite, sa réponse droite et fière. Puis, la pourchasse de l'intrus jusqu'au bas de la montagne, quelque chose comme une débâcle de toutes les colères que le pays avait sur le cœur depuis les années de servitude.

Triomphant, il aurait ensuite regagné ses chasses, les sanctuaires profonds de son domaine, les aires étincelantes de ses lacs; il aurait bu le coup de la liberté à même l'air frais et vierge des monts.

Le soir, il se serait enfin reposé en tête à tête avec ses morts consolés.

LA nuit était venue. Le Lucon alluma la chandelle, sortit son violon, fit sauter quelques notes, et se mit à jouer ensuite une sorte de mélopée si triste que Menaud se leva; et, comme pour s'évader de ce trou de souffrance, il sortit. Il regarda longtemps la nuit pâle partout jonchée de clairs de lune et de faïences bleues[6], et le lac qui

6. Par analogie avec le reflet bleuté que le crépuscule imprime à la neige au clair de lune.

ressemblait à une immense nappe de toile fine couverte de cristaux et d'étincellements.

Il referma brusquement la porte.

Cette fête-là n'était plus pour lui.

Il n'était qu'un intrus maintenant, un rôdeur sombre, furtif, le dépossédé, revenu, malgré les lois, s'emplir une dernière fois les yeux au bord de la fête interdite.

LE Lucon jouait en homme qui n'est plus maître de sa musique.

Il ressemblait à ces chicots de misère que le vent tourmente et fait pleurer.

Il était comme ivre, sans pensée distincte, en proie à une vague souffrance; car son âme avait dépassé la mesure de tous les jours et courait au-dessus des montagnes, des plaines, des eaux de l'immense pays.

Menaud s'était plongé dans l'ombre et jonglait.

Il revoyait tout, comme au milieu d'une place immense, dans l'éblouissement de midi, tout le trésor, toutes les parures de la grande terre, tout l'héritage opulent que ses pères avaient laissé.

Le violon s'arrêta soudain.

Le Lucon s'était appuyé au poteau de son lit. Ses cheveux, comme un flot de pensées tumultueuses, s'étaient répandus sur son visage.

Il reprit sa musique; et se sentant incapable d'exprimer par les mots l'angoisse qu'il éprouvait, il se mit à jouer, à chanter presque tout bas d'abord, puis avec une intensité croissante, une sorte d'incantation sauvage apprise d'un voyageur de l'Extrême-Nord.

Ah! yah! ah! yah! o-vo-ga! o-vo-ga![7]

7. Dans la langue des Inuits de l'Ungava, «*ayaya*» désigne le refrain des chants indigènes et «*ovunga*» (ou «*uvunga*») représente l'adverbe «ici» avec mouvement. Voir Lucien Schneider, *Dictionnaire esquimau-français du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, p. 49 et 220, s.v.

147 XI jours, et 151 XII tout comme <virgule rétablie d'après XI et selon l'usage>

Il ne connaissait pas le sens de ces mots barbares, mais pour lui cela voulait dire: «Je souffre de l'immense pitié de mon pays!»

Ah! yah! Ah! yah!

LA nuit s'achevait lorsque le froid réveilla Menaud. Il regarda l'heure, et s'étonna d'avoir dormi.

La fenêtre ressemblait à une plaque d'argent[8] et faisait un demi-jour pâle.

Il se leva sur le bout des pieds, entrebâilla sa porte pour voir le temps. Tout le ciel, entre les têtes des bouleaux, ressemblait à ces toiles d'araignée que la rosée emperle.

Il referma, fit une attisée, pria le bon Dieu.

Le Lucon dormait encore. Menaud lui remonta les couvertures sur les épaules, comme il faisait pour Joson, autrefois.

Point de tendresses qu'il n'eût au cœur pour lui maintenant.

Le Lucon, Marie, ces deux noms s'unissaient mystérieusement dans une vision de maison rajeunie, dressée comme une place forte sur le chemin des grands domaines.

Il se mit à fumer tandis que, sur les vitres, fusaient, à la chaleur, les papillons de givre.

Jamais Menaud n'avait trouvé le jour aussi lent à se lever. Car, il y avait un projet qui lui était venu, une issue qui s'était ouverte comme ça, magiquement, dans le fouillis de ses misères, une idée qu'il avait hâte de montrer au grand jour.

Alors, tout le pays verrait bien que Menaud n'était pas mort dans sa ouache, que le vieil ours savait faire encore sa piste, une piste large, puissante, avec des trous de griffes qui percent la neige jusqu'au sol.

Tout le pays, les coupes, les lacs, les passes, les montagnes verraient qu'un grognement de Menaud pouvait encore faire lever

8. En raison du givre qui la recouvre (voir *infra*, l. 180-181).

179 XI domaines... // Il

tout le clan des chasseurs, depuis le plateau des Martres[9] jusque là-bas, au loin, partout où des hommes libres dans leurs vieilles cabanes d'héritage, avaient gardé vivant et clair le feu que les Anciens y avaient allumé.

Ah! yah! Ah! yah!

Il essaya de se rappeler la chanson sauvage de la veille.

Il se mit ensuite à ramasser ses nippes, sortit dehors, frotta au clair les lisses de sa traîne, puis, wa! wa! comme un enfant, il se mit à battre ses mitaines l'une contre l'autre, tandis que ses chiens lui sautaient au cou, et prenaient des bauches folles dans les étangs roses que répandait partout la première coulée de soleil.

Quand il rentra, le Lucon était debout, l'air perdu dans cet aria de jappements et de chansons.

Menaud lui annonça, sans plus, qu'il partait pour les lacs de Périgny[10]. Il rencontrerait là le vieux Mas[11] qui chassait avec son fils, sur la tête des eaux, au delà de la ligne du Serpent[12].

Il ne tenait plus en place, étant sur les nerfs, comme on dit, poignant à droite, à gauche, dans ses hardes qu'il jetait, bout-ci, bout-là, dans un sac.

Il était insaisissable, debout, accroupi; et, comme un homme qui craint que le bon sens ne s'interpose, il parlait vite, dévidant toute l'enfilade de ses projets: course aux Martres, au Berly, à la Bergère, course aux étangs de la Noire par delà les Sables[13].

---

9. Plateau dominant la «décharge» des Martres, dans la vallée des Érables, située dans la région forestière s'étendant au nord de Mainsal.

10. Situés dans la région forestière s'étendant au nord de Mainsal.

11. Guide forestier auquel F.-A. Savard rend hommage dans son journal (*Journal et souvenirs II*, p. 176) et dans *L'Abatis* (édition définitive, p. 73-75).

12. Comme le précise F.-A. Savard, dans les renseignements sur «Les noms géographiques» qu'il annexe aux éditions 1944 à 1964 de *Menaud*, la «ligne du Serpent» délimite la frontière de Charlevoix et du Saguenay.

13. F.-A. Savard énumère ici un certain nombre de «décharges» et de lacs situés dans la région forestière s'étendant au nord de Mainsal.

Puis, avant que le Lucon eût pu placer un mot, il harnacha ses chiens, descendit en deux foulées l'écore du lac, et disparut vers la coupe, celle qu'avaient suivie les Anciens dans leur migration vers le Royaume de Saguenay[14].

MAINTENANT, raquettes aux pieds, il reprenait enfin le sentier de sa jeunesse.

Sa fête était grande au milieu de tout ce cortège de souvenirs qui, dans les chemins de soleil, descendaient de partout, affluaient par mille avenues, à travers les colonnades et le décor fantastique de la coupe enneigée.

Il faisait de grands gestes, fredonnait des rengaines de l'ancien temps, s'arrêtait aux vieilles plaques, heureux de frapper, comme un pic d'avril, deux coups pour signifier sa présence de maître à la terre inquiète.

Puis, il repartait à grands pas, la tête haute, les pieds piqués dans ses brides de raquettes, tandis que derrière lui, dévalait la lumière dans le canal des pistes conquérantes.

«Nous sommes venus! et nous sommes restés!»

Ces mots-là détendaient à chaque pas les ressorts de ses vieilles jambes.

«Nous sommes venus! et nous sommes restés!»

Il trouvait ces mots-là bons, inépuisablement bons, comme le glaçon de l'air vif dans sa gorge brûlante de batteur de neige!

Nous sommes restés! Nous sommes restés!

Les étrangers, les traîtres le verraient bien, lorsque lui, Menaud, aurait soulevé, d'un bout à l'autre du pays, tout le clan des libres chasseurs.

Alors, alors, partout, à toutes les portes du domaine, il y aurait une garde tenace, infranchissable, qui, dès les premiers pas de

14. Voir *supra*, p. 140, l. 49 (avec la variante «Royaume *du* Saguenay».

l'intrus, signifierait qu'il valait mieux ne pas empiéter, car les sentinelles étaient debout dans tout le pays, maintenant!

Ah! yah! Ah! yah!

Menaud marchait, marchait toujours, en tempête, escaladait les raidillons, s'agriffait aux branches, sans trêve, et tout son vieux corps invinciblement halé par une pensée impitoyable qui grimpait en avant de lui.

Depuis des heures et des heures maintenant qu'il fouillait dans cette misère!

Il s'arrêta.

Une fatigue soudaine lui avait frappé les reins. Tout le bois se remplit du bourdonnement que le sang lui faisait aux oreilles, s'embruma de cette vapeur qui sortait de sa poitrine velue.

Le jour baissait. Le vent s'était mis en chasse, là-haut, dans les cimes des hautes épinettes.

Menaud, inquiet, regarda la neige qui commençait à s'abattre autour de lui.

Il ralentit sa marche, se mit à faire une piste à mailles drues, profondes et bientôt... à piétonner, comme disent les chasseurs en parlant du gibier exténué.

C'est qu'il avait tout un fourmillement de lueurs étranges, là, devant les yeux, le pauvre! Il ne trouvait plus ses plaques sous les longs appentis de neige branchue[15]; il se sentait arrêté à chaque pas par la griffe raide de toute chose dans le bois hostile.

Il ôta ses raquettes, s'accota au tronc d'un arbre, presque anéanti, tandis que ses chiens léchaient, en guise de caresses, les glaçons de ses mitasses.

15. Autre hypallage, transportant au mot «neige» l'épithète «branchue» qui se rapporte logiquement à «appentis», les branches serrées des sapins formant un toit naturel pour la neige.

Il calcula qu'il devait être dans le dernier tirant de la longue montée. Après cela, il lui resterait juste une petite traverse pour atteindre les lacs de Périgny. Ses chiens feraient bien le reste ensuite...

La misère qu'il avait, bah! c'était une vieille connaissance. Les chasseurs l'avaient toujours eue dans leur sac!

Pour se faire illusion, il voulut fumer une pipe, mais... ses allumettes ne prenaient plus.

Alors, toutes ces histoires qu'on lui avait racontées tant de fois, de ces pauvres écartés, morts tout seuls, comme des chiens, dans les nuits de tempête, toutes passèrent dans le ciel brun de son esprit.

Le jour baissait. La barre du soir au bout de la coupe ressemblait à une mâchoire avec des crocs couleur de sang.

Le vent venu des hauts était mauvais de plus en plus.

Peut-être allait-il, lui, payer pour tous... souffrir pour toutes les trahisons!

Dans le passé, presque tout s'était fait au prix du sang.

Mais la génération d'aujourd'hui avait oublié ce prix humain de l'héritage... Elle l'avait laissé profaner comme une chose de peu.

«Des étrangers sont venus...» disait le livre. «Ils ont pris presque tout le pouvoir. Ils ont acquis presque tout l'argent.»

Peut-être, l'heure expiatoire était-elle venue... la grande heure où quelqu'un dût mourir, sa face contre la terre offensée...

Menaud eut peur!

Il se mit à voir partout des signes étranges, prostrés, funèbres... des formes comme des formes humaines ensevelies sous l'immense linceul. Dans toutes les fosses noires où il enfonçait, il sentait des griffes, entendait des menaces...

---

274 XII ensuite... // *Le* misère <«Le» corrigé d'après XI et selon l'usage> 282 XI, XII esprit. // <double interligne rétabli d'après XI^{P}> // Le

Il ramassa ce qui lui restait de force pour grimper le surplomb de neige au bord de la coupe... mais, épuisé, vaincu des pieds à la tête, il s'affaissa dans un trou, tandis que tous les démons de la tempête hurlaient au-dessus dans les renversis.

Alors, il fit signe à l'un de ses chiens d'aller au secours en bas.

La nuit noire était tombée.

D'immenses suaires s'abattaient en sifflant.

Ohé! Ohé! vous autres... les saints pitoyables qu'il avait toujours priés... les morts... la terre... le grand bois qu'il était venu défendre...

Ohé! vous autres... les conquérants!

Sa voix râlante n'était plus maintenant qu'une petite chose perdue, blessée, bavolant de-ci, de-là, à travers les huées de la rafale.

Ohé! Joson... Joson...

Mais bientôt, le râle ne déborda plus du trou de neige, tandis que les pieds de l'homme gelaient dans le linceul où il était entré debout!

CHAPITRE X

PERSONNE n'eût dit qu'il était là!

Plongé dans le silence! Des jours et des jours à faire le héron.

Par intervalles, haut[1]! le jeune homme donnait un coup sec, levait la perche... Une truite venait battre sur l'eau... tape! tape! troublait le mirage, brouillait la belle laize d'azur entre les deux bandes de l'ombre.

Le Lucon amenait la prise à son chaland, appâtait de nouveau[2].

Puis, les ombrages tranquilles se renouaient; les petits fils de l'eau recommençaient à pousser sur les branches, sur les corps-morts, comme des rubaniers d'argent; et le bel oiseau bleu du silence se posait jusqu'au prochain poisson.

Depuis un mois, maintenant, qu'il faisait ce jeu-là, qu'il était devenu le compagnon des martins-pêcheurs, des grèbes et des grenouilles, le long des marécages, des bassins clairs, des étangs d'eau morte et que, muet et furtif, il se cachait dans les bois du pied des monts.

Proscrit!

Depuis le terrible jour où il avait dû ramener Menaud à demi mort pour le remettre entre les bras de Marie, il s'était vu comme

1. «Haut!», qui joue ici le rôle d'un adjectif à valeur adverbiale utilisé dans une formule de commandement, est à mettre sur le compte du narrateur, comme l'interjection «Ohé! Ohé! vous autres...», à la fin du chapitre précédent (p. 256, l. 307 et s.).

2. F.-A. Savard fait ici d'«appâter» un verbe intransitif en lui donnant le sens d'«amorcer, mettre un appât».

11 XI silence *s'accouvait* jusqu'au 15 XI bois du *Pied-des-Monts.* / / Proscrit

emmaillé par les langues des commères. On avait dressé contre lui l'épouvantail des huissiers, de la prison...

Le Délié le pourchassait de sa haine implacable.

Sur les conseils de Marie, il avait regagné la grande forêt.

Et là, la rage au cœur, s'il avait pleuré!

Mais le printemps était venu.

Il s'était dit: «Je redescends! Ma place, c'est d'être en bas.»

Alors, un beau matin, emporté par un goût de bataille, un besoin de vie, et ses désirs d'amour, il était descendu dans les parages de Mainsal pour guetter les événements.

Les braconniers l'avaient pris sous leur aile. Son titre de révolté lui avait donné un prestige mystérieux. On se rassemblait pour l'entendre parler du drame de Menaud.

Il racontait alors comment, vers les huit heures du soir, les chiens étaient venus au-devant de lui.

«Ça parle quasiment, les bêtes, dans ce temps-là», disait le Lucon.

Aussitôt, il avait pris sa course.

La tempête voulait tout débâtir.

Vers les dix heures, il avait trouvé le pauvre homme presque enseveli dans un trou de neige.

Ah! la nuit, la nuit de perdition[3] qu'il avait passée là, à faire du feu, tandis que Menaud, les yeux tout égarouillés, le prenait pour Joson, ou bien se débrageait en criant:

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!»

— On sait bien, disaient quelques-uns, la misère l'avait viré.

3. «Perdition» est à prendre ici dans le sens de «détresse», que l'on réserve habituellement à l'expression «navire en perdition». Les métaphores maritimes abondent sous la plume de F.-A. Savard.

29 XI Mainsal, pour

À l'issue du récit, chacun retournait chez soi, et toute la nuit, les paroles de Menaud rôdaient dans le sommeil du pied des monts.

CE matin-là, le Lucon sortit de bonne heure, poussa son chaland vers sa place de pêche.

Le pays s'était d'abord enveloppé dans un cocon de brume; mais, sur le haut du jour, les jeunes feuilles s'étaient mises à sortir de cette filoche, à briller au soleil, toutes tendres, luisantes, parfumées, tandis que, dans les passes d'air chaud et les senteurs de résine, les mouches enivrées dansaient follement.

Il piqua sa gaule d'attache au bord des joncs, s'installa pour faire ses additions de conscience, le feutre rabattu, les yeux posés sans regard comme un couple de macreuses sur la chaleur de l'eau.

Le jour était splendide: herbes, roseaux, feuilles, tout brillait; grenouilles, têtards, fretin, tout exultait.

Tout... à part lui! condamné à faire figure de vieux corps-mort au milieu de cette fête du printemps.

S'il souffrait!

Depuis cinq jours qu'il était sans nouvelles de Marie; et les dernières ne l'avaient guère rassuré.

Il sortit la lettre, se mit à relire les passages où la fille parlait de son père *à demi infirme et passant des heures et des heures, les yeux fixés sur la montagne, à jargonner comme un homme qui n'a plus son génie.*

La veille, il s'était mis à crier «Le Lucon! Le Lucon!» Il s'était tenu jusqu'à la nuit noire dans sa fenêtre, à guetter la route...

UNE troupe de canards s'abattit soudain et, gaiement, se mit à plonger, à zigailler l'eau; les uns s'emperlant à même tous les bijoux

47 XI sommeil du *Pied-des-Monts.* // Ce 70 XI route. // <double interligne> // Une

de la mare étincelante, les autres n'en finissant plus de se lisser, de jouer du bec dans leurs plumes ébouriffées.

Puis, toute cette flottille heureuse partait à caboter le long des aulnes, revenait ensuite faire les plongeons et les saluts d'usage.

Le Lucon s'était blotti au fond des quenouilles, l'œil sur cette fête.

Il était loin de cette joie, lui!

L'amour de la liberté et des siens l'avait réduit à n'être plus qu'une bête de marécage.

Mais il en sortirait un jour... bientôt! bientôt!

La tête lui languissait dans ces idées-là, lorsqu'il vit que les canards s'étaient tous arrêtés, en alerte...

Tout à coup, la troupe se mit à taper de l'aile et s'envola en rasant les roseaux.

Quelqu'un venait sans doute!

Le Lucon, rentré dans ses quenouilles, écoutait comme si rien n'eût existé dans toute cette jungle que ce qui s'approchait de lui.

Soudain:

«Alexis! Alexis!»

Dieu! tout son sang lui monte à la tête.

Elle était là, derrière les aulnes, pâle, échevelée, pareille au spectre de la Malhurée[4] dans les gorges de la Gamelle.

Le jeune homme se leva tout d'un coup, et vite, il fut près d'elle:

— Marie! Marie! d'où vient...? d'où vient?

Mais elle, affaissée, ne pouvait répondre encore. Tant de choses tourbillonnaient tout autour... les fatigues, le chagrin, la peur...

Alors toutes les tendresses qu'on peut avoir pour un oiselet que le vent bourru déniche, le jeune homme les avait bien pour elle... et encore.

4. Voir *supra*, p. 149, l. 242.

Il lui baisait les mains, lui caressait le front: «Pauvre petite!» tandis qu'elle s'était mise à pleurer, et que des mots incompréhensibles bouffaient à travers ses sanglots.

Dieu! il eût bien tout donné pour guérir cette peine!

Au milieu des roseaux la fille était debout. Qu'elle était belle, avec ses pommettes fiévreuses et ses yeux noirs brillant comme deux baies de camarine[5] en pleine rosée d'aurore!

Alors elle dit:

«J'étais venue te chercher... Mon père te veut...Maintenant, laisse-moi partir seule... Il ne faut pas qu'on nous voie ensemble...»

Puis, sans rien ajouter, comme une perdrix qui se lève sous le pied du chasseur, elle s'échappa et disparut dans le détour des chenaux, vers le grand chemin.

Lui, de penser à ces mots: «J'étais venue te chercher», il était comme fou!

Il était devenu comme le centre d'une ronde ensorcelée. Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela lumineux, vivant, tournait autour de lui et criait: «Va-t'en! tu n'es pas une bête de rouches! Va-t'en! toi, le piqueur d'embâcles! Va-t'en! toi, le batteur de montagnes...! Reprends les vieux chemins de liberté et marche! Avant partout![6]»

Alors, le jeune homme partit à travers bois, et il allait, enjambant les rigoles, coupant les mailles d'eau, piquant au plus court, à travers les vasières, les ferdoches, les corps-morts.

Il ne sentait plus la griffe ni le croc de cette jungle.

5. Fruits comestibles de la camarine, plante de la famille des empétrées, poussant sur les hautes montagnes.

6. Rappel du mot d'ordre des ancêtres: voir *supra*, p. 162, l. 163 et *infra*, p. 262, l. 138.

114 XI,XII mots. «J'étais <deux points rétablis selon l'usage> 120 XI,XII d'embâcles, Va-t'en <point d'exclamation rétabli d'après les autres occurrences du même passage et selon l'usage>

Il traversa le rang des Caribous, en deux sauts atteignit la mare à Josime où le caliberdas des grenouilles s'arrêta sec, tandis qu'un héron s'enfuyait des clajeux en traînant ses béquilles.

Il entra dans les labours de Mainsal.

C'était l'heure où les fumées du soir s'élèvent droites comme les fleurs de l'épilobe[7].

Il obliqua vers les maisons. Il descendait les creux à la course, s'arrêtait sur chaque butte, le cœur lui débattant devant le spectacle de toutes ces terres qui, sorties de la morte saison, vivantes, ruisselantes, houlaient vers les monts bleus et les bois reverdis.

C'était cela qu'il venait défendre.

Avec tous les siens, oui, c'était cela qu'il venait défendre.

«Marche! Avant partout!», c'était bien ce que lui avait commandé le pays.

Déjà ce torrent de visions, d'amour et de paroles avait emporté le jeune homme au sommet de la butte, droit en arrière de la maison grise, et il allait prendre son dernier élan, lorsqu'il vit un attroupement de monde qui s'avançait dans le chemin.

Alors, pressentant un malheur, il se mit à courir vers le cortège au milieu duquel on voyait comme une sorte de grand oiseau noir qu'on eût traîné par les ailes.

En deux enjambées, le Lucon fut là.

Quelqu'un dit:

«C'est Menaud! Depuis deux ou trois jours qu'il déparlait. Il a profité d'une absence de Marie pour faire une escapade. On l'a trouvé près de la Ressource. Il faisait peur aux enfants. Il épaulait sa béquille comme ça et criait:

«Regarde! ils vont venir!»

7. Plante vivace des lisières des forêts, aux longues hampes fleuries roses ou pourpres.

151 XI la *R'source*. Il 153 XI,XII venir!» // «Alors <guillemets ouvrants supprimés d'après XI[P] et selon l'usage>

Alors, on l'a ramené, le pauvre homme!»

LE Lucon s'ouvrit un chemin jusqu'à la chambre où les femmes s'empressaient autour du malheureux.

Lui, pâle, tout égarouillé, dès qu'il vit le jeune homme:

«Joson! Joson!» se mit-il à dire. Il riait, pleurait, battait des bras comme pour une étreinte.

Puis l'obsession revenait:

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!» criait-il.

«Joson, Alexis! La montagne en est pleine! Tout le pays en est plein! Ohé! les gars, un coup de cœur! Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir.»

Le jeune homme assistait, muet et accablé, à cette scène.

C'était le fond de son cœur qu'au milieu des réflexions naïves, des histoires et des pitiés banales, le vieux draveur découvrait à nu! C'étaient ses pensées, ses angoisses, ce qui l'avait fait vivre, souffrir, ce qui l'avait poussé à chasser le traître loin de sa maison, à battre le ban pour soulever les siens contre les empiétements de l'étranger, c'était la passion qui l'avait emporté vers le clan des libres chasseurs et que la tempête et la nuit avaient vaincue!

Le Lucon brûlait de crier à tout ce train de soigneuses et de curieux:

«Allez-vous-en; vous ne comprenez rien. Vous ne savez point ce qu'il y a au fond de ce délire.»

Il demanda:

«Où est Marie?»

Alors, sans s'occuper des commères, et parce que c'était à lui que l'appel de Menaud demandait réponse[8], il se précipita dans la chambre où la jeune fille s'était enfermée.

Dès qu'elle le vit, entre deux sanglots:

8. On attendrait «demandait une réponse», l'expression n'étant pas figée (contrairement à «avoir réponse à tout»).

«Je n'ai plus que toi...» dit-elle.

Le Lucon avait baissé la tête.

Entre cette fille et lui, s'interposait le souvenir des paroles du dernier soir avant le départ pour la montagne.

Alors, quand tout le patrimoine menacé s'était agrippé à lui, suppliant: «Tu ne nous abandonneras pas!» Marie avait opposé son rêve à elle, son idéal de vie enclavée, pareille à celle de ces égoïstes qui n'avaient rien voulu entendre au delà de leurs clôtures.

«Il y a de la bonne terre[9], avait-elle dit; ce serait plaisant de vivre icitte tranquille!»

Sans trop le vouloir, le Lucon avait prononcé ces derniers mots à haute voix.

La jeune fille se figea, silencieuse.

On entendait Menaud battre de ses appels le grand désert de sa folie.

«Vivre icitte tranquille... vivre icitte tranquille, ce serait plaisant, murmura-t-elle... oui! mais... il faut penser à tout le pays, aussi... Alors, si tu as de l'amitié[10] pour moi, tu continueras comme Joson, comme mon père!»

Puis, toute dans le refuge des bras qu'il ouvrait, longtemps elle pleura contre son visage.

DEHORS, les hommes fumaient, sans rien dire.

Le soir était tiède et, sur l'eau des mares et des rigoles, bouillonnait la clameur des grenouilles.

De temps en temps, par les fenêtres ouvertes, débordait le cri d'angoisse de Menaud:

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!»

9. Voir *supra*, p. 240, l. 326.

10. Voir *supra*, p. 242, l. 369.

205 XI[P] tiède; et

Alors, au milieu des hommes qui se passaient la main sur le front contre le frôlement de cette démence, lentement le vieil ami de la terre, Josime, prononça:

«C'est pas une folie comme une autre! Ça me dit, à moi, que c'est un avertissement.»

Charlevoix, 1937.

215 XI 1937. <suivi, p. 149, de *LES NOMS GÉOGRAPHIQUES* (...) *faubourgs de La Malbaie.*>

Page laissée blanche

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

MANUSCRIT *A*

Manuscrit *A*, cahier 5, verso de la couverture
(AUL, fonds Félix-Antoine-Savard).

[Chapitre I][1]

[2] {I} Assis à sa fenêtre, ↑*et où déjà*↑ replié sur lui-même, son doigt encerclant l'éternel bauquin de pipe, tandis qu'autour, comme une couverture qu'une femme étend[2] sur un lit, s'allongeait la grande paix dorée du soir, Menauld écoutait les paroles |*pu*|**mi**raculeuses:

« Nous sommes venus il y a 300 ans et nous restés....

Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons ; elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains : il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant |**;**| : ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

{2} Autour de nous des étrangers sont [3] {3} venus, qu'il nous plait d'appeler les barbares ; ils ont pris presque tout le pouvoir ; ils ont pris presque tout l'argent ; mais au pays de Québec..... rien... n'a changé.....

X→ *On eut dit que l'ombre s'était soudainement épaissie sur ce* | s | *tte lignes phrase. La voix de Marie s'était mise à trainer d'hésitation et son doigt à s'égarait*↑*er*↑ *entre les lignes du beau livre (que le soir* ↑*semblait*↑ *ensorcelait*↑*er*↑*) soudainement ombre du soir* [?]

→X {4} On eut dit que l'ombre *s'etait* soudainement s'etait épaissie *sur ces lignes cette phrase.* La voix de Marie s'etait mise à trainer, son doigt

1. Cahier I. Cahier d'écolier *Hilroy Series 3511*, illustré (homme et enfant pêchant dans un ruisseau) ; 40 pages, 18 x 23,5 cm. Non paginé. Couverture : « Menaud » au feutre noir, suivi, en-dessous, du chiffre « I » en noir, repassé au feutre rouge. Deuxième de couverture, au feutre noir : « Au très cher / M^gr^ Albert Tessier, / en hommage d'admiration / pour l'œuvre qu'il a / accomplie ~ / MENAUD / Février, 1968 –». F. 1, à l'encre : « Premier manuscrit / de / MENAUD / (où il y a beaucoup / de fautes) / La première idée ↑ou vision↑ de Menaud me vint / à Clermont, un soir (vers les 10 heures) / que je revenais de la DRAVE où j'avais / rencontré Menaud / Et ce fut comme si j'avais vu / tout, tout d'un coup. / MENAUD / N.b. J'ai jeté au panier beaucoup / de brouillons. –».

2. « Ainsi qu'une couverture » et « étale » ajoutés dans la marge supérieure du f. *3*.

à s'egarer *entre les lignes* dans le beau livre dont le soir *ens* semblait ensorceler les lignes

{5} Menauld se leva, se redressa de toute sa haute taille: comme si ce qu'il venait d'entendre là, eut *creus* ↑ouvert↑ à ses pieds *comme* un grand gouffre d'ombre

Rien n'a changé... Rien n'a changé... dit-il (grommela-t-il)

[4] {X→} *Il* ↑*Cependant qu'il*↑ *secouait*↑*ait*↑ {*Il secoua*} *violemment, à coups secs sa pipe sur son talon;* →{*Il regarda par la fenêtre aces appendue au mur d'ombre comme un tableau ancien de montagnes endormies* sous s et d' ↓*sous*↓ *l'azur brunissant*} pens ↑*et*↑, *comme pour chasser les pensées de ténèbres dont cette phrase l'envahissait, il prit un long éclat de cèdre;* et alluma la lampe ↑*le plongea dans la braise*↑ — *plaçant la lampe au milieu de la table, il l'alluma* –

Et comme ↑*tandis qu'*↑ *il cherchait en vain à demêler* mille ↑*les*↑ *pensées qui surgissait du fond obscur de son âme, continue dans ton livre, dit-il à Marie.*» Elle reprit. *Comme si* de ces pages lui venait *les mots qu'il y avait là* {écrivait} *traduisaient en parfaite lumière les idées confuses qui bafouillaient en lui-même*

Elle reprit:

{→X} |*v*| Violemment, à coups secs, il secoua sa pipe sur son talon, regarda par la fenêtre appendue au mur d'ombre comme un tableau de montagnes noires sous l'azur brunissant; et pour chasser les pensées de ténèbres dont cette phrase l'envahissait, il *prit un* plongea dans la braise un long éclat de cèdre dont il alluma sa lampe

Et tandis qu|*'en*|e vain |*il*|**ement** il cherchait à demêler les pensées qui surgissaient en broussailles du fond obscur de lui-même, «|*c*|Continue dans ton livre, dit-il à sa fille». comme si les monts [*sic*] qu'il y avait là, écrivaient lisiblement au mur les idées confuses qui bafouillaient en lui- même.

Elle reprit:

Rien ne changera parceque nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées nous n'avons compris clairement que ce devoir-là; persister; nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus, peut-être *en*↑a↑fin que dans plusieurs siècles encore [6[3]] le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir.»–

Comme deux tisons de braise s'etaient à ces mots allumés dans les yeux de Menhaud

3. Profil d'homme esquissé dans l'angle supérieur du f. 6.

La lumière l'eclairait *rougeâtre* l'éclai *lui* le *sculptait le visage frappait en plein visage* comme *on eu dit une tête héroique sorte de moulé toute rouge encore après la coulée de bronze*

{par crainte peut-être que le charme de vie ne... Et comme si cette parole *↑phrase↑ avait ↑pour lui↑ un goût de consolation et d'espoir}*

Le regard de Menaud s'etait attisé ↑: Assez, dit-il à sa fille↑: «une race qui ne sait pas mourir..., cette parole-la *voici maintenant que cette parole-là flambait dans l'humble maison comme* | s | *des* [?] *feux d'abattis dans la clairière du printemps +*

↑Avec ferveur↑ Menaud repeta ↑comme pendant un cantique de retraite↑: une race qui ne sait pas mourir... Son visage ↑austere↑ de paysan bruni par les travail et les rudes saisons s'en *↑& ses bras↑ s'etait* comme *enflammé et* debout il apparut comme ce soir-là comme *comme autrefois lorsque dans les nuits calmes* les buchers *autour des buchers↑rasiers↑ ↑de delivrance↑ la joie de s* | on | a *chaumière, la joie du sol→↓& la splendeur / du feu vivant↓ s'exaltait en lui* | en | *les gestes ardents et et le bronze rouge de sa face–*

C'etait

Il avait l'air d'une terre cuite; tout, masque volontaire des↑un↑ paysans à vie rude; comme les maisons, comme les rochers, comme la terre; non une chair mais un sol pauvre

C'etait un rude homme *presque un géant que ce Menaud* — un homme *tout en muscles,* tout en *↑forte↑ charpente a peine équarrie; sur sa tête comme une broussaille vivante de cheveux et ses traits comme une terre brune que la vie avait modelée avec des rigoles et des rides, ne laisant en relief que l'ossature, ↑(chair que l'épreuve avait lavée)*[4] *↑ & colore qu'elle avait colorié de ses ocres & de ses gris ↑du même pinceau↑ (maisons, rochers, terre de Mensal — ↑comme une maquette en œuvre / d'inspirat.↑ Et quelle âme*

Il etait beau à voir: s'etait arrêté *d'une beauté de forte charpente d'une sérénité d'âme silencieuse... sans & des yeux qui savaient certes s'aviver aux heures de périls, mais qui avaient conservé dans l'arrière plan du regard... la simplicité, la confiance de ceux qui ont vécu... comme ceux qui ont eu à lutter contre*

Il se fit un long silence dans la pièce

[8] La défunte avait bien *reussi ↑*tenté↑ pendant quelques années à *retenir sur la terre ↓*enraciner cette humeur↓ d'aventures: avec elle & pour elle il avait... tout en frisson quand le vent du nord

4. «(chair que l'épreuve avait lavée)» ajouté en interligne, au crayon rouge.

avec elle & pour elle sur cette terre *p* rocailleuse de Mensal il avait *essouché* buché, brulé, essouché MIS EN TAS à force de reins et de bras, des monceaux→{mulons} ↑EMMULÉ mulons↑ de cailloux, en alerte d'émoi dès que ↑au relevé↑ son regard *prenait* ↑ouvait prendre↑ vol vers le bleu ↑fondant↑ des monts dès que le vent du nord venait lui *flatter*→ ↓filtre↓ le visage de parfums et de voix

en paroles magiques... ses filtres *des parfums* ↓embaumés↓

Mais depuis que le cercueil avait par une froide journée de novembre fait la ↑grande↑ migration, tout *un* ↑le vieil↑ atavisme de vagabondage s'etait levé ↑comme après le passage / du [?] gard, une armée de brac. / recrue / revenus↑ et sa passion de jeunesse pour la liberté de ses pas dans ↓les sentiers↓ il avait comme retrouvé ses ailes et depuis avec Joson, son fils en qui il avait *retrouvé* ↑recoltait↑ toute |*l*| sa passion de la montagne il passait le printemps & l'automne & presque – ↓au large, dans les solitudes ou / il etait roi –↓

Marie sa fille[5]

Recherché par les comp. – pour sa longue expérience des rivières; nul homme mieux que lui ne connaissait son sang-froid dans les périls l'art de la drave Sa force d'epaules & de bras: ↑>le coup d'adresse↑ de poings[6] Son endurance; chaque printemps avai↑e↑nt trempé cette sève; des misères incroyables surtout au temps de jeunesse lorsqu'il fallait (transi dans l'eau & la glace & couchant (tournant autour d'un feu |*d*| sous le grand toit d'étoiles.–

tourner & retourner son sommeil[7]

Le regard de Menaud s'etait attisé. Cette phrase avait pour lui un goût de consolation et d'espoir. «Assez, dit-il à sa fille. ˣ→ ↑Elle laissa le livre retomber sur ses genoux↑ «Une race qui ne sait pas mourir».

Voila maintenant que cette parole-là flambait dans l'humble maison comme des feux d'abattis dans la clairière du printemps.

Avec ferveur, Menaud repeta: «Une race qui ne sait pas mourir» Son visage austère de paysan bruni par le travail et les rudes saisons et ses bras s'etaient enflammés comme autrefois lorsque dans les nuits calmes, *autour* près des brasiers de délivrance, la joie de sa chaumière, la

5. Tête de souris esquissée dans l'interligne qui suit les mots «Marie sa fille».

6. «de poings» ajouté au crayon rouge.

7. «tourner & retourner son sommeil» ajouté au crayon rouge.

joie du sol et la splendeur du feu exaltai↑en↑t en lui les gestes ardents et le bronze roug|i|e de sa face.

[*10*[8]] Tout cela lui revenait parfois dans ses longues songeries

il voyait passer...

toutes |*s*|ces auster, s'etaient dorées...

la fierté des grands combats & quand venait le printemps & dans les coupes de montagne, comme un son de cor, la voix des rivières

Une chose tout de même: triste, dont il souffrait ↑Une seule résistance, un point, une protestation venue du / sang↑

Et cela lui revenait ce soir (le ver

dans le bois[9])

baliveau ↑(quel homme ce MENAUD)↑

Plançon de chêne & solive *bau* ↑Taillé comme un maitre↑ bau

«Une race qui ne sait pas mourir» Il se fit un long silence dans la pièce

Taillé comme un plançon d'érable ↓Droit et fort comme un plançon d'érable↓

Et Menaud ouvrit la porte toute grande et dans le soir immobile contempla longtemps la campagne endormie, laissant aller ses regards qui volaient et revenaient comme des engoulevents au nid de ses pensées[10]

«Une race qui ne sait pas mourir». Il se fit un long silence dans la pièce.

Menaud ouvrit la porte toute grande et dans le soir immobile contempla longtemps la [*11*[11]] campagne endormie, laissant aller ses regards qui VOLAIENT et revenaient comme des engoulevents au nid de ses pensées.

L'homme était beau à voir. Droit et fort, {malgré / l'âge} jet *dont ce mi* vigoureux dont ce milieu austère semblait avoir inspiré l'elan; robuste baliveau d'âge ancien que la vie avait sculpté, creusant des rigoles *et*, des rides, lavant les chairs et dont elle avait coloré les formes des mêmes ocres, des mêmes gris que les maisons, les rochers et les labours de Mensal

8. Aigle aux ailes déployées esquissé dans la marge supérieure du f. *10*.

9. «(le ver / dans le bois)» ajouté au crayon rouge.

10. «*Et Menaud [...] ses pensées*» ajouté au crayon.

11. «La vie dure, *sans pitié, avait sculpté jusqu'à l'ossature* ce visage / de s'etait comme à fond / avait acharné à froid ce visage, y creusant / des rigoles et des rides de misère & le colorant» transcrit dans la marge supérieure du f. *11*.

L'homme etait beau à voir. Au dedans, une grande sérénité d'âme silencieuse, une puissance maitresse d'elle-même, une tenacité *q* dans tous les combats des mâles travaux; et tout au fond, sous la surface tranquille, une passion sauvage pour la liberté, un amour de son pays qui s'augmentait d'année en année, comme un fleuve, de toutes les défaites, de toutes les humiliations de sa race que l'observation et les lectures [*12*] de Marie drainaient ↑charriaient↑ en son âme.

Il etait veuf depuis quelques années et vivait seul avec sa fille et son fils.

La défunte, comme il l'appelait lui-même avait tenté longtemps d'enraciner au sol *cette humeur* ce vagabond des bois; avec elle et pour elle sur cette *terre* âpre terre de Mensal, il avait buché, essouché, *mis* dressé en troupeau immobile des mulons de cailloux *à force de bras et de reins* en alerte d'émoi dès qu'au relevé des reins son regard pourvait *voler* s'echapper vers le bleu des monts dès que le vent du nord venait lui verser au cœur les paroles magiques et les filtres embaumés

Mais depuis que *le cercueil, depuis dans* ↑par↑ la froide matinée de novembre le cercueil avait fait la grande migration, tout le vieil atavisme de vagabondage s'etait levé en [*13*[12]] lui, comme après la ronde *du gardien* ↑*du garde* du guet / *gendarme*↑ une harde de braconniers.

Il avait comme retrouvé ses ailes et sa passion de jeunesse pour la liberté de ses pas et depuis, avec Joson, son fils en qui il avait recolté tout son amour de la montagne, il passait le printemps, l'automne et |*d*|les ↑premiers mois↑ |*d*|longs hivers dans la solitude dont il était roi.–

De retour à la maison, il épuisait les veillées à revoir ses souvenirs, dans le calme et la chaleur des longues songeries. Tous les passages et les incroyables misères de sa vie lui *faisaient* {composaient} comme un spectacle agréable & presque une envolée d'orgueil au dessus de tant d'obstacles vaincus.

{*Ce printemps-là*} Puis quand ↑Et comme↑ |*d*|les cloches du printemps semblaient sonner là-bas dans les tours et les clochers de la forêt prodigieuse, lorsque dans les coupes de montagnes, la voix des rivières *mugissait* commençait à mugir comme un cor d'appel, *il partait il* ↑Menaud↑ avait décidé [*14*] qu'on partirait le lendemain. Des hommes de la Compagnie étaient venus la veille chez le vieux maître-draveur;

12. «tas, tapée, hardes» griffonné dans la marge supérieure du f. *13*, à droite d'une addition: «26 + 37 = 63».

c'etait un anglais *long* sec et long, *à la face* et rouge de visage comme une grappe de mascot; un interprète l'accompagnait.

On avait demandé à Menaud ses services. Il en avait eu comme un coup de sang – Sa longue expérience, *son sang* ses coups d'adresse dans la conduite du grand troupeau, son endurance trempée dès sa PRIME jeunesse par d'effroyables privations de jour et des nuits passées à trouner et à retourner son corps transi entre le feu... et la glace sous le grand toit d'étoiles, tout ce passé ↑de misères↑ lui avait monté en tête

Il y avait eu entre la demande et la réponse un long silence pesant où *le bonho* Menaud ↑replié sur lui-même↑ avait serré son vieux cœur entre ses genoux pour empêcher qu'il n'éclatât

un *long* silence demesurément long comme *les silences des* au temps d'orage [*16*[13]] il s'en prolonge entre les coups de tonnerre. Puis la pipe s'etait mise à *sonner* frapper nerveusement *sur* le crachoir a *deve* à sonner comme une cloche d'alarme.

Menaud s'etait dressé ensuite *comme* {cambré} ↑p|*ar*|**our**↑ une protestation venue de son sang contre cet étranger qui après tant d'autres le commanderait là-bas dans |*sa*|**so**n propre *montagne* pays, lui *le capitaine* maitre de haute rivière,→ *capitaine des longs trains de bois qu'il menait à val dans les cris & ↑malgré↑ les tumultes ↑& les révoltes↑ de l'eau révoltée*

comme les bouviers des antiques ↓paturages↓

{dogue / de fer}

→[x] capitaine ↑glacé↑ des longs trains de bois qu'il menait ↑à grands cris↑ comme un ↑rude↑ bouvier des antiques paturages, sous son dogue de fer, *malgré* ↓dans↓ les tumultes de l'eau révoltée.–

Puis les gros yeux de Joson et les toussotements de Marie... et surtout je ne sais quel appel de la rivière, {dont le visage / & / l'humeur / lui plaisait}, la grande route par où sa vie s'en etait allée... l'avait calmé–

Il avait d'un mot donné sa parole–

Mais ce soir, veille du départ, tout ce qu'il avait |t|eu la ↓faiblesse de taire↓ *(en lui- même (longs bras de feu*

{maisons petites / ESCARBILLES}

Puis les gros yeux que lui avait roulés Joson et les airs et les toussotements de Marie et surtout l'image apparue de la grande rivière,

13. Le f. *15* est resté blanc. Dans la marge de gauche du f. *16*, F.-A. Savard a dessiné deux visages, l'un de profil, l'autre de trois quarts.

dont le visage et l'appel et le *charme de* ↑le↑ visage ↑& l'appel↑ de cette route par où sa vie s'etait ecoulée presque toute, *tout* cela l'avait calmé

Il avait d'un mot donné sa parole.

Mais ce soir là, veille du départ, tout ce qu'il avait eu la faiblesse de taire lui remontai|*t*|**ent**

[*18*] ↑*lui*↑ *remontaient en surface* et dans le coin sombre, *au feu* ↑au feu↑ de la lampe qui allumait des escarbilles en ses regards, il avait l'air d'un forgeron martelant des pensées de fer.–

Il avait ↑bien↑ demandé à Marie quand elle eut {Après / le récurage} ↑Lorsque Marie eut *en*↑ accroché le *grand* grand plat de fer blanc {qui brillait} ↑au mur↑ comme une ↑grande↑ lune rousse, il avait demandé à Marie un petit brin de lecture dans l'espoir que les mots écrits ↑des livres↑ qui sont {(oiseaux rares)} calmes, qui sont loin... sur les ailes on fait un beau voyage...

Mais voila que cette diable de lecture... ↑l'avait pris↑ des mots en armes.... une mobilisation {comme dans / les histoires / de son pays} > voix de la montagne, des champs, des bois des maisons et que cela était entré chez lui comme dans les coups de vent d'automne la bourrasque ouvre les portes & que toute la maison ↓en avait vibré↓

Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir

{Il se rappelait / la visite de Munroe}

Une race qui ne sait pas mourir

Il se promenait de long en large maintenant... ces mots là *tirant* ↑epaulant↑ ses mots (coup de fusil

ˣAprès le récurage, lorsque Marie eut accroché le grand plat de fer-blanc qui brillait au mur comme une large lune rousse, il lui avait demandé un petit brin de lecture, *dans l'espoir que les mots* dans l'espoir *sur les* ↑d'un *repos* apaisement↑ *que* ↓par↓ les mots des livres quil *sere* ↑trouvait↑ calmes et semblables à des oiseaux sur *les ailes des* {les}quels *on fait souvent* ↑s'envole parfois le songe↑ d'un beau voyage

Mais voilà que ↑de↑ cette diable de lecture etaient sortis des mots en armes et qu'avec eux toutes les voix du pays, de la montagne, des champs, des bois, s'etaient engouffrées chez lui, ébranlant son âme et sa demeure comme dans les coups de vent d'automne quand la bourrasque ouvre les portes

«*Une race qui ne sait p* Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir» — Il se rappela la visite de Munroe, la veille — Une race qui ne sait pas mourir... Il se promenait de long en large maintenant,

épaulant ces mots-là vers les 4 coins d | *u* | **e** *ciel* son pays contre *les* l'assaut hostile qu'il voyait

[*20*[14]] combat des silhouettes mouvantes au ↑4↑ coins du ciel contre les ennemis deplaçant l'ombre & la lumière

Vers huit he & quand le père eut repris son coin ↑le bonhomme / au coin du feu↑

Marie avait repris le métier: bruit du ros qui tassait→ la tissure →feutrait (qui par coup double

{Ce qu'elle / fait}

la navette qui glissait comme un canot rapide sur la grisaille de la chaine

{grosse / étoffe / brune} (racine d'aulne

{Gris violet} (ecorces de bouleau blanc

{aune} (ecorce (anée) aulnet

{*Fruits*} Baies de genevrier

Elle *avait reçu* Elle allait la belle tisserande (descrip–

qu'un rythme a droit a gauche, la danse de la laine filée par elle teinte par elle dans les ecorces de bouleau blanc mêlant à la trâme de cette lourde étoffe grise tout↑e la chaleur↑ son cœur pour le père & le frère qu'elle allait vêtir & préserver contre...

peut-être à travers les mailles...

Et c'etait sa manière à elle: de chanter: Une race ↓qui ne meurt pas↓

{long / ourdissage}

Un | *aboie* | **gro**gnement de....

Tous ses fils là tendus, sa mère les avait eu devant elles... & dans la trame les vertus de resistance... ↑& avant elle↑ bien d'autres encore

ramper ↑monter↑ dans l'ombre

Menauld prit ↑s'affourche ↕maintenant↕ sur↑ sa chaise dans sa pose *à cheval* {Puis il s'affourcha sur sa chaise / *selon son habitude,* sur sa chaise, *face à* l'œil / de feu au guet sur le... de feu / du grand poêle / dont sa pensée prenait / conseil} face *à la* au rond de feu ↓dont sa pensée semblait prendre conseil↓

Marie avait repris le métier; l'on n'entendit plus que le bruit du ros qui tassait la tissure et l'on ne vit plus que la navette qui glissait allant et venant comme un canot de passeur ↑nocturne↑ sur la grisaille des chaines

14. Esquisse d'une femme assise à son métier à tisser, dans la marge de gauche.

Ainsi *tissait* allait-elle la *belle* tisserande, belle et svelte ↑comme les quenouilles du grand lit↑ fraiche comme l'ecorce des bouleaux tendres *peints* ↑couleur ↑ d'aurore d|*es*|**u** bois du Friche

Un rythme la berçait de droite à gauche, *les* ↑de ses 2↑ bras levés ↑l'un àprès↑ {elle} batta|*n*|**it** la mesure à l'orchestre invisible des *choses* ↑harmonies↑ domestiques, mêlant à la trame de cette lourde étoffe grise toute la |*chaleur*|**ten** ↑chaleur↑ de son *cœur* être pour le père et le grand frère qu'elle allait *vêtir* protéger comme ↑d'↑une armure de chaleur contre le froid qui *fait mourir* ↑glace ↕là-bas↕ le cœur↑ |*l*|**des** hommes

Et c'etait sa manière à elle ↑aussi↑ de *répondre aussi* ↑dire à chaque coup de marchette↑ : une race qui ne meurt pas: Tous ces fils là tendues, *devan* sa mère les avait eus devant elle et *et* bien d'autres avant elle encore |...|**et** dans la trame, le cœur des femmes de ce pays avait mêlé contre le froid la chaleur des toisons, contre l'ennemi

[22] Le délié: Il y a chaise icitte pour toi–

– Marie: ne savait que penser: les yeux des jeunes gens etaient sur elles & peut-être comme le soleil.. dans les gaulis.....↑(une chaleur, un rayonnement↑

Ce delié là, Menaud ne l'aimait point ↑l'homme des traits-carrés↑ : ferme la porte, tu fais entrer les maring–

& papillons ↑hannetons↑ qui sonne↓nt↓ au vitre (comme Menaud pensait à cet intrus....

– l'harmonie fut rompue & le dialogue silencieux des 2 êtres

Maria ↑Puis elle↑ se mit à rougir & *ne savait Elle avait senti* depuis quelque temps, au sortir de l'église surtout *quand il fallait quand* ↑où↑ les *jeunesses en double haie* faisait↑ *ont*↑ *LA REVUE* des filles, elle avait senti que les yeux des jeunes hommes étaient sur elle et peut-être la BELLE, la sève de son cœur s'en etait-elle émue *comme tout* comme les gaulis du boqueteau s'emeuvent quand le soleil du printemps les rechauffe d'amour

Il prit sa chaise, elle son métier

mais le dialogue silencieu|*se*|**x** qu'echangeait son cœur et la pensée de son père... *hélas*, comme |*une*|**la** laine de chaine fragile hélas s'etait rompu–

Menaud n'avait point bougé; il n'aimait point ce gars-là.

les vertus ↑talismans↑ de résistance & des prières mêmes

Et tandis que le soir les hommes jonglaient au coin du feu en comptant les perils de demain, *vaillantes* confiantes, jamais affaissées,

toutes les mères *femmes* ↑elles↑ avaient *juré* résolu en passant la laine que la race ne mourrait pas: Et peut-être→↓*et tandis que les hommes, ↑muets↑ au coin du feu, semblaient

Et peut-être aussi la belle, dans la navette légère, un songe d'amour parfois...↓

Vers les 8 heures, Baron se mit à grogner. Quelqu'un secoua les pieds sur la *galerie* palier du seuil, puis frappa.

C'etait le Delié ↑, le veilleux depuis 1 mois↑: Marie *ne sut quoi* se leva pour *dire* lui dire: Il y a une chaise icitte pour toi.

[24[15]] Belle pièce ↑d'homme↑ cependant ce |*d*|**D**élier! fort & robuste comme un merisier de bronze et des yeux noirs tapis comme ↑ceux d'une bête fauve↑ sous la broussaille ↑& l'ombre↑ des sourcis

Mais Menaud n'aimait point ce gars-là ↑qui venait.. dans les pensees / qu'il fourbissait↑; il lui avait jeté brusquement dès l'e *entree* ↑seuil↑: Ferme la porte, tu fais ENTRER les maringouins.»

Il l'avait ↑*Il l'appelait le Carcajou* Il l'avait surnommé le Carcajou↑ ↓depuis qu'↓ un jour ↓d'aguet↓ surpris *en delit* dans ses collets de chasse; depuis *qu'il* qu'entre chien et loup il *l'*avait cru le voir ↑d'aguet↑ ↓s'insinuer / et *glisser*↓ roder ↓comme une couleuvre↓ autour de s|*a*|**es** granges dans les embarras des clotures

Et la veillée se poursuivait, marchant dehors au pas d'ombre claire d'une nuit de printemps, a*u* l'intérieur au pas *de lumière & d'horloge* ↑d'horloge↑–

– La navette se remit à naviguer

– Le Delié *lançait* jetait par intervalles des appas de con*serv*↑vers↑ation

«L|*es*|**a** *chemins* ↑route↑ *sont* est vilaine»

On sait bien: le printemps. *Le pere* ↑repondit Marie↑

C'est la |*3*|**2**e journée de norouet. Le *temps* vent va calmir demain. ↑Puis ses 2 yeux↑

– Les hannetons ↑attires par la lumière↑ se↑tait↑ *mirent* ↑mis↑ à *cogner* ↑grêler↑ *aux* les vitres, qui *resonn*|*erent*|**aient** comme des *cymbales* ↑castagnettes↑ qui *resonnaient* ↓cliquetaient↓ comme des castagnettes ↓balles↓

15. «CHANSON» transcrit dans la marge supérieure du f. 24, à la droite d'une tête de jeune homme fumant la pipe.

↑Non,↑ Menaud n'aimait point ce gars-là; d'↓e↓ *instin* tout son instinct d'homme libre et jaloux du sol. Il etait pour lui de ces esclaves dont les épaules ont les gales du bât; qui livrent pour de l'argent la montagne et les chemins à l'étranger. Cette espèce, peut-être un jour, quand on en aurait assez, les chanps, les monts, tout le passé, ↑toute la race↑ les renieraient.

De penser que sa fille, le sang de son sang, pourrait peut-être.... Non–

Une grande résolution commençait à l'ebranler jusque dans ses muscles

Ah! si, un jour, le troupeau de ces lâches et des ces vendus venait à menacer

lui, foi de gueux, s'en irait quelque part ↑*vivre* seul↑ sur la montagne ↑avec Joson↑ et quand passe↑raient↑ les bataillons de la tempête qui MÈNENT les grands souvenirs du passé d'un bout à l'autre de son pays, il |*s*| emboucherait son burgau d'écorce *et son* ↑pour un↑ appel *de* ↑à la↑ liberté

Puis ses deux yeux parfois à la derobade s'echappait sur l|*es*|**a** ligne de lumière ↑qui palpitait↑ *sur les muscles & les chairs* ↓le visage et les bras harmonieux↓ de la tisserande

Le bonhomme se leva pour sa tasse de [26] thé qu'il prenait à 9 heures. Vieille habitude de *tra* chasseur solitaire *pour chasser* {contre} le PESANT qui *l'engourdissait* ↓l'accablait↓ *tous les soirs.*

Il se mit a boire lentement, les yeux mi-fermes

Marie trimait toujours |*f*|**b**ruyante & faisant tapage de ses marches et de son ros pour emplir |*l*|ce silence gênant

Menaud buvait *lentement* ↓avec lenteur↓ *toujours* ↑encore↑, les yeux mi-fermés

parfois ↑il↑ béa*nt*↑it↑ un long «hein» quand le Delié l'affligeait d'une question oiseuse.

Puis vers les dix heures, il se leva, remonta l'horloge, sortit vers les étoiles... {regarda ↑*considéra*↑ *le / ciel comme / un champ de / marguerites / froid s'avivait*} *(nuit de brume.....)* ↑*& rentra*↑ *fourgonn*|a|*er le poële et quand le Delié eut bien compris qu'*|il|*e c'etait l'heure,* ↑*il regarda la fille*↑ il ↑*Menaud*↑ *lui ferma la porte....* Tire tes grègues / *Gagne ton trou,* le ↑*mon*↑ *Carcajou dit-il...*

Puis[16] vers les 10 heures ↑11/2↑, il se leva, remonta l'horloge, sortit vers les etoiles, considéra *le ciel* la nuit *comme* ↑toute en fleurs ainsi qu'un↑ un champ de marguerites, rentra fourgonner son feu qui s'aviva soudain comme une TALLE de harts rouges. Le |*d*|**D**élié avait enfin compris que c'etait l'heure. Il *etreignit* regarda une dernière fois Marie *comme* pour en imprimer sa pensée *et*, lui jeta bonsoir et deguerpit.

Menaud s'en alla dans la chambre obscure, chassa longtemps du regard jusqu'à ce que l'homme eut dévalér la pente qui crissait de givre, passé derrière les futs bleuis des grands bouleaux pour entrer dans |*l*|des brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des *ailes* oies aux ailes ouvertes toutes grandes.–

Puis il s'en alla dans la chambre obscure... et suivit poursuivit ↑*chassa*↑ *longtemps du regard* l'homme qui s'en allait *jusqu'à ce qu'il l'eut vu* passer *dévala à 3 enjambées la butte* ↓*de givre*↓ gresillante ↑*crisser*↑ [*28*[17]] *passa devant les futs bleautres des bouleaux et entra dans l*|a|**es** brume→ ↑*à vau de route*↑ *du grand chemin* que le froid comme des oies, ailes tendues *qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes*

{Vers les ↑10 heures↑} *Joson rentra* Joson rentra. ↑revenant ↓en chantant↓ du (les pieds dans / la boue & l'ame↑

Celui-là n'etait; pas la ↑même↑ bête épaulée
culotte grise — coupe-vent (mais au beau bati
un cœur d'or & franc comme l'epée du roi–
agile
œil comme la source quand
et je ne sais quel souffle d'âme profond
agilité.....
homme des situations — travailleur
> comme si une brise fraiche
Menaud savait qu'il |*v*|revenait & se mit à raconter

{Vers les 10 heures} *Quelques minutes* après ↑*plus tard*↑, *on entendit* ↑*une voiture se lamenter*↑ *par interv. un chant qui s'***en**↑*e*↑ venait ↑*rapprochait*↑ par *Menaud prêta l'oreille &*→ {*puis un / roulement*} ↑*de*

16. Le texte qui suit, transcrit dans la moitié inférieure du f. *27*, constitue une nouvelle version du texte raturé qui se trouve en regard, au f. *26*: «*Puis vers les dix heures* [...]». La moitié supérieure du f. *27* est restée blanche ; seuls quelques traits de plume y apparaissent, représentant de vagues oiseaux et une rivière, barrée vers le bas et marquée «Portage».

17. «Les sources longtemps aveuglées» transcrit dans la marge supérieure du f. *28*, et trois profils de vieillards esquissés dans la marge de gauche.

voiture↑ dans la demeure religieuse du grand silence →reconnut l'air de ses anciennes chansons d'amour {et la voix} ↑de Joson↑ comme un COUPLE dans la demeure qui s'en revenait *marchait... comme ↑lui avec sa↑ pensée d'amour*

[*30*[18]] *Le visage de Menaud s'etait détendue*

pensées amères qui le faisait grimacer

→↑Il avait de la complaisance a regarder / ce bel athlète↑

> Il se retrouvait tout entier; lui pourrait bien.... Mais Joson ferait la releve — & le sentinelle dans le même chemin {avec > la fille à} Gauthier... (bonne race)

pour détruire là-bas, presque au pôle, les cambuses de l'ennemi

«Son père — dit Joson — ca va geler cette nuit ↑les chemins sont croustillants[19] *↑; ↑L'air est d'en haut↑ le temps est clair comme une perle; on a décidé* hier aujourd'hui, *les jeunesses ensemble, de partir matin.*

On doit *s'attendra chez les Maltais.*

Puis il se mit à raconter *↑detailler↑ ce qu'il avait appris chez Louise à où il allait voir.. sa blonde*

Le BOSS ↑nouveau chef[20] *un BLOKE↑ etait dur; il avait dit que «ca passerait» ce printemps à la drave*

On a↑vait↑ demandé plus de couvertes parce qu'on attrapait du mal la nuit; il parait qu'il a répondu en anglais que de rester chez nous si on n'etait pas capable de se réchauffer en travaillant. ˣ*qu'on ne valait pas |d|les chiens qui se réchauffent à trembler*[21]

[*31*] *Tous les autres avaient* baissé *↑plié*[22]*↑ la tête mais* que *lui, Joson, lui avait répondu ↑a invité↑ de venir* dire *↑repeter↑ cela devant son père*[23]

Les amours, les travaux qu'on ourdissait déja pour l'été ↑prochain↑ qui s'en viendrait *↑venait↑* bientôt, *↑le violon, les complaintes*[24]*↑ les éternelles*

---

18. Profil d'homme esquissé au milieu de la marge de gauche du f. *30*. La mise au net des f. *28*, *30* et *31* commence au f. *29* et se poursuit au f. *32*; notre transcription respecte cet ordre.

19. «*les chemins sont croustillants*» ajouté au crayon en interligne.

20. «*chef*» ajouté au crayon.

21. «ˣqu'on ne valait pas [...] trembler» ajouté au bas du f. *31*, dans le prolongement du mot «travaillant».

22. «*plié*» ajouté au crayon.

23. «*a invité [...] père*» ajouté au crayon.

24. «*le violon, les complaintes*» ajouté en interligne au-dessus de «ourdissait déja pour». La version du f. *32* aide à préciser la place que ces mots doivent occuper ici dans la phrase.

vatandardises et les coups de force des jeunesses ↑qui parlent déja comme des hommes↑ qui aiment [?] *à essayer leurs cornes comme des* bouves *↑bouvillons en ferveur↑ de printemps. Et tout cela↑s mille desseins des* veillées *simples veillées↑ figures* animées..... *revivaient en lui comme*

des... simples, des cœurs honnêtes qu'un rien en ↓en leur↓ ↑en leurs↑ profils —un coté d'ombre *il les retracait ↑au feu de la lampe↑ en* lui *gestes de lumière sur les ombres* demesurées *du mur* comme les plaisirs. *qui semblaient lui faire des menaces.*

Les amours Les histoires [x]*Que apporterait son violon neuf– que > avait joué* [x]*qu'il avait chanté – la chanson de la misère noire*[25]

[*29*] Quelques minutes plus tard, ↑on entendit↑ comme un ↑**le**↑ branlement de *chansons* ↑d'une voix↑ dont les mauvais chemins→{sans doute[26]} *cou* entrecoupaient le fil... Menaud *l'oreille* reconnut ↑peu à peu[27]↑ l'air de l'un de ses anciens versets d'amour et le timbre de Joson

↑Cetait bien lui↑ |*Il*| **qui** s'en venait à vau de route avec sa chanson, joyeux comme un couple, ↑avec sa[28]↑ dans la demeure religieuse du grand silence de Mainsal

Il rentra. Le visage de son père s'etait calmé par la complaisance qu'il avait à regarder ce bel athlète, *poussé* ↑né↑ de sa souche et respirant je ne sais quel souffle d'âme profond, comme le souffle des ↑*grands*↑ pins de la grand' montagne.–

Lui, déja vieux et son temps utile épuisé, Joson prendrait la relève et chasserait dans les mêmes sentiers la maraudaille étrangère.

Car enfin, il faudrait en venir là.

Et c'est pour cela qu'il l'avait trempé et dans le milieu sauvage l'avait endurci à lutter contre le vent et la neige qui aveuglent les hommes, contre les pièges de l'eau et les fées ecartantes des bois.

Oui, l'avait endurci comme etaient endurcis les grands ancêtres qui, Marie le lui avait lu, marchaient des centaines de lieues en plein cœur de janvier [*32*] pour détruire là-bas, presque au pôle, les cambuses de l'ennemi.–

«Son père, dit Joson; l'air est d'en haut; le temps est clair comme une perle. Ca va geler cette nuit; les chemins sont déja crous-

25. «*Les amours [...] noire*» ajouté au crayon.

26. «sans doute» ajouté au crayon.

27. «peu à peu» ajouté au crayon.

28. «avec sa» ajouté au crayon.

till*ants* ↑ant↑. On a décidé, les jeunesses ensemble, de partir matin. On s'attendra chez les Maltais.

Puis il se mit à détailler ce qu'il avait appris: les amours, les travaux qu'on ourdissait ↑etait en train d'ourdir↑ pour l'eté qui venait, le violon, les complaintes, les *van* hautes vantardises *des je* et les coups de force des jeunesses qui parlent déja comme des hommes mais qui, sous le regard des belles, essayent leurs cornes comme des bouvillons en ferveur de printemps. Et ces mille dessins, il les retraçait au feu de la lampe en gestes de lumière sur les ombres du mur qui semblaient lui faire des menaces.

Il paraissait que le nouveau grand contre-maître

Puis la conversation s'affaissa tout d'un coup sur le *deu* départ du lendemain.

[*33*] {Selon DISANT} Le nouve | *au* | **l** anglais était un «bloke» il avait dit que «ca passerait» ce printemps à la drave.

{Thomas} L'Aspic lui avait demandé plus de couvertes parce qu'on attrapait du mal la nuit. Il avait répondu *de rester chez eux que ceux-là qui ne valaient pas les chiens qui se* que lorsque on ne se rechauffait pas à trembler on ne valait pas un chien.–

Tous les autres avaient plié la tête; mais lui Joson, *fils* à Menaud, il l'avait invité à venir repeter cela devant son père.

Et ce disant, son poing s'etait levé

«Une race qui ne meurt pas»; il ↑*Menaud*↑ *l'avait devant lui,* dressée, *vivante — non dans les livres, mais vibrante dans sa chair qui se dressait là* pour *devant lui* ↑*toute JEUNE & musclée devant*↑ *et le visage de son fils* ↑*beau*↑ *comme les pentes et ses yeux comme les sources que l'hiver a aveuglées & qui*

& il lui sembla que tous les 2 ils devenaient 10 milles, 100 mille

«les marecages ↑*du pays*↑ *quand le vent chasse du nord & que le soleil y vient plonger* ↑*donne des coups*↑ *de pique*

qu'il bouscule ↑*sur*↑ *les brunes affolées*

[*34*] *Et ce disant, son poing s'etait levé:*

Comme une flamme intérieure (les maisons à la MINUIT) comme les sapins quand dans la secheresse la foudre l'enflamme (Bois de savane) et comme *une flamme* ↑*interieure*↑ l'illuminait ↑*l'embrasait*↑ de comme *ses yeux* comme à la minuit; *et il* devint semblable *ressemblait aux sapins* quand {*Tel*} *lorsque le feu ayant longtemps* marché {*rampé*} ↓*la nuit*↓ *dans les bois* de savane ↓*d'ericales*↓ *tout à coup un* sapin ↑*cyprès*↑ *s'enflamme; il* gronde,... *& sa colère gronde au loin sur la savane endormie–*

Et ce disant, son poing s'etait levé. Une *flamme* ↑revolte↑ intérieure l'embrasait. Tel, lorsque le feu ayant rampé la nuit dans les bois d'éricales, un cyprès soudain s'enflamme. |*Sur*|**La** *la* colère {du feu} gronde au loin sur la savane endormie.

«Une race qui ne meurt pas!»

Menaud la voyait là vivante, non dans les livres, mais [*35*] dans sa chair, dressée vi|*vante*|**brante** ↑vibrante↑, musclée, là devant lui.

L'homme se désalterait à ce spectacle;

Le visage de son fils lui parut *beau* brillant comme la pente des collines quand le printemps sur elle vient d'etendre les résilles des *sources ruiss* ↑des↑ l'eaux ruisselantes

Et ses yeux profonds *c* comme les sources longtemps aveuglées par l'hiver *et que le printemps encore ouvre et qui s'* {enfin} lorsqu'elles s'ouvrent *enfin* aux clartés d'avril–

Il lui sembla, comme en un songe, que tous les deux, ils devenaient mille, cent mille, un grand peuple enfin debout dans sa lumiere et qu'ils allaient semblables au vent lorsqu'il chasse du nord, semblables au soleil lorsqu'il descend dans *les brumes des* {dans les} marécages & donne des coups de pique sur les brumes affolées–

[*36*[29]] Marie s'etait mise en train de gréer l'équipement ↑*d'accord* / de préparer leur / fourniment de voyage↑ ↑le fourniment / préparer le bagage / le paqueton↑

Elle avait ouvert la grande armoire, *emb* ses baumes ↓de cèdre enveloppé / dans le / butin↓ contemplé relig. les *grandes* hautes piles de *linge* beau linge — > *cedre* ↑& respiré longtemps↑ les baumes de cèdre

Le bonhomme se tut... comme si le souvenir de la ↑chère↑ defunte enfermée là dans ses ouvrages — etait sorti avec les baumes de cedre ↑doux & les parfums / de *la* / sa mémoire / *de la chère* / disp.↑

Il y avait en haut les grands draps ↑nappes↑ de *laine* ↑lin↑ ↓de coulin↓ {les / dessins d'epinettes / epinettes / les dessins / d'étoiles & / les catins / sur le fond / de neige} dont on avait paré le lit, & les taies du dernier oreiller & tout... du dernier sommeil... (le beau fleuri qu'on mettait ↑sur table↑ ↓pour cerré [?]↓

Un parfum (bonne odeur de vertu... de travail une offrande–

Une épitaphe ou ↑grandes↑ lignes de lumière etaient tissés ↓des textes, documents↓ que sa mère avait été la femme

29. Deux profils sont esquissés dans la marge de gauche du f. *36*.

Elle sortit pieusement, ↑comme avec des↑ caresses les couvertures grises a ↑larges↑ bandes de... les catalognes barrées ou la couleur... de neige, d'indigo couleur des montagnes

Depuis qu'elle avait appris

«Ce POV'PTIT»

[37] {Cependant} Marie s'etait mise en train de préparer leur fourniment de voyage.

Elle *avait ouvert* ouvrit *les la* la grande armoire, et les mains croisées contempla religieusement les hautes piles du beau linge.

↑Mais↑ Le visage de Menaud s'etait éteint comme si le souvenir de la chère défunte enfermé là était SORTI avec les baumes d|*e*|**u** cèdre, doux comme les parfums de sa mémoire

Il y avait en haut les grands draps de toile ↑bise↑ dont on avait paré la grand'chambre, *le* ↑*& le*↑ grand *long couvre-pied de laine dont on avait recouvert, avec et le* ↑*long*↑ *tissu* ↑solennel↑ *dont on avait* recouvert le lit funèbre, ce long couvre-pied de laine avec ses dessins d'epinette, ses étoiles, *ses catins* ↑ses croix↑ indigo sur fond de neige, *signes paysans* symboles naifs de *la foi du travail* de la vie, ↑|*d*|austère↑ & des espérances paysannes

Et c'etait cette armoire *comme* au milieu d'eux comme une epitaphe domestique où sur des lignes de lumière etaient tissé dans la laine le document irréfutable que la femme avait été de celles *dont la Sagesse a dit qu'elle sont fortes don* qu'a dépeint la Sagesse, *forte* et il sembla que tout le décor familier et les murs mêmes de la vieille maison grise s'unissaient aux voix de l'epoux et des 2 enfants pour reprendre |*le*|**par** dela les temps le *beau cantique* ↑bel↑ hymne de louanges *à l'epouse & à la mère*

[38] Elle a recherché de la laine et du lin
Et travaillé de sa main joyeuse

Elles s'est levée lorsqu'il etait nuit encore
Elle a ceint s|*on*|**es** reins de force
et affermi ses bras

Sa lampe ne s'est pas eteinte de la nuit

Elle a mis la main a la quenouille
Et ses doigts ont pris le fuseau

Elle a tendu la main au malheureux
Elle a ouvert la main à l'indigent

Elle a surveillé les sentiers de sa maison
Et n'a pas mangé le pain de l'oisiveté

Et ses fils se sont levés et l'ont proclamée heureuse
et son époux lui a donné des éloges:
«Beaucoup de filles se sont montrées vertueuses
Mais toi, tu les as surpassées toutes
Trompeuse est la grâce et vaine est la beauté
La femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée

[*39*] Maria sortit pieusement, comme avec des caresses les couvertures grises au large bande de pourpre, puis les lourdes catalognes barrées où par bandes *s'étalaien* la défunte avait étalé la couleur des paysages et des saisons : du bleu de montagne, des *jaun* jaunes de blé mur et ↑entre-deux toujours↑ de*s bancs lits de neige* ↑de↑ larges *pans de neige* quartiers *de neige* ↑tout↑ blancs *de neige* comme |*d*| les champs de neige de son pays–

Puis, comme le silence pesait +↑funèbre,↑ & qu'en dessous comme au printemps les ruisseaux sous les bancs des ravins ↑peut-être il coulait des larmes↑, elle baissa le feu... commenca la longue prière qui montait droite ↓comme la fumée du toit↓ — puis quand.. fini, chacun a genoux, un moment de prière

L'heure des morts, l'heure des pensées éternelles ou gravit le ↓cœur des hommes↓

L'heure des désirs & qui attendrit le cœur...

Désir du père.... de Marie

Et peut-être Marie vit-elle ↑regretta-t-elle↑ en rêve ce soir le Delié

[*40*] Puis, comme le silence s'appesantissait — funèbre — et qu'en dessous, *comme* ↑tels↑ *au prin* les ruisseaux du printemps sous le glacier des ravins, peut-être il coulait des larmes, Maria abaissa le feu de la lampe; les objets familiers reculèrent, chacun dans son ombre.

par respect pour le geste sacré ↑qui s'allait accomplir↑ et commenca — *lentement* la longue prière ou defilait tout le ciel, Dieu, les anges, les saints lentement comme en une procession *d'amour et* de lumière & d'amour ou defilait tout le ciel, Dieu, *les anges* la Vierge, les anges, les grands saints de la protection — lentement — comme en une processsion de lumière & d'amour. Puis quand elle eut *regagné* ↑*se* fut

evanouie↑ ↓rentree↓ ↑après / fut disparu / vers↑ dans le sanctuaire mystérieux, ↑cortège↑ chacun,[30]

Puis après le cortège divin disparu dans le sanctuaire mystérieux, il se fit un {long} silence et ce fut *l'heure* le tour des morts, l'instant des pensées éternelles l'heure des désirs où s'attendrit le cœur des hommes et peut-être Marie |*e*|**re**gretta-t-elle, ce soir là, *le grand celui qui une ombre* le grand Delié, sorti {trop} precipit. de chez elle pour entrer dans les brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes toutes grandes.

[Chapitre III][31]
[*1*] III^e^ Chap. Sommaire
Le matin: Delié parti
La pluie froide: dans les tentes
Dans chûte: Alex s'est risqué
La descente: On voit ce qu'est Menaud
Les billots commencent à descendre des E-Mortes 3 jours après
Menaud & le bout plus bas: la rivière
L'annonce de l'embacle
L'Anglais sur la falaise
La protestation d'Alexis & de Joson
Chant de Joson: voyageurs d'en haut
La mort de Joson
Le desespoir de Menaud
La veillée au corps
Tout pleure — Les morts — les perdus en forêt
Une race qui ne sait pas mourir–

[*2*] III^e^ Chap.–
Le *matin* ↑lendemain↑, il faisait *noir* ↑brun↑ encore quand x cria le réveil

30. Deux profils d'hommes et un visage de jeune femme aux yeux clos remplissent la troisième de couverture; ils ont été dessinés par-dessus les bribes de phrases soulignées ici et qui représentent une première version d'une partie du texte transcrit en regard (f. *40*). Des calculs ont été griffonnés dans la partie supérieure, de part et d'autre du premier profil: «1.85 – 102 = 83 / 102 / 1.8 / 102 / 1.8 / 30 / 3 / 102».

31. Cahier II. *Cahier d'exercices Déry*, vert pâle; 28 pages, 18,5 x 23,5 cm. Non paginé. Couverture: «Brouillon: III^e^ Chapître / FAnt. Savard ptre».

On s'aperçut ↑au lever↑ que le Délié avait passé l'eau — et personne→ ne *sut* ↑se douta↑ pourquoi →a part Menaud & Alexis–

Le temps: les montagnes couvertes: charriées les nuées transhumantes &

HEURE frileuse: de larges gouttes de pluie: vent: la grisaille — l'éloignement des monts

{Descrip:} Cela se mit à tomber: comme si tout le paysage etait tendu*s* de lourde étoffe paysanne–

Le chaos primitif comme si tout se melangeait à nouveau pour une nouvelle creation

{SOUDAIN} La pluie s'abat comme une tente–

{:} Eau sur l'eau — surface de zinc piquée de clous–

Et les hommes grelottaient: trouvant le pain amer

Mais les arbres sentant que cela etait bon semblaient se réjouir: ↑cliquetait comme |*une*|**des** forêt / *mor* ossements↑

Et les animaux écoutaient: chant (non comme la pluie d'automne....

Il fallait bien *ratteler partir* ↑decoller↑ au petit jour {dos courbé / & vers la / CUVE} le long des sapins – arrosoir *glisser* ↓se couler↓ dans le *sentier* portage où un rigolet avait fait son lit

[3] Le lendemain, quand il faisait brun encore on cria le réveil

On s'aperçut, au lever, que le Délié avait passé l'eau; mais personne, apart le vieux maître-draveur et Alexis ne se dout|*èrent*|**a** pourquoi.–

C'est l'heure où les hommes *sont frileux* ↑se↑ contractent frileux dans les loques humides.–

Ils s'approchèrent l'un après l'autre de la table ↑en↑ geignant *le regard embrumé* ↑que le pain de ce jour etait amer↑

Le temps etait *couvert*,↑*cru* gris et cru↑ *et la forêt* vent d'au ↑nordet↑ *sous le vent cliquetait comme des os qui (x x) s'entre-choquent*

et les nuages passaient en ↑longues↑ bandes, au ras des montagnes comme*s* des oies sauvages sur la forêt *sous* ↑que↑ le vent ↑faisait↑ cliquet*ait*↑er↑ comme des os qui s'entre-choquent

Soudain: la pluie s'abattit ↑brusquement↑ comme une tente qui *s'affale tombe* s'écrase

tout *sem* le paysage devint tendu de lourde étoffe grise

{et l'}Eau *sur eau* fut ↑toute↑ comme une plaque de zinc piquée de clous

[4] Tout *etait chargé d'eau* branche — les sapins surtout qui retiennent la pluie *dans* entre leurs aiguilles & la verse comme des aspersoirs au

moindre contact dans le bois de savane qui baigne les genoux. *comme* ↑tout autant que↑ les *troscart* ↓cages↓ foins bleus le long des mares de la Pagégasse

Menaud avait décidé qu'*un*↑e↑ 10 hommes iraient épauler le bois & dans la Boulonnière. ↑leur recommandant d'avoir l'œil *ouvert* ↕vif↕ / quand ils entendraient descendre le tonnerre de l'éclusée↑ (*navire*

Lui avec les autres, *se dirigea vers* ↑prit le bord↑ {louvoya} des hauts, vers la Chûte *où le bois* {par le / cotoyage} *qu'on entendait de loin, par intervalles comme* |*un*|**dont** ↑les↑ roulement de tambour ↑revenaient↑ au loin dans les *vagues* ↑accalmies↑ du vent–

Il savait bien ce qui l'attendait. — *La là* — Que de fois, cette guerre-là ne l'avait-il pas conduite le plus habile de tous dans le fouillis des billes amoncelées, à trouver la clé...

Il y avait là des pages glorieuses pour lui, {des tours / d'adresse & / de br.} qu'on citait, lorsqu'aux ↑abîmes↑ Martres un jour toute l'embacle & que la queue avait... le gouffre– bête dans sa bauge–

[5] Il fallut bien decoller au petit jour dans le portage *ou un rigolet avait fait son lit qu'un ruisseasu* ravin*ait*↑e↑ par les égouts de la montagne et louvoyer entre les sapins qui retiennent toute la pluie entre leurs aiguilles comme des aspersoirs et marcher dans le bois de savane qui baigne

Et tout cela, *ces bruits*, sonnait le combat où s'engage la vie des hommes|,|–

Menaud savait bien ce qui l'e *attendait* ↑guettait↑ là!

Que de fois, *cette guerre* ne l'avait-il pas conduite, {Il avait} jouant sa vie sur les abîmes, *depuis* et quand les autres *n'osaient plus risquer* ↓reculaient, avancer lui dans↓ le fouillis des billes & piquer l|*a*|e *clé bête obstinée* ↓monstre↓ soudain dressée contre lui–

Il y avait là des pages glorieuses

Que de souvenirs|,|*!* de tours *mais il n'*

Les jeunesses d'a ct'heure

Un jour, dans le gouffre des Martres, il avait vu *la queue de l'embâcle* culbuté une embacle de *10 000* {milliers & / de milliers} cordes; toutes les tentes en bas avaient été emportées & les *bordages* vieux bouleaux, à l'engoulement *du crique*, fauché comme une prairie de Mainsal — ce jour-là seul il avait eu peur... *mais depuis* car tout tremblait aux alentours.. mais depuis [6] comme dans la ↑grande↑ plaine quand passe le tonnerre des |*bisons*|**buffles**–

Mais depuis que Joson s'était mis en tête d'etre aussi *temeraire* ↑hardi↑ que lui-même *son cœur & à tout instant il avait le cœur comme le cri* {le beuglement} de l'eau l'énervait

Ou le ↑au↑ cri de l'eau, ca lui repondait dans le cœur.–

Le groupe, sous la↑es lanières↑ pluie qui fouettait toujours ↑en lanière de fouet↑ {l'un derrière / l'autre / le pied leur / claquant / comme des langues} Les hommes *gravissaient* escaladaient les bosses — dans la ↑les eponges de↑ mousse qui parjure *comme des ef* des kalmias gluants comme la vallisnerie des marecages–

{Silencieux,} portant le poids des paroles entendues la veille, que x ↑la misère↑ du ↑temps↑ appesantissait encore.–

C'etait bien vrai, tout de même eux, faisai|*t*|ent les chiens, peinant ↑*& pilassant pilonnant*↑ dans l'eau, la boue couchant dans l'eau, vrais parias courbés ↓sous / la loi le fouet↓

Les |*mal*|**et**rangers eux,

{Et l'on disait / qu'ainsi dans / tout le pays} Et dans ces âmes simples... une simple interrogation... dans le ciel... {comme} *demeler* le paysage, dans... des brumes & des nuées

Comme un germe — & dans ↑l'âme d'Alexis↑ ↓& / de Joson↓ une révolte, une mouvement de débacle

[7] {des paroles qui s'↑etai*ent*↑ emboi*tent*↑ées↑ dans le cœur comme tenons en mortaise}

Sous les lanières de la pluie qui ↑les↑ cinglait, ↑toujours↑ l'un derrière l'autre, les hommes escaladaient les derniers «piquerons» pataugeant dans les eponges des mousses et les kalmias *gluants* enchevetrés et gluants comme la vallisnérie des marécages.

Et leurs *pieds* ↑semelles faisaient du bruit (claquaient)↑ *semblaient* laper l'eau comme des langues *de chien* ↑qui lapent de l'eau↑

Silencieux, ils portaient le poids des paroles entendues la veille x→↑des↓belles↓ paroles mais↑ *et* ↓que↓ la misère du temps les appesantissait encore ↑des paroles mais↑

C'etait bien vrai, tout de même; eux, faisaient les chiens, S'EFFILANT le jour et grelottant ↑toute↑ la nuit, comme des parias sous le fouet d'un destin sans pitié–

{Il le fallait} ↑bien pour le pain de là-bas↑

Encore *si l'on etait payé* s'ils avaient été payés mais ↑mais non↑ quinze, 16 heures d'ouvrage par jour — {jour} ca vous cassait *un homme* les reins d'un homme surtout quand pour *se reposer* ↑le sommeil↑ *ils* on

n'avait que la terre humide, *dure* ↑ & froide et les↑ branches de sapin *qui marque la chair comme des fossiles — comme de l'argile* {qui} *s'empre*|ignent|***int*** *comme des* fossiles sur la chair {qui} laissent le matin des empreintes

[*8*] Les étrangers, eux! *faisaient de l'argent avec le* encaissai↑ en↑t tout le revenant-bon de ces misères

On disait que tout leur appartenait maintenant ↑ils avaiet le grappin sur tout↑ Menaud l'avait bien dit→

→[x] comme un vent de souffrance ↑passait sur le pays↑ — une plainte de toute chose qu'on entendait parfois *le soir* ↑gémir↑ quand on etait seul |...| ↑le soir↑ une ↑sorte de↑ voix *mag* [?] lointaine semblable à celle qui *roule* ↑chuinte↑ dans une conque marine *où l'âme des* ↑*la*↑ *mer*

Et *dans* ces âmes simples, *résignées* et douces *sembl* avaient l'air d'interroger comme des voyageurs perdus dans un *paysage* {em}melé de *brum* nuées et de brumes.

Joson, Alexis et Joson, eux, ↑pleins de colère sourde↑ battaient *en colère*, de leurs bâtons d'aulne les bords du sentier–

La Chûte — bête dans sa bauge —

Le bois s'etait affalé là, dans la cuve ↑arée↑ tout le *bois* ↓sapin↓ *qui* des hauts – du c|*ri*|**ir**que, qui va de la grande Rivière – jusqu'à la Coulée [*10*[32]] de la Pierre chenue–

{Eboulis comme si quelque / bucheron ayant / buché 100 ans}

Et tout cela jusqu'en haut, *en* à pleine cuve *se* [?] dans les parois verticales→↓arc-bouté↓ > rétrécis au goulot lacé→{comme les ecluses / que les castors font encore}... hérissé

& l'eau se brisant & grondant.. panique — affolée se ruant — car la Noire etait folle & toutes les montagnes ↑& tout le ciel↑ lui versaient: ruisseaux — montait en désespoir ↓sur la barricade comme une force arretee la↓ & retombait ↑sœur des ↑grandes↑ vagues↑→ un troupeau sauvage cherchant l'issue, la passe de montagne quand le tonnerre l'eperonne–

Mais tout etait barré–

→de qui avant de venir la, elle avait appris à mugir sur les falaises damnées

{lui} avait deversé leurs torrents[33]

---

32. Le f. *9* est resté blanc.

33. «{lui} avait deversé leurs torrents» ajouté au crayon.

Et *dans la Coupe* ↑*dans qu'il faisait*↑ *qu'irritait deja* ↑dans la↑ la tempête, on eut dit un troupeau sauvage, ↑cherchant↑ la passe *de* liber*té*↑re↑ quand le LASSO vole sur les tetes affolées

[*11*] A la Chûte, la bête était *là* immobile, comme dans sa bauge–

Le bois s'etait affalé dans la cuve, tout le bois du grand buché qui va de la *Grande* Rivière jusqu'à la coulée de *la* Pierre chenue[34].

Et il y en avait *con* autant ↑et plus↑ que si le *gr eut buché là cent ans et un jour.* {le} Castor Blanc qui ronge les arbres durant les nuits de tempête eût buché là cent ans et un jour.

Et tout cela *chanla* [?] lacé jusqu'en haut, à pleine cuve, ↑*jusqu'au Goulet*↑ herissé, arc-bouté aux parois verticales & ↑et↑ jusqu'au Goulet[35]

Et l'eau ↑courait↑ se ru*ait*↑**er**↑ là-dessus avec des clameurs de panique,– car la Noire était folle ↑ivre→↑ : *toutes les montagnes d'alentour & tout le ciel la* [?] *la* [?] →de tous les torrents que lui deversaient les montagnes d'alentour & tout le ciel

Et ses vagues, |*sœurs*|**mon**taient de désespoir sur la barricade, toutes ses vagues, sœurs des grandes vagues ↑marines↑ de qui, *avant de venir là* l'automne d'avant, elles avaient appris à mugir sur les falaises damnées de Kegaska *dans le Golfe*[36]

[*12*] Menaud regarda

Puis *son plan de chasse* ↑*vite*↑ *envoya* dépêcha *un homme* ↑quelqu'un↑ vers *le gardien* l'ecluse, à 3 milles en amont.– ou aucun poisson n'a

Il n'ouvrirait ↑Les gardiens ne leveraient↑ les pelles qu'↑e↑ *après* ↑par↑ ordre

Lui & ses hommes *descendirent avec des cordes* ↓se coulèrent↓ *sur* ↑le long↑ |*l*|**d**es cables *le long* ↓au bas↓ de la paroi, ↑grande muraille↑ du côté du remous ou les *billes* bois s'etai|*ent*|**t** mis à tourner, puis à *s'empiler* ↑*se*↑ (cager) ↑s'enchevetre↑→ faisant > qui jetait contre fort & barrant chenant peu à peu →↓*puis* ↑avait↑ à *flanquer* ↑diguér↑ le chenal↓

{HARPON} Les hommes *harponnaient* sous les embruns ↑qui↑ (giclaient) maniant d'un seul bras longues gaffes→↓pour harponner les billes↓ aggripés à des redans ↑pret à crier le / sauve-qui-peut↑

---

34. «exis» ajouté au crayon par une autre main après «chenue».

35. «Luc» ajouté au crayon par une autre main après «Goulet». Dans la marge de gauche, «A» et «L» ajoutés au crayon.

36. «ou alex Tremble» ajouté au crayon par une autre main après «Golfe».

{halant / les bouillons} grouillant comme un nid de cobras en *colère* affamés

{Menaud} epiait — l'oreille *elongeant* allongeant

l'eau qui cherchait a fasciner avec ses tours *et* {par tous} |*s*|les chatoiements ↑*de sa peau*↑ de ses ecailles↑ ou *se n* ↓rageuse↓ dressait comme un nid de cobras affamés

Et ce fut pendant une heure comme dans la Cuve & toute la Coupe ↑etait pamee↑ & les rochers

[*13*] {Et cela ressemblait aux grandes marées des equinoxes / quand le vent les fouette & qu'elles *s'engouffrent dans* / en *la* gueule↓nt↓ |*d*|les fleuves en hurlant}

Après ↑*Au bout de*↑ 3 heures *de*.. ↑Vers midi↑ il fit reguinder les *hommes* piqueurs trempés comme les pêcheurs de Maillard *quand* ↑lorsque↑, sous les nordets ↑d'automne↑ ↑au milieu de leurs coffres↑ ils barbottent *dans leurs coffres d'anguille* dans le grouillement des anguilles.–

Puis il ↑fit↑ commander aux — qu'on lachât l'eclusée

Elle vint

{Bientôt} Une *clameur* grondement... ↑au loin ↑s'en vint↑ en devora↑ tous les bruits.... ↑de la mont.↑ puis on*t* vit apparaitre... ↑au détour↑ des *têtes* ↑muffles↑ crinières.... ↑sautait bouillons↑ comme celle des troup. sauvages, se grimpant vers la passe quand le lasso vole sur les têtes affolées.

Et les rochers ↑se mirent à↑ vib*raient*↑er↑ comme des palissades

Et toutes les entrailles de la montagne se vidaient Et cela *comme* dans equiv[37]↑ressemblait→↓fouetté par le vent↓ au ressac quand il pénètre dans les rivieres↑

La force–[38] Il restait l'explosif.–

Mais rien ne bougeait encore + + Menaud→ indiquait de la gaffe l|*e*|a *point* clef de l'embacle[39] –

tout avait disparu sous la vague

→Menaud +

Puis Alexis... comme s'il eut decharg. la son âme

Briser ! briser l'embâcle

37. «Et cela *comme* dans equiv» ajouté au crayon.

38. «La force –» ajouté au crayon.

39. Cette dernière phrase a été ajoutée au crayon.

Puis l'eclusée se precipitat sur l'embacle.

[14] Et ce fut *pendant* {au dessus du gouffre / passa comme un espoir / *sur les de*}

Et cela lui soulageait le cœur *que cette*, gros depuis la veille, à cause des paroles fletrissantes de Menaud:

«Nous sommes des lâches: *Nous sommes* des lâches.–»

Et En plus, ↑non↑ le Délié ↑, *son rival*↑ n'aurait pas fait cela.

↑{> Et l'image} de la tisserande↑

Menaud sentit que le Frisé comme il l'appelait était un homme et qu'il pourrait un jour ↑peut-être↑, *pour* ↑sur↑ d'autres embâcles, les grandes embacles de la race.....

Mais il ne dit rien

se précipita à la tête des *ses hommes* ↑gaffeurs↑ dans le cotoyage *pour être là au cas où la* pour *suivre* ↑eperonner↑ *masse* {la masse} *de nouveau* ↑qui↑ roulait en cognant les cailloux....

Il rencontra l'Anglais

Le soir, il ne restait plus qu'à gla / ner les bordages quands il revinrent

L'Anglais etait rendu–

Il essayait bien de comprendre ce qui s'agitait au fond obscur de lui-même–

Le Delié enfin la veille — le lâche

La Maria *qu'il aimait*[40]

[15] A sept heures, ↑dans la *crique* ↓Noire–↓↑ il ne restait plus que la glane à faire au premier jour de beau soleil.

Et l'on s'en revint par le portage des bouleaux dont l'écorce est rouge comme la peau des draveurs que la misère a fouettée.

Aux tentes, l'Anglais était aux tentes, arrivé DU midi.

Il questionna Menaud, se plaignit que les hommes «volaient du temps et qu'au train de tortue où marchait *les* ↑le bois↑ on en aurait pour l'été

Puis *il* ↑après *avoir*↑ *ajout*|a|*é* un tas de' *choses* ↑histoires↑ auxquelles Menaud ne se donnait pas la peine de répondre, il se retira sous sa toile.–

Les hommes soupèrent en silence & comme la nuit tombait *vite* ↑à travers les arbres↑ ↓*vite* epaisse↓ comme les feuilles brunes d'automne,

40. Ces trois derniers membres de phrases ont été ajoutés au crayon; ils amorcent le dialogue intérieur d'Alexis, qu'on lit un peu plus loin.

ils[41] regagnèrent les tentes, *humides* ↑froides↑ s'accroupirent pour le chapelet & chacun, la tête au falbala troué, se roula ↓s'atterra↓, sous ↑dans sa couverte↑ comme une bête *crevée* ↓*calmée*↓ *ereintée fourbue* rompue

Alexis, lui ne dormait pas; ↑*le cœur pesant* – tard &[42] ↑ le Nordet était tombé *et* un vent de sud... > la lune s'etait levée

Il avait les yeux ouverts sur les ramures d'ombre *que le vent* ↑qui dans le ciel des tentes↑ comme ↑*ces palmes*[43] font comme↑ des palmes sur la tête des pauvres *ceux qui là-bas gagnent leur vie sous les tentes*[44]

[16[45]] *Il ne dormait pas encore — n'*[46] ↑Et *tard dans*↑

Le vent avait tourné ↑au↑ sud & *sans doute la-bas nettoyant* ↑et decouvert / & *degagé* ↓voilé↓ la lune↑ & sans doute roulé les brumes↑ ouillards↑, *car* a ↑voir↑ la clarté qu'il faisait sous les toiles

{Mais} Tard dans la nuit, Alexis ne dormait pas encore, le cœur pesant....

|*Le*|**Son** corps *lui eut bien voulu* dormir — ↑*s'appesan*[47]↑ *brisé de echine après cette corvée* ↑Des↑ ↑Pourtant, il avait dans ses membres un besoin ↓de repos↓↑ la journée ↑comme↑ meritait bien son prix de sommeil... Mais l'âme *etait toute à l'éveil* et la pensée sous le front allait et venait, montait & descendait > {comme / le tamias / dans le creux / des merisiers}

Et *les Fées se* vers minuit, les Fées se mirent a passer leurs mains dans les ↑lourdes↑ vagues de la chevelure brune→

les Fées *venues* accourues la veille & cachées derrière les arbres pour entendre ce que chantaient l|*e*|**a** *violon* voix d'Alexis & le violon taillé dans *un* ↑le↑ sapin le plus *vibrant* sensible de *leurs* la montagnes–

41. «ils» en surcharge à un mot illisible.

42. «tard &» ajouté au crayon.

43. «*ces palmes*» ajouté au crayon.

44. «*leur vie sous les tentes*» ajouté au crayon.

45. «A ces moments-là — on sent qu'on a une âme / x des x qu'il ne pouvait exprimer / gauche pour descendre en lui-même» transcrit dans la marge supérieure du f. *16*, la première ligne à l'encre, les deux autres au crayon.

46. «*Il ne dormait pas encore — n'*» ajouté au crayon.

47. «*s'appesan*» ajouté au crayon puis raturé.

→Puis elles commencèrent *leur* ↑une↑ incantation et... *le violon taillé dans* ce chant *ressemblait etait* doux & vibrante comme le chant du violon taillé dans le sapin *le plus sensible* de la montagne[48]

[17] {Il essayait} bien de *comprendre* ↑s'arreter en lui-même[49]↑, *mais les nuages insaisissables glissaient, glissaient ce gonflement du fond obscur de lui-même* mais les idées lui passaient comme les nuages quand ils courrent, *de* ↑sous↑ mille formes etranges, *sur* ↑devant↑ la lune rapide[50].

Ce Delié! ce lâche *qui devait là-bas* il avait beau jeu là-bas ↑maintenant↑. Et qui, sait ce que sa vengeance *ne lui conseillerait* n'irait pas *lui* conseiller au Carcajou

Surtout quand on avait *une âme veule comme la sienne, capable de toutes les bassesses*

Et Maria? *qu'il aimait* Il se trouvait {a cette heure,} gauche de ne lui avoir jamais dit: je t'aime

Sans doute, ses visites *presque que* ↑, ses allenlions[51]↑, *ses* yeux *regards caressants* ↑la ferveur↑ de ses regards {caressant} à la dérobade *sur* le visage de la belle tisserande, tout cela c'etait des preuves; mais depuis que

{*Avoir*} Il se rappelait qu'un *jour* ↑dimanche↑ de l'été passé elle etait venue le reconduire jusqu'à la barrière & *lui* semblait retenir. Il s'en souvenait bien

[18] La-bas, aux ↑vagues↑ marécages, *criaient les caussades rauques* vibrait la guimbarde des grenouilles

Ah! sereine, sereine et parfumée, fleurissait comme un viorne la nuit du gai printemps–

Puis, il s'en etait allé... sans le dire.... regardant, sur le pont d'or d'etoiles

{Depuis / un an qu'}Il s'etait mis cette idée-là dans le cœur ↑& que vers elle↑→

Et *depuis* ↑voila↑ un mois, maintenant, que l'autre rodait rodait, autour de la belle ↑et non sans succès↑ *& qu'il cherchait a arracher le consentement* ↓et même autour↓ de Menaud pour l|*e*|**a** *consentement* grande demande–

---

48. Le premier et le troisième de ces trois derniers paragraphes seront repris plus bas, à la fin du dialogue intérieur d'Alexis, alors que le second sera supprimé.

49. «s'arreter en lui-même» ajouté au crayon en interligne.

50. «*ce gonflement du fond obscur* [...] lune rapide» ajouté au crayon.

51. Lire «attentions».

→{et qu'il} *faisant* converge|*r*|ait vers elle, toutes les routes qu'il vou|*drait*|**lait** ouvrir à sa vie–

Comme il souffrait le pauvre! au milieu des hommes engloutis dans l'apaisement du soleil–

Au moins, il ne serait jamais un lâche, dut-il en mourir – Et qui sait, si après [*19*] avoir ↑fait↑ une grande chose, comme *son sang* ↑*il*↑ les paroles de Menaud lui en avai↑en↑t allumé le désir dans le sang, qui sait si Maria....

Vers minuit, ↑*comme*↑ la lune emerge*ait*↑ant↑ sur la tête des arbres *et qu'*il s'en épanchait une coulée d'argent.

{Alors} les Fées des tentes *se mirent*, doucement, se mirent à passer leurs mains dans les lourdes vagues de la chevelure brune

Puis elle commencèrent une incantation..... et *l'esprit... vit d'étranges choses {puis} et faisant*↑aire ensuite↑ la ronde *autour de lui mysterieusem* ↑aussi↑ silencieusement *comme celle de l'ombre lorsqu'elle donne la main à la lumière et tourne autour* ↑que la clarté de lune / lorsque pour danser la chaine des arbres elle donne la main / à l'ombre, sa sœur, puis↑ puis l'esprit & vit d'étranges choses ↑& qui semblaient être / un spectacle du↑ & qui remontant ↓de bien loin↓

{ 1)} des tentes < partout..... enumérez tres vieilles & des hommes de sa race–

Il y en avait; le long du fleuve...

les rivières lointaines

les plaines

& des hommes de son sang qui chantaient

[*20*] {Que voulez-vous–

Puis un long sanglot–}

le long des fleuves..... rivières..... chant.....

et cela lui semblait être très vieux...

{>} des tentes partout.

sur le bord du |*greve*|**golfe** ↑VERT↑ depuis les grèves désolées du Nord

> Qu'est-ce? ton pays

Qu'est-ce qu'ils chantent: ton passé

Qu'est-ce qu'ils pleurent: le présent

Qu'est-ce qu'ils veulent: avenir–

Je veux dit l'enfant!

Les Fées s'éclipsèrent: remontant joyeuses ↑amphores: sur le souvenir des↑ morts

Et il lui sembla que que [*sic*] sur le grand buffet de la montagne..... quand la tempête... une marche guerrière

Et le cœur éclatait comme un cor d'appel

Puis il s'endormit & les... roulaient

roulaient

eveillant...

Rep

[*21*] Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant partout!

Puis les Fées ↑des tentes↑ disparurent, remont*ant*↑èrent↑ sur le ↑dernier↑ rayon de lune qui touchait la terre — *joyeuses ↑comme celles↑ & portant dans leurs amphores qui vont avec des amphores* & disparurent

Alors, il sembla→ au jeune homme →que sur les grands buffets *d'orgue* de la montagne *éclataien* commençait une musique guerrière et qu'en ava|*it*|**nt** *s'en venai marchait* ↑s'avançait↑ un grand bruit semblable à la rumeur d'une armée en marche.

Et son cœur éclata comme un cor d'appel et les mugissements roulaient par vaux et par monts sur le pays tout entier

Et tout le peuple s'eveillait en criant: avant partout.....

Puis comme l'aube etait prochaine, l'enfant s'endormit — car il souffrait dans ses membres d'un *besoin* long besoin de repos.–

[Chapitre IV]

[*22*[52]] Au *matin* ↑petit jour↑ on se leva — *toute* ↑les eaux de↑ la grande rivière etaient *pavée* — gonflée pluie: La Coupe mène du train

Sans doute, la debacle–

comme ces longs foulages que les.. dans les endroits marécageux ↑Et le bois descendait, si pressé↑ {pressés par} |*qu*|**par**fois qu'il pavait presque le courant comme les anguilles ↓|*ce*|**qu**and↓ sur les lits vaseux de la Petite Martine

Cinq hommes furent |..|↑envoyés↑ pour remonter ↑haler↑ à la cordelle le lourd.. jusqu'à la.. des Eaux-Mortes

PEINE

Un groupe remonta *pour* ↑vers↑ la Boul

52. Deux profils ont été esquissés, l'un au milieu de la page, après les mots «[...] vers la Boul», l'autre en bas, à la droite des mots «Alexis, ne disait mot [...]».

Menaud . sautèrent–

Lui, à la barre: jouissant... affranchissement ↑La journée allait être chaude — / & les↑ brouillards ↓avalaient↓ & les voyageurs des pays d'en-haut...

le matin, humant lentement vers ↓la coupe, charriant / des baumes↓

Plan

- La descente ~ (rêve de Joson
- La nouvelle de l'embâcle
- L'embacle
- Joson
- l'Anglais Alexis, ne disait mot,
- le travail gardant en son cœur
- Le chant Mais impatient, il
- La mort regardait... comme pour
- Douleur demander... quand

[*23*] {Il S'ACCROCHA aux aulnes}

Les siens – autrefois... avaient – des au long cours
les hardis canotiers des pays d'en-haut. c'est c'etait
Il avait un souvenir d'un vieil oncle le beau temps
une vieille.... aujourd'hui à la
Il avait raconté — (il etait jeune encore) pioche[53]
devant son défunt père... les bisons ↑(chemin & chasses↑, les Sauvages & cela lui etait resté les grands portages & l'haleine sauvage du grand pays de temps en temps, une croix

Puis, comme si les autres:

Dans ce temps-là, on etait les maîtres chez nous. Au lieu qu'à cette heure — : Des lâches ↓avaient tout cédé[54] ↓

Puis il: Avant partout.–

Il ragarda Joson: encarcanés (il avait regret–

Au petit jour, quand on se leva, les eaux de la grande rivière s'eta|*ient*|**nt** gonflées de nuit, coulaient à ras bord; et les aulnes de bordure ↑inonda↑ vibraient comme des balises au vent.

53. «des au long cours /c'est c'était / le beau temps / aujourd'hui à la / pioche» ajouté au crayon.

54. «Des lâches avaient tout cédé» ajouté au crayon.

La Coupe mène du train. C'est bon signe, dit Menaud *en sortant*: il s'avança pour voir: le bois des hauts descendait, si pressé par bout de temps qu'il pavait presque la rivière

Cinq hommes furent chargés de haler à la cordelle jusqu'aux Eaux-Mortes, len[55] lourde esquif *que les* de drave. Ils surveilleraient [*24*] là *les tapons* et les embâcles & les tapons qui se forment sur les CAYES.

Un groupe remonta vers la Boulonnière...

Menaud, *Alexis et Joson choisit* ↑*choisit sa barque*↓ héla son équipage *de relève*↓↑ (fit embarquer les meilleurs bras, sauta en *poussant* boutant au large *l'esquif* & laiss|*e*|**a** descendre au fil

il prit l'aviron de gouverne

de l'eau–

La journée allait être belle & chaude.

La brume avalait lentement les grandes coupes, vibraient à la rivière

les parfums & je ne sais quel... ↑(troupeaux qui / vont boire)↑

de printemps

Lui, jouissait de ce matin–

Une brise étroite suivait en *chantait* ↑poupe↑, *la brise bouvière, toute l'arome touant* drainant tout le souffle de la montagne

parant de l'aviron, les oreilles de charrues, balancé, relevé (en selle ↑lorsque le courant / tiraient↑ ↓faisant / la croupade / air releve[56]↓ criant: ↑a↑ hue, ↑a↑ dia pour les rameurs *ou pour* quand le courant jetait[57] un feutre rabattu à plein et l'œil... en avant *comme* comme celui d'un chasseur ↑qui suit une *sentier* ↓piste↓ / dangereuse –↑

[*25*[58]] De temps en temps, il parait de l'aviron *s'amusant jouissant du danger* fier de *maitrise* sa barque, lorsque elle faisait des croupades |*et*|**ou** prenait des airs relevés au milieu des écumes et des gargouillements de l'eau

{ou} criait HUE, dia ↑aux rameurs↑ *pour l'* quand la *rouche* ↑l'écueil↑ {labourait} le courant *donnait sur les* & et *le rabattait roches ruait a la roche en oreilles de charrue soulevait* ↓taillait↓ la vague en oreilles de charrue

---

55. «len» (sans doute pour «lent») aurait dû être raturé, puisqu'il paraît être remplacé par «lourd».

56. «faisant la croupade air releve» ajouté au crayon.

57. «jetait» ajouté au crayon.

58. «evitée» transcrit dans la marge supérieure du f. *25*.

{—} fier de sa barque

[26] Et lui jouissait de cette descente *cela* ↑qui le↑ libérait *dompteur au milieu des fauves,* de cette revue matinale *foret immobile qui passait qu'il passait passée* fuite *en glissant le long* pour la

humant l'air vif, *saisissant* ↑et du regard↑ hapant tout au passage, *se dérouler* de cette longue bande de foret monotone:

C'etait bien cela sa vie: tout cela

Sa vie s'etait toute Sa vie! c'etait bien elle, cette fois ↓sa vie que tout cela↓

longs paysages coupés de tourbières & de broussailles, puis encore, puis toujours, succession des mêmes choses, une idée qui s'allongeait d'un immense désert, lacs du ciel, patis de brouillards, grandes barres de lumière, grandes barres d'ombre, jardins d'ericales vasières gris bleu, *hautes montagnes pour la neroure* [?] et sous le manteau *d'app*

Les hommes joyeux;

cette vieille race de vikings se retrempait

aventure

[27] Au *roches* {grandes cayes}, le bois se mit a dévaler & tel que cela ressemblait aux Anguilles lorsqu'en automne elles *gagnent les* ↑affluent *sur* aux↑ battures vaseuses de la Petite Marine.

Comme il y avait danger d'embacle, Menaud *fit effort d'aviron* ↑commanda de pivoter↑, vira ↑de force↑ au remous & territ |*par*| **dans** ↑l'enchevetrement↑ les aulnes

Puis il *alluma* ↑bourra↑ sa pipe.– > *le regard sur* *rêva sur le courant* & largua sa pensée au fil du courant

Les siens, autrefois avaient été les hardis canotiers des pays d'en-haut. — Ah! des braves, ceux-là! ↑a genoux & ↓pagayant des↓ mois ↓entiers↓↑ ↓*qui prenaient leur volée / tous les printemps...* / & s'en allaient↓

Il avait souvenir d'un vieil oncle de son défunt père, venu se promener comme *on disait* dit.

Il etait jeune, il se rappelait encore (comme d'hier) ce grand bonhomme à longues *jambes* moustaches qui parlait fort & qui l'avait fait sauter à califourchon sur ses genoux–

Petit galop (grand galop!

et qui parlait ↑aussi↑ fort que Gagnon Tonnerre.

Il ↑Il avait↑ prononçait↑ **é**↑ *des noms etranges* ↑durant une quinzaine fait defiler devant les yeux ↕emerveillés↕↑ de lacs, de rivieres, ↑de pays↑ comme il y en a dans les contes ↑seulement↑

[28[59]] {– faisait comme les sauvages & disait des mots — {qui semblaient} venir de très loin nations du loup – de la bête aux longues cornes} de grands animaux étranges le ouabatik dont il imitait le cri *et le caribou au poil* creux qui descend↑aient↑ de la toundra *ver* au printemps *en bande* — par mille & par mille et le ↑de↑ *Bison qui creusait* |...| ↑d'autres dont le galop↑ & *qui faisait* trembler la plaine comme une peau de tambour

{il racontaient} les chemins, chasses – ↑les↑ grands portages, les longues randonnées {et *dans*} & ↑tout cela exhalait↑ l'haleine sauvage du grand pays→

et tout cela entré dans son cœur... comme (l'avait aggrandi... & donner le goût

→un je ne sais quoi d'e *héroique* fort, de viril qui lui avait elargi le cœur, donné le goût des grandes aventures dans les hauts

Dans[60]

[Chapitre V][61]

[2[e] *de couverture*] Picaut (petits dindes) PIAULER[62]

Il y a tant à faire sur l'↑a↑ *airée* place où piaffe le grand soleil.–

ci-autour tant de traineries de l'hiver à ramasser il y a la bûche à fendre: les hailles ↑*gros* quartels↑ à corder soigneusement en ligne, écorce dessus, bois dessous, les éclats de cyprès à *mê ranger* ↑bien abriter↑, à contre-pluie, pour le four–

PIAULER
taillis: bouleau
QUARTELS

La ligne de la vie
comme l'eau des montagnes: torrents...

---

59. Profil d'homme dessiné dans la marge de gauche.

60. Le Cahier II prend fin sur ce mot isolé. La suite du chapitre IV manque.

61. Cahier III. Cahier d'écolier *Nos traditions nationales* par Edmond-J. Massicotte, «La bénédiction paternelle du Jour de l'an» — Déposé, Canada, 1923; 34 pages, 19 x 24 cm. Non paginé. Couverture: «Premier Brouillon du Chap. V»; au milieu: «Pauvres brouillons / écrits comme sous le / souffle d'une inspiration / tumultueuse»; en bas: «vu & à revoir».

62. Ces premiers mots sont écrits au crayon rouge. Le reste est écrit à l'encre. «Picaut» est un mot normand pour «dindonneau»; F.-A. Savard fait de «dinde» un nom masculin, ici et ailleurs.

chutes, chutons, puis, par endroits enfin

des eaux comme fatiguées et qu'on

appelle les EAUX MORTES.... Voire!

[1[63]] ↑Maintenant↑ Les soirées sont tristes *mainten* chez Menaud; le jour... passe! On écarte le chagrin ↑loin de la pensée↑ avec ses bras, ses jambes – Il y a tant à faire au printemps, tant de *choses* traîneries *autour* à ramasser (de ci[64] de la on ramasse autour toutes les traineries de l'hiver: *le* Il y a les feuilles |...| ↑qu'on brûle↑ le *gazon* ↑herbe↑ *à* ↑qu'on↑ étriller ↑herbes avec lesquelles↑; il y a l|*e*|**a** *bois* buche a fendre pour l'hiver le *bon* taillis à corder, soigneusement ↑en ligne↑, l'écorce dessus contre la pluie.. il y a la cloture à relever: les piquets à redresser, les ↑c'est un↑ liens d'aulnes |...| ↑qui s'est↑ ↓relaché↓ ↑c'est↑ un pieu qui manque

On trompe ainsi sa pensée; on va chercher dans la remise le rateau, la pioche ↑tous les *outils* bons outils qui sont les grands frères↑ & c'est la terre qui demande cela. |*Ce*|**On** va sont *les pieds qui* ↑ou↑ mènent. On retrouve ses vieilles pistes de l'automne. il faut les reprendre. – le chemin qui mène au pacage, au labour, à l'abattis avec, derrière soi, les dindes qui piaulent *tandis que les bajoues en l'air* tandis que le soleil boulange, fait fumer la motte, fleurir la terre & la blanchit – et prépare le berceau du sillon

Puis quand tout est prêt, blé, grain bénit & marche, (marche), pour le grand matin — ↑le grand jour ou le pain commence —↑ de bonne heure on va à l'armoire dans le coin *de l'eau bénite* du livre de messe et on ↑y↑ prend le grain bénit, on le mêle ↑pieusem↑ à la semence, *on récite les litanies*. C'est alors la liturgie du blé, le moment solennel où la famille à genoux, ↑prie↑ face à la croix noire au dessus de la huche, renouvelle l'↓antique↓ alliance entre Dieu et le laboureur–

[2] Puis, on se signe et l'on part: et marche, marche en semant et de loin on dirait que |*le*|**l'** *semeur* homme prend à même son cœur —→{la pluie de blé prête ↓& faisant le geste qui donne↓ ↑en donnant↑jettant↑ du blé à la terre qui demande ↑d'un geste large↑↑}

& tous les bois tout autour, les montagnes même→

---

63. «Batte-mare (vatemar): battre la mare (OISEAUX) / traine-malheur» transcrit au crayon rouge dans la marge supérieure du f. *1*.

64. Un trait conduit «de ci» à «tant de *choses* [...]» à la ligne précédente.

& l'on s'en revient au couchant qui donne grande taille à l'homme... ↑vers[65] ↑ la sereine promesse de la fumée lointaine

{Et l'on / ainsi} Navigue ↑sur la houle brune↑ (amers là-bas (du vent dans ses cheveux ↑des chansons dans ses lèvres↑ : œuvre silencieuse, durable PAIX

Et l'on s'endort en rêvant d'un soir tiède et pâle plein de javelles mures.

→{font la paix} *regardant silencieux* ↑silencieux & attentifs pour la↑ cette serenité de l'œuvre.

{Les soirées} *sont* ↑etaient↑ tristes chez Menaud — tout le printemps a comme un goût de cendre – il irrite

On revient, quand on a deposé le fardeau. C'est *un autre* & comme une chape : l'ombre de la maison – tout a un bruit de *les* longues solitudes des soirs (quand on a plus rien à attendre) tandis que l'horloge *qui* psalmodie ↑les↑ verset de l'heure.

Les bruits du menage que Marie rendaient discrets comme si la veillée funèbre s'etait prolongée encore

{Et} Dans le coin, un homme replié sur lui-même *avec*.. des gens qui ne parlent pas & qu'on entend {à l'intérieur >} gronder comme un torrent.....

[3] *Les soirées* ↑*de ce printemps*↑ *etaient* ↑*très*↑ tristes ↑etaient↑ chez Menaud les belles soirées de *ce* ↑ce↑ gai printemps. – L'homme était *devenu maussade — prenant feu de rien* — ↑deuil avait ecrasé l'homme... ↓caduc elemt↓

Quand il avait deposé le fardeau du jour, c'etait un autre plus lourd qu/il *l'écrasait le soir* ↑fallait↑, *comme une chape noire* {& plus lourd ↑accablant↑ que celui du jour / le fardeau qu'il fallait / reprendre la nuit}

Il n'allumait ↑plus↑ la lampe que très tard→↓qu'à la nuit↓ — par crainte du vide ↑de la lumière qui montre les vides↑ & comme une chape noire de toutes les ombres de la maison ... deuil

– là-dedans, allait Maria: à gestes discrets, ↑sur la pointe / des / pieds[66] ↑ étouffant les bruits du menage — ce carillon clair qui égayait.... comme une cloche tous les alentours

↑Aussi tous les jours↑ comme la veillée funèbre....

65. «vers» ajouté au crayon, en interligne au-dessus de points de suspension.

66. «sur la pointe des pieds» ajouté au crayon.

Dans l'e *enb* coin... & cette terrible présence d'un homme qui ne parle presque plus – replié sur lui-même ↑& recouvert de la↑ ↓*chap noire* / des ombres↓ –jonglant *une ruine dont on fait* le tour au large... *& des rides*

Puis

Mais ↑Helas↑ il n'en allait pas ainsi chez Menaud où l'homme ↑au retour ↓du champ↓↑ devait reprendre ↓dès le seuil↓ ↑tout↑ son poids de *peine* chagrin

L'homme

↑Maintenant↑ Il n'allumait plus sa lampe que *très tard aux* ↑à l'heure des↑ étoiles, *par crainte de* ↑retardant↑ la lumière *qui lui montrait le vide* ↑pour *s'*epargner à ses regards↑ ↓(somnolence des / yeux)↓ la chaise ou l'enfant *faisait* fumait sa pipe le crochet *au mur* des hardes la chambre qu'on avait fermée [4] {tous les menus objets auquels *il faisait rendre le son de* [*illisible*] son *service* usage}

De temps en temps, dehors.. auprès de la boucane |*de*|à maringouins >

{Quand il} ↑venait↑ Josime assis ↑essayait [?]↑ à bascule *n'avait qu'une* ↑puis / il commencait son eternelle↑ chanson: la terre. Il en parlait d'une voix nasillarde, lente*ment*, d'e *un* ↑son↑ train *de laboureur — calme* > de laboureur calme et fervent.

Il *avait ses remarques, héritees d'un lointain atavisme* jasait du chaud et du froid, du sec ou du pluvieux, {repassait l'une après l'autre / ses vieilles / remarques / *apprise* / reçue / des vieux} de lune cernée, de grenouilles, d'hirondelles *vo* au ras de terre, de grêle qui saute de fumée qui bavole ou monte comme un épis — *sorte de calendrier en images→ où les* pronostics ↑*prévisions*↑ *des saisons →qui le trompait* presq *souvent — qu'il croyait infaillible quand même*

depuis... la 1er–

{Quand il} ven*ait Josime se mettait* ↑s'asseyait↑ en balance sur ↑*les pattes d'arriere*↑ sa chaise *les pieds tordus sur* ↑s'etant bien↑ equilibrait de ses pieds tordus commençait

[5] Il parlait *du point* ↑du seillon↑ de *la motte au printemps* dont il connaissait le point comme sa femme celui du four, de la belle partance de l'herbe, de la levée du grain, *de l'eau de la prairie d'en-bas* de l'épis froissé entre |*s*|les meules mains caleuses — *& qu'après dont* ↑qui↑ *on soupèse*

après avoir soufflé dessus, l'on soupèse pour voir s'il est bien RENDEUX[67]

Menaud écoutait tout cela, les regards en déserte *sur les monts bleus comme* qui bordaient par dela les flaques |...|**qui** surgissai|*ent*|**t** ↓se dorait↓ partout

& les champs *vers les* sortilège des monts *tragiques & rivière qui emporte les enfants*

Tandis que... devenait des etudes...

Et tandis que tout autour l'eau — qui se transfigure le soir — ↑toute↑ l'eau des mares, des rigoles, des trous→ ↑jusqu'à celle des pistes↑ ↑& des pistes dans le chemin↑, prenant sous les yeux de Josime, *des* la couleur ↑d'or↑ ↓admirable↓ du chaume d'or & que |*l*|**d**es champs bruns *faisaient* ↓montait une vapeur comme celle↓ *comme des bœufs*↓ ↓qui forme sur le dos des bœufs↓

BOUCANE

Menaud |*l*|les regards de Menaud partaient en déserte vers *la liberté* de là-bas, *les monts qui* [6] les monts où il ne retournerait *plus* peut-être jamais plus les monts qui

{VERS} l'immense domaine & où il avait... & d'impatience il secouait dans sa main d'innombrables pipes (des étincelles & tandis que–[68]

Les regards de Menaud partai↑en↑t en déserte vers *l'immense domaine* les monts où il ne retournerait peut-être jamais plus et d'impatience alors *il secouait dans* |l|*sa main* ↑il allumait↑ d'innombrables pipes *et comme d'un batte-feu* {en} les secouait ↑*les braises*↑ *aussitôt dans sa main* ↑dans sa main↑ *qui et levait sa main d'étincelles et ronchonnait* ↑*trouvait*↑ ↓ronchonnait↓

{On eut dit alors / que son cœur / se rattiser} ↑*montaient montaient*↑ de vieux mots aggressifs *vers* qui revolaient ↑dans la brunante↑ comme des étincelles

Et quand Josime parlait de ses fils; d'*heur* [?] *qu'il* etablirait ↓tous↓ *ici*, l'un sur

ils *les* qu'il voulait mettre tous→ la↑*e*↑ terre *vieux bien, l'autre sur la terre à* →↓en lieu de vivre sur de bonnes terres↓

67. À la droite du mot «RENDEUX», F.-A. Savard a dessiné un cul-de-lampe stylisé.

68. «les monts qui {VERS} l'immense [...] & tandis que –» ajouté au crayon.

[7[69]] Menaud n'entendait plus que *la rumeur tragique* ↑*un* le bourdon funèbre↑ {*qui* / montée / d'en bas} *qui* de la rivière qui tue là-bas les enfants qu'on aime un rumeur semblable à celle d'un glas

Josime n'en finissait plus! *de cette conversation faite* ↑sur ce sujet, parcouru gravement↑ au pas, dans le même horizons toujours *Pierre de son foyer* Puis quand il en venait à parler de ses fils, de celui qu'il etablirait sur le vieux bien de l'autre... sur |*s*| la terre des Frênes, ... sur la du Pied des monts: graisse de la montagne comme une *coupe* ↓vasque↓ — et tout cela sans penser —

cruel *sans* à son insu – quand il en venait à parl

Josime, *impitoyablement ne finissait* ↑impit.↑ qu'à la nuit, *sur ce sujet* parcourait *son* ↑le vieux↑ SUJET, au pas, dans le même [*illisible*] ↑champ↑ toujours, *de terres faites, de pacage* Il terminait en parlant de ses fils qu'il mettrait ↑tous↑ en lieu de vivre sur le vieux bien, sa *terre* ↑concession↑ des Frênes, ↑sur↑ son beau plan de terre du Pied des monts, dont il *parlait* ↑*vantait*↑ ↓racontait↓ avec une sorte d'extase que c'etait la graisse de la montagne charriée par les eaux de printemps qui lui donnait son foin — 'à verse' —

[8] *Il disait tout* ↑Ayant recité↑ cela sans penser au père de Joson..... & Menaud n'entendait plus alors {*Puis*} il s'ent allait de son pas d'homme tranquille en cherchant ↑a lire↑ ce que les étoiles *disent*↑aient↑ *du temps* du lendemain

Menaud s'accotait |*à*| au |*s*| bout de sa galerie, Menaud s'accotait à sa maison

Son penser

Menaud Menaud Comme une rumeur ↑*Quant*↑ ↓quand↓ ↑l'air etait / de l'est↑ *venait* {montait} de là-bas, par vagues, inondant toute la *noir de* nuit de Mainsal↑ale↑ — Menaud *s'accotait pour écouter* |*l*| ce bourdon funèbre... de la rivière qui tue les enfants qu'on aime

{Ce jour là–} Soir ayant viré au beau, ↑Quand l'air est au beau↑ Menaud – de «faire ses patates» distribue son engrais dans le sillon puis – Le voisin[x] faisait aussi les siennes; {On part dos / à dos / le platin} puis quand on avait vidé son seau de germes — à l'adon, on se rencontre à la clôture ↑on allume↑ & l'on devise — C'est là... nouvelles

La femme enlama[70] le sujet:

---

69. «où il n'aurait / rien à PRENDRE» ajouté au crayon dans la marge supérieure du f. 7.

70. Lire «entama». Voir *infra*, l. 31 de la p. 309.

«Maria faisait parler d'elle; un tas d'histoires qu'elle ↓semblait sortir ↕de son tablier↕↓

Faut pas prendre tout ce que le monde dit

Du temps que Menaud.... ou

[9] Tout cela enchevetre: ↑de↑ verités & ↑de↑ mensonges comme pieux en clotures....: on l'avait dit...

Ca c'est > cela dans le cuir seulement ↓cendréé↓

Dans tous

Le Delié s'etait vanté ↑à la porte de l'église↑ qu'il se marieraient après les récoltes

Ca c'est vrai — dit x — < & etait au cœur: BONYEUX, dit-il!

Menaud reprit sa bêche, referma les ↑dernier↑ sillons, sur les germes ; se mit à faire du bruit la chaudière à sonner — degraissa ses bottes

chipoterie

x une langue chargée, vaseuse, bottée comme ses souliers de bœuf — de toutes les boues qu'on... en...

tandis que Menaud plombait le piquet: Cendrouillonne

Quand le temps *a viré au beau* ↑*est en venu de beau* au beau ↕sort des marecages & passe au beau↕↑, *pour* tout de bon, on «fait» ses patates; *après avoir distribué* |son|*l'engrais* le voisin fait aussi les siennes; *On part* dans le *champ* jardin JUMEAU souvent. On part dos à dos, on revient face à face en louvoyant sur le SEILLON.

Puis quand chacun se trouve *ainsi après* à son abo↑u↑tant *après avoir semé* son sceau de germes, on se rencontre à la clôture, on allume, on devise ↑c'est l'usage↑. *C'est la halte aux* ↓On se / passe↓ ↑les↑ nouvelles.–

La femme à *Jean* Pierre *letaine* [?] ↑*Josephte*↑ Cendrouillonne *comme on l'appelait dans son dos,* se *mit* ↑arreta→ près de Menaud →↕près de Menaud↕ s'etait↑ à débotter ses souliers de BEU *pour la contenance,* Elle guettait *Menaud depuis* l'adon depuis longtemps

Elle entama le sujet:

[10] {Mille petites persecutions aux choses, prodigue du coup de pied, de la taloche, les jarrets durs, mangeant la terre de ses boll[71] }

Les betes et les choses

{A l'abord} Il n'*en*↑e↑ voulut *laisser* rien *voir à Marie* laisser paraitre à Marie. –

71. Lire «bott[es]».

Mais les bêtes et les choses qui ↑ce jour-là↑ se trouvaient *de son ressort* ↑sous sa main↑ *ne four* ne furent *point*↑as↑ ménagées

{Les poings fermés / ongles dans / les paumes / aggrippés} Les jarrets durs, *mangeant la terre de* ses bottes *à clous* mordant la terre à pleins clous, il vernussait→↓du hangar↓ de l'etable ↑de l'etable↑ à la grange, sans dessein de travail prodiguant le coup de pied, la *taloche* ↑bourrade↑ *q* ↑qui soulage↑ {pour / avoir}→↓sur son cheval, sa vache, ses pirons, ses poules l'occasion↓ *faisant* ↑et de faire↑ sonner haut tout ce qui lui tomb|*ait*|**erait** sous *la*↑**e**↑ *main* poing

Puis partout où il trouvait ↑à↑ s'asseoir en cachette il s'effondrait *en ruine* & le cœur lui battait aux oreilles > à l'idée de ce qui s'en venait-là→↓|*une*|**de cette** chose qui *revoltait son sang* & s'en venait détruire le dernier espoir de son sang –↓

{Et *toutes*} |*L*|ses ↑bonnes↑ betes, habituées à lécher, à hennir *de joie*, ou caqueter *de joie ou d'amour* ↑pour une caresse ou / une ration↑ ne comprirent pas sur quelle herbe Menaud pouvait bien avoir pilé

[*11*[72]] Ce soir-là, il fixa des yeux étranges sur Marie repoussa sa soupe, s'en alla |[*illisible*]|**dans** la chambre à Joson, prit, sans parler, sa bougrine et *deguerpit* cala son feutre sur ses yeux et deguerpit–

x

Maria *le suivit du regard se précipita* ↑toute en peine↑ courut à la fenetre; elle vit qu'il *prenait* tirait par les aulnes derrière les batiments: |*ployer* [?]|**pour** gagner... ↑sans doute le chemin traine↑ des vaches *le long* ↑qui longe↑ du ruisseau.... *elle* ↑quelques minutes plus tard↑ il emergea des feuilles, gravit la colline de la Miche, ronde et sous le soleil qui cuisait encore, luisante *de chaume et* ↓comme une croute↓ et dorée comme un pain.–

L'homme disparut dans le versant de l'ouest *il ne resta plus qu'une* tête que.... ↑il s'etait arrete en pente↑ *s'arrete sur la butte, comme une pierre*

car sa tête un instant *sur* ↑parut↑ immobile, sur la *pique* butte et semblable à celle d'un ours quand ↑le soir↑ *ils* guettent le *soir* la bergerie!

Elle Marie eut peur. Ce qui *fixait* ↑menaçait là-bas↑ c'etait son père celui qu'elle aimait *tend avec* ↑de↑ toute |*l*|sa tendresse depuis le dernier malheur surtout

72. «NON» transcrit au centre de la marge supérieure du f. 11.

Et les *raisons* ↓souvenirs de son devouement↓ |*de*|**m**ontaient à rythme de sanglots

[*12*] |*La*|Cette maison qu'elle *avait* tenue ↑pour lui↑ dans l'ordre et la lumière

{Puis} Ces *attenti* soins *attentifs*, mesurés tous a ses gouts, *ses* ↑ses habitudes / pour eviter les heurts[73] ↑→{cette diligence à ↑tout adoucir↑ toute chose / des / qui pouvaient le heurter dans sa / nature f. & libre}

Cette *vigilance* vie qu'elle avait.... ↑cloitrée pour lui↑ austère, seule pour ne rien troubler du calme ↓et du silence↓ *où il se complaisait* dont sa {douleur} ↑avait besoin...↑

{*S'etait-il aperçu*} — de *Son amour pour le Delié*....

Il n'aimait point le Delié! non! Et *même le visage du gars*

Alors... larmes... ... sa mère, Joson

les yeux ensorceleurs l'avaient pris... tour de marcher sa force... comme un pigeon sous le grand oiseau

Elle avait à la fois ↑de bon gré↑ & malgré elle donné le consentement pour l'automne se reservant d'en parler à son père, de le *faire revenir* reconcilier... à celui *qu'*↑à qui↑ elle s'etait promise...

x Pour lui, qu'elle avait contraint sa jeunesse à *d suivre* des habitudes *d'un âge* ↑*âge véner*↑ de vieillard;

pour lui, tous ces soins, mesurés à ses goûts & *ses habitudes exigences* à ses travers mêmes –

[*13*[74]] *Le Delié! L'* ↑{>Il n'aimait} point le Delié! *non!*↑

C'etait sa bête d'aversion!

Qu'avait-elle pu elle-même ↑la pauvre↑ contre ce grand gars qui l'avait prise par la force *de je ne sais* d'un charme émané de ses |*yeux*|**regard**s du sang de son visage tumultueux, *de sa force et* de sa démarche même, *qui* dont les mouvements avaient éveillé en elle des choses qu'elle ne comprenait pas encore...

73. «pour eviter les heurts» ajouté au crayon dans le prolongement de «ses habitudes», qu'un trait conduit au reste de la phrase, transcrite dans la marge supérieure du f. *12*.

74. Esquisse d'un visage de jeune homme barbu, à droite, dans la marge supérieure du f. *13*. Esquisse d'un animal fantastique dans la marge de gauche, à la hauteur des lignes 4 à 8, correspondant ici aux lignes 25 à 28.

Un Elle entendit ↑un homme↑ qu'|*on*|i sifflait une chanson dans le grand chemin....

Elle reconnut l'↓a↓ppel ↑voix↑, *le laissa passer* fit la muette et quand il eut depassé, vite, *elle prit son* ↑se coiffa d'↑ châle & traversa ↓*à l'esquivée*↓ ↑par le raccouci↑ chez le voisin–

Le {C'etait deja} ↑l'heure du↑ soir *& son père avait disparu s'en venait; deja* ↑*où* tous↑ le bruit ↑des champs↑ *revenait aux maisons* redescend*ait* aux maisons; ↑les longs appels chantés:↑ les beuglement *des vaches* &... |d|*les voix des hommes*, le *bruit des tirettes* {et le tremblement} ↑de terre↑ & des chevaux qui *trottent* ↑dévalent↑ {des pentes} *vers* la creche ↑*étable*↑ en faisant sonner les *tirettes* ↓chevilles de fer↓ *dans* ↑*sur*↑ *le fer des attelles* au bout des tirettes

[*14*]	1er	cabane
pleure seul		– hostilité des choses – des hommes
		– le pays < contre les gens qui ne se soucient pas
		– *Joson* – il faudrait faire quelque chose
redescend...		– Le mariage de Marie – Non, par Joson, jamais
vers		Il s'en irait mourir là-bas...

Il y avait au bout de la terre à Menaud une *masure* ↑cambuse↑ qui lui etait chère *comme* ↑autant que↑ sa prunelle.. – Son père l'avait levée – ↑& Il s'en rappelait↑→ Lui, l'avait entretenue; d'une feuille d'ecorce reparé le toit, *remplacé les* refendu des sapins pour remplacer les dalles pourries, bouché ↑de mousse neuves↑ l'↓es↓ entre-deux des *pans avec des mousses* lorsque le vent d'hiver s'amuse à pousser à repousser les mousses

→Menaud se rappelait→ *que lui-même: l'equarr aviver les poutres* ↑la grand hache[75] *pour* ↑qui lui ser|*vait*|t a↓ aviver les↑ plançons ↑*de pin*↑ *& qui faisait des copeaux & il tournait* il tournait la *meule* →*avoir tourné* la meule ↑*qu'il tournait*↑ *longtemps pour affiler* ↑et l'eclair↑ la grand hache *avec laquelle* ↑*et*↑ *il le défunt* aviva|*nt*|**it** {sur} les *lourds* plançons de pin. –

remplaçant↑é↑ sur l'ecorce les dalles de sapin refendu – *calfeutré* ↑mainte fois↑ rebouché ↑*à neuf*↑ les entre-deux lorsque le vent d'hiver s'amuse à repousser les mousses

Il y avait de tout là-dedans: des ferrailles, *des* soigneusement classées: ↑vieux↑ boulons, *écrous* tarauds, ↑*clous*↑ ↑paquets↑ broche

75. «*l'equarr aviver les poutres* ↑la grand hache↑» ajouté au crayon.

pour l | *a* | **es** *reparations d'urgence* ↓ radoubs – d'urgence ↓ [*15*[76]] pièges de chasse & *futs de raquettes* jusqu'aux *souples* ↓ *dernieres* ↓ baguettes de frêne dont Joson faisait | *s* | **des** futs de ↑ ses ↑ raquettes.–

Menaud poussa la porte

C'etait la retraite à Menaud! Il s'en venait là, *les beaux-après-midi du* ↑ les ↑ dimanche d'été... «*se regréer* l'âme *comme il disait*» ↑ de sagesse ↑ *dans* ↓ dans ↓ la paix. ↑ Il ↑ faisa | *n* | **it** *un bon* ↑ son ↑ somme d'abord *dans* sur *son* ↑ a litière de sapin ↑ sapin, puis, *s'asseyant* ↑ installait *dehors* ↑ sur une buche & ↑ *se* ↑ laissait aller sa vue sur tout qu'il *aimait lui avait fait* qui le faisait ce goutter à... l'air qui l'etait sans

L'air qu'on goutte à goutte.... puis s'embarquait *vogue* ↑ s'ouvrait ↑ l'âme, ... ↑ laissant faire ↑ goutte à goutte... jusqu'↑ à ce qu'elle fut ↑ à la plénitude

Il revenait de la, la tête froide, sachant distinguer... A 3 hres, *la cloche* un vent de cloche, ... ↑ s'en venait par les Frênes ↑ les vêpres houle..... foins luisants.. disait son chapelet, & quand revenu→ ↓ d | *e* | **u** *son* bon pas du vieux temps ↓ ne s'enervait pas des jeunesses qui passent en vert bleu profond des montagnes.

Il sortit: tout le ciel etait *d'or* pale – avec | *cette ligne indécise* | **de liséré sur toutes les têtes** de (liseré ↑ d'or vert ↑ – l'air etait doux et suave à la bouche comme un fruit

Mais le cœur de Menaud était sombre[77]

[*16*[78]] De temps en temps {un parfum *en* ↑ une ↑ la brise arrondie qui flatte / les coteaux} : des talles de framb. – montaient & de la où les

puis, avec le serein

{le parfum} des x talles de framboisiers – & *l'odeur* des coulées ou les troupeaux vont boire

«Il se mit à pleurer! — Le chagrin de son fils lui revenait — Plus rien à s'attacher maintenant! Sa vie

Ces milles choses qu'il avait tant aimées lui semblaient hostiles — car plus d'espoir a poser — Un vagabond Lui qui avait tant aimé... < tout cela–

---

76. Profil d'homme esquissé dans la marge de droite du f. *15*, à la hauteur des lignes 2 à 5, correspondant ici aux lignes 2 à 5 également.

77. «Il sortit: tout le ciel [...] Menaud était sombre» ajouté au crayon. Les mots «de liséré sur toutes les têtes» ont, eux, été transcrits à l'encre, en surcharge à «*cette ligne indécise*».

78. Le f. *16* est tout entier transcrit au crayon.

Rien ne garderait plus son idée... le pacte fait avec cette terre –
de se survivre dans... libre
Incompris
Le pays: ce qui l'avait fait — Pourquoi —
Le pays menacé: le burgau! Le rêve
Personne– : Il fallait que chacun–
{1-} Humeur d'abord
{>} La beauté du pays
{>} Il en voulait à cette race qui s'était laissée

[17] {*Il sortit; tout le ciel etait pale & &* cela *force des soirs de printemps comme si le soleil avait* | et | ***en****thousiasmé.... comme une foule & cela.. comme les applaudissements d'*une ↑*e la* ↑ *foule*}

Menaud *le soleil avait disparu tout vibrait encore et cela* rien ne voulait s'assoupir de toutes les forces que *le prinle* le printemps venaient de soulever et cela faisait comme la rumeur d'une foule, *que* ↑ qui vibre, debout ↑ et *qui* | *veut* [?] | **vou**lait entendre encore la parole *du* ↑ e ↑ *printemps* cha

Dehors, tout etait plein Il bouta dehors.

Sortit ↑ *et regardant autour* ↑, *se demanda ce qu'il etait venu faire,* ↑ *là* ↑ au milieu de cette fete *avec ses pensées de violence*

Tout etait *au milieu*

{en} Cette fête de printemps, *au* lui, vieillard rabougris, ronchonnant des menaces, *tandis que* de partout montait *comme la* ↑ la ↑ rumeur des choses qui ne voulaient pas s'assoupir, → *semblable à la rumeur d'une foule qui* ↑ et ↑ *re* réclament *debout & Et cela disait* le soleil encore

L'affranchissement ↑ *La fete de cantique* ↑ *Tous les affranchis goutant à la liberté* → *le cri* ↑ la rumeur ↑ de joie, ↑ le cri de liberté ↑ de tous les affranchis, | *d* | les champs, | *d* | les bois | *d* | les monts

En bas, *Cela disait: Nous* la – | *la* | les *lumi* maisons... ↑ du ↑ la *file* lumière des qui font des constellations suivant la ligne des chemins s'allument | *q* | comme des étoiles ↑ rustiques ↑ & forment dans Menaud – les étoiles

[18] Menaud leva le poing! Se mit a en vouloir à *cette* ↑ sa ↑ race → {son vieux fonds de revolte: l'avachissement des siens / sortait comme une lave} – *d'etre* de s'avachir, de se ↓ borner ↓ entre leurs clôtures à leurs — de ne plus rien comprendre — de se laisser

puis encarcaner — anneler

de sembler heureux quand elle attrap... ↑dans son domaine↑ des besognes de misère le cercle sur eux refermé

— de se mettre à quatre pattes

puis plus haut! les vrais traîtres — les Judas qui

contre tout ce que conseillait le passé.... de fierté

ses > contre l'avachissement des siens

contre la somm

Les Ils en etaient rendus là: à ne plus rien comprendre de ce que disait *la terre — à s ne* la voix des morts, *ne* ↑à trahir↑ la — saintes ↑alliances↑ de terre —

à se laisser dépouiller comme des vaincus,

à sempresser *même*, dans leur propre domaine à toutes les besognes de servitude à vendre même l'héritage contre le droit des enfants & les contrats du passé

Et *cela, partout*!, la souillure ↑[*illisible*]↑ s'

Et *tout etait souillé* comme la *rouille* ↑tavelure↑ ↑partout↑ sur toutes ↓les feuilles d'automne↓

Il irait avant longtemps le prendre à la gorge [*19*[79]] *lui* le ↑ce↑ Delié — pour lui imprimer dans sa chair de lache & de vaincu qu'il n'aurait pas sa fille —

parce que *il avait le devoir* ↑*c'etait une dette*↑ ↑lui Menaud↓ *devait* ↑*à ses pères*↓ *que tout* {|son|*ses* fils}... demeura libre *de transmettre*→{*batard / l'œuvre de race / ne devait pas s'abatardir*[80]} *sans que la foret... libre: ca c'etait le devoir de son sang,*→{*de se survivre dans*[81]} *à lui Menaud: à cause de l'œuvre de race* ↓*qu'il avait droit*↓[82]

{*Pas dex*} *le sillon avait été tracé comme cela — droit* — avec le ↑*d'un*↑ *trécarré à l'autre du pays*–

c'etait le cri de toute chose–

{*Joson)*}

il devait cela à Joson qui

---

79. Deux profils esquissés dans la marge de droite du f. *19*.

80. «*batard* [...] *s'abatardir*» ajouté au crayon dans la marge supérieure du f. *19* et relié par un trait à «*transmettre*», également ajouté au crayon.

81. «*de se survivre dans*» ajouté au crayon dans la marge supérieure du f. *19* et relié à «*sang*» par un trait.

82. «*à cause* [...] *droit*» ajouté au crayon.

de ne point ↑*rien*↑ abandonner de ce qu'il ↑*de ne pas confier*↑ *non* non diminue en gandole [?] *à de mauvaises mains* ce {*le trésor*} *qu'il avait reçu d'eux* –

de finir

Il devait cela à Joson aussi *qui l'enfant qui demain* mort *sans avoir pu* au moment même *où il allait faire cela* ↑répondre↑ aux appels *qui retentissaient d* qui partout sur les hauteurs & ↑il allait↑ crier: liberté — & repondre

il devait cela aux champs[83]

[*20*[84]] Race de valets! Races de valets!

Puis comme le bonhomme avait besoin qu'on entendit

Avant qu'il fit noir à plein, il quitta sa retraite, longea *le b* l'orée du bois la main dans les feuilles de revenus qui déja ↑toutes↑ humides d|*e*|**u** *rosée serein*, lechaient *toutes* comme des bêtes familières

Il gagna {Par les souches / qui... cimetière} par les souches ↑il gagna le tas↑ l'abattis *et mit le feu* fourra ↑dans le sec↑ le bottillon d'ecorces qu'il avait apporté, puis alluma.

La flamme *crépitait maintenant! comme prisonnière* ↑encagée↑ *encore* sous cage l'enchevetrement des aulnes, les ↑encagea la flamme↑ {jaillit} sapin qui commençaient à grésiller à fuse|*e*|**r** *tout en* d'étincelles {lancer / papillons / de feu}

Cela *soulageait le cœur* ↑rejouit les yeux↑ de Menaud

Le *gr*

[*21*] Il parlait seul — *se demenant* — ↑faisant la ronde autour de cet enfer↑ portant au supplice toutes ses vieilles rancunes

& le feu courait le long de s|*es*|**on** *vetements* ↑visage de démon↑ — dans la grande ↓nuit↓ {*comme*} *l'epanouissement de cette belle gerbe de pivoines & le* bulinem[85] vol des papillons de feu ↑|*se*|**dans**↑ la nuit de *le jardin de la grande nuit*

Cela soulageait dans son cœur son besoin de violence. — Il s'avançait brassait {*fourgonnait*} jetait... les têtes *son brasier nid de taon en colère...*

---

83. «*de ne* point ↑ rien ↑ abandonner [...] aux champs» transcrit au crayon.

84. «Sternberger» transcrit dans la marge supérieure du f. *20*. Les marges de ce f. *20* sont remplies de profils et de dessins humoristiques.

85. Lire «butinement», sans doute.

{cet / ENFER} comme une aube... rougissant la clairière damnant les ennemis

Puis il se mit à fourgonner

et cela lui...

Cela se ferait un jour.... partout.!. on verrait |*le*|**ce** signe *de cette délivrance* s'allumer –

Mais à condition; *le feu à se* Son visage de vrai demon ↑*tout*↑ *enflammé* ↑tout↑, *il*→↓vrai demon s'achalant ↑s'epuisant↑↓ ↑à↑ fourgonn|*ait*|**er** *l'immense* ↓cet enfer↓ qui s'exaltait nid de taons en *colère* ↓furie!↓

Et cela soulageait

Sur toutes les buttes du pays[86]!

On Ce serait... de ↑pour↑ le ↑vrai↑ ralliement de race

Ce le drapeau vivant et clair jaillirait du sol[87]–

A condition que–

[*22*] *Il {serait le signal} x la delivrance: {le grand signal x} ou* |l|*se* rem {le peuple *que le peuple allait*} briserait toutes→ les entraves *voudrait vivre* comme *{selon} toutes les traditions du passé et comme le génie de sa race voula*

→*les liens dont la trahison, la veulerie l'avaient chargé*

du jaillissement de toutes les energies

pour un avenir de *libre* liberté.

Quant à lui, non jamais!

Menaud |et|*redescendit:* jamais le ciel *à sa maison:*

Il faisait apaisé son feu (rabattit son feu < taons en colère

{Vers les 11 HRES} Menaud regagna ↑les pentes↑ sa maison! ↑il↑ s'arretan↑i↑t par intervalles *pour écouter;* pour gouter ↑savourer↑ {s'asseyant sur / les roches} *les consolation apaisements* ↑le↑ de la nuit tiède l'air de nuit.. le silence

Parfois dans la brise arrondie qui flattait les coteaux les aromates→↑les odeurs chaudes de / son / abattis↑ & les huiles de la rosée ↑du repos↑ — Ces *belle* etoiles drues (pluie chaude ↑repos↑ & la lune qui... la-bas: lilas tous

La belle serenité, la confiance dans le calme. le ↑prix du↑ repos: Ce qui a été sera:

---

86. Des montagnes sont esquissées à la droite des mots «les buttes du pays!»

87. Un drapeau frappé d'une fleur de lys est esquissé à la droite de ces mots.

[*23*[88]] Tout lui parlait d'ordre! Ca c'etait leur bien {lui violent; les lois etaient tranquilles / on entrait dans le bénéfice de ces lois saintes, / immuables / dès que dans l'ordre / le labeur / la fidelité}

Pris le chemin de la mare à Josime

Lui, le vieux loup de bois, n'avait jamais tant aimé la terre — ni compris

(portrait de Mainsal.... Maintenant, souillé par tout.... Il avait le cœur attendri... pret a pleurer– Non jamais! Non jamais....

Nuit: tous les contours: blanc d'argent des feuilles comme retroussés: autour la forêt

2 sortes de brise

Eux les habitués — à eux toute chose!

Vers les 11 hres, Menaud rabattit son feu et lentement ↑parmi les ténèbres↑ reprit le bord de la maison; *il s'arretait par moment*, il s'arretait *à ses endroits* de temps en temps pour gouter l'air de la nuit tiède, *respirer* ↓sentir↓ *precieuse* ↑*les parfums* qu'aromatisaient↑

Dans la brise arrondie qui flattait les coteaux, les arômes de la foret Des sapins, des peupliers où flottaient→↓*coulaient*↓ les pures ↑sente↑ aromes {*coulis*} des arbres, les *senteurs de la foret voisine* ↑résines sauvages & de la *gomme feuille* des peupliers↑ le baume *les huiles douce de la rosée* de son *feu* brasier & les odeurs chaudes *descendues* venues par la brise arrondie *qui file caressant les coteaux* qui flatte les coteaux

[*24*] {*Mainsal*} *Son*↑a↑ *coin* ↑chevance↑, à lui, avec ses champs *penchés* tous *en* à contrepente,→↑dos à dos ↓tous↓ libres du voisin↑ *isolés tous* jaloux ↑chacun↑ de

pour tenir ↑en secret↑ *libre conversation avec le* {au} soleil & la pluie!↑*au libre*↑ son mot fiers, chacun,→ ↑& joyeuse↑ de *son*↑es↑ *bouquet* bouleaux *de ses aulnes* pour les feux d'hiver, de ses aulnes pour le four, le lien ou la tisane de son abattis, de sa barbotière, de son ruisseau, de son cran de bluets, de sa talle odorante de frambois | *es* | iers

→d'avoir une pe*u*↑etite mesure↑ de tout du labour *foin* pacage, ↑de la terre a blé↑ ↓du jardin↓

la terre où il avait pris souche et *belle* belle avec ses champs isolés les uns des autres par les *ailles* (*taillis* hailles de ses mascots et de ses cerisiers, tous *en* ↑à↑ contre-pente l'un de l'autre et jaloux chacun

88. Visage d'homme, vu de face, esquissé dans le coin gauche de la marge supérieure du f. *23*.

Il obliqua vers la mare à Josime, marchant dans la rosée des joncs neufs jusqu'aux bords *de cette clarté dormante*

Les grenouilles ↑tantot↑ toutes silencieuses ↑muettes↑ buvaient leur lait de lumière tantot toutes en *choeur* clameur *vers les champs en tremblant* ↑qui sautait sur les sillons↑ des labours [*25*] {tantot, autour *un* ↑de↑ clameur qui s' en sautant reprenait *le* ↓en↓ *tremblot*|ement|***ant*** *de leur grasseyant flutait* ↑*d'*une clameur qui s'en} trillait une clameur qui tremblotait ↓jusqu'aux s. l.[89] ↓ vibraient

Menaud ne se lassait point de voir ni d'entendre – Lui le violent s'abreuvait à même *cette* ↑la↑ serenité de cette nuit.–

Il goutait la tendresse > toutes ces concordances de parfums, de voix, de clarté

Ca c'etait le bien
sur les champs – des paroles de prêtres
Sœurs des ceremonies saintes
Il goutait le de ces bois[90]
Une sainte concordance avec les âmes habituées.....
C'etait cela qu'il fallait défendre
cela &
la montagne! ayant soif, lui violent, de cette serénité

Toute cette *concordance* ↑harmonie↑ de parfums, de voix, de clarté sur la terre dans la grande nuit de printemps, lui rappelai

Toutes ces *cérémonies* ↑rites de semailles dans↑ ou la grande nuit de printemps *melaient faisaient* alternaient les parfums, les voix, la clarté {*pour*} *pour le grand* ↑tous↑ *frères* des etaient *les* frères des cérémonies saintes, *une* ↑*comme*↑ lui rappelaient l'encens, les cantiques, les cierges

[*26*] Ils avaient, comme l'es église ↑rites↑, façonné l'âme*s* des laboureurs, établi au cours des siècles une sainte concordance entre *les gestes* les {gestes} de l'homme et |*des*|**la** *champs* vie des champs

Ils prechaient la confiance dans le calme, enseignaient le prix du repos, promulguaient des lois saintes, mémorables, tranquilles dans le benefice desquelles on entrait dès qu'on avait promis à la terre l'ordre son labeur et sa fidélité. –

La terre *En somme, des promesses d'*↓*une*↓ *durée* ↓*égale à / celle de la terre elle-même*↓ *à la race qui entrerait*

89. Lire «jusqu'aux sillons lointains».

90. Profil d'homme esquissé à gauche de cette phrase.

«Ces gens sont d'une race... qui ne sait pas

En somme, *ce que la ter* tout cela tout autour, ↑les champs & les↑ *promet* {*peut*} entrer dans la durée de la terre elle-même {assurait qu'}↑une↑ une race fidèle..... tout comme le chretien ↓fidele↓ {pouvait} entr|*ait*|**er** dans *la durée* ↓celle↓ du bonheur.....

Menaud La↑e↑ *parole* souvenir de la parole *lui* revint à Menaud: Ces gens sont d'une

Menaud avait le cœur attendri — Tout etait clair jusqu'aux horizons de là-bas —

Jamais il n'avait compris... comme cette

[*27*] De tout cela, rien n'eût été possible, sans un instinct de possession né de la vie elle-même –

C'est cet instinct qui avait poussé tant de héros jusqu'aux abouts des terres de ce pays *et* animé tous les défricheurs ↑*d'abord*↑ |à|***les*** {à poser sur} les droits de découverte *par la sueur, le sang,* ↑le sceau du travail & du sang↑

C'est cet instinct qui les — à s'aggrandir

C'est ce besoin de s'aggrandir

dilaté toutes les energies jusqu'à d'agrandir le domaine

emporté {mis} toutes les *energies* ↑volontés↑ en marche d'*ag*↑a↑grandissement *et* emporté toutes les energnies jusqu'|*à*|**aux** limites *d'œuvre humaine* du domaine, jusqu'à ce cri paysan→*on est* ↑on est↑ à l'aise! qui mesure et célèbre l'œuvre accomplie

Posse|*ssion*|**der,!** s'aggrandir!

Tout autre instinct était *un* instinct de mort

{Ennemis!} Tous ceux-là→ *qui voulaient* →↓frères ou etrangers, *qui* à qui↓ cet instinct ↑de vie↑ ne commandait plus *etaient*

Possession! possession!

l|*a*|**e** *signature* signe ↑du maitre↑ gravee dans ma chair par les tiens ↓*par les pas du*↓ par tous les libres *ecrits* ↑signatures↑ que la hache charrue, les pas, les sillages[91]

[*28*] Posséder, s'agrandir! Menaud

L'ombre etait *devenue* ↑maintenant↑ légère, ↑diaphane — {& déja, *derrière* ↑sur↑ la claire-voie / des bouleaux} à peine un rideau qui separait

91. «par tous les libres [...] sillages» transcrit au crayon.

du jour & d'une fête de lumière[92] d'un concert qui de l'autre bord des monts qui ↓s'approchait / par la route des↓

Menaud passa.... ↑longea la mare / par la↑ où l'↑es↑ herbe est ↑roseaux sont↑ pales

marcha.. où les trèfles sont verts

Il revenait le cœur gonflé... de mille choses... ↑ineffables–↑ sillon ne se distinguant à peine... de tout.... ciel x terre... nuit ou aube... un↑e↑ fourmillement de ↑germination de grands→désirs / chauds↑ & des élans ↑brusques↑ contre... volonté de vie ↑& sous l'oeil à mesure que passaient / les images↑ mots ↑sentiment↑ animait toutes les→↑images & les faisait vivre↑

Il entra chez lui..... ↑sur les ergots↑ effaroucher le silence (à serre) gagna *pour* son lit→↓comme un chat↓ ↓sur lequel il s'etendit[93] ↓ se reposer... qui ne voulait plus comme une lame qui vibre dans l'etau

Il *eut donné & pour* →aurait eu |*gra*|**bes**oin de s'↑ s'assoupir ↑*quelques instants*↑ un peu! toute cette marinaille

Mais après... comme s'il eut été en serre là-dedans[94] mais ↑c'etait↑ comme s'il *eut* ↑avait↑ eu la tête ↓en serre *la-dedans* / dans sa maison↓ ne voulait pas & l'esprit comme sur

[*29*[95]] ↓*& sur la* montagne↓ *crête du Friche* ↑là-bas à travers↑, *dans la claire-voie des* ↑les↑ bouleaux *une clairière* de cime, blanchissait→{semblait} la clairière *entrevue* ↓de l'aube↓

L'ombre etait maintenant diaphane + et là-bas à travers les bouleaux de cime commençait à blanchir la clairière de l'aube. Menaud

Menaud contourna la mare, *marcha* claquant de la semelle d'être de groupe — ↑là↑ dans ↑où↑ — ou les roseaux sont pales ↓verts↓ confuse dans la ↑aux mollières↑ où les foins *passa dans* ↑parmi↑ les foins bleus les roseaux verts

comme si toute la vie du printemps ↑y↑ eut versé *avec leurs* tumultes[96], ses élans *ses* le travail obscur & de ses germinations

92. Masque de démon esquissé après «lumière».

93. «son lit [...] s'etendit» ajouté au crayon.

94. «Il *eut donné & pour*», «s'assoupir», «toute cette marinaille» et «Mais après... comme s'il eut été en serre là-dedans» ajoutés au crayon.

95. Visage grimaçant et dessin esquissés dans la marge supérieure et dans la marge de droite du f. *29*.

96. «où les foins *passa* [...] tumultes» transcrit au crayon.

Vers 5 heures, ↑quand le soleil↑ Marie etait debout, les yeux rouges, la pauvre... prepara sa bouette ↑barbotage↑... fit son train & de retour, se tailla... *dans*↑e↑ *les* 3 tranches bajoues — d'autant de pain — ↑bardu l'estomac frêle↑ prit son thé, les yeux au vague (on a des idées nouvelles

Les yeux... de M ne lui avaient pas échappé; *mais* cela lui pinçait le cœur...

La PAUVRE ENFANT! mais... Il eut peur de faiblir[97]

[*30*[98]] Rien de neuf, demanda le Lucon... Et Maria?

Une aile de vent *toucha* ↑frola↑ les roseaux secs et cela fit ↑comme↑ un *bruit* ↑frissonnement↑ de libellule lorsqu'elles font l'amour dans les trocarts. –

Le bonhomme regarda *l'enfant* par en dessous l'enfant qui tordait une quenouille sèche pour la contenance |...| ***puis, après***

— *Bah*! Fille brebis, le loup la mange... dit *le proverbe* -il *dit-il* repondit-il

{> Un silence: / Un chant} ↑à la surface tranquille↑

Retournes-tu, là-bas? — Là-bas, voulait dire, la rivière & la GLAINE

NON! répondit le jeune homme! Non! *Il y a là Je ne me sens pas le cœur de* Je penserais à Joson à cœur de jour. ↑C'est effrayant / comme je m'en ennuie↑

Qu'est-ce que tu comptes faire entre-ci et les chantiers...

Je m'en irai J'ai *idee* ↑dessein↑ de prendre le large–

L'enfant se mit à rougir... à bredouiller..... vers l'ouest... bien loin. — On dit qu'il y a de grandes rivières par là... de la pelleterie en masse–

{Ici...} Selon disant, toute la montagne va être ↓louée... Le / Delié s'en vante...↓ Et puis, et puis....

[*31*] {Il y eut un silence pendant lequel *des* |*le*|**un** beuglement *des vaches de bœuf* sous la chaleur qui piquait le sang au vif} les bœufs→ *appelaient les vaches* ↓*dans qu'on voyait*↓ *sur au bord* →des *Frênes* ↓du *grand* [?] *lac*↓ descendus↑irent↑ *à l'eau* ↓vers la fraiche.↓ meuglaient ↑et tandis que↑ l'eau ↑coulait des muffles↑ comme des feuilles d'argent; puis le beuglement de la terre , les dents vers les ↓*prairie* ↑paturages↑ de là-bas↓

|*d*| les pecheurs enlendiren[99]

97. Après cette phrase, correspondant à la ligne 1756 (p. 559) de l'édition de 1937, le brouillon passe à la ligne 1793 de la p. 560.

98. «Qui a des filles est toujours berger» transcrit dans la marge supérieure du f. *30*.

99. Lire «entendirent».

{tout / près} des bœufs *s'en vinrent* traversèrent les aulnes, s'en vinrent flairer l'eau & tandis qu'elle leur coulait *enco* au muffles comme des pailles d'argent, beuglèrent tous vers les paturages de Miscoutine. –

Ici, bédame! *Selon disant* Cela se dit que ↑on va perdre–↑ toute la grand *montagne, tous les lacs* ↓bleu-la↓. Le Delié est parti d'|*au*|**hier** avec des étrangers qui veulent tout louer cela. –

Lui, aura la garde.... ↑avec de l'argent ils l'auront bien↑

Il désigna la montagne qui ↑decorait tout le pays d'alentour↑ au dessus des *pentes* champs comme une porcelaine ↓feston ↑d'email↑ au bord dès *porcelaines* ↑une faïence.↑↓ *de l'ancien temps!*

Et {*Mais*} *nous autres! Nous autres* ↑< *cela voulait dire...*↑

Menaud se leva tout grand debout!

Cela! jamais! jamais! La main vers la-bas...

Cet animal-là–

Nous autres, cela voulait dire: Nous ↓autres↓, les fils des découvreurs & des pionniers, ↓nous ferons / comme on fait ailleurs en cette Province –↓

[*32*] Dans ↑*Sur*↑ *nos chemins, nous marcherons dans le fossé dans nos forets, nous*

Sur nos rivières et nos lacs, nous irons

Ce que l'étranger *le front sanglé*

{d'une terre ↑si↑} large entre 2 vagues marines ↑que lorsque le soleil se lève sur une / *bord* grève, sur l'autre il fait / nuit encore↑ tu *courberas le front* Fils d'hommes libres, héritiers {depuis ↑entre 2 vagues marines↑} de tout un pays, ↑nous autres↑ nous subirons *les joug* ↑la↑ lois des traitres: *et la loi* ↑par eux↑, *tes biens seront mis* {par eux} *à l'enchère* pour & les étrangers *& tu seras dépouillé, contre la loi des morts! & le droit des vivants & le droit de l'avenir*

Va-t-en, dans le fossé du chemin! front sanglé–

HELAS!

Helas! Hélas! Les étrangers s'installe|*ront*|**nt** dans ta demeure, ↑à même↑ mangeant et buvant! *Toi, à même tes biens.* Toi, *fais en sois estime* {compte-toi} *content* le geste des esclaves {toi, chanceux,} de pouvoir *auprès* à leur service, faire le geste des esclaves. –

Menaud se leva tout grand debout! *poussa un hurlement qui* & la main levé vers les montagnes ↑& vers la maison / grise *du*↑

Cela! non jamais! non jamais! dit-il!

[*33*] Puis, enfonçant ses regards *jusque* ↑par↑ dans les yeux sombres |...| ↑d'Alexis↑ jusque dans la profondeur ↓du sang où ↑fremissaient↑ toutes / les forces de combat↓

Veux-tu! dit le vieillard

L'enfant rep Je le veux!

Alors il se rappela... «*délivre qu'il avait promis un jour* ce qu'il avait entrevu ↑une nuit↑ de printemps-la au bord de l'eau:

Reprends-le sentier de tes pères et marche: Avant partout!

Et sur son cœur, la lettre *amouserement* ↑jalousement↑ conservée, la lettre ou Marie l'an passé avait tracé pour lui les signes cabalistiques des amours paysannes, des cœurs entrelacés ↑de cœur↑ & des croix... la lettre qu'il croyait morte à jamais se remit à battre *comme*

Alors Et tous deux ↑ensemble↑ piquèrent davirons ↑*vers* ↓du coté de↓ Mainsal↑; l'un vers la justice, l'autre vers l'espoir

Chapitre VI[100]

[*1*[101]] {*A la*} *Ste Anne!*

---

100. «Cahier IV»: trois feuillets non paginés, extraits d'un cahier réglé. Ces feuillets sont insérés dans une bande de papier épais replié de manière à former un onglet. On y lit, de la main de F.-A. Savard: «Chapitre VI / BROUILLON / FAnt. Savard ptre». Sur l'onglet, note de l'abbé A. Tessier: «Envoi de Savard en 1937 – "J'ai inclus 2 ou 3 pages du brouillon des bleuets, en souvenir, car on m'avait dit que vous aviez signalé ce passage». Conservée dans le fonds Albert-Tessier, aux ASTR (sous la cote 0014-P2-124), la lettre accompagnant cet envoi n'est pas datée. Écrite à Clermont, elle est adressée à «Monsieur l'abbé Albert Tessier / Les Trois-Rivières», qui a ajouté «1937-38». On y lit: «Bien cher ami, Je vous envoie Menaud dédicacé. J'ai même inclus 2 ou 3 pages du brouillon des bleuets — en souvenir — car on m'a dit que vous aviez signalé ce passage lors de sa publication dans l'Alma Mater — J'ai fait cela pour que le livre ait quelque chose de personnel et qu'il soit plus qu'un témoignage d'imprimerie.– [...] Fraternellement. FASavard ptre». Sur un feuillet blanc, ajouté au manuscrit et portant le sceau des ASTR, A. Tessier a écrit: «En 1935 [*lire* 1936, l'extrait en question ayant paru dans *L'Alma mater* du 31 octobre 1936], alors que j'étais préfet des études au Séminaire [de Trois-Rivières], j'avais été «SAISI» par un extrait de «MENAUD MAÎTRE DRAVEUR», EN PRÉPARATION.– Le chant des bleuets rappelait Mistral... Je commandai 25 exemplaires pour livres de récompense! Le livre parut en 193|9|7, deux ans plus tard! / La commande fut remplie et Savard m'offrit son brouillon de la chanson des bleuets! Un document précieux comme de l'or! / Keranna – 22 mars 1973 – Albert Tessier, p.d.».

101. «se gorgent de sucre, les feuilles lisses et luisantes / les belles grappes» transcrit dans la marge supérieure du f. *1*, lequel porte aussi un profil d'homme mûr dans la marge de gauche et une esquisse de profil d'homme au centre, vers la droite. À droite de ce dernier profil, sceau des ASTR.

C'est le raisin de chez nous! Le fils du feu! ↑*(muri parmi les / pierres*↑

Dans les tourbières – & sur les crans... tirent le sucre.... Alors ce qui n'est pas blé... se couvre & jusque dans les solitudes, les ours |...| ***s'en*** *gavent*

Alors |da|***autour*** *des champs, fleurs des chapeaux* ↑*– les chapeaux garnis.....*↑ *qui dans le bol de lait flottent comme des saphirs dans le marbre —*

L'offrande des terres humbles, frère des kalmias ↑*& des rhodo*↑ *des broussailles... le long des chemins à la main ouverte*

& les dents noires – (les patés)

– dans les savanes (bois noir)

{A la Ste} Anne, les bleuets sont murs!

C'est le raisin de chez nous! Fils du feu! *Frère des kalmias et L'*offrande des terres humbles et pierreuses, *le* miel des crans |*tendres*|**sauva**ges, *le* frère ↑des éricales↑ dans les ↑royaume↑ sphaignes & les tourbières

Alors, en juillet, les *belles grappes* gourmandes *dorment leur somme au sein des feuilles glabres et luisantes,* ↑les belles grappes↑ se gorgent de sucre et la baie se veloute & (comme nid de merle) & se renfle & l'on dirait au sein des feuilles des œufs de merle

[2] {c'est la richesse du pauvre / le present du sol / la douceur qu'il / offre / sa corbeille / son fruit d'amour}

Alors partout, *dans* ↑sur↑ toutes les terres ou la charrue dans toutes les solitudes ↑lointaines↑ & les savanes illimitées ou *règne la tristesse des chicots noirs deferle* ↑roule↑ l|*es*|**a** vagues ↓opulente et joyeuse↓ des airelles blues et les oiseaux grapillant |*e*|**au** festin des *fruits* fruits

Et gaves s'endorment les ours ↑le museau↑ dans les talles: (le long des jours chauds)

Les piqueurs de gomme qui tout le jour suivent le flot d'or des sèves dans les futs de la sapinière, ↑à midi↑ *s'en viennent* ↑descendent↑, joyeux, dans la douceur des grappes & s'empiffrent *et* {faisant} ↑rouler↑ dans leurs mains gommeuses, *boivent le jus chaud & sucrée* la baie *chaude* ↑tiède↑ et sucrée.

Et les enfants *à* ↑*la cueillette*↑ *a la* s'en donnent a la régalade! & se disputent les plus ↓belles↓ *abondance et se barbouillent* & s'appellent {et chantent,} jaillissent comme→ des vendangeurs, ←barbouillés {de ci, de / la} dans↑*e*↑ la bleutiere

saoulés de fruits &

Ce *jour* ↑matin↑-là — Marie prit le bord des |*du*|**la** Friche — ↑sortit vers les grands jardins *des hauts* ↓de pierre↓↑ & ... par les champs *où*

percent vers les hauts ou ↑parmi↑ les roches grises & barbues de lichen l'airelle chaudes murissent la nuit

[*3*[102]] & par.... jupe grise ↑& d'indienne, soulieurs de BEU↑ – par la pierraille...

{Le cœur / du jour} Le etait belle; et l'air avait une odeur de foin mur & les veilloches ↑fumaient↑ comme des cassolettes ou le soleil & les taurailles cherchaient l'ombre... ↑{les queues} q chassent les mouches↑

Ah! – au bord du bois, sur la pierre, elle s'assit... {pour} & l'ombre↑lle↑ claire d'une plaine |*f*|lui fournit l'a *ombrage* ↑fraiche↑..... & non loin de là une source... lui donna gaiement, deux rasades de son onde... pour éteindre sa gorge –

Puis, part à la cueillette & les fruits ↑amère↑ tombaient en sonnant ↑tin! tin↑ sur le fond.... Et la chanson {don du / sol austère}..... lentement, à mesure que.....

De temps en temps, il fallait se relever ↑(les reins / s'embarraient↑

↑Alors toute la beauté de son pays↑

Ainsi puis s'asseyait les pieds sous elle, suivant l'adon des talles & pieusement... en pensant à son père... — elle égrenait |*cr*|**p**ieusement comme son chapelet |...|**des**

dans le bol de lait flotteraient!

Puis... à son amour malheureux.....

(Tous les fruits du pays ↓qui passent par les / mains des / femmes↓

Elles < les femmes: la douceur

Elle trimait lorsqu'elle entendit à l'orée un bruit de feuilles

Bonne Sainte, dit-elle ↑& tout le pays / alentour↑

[4] Son tour d'horizon parcouru, Marie s'accroupissait suivant l'adon des talles; et recueillie, *en pensant* tout comme on fait un rosaire, elle egrenait ses grappes!

Ah! dans le *blanc* ↑lait↑ du grand bol flotteraient *ce soir* au souper, les *lourds* grains de saphir! & son père – *serait peut-être* lui ↑en↑ saurait gré! son père lui dirait peut-être ↓que c'est bon↓

Ainsi trimait-*elle* ↑la cueilleuse↑ lorsqu'elle entendit derrière elle un *bruit* ↑froissis↑ de *feuilles* saut dans le x des feuilles & des branches.....

Elle *regarde* se devire et!

102. «entre» ajouté au crayon dans la marge supérieure du f. *3*.

Tout son sang Bonne sainte, dit-elle!

Et *tout* le *sang* cœur de lui debattre & le sang de lui monter

Le Delié etait à coté d'elle! *Beau*

{|*Et*|**Elle** là: / un baiser} Va-t-en, lui dit Maria! Si on *te* nous voyait ainsi...! que dirait le monde...

Je t'aime Mais, lui!

Ce n'est pas par exprès, dit le galant! Je marchâillais *dans* pour la perdrix, quand je t'ai vu– .....

{*Les yeux*} *Jamais Marie n'avait vu ces yeux* ↑Cruel! dit Marie↑

Il vous en avait des yeux, le gaillard Un.. sorti vivant... chaleur...

[5[103]] {rouge ↑comme↑ une flambée de sang.... (mouchoir rouge / au soleil & de belle entournure}

Il s'assit pres d'elle! Et se mit ↑pour la façon↑ à lui parler Et la pauvre *a débiter ses vantardises*

Il y a – *Elle se mit à raconter... pleurant: ↑le compte / se reglerait↑*

Tu sais. mon père ne veut plus nous voir ensemble dit Maria. — Il ne parle plus ↓le pauvre↓ C'est bien triste Le deuil et le (silence: ca suinte...

& ses rancunes contre Lucon. – ses projets puis sa force (il s'etait battu... violence de (ses projets)

Comptes-tu prendre une terre... Non–

< Puis elle effeuill|*e*|**ait**

violent! il bondit. Il se mit à renoter reprochant tout en menaces & battant les x de la crosse de son fusil...

Menaud! il le rencontrerait un jour.... ↑la montagne↑

Et le Lucon, aussi!

Ainsi tout le clan des siens qui d'ALLEU noble et seculaire tenait *la montagne* |*l*|ce royaume ↓ce ROYAUME↓ *l*|e|*a brousse – des lacs aux*

dehors! — *Tous* dehors, *a part* tous!

du patrimoine – qui déroulait au loin

du bois & de ↑de l'eau↑ (*libre*

[6[104]] *Ainsi ↑dehors!↑ tout* ↑contre tout↑→le clan des siens!

Là Fini le c

Ainsi l'automne, *lui brandirait la loi de l'etranger* lorsque chacun reviendrait par son chemin, *retrouver sa cac pour* rouvrir sa cabane &

103. Un mât-totem occupe toute la marge de gauche du f. 5. Visage grotesque dessiné au centre et profil d'homme esquissé au haut de la marge de droite.

104. Esquisse d'un mât-totem au haut de la marge de gauche du f. 6.

↑*pour*↑ *retendre aux endroits* qui ↓*qu'en vertu*↓ par ↑*de*↑ *l*|a|***eurs*** *lois de chasse lui,* ↑*le Delié*↑ *serait là! pour dire: Va-t-en–*

Ainsi, lorsque chacun voudrait retendre aux endroits ↑de chasse↑ qu'en vertu de↓ une ↓ *leur* loi de la↑ eur↑ jungle à eux ils se transmettaient de père en fils lui, serait là! pour dire: Va-t- en. Cela ne t'appartient plus! *Voici les papiers* de la montagne —

Marie Et ↑Alors↑ dans *le souvenir de* son cœur la cueilleuse se souvint des paroles qu'elle avait lues à son père un soir:

Des étrangers sont venus! ils ont pris presque

[Chapitre IX] [105]

[*1*[106]] *Quand il rentra le Lucon s'était* [illisible] *debout — {l'air perdu}* éveillé par tout ↑*dans*↑ ↓*tout*↓ *ce aria de jappements et de chansons. —*

Menaud lui annonça ↑sans plus↑ *qu'il partait pour les lacs de Périgny,* qu'il *rencontrerait là le père MASE qui* chassait avec son fils *tendait* les *avec son fils tout les têtes des eaux qui* coulent[107] *au* nort ↑*dela*↑ de ligne *du Serpent –*

Il reviendrait au bout ↑dans↑ ↓*au bout*↓ *de trois jours*

Puis il étala |s|*les* projets *trajets* ↑*en plan pour le* / en *retour*↑ *{parlait sans arrêts / vite comme / un homme / qui* |avait|***brule*** */ de partir}*

Une course aux Martres jusqu'aux Berli une autre a à la filée des 7 lacs par dela les Sables | *d'un orignal en* rut *chasse*

Il ne tenait plus en place, étant sur ses nerfs cherchant ↑griffant↑ ↓*poignant*↓ *à droite, à gauche¬, les yeux vifs, insaisissable*[108] *debout... accroupi.....* ¬[*illisible*] *BUTIN tandis qu'il se rafistolait une chaudière dans l'éparpillement de son*↑*es*↑ drégail linge *hardes qu'il jetait bout-ci bout-là dans une poche il parlait vite* enumerant enfilade

105. Cahier V. Deuxième de couverture: «Brouillon du IX[e] Ch.–» Cahier d'écolier à couverture noire; 36 pages, 18 x 23,5 cm. Non paginé. Un profil d'homme occupe toute la deuxième de couverture.

106. Le brouillon du début du chapitre IX manque. Le Cahier V commence à ce qui correspond à la p. 615 de l'édition de 1937. Les f. *1* à *12* ont été raturés, le premier par une ligne en spirale, les autres par un X, à l'encre ou au crayon rouge. Seul le dernier f. du chapitre IX (f. *13*) n'est pas raturé.

107. Coupe ou amphore esquissée à la droite du mot «coulent».

108. Profil d'homme barbu dans la marge de gauche, sur six lignes de texte, commençant avec le mot «*insaisissable*», jusqu'à «*il parlait vite* [...]».

dévidant toute une *l'enfilade de* ↑*ses*↑ *projets une* une *course aux Martres,* ↑*au Berli*↑ *course aux Etangs de la Noire à la cabane au dela des Sables*

[2] {*sa fête– & son cœur disait chante! chante*

– de grands gestes... (fou dès qu'a travers / il voyait / montagne[109]}

Maintenant, raquettes au pieds, il reprenait le chemin de sa jeunesse — dans... de la liberté — (l'avenue aux mille allées (les toits écrasés

Il[110] *avait bon pas, les orteils piquees comme des grappins de fer dans les brides*

Joyeux..

jouissant de tout ↑*de sa pensée (sur les hauteurs*↑ *— des formes — (bleu –* ↑*une longue traine*↑ *or — dans* ↓*ce nivel* | age | **em**ent / *arrondissement / (les petits St Michel*↓ *des amoncellement... arbres.*

– de vieilles plaques

Le chemin etait long.. & la neige

Le soleil avait disparu... vent à prendre

– Une fatigue hâtive: il avait vieilli

– Marche comme un automate — le vent —

– les branches (grands appentis....

les griffes de toute chose — puis une poudrerie {neige / qui / s'abat / en SILANT}

– de grandes mains blanches se succédaient sans fin... les colonnades puis defilaient lentement.... comme un terme... la foret griffue

– quelque chose de beau quand on a la force

Seul, seul

à chaque pas de grandes pensées qui rejouis.. comme chant des oiseaux au point –

[3] {cognait de ↑*frappait cognait*↑ *sa hache les TRONCS* arbres *sonores comme s'il eut voulu à la terre profonde*[111]}

Maintenant, raquettes au pied, il reprenait ↑*enfin*↑ *le chemin* ↑*sentier*↑ *de sa jeunesse.*

| L | *Sa fête était grande* en son cœur — *au milieu*

---

109. Les mots «*sa fête* [...] *montagne*» sont griffonnés dans la marge supérieure du f. 2.

110. Mât-totem sur une longueur de onze lignes dans la marge de gauche. Le sommet se trouve au niveau de la ligne 4 : «*Il avait bon pas* [...]».

111. Les mots «cognait de [...] *terre profonde*» sont griffonnés dans la marge supérieure du f. 3.

tout |1| *ce cortège* ↑ *de souvenirs* ↑ *qui dans les* trainées ↑ *chemins* ↑ *de soleil* ↑ s'en ↑ venait ↓ *descendaient à sa / rencontre* ↓ *de partout* |....| ↑ *affluant* ↑ *à* travers bizarre, imprévu *dont* ↑ *par* ↑ *les mille avenues,* ↑ *à travers* ↑ *les colonnades et les décor fantastique* ↓ *lustrer cristal* ↓ ↑ *profusion* ↑ *de la grande coupe enneigée:*

Il faisait de grands gestes ↑ *parlait* seul *fredonnait de / vieilles / rengaines* ↑ *s'arretait voir les plaques puis — cognaient de sa hache... comme s'il eut voulu* ↓ *transmettre le message* ↓

Il allait ↑ *repartait* ↑ *grands pas,* ↑ *la tête haute* ↑ *les orteils piquees comme des grappins d* | e fer | ***acier*** *dans les brides,* jouissant de tout fier de ↑ *belle parure de sa volonté* ↑ *cette longue traine* ↑ *toute* ↑ *veillée bleu & or — qui se déroulait* → {*qui / dévalait / derrière lui / comme / un ruisseau / de lumière*}

Enfin! Enfin! (Nous sommes venus & nous s. restés

Il repetait | cela | ***ces*** *mots là... le* | s | ***ur*** *trouvait bons bon gout... le goût de l'air vif... comme* |un| ***le*** *glaçon de l'air vif.... que l'on suce* ↑ *entre 2 haletements* ↑

Nous somme restés! Nous sommes restés

Le pays le verrait bien.... les traitres..–

lorsque lui aurait organisé..... éveillé soulevé |...| ↑ *d'un bout à l'autre* ↑ *Alors de partout*

Alors Mailles du grand filet

marche dans la montée rude. — toute la neige ↑ *qui descendait / contre lui* ↑

[4] *vlan! vlan!* ↑ les ↑ frappait *de sa hache* ↑ *donnait de grands coups de hache* ↑ *comme s'il eut voulu* transmettre ↓ *le signe de son passage* ↓ *eveillé la terre engourdie sonner le reveil, frapper au cœur – rassurer le cœur – raffermir – donner son signe – dire à la terre inquiète le coup de maître – donner le signe du maître: dire à la terre inquiète: ne crains rien: je suis là*

affirmer |1| *sa présence a*

où il d'un coup de hache, ↑ *comme pour* ↑ *il signifiait sa présence à la terre inquiète –*

il donnait ↑ *frappait* ↑ *des* ↑ *ux* ↑ *coups de hache* — {vlan / vlan / *et*} ↑ *et là* ↑ *comme un pic* — sur l'ecorce *d'avril pous à chacune, joyeux comme un pic d'avril, frappant 2 coups pour signifier*

Puis il repartait à grands pas, la tête haute, les orteils piqués comme des grappins dans |1| *ses brides de raquettes tandis que derrière lui s'allongeait toujours et dévalait comme un ruisseau de lumière la longue traine des pistes* bleu & or *conquérantes*

[5[112]] *Nous sommes venus... et nous sommes restés!*

C'etaient ces mots-là qui detendaient à chaque pas les ressorts de ses vieilles jambes

Nous sommes v. & s. restés!

Il trouvait ces mots-là bons! inépuisablem comme |un| *le glaçon de l'air vif dans* |l| *sa* poitrine *gorge brulant de batteur de neige.*

Nous sommes restés! Nous sommes restés!

Les étrangers! les traitres! le verraient bien, lorsque lui MENAUD aurait éveillé, *soulevé, organisé* tout le clan *d'un bout à l'autre du pays, tout le clan des libres chasseurs,* lorsqu'il aurait noué toutes les mailles

Alors! Alors! partout! à toutes les portes du domaine il ↑y aurait↑ *la garde* invisible, *muette* ténébreuse {*TENACE / INFRANCHIS*}, celle qui *à chaque pas de l'intrus,* |lui| ***elle*** *SIGNIFIE↑rait↑ qu'il* fait vaut mieux de s'en retourner chez lui celle — de *ne pas empiéter — parce qu'il y a quelque chose* que de changé dans le pays ↑*les sentinelles se sont* eveillees ↓*debout*↓ *au pays*↑

[6] {*PLAN*[113]}

Le jour baissait et Menaud fouillait ↑*ENCORE*↑ *dans la neige de la coupe. Il s'apercut qu'il avait vieilli*

Une fatigue soudaine ↑*lui*↑ *était venue.....*

(frappé aux reins) ↑*cramper les reins*↑

Alors les pas s'étaient raccourcis..... les raquettes {*pistes*} ↑*héroique* –↑ *ne sautés* ↑*distancés*↑ *n'etait* — ↑*plus qu'une*↑ *faisaient plus qu'une* que «*tuiler*» *péniblement* {*chaine,*} *au mailles drus, profondes — un arrêt* ↑*que les chasseurs*↑ *s'appesant. & de raquettes pesantes*

Une impression de lassitude.... une neige qui semblait gonfler.... *s'amoncellant toujours & d'embarras — lacis*

Il marchait sans pensée ↑*regarder*↑ *maintenant, se baissant* {*lenlement*} *comme il le pouvait sous les grands appentis de neige* ↑*branchue*↑, *sentant la griffe* ↑*raide*↑ *de toute chose dans le bois hostile: Tout était pareil... gris*

– dans |Car| ***Et*** *le soir venait*

Et le chemin etait long encore....

Sur la hauteur, il interrogea le ciel–

Tout etait gris... une barre jaunatre au ras des.. ↑*lame de scie*↑ *indiquait... que le jour...*

---

112. Profil d'homme moustachu dessiné au milieu de la marge de gauche du f. 5.

113. Le mot «PLAN», souligné, est transcrit dans l'angle supérieur gauche du f. 6.

Encore 2 milles & 2 lacs

Alors dans un renversis | ... | ↑*(plus de plaques*↑ *le vent se mit à prendre....*

C'etait comme la mer — les chiens jappaient ↑*Menaud ne se rappelait plus*↑ [7] *l'embacle!*

Il eut la force! burgau d'ecorce

Ah! yah! Ah! yah!

Alors Menaud *à* travers ↑*Menaud marchait toujours, en tempête*↑... *escaladaient les raidillons, s'agrippaient aux branches* {↑*MARCHAIT, MARCHAIT*↑ *emporté / par je ne sais qu'el*}→{*tout son vieux corps* emporté ↑*violenté*↑ */ par une pensée qui* là-ha haut */ lui* disait *semblait le haler de force / l'appelait, l'appelait, de buttons / en buttons*[114]} *le sang qui lui bourdonnait aux oreilles & la vapeur qui lui sortait* ↓{*comme d'un*} *four*↓ *de sa poitrine velue — troublait*

Depuis des heures et des heures qu'il *fouillait ainsi à droite, à gauche, dans cet abime de neige.*

Le jour baissait

Il s'arretait: ↑*une fatigue soud.*↑ *tout le bois immense etait rempli de ce bourdonnement que le sang lui faisait aux oreilles, embrumé par cette vapeur*

Tout son vieux corps ↑*comme inexorablement*↑ *attiré par une pensée impitoyable qui grimpait en avant de lui.*

Le jour baissait — Et le vent ↑*la-haut*↑ *s'etait mis* à secouer ↑*en chasse là-haut*↑

Il se mit {Alors il se m} *au* dessus *le* bouquet des longues ↑*à travers les cimes des*↑ *épinettes* — dépouille — *des rafales s'abattaient* ↓*par instants comme / dépouillant les cimes*↓ {*debranchant*} *la neige* ↓*qui s'abattaient* ↑*autour*↑ *comme des pous de tempête*↓

Alors M. se mit à ralentir [8[115]] ecrasé ↑*terrassé*↑ *par je ne sais quel poids de lassitude* quelle {impression} de raquettes *à* chaque pas *sentant* ↑*à ch. pas*↑ que *les raquettes s'appesanti* | s | *r de plus en plus* {*avec*} *la neige* ↑*qui*↑ *s'amoncella* | n | *it, & d'embarras qui se laçait*

La piste du matin, héroique, distancée

---

114. Les mots «*tout son vieux corps* [...] *buttons*» ont été ajoutés dans la marge supérieure du f. 7. Un trait conduit cet ajout aux mots «↑*MARCHAIT, MARCHAIT*↑ *emporté par je ne sais qu'el*», transcrits, eux, dans la marge de gauche.

115. «n'etait plus qu'une chaine aux mailles ↑*dep*↑ drus, profondes» transcrit sur la première ligne du f. 8. F.-A. Savard a ensuite sauté une ligne avant de poursuivre sa transcription avec les mots «ecrasé ↑*terrassé*↑ [...]».

se mit à faire les pas *une piste à mailles dru↑e↑s profondes semblable à celle du gibier rendu lorsque les chasseurs disent qu'il pietonne.*

|[*illisible*]|***avec*** *tout un fourmillement de lueurs ↑étranges↑ devant les yeux,* cherchant péniblement ↓ayant de la misère *à*↓ {*trouver*} ↓*ne trouvant plus*↓ *ses plaques sous les appentis & la sensation qu'autour de lui, la neige s'amoncelait, s'amoncelait* comme la griffe raide avec l'ombre *arreté par la griffe r.*

C'est à peine s'il

Il ota ses raquettes! s'accota au tronc d'un arbre tand & se mit à... *tandis que*

[*9*] Des *ses chiens inquiets le regardaient dans*

|ses|***le*** *vieillard anéanti*

Le bois défilait lentement

Bientôt il dut s'arreter

Mais *Il s'avançait a peine*

> *Il regarda..... On voyait au–*

Il calcula qu'il devait être a quelques arpents ↑*à peine dans le dernier tirant*↑ du – Resterait le lac ↑*presque*↑ *au bout de la* ↑*longue*↑ *montée – Après cela,* il lui resterait *juste* |à|*une petite traverse pour atteindre le lac et* tout ↑*ensuite*↑, *ses chiens feraient* ↑*bien*↑ *le reste.*

Il *Le jour baissait une* ↑*la*↑ *barre* ↑*du soir*↑ *là-haut* au bout là-haut {*au bout / de la coupe*} ↑*ressemblait*↑ *machoire avec des crocs de sang. –*

Menaud se remit en marche, ↑*péniblement*↑ *quelques* ↑*arpents*↑ mais *et comme il atteignait le sommet....*

(*la –* s'aggrippait aux branches ↑*nageant*↑ *sans pensée... la neige qui semblait s'amonceller* {*PÉTRIN*}... *ressort* [?] *le SURPLOMB comme une fosse* [?]

Il faisait brun maintenant lorsqu'il atteignit *le* {*surplomb*} *la tempête* grimpe↓r↓ ↑réussit↑ ↓*ramassa*↓ *dans le surplomb puis quan*

[*10*[116]] *ramassa ce qui lui restait de force pour grimper le surplomb de neige au* sommet *bord de la coupe*

puis ↑*vaincu / epuisé total.*↑ *s'affaissa* ↑*dans un trou*↑... *tandis que* ↑*tous les démons de*↑ *la tempête hurlait au dessus dans le renversis* {*neige*}

x *Le vent venu des hauts était mauvais de plus en plus*

116. « x Il essaya d'allumer sa pipe... mais elles ne prenaient pas / x Combien de fois... la sueur... (pateuses)» ajouté dans la marge supérieure du f. *10*.

Voila maintenant qu'il allait souffrir pour tous... à cause de toutes les trahisons

*La forêt — Elle demandait l|a|e prix du sang — C'était la revanche de cette nature qu'*on ↑*e pers*↑ *ne voulait plus défendre*

Alors il se mit à avoir peur...: fit signe à Baron voyant partout des stèles funèbres *formes etranges prostrées funèbres. ... une immense comme des choses couchées*

Alors! burgau! Une race qui ne meurt pas

" Joson!

Tandis que |1| *ses pieds* |1| *se gelaient... lentement dans le linceuil où il etait entré debout –*

l'entonnoir (un meuglement)

[*11*[117]] *Non! ce n'etait pas possible! A la vierge...*

Bah! la misère qu'il avait là, c'etait une vieille connaissance→{Les chasseurs l'avaient ↓*toujours eu*↓ *dans* |son| ***leur*** *sac}*

Pour se donner un peu de courage ↑*l'illusion*↑ *il voulut* allumer sa ↑*fumer une*↑ *pipe... mais ses allumettes ne prenaient p*|as| ***lus.*** Il comprit que s'il couchait dehors il

Alors, toutes les histoires qu'il avait entendu raconter tant de fois, de ces pauvres écartés, sans feu morts ↑*tout seuls comme des chiens*↑ *dans les nuits de tempête, toutes passèrent dans son esprit, mais il se signa vite pour* ecarte *chasser ces idées mauvaises*

Il se tailla une large écorce qu'il roula et mit dans son sac

Peut-être allait-il, lui, payer pour tous..... souffrir pour toutes les trahisons.....

Dans le passé, presque tout s'était fait au prix du sang.....

Maintenant ↑*Mais on l'avait meprisé*↑→↑*Mais on* ↓*la génér. d'auj.*↓ *avait oublié le prix / humain de l'héritage*↑ *Qui sait si* le pays l'heure *pour racheter des* autres ↑*siens*↑... qui sait si l'heure n'était pas venue ou le bois... ↑*Mais* ↓On *Elle l'*↑ *avait laissé profaner comme une chose de peu*↑ *Des étrangers sont venus avait dit le livre.*

Qui sait si.... l'heure ↑*expiatoire*↑ n'était pas venue ↑*n'avait pas sonné* ↓*n'etait pas venue, la grande heure*↓↑ *où* un h.... *où (RACHAT)* de ce bien *quelqu'un* dût mourir *pour* expier *dire,* ↑sa↑ face à la terre *contre la terre méprisée offensée, dut* dire faire le *mourir*

117. «Pour» transcrit dans le coin supérieur gauche du f. *11*.

[12] *Alors Menaud eut peur. Il* voyait ↑*se mit à voir*↑ *partout des signes étranges, prostrés, funèbres.*

Il était entré comme en une région *des formes, commes des formes humaines* enfer *ensevelies sous l'immense linceuil dans les trous noirs où il enfonçait, il {sentait} des griffes, entendait des menaces...*

Il ramassa ce qui lui restait de force pour grimper le surplomb de neige au bord de la coupe ... mais épuisé il s'affaissa dans un trou de neige *tandis que tous les démons de la tempête hurlaient au dessus dans le renversis.–*

Alors il fit signe à Baron ↑*l'un de ses chiens d'aller au secours*↑ de *redescendre pour:.. Joson*

puis... ↑*un bouleau etant à portée de sa main*↑ *il s'arracha une* morceau ↑*feuille*↑ *d'ecorce....*

puis... wa! wa!.. ↑*+ Il avait entendu dire que la / bonne vierge*↑

Wah→ se mit à....

→faisait la tempête... ↑*silant... un petit son*↑

Wah! Wah! le vieux chasseur...

tandis que ses pieds

[13] Wah! Wah!

Un son à peine maintenant..

EPILOGUE[118] –

le printemps:

– La maison...→Menaud[119] porte ouverte... ↑un pied↑
lecture > il l'arrête

– L'air du Délié... – les menaces de prison

– Folie de Menaud

– Marie... ↑– Partout.... le b↑r↑uit↑

– Le fusil....

[14] {Notes (10)}

Pêche au pied des monts de Joson –

Joson {Le Lucon} proscrit.... pourchassé... (Les huissiers)

Marie

Menaud fou — l'accident! Lucon & Marie

118. Les pages qui suivent représentent, à l'état de brouillon, la première version du début du chapitre X de *Menaud*.

119. Esquisse d'oiseau au-dessus du mot «Menaud».

{Pêche – / Pied des / monts} silence! Sentait bon... les peupliers.... partout le miroir de l'eau... la truite qui gagne les bords (au pied des monts, quelques champs→ mais la solitude: le lac du Tonnerre... (sa retraite....) – →Les vaches

(cabane à Menaud.... (les rets... faire la loutre

{sentiment / du / Lucon / à la pêche} Le visage de l'enfant triste! (Equipée d'en-haut.... Proscrit.... Pourchassé.....

Là-bas... le vent du Sud... de la maison grise..... Un soupir.....

Cela ne pouvait durer....

{Marie}

[*15*] {– Sa colère quand il pensait à tout (p. 8 notes)}

{Pêche} – Il partait {dès le petit jour: Son CŒUR souffrant... / sa RANCUNE / L'OCCASION}

– Le soir, la buée

{lieu / le marécage / p. 9 notes} – Des canards....→ ↑description↑ familiers avec animaux

Familiarité de toute chose: COCON de brume...

{L'étang / p. 9 NOTES} Tout alors – végétal animal... Seul un butor... un héron... ou des vaches (clarines au rythme du museau... grands coups impatientés quand les mouches....

Nez de sa barque

Indépend↑ance↑ : ceux qui ont suivi l'eau... les petits chalands qui suivent le bord...

{Les / gens / du P. des / monts} – A l'aise avec les braconniers: leur indépendance Ils étaient chez eux — insaisissables ↑comme l'anguille↑ →↑de lumière / au fil de l'eau↑ – Parfois un *bra* huissier... Là s'arrêtait la loi comme une chose trop solennelle & trop large pour passer dans leur chemin (sentier)→{Cela se disperse[120]}

La réserve! Leur âme! un plaisir d'eau de champ... une table mise... & en haut, l'étage bleu... les donjons Mélange de bois & de champ.... ↑Un cri d'oiseau↑

Le bois (saules) & des ombres (aulnes – maquis (veines d'eau des mailles (se coulaient – L'air longtemps sans bouger – fruits – liane – dense ↑(rien ne parait / au soleil)↑

120. «Cela se disperse» ajouté dans la marge de gauche, avec un trait conduisant aux mots «large pour passer [...]». F.-A. Savard porte-t-il ici un jugement sur son propre scénario, qui manquerait d'unité?

[16] Arrivée de Marie→ {Qui est là} →Nouvelle de son père.... > sa beauté

{Voyage} de Lucon: la nuit de printemps: calme

toutes de belles choses qui dormaient – feuilles luisantes – éclairs d'argent... un sillage de grenouilles.... de grands yeux en extase comme devant une pâture

Il évitait.....

La maison au clair de lune... les batiments→ ↑chaume↑ comme une gigantesque veillote

{Mainsal} & printemps, le matin: dans l'air neuf... sillages de chansons qui s'entrecroisaient avec.. de parfums de grandes tiges d'air chaud sentant bon la résine.....

{AVERTISSEMENT} des braconniers au Lucon touchant Menaud

(les nouvelles: la bleue! aux étrangers

[17] L'accident de Menaud! {La folie: JOSON!} les bavardages... les rassemblements... On avait perdu tout de même....

Les rumeurs les plus fantaisistes... On s'etait habitué à regarder la vieille maison comme une sorte de forteresse.... Menaud veillait... On pouvait être tranquille....

La veillée le soir.... Le monde.... l'arrivée du Lucon | STATION À LA CABANE d'abord: la vue du pays! la beauté.. l'étincellement – la robe neuve – la houle là-bas – Chose qu'il défendrait...

Lui la relève.... La liberté (Si on voulait!)

ALORS, il se DRESSA....! C'est moi qui protegerai!

{LA VUE} DE TOUT: puis les buttes.... puis un echafaudage... une montée.... puis de grandes coupes profondes... de grandes barres.:. des bouillies de bouleaux entre des futs.... Au milieu de cette passion, des surfaces tranquilles

{Ce matin-}là... rien d'anormal: le mouvement ordinaire....

[18[121]] *Scène d'amour (25 NOTES)*

{LA REFLEXION} À LA MARE

Le jour etait splendide.... ↑ardait à pic... jusqu'aux tréfonds↑ cela s'elevait... les roseaux ↑les herbes↑ pépiait... dans le nid de printemps comme une couvée...

121. Le f. *18* est tout entier biffé au crayon rouge.

Toute la joie.. dans→ le marécage →↑la fête de l'éclosion↑ tandis qu'à travers... la montagne... sous les mousses, des bulles... ↑grenouilles, tetard, fretins↑ toute chose de grands yeux en extase..... dans les fonds eblouis, au bord des couennes....

des mousses, jusqu'à la moelle des couennes et cela *toute chose* s'elevait, *les herbes, les roseaux et jusque dans les profondeurs éblouies, grenouilles, têtards, fretins tout* s'elevait, *grouillait,* naissait [?] *dans le nid du printemps comme une couvée qui vient d'éclore*

[*19*] {& qu'}il l'avair remis, ↑cette↑ pauvre ruine entre les bras de Marie

{un lacs}... (emmaillé....

{*battu*[122] *des*} *lieues... ↑de neige molle↑ la rage au cœur*
Alors il s'était dit: je suis un lâche...
{*la pensée*}*vers* tandis que *je redescends! Ma place*
c'est d'être là-bas

{*été plus*} *fort* de trancher: ↑*Un beau matin, emporté par un gout, un besoin↑ tout un rêve de batailles, de vie* {*et le vibrant*} ↑*desir↑ d'amour* comme ↑*que↑ le printemps en allume* ↑le désir↑ *dans le cœur des jeunesses...* il s'etait ↑*s'etant↑ mis en marche..*

{*Il* avait} raconté ↑*Le soir il ↑leur↑ racontait↑ ↓ses misères...↓ comment* en pleine nuit ↑*vers les 8 heures du soir↑... le chien de ↓Menaud↓ comment...* {*il avait*} *trouvé.. ↓en pleine nuit... son pauvre compagnon↓* {*presque*} *m..... Trouble:... des étrangers sont venus...*

La nuit qu'il avait passé... à rechauffer... tandis que la tempête.... ↑voulait debatir la forêt↑ que {*& le pauvre*} *Menaud «des étrangers sont venus* {*homme*} *troublé...*

[*20*[123]] {*Il se reposait là – de ses misères....*}

Les huissiers ne se risqueraient point là...

Les lois non plus comme une chose trop solennelle, trop large pour pénétrer dans leurs sentiers *l*|a|*e tortillar↑e↑ de leurs sentiers.*

Il leur racontait comment vers les onze heures le chien de Menaud etait venu l'avertir... les betes dans ce temps-là

Il *Ça parlait↑e↑ quasiment! disait le Lucon....*

Alors lui, ↑comme de |raison|***bonne***↑ *s'etait envoyé* comme ça *dans* la coupe *à la course... La tempête voulait tout debâtir....*

---

122. Le reste du f. 19, à partir d'ici, est biffé à l'encre noire et au crayon rouge.

123. Le f. *20* est tout entier biffé à l'encre noire et au crayon rouge.

Vers les onze heures il avait trouvé le pauvre homme presque enseveli dans un trou de neige...

Ah! la nuit, la nuit ↑de perdition↑ qu'il avait passée là à réchauffer le malheureux |...|***faire du*** tandis *feu.... tandis que Menaud, les yeux tout égarouillés ↑par escousses↑ le prenait pour JOSON: ↑*& repetait criait→*↓ou bien↓ se levait tout grand debout en criant↑ Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!*

On sait bien! disaient les femmes! la misère l'avait chaviré!!

Mais

[*21*[124]] {*Il se sentait*

Là il observerait le moment! etant à l'abri...}

{*Ils savaient*} *bien – inutile–*

De là, il guetterait le moment.–

{Alors le ↑*A l'issue*↑ ↓*du*↓} *récit* terminé, *les pipes se* rallumaient ↑*rattisaient*↑↑ *les* allumettes ↑*feu*↑ *eclaira*|ient|***nt*** à tour de rôle ↑*l'un après l'*↑... *ces* tetes ↓*visages / de paysans / inquiets..*↓

Les femmes.... ↑*elles*↑ *allumaient* ↑*vite*↑ *les lampes* comme si un danger rodait... *contre la peur*

Des étrangers sont venus |...|*!* ↑*des étrangers / cette parole-là*↑ *rodait* ↑*ensuite*↑ *toute la nuit* dans les maisons – songes – autour des maisons *dans le sommeil du pied des monts!!!!!!*

[*22*[125]] Ce jour-là {*Le lendemain*} il etait {*Le Lucon*} *partit de bonne heure....* avait *pouss*|é|*a son chaland dans ce coin perdu* d'eaux & d'herbages que les gens appellent *la* ↑une↑ |*F*|fONCIÈRE *quand l*|a|*e* brume *paysage* ↑*Le matin tout s'était*↑ *s'enveloppé comme d'un cocon de brume*

> dans le... du lac Long....

Puis vers *midi* dix heures... ↑*Mais sur le haut du jour,*↑ *toutes les* ↑*jeunes*↑ *feuilles* luisantes... *tendres,* |p|*luisantes, parfumées s'etaient* mises à sortir de cette grisaille[126] ↑lente, au soleil↑, tendres, luisantes, parfumées

De grandes tiges d'air chaud... qui sentent la résine...

De grandes tiges d'air chaud toutes et des senteurs de ↓resines & de peupliers↓ avec les mouches dansaient→↑follement↑ autour

124. Le f. *21* est tout entier biffé à l'encre noire et au crayon rouge.

125. La moitié supérieure du f. *22* est biffée à l'encre noire et au crayon rouge, jusqu'aux mot «*& se mit à jongler:*» inclusivement.

126. « Canards» transcrit au crayon rouge au-dessus de «cette grisaille».

De temps– Tout etait calme... chaud

Les vaches au loin

Tout était calme ↑*Le Lucon*↑ *Le pêcheur* ↑Au loin s'apaisait la grande

Le Lucon ↑*avait*↑ *piqua sa perche....* ↑*d'attache au bord des joncs*↑ attendit regardant à droite, à gauche....

& se mit à jongler:

Une troupe *de canards* ↑d'oies blanches↑ *s'etait venu* ↑abatt|*u*|**it**↑... dans le marécage ↑confis↑ s'enflaient – lissant leurs plumes – becs gouge... sculptant – etirant les pattes, ou la tête tournee lissant, polissant... ... des vasques dormant portant à la navire...

la joie de l'eau et dans la joie de l'eau, se mit à *se* plonger, à *se gonfler les plumage* – à s'emperler→↓dans le / coffret a bijoux↓, à lisser leurs plumes, ↑à s'étirer les palmes↑ ↓jouant de la↓ de la gouge de leurs becs *à sculpter cette* qui dans

blancheur→↓comme le / rayon de soleil / les bancs de neige –↓

Le jeune homme ne bougeait point

{CACHE} Que se passait-il là-bas[127]?

Depuis 2 jours qu'il était sans nouvelles – & qu'il vivait ainsi..... (PRISONNIER... pour l'amour ↓cf. p. 205-206↓

Lâche!

Il sortirait! > La révolte prêchée ↑L'appel qui sortait du marais....↑

A quoi servaient tous ces printemps-là?

La montagne qu'il voyait...

Il avait fouillé tous ces cœurs-là... (vainement) On lui avait dit de se soumettre – Mais non – Le mépris des siens – Crachait à l'eau –

[24[128]] {*Le dos comme un jonc – comme un corps-mort se mit a regarder→le fretin* ↑*jonglerie de Menaud (retiré dans / sa ouache*↑}

{*Bruit!*} *Qui est là...*

faire la vieille echine

On lui avait dit de se soumettre: Mais on

– Le mépris des siens: il crachait dans l'eau –

{*rabattit* ↑*son feutre*↑} *les yeux somnolents* ↑*fascinés*↑ *sur* le sommeil ↑*la chaleur*↑ *de l'eau* {*se replia.* –}

s'installa comme un homme qui veut faire

127. «Reflexion» transcrit au crayon rouge à la droite du mot «là-bas».

128. La partie supérieure du f. 24, jusqu'aux mots «[...] *sur la chaleur de l'eau*», est biffée au crayon rouge.

feu *le compte* | qui *ses additions de {CONSCIENCE} le feutre rabattu, les yeux somnolents posés sans regard sur la chaleur de l'eau*

Men LUCON & FILLE

{ENTREVUE[129]}

Jeta appel... alexis

Son cœur aussi... foncière ↑(Le Delié menacait / avait fait / dire que si↑ elle / voulait / il l' {note / p. |*9*|*25*} Lui dire: je t'aime... dans cache des roseaux jouir dans le silence... son visage... sa beauté l'appel de tout Mainsal... l'union... la force...

Tout était devenu petit! les hommes, choses

Lit le papier... d'arrestation le reste bah! Articulait... lisait: je t'aime!... comme des roseaux qu'on foule...

[*25*] {ENTREVUE[130]}

Et pas rien qu'elle... mais tout le pays qu'il aimait en elle....

Il se mettrait là dans le chemin! VIENS-Y.

Alors il partit.... à travers... cassant... les bras en panache.... comme un orignal par les buttes.. enjambant les mailles de l'eau {marais / prairies}, effarouchant.... comme un coup de vent.. au milieu des nids...

Quand il arriva... le soir... les vaches

{Il pose} à Marie la question! — Aimes-tu mieux....

Je ne puis... «on vivrait tranquille icitte

Alors elle dit: Défends; & je te marierai quand même...

[*26*[131]] Lui seul {étranger | INTRUS / à part dans toute cette joie / Il ressemblait} faisait tache sombre... ces vieux corps-morts... sur lesquelles les corneilles viennent se nicher pour guetter les canetons

{TRISTE} Banni.... ˣ déserteur... l'enfant se demandait pourquoi avec tant |...| **D'AMOUR** il était relégué à mener vie de....

au milieu de l'indiff. des siens

Son grand cœur... il se mit à pleurer

Lui seul, *Mais lui, n'*

Tout! *à fait lui!*

---

129. Le mot «ENTREVUE», souligné, a été ajouté au crayon rouge.

130. Le mot «ENTREVUE», souligné, a été ajouté au crayon rouge dans la marge supérieure du f. *25*.

131. La partie inférieure du f. *26*, à partir des mots «Lui seul, *Mais lui* [...]», a été biffée au crayon rouge.

Sorte Triste ↑avec↑ *Morose!* ↑*sombre*↑ *au milieu de cette fête, autant que ces vieux corps-morts* sur lesquels *ou les corneilles se perchent pour guetter les canetons.*

S'il souffrait! ↑*en attendant l'HEURE où il partirait encore*↑

Depuis cinq jours qu'il était sans nouvelles de Marie. –

Que se passait-il là-bas? Les dernières ↑*n'e*↑ *avaient guère* ↑*rassuré*↑ ↓pas été bien réjouissantes↓

{PLAN} *Pas de nouvelles –* *Lui seul... il se*
Indifférence ou hostilité des siens *serait bien présenté*
Son amour *mais Marie lui avait*
Il irait.... ↑>*l'appel du marais*↑ *demandé d'attendre....*
par crainte

[*27*[132]] {*Je l'avais bien dit que ca tournerait comme cela –*
Ça sert à rien de s'obstiner}

Menaud Le vieux maitre draveur

Un *Il sortit la lettre, se mit à relire les passages où* |Marie|***la fille*** racontait *parlait de son père – à demi-infirme qui* s'abîmait lentement dans une sorte de troublait..... se debrayer comme ↑*qui passait des heures & des heures les yeux fixés sur.. / sans deserrer les / lèvres*↑ {*génie / d'autre fois*} parlait ↑*en jargonner des fois*↑ *comme un homme* ↑*des fois*↑ *qui n'a plus son génie:.....*

Quant *La veille,* elle l'avait entendu dire ↑*il s'etait mis à crier*↑ {X>} Et la pauvre Il l'avait appelé: *le Lucon! le Lucon –!....* Il va venir. Elle ↑*Il s'etait tenu dans sa fenêtre / guettant la route*↑

Puis... son amour! qu'elle comprenait.... maintenant... quand viendrait l'heure...

Et la promise..... finissait comme si elle eut compris..... lui demandait d'attendre encore... *par ces* [*illisible*] une une

{*Les*} *voisins* ↑etaient *ven*|us|***aient*** *de temps en temps*↑ *avaient rapporté...* ↑*mille choses contre lui*↑ *que le Lucon* n'aurait ↑*l'avait*↑ jamais le dessus.. *entrainé... là...*

Des huissiers étaient venus encore... ↑*Des voisins*↑ *etaient* ↓*venus lui rapporter...*↓ Le jeune homme *un tas de* ↓*choses, deblatérer...*↓ *sur son compte.....*

Puis elle l'avertissait de ne pas bouger encore..... parceque.... de ne pas partir

132. Les f. *27* à *31* sont biffés au crayon rouge.

Tas de lâches.... comme elle en avait eu ↓vent.....↓

Comme s'il!....

[*28*[133]] *Tas de lâches, murmura le jeune homme... en pensant à tous ces cœurs qu'il avait fouillés l'un après l'autre* dans et qui n'avait pas *sans trouver*

fierté qu'on trouve dans la plus {petite} ↑chevêche↑ quand il défend son domaine

Mais elle les *fai* | sait | ***t*** *taire* ↑ en avait *les* faisait taire ↑ | ... | ***plusieurs*** *en* ↑*leur*↑ disant ↑*elle en avait / salé un en / lui disant*↑ qu'elle voudrait bien être homme.... citant ↑*disant*↑ *que* si dans *le passé* tout le monde avait.... a raisonné fait comme eux... *ne s'était pas fait* avec *par des* ↑*LEGUER / puis les / anses les / foins à tatillonner*↑

| a | *devant tout le*

{>} *Le Lucon songeait à cette dernière phrase*

se ↑*demandant*↑ *pourquoi lui*

lorsque la troupe... ↑*s'arouta soudain*↑ *cou tendu & ramant* ↑*tapant*↑ des {*toutes*} *ailes ouvertes*

Puis... à ensuite... ↑*tous ensemble*↑ *à tenailler les couennes* ↑*à farfouiller* →{*fretiller, farfouiller*[134]} *dans les boues*↑ *apparaux* ↑*puis la*↑ *flotte louvoyer à droite, a gauche*

la queue (godiller de plaisir

Le Lucon s'etait tapi... ne voulait

pourquoi avec tant d'amour

Puis toute *cette flotille heureuse,* queue *au signal donné,* toutes les queues *trémoussant de* ↑*la poupe*↑ [*29*[135]] *partait* ↑*toute*↑ *pour caboter le long des couennes –*

Le Lucon s'etait tassé *remplié* ↑replié ↓*caché*↓ *derrière les roseaux*↑, *immobile,* sans ne pour ne point ↑*au bord*↑... troubler effaroucher *toute cette joie... farouche.....*

Lui

Cela lui ↑*Ce spectacle-là*↑ *n'etait pas* de nature à ↑*pour*↑ *lui faire trouver bon.. le poste...*→↑*miserable*↑ →↑*ce rôle misér.*↑ *qu'il* occupait là *de grue dans le marécage!.....!*

---

133. Profil d'homme barbu esquissé dans la marge de gauche du f. *28*.

134. «*fretiller, farfouiller*» ajouté dans la marge supérieure. Un trait relie ces deux mots à «*à farfouiller*».

135. Profil d'homme dessiné dans la marge de gauche du f. *29*.

[illisible] *Il était loin de cette joie* ↑*de ce des êtres / qui vivent dans / leur élemt*↑, *lui;* et le jeune homme *etait* se demandait, pourquoi {*lui,*} avec ↑*malgré*↑ *tant d'amour, relegué.... une bete de* parmi roseaux –

MAIS il sortirait bientôt |...!| ***un jour...*** *bientôt.*

Le Lucon s'était caché dans ↑*blotti*↑ *l'œil entre 2 quenouilles,* ↑*sur* |ces cef| ***cette fête***↑ pour voir sans effaroucher toute cette joie qui *et cela n'etait point pour* lui faire trouver bon son rôle {*le consoler*} ↓*de faire*↓ |de| ***la*** *grue dans le marécage!*

*Il etait loin de cette joie, lui, loin de ces ébats d'*es *êtres qui* s'ébaudissent ↑*nagent*↑ *dans leur élément.*

{Et de penser >} *L'amour de la liberté...* ↑*de* |leur| ***dire*** *l'AUDACE*↑→↓de dire aux intrus *de defendre*↓ *l'avait* relegué ↑*conduit à n'être*↑ ↓*qu'*↓*une bête de roseaux...*

[*30*[136]] {*L'amour de la liberté, (le levain dans la pâte / inerte de la sa vie)*} *l'audace de defendre les droits des* son ↑*siens*↑ *l'avaient réduit a n'être plus qu'une bête de roseaux.....*

Mais il sortirait un jour! bientôt! Il songeait tristetem *bientôt!*

La tête lui ballotait dans ces idées-là lorsqu'il vit que

La canards s'etaient ↑soudain↑ *arretés tous* – inquiets ↑*la tête*↑ *en alerte*

Tout-a-coup, cous tendus et tapa|ient|***nt*** *de l'aile, ils se* mirent tous *à filer* à se lever ↑*leverent tous*↑ *siffler – en sacade* le ↑*leur*↑ *vol saccad*|ant|*e fauchant dans* ↑*aussi de lui*↑ > *Puis d'une seule levée secs* au travers *les joncs secs*

{Mais avant qu'il eut le temps de rien saisir toute *la troupe se mit à tapager de l'aile &* pass *faucha dans les fois secs la levée, cou tendu* |–|}

tout |son| ***le*** *vol* le cou tendu, *siffla sur les foins secs* ↑*VOL SIFFLANT*↑

tout le vol↓*ier*↓ *siffla* ↑*cou tendu*↑ comme des ↓*toutes*↓ *clarinettes* siffla sur ↑*sur les foins secs / rasa les ROUCHES*↓[137]

Le Lucon ecouta....

{Il lui / sembla ↑*C'etait*} *comme*↑ *Un bruit de branches cassees* ↑*Le Lucon* ↑*avait bien*↑ *crut entendre un bruit* ↑*froissis*↑ *craquement de branches*

Peut-être une vache... ↑*animal descendait-il* |à l'eau| ***aux mares*** *mais non là-bas on* entendait |...|↑*non*↑ *les cloches* ↑*des vaches*↑ *& les* ↑*grands*↑ *coups impatientés qu'elles donnent* ↑*en s'amouchant*↑ *contre*

136. Le f. *30* est biffé au crayon rouge.

137. «*Mais avant qu'il eut le temps* [...] *rasa les ROUCHES*» ajouté dans la marge supérieure et sur les premières lignes du f. *31*, entièrement biffé au crayon rouge. F.-A. Savard poursuit sur ce f. *31* la rédaction du f. *30*.

les mouches – ↑Alors↑ ↑Quelqu'un venait... une brindille.. une autre brind↑ ↓Le bruit s'en venait – de quelqu'un qui marche (précaut

ces mille bruits que le ↑plus↑ fin marcheur dans les embarras se

toute le silence lacé de brindilles sèches...

Alors quelqu'un venait! et le Lucon→↑rentre dans ses ros.↑ écoutait cela comme si si tout le silence eut été lacé de brindilles sèches s'il n'y eut un vaste silence lacé de

tout *ce bruit* qu'il par intervalles sec comme s'il n'y eut autre ↓*chose*↓ ↓*rien n'eut existé*↓ plus sur terre *que ce bruit qui s'en venait dans* le *un* vaste silence *lacé de brindilles sèches*

{*Alors*} *Toutes les eaux.... aplanies – pour ecouter ↓où seul le cœur du j. h. toquait*↓

{*Le bruit / frappait au / cœu*}

Soudain:

Alexis! Dieu, tout le sang... ↑ne lui fait qu'un tour ↓*revolte*↓↑ *Elle était là..... pâle,* |....| ↑*echevelée*↑ *dans la grille des branches* ↑*aulnes*↑ *– dans le* ↓*detour des* ↑*chenaux*↑↓ pareille... *à la fille À LA BRODE* {*le* / qui} ↓*condamnée à cent ans & 1 jour*↓

Alors le jeune homme surgit des roseaux ↑*explosion (comme une flamme*↑ {*comme / une flambée*} flambée de ↓*comme*↓ *comme une flambee que le soleil aurait fait pousser là –* ↑*siffla en PAUME vers la fille / qui cherchait*↑ *poussa son chaland* vers elle... ↑*en 2 coups de / rame fut près / d'elle.*↑

[*32*] {Il etait fou... ↑(le LEVAIN)}

Marie! Marie! d'où viens-tu... d'où vient..

Mais elle... *pouvait à peine parler*

pareille à la Brode condamnée pour vol à errer ↓la n↓ *cent ans de nuit dans les roseaux*

Mais elle *pouvait à* d'affaissement, c'est à peine si elle pouvait parler...

Alors Tant de choses la... troublait ↑tourbillonnait / tournait autour d'elle.. / (de sa / pensée)↑ le voyage... ↑la peur↑ le grand soleil... & lui!

Alors *lui l'avait* ↑toutes les tendresses↑ *comme* on fait {pour} un oiselet *qui* tombe d'un nid dans la tempête... .... *cherchait* il les avait bien ↑pour elle & / encore↑

Il lui baisait les mains→↓lui caressant *la tête* ↓le front↓↓ «pauvre petite! d'où vient?

Mais elle ↑s'était mise à↑ pleur|*ait*|**er!** *riochait... comme si toutes les larmes depuis longtemps* et de temps en temps un mot comme les bulles *qui crèvent* quand le *cœur* ↑fond↑ du remue

o Dieu! Que n'eut-il donné – pour con-soler cette *doul* peine

[*33*[138]] {Mais} elle, d'affaissement, *c'est à peine si elle* ne pouvait répondre encore.

Tant de choses tourbillonnaient tout autour: les fatigues, l | *a* | e *peine* chagrin, la peur.... et lui!

Alors toutes les tendresses, quand un oiselet tombe d'un nid dans la tempête, *il les* {le jeune ↓homme↓ les} avait bien pour elle et encore!

Il lui baisait les mains, lui caressait le front! Pauvre petite!

Elle Tandis qu'elle ↑s'aband sanglotter creva / tout haut↑ se↑tait↑ mi | *t* | **se** à pleurer et que {des mots / incomprens / crevait / au travers / des sanglots} des mots incompréhensibles *crevaien* ↑bouffaient↑ ici & là au travers des sanglots

Dieu! *que n'eût-il* donné ↑*fait*↑ ↑il eut bien donné là tous les trésors de son cœur↑ pour consoler ce *chagrin-là*! ↓*desespoir*↓ cette peine. –

De grands mouvements: Mais!... ↑Je ne sais quoi...↑ ↓il & ses petites↓

[*34*[139]] Au dessus le lacis.... & toute..... la... impitoyable ... tout autour.... ces cœurs qu'il avait fouillés & la montagne...

Alors! elle lui dit!

Il faut que tu viennes! *Ca va mal* à la maison ou ca va mal.... {Je t'avais dit d'attendre L'HEURE} Je suis venue te chercher.... Laisse-moi partir seule....

Puis! elle s'arracha... & reprit son vol comme une.. qui *bat* traine de l'aile... dans

[*35*] {il avait beau / eventér aux 4 vents du ciel / autour il se sentait pris / COMME ↑dans↑ un enchevetrement}

Au dessus, partout... le *lacis malheur d'épreuves,* de misères, *de malheurs* toutes les ↓issues↓ la persécution, la jalousie...!

Et tout cela parce que Menaud et lui *n'a* s'étaient *dressés* avisés un jour *de défendre dire*: *On n'empiète plus!* {d'écouter / la voix / du sang} & de crier sur le grand chemin:

| *Les* | **Vos** pères | *n* | vous font dire: qu'on n'empiète plus!

Dans↑e↑ | *l* | sa cache des roseaux, la fille s'etait levée!.. Qu'elle était belle! *les yeux→ brillants... noirs* →↑comme→↓graines↓ 2 perles... les perles↑ ↑*ainsi*: les↑ pommettes *rouges* ↑*enflammées*↑ ↓rougies↓

138. «Son trajet» et «EMBARDÉE / déborder sa» transcrits dans la marge supérieure du f. *33*.

139. «dans la cache des roseaux –» transcrit dans la marge supérieure du f. *34*.

Alors elle dit et ses yeux noirs brillant comme 2 goules ↓de camarines↓ *les matins* un matin de rosée!

Alors elle dit! J'étais venu te *chercher; car ca va mal à la chez nous* ↑chercher; |*il*|**mon** père / te veut.↑ ↑Maintenant,↑ Laisse-moi partir seule. {> Le Delié... / Pas de bail / ENCORE}

Puis→ *elle s'arracha* →↑*sans dire...* / sans rien ajouter↑ *& reprit son vol trainant de laile..* ↑comme un / rêve qui s'échappe↑ ↑comme un gibier↑→*disparut* ↓vite! elle disparut↓ dans le détour des chenaux vers le grand chemin. – *gibier qui* ↓un GIBIER qui ↑se↑ DEGITE / sous le pied du chasseur↓

Lui, il etait fou!

[*36*] Les mains vides! tout

Tout brillait... le bouquet... les eaux ↑tournaient en / rond↑ couards! & les vergerettes.. quenouilles.. herbes

& lui! – la joie... crue de joie de toute {la coulée / de soleil} dans le marécage... & la ↑grande↑ montée de tout ↓le printemps↓

Maintenant viennent... avec le levain là... qui *d'amour* qui travaill↓ait↓ *inerte de sa vie!*

les quenouilles, les herbes, *les saules*
gainés de soleil, joyeux, étincelant

Tout le pays... Dans↑*e*↑ *cette crue de joie* ↓*libre*↓ *le marécage*
etait gonflée... le resplendissement

Lui maintenant il etait comme fou.... le cœur béant et les bras vides.→
«J'etais venu te chercher!»
→{*de sa*} *geôle* de

Lui, de penser que cette geôle *(échappe) à cette phrase: 'J'etais venu te chercher» il était comme fou!*

Tout brillait maintenant! tout tournait en rond[140]

[*37*[141]] le maillé

Il trouvait ↑cela beau! comme au / 1er jour du / 1er printemps↑

branche–

140. À l'exception des cinq premières lignes, le reste du f. *36* est biffé à l'encre noire, à partir des mots «*Maintenant viennent...* [...]»

141. Le f. *37* (3e page de couverture) porte, outre le registre de mots, expressions et bouts de phrases reliés au chapitre X et transcrits ici, des esquisses de têtes et de membres antérieurs de chevaux.

Un grand couac
trainant ses 2
BÉQUILLES
inondait le sous-bois de ses
scintillement
Montait du tréfonds, rejoignait la
de lumière

un pilier
de *cristal* *bonheur* ↓allégresse↓

entraînant toute chose.... en un mouvement unique.... qui dit je me libère & qui sort du cœur de l'homme & va droit jusqu'au fond de l'azur —

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

MANUSCRIT *B*

(avec variantes des prépublications
et du manuscrit *C*)

Page laissée blanche

Chap[itre] I[1]

[1] Menaud était assis à sa fenêtre et replié sur lui-même, son doigt encerclant l'éternel bauquin de pipe. ↑ligne↑ Et, tandis qu'autour, comme une couverture qu'une femme étale sur un lit, s'allongeait la grande paix dorée du soir, il ecoutait les paroles miraculeuses :

«Nous sommes venus il y a 300 ans et nous sommes restés...»

«Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons ; elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains : il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant : ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

{«}Autour de nous des étrangers sont venus [2] qu'il nous plaît d'appeler les barbares ; ils ont pris presque tout le pouvoir ; ils ont pris presque tout l'argent ; mais au pays de.... Québec.... rien.... n'a changé.....»

1. Cahier 1. Cahier d'écolier *Hilroy Series 3511*, illustré (joueuse de tennis) ; 40 pages, 18 x 23,5 cm. Paginé 1 à 19. Couverture : « Roman / Chap. I, FAS ptre. » Sceau doré, portant l'inscription «Paroisse de Saint-Philippe / Clermont», collé dans l'angle supérieur gauche. Au bas de la couverture : « Je confierai à ma sœur Blanche Savard-/Vézina le soin de faire une copie propre – ». — F. [1] : «BROUILLONS / Roman / Chap. I». Au bas : «Ma très chère sœur Blanche a copié à la / main tout le manuscrit – Elle me faisait des / remarques parfois – Car elle avait du goût et / moi, j'etais comme emporté sur les eaux tumultueuses / de la Ouabapimish-Kamagou. Cahier I». Le texte commence au verso du f. 1, paginé «1».

1 IV <épigraphe> «Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés..... // Autour de nous des étrangers sont venus qu'il nous plait d'appeler des barbares ; ils ont pris presque tout le pouvoir ; ils ont pris presque tout l'argent.....» // Louis Hémon 5 IV écoutait *des* paroles miraculeuses : // <1 espace> // «Nous sommes venus il y a *trois cents* ans 16 IV nous *plait* d'appeler 19 IV changé.....» // <1 espace> // On

On eût dit que l'ombre, soudainement, s'etait épaissie sur cette phrase. La voix de Marie s'était mise à trainer, son doigt, à s'égarer dans le beau livre dont le soir semblait ensorceler les lignes.

Menaud, levé, *se* redressa toute sa haute taille, comme si ce qu/il venait d'entendre là eût ouvert à ses pieds un grand gouffre d'ombre

Rien n'a changé... Rien n'a changé, grommela-t-il.....

Violemment, à coups secs, il secoua sa pipe sur son talon, regarda par la fenêtre appendue au mur d'ombre comme un tableau de montagnes, noires sous l'azur brunissant; et, pour chasser les pensées de ténèbres dont cette phrase l'envahissait, il plongea dans la braise un long éclat de cèdre dont il alluma sa lampe

[3] Et tandis qu/il cherchait vainement à demêler les *idées* {pensées} qui surgissaient en broussailles du fond obscur de lui-même;

— «Continue dans ton livre, dit-il à sa fille», comme si les mots qu'il y avait là ÉCRIVAIENT au mur les *pensées* {idées} confuses qui bafouillaient en lui-même.

Elle reprit: «Rien ne changera parceque nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister, nous maintenir.... Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise:

CES GENS SONT D'UNE RACE QUI NE SAIT PAS MOURIR».

Le regard de Menaud s'etait attisé.

— Assez, dit-il à sa fille».

| *Une* | **Elle** laissa le livre retomber sur ses genoux.

— «Une race qui ne sait pas mourir!–

Voila maintenant que cette parole-là [4] flambait dans l'humble maison comme *dans le feu* [?] des feux d'abattis dans la clairière du printemps

Avec ferveur, Menaud repéta: «Une race qui ne sait pas mourir» Son visage austère de paysan bruni par le travail et les rudes saisons et ses

---

21 IV phrase. // La IV doigt à 23 IV taille comme 24 IV d'ombre. // — Rien n'a changé..... rien n'a changé..... grommela-t-il 26 IV talon; regarda 27 IV mur *sombre* comme un tableau de montagnes noires 30 IV lampe. // Et 32 IV lui-même: // — Continue 33 IV les [R *notes*] mots 36 IV reprit: // «Rien 38 IV persister *et* nous maintenir. Et 40 IV nous [R *ces gens sont d'une race* A *et dise:*] // *ces* gens 42 IV attisé. // Assez, dit-il à sa fille. // Elle 44 IV genoux. // «Une 49 IV mourir». // Son

bras s'étaient enflammés comme autrefois lorsque, dans les nuits calmes, près des brasiers de délivrance, la joie de sa chaumière, la joie du sol et la splendeur du feu exaltaient en lui les gestes ardents et le bronze rougi de sa face..

«Une race qui ne sait pas mourir»– / Il se fit un long silence dans la pièce.

Menaud ouvrit ensuite la porte toute {(?)} grande et dans le soir immobile contempla longtemps la campagne endormie, laissant aller ses regards qui volaient *vers les* ↑jusqu'aux↑ horizons lointains et revenaient comme des engoulevents au nid de ses pensées.

L'homme était beau à voir. Droit et fort malgré la cinquantaine, *et vigoureux*, robuste baliveau d'âge ancien élancé de [5] ce milieu austère. La vie dure avait décharné à fond ce visage, y creusant des rigoles et des rides de misère et le colorant des memes ocres et *gris* des mêmes gris que les maisons, les rochers et les labours de Mensal.

L'homme était beau à voir. Au dedans, une grande sérénité d'âme silencieuse et résignée, une puissance toujours maitresse d'elle-même, une ténacité jusqu'à la victoire dans tous les combats des mâles travaux; et, tout au fond, sous la surface tranquille, une passion sauvage pour la liberté, *à pleine mesure d'âme, comme un fleuve de printemps, l'amour de son pays* et, comme un fleuve de printemps, à pleine mesure d'âme, l'amour de son pays.

Veuf depuis quelques années, Menaud vivait seul avec sa fille et son fils. La défunte longtemps avait tout fait des pieds et des mains pour enraciner au sol ce vagabond des bois. Lui, pour elle, sur cette âpre terre de Mensal, avait buché, essouché, dressé comme un bon forçat *pour* pour les yeux de sa femme, des mulons et des mulons de cailloux, sauf qu'au relev|*é*|**er** [6] des reins, son regard glissait à l'échappade vers le bleu des monts dès que le vent du nord venait lui verser au cœur les paroles magiques et les filtres embaumés.

---

51 IV enflammés, comme autrefois, lorsque 54 IV face. // «Une race qui ne sait pas mourir.....». // Il 57 IV grande; et, dans le soir immobile, contempla 61 IV la *soixantaine*, robuste 64 IV misère, et le colorant des *mêmes* ocres 65 IV de *Mainsal*. // L'homme 67 IV d'*elle même* une 69 IV et tout 71 IV et comme 74 IV fils. // La défunte, longtemps, avait 76 IV de *Mainsal*, avait 76 IV forçat, pour 77 IV des *mûlons* et des mulons de cailloux; sauf

Mais depuis que, par |*le*|**un** froid matin de novembre, le cercueil de sa femme s'etait ébranlé pour la grande migration, tout le vieil atavisme de vagabondage s'était relevé en lui, comme après la ronde du guet, une harde de braconniers.

Il avait comme retrouvé ses ailes, |*t*|donné libre vol à sa passion *de jeunesse* d'essor et depuis, avec Joson, son fils, en qui battait déja tout son amour de la montagne, il passait le printemps, l'automne et les premiers mois des longs hivers dans la solitude dont il était roi.

Ce printemps-là, comme *les* ↑des↑ cloches *d'un* ↑du↑ carillon *pascal* ↑d'avril↑ s'etaient mises à sonner là-bas dans les tours et les clochers de la forêt prodigieuse et que dans les coupes de montagne, la voix des rivières *ainsi* ainsi qu'un cor d'appel, *s'était mise* commençait [7] à mugir, Menaud avait décidé qu'on partirait le lendemain.

Des hommes de la compagnie étaient venus la veille chez le vieux maître-draveur: un anglais sec et long, bécu et rouge de face comme la grappe du mascot d'automne; un interprete, Bouchard à Fifa l'accompagnait.

On avait demandé à Menaud ses services. Il en avait eu comme un coup de sang. Sa longue expérience, ses coups d'adresse dans la conduite du grand troupeau, son endurance trempée par d'effroyables privations de jour et des nuits passées là-bas à tourner et à retourner son corps transi entre *le* feu et glace sous le grand toit d'étoiles, tout ce passé de misères lui avait monté en tête.

Entre la demande et la réponse, s'était creusé comme un large fossé de silence. Menaud, replié sur lui-même, avait dû serrer son vieux cœur entre ses genoux pour empêcher qu'il n'éclatât.

Ensuite, Menaud s'était dressé, cambré pour une protestation venue de son sang contre cet étranger qui, encore, après tant [8] d'autres le commanderait là-bas, dans son propre pays, lui, maître ↑hardi↑ de haute-rivière capitaine invincible des longs trains de bois qu'il menait à grands cris comme un rude bouvier des antiques paturages, sous son dogue de fer, dans les tumultes de l'eau révoltée.

---

82 IV femme *s'était* ébranlé 84 IV guet une 86 IV d'essor; et, depuis 86 IV battait *déjà* tout 88 IV roi. // <1 espace> // Ce printemps-là, comme des cloches *de* carillon pascal *s'étaient* mises 91 IV que, dans 92 IV rivières, ainsi 98 IV services. // Il 104 IV réponse s'était 105 IV silence. // Menaud 107 IV Ensuite, *il* s'était dressé, cambré, pour 108 IV d'autres, le 109 IV lui, *maître-hardi* de haute rivière, capitaine 111 IV cris, comme

Mais les gros yeux de Joson, les airs et les toussotements de Marie et surtout l'image apparue de la grande rivière, le visage et l'appel de cette route par où s'etait écoulée sa vie, tout cela l'avait calmé.

D'un mot, il avait donné sa parole.

Mais ce soir-ci, veille du départ, tout ce qu'il avait eu la faiblesse de taire lui remontait et dans le coin sombre, au feu de la lampe qui allumait des escarbilles en ses regards, il avait l'air d'un forgeron[2] martelant des pensées de fer.

Après le récurage, lorsque Marie eut accroché le grand plat de fer-blanc qui brillait au mur comme une large lune rousse, il lui avait demandé un petit bout de lecture, dans l'espoir d'un apaisement [9] par les mots des livres qu'il trouvait calmes et semblables à des oiseaux sur lesquels s'envole parfois le songe d'un beau voyage mais voila que, de cette diable de lecture, étaient sortis des mots en armes et qu'avec eux toutes les voix du pays, de la montagne, des champs et des bois s'étaient engouffrés en bataillon chez lui, ébranlant son âme et sa demeure comme dans les coups de vent d'automne quand la bourrasque ouvre les portes et bat le grand ban d'hiver

— «Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir»– Menaud se rappela la visite de l'anglais, la veille.–

— «Une race qui ne sait pas mourir.....

2. On trouve, au recto d'une feuille libre (21,5 x 21,5 cm), conservée aux AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,25], sept bribes de phrases transcrites au crayon, correspondant respectivement aux lignes 119, 71, 74, 91, 105, 137 et 134 de la rédaction *B*: «– il avait l'air d'un forgeron; – On devinait, tel un fleuve – au printemps...; – La DÉFUNTE avait tout fait pour enraciner; – La voix des rivières, comme un COR; – replié sur lui-même–; –il s'affourcha sur sa chaise; – il épaulait ces mots –». La deuxième phrase étant plus proche de l'édition de 1937 (*infra*, p. 499, l. 77), on peut en inférer que ces bribes ont pu être transcrites postérieurement à la rédaction du chap. I du ms. *B*, donc après juin 1935, et peut-être même après la mise au net (ms. *C*), dont la leçon coïncide avec celle de *B*.

114 IV surtout, l'image 117 IV Mais, ce soir-*là*, veille 118 IV remontait; et, dans 121 IV lorsque *Maria* eut 125 IV voyage. // *Mais* voila que, de cette diable de lecture étaient 127 IV s'étaient *engouffrées* en *bataillons* chez lui, ébranlant son âme et sa demeure, comme dans les coups de vent d'automne, quand 130 IV d'hiver. // «Des 131 IV pouvoir...» // Menaud se rappela la visite de l'anglais, la veille... // «Une race qui ne sait pas mourir...» // Il se promenait de long en large, maintenant

Il se promenait de long en large maintenant, épaulant ces mots-là vers les quatres coins de son pays contre l'assaut hostile qu'il entrevoyait monter dans l'ombre.

Puis il s'affourcha sur sa chaise, face au rond de feu dont sa pensée semblait prendre conseil.

[10] Marie avait repris le métier; ↑et↑ l'on entendit plus que le frappement du ros qui tassait la tissure et l'on ne vit plus que la navette qui glissait, allant et venant comme un canot de passeur nocturne sur la grisaille des chaines.

Ainsi allait-elle, la tisserande, belle et svelte comme les quenouilles du grand lit, fraiche comme l'écorce des bouleaux jeunes couleur d'aurore du bois du Friche.

Un rythme la berçait de droite à gauche; de ses deux bras levés, l'un après l'autre, elle battait la mesure à l'orchestre invisible des harmonies domestiques, mêlant à la trame de cette lourde étoffe grise toute la chaleur de son être pour le père et le grand Joson qu'elle allait protéger comme d'une armure contre le froid qui glace là-bas le cœur des hommes.

Et c'était sa manière à elle de dire aussi, à chaque coup de marchette: une race qui ne meurt pas». Tous ces fils-là tendus, sa mère les avait [11] eus devant elle et bien d'autres avant elle encore; et, dans la trame, le cœur des femmes de ce pays avait *mêlé* {(insérer) mis}, contre le froid, la chaleur des toisons, contre l'ennemi, de mystérieux stimulants de résistance et des prières mêmes; et tandis que *les hommes*, muets, au coin du feu, les hommes s'abimaient dans les périls du lendemain, confiantes, jamais affaissées, les femmes avaient résolu, en passant la laine, que la race ne mourrait pas.

Et peut-être, la belle, dans la navette legère, un songe d'amour... parfois...

---

137 IV Puis, il 138 IV conseil. // <2 espaces> // Marie avait repris le métier. // *Et* l'on *n'entendit* plus 141 IV venant, comme 144 IV des *jeunes bouleaux* couleur 146 IV levés l'un 152 IV aussi à 152 IV marchette: «*Une* race qui ne meurt pas.». // Tous 153 IV pas.». // Tous 154 IV encore. *Et*, dans 155 IV avait *inséré*, contre 157 IV prières *même*; et, tandis 161 IV navette *légère*, un songe d'amour... parfois... // <2 espaces> // Vers

Vers les huit heures, Baron se mit à grogner. Quelqu'un secoua ses pieds sur la palier du seuil, puis frappa. C'était le Delié, le veilleux depuis un mois. Marie se leva pour lui dire: «Il y a une chaise icitte pour toi».

Puis elle se mit à rougir. Depuis quelque temps, au sortir de l'église surtout, elle avait senti que les yeux des jeunes [12[3]] hommes étaient sur elle et *peut*, sans doute, la sève de son cœur s'en était-elle émue, tout comme s'émeuvent les gaulis du boqueteau quand le soleil du printemps les réchauffe d'amour.

Il prit sa chaise, elle, son métier; mais le grand dialogue silencieux qu'échangeaient son cœur et la pensée de son père, comme une laine de chaine fragile, hélas, s'étai | *e* | **t** rompu.

Menaud n'avait point bougé; il n'aimait point ce gars-là.

Belle pièce d'homme, cependant, ce Délié. Fort et robuste comme un merisier de bronze, et des yeux noirs tapis comme ceux d'un fauve sous la broussaille et l'ombre des sourcils.

Mais Menaud n'aimait point ce gars-là. Il l'avait surnommé le Carcajou depuis que, d'aguet, il l'avait surpris dans ses collets de chasse, depuis qu'entre chien et loup il l'avait cru voir s'insinuer comme une couleuvre dans les embarras des clôtures et roder [13] autour de ses granges.

La veillée s'en allait ainsi, marchant dehors au pas d'ombre claire d'une nuit de printemps, à l'interieur, au rythme du ros qui claquait dru sur *les* le bâti sonore.

Le Délié jetait, par intervalles, des appas de conversation.–

«La route est vilaine...»

— On sait bien: le printemps, répondit Maria.

— C'est la deuxième journée de norouet; *le temps* le vent va calmir demain

3. Le f. 12 est restée blanc; le f. numéroté «12» est en fait le treizième du cahier.

163 IV grogner. // Quelqu'un 164 IV seuil puis 165 IV mois. // Marie 166 IV rougir. // Depuis quelque temps, au *sortir de l'eglise* surtout 168 IV elle; et, sans 168 IV émue, comme 171 IV chaise; elle, son métier. // *Mais* le 174 IV bougé: il 175 IV ce *Delié!* Fort et robuste comme un merisier de bronze; et 178 IV gars-là. // Il 184 IV à *l'intérieur*, au 185 IV sonore. // <1 espace> // Le 186 IV conversation: // — La route est vilaine... // — On 189 IV de *noroit*; le temps va calmir demain... // Puis

Puis, dans le désert des longs silences, son regard, à la dérobade, s'échappait sur la ligne de lumière qui palpitait sur le visage et les bras harmonieux de la belle tisserande.

Non Menaud n'aimait point ce gars-là, de tout son instinct d'homme libre et jaloux du sol. Il était pour lui de ces esclaves dont les épaules ont les gales du bât, qui livrent pour de l'argent la montagne et les chemins [14] à l'étranger. Cette espèce, peut-être, un jour, quand on en aurait assez, les champs, les monts, toute le passé, toute la race l|*es*|a renieraient.

De penser que sa fille, le sang de son sang, pourrait *un jour* ↑peut-être↑.... Non ! Non !

Une grande résolution commençait à l'ébranler jusque dans ses muscles.

Ah ! si, un jour, le troupeau de ces lâches et de ces vendus venait à menacer... lui, foi de gueux, s'en irait quelque part, sur la montagne, seul avec son Joson; et quand {viendraient à} passer*aient* les bataillons de la tempête qui mènent les grands souvenirs du passé d'un bout à l'autre de son pays, il emboucherait son burgau d'écorce pour un appel à la liberté.

Les hannetons, attirés par la lumière, s'étaient mis à grêler les vitres qui cliquetaient comme des castagnettes.

Le bonhomme se leva pour sa tasse de thé qu'il prenait à neuf heures. Vieille habitude de chasseur solitaire *quand* ↑lorsque↑ [15] le pesant commençait à l'accabler.

Il se mit à boire, lentement, les yeux mi-fermés

Maria trimait toujours, bruyante et faisant tapage de ses marches et de son ros pour remplir *ce silence* les grands espaces de silence

Menaud buvait avec lenteur, *toujours* encore, béant parfois un long hein quand le Délié l'affligeait d'une question oiseuse.

---

191 IV dérobade, *s'echappait* sur 193 IV tisserande. // <1 espace> // Non Menaud n'aimait point ce gars-*la*. *De* tout 195 IV était, pour lui, de 196 IV livrent, pour de l'argent, la 197 IV l'étranger. // Cette espèce, peut-être, un jour.... quand on en aurait assez.... les 200 IV peut-être... // *Cela, non! Jamais!* // Une 202 IV dans *les* muscles 205 IV irait, quelque part, sur la montagne*; et,* quand viendraient à passer les bataillons de la tempête qui *menent* les souvenirs 208 IV liberté. // <1 espace> // Les 210 IV castagnettes. // <1 espace> // Le 214 IV boire lentement, les yeux mi-fermés. // Maria trimait toujours, bruyante, et 216 IV silence. // Menaud buvait avec lenteur encore

Puis vers les dix heures, il se leva, remonta l'horloge, sortit vers les étoiles, considéra la nuit toute en fleurs ainsi qu'un champ de marguerites, rentra fourgonner son feu qui s'aviva soudain comme une talle de harts rouges. Le Délié avait enfin compris que c'était l'heure. Il regarda une dernière fois Marie comme pour en impr|*imer*|**égner** sa pensée — lui jeta bonsoir et déguerpit.

Menaud s'en alla dans la grand'chambre obscure, chassa longtemps du regard jusqu'à ce que l'homme eut dévalé la pente qui crissait de givre, [16] passé derrière les fûts bleuis des grands bouleaux pour entrer dans des brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes toutes grandes

Quelques minutes plus tard, on entendit s'ouvrir *comme* ↑au loin↑ *dans le lointain* on entendit |*au*|**de** loin une voix dont les mauvais chemins auraient empêché le droit fil, comme un air chanté dont les mauvais chemins entrecoupaient le fil. Menaud reconnut peu à peu l'un de ses anciens versets d'amour & le timbre de Joson.

C'etait bien lui qui s'en venait à vau-de-route, *avec sa chanson*, joyeux comme un couple, avec sa chanson, dans la demeure religieuse du grand silence de Mansal.

Il rentra. Le visage de son père s'etait calmé par la complaisance qu'il avait à regarder ce bel athlète né de sa souche et respirant je ne sais quel souffle d'âme, profond, comme le souffle des pins de la grand'montagne.

Lui, déja vieux et son temps utile épuisé, Joson prendrait la relève et chasserait [17] dans les mêmes sentiers la maraudaille étrangère.

Car, enfin, il faudrait en venir là.

Et c'est pour cela qu'il l'avait trempé et dans le milieu sauvage l'avait endurci |*c*|**à** lutter contre le vent et la neige qui aveuglent les hommes, contre les pièges de l'eau et les fées écartantes des bois.

Oui, l'avait |*e*|Endurci, ↑oui↑ comme Endurci, oui, comme étaient endurcis les grands ancêtres qui, Marie le lui avait lu, marchaient des

219 IV Puis, vers les dix heures il 222 IV rouges. // Le Délié *comprit* que *c'etait* l'heure. // Il 224 IV pensée, lui 225 IV alla *vite* dans 226 IV pente, passé derrière les *futs* bleuis 229 IV grandes. // <2 espaces> // Quelques minutes plus tard on entendit, de loin, une voix dont les mauvais chemins auraient empêché le droit fil... // Menaud 234 IV d'amour *et* le timbre de Joson. // *C'était* bien lui qui s'en venait, à 237 IV de *Mainsal*. // Il rentra. // Le visage de son père *s'était calmi* par 240 IV d'âme profond comme 241 IV Lui *déjà* vieux 243 IV là! // Et 246 IV bois. // Endurci, oui, comme 248 IV qui [R ,] — Marie le lui avait lu — marchaient des centaines de lieues, en

centaines de lieues en plein cœur de janvier, pour détruire, là-bas, [250] *[x]presqu'au pôle*, [x]sur les grèves du grand nord les cambuses de l'ennemi.

«Son père, dit Joson, l'air est d'en-haut; le temps est clair comme une perle. Ca va geler, cette nuit; les chemins sont déja croustillants. On a décidé, les jeunesses ensemble, de partir matin. On s'attendra chez les Maltais.

[255] Puis, il se mit à détailler ce qu'il avait appris, les amours, les travaux qu'on ourdissait pour l'été venant, [18] le violon, les complaintes, les hautes vantardises et les coups de force des jeunesses qui parlent déja comme des hommes et qui, sous le regard des belles, essayent leurs cornes comme des bouvillons en ferveur de printemps. *Et ces mille dessins,* [260] *il les retraçait au feu de la lampe en gestes de lumière sur les ombres du mur qui semblaient lui faire des menaces.–*

Puis la conversation s'affaissa tout d'un coup sur le départ du lendemain.

Selon disant, le nouvel anglais était un «bloke»; il avait dit que ca [265] passerait ce printemps à la drave.

Thomas [x]l'Aspic[4] lui avait demandé plus de couvertes «parce qu'on attrapait du mal la nuit. Il avait répondu que lorsqu'on ne se réchauffait pas à trembler on ne valait pas un chien.

Tous les autres avaient plié la tête; mais, lui, Joson à Menaud, il [270] l'avait invité à venir répéter cela devant son père.

[19] Et, ce disant, son poing s'était levé. Une révolte intérieure l'embrasait. *Tel, lorsque le feu ayant rampé la nuit dans les bois d'éricales, un cyprès soudain s'enflamme, la colère du feu gronde au loin sur la savane endormie.–* Menaud avait vu cela– ↑se rappela la scène↑ *Lors* du grand feu [275] du Foulon

4. «([x]sobriquet d'une / famille de / Ste-Agnès)» ajouté dans la marge de gauche.

249 IV détruire là-bas 250 IV les *cambuses* <souligné en rouge> de l'ennemi. // <1 espace> // — *Son* <souligné en rouge> père <*Son père = mon père. Can.* A en bas de page et souligné en rouge> 252 IV perle. *Ça* va geler cette 259 IV cornes *commes* des 259 IV printemps... // <2 espaces> // *La* conversation 264 IV «bloke» <*Bloke. - Can. = anglais fanatique.* A en bas de page>; il *aurait* dit que *ça* passerait ce printemps à la drave <*Drave. Can. = flottage, transport (du bois) par eau.* A en bas de page> 266 IV couvertes parce 268 IV chien..... // Tous 269 IV mais lui 270-278 IV père... // Et, ce disant, il avait levé [D *son* S *le*] poing. Une révolte intérieure l'embrasait. // «....Une race qui ne meurt pas!» // Menaud la voyait là, vivante, non

Lorsque Des fois, un feu s'enflammait comme ça, tout d'un coup, avec des grondements de colère

....«Une race qui ne meurt pas». Menaud la voyait là vivante non dans les livres mais dans sa chair dressée, musclée, *là*, devant lui.

L'homme se désaltérait à ce spectacle. Le visage de son fils lui apparut brillant comme la pente des collines+ + sous les résilles de l'eau de printemps quand le printemps sur elles vient étendre les résilles des eaux ruisselantes, et ses yeux profonds comme les sources *longtemps* aveuglées par l'hiver, enfin lorsqu'elles s'ouvrent aux la clartés d'avril.

Il lui sembla, comme en un songe, que tous les deux ils devenaient mille, cent mille, un grand peuple enfin debout dans sa lumière, [*20*[5]] et qu'ils allaient semblables au vent lorsqu'il chasse du nord, semblables au soleil lorsqu'il descend dans les marécages et donne des coups de pique sur les brumes affolées.

Cependant Marie s'était mise en train de préparer leur fourniment de voyage.

Elle ouvrit la grande armoire et, les mains croisées, contempla religieusement les hautes piles de beau linge.

Mais |l|Le visage de Menaud s'était éteint. ↑Ses yeux s'etaient fermés↑ comme si le souvenir de la chère défunte enfermé là était sorti avec les baumes du cèdre, doux comme les parfums de sa mémoire.

Il y avait en haut les *grands* draps de toile bise dont on avait paré la grand'chambre, le tissu solennel dont on avait recouvert le lit funèbre, ce long couvre-pied de laine avec ses dessins d'épinettes, ses étoiles, ses croix indigo sur [*21*] fond de neige, symboles naifs de la vie austère et des espérances paysannes.

5. Cahier 2. Cahier d'écolier *Hilroy Series 3511*, illustré (chien); 40 pages, 18 x 23,5 cm. Non paginé. Couverture: «Roman / Chap. I (suite) / & fin / FAS ptre». — F. [1], marge supérieure: «Chapitre I / (suite)».

279 IV musclée [R ,] devant 280 IV spectacle. // Le 282 IV résilles [A des R l' A eaux] [D *pr* S *du*] printemps et ses yeux, profonds 284 IV l'hiver [A *enfin*] lorsqu'elles s'ouvrent [R *aux*] *à* la 285 IV sembla que 286 IV lumière et 289 IV affolées. // <4 espaces> // Cependant 290 III <titre> *LA PRIÈRE DU SOIR* // «...Cependant 293 III linge. // *Mais le* visage de Menaud s'était éteint, comme IV linge. // *Une odeur de cèdre envahit la pièce.* // Le visage de Menaud s'était éteint; *ses* yeux 295 IV si *l'image* de la chère défunte *lui était apparue.* // <1 espace> // Il y avait en haut les [R *grands*] draps 297 III haut, les *larges* draps 300 IV neige... symboles *naïfs* de 300 III symboles *naïfs* de 301 IV paysannes. // <1 espace> // Et

Et c'était, cette armoire, au milieu d'eux comme une épitaphe domestique où, sur des lignes de lumière, était tissé dans la laine le document irréfutable que la femme avait été de celles qu'a dépeintes la Sagesse; et il sembla que tout le décor familier et les murs mêmes de la vieille maison grise s'unissaient aux voix de l'époux et des deux enfants pour reprendre par delà les temps le bel hymne de louanges:

Elle a recherché de la laine et du lin
Et travaillé de sa main joyeuse
Sa lampe ne s'est pas éteinte de la nuit.

Elle a mis la main à la quenouille
Et ses doigts ont pris le fuseau

[*22*] Elle a surveillé les sentiers de sa maison;
Et n'a pas mangé le pain de l'oisiveté.

Et ses fils se sont levés et l'ont proclamée heureuse;
Et son époux lui a donné des éloges:
«Beaucoup de filles se sont montrées vertueuses;
Mais, toi, tu les as surpassées toutes.
Trompeuse est la grâce et vaine est la beauté
La femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.

Marie SORTIT ⌈?⌉ pieusement, comme avec des caresses, les couvertures grises aux larges b*andes* ⌈ordures⌉ de pourpre, puis les lourdes catalognes barrées où, par bandes, la défunte avait étalé la couleur des paysages et des saisons, du bleu de montagne, des jaunes de blé mur et entre deux, toujours, de larges quartiers tout blancs comme les champs de neige de son pays.

---

302 III d'eux, comme 304 III celles *que dépeint* la IV celles *que la Sagesse a dépeintes*; [R *et*] il 307 III reprendre, par delà les temps, le IV reprendre le 307 IV de louange: // <1 espace> // «Elle 307-321 III de *louanges*: // <double interligne> // *Elle* [...] *louée.* <italique> // Marie *tira*, pieusement 311 IV quenouille / *et* ses 313 IV maison / *et* n'a 315 IV heureuse; / *et* son 317 IV vertueuses; / *mais* toi 319 IV beauté; / La 320 IV louée.» // <4 espaces> // Marie sortit pieusement 322 IV bordures [R *de* A pourpres], puis 323 III barrées, où 324 III montagne, *du jaune* de blé *mûr* et, entre deux toujours IV montagne, *du jaune* de 326 III pays. // <double interligne> Puis, comme le silence s'appesantissait, funèbre, et qu'*en-dessous*, tels IV pays. // *Les deux hommes fumaient* [R *les*] *coudes aux genoux, tête baissée... sans rien dire.* // *Alors pour sortir de ce silence:* // — *Marie, fais nous la prière, dit* [R *il*] *Menaud.* // *Elle* abaissa le feu de la lampe. // *Il sembla que* les objets familiers *reculaient*, chacun dans son ombre. // *Alors* commença

Puis, comme le silence s'appesantissait — funèbre — et qu'en dessous, tels les[6] [*23*] ruisseaux du printemps sous le glacier des ravins, peut-être, il coulait des larmes. Marie abaissa le feu de la lampe; les objets familiers reculèrent, chacun dans son ombre par respect pour le geste sacré qui allait s'accomplir; et commença la longue prière où défilait tout le ciel, DIEU, la Vierge, les anges, les grands saints de la protection — lentement — comme en une procession de lumière et d'amour.

Puis, après le cortège divin disparu dans le sanctuaire mystérieux, il se fit un long silence et ce fut le tour des morts, l'instant des pensées éternelles, l'heure des désirs où s'attendrit le cœur des hommes et, peut-être, Marie regretta-t-elle, ce soir-là, le grand Délié sorti trop précipitamment de chez elle pour entrer dans les brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes toutes grandes.→

→↑Marie, fais-nous la prière, dit Menaud↑[7]

[Chapitre] II[8]

[*24*] Menaud pencha sa joue sèche vers sa fille et, sac au dos, partit avec Joson vers la grand'coulée.

La nuit, froide, avait écaillé toutes les fondrières.

Les champs étaient coraillés de givre.

Ils passèrent par chez Josime. Le four était béant: on venait de cuire; et cela donnait à l'aube une haleine de pain.

Quelques enjambées, puis ils atteignirent la côte de la Ressource d'où le regard, déja, pouvait au loin distinguer les monts blêmes et, tout

6. «Les 2 hommes fumaient.... ↑les coudes aux genoux↑ tête baissée.... muets on *eût dit* Alors pour sortir de ce silence *Menaud*...: Marie fais nous la prière – dit Menaud» transcrit au haut du f. de droite (*22 bis*).

7. «FAnt. Savard ptre / juin 1935» transcrit au milieu du f. de droite (*23 bis*).

8. Le ms. *B* étant lacunaire, nous empruntons au ms. *C* le début du Chapitre II, paginé 1-4 + 1-12.

328 III ravins, il 329 III lampe. *Les* objets familiers reculèrent chacun dans son ombre, par 331 III s'accomplir, et 332 III grands *Saints* de 332 IV protection... lentement... en 333 IV d'amour. // <1 espace> // *Lorsque* le cortège divin *eut* disparu 335 III silence; et IV silence. *Ce* fut 336 III hommes; et 339 III toutes grandes. // *F.-ANT. SAVARD, ptre.* IV toutes grandes. // [Chapitre] II

près, quelques champs frimassés étendus en contre-bas et semblables à des nappes de lin qu'on essore→{essore}.

Les premiers, à l'heure, ils attendirent, tel que convenu, chez les Maltais.

[25[9]] Bientôt apparurent, appesantis comme des bêtes de somme, François Dufour, Gagnon surnommé Tonnerre, à cause de sa grosse voix, les deux Platon, Joseph et Elie, Marier dit Bourin, Simard la Gueule, les trois Josime, les Lajoie, les Boudreaut, les Gauthier, puis Alex Tremblay qu'on appelait le Lucon.

Le plus jeune de tous et de taille moyenne il était déja réputé dans tous les combats des mâles travaux.

Avec cela, grand frotteur de chanterelle, l'âme pleine de→{musique et de} chansons, le premier invité à toutes les noces qui se dansent depuis Cachette-Aubin, au pied des montagnes jusqu'aux dépendants du grand fleuve.

C'était l'ami de Joson.

Menaud reluqua le Délié qui s'en venait là-bas, endossa brusquement le paqueton puis, la troupe se mit en marche quand l'aube jonchait de palmes vertes la cime des monts lointains.

Alors le silence de Mainsal se rida d'un crissement→↓crissement↓ de bottes raclant les bourdignons→↓bourdignons↓

[26] *de rires* Toute la vieille route de misère, entre les herbes fanées, se remplit de rires, de gausseries, de rengaines d'amour qui se levaient par intervalles du cœur des jeunesses et trébuchaient à la prochaine ornière.

On traversa l'abattis du Coulombier piquetée de souches et presque toute reprise par les recrus de plaine et les fougères bronzées.

Puis le chemin se mit à grimper entre les talles de harts rouges, les trembles gris-verts et les vernes dont les chatons annonçaient le printemps.

La montée devint pénible.

Dans les affouillements, il fallait tirer à pleins colliers.

9. Des interlignes ont été ménagés dans le ms. *C*; la transcription en tient compte. Souvent F.-A. Savard les indique nommément: «(1 espace)», «(2 espaces)», etc.

Alors les voix se turent, toutes étranglées par les sangles de poitrine et de front.

Lorsqu'on eut gagné les hauteurs du Portage, le soleil avait émergé.

Menaud s'arrêta.

D'instinct il eut un redressement pour contempler.

En bas, la vallée de la grande rivière. L'ombre y stagnait encore; par intervalles, il en montait comme un meuglement de troupeaux [*27*] affolés.

Au loin, la Basilique neigeuse, la Grande Eboulée→{(Eboulée)}, les Erables, les Eaux- Mortes, les Farouches→{(Farouches)}...

Il les nommait tout bas comme d'autres nomment leurs bêtes à la barrière.

Là-bas, à gauche, par la grande coupe au pied de la falaise oblique, les vieux avaient traversé vers le nord dans les années glorieuses de défrichement.... quand les chemins et les forêts étaient libres....

Mais maintenant.....

Il se retourna vers ses compagnons qui, l'un derrière l'autre, s'échinaient à l'escalade.

L'image de sa race était là, bâtée→{bâtée} dans ce grand chemin de conquête, marchant en esclave dans l'héritage que la lumière découvrait devant elle.

— C'est dur, la drave, dit Alexis. Moi, foi de Lucon, je ne ferai pas le chien tout mon règne.

Et l'athlète fit un geste vers le soleil comme s'il eût voulu en saisir les rayons pour s'en faire une poignée de dards.

[*28*] Les autres avaient rejoint.

(1 espace)

Une perdrix se mit à battre dans les broussailles.....

(1 espace)

Alors les jeunesses tournèrent les yeux *vers* ↑en↑ en-bas, vers les champs beiges dont les rectangles semblaient se raidir contre l'envahissement des bois.... vers les vieilles maisons grises où l'on danse, les bons soirs, avec les filles.

On eût dit que la terre se faisait belle exprès et tendre en ce lumineux matin de printemps où je ne sais pour quel apprêt d'amour les collines commençaient à s'attiédir et le soleil à danser sur les sillons.

— C'est beau, pareil, dit l'un deux.....

Il y avait dans cette réflexion comme un regret d'être obligé par la misère d'abandonner *des* ainsi, pour de si maigres gages, des choses qui d'en-haut semblaient si douces.

Et, peut-être¬{aussi}, la pensée de ce qui les attendait, les nuits de glace, les jours trempés, les risques, les misères incroyables..... sous l'œil de l'étranger.....

(1 espace)

Menaud, Joson, Alexis, eux, n'avaient point bronché, étant d'une autre race, de celle que [*29*] la terre mesurée, avec ses labours et ses moissons, ses rigueurs et ses tendresses, n'avait pas encore apprivoisée.

Pour eux, la vie c'était le bois où l'on est chez soi partout, mieux que dans les maisons où l'on étouffe, c'était la montagne là-bas aux cent demeures, aux innombrables chemins tous balisés des grands souvenirs de la race.

C'est là qu'on se fourbissait des ames guerrières.

C'est de là qu'un jour la liberté descendrait farouche comme un torrent de colère, comme la Sinigolle au printemps et culbuterait les avancées de l'ennemi.

(5 espaces)

La troupe avait enfilé les grandes descentes.

Et de la cuve d'or du grand soleil, partout, dans les pendants, les sous-bois, les ornières raidies par la nuit, débordait la première chaleur.

Le sol gluait de plus en plus.

Maintenant c'était la boue, les ruisseaux que les embarras éclusent, les baissières vaseuses [*30*] et longues comme des lacs.

Il fallait fouiller là-dedans, guéer par enjambades, calculer l'escousse, l'aplomb du pied sur les corps-morts limoneux, le ballant des fardeaux.....

Ainsi s'avançait cette procession de pénitents silencieux dans le même décor toujours de foret grise, chaude à mourir dans les tranchées de sable jaune, glacée dans les massifs d'épinettes où gisaient encore des effondrilles de neige sale.

Et, là-bas, le bleu des monts souverains qui, de plus en plus, s'embuaient de chaleur; et tout le long, l'éternelle voix de cette rivière

tumultueuse, hérissée comme un dragon, gonflée de toutes les furies de l'hiver dévalant.

(4 espaces)

Au pic du jour on fit halte pour le diner.

Les hommes tirèrent quelques croutes de leurs paquetons, sapèrent leur thé en silence... et, pour *la trève d'une pipe* une trève de pipe, chacun se canta sur son fardeau....

(1 espace)

[*31*] Le Bourin sortit sa boite à musique, essaya d'une chanson, *puis* d'une autre, puis, les yeux en extase et les pieds battant, il partit sur une ritournelle.....

Les hommes, casquettes et paupières rabattues, s'étaient enfoncés en eux-mêmes.

Alors apparurent dans les spirales du songe des figures gracieuses, sœurs aëriennes, légères, versant des baumes d'amour sur les fronts que les sangles avaient stigmatisés: l'Amélie de Joson, l'Elise du grand Josime, bien d'autres encore..... Marie la belle tisserande..... en face de qui la pensée du Lucon et celle du Delié se rencontrèrent soudain.....

(4 espaces)

Menaud, lui, jonglait à l'écart.

Autrefois, c'était une fête de partir pour le bois!

Du temps de son défunt père, surtout! Un maître-homme, allez, dans le chemin duquel il n'aurait pas fait bon de faucher.

Il se rappelait sa vieille rengaine.

Partout *le*, sur le bord des moindres petites choses, c'était toujours la même chanson: «Re[*32*]garde, si c'est beau! Garde-ça pour toi et pour ceux qui viendront | . | ,» mon sapergué!»

Un jour, droit sur la montagne à Basile où l'on chassait aux ours, il s'était arrêté longtemps.

Alors il avait fait | *un* | **deux**→{deux} gestes comme cela, l'un, butailleux comme les monts, l'autre, planche comme la mer, les gestes d'une pensée qui bondissait de cime en cime jusqu'aux limites marines du grand pays....

— Tout cela, c'est à nous autres, c'est l'héritage, avait-il dit.

Il le revoyait encore aspirant les acres parfums du bois comme une odeur de son bien à lui, les yeux sur les montagnes comme sur une bête familière que l'on caresse, fier de l'entre croisement de ses pas et de ceux de sa race emmaillant comme d'un filet tout ce beau domaine.

Ce jour-là, des grosses larmes lui roulaient des yeux; il avait repeté: «Tout cela, ça vient de nos pères, les Français!»

(2 espaces)

Menaud poussa un long soupir.

— A c'tte heure ça n'est plus pareil, pensa-t-il.

Il passa sa grosse main dans la broussaille [*33*] de ses sourcils *et*, cala son feutre à plein.

C'était bien cette diable de lecture de la veille qui lui revenait maintenant et lui fourrait des mottons dans la gorge.....

«Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont pris presque tout l'argent....»

Le livre avait dit vrai.

Alors le vieux maître-draveur eut honte de lui-même.

Il avait fait comme les autres, plié le cou. Chien grognant d'abord, chien couchant ensuite. Comme les autres..... comme les autres!

Il regarda du côté de Joson.

Il aurait voulu, de rage, frapper à coups de pied dans cette destinée d'esclave qui l'emmurait, lui, qui emmurerait demain l'œuvre la plus fière de son sang, son fils, sa fille....

(1 espace)

Le Délié s'était approché de lui

Il aurait bien eu dans le goût de lui faire perdre à celui-là l'idée des noces et pour longtemps....

Une outarde perdue qui bavolait s'effaroucha sur eux et fila grande écoute vers la pointe à *Josime* Jérome.

— Garde ta poudre pour un autre gibier, dit Menaud, en narguant l'importun.....; puis:

[*34*] — Ohé! les gars, ohé! cria-t-il en se levant.

(1 espace)

On se ressangla et les hommes se remirent à battre la semelle dans la pierraille du Foulon.

La batture était longue, vaste champ d'éricales vineuses et de mousses blanches.

Ici et là, quelques pins de misère, quelques stèles de chicots noircis.

Une odeur chaude montait de cette terre stérile que le soleil recommençait à rotir.

La savane devenait comme un étouffoir.

On eût dit un vacillement de toute chose dans cette grande souffrance qu'irritait le marteau des pics s'acharnant sur les arbres morts.

Les hommes allaient, de routine, comme des automates, sans pensée, gorge sèche, cou bandé, le front roussi par les courroies brulantes, les pieds en feu sur la rocaille, jurant aux heurts qui leur enfonçaient le fardeau sur les épaules.

(3 espaces)

Vers le soir, on parvint à la Grande Ecore.

[*35*] Le soleil avait disparu.

Seul défilait encore le cortège triomphal; et, là-bas, dans la montagne, le printemps sonnait du cor de bronze.

Les hommes, tête baissée vers l'eau fraiche, s'éboulèrent dans la descente, comme un troupeau, secouant les paquetons qui ne pesaient plus.

2 espaces

Pour la traversée du rétréci, Menaud mit quatre hommes aux avirons. Lui, à la commande, alerta: «Ensemble!»

L'esquif piqua dans le courant dur, *puis* abattit vers le remous d'atterrissage où des écumes tournaient comme des cygnes tranquilles.

(4 espaces)

Les tentes avaient été dressées une quinzaine auparavent par les gens du «temps de glace»

On appelle ainsi, au pays de Québec, ceux qui, dès la première fonte des neiges, vont ouvrir les chenaux des rivières.

C'est, de toutes, la corvée la plus dure [*36*] et la plus hasardeuse.

Les hommes ont à se battre contre le froid, la neige et l'eau.

D'une étoile à l'autre, ils doivent piquer pour les sortir les billes encavées dans la glace, faire la volte à temps, le saut d'echappade sur la jetée croulante et s'aggripper comme ils le peuvent, à la falaise quand se débarrent les hauts et que l'eau se débande soudain comme un fleuve en déroute.

On les vit revenir à l'embruni, trempés jusqu'aux os, grelottants, marchant empesés dans les loques que le froid avait raidies.

Les deux équipes echangèrent des saluts.

On s'interpellait par son petit nom; les jeunes joutant l'un contre l'autre autour des filles évoquées comme de belles récompenses promises à leur retour de misère.

— Et l'Amélie?

— Et ton Elise?

— Et ma Jeannette?

Tous ces noms d'amour volaient gaiement de l'un à l'autre....

— Et Marie? demanda quelqu'un au Délié.

[37] Deux pensées jalouses se cornèrent encore dans l'ombre.

Puis on se rua à la mangeaille, au froid vif, sous l'appentis de toile.

Il faisait nuit maintenant.

Tout autour, les montagnes déja noires encerclaient, comme d'une sombre margelle, le puits des étoiles claires.

En haut les étoiles claires!

Autrefois, bien d'autres de leur race, dans l'immense pays, s'étaient ainsi reposés au bivouac des étoiles; mais, dans la nuit du repos, les âmes se figeaient droites comme des hampes où battait le grand rève.

Eux, les fils au destin ravalé, accroupis ils bafraient leur pitance, pareils à des mineurs ensevelis dans l'ombre et la servitude.

Menaud s'informa «du» Crique noir.

On lui dit que la Cuve était pleine, embarrée de fond en comble et que, la [*38*] veille, des cordes de bois, par centaines, avaient déserté dans la grande boulonnière.

Des Eaux-Mortes, pas une bille encore; mais vers la fin de l'après-midi, on avait vu descendre quelques quartiers de glace..... le commencement de la débacle peut-être.....

Selon les uns, on aurait le coup de l'eau entre çi et trois jours..... On n'était pas loin sans pluie..... l'air ayant «viré nordet»

Et les yeux se levèrent vers le temps où déja une gaze légère commençait d'embrumer les étoiles.

Toutes ces nouvelles récitées comme des versets de misère, on les entrecoupait de cette plainte qui veut tout dire chez ces hommes rudes: «C'est pas rien! c'est pas rien!»

Les jeunesses avaient décidé ensemble qu'on ferait une veillée en l'honneur des arrivants.

On alluma des feux sous les épinettes.

On eût dit que la flamme reveillait le sang engourdi de cette race.

Sous les palmes rouges, dès qu'au jaillissement d'étincelles le Bourin eut embouché sa musique [*38bis*] et battu des pieds, ce fut une débacle, une poussée de gestes de délivrance et comme une revanche de ces âmes que la misère avait rendues inertes.

Dès qu'un couple s'épuisait, un autre reprenait la gigue, visages en flammes, cris ardents, regards perdus vers un rêve mystérieux entrevu là-haut dans l'entrelacement des branches embrasées où les génies du feu dessinaient, à la complaisance de chacun, les figures qu'il aimait revoir.

Tout cela semblait remonter de la profondeur du sang.

Tout cela rappelait que les pères avaient été, d'un océan à l'autre, et même dans tous les périls, les plus gais des hommes, les fidèles échos de ce monde sonore, les amants passionnés de cette nature aux belles images sans cesse renouvelées, à laquelle, tous, ils avaient chanté [*39*[10]] quelque part, ici ou là-bas, dans la plaine sur la rivière ou la montagne, dans la neige ou les joailleries du printemps, un épithalame d'amour et un hymne de liberté.–

Rien ne restait plus maintenant d|*e*|**u** *l'idée* ↓souci↓ ↑(souci)↑ des PEINES passées et futures. ↑Personne ne parlait plus de misère maintenant↑

La danse allait, légère, sur la pointe des pieds ↑comme↑ pour un envol et vêtue de feu. les DANSES – AVIRON, etc....

Et de l'ombre on eut dit une ronde de terres cuites s'animant soudain par la magie des flammes *comme en* ↑et representant↑ une fête de miséreux.–

10. Retour au ms. *B*, Cahier 3. *Cahier d'exercices Déry*, saumon; 36 pages, 18,5 x 23,5 cm. D'abord non paginé, puis paginé 52-56 à partir du f. 28. Couverture: «Roman: II[e] Chapitre (Suite) / III[e] [Chapitre] / FAnt. Savard ptre / Janvier 1936». — F. [1] blanc, à l'exception de quelques griffonnages raturés et illisibles et de l'esquisse d'un profil d'homme.

613 IV plaine, sur 615 IV liberté. // *(1 espace)* // Personne 618-625 IV maintenant. // La danse allait légère, sur la pointe des pieds, comme pour un envol et vêtue de feu. // *Délivrés, inlassables, ils* jouaient, chacun, sa vie propre. *Ils révélaient* par

Inlassablement, délivrés, ils jouaient chacun sa vie propre, révélant par les bras, les pieds, les yeux, les cris poussés dans la frénésie des cadences ce qu'ils avaient *vu, foulé, entendu* reçu du passé et appris d'eux-mêmes, inconscients d'une poésie latente qui s'affranchissait enfin en une apothéose de lyrisme sur un piédestal de misère.

Une brume froide, lente commençait à s'etendre *sur le* comme un apaisement [*40*] sur les choses & les hommes.

On raviva les feux.

Puis, debout au milieu de la *compagnie* ↑troupe↑ l'encerclant *et*, muette, Alexis épaula son violon — une boite qu'il s'était taillée lui-même dans un sapin de montagne choisi à cause de son âme que toutes les tortures du vent avaient, ↑disait-il↑ rendue vibrante ente mille.–

Lucon! Lucon! crièrent-ils {Ils se mirent à crier tous: Alexis! Alexis!}

Il sortit s|*on*|**a**|*violon*|**boite**

Dans un sapin de montagne, l'ingénieux, il s'etait ↑l'avait↑ taillé ↓lui-même↓ *sa boite* ↑son violon↑....

Il ↑*en*↑ *parlait ayant* ↑ayant↑ *s'il avait* ↑marché↑ marché ↑*longtemps*↑ ↑des jours & des↑ pour trouver ↑enfin↑ ce |*l*|ce ↑vieux↑ bois sonore, sensible ↑vibrant↑ et frappé de sa hache... écouter l'oreille *preter l'oreille aux resonnances de l'ame végétale* — Enfin *pour trouver ↑enfin↑ ce bois ↑le plus↑ sonore→ sonore....* là-haut, sur la cime... *et sensible →sous l'es archets du vent et*

Il releva les lourdes vagues de sa chevelure brune, frappa plusieurs fois la terre de son pied pour en faire sourdre un rythme.

On avait fait silence autour de lui; on eut pu entendre le bruit des animaux invisibles qui broutent dans la nuit.

---

626 IV avaient [R *appris du passé*] reçu 627 IV d'une *poësie* latente 628-646 IV misère. / / *4 espaces* / / Une brume froide, lente, commençait à *s'étendre* comme un apaisement sur les choses *et* les hommes... / / On raviva les feux. / / *(1 espace)* / / Ils se mirent à crier tous: «Alexis! Alexis!» / / Il sortit sa *boîte*. / / Dans un sapin de montagne, l'ingénieux, il avait taillé lui-même son violon, ayant marché des jours *et* des jours et frappé de *la* hache *et prêté* l'oreille aux résonnances de *l'âme* végétale pour trouver enfin ce bois, sous les archets du vent *le plus sensible et le plus sonore*. / / *(1 espace)* / / Il releva 647 IV rythme. On avait fait silence autour de lui. *On eût* pu 649-687 IV nuit. / / *(2 espaces)* / / Alors il se mit à faire parler [D *la* S *les*] *cordes*. / / *(1 espace)* / / Dieu! *si elles* en *savaient* une chanson puis une autre! ce que le cœur du ménétrier *leur* en avait appris *lorsque* dans le vent, le soleil, sur la grande montagne, le pauvre *dévoré* d'amour n'avait *eu qu'elles!* / / Tout ce qui se chante sous les feuilles, dans le bois, sur les lacs, *tout ce qui appelle, hurle, se lamente*, le passé, l'amour, la misère, *les cordes savaient* tout cela *et* bien d'autres choses encore! / / *4 espaces* / / Repliés sur eux-mêmes et muets les hommes complétaient, en leur songe, cette musique où passaient les images de leur vie... / / *3 espaces* / / Cependant les

Alors il se mit à *contrefaire* ↑imiter↑ tout ce qui les choses entendues lorsque ce qu'il avait recueilli dans le vent, soleil... ↑pensant à elle↑ à muser des heures, des heures, au passage de la note.... du cri du hurlement... ce qui coule – ce qui chante... ce qui... la vague... unissant ceci à cela.. & mille choses pour faire rire... {& repéter} tout ce que *lui* cela lui avait dit au cœur–

Le bois, le grand bois qui lui parlait... secrets.... fées

Chez lui partout... Il en savait des bruits, des chansons

Et c'etait presque merveille que ce jeune homme sans art, s'essayant à imiter ce qu'il avait entendu et glosant toutes les images sonores qui l'avaient ému dans sa vie.

— Le vent parle.

Et le vent semblait parler comme il parle quand il baise les mille bouches de l'eau, ou découvre au soleil les [41] mystères de l'ombre sous les feuilles, ou fait chanter aux arbres leur cantique de lumière, ou, brutal, descend des grands monts comme un faucheur pour abattre l'été ou conduire en hiver la horde des loups de la tempête hurlante.

— La montagne sonore.–

Et l'on croyait entendre la montagne quand tout est calme en bas et qu'elle vibre encore comme un orgue le soir & *semble composer* ↑prolonge↑ pour l'azur des harmonies que les hommes ne comprennent pas.–

— La roche pleureuse

— La misère des chantiers

— Le rapide danseur.

Et repliés sur eux-mêmes et muets, les hommes complétaient en leur songe cette musique où passaient, *en chantant*, les images de leur vie.–

{Alors il se mit a faire parler *son violon* ↑la corde↑.... Dieu! s'|*il*|**elle** en savait *des contes* ↓une↓ chansons!} puis une autre... *ayant* ↑ce que↑ le cœur du ménétrier lui en avait appris lorsqu'*il* dans le vent le soleil *le matin, le soir le pauvre* sur la grande montagne le pauvre devoré d'amour *avait* n'avait qu'ELLE *qui put lui* répondre

Si Si Alors, pour le consoler, elle s'etait mise Tout !↑ce↑ qui ↑se↑ chante sous les feuilles, dans le grand bois *gémit* ↑sur les lacs↑, hurle, ↑siffle↑ se lamente appelle→↓le passé, l'amour, la misère la mort↓ la corde savait tout cela & bien d'autres choses encore.–

Cependant les souffles froids commençaient à roder comme des couleuvres et la nuit a jeter des glaçons dans le dos des hommes

Mais il fallut quand même que le Lucon [42] revînt encore.

Il se mit à chanter cette fois des ritournelles que ses compagnons scandaient des mains, des chan|*t*|sons de voyageurs aux mélodies venues de si loin, si loin, du premier sang peut-être des éternels vagabonds de grands espaces; puis la complainte de la Malhurée dont le spectre hante encore les gorges de la Gamelle.

Et tandis qu'autour se figeaient les ombres et que sur le bois des brasiers, tristement, la flamme, en fleurs éphémères, s'étiolait, comme un spectre au milieu du silence, s'eleva la complainte[11]:

Plus belle était la Malhurée
Que n'est belle, au matin,
La source d'ambre et d'or.

Ce qu'elle aimait, ce qu'elle aimait
Le grand chasseur d'en-haut,
Son José, son José!

[*43*] Un soir, à la dernière automne
A l'aiguade d'amour
Il vint boire longtemps.

Puis il marcha si loin, si loin
Que les feuilles revinrent
Sans José, sans José.

Alors, toute au compte des jours,
Ah! du temps qui s'allonge
Frémit la Malhurée.

11. On trouve, au verso d'une dactylographie d'«Image de Noël» (*L'Abatis*), AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [3,34], une version du *Chant de la Malhurée* sans doute antérieure à celle du ms. *B* (le ms. *A* manque): «Plus belle était la Malhurée / [R *Que source d'ambre et d'or*] / Que n'est belle [R *à midi*] au matin / La source d'ambre et d/or / / Ce qu'elle aimait [R *la Malhurée*], ce qu'elle aimait (...)». La suite ne diffère que sur des détails de ponctuation.

688 IV hommes. / / Mais 689 IV encore. / / *(1 espace)* / / Il se mit à chanter, cette fois, des 692 IV venues de loin, *de très* loin, du premier sang, peut-être 693 IV puis, la 695 IV Et, tandis qu'autour se figeaient les ombres et que, sur le bois des brasiers, tristement, la flamme en fleurs éphémères s'étiolait, comme un spectre au milieu du silence, *s'éleva* la complainte: / / *(3 espaces)* / / Plus

Et comme des flèches vibrantes
Sont piqués ses regards
Vers le sentier des monts.

Passe l'été, passent les feuilles
Et la sombre douleur
De l'amante affolée

Hélas, règne au large là-bas
Sur le sombre mystère
De la vaste forêt

[*44*] Vers la guette des monts
D'où le cœur voit au loin,
Confuse et lamentable,

La Malhurée s'enfuit, laissant
Le sillage des plaintes,
La houle des sanglots

Et depuis, dans les nuits de lune
Son fantôme se lève
Blanc dans la gorge noire

Et brandit au passant l'appel
De sa douleur hurlante,
La pauvre Malhurée!

Puis, face au Délié qui l'épiait dans l'ombre et le tenant *immobile* ↑comme↑ avec la pince rouge de ses yeux, il entonna pour la fin une étrange chanson où, dans une histoire de loups s'affrontant dans le même chemin d'amour, passait voilée *mais reconnaissable*, Maria la belle tisserande.

[*45*] Menaud, de toute cette fête, n'avait rien dit, accroupi à l'écart[12], bourrant d'innombrables pipes, moins attentif aux danseurs qu'au fond de scène que dressaient derrière eux les paroles de sa mémoire:

12. Un trait conduit l'expression «accroupi à l'écart» devant le mot «pipes», mais il n'a pas été tenu compte de cette indication de déplacement dans l'édition de 1937 (*infra*, p. 519). Le ms. *C* manque.

713 IV flèches *claires / sont* piqués 733 IV Malhurée! / / *3 espaces* / / Puis, face au Délié qui l'épiait dans l'ombre, et le tenant *là* comme avec 737 IV passait *Marie* la belle tisserande. / / *(3 espaces)* / / Menaud, de toute cette fête n'avait *point bougé, accroupi à l'écart, bourrant d'innombrables pipes*, moins attentif aux danseurs qu'au fond de scène que *faisaient* <lacune; IV reprend aux mots «pleine cuve, hérissé...», chapitre III, p. 380, l. 897>

|—| «Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains. Il n'a pas changé.»

{2 espaces} *Mais tout de même....*

{Ligne} L'ombre avait gagné, sournoisement, *éteint* ↑étouffé↑ l'une après l'autre les chansons.

{Ligne} Et les hommes, lentement, semblaient s'enfoncer dans les esclavages de la nuit.

{2 esp.} Le vieux maître-draveur se leva soudain.

{Ligne} D'un *grand* geste bourru il lança des buches aux foyers moribonds.

{Ligne} Et lorsque tout se fut mis à revivre et que la clairière fut *devenue* rouge et vivante de bras et de gestes ardents, il commença de parler au milieu des hommes, comme s'il eût été à lui seul tout le peuple et qu'il eût vécu depuis des siècles.

[46[13]] *Il se mit à remuer tout l'héritage, le sang et les sueurs des aïeux* |a|, *rappelant le souvenir de l'alliance faite entre sa race et cette terre, quand, ses pères, les fils de la grande et belle, entrerent dans ce pays,* m *le marquant d'un signe d'élection, d'abord les gars de hache et de muscles tendus, puis les bœufs, puis les charrues à l'aile grasse; quand ils plantaient au sol défriché des rayons de soleil neufs et vibrants comme des flèches et droits pour être les tuteurs du blé nouveau; quand ils tiraient de l'une à l'autre mer les grandes horizontales de leur civilisation, ouvrant des chemins de convergence vers la vérité humaine et divine apportée de là-bas et partout étendant les moissons comme une nappe abondante autour de leurs claires demeures.→*

{ce[14] que le monde n'avait jamais vu– Une poignée d'hommes vainqueurs sur le champ de bataille de tout un continent ↓monde↓ les RANDONNÉES des cour. de bois detaillant les rapides les rivières dans les pays d'en-

13. Le premier paragraphe du f. 46 est biffé d'une double croix; un trait oblique le traverse et conduit au milieu du f. de droite (46 *bis*), aux mots «Les randonnées des coureurs de bois...» (*infra*, l. 779).

14. Le f. 46 *bis* se divise en deux parties. La première, biffée d'une croix, contient des bribes de phrases représentant soit des additions au texte raturé situé en regard (f. 46), soit des esquisses de ce même texte, soit encore des esquisses de la deuxième version de ce même texte, griffonnée au-dessous, dans la deuxième partie du f. Par ailleurs, se déchiffre, comme un palimpseste, dans la marge supérieure, sous le texte à l'encre, la phrase suivante écrite au crayon: «Je me rappelle ce soir là, sous une tente, le discours à moi tenu par un vieux maître-draveur. Il se mit à remuer».

haut une petite poignée qui semblait être partout à la ↓fois↓ les missionnaires – les sauvages} les défricheurs

Non jamais ce qu'ils avaient souffert, mis *↑nommé↑ depuis le commencement parcouru ce pays*

Ses pères, les fils de la grande et belle, *avaient marqué ↑ouvert de chemins↑* tout ce pays d'un signe

Il se mit à rappeler depuis le comm

ligne

Il se mit à rappeler ce qui l'avait frappé depuis dans les lectures de Marie: →|*l*| Les randonnées des coureurs de bois, les portages, les rapides, tout le pays qu'on avait plaqué dans l'espace de cinquante ans, tout ce qu'avaient dû souffrir explorateurs, colons, missionnaires pour donner ce spectacle que le monde n'avait jamais vu: une poignée de pauvres gueux vainqueurs de tout un continent, il dépeignait tout cela avec ses mots, ses gestes à lui, comme si tout c'etait passé de son temps entre le rang de Mainsal et le mont à Basile.

Les hommes, eux, suivaient le récit avec une sorte de regret: |T| toutes ces belles choses ne reviendraient peut-être jamais plus!

— Ç'a quasiment l'air d'un conte, pour vous autres, les jeunesses; mais mon défunt grand-père m'a bien manque renoté les trajets de son élevage; c'etait comme ça, comme ça, prononça le vieux Gauthier. |–|

{Ligne} Menaud reprit son prône |–|

{Ligne} Il parla.....

Il parla debout, *longtemps*, tard dans la nuit, prenant à témoins, les forêts, les plaines, les vents héroïques, le grand fleuve nourricier, les monts, devant le souvenir des aïeux que leurs âmes étaient grandes et que c'était pour [47] *nous* {eux, les fils} qu'ils avaient fait cette terre, pour |*nous*| **eux**.....

Puis, étreint de sanglots:

— Des étrangers sont venus, dit-il, ils ont pris presque tout le pouvoir, ils ont pris presque tout l'argent.....

Sa voix se brisa dans sa gorge.

Il enjamba les feux, *s'enfuit* ↑piqua↑ dans le noir en criant:

|—| «Nous sommes des laches! des laches!»

Le groupe s'etait levé.

Le Délié crut que l'heure était bonne; il rampa vers Menaud qui pleurait et dès qu'il eut commencé à lui parler de sa fille:

— Va-t-en, dit-il, vendu, cœur de chien!

Il {Mais} quand tout eut l'air d'être rentré dans le silence du repos, les fées du sommeil ↑des tentes↑ ne purent empêcher 2 pensées jalouses de se battre toute la nuit. il y eut dans les tentes deux pensées *ennemies* ↑jalouses↑ qui se battirent toute la nuit.

[48] Chapitre III

Le lendemain, quand il faisait brun encore on cria le réveil

Au lever, on s'aperçut que le Délié avait passé l'eau; mais personne, à part le vieux maître-draveur et Alexis, ne |*n*| se douta pourquoi.

C'etait l'heure où les hommes se contractent, frileux dans leurs loques humides.

Ils s'approchèrent l'un après l'autre de la table, geignant que le pain de ce jour était amer. houspiller

{(2 ESPACES)} {Dans} Le temps *était* gris et cru, *les nuages du nordet* passant *filant* ↑le nordet *menait* ↕poussait↕ ses nuées↑ comme des troupeaux d'oies sauvages en longues bandes, au ras des montagnes, *comme des nuées semblables à des troupeaux d'oies sauvages, sur la foret que le vent faisait cliqueter comme des os* comme des fouets *qui s'entrechoquent.*

Soudain |*l*|La pluie soudain s'abattit, *telle une tente q* aussi brusquement qu'une tente qui s'écrase.

Tout le pays fut bientôt tendu d'une lourde étoffe grise; et sur l'eau comme sur une plaque de zinc, les gouttes *se piquaient* semblaient piquer des clous.

[49] {3 espaces} Il fallut bien décoller au petit jour et se COULER dans le portage raviné par les égouts de la montagne.

On se mit à louvoyer entre les sapins qui retiennent toute la pluie *entre dans* ↑sur↑ leurs aiguilles comme des aspersoirs, à marcher dans le bois de savane qui baigne les genoux autant que les foins bleus le long des mares de la Pagégasse.

Menaud détacha dix hommes pour épauler le bois dans la |*B*|boulonnière, leur recommandant d'avoir Ils devraient avoir l'œil vif quand ils entendraient descendre le tonnerre de l'éclusée.

Lui, avec les autres, piqua droit en haut par le cotoyage, vers la |*C*|chûte dont les roulements de tambour battai|*t*|ent la Coupe noire dans les accalmies du vent.

Et tout cela sonnait le combat où s'engage la vie des hommes

Que de fois *n'avait-il* ↑n'avait-il↑ pas joué sa vie sur les abimes et, quand les autres reculaient, avancér, lui, dans le fouillis des billes, [*50*] et piquér le monstre soudain dressé contre lui ?

Que de souvenirs !

Un jour, dans le gouffre des Martres, il avait culbuté une embacle rétive de milliers et de milliers de cordes.→

Toutes les tentes en bas avaient été *emportées* ↑*comme des nids de / taons*↑ et *les vieux bouleaux à l'engueulement du crique fauchés* comme ↑*aussi ras qu'*↑ *une prairie de Mainsal.*

{*Même*} *Ce jour-là, il* ↑*n'*↑*avait* ↑*pas*↑ *eu peur;* car ↑*quoique*↑ *tout tremblât aux alentours. (comme dans la plaine*

Mais depuis que Joson

→Elle avait lavé

{Ligne} Toutes les tentes en bas avaient été *emportées* ↑lavées↑, comme des nids de taons, les vieux bouleaux à la gueule du crique, fauchés *comme* ↑aussi ras qu'↑une prairie de Mainsal.

{Ligne} Même ce jour-là, il n'avait pas eu peur, quoique tout tremblât aux alentours comme dans la grande plaine quand passe le tonnerre des buffles.

Mais depuis que Joson s'etait mis en tête d'être aussi hardi que lui-même, au moindre cri de l'eau, ça lui répondait dans le cœur |–|.

{3 espaces} Sous les lanières de la pluie qui les cinglaient TOU|*S*|JOURS, l'un derrière l'autre, les hommes escaladaient les derniers PIQUERONS, pataugeant dans les éponges des mousses, parmi les kalmias enchevetrés et gluants comme la vallisnerie des marécages.

Et les semelles claquaient *comme* plus [*51*] fort que |*d*|les langues *qui lapent de l'eau* des loups quand *elles* ↑ils↑ lapent de l'eau.

Silencieux, ils portaient tous le poids des paroles entendues la veille, des paroles qui s'etaient emboitées dans le cœur comme tenons en mortaises.

|—| C'etait bien vrai, tout de même. |*e*|Eux, faisaient les chiens, s'effiélant le jour et grelottant toute la nuit, semblables à des parias sous le fouet d'un destin sans pitié.

Encore, s'ils avaient été payés; mais non.

Quinze et seize heures d'ouvrage par jour, ça vous cassait les reins d'un homme, surtout quand pour la couchette on *n'avait* n'avait que la terre humide et froide et que des branches de sapin qui gravent sur les chairs, *la nuit*, des empreintes de fossiles.

Les étrangers, eux, encaissaient tout le revenant-bon de ces misères.

Ils avaient mis le grappin sur tout. Menaud l'avait dit.

{(Ligne)} {Aussi} Comme un vent de souffrance passait sur le pays ↑tout entier↑, une plainte qu'on entendait [52[15]] parfois gémir quand on était seul, le soir, une sorte de voix lointaine semblable à celle qui chuinte tristement dans une conque marine.

Et ces âmes simples et douces avaient l'air d'interroger, comme des voyageurs perdus en un pays emmêlé de nuées et de brumes.–

{2 espaces} Alexis et Joson, eux, pleins de colère sourde, battaient ↑en marchant↑, de leurs batons d'aulne, les bords la bordure du sentier.–

{2 espaces} a la |*C*|chûte, la bête etait immobile dans sa bauge[16].

Le bois s'etait affalé dans la Cuve, tout le bois du grand buché qui s'étend de la |*R*|rivière jusqu'à la coulée de Pierre-chenue. *chenue.*

Il y en avait autant et plus que si le |*C*|castor |*B*|**b**lanc, qui ronge les arbres, durant les nuits de tempête, eût *buché* ↑besogné↑ là cent ans et un jour.

Et tout cela, lacé *jusqu'* ↑de bas↑ en haut, à pleine cuve, hérissé, arc-bouté aux parois verticales et jusqu'au |*G*|goulet.

---

15. La pagination reprend ici, à partir de «52» (f. 28 du Cahier 3).

16. Un premier (?) brouillon de ce passage (correspondant à la p. 524 de l'éd. 1937) se lit au verso d'un texte dactylographié non daté, intitulé «Résolution qui sera proposée à la première assemblée» (21,5 x 35 cm) (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,22]):

«immobile

- L'embacle sommeillait depuis 3 jours; elle prenait figure ↑forme↑ de monstre herissé ↓affalé s'obstinant↓

- Comme deux bras –

Les hommes travaillaient à couper:

Dans l'eau

L'eau s'en allait; le ciel était... Le coup de force de l'eau..

Il se mit à pleuvoir; vers le soir; les hommes étaient exténués – Un rêve: *la* ↑e↑ grand*e* effort –»

La suite contient un brouillon de deux passages du chap. IV: cf., *infra*, n. 22, p. 392 et n. 24, p. 395.

Et l'eau courait se ruer là-dessus [53] avec des clameurs de panique[17], car la Noire était folle, ivre de tous les torrents que lui déversaient les montagnes d'alentour et tout le ciel.

Et ses vagues *montaient* ↑se tordaient↑ de désespoir sur la barricade obstinée, toutes ses vagues, sœurs des grandes vagues marines, de qui, l'automne d'avant, elles avaient appris à mugir *sur* ↑contre↑ les falaises damnées de Kegaska, aux bords de la |*G*|**grande** |*V*|**verte**.–

Dans la tempête qu'il faisait, on eût dit un troupeau sauvage, se grimpant vers la passe quand le lasso vole sur les têtes affolées[18].–

{3 espaces}

Menaud regarda longtemps.

Puis, ↑**Il**↑ depecha quelqu'un vers l'écluse, à trois milles en amont|:|. |*l*|**Les** gardiens n'ouvriraient les pelles que par son ordre.

{(2 espaces)} Lui et ses hommes se coulèrent ↑ensuite↑ le long des cables, au bas de la grande muraille, du côté du remous où les billes s'etant mises à tourner et à s'enchevêtrer, avaient, à la longue, [54 / 57] retreci, puis digué le chenal.

Sous les embruns qui giclaient, aggrippés à des redans, tous, d'un seul bras ils allongeaient l|*a*|**es** gaffes {*à la tête / pesante*} à têtes pesantes, s'epuisa|*nt*|**ient** à harponner, bavant des injures aux billots tenaces, à l'eau qui cherchait à fasciner par tous les chatoiements de ses écailles→

Menaud dirigeait la manœuvre ↑*soutenait l'effort*↑, *l'oreille aux aguets, épiant des* yeux ↑*regards*↑, *pret a crier le sauve-qui-peut.*

A leurs pieds {*A 2 pas de leur / vie*}, le ↑*l'eau (fascine / & se tordait*↑ *(comme un nid* de cobras affamés.– avec ses rutilances & ses *Et cela etait aussi dur que besogne au monde*

Menaud soutenait l'effort, l'oreille aux bruits épiant du regard, pret à crier guettait le mouvement ↓*du bois*↓

A 2 pas de toutes ces ↑*leur*↑ *vies* {*Au ras de leur vie*}, *l'eau* qui ↑*qui*↑ *cherchait à fasciner par tous les chatoiements de ses écailles ou, rageuse, se dressait comme un nid de cobras affamés.*

17. «Rendue ici» ajouté dans la marge supérieure, avec un trait conduisant au mot «panique».

18. Cette image, raturée ici, est reprise un peu plus bas.

903 IV vagues sœurs 910 IV Il *dépêcha* quelqu'un 913 IV du *coté* du remous où les billes, *s'étant* mises 914 IV longue, *rétréci*, puis 916 IV qui [R *giclaient* A *giclaient*], agrippés 917 IV têtes, [A *pesantes*], s'épuisaient

930 →Menaud soutenait *l'effort* ↑le travail↑, *l'oreille aux* épiant du regard, prêt à crier le sauve-qui-peut.

{3 / espaces} Vers midi, il fit reguinder les piqueurs ↑plus↑ trempés *comme* ↑que↑ les pêcheurs de Maillard lorsque sous les nordets d'automne, au milieu de leurs coffres, ils barbottent dans le grouillement [55] 935 des anguilles

Puis, il envoya dire ↑en haut↑ qu'on lachât l'eclusée.

{LIGNE} *Bientôt* {On entendit} ↑alors↑ descend|*it*|**re** *un* ↑un↑ grondement qui dévorait tous les *bruits de la tempête* ↑autres↑ ; et bientot apparurent ↑dans le détour↑ les têtes bondissantes de l'eau, *et cela* 940 pareilles *ressemblait* aux grandes marées des équinoxes lorsque le vent les fouette et qu'elles embouchent les fleuves en hurlant.–

Et les *murs* ↑*ailles*↑ ↑murailles↑ de la cuve vibraient comme de frêles palissades.

Et durant une heure, dans la coupe noire tout trembla. *Depuis* ↑Et↑ 945 si FORT que depuis l'éboulis dans la grande vallée des érables, tout le pays d'alentour n'avait rien entendu de pareil.–

Mais rien ne cédait encore.

De sa gaffe, Menaud indiquait à travers le brouillard la clef de l'embacle.

950 Alors, il n'y eut plus qu'un espoir: la longue perche et les dix cartouches de dynamite qu'il y avait attachées.

Il y inséra l'étoupille et comme il s'apprêtait à descendre, Alexis saisit l'engin, en alluma la mèche, enfila la corde et disparut dans le gouffre comme une [56] cale de morutier.–

955 {2 ESPACES} Les autres avaient fui, a part Menaud et Joson.

Mais quand éclata l'enfer, Alexis était debout sur la falaise, à *regarder* ↑montrer↑ en riant les billes qui se bousculaient ↑enfin↑ comme un troupeau sauvage, vers la passe, *quan* lorsque le lasso vole sur les têtes affolées.–

960 {3 ESPACES} Et cela lui soulageait le cœur, gros depuis la veille à cause des paroles flétrissantes de Menaud:

---

930 IV travail épiant 936 IV lachât *l'éclusée.* // On 938 IV et, bientôt [A ,] [R *dans le détour*] apparurent dans le détour les têtes bondissantes de l'eau pareilles aux 941 IV hurlant. // Et 944 IV coupe [R *Noire* A *noire*] tout trembla. Et si fort que, depuis 946 IV pareil. // Mais 952 IV l'étoupille [A ;] [R *et* A *mais*] comme 954 IV morutier. // *(2 esp.)* // Les autres avaient fui *à* part 959 IV affolées. // *(3 esp.)* // Et

— Nous sommes des lâches! *Nous sommes* des lâches!

{2 espaces} En plus, non, le Délié n'aurait pas fait cela.

Et l'image de la tisserande, au-dessus du gouffre, passa comme un espoir.

{4 espaces} Menaud sentit que le |*f*| Frisé, comme il l'appelait, était un homme et qu'il pourrait un jour, peut-être, sur d'autres embâcles, les grandes embacles de la race.....

Mais il ne dit rien et se précipita, à la tête de ses gaffeurs, dans le cotoyage pour eperonner la masse qui roulait en cognant les cailloux.

5 espaces

[57 / (10)][19] A sept heures, dans la Noire, il ne restait plus que la GLANE à faire au premier jour de beau soleil.

Et l'on s'en revint par le portage des vieux bouleaux dont l'ecorce est rouge comme la peau des draveurs que la misère a fouettés.

{|*3*|2 espaces} L'Anglais etait aux tentes, arrivé le midi.

Il questionna Menaud, se plaignit que les hommes volaient du temps et qu'au train de tortue où marchait le bois, on en aurait pour l'été. Puis, après un tas d'histoires auxquelles Menaud ne se donnait pas la peine de répondre il se retira sous sa toile.

Les hommes soupèrent en silence et, la nuit tombant, à travers les arbres, épaisse comme les feuilles brunes d'automne, ils s'enfournèrent sous les tentes froides, s'accroupirent pour le chapelet et la tête au falbala troué, chacun s'atterra dans sa couverte comme une bête rompue {*comme des / bœufs de / labours*}.–

{4 ESPACES} Alexis, lui, ne dormait pas. Il avait les yeux ouverts sur les ramures d'ombre qui, dans le ciel des tentes, font→↓*s'etalent*↓ comme des palmes sur la tête des misérables.–

[58] Le vent avait tourné au sud et sans doute roulé les brouillards, à voir la clarté *qu'il faisait sous* {que} ↑blutaient↑l|*es*|**a** toile*s*.

{2 ESPACES} Mais tard dans la nuit, Alexis ne dormait pas encore.

19. Cahier 4. *Cahier d'exercices Déry*, grisâtre; 28 pages, 18,5 x 23,5 cm. Paginé 57-71. Couverture: «Roman: chapitre III[e] (suite) / chapitre IV. FAnt. Savard ptre / 6 fév. 1936». — «(suite du III[e] chap.)» transcrit dans la marge supérieure du premier f. (f. 57).

968 IV grandes *embâcles* de 970 IV pour *éperonner* la 974 IV dont *l'écorce* est 975 IV fouettés. // *(3 espaces)* // L'Anglais 981 IV et la nuit 983 IV et, la tête 984 IV rompue. // *(4 esp.)* // Alexis 988 IV misérables. // Le vent avait tourné au sud et sans doute, roulé

Pourtant, il *sentait* ↑souffrait↑ dans ses membres d'un besoin de *sommeil* repos: |*l*|sa journée de piqueur méritait bien son prix de sommeil!

Mais la pensée sous le front lui allait et venait, montait et descendait ↑sans pitié↑ comme le tamias {tamias} dans le creux des merisiers morts. (*caours* [?])

Il essayait bien de s'arreter en lui-même; mais les idées lui passaient, semblables aux nuages quand ils courrent, sous mille formes étranges, devant la lune rapide.

{3 ESPACES} |*L*|Ce *Delié* lâche de Delié, il avait beau jeu là-bas maintenant. Et qui sait ce que la vengeance n'irait pas conseiller au Carcajou?

Et Maria? A cette heure, il se trouvait gauche de ne lui avoir jamais dit: «Je t'aime.»

Un dimanche du printemps passé, elle etait venue le reconduire jusqu'à la [59] barrière; elle semblait le retenir.....

Il s'en souvenait bien.

Là-bas, aux vagues marécages, vibrait la guimbarde des grenouilles.

Ah! sereine, sereine et parfumée, fleurissait comme un viorne la nuit du gai printemps.

{2 ESPACES} Puis, il s'en etait allé, tout simplement... sans LE dire..., regardant, bel amuseur, sur le pont d'or d'étoiles qui s'arquait aux bords du val, le défilé chantant des rèves de son cœur.

Depuis un an qu'il s'etait mis cette idée-là dans la tête et qu'il faisait converger vers elle toutes les routes qu'il voulait ouvrir à sa vie.

Et voila maintenant que l'autre rodait, rodait autour de la belle et non sans succès et même autour de Menaud pour la grand'demande.....

{2 ESP.} Comme il souffrait, le pauvre! au milieu des hommes *engloutis* →{*enfouis*} →enfouis tout autour dans l'apaisement du sommeil.....

{2 espaces} Au moins, ↑non!↑ il ne serait jamais un lâche; dût-il en mourir.....

---

995 IV Mais [R *sa* A *la*] pensée 998 IV de *s'arrêter* en 1001 IV de *Délié*, il avait beau jeu là-bas maintenant! Et 1004 IV Et *Marie*? A 1005 IV t'aime!» // Un dimanche du printemps passé, elle *était* venue 1012 IV s'en *était* allé 1013 IV d'étoiles, qui 1015 IV qu'il *s'était* mis 1017 IV Et *voilà* maintenant que l'autre *rôdait*, rodait

[60 / (13)] Et qui sait, si après avoir fait une grande chose comme les paroles de Menaud lui en avaient allumé le désir dans le sang, qui sait si Maria....

{3 ESPACES} Vers minuit, la lune émergea sur la tête des |*gra*|arbres; |*il s'en*|*comme d'un* ainsi que d'un vase, il s'en épanchait une coulée d'argent|...|.

Alors *les Fées des tentes* ↑le sommeil↑, doucement se mi|*rent*|t à passer *leurs* ↑ses↑ mains dans les lourdes vagues de la chevelure brune.→

→Le jeune homme s'endormit.

Mais toutes les choses qu'il avait entendues la veille revinrent.→

On appelle cela les songes

Cela ressemble à la ronde de la clarté de lune lorsque pour danser la chaine des arbres elle donne la main à l'ombre de lune, sa sœur.

→Toutes, toutes comme de belles images!

{Ligne} Celle du golfe vert, celle des deux grands fleuves dont l'un s'appelle le Père des Eaux, celles de la plaine herbeuse et des montagnes où la neige habite toujours, celle de l'eau blanche qui dévale *dans* sur les rivieres inclinées, celle de l'eau bleue qui s'étale dans les lacs tranquilles.

Ensuite, elles firent la ronde, silencieusement; on eût dit une clarté de lune, lorsque pour danser la chaine des arbres, elle donne la main à l'ombre de lune, sa sœur.

L'esprit du jeune homme vit alors d'étranges choses et qui semblaient être un spectacle du lointain passé.

Sur le bord du golfe vert, depuis les grèves désolées du nord;

Sur les rivages du fleuve et jusqu'aux lacs qui sont larges et profonds comme des mers et jusqu'au fleuve lointain qu'on appelle le père des eaux et dont les bras sont touffus comme les branches du grand arbre [61 / (14)] *de vie*

Et par delà, dans la plaine herbeuse, si large, si large que lorsque on a marché des jours et des nuits, l'horizon, c'est la plaine encore;

Et par delà les montagnes où la neige habite toujours et jusqu'aux grèves où le soleil se plonge après la journée;

Et partout où dévale l'eau blanche le long des rivières inclinées;

Et partout où s'étale l'eau bleue sur la grève innombrable des lacs;

1025 IV sang —, qui sait si *Marie...* // *(3 esp.)* // Vers 1030 IV sommeil doucement 1033-1037 IV revinrent. Toutes 1040 IV les *rivières* inclinées

L'enfant[20] vit ↑ensuite↑ des tentes, si nombreuses qu'il ne put les compter toutes et des sentiers qui emmaillaient toutes ces terres et des sillages qui ridaient toutes ces eaux.→

→(Ligne) Des hommes de sa race allaient et venaient au milieu de toute *cela* cette étendue.

Alors, il ↑leur↑ demanda: *aux Fées:*

— Qu'est-ce que cela?

Elles {Ils} lui répondirent: «c'est ton pays et c'est la première heure des tiens.» –

Puis *elles* ils ajoutèrent: *Si*

— Si tu aimes la liberté, écoute maintenant!

Et l'enfant répondit:

— J'aime la liberté et je voudrais mourir pour elle.

[62 / (15)[21]] *Elles* ↑Ils↑ lui dirent:

— Tu parles comme tes pères ont parlé→

Alors des voix s'élevèrent des tentes. Alors ils *et l'enfant entendit* que / c'etaient *des chants* de capture *semblables à ceux des pêcheurs quand ils remontent les grèves avec des filets chargés de butin.*–

Ohé! Ohé!
Nous sommes les bons chasseurs de terre!
Notre nom, c'est: Avant partout!
Ohé! nous avons marché sans peur.
Ohé! nous avons canoté sans lasse.
Partout, nous avons tendu nos pièges
Et le soir, quand nous sommes revenus,
Aux pieds de la femme et des enfants,
Nous avons jeté le butin:
Des fleuves et des lacs,
Des forêts et des plaines
Innombrables! innombrables!
Et nous avons dit: maintenant, nommons-les dans notre langue
Car nous sommes les bons chasseurs,

20. «(continuer ici:» ajouté dans la marge de gauche, devant «L'enfant vit...».

21. À partir d'ici, et pour les trois folios suivants, les folios de gauche et de droite contiennent des textes parallèles; pour éviter toute confusion, ils sont transcrits ici l'un à la suite de l'autre (f. 62-65, 62 *bis*-64 *bis*, puis suite du f. 65).

1065 IV tiens.» // Puis 1071-1147 IV parlé. // *(3 espaces)* // Alors

Et la terre est à nous!

[63 / (16)] *Puis, à leur tour, des champs montèrent aussi des voix:*
Ohé! Ohé!
C'est nous qui faisons le domaine!
Remplissons de nos HANS les monts et la vallée
Buchons! buchons!
Et tard jusqu'aux étoiles!
Et que dans la grande nuit déserte
La hache aux rebords de feu.
Montent jusqu'au taillant de lune
Les haches aux rebords de feu.
Ohé! Ohé!
Aux abattis d'enfer, nous sommes les dompteurs de flamme.
Rapides, rapides, démenons-nous,
Car, farouche et soudaine, la bête
Veut, avec le vent, déserter vers les monts.
Ohé! Ohé!
Pour les labours, dans les souches tenaces
Nous avons crié derrière les bœufs.
Ohé! Ensemble! pour le grand *forçage oblique.*
Voici que nous avons ouvert des sillons
Au chaud levain du soleil et de l'air.
[64 / (17)] Ah! nous avons semé, semé dru le bon grain
Ecoutez que la pluie glousse sur notre terre
Voyez que le soleil appelle le bon blé
Ce soir, sur notre cœur, nous croiserons en paix
Nos gestes de travail
|Ensemble|**Demain** ↑*Et demain,*↑ *nous irons, pour que Dieu la bénisse*
{*Contempler en priant*} |L|*la naissance du blé.*
Cette heure sera douce: il nous semblera boire
Au fond des abattis et de l'été torride
En la gorge éblouie, une eau fraiche et limpide
Puis ce fut le tour des chants de guerre.
Ohé! Ohé!
Embouchons l'hymne aux mâles accents

Nous avons combattu dans l'Ouest aux vastes plaines
Sur les grèves tragiques des mers
Où contre l'ennemi le flot même a hurlé.

Sur les bords du fleuve, près des mers glacées
Où l'hiver nous criblait de froid et de rafales
Partout, nous avons combattu,
[65*a* / (18)] *De la hache aux rouges entailles*
Et du fusil et de la dent même
Corps à corps, dans les fourrés.

Hélas! Hélas!
Nombreux sont les héros tombés
Hélas! Hélas!
Au loin! Nombreux, les enfants
Bannis aux quatre vents du ciel

Mais nous avons vaincu! Mais nous avons vaincu
Ensemble, embouchons l'hymne aux glorieux accents.

[62*bis*] {*voix de ceux qui ont limité le domaine*}
le plus beau... cantique...: jamais rève plus grand, jamais pas... ne firent [illisible] *terre... posé les jalons les 4 faux de la demeure... le cordeau sacré*
{*Les* ↑*UNES*↑ cela ↑*Elles*↑ *célébrai*|t|***ent***... *les hommes*
{*Elles*} *commencèrent à.... (comme l'histoire racontait...*
{3 espaces}
→Alors l'enfant entendit que les uns disaient:
|—| «**Ohé!** Nous avons marché sans peur! *Ohe!*
Ohé! Nous avons canoté sans lasse!
Jamais personne, sous le soleil, n'a fait un tel butin! Jamais personne n'a nommé *tant de terre ni* dans sa langue tant de terres ni tant d'eaux!»

[63*bis*] D'autres vinrent à leur tour.
Ils chantaient:
«C'est nous qui avons fait le domaine! Nous avons rempli de nos hans! l|*es*|a *monts* plaine et la vallée; et tard, jusqu'aux étoiles dans la grande nuit déserte, est montée notre hache aux rebords de feu!

1148 IV Ohé! *nous* avons marché sans peur! Ohé! *nous* avons canoté sans lasse! Jamais 1151 IV d'eaux!» // *3 espaces* // D'autres 1156 IV notre *hâche* aux

Ohé! aux abattis d'enfer, nous |*so*| nous sommes demenés – car, farouche et soudaine, la bête de feu voulait avec le vent déserter vers les monts!

Ohé! dans les souches tenaces, nous avons crié derrière les bœufs!

Voici que nous avons ouvert des sillons au chaud levain du soleil et de l'air!»

[64*bis*] D'autres enfin embouchèrent l'hymne guerrier:

«*Nous avons combattu* |*p*| Partout nous avons combattu! De la hache aux rouges entailles et du fusil et de la dent même, corps à corps dans les fourrés!

Hélas! Hélas! beaucoup sont morts, hélas, au loin! Nombreux ont été les enfants bannis aux quatre vents du ciel!»

[65*b* / (18)] {Ligne} *Et* {Alors} le jeune homme ému ↑leur↑ demanda ↑*encore*↑ *aux Fées:*

|—|«Qu'est-ce que cela!»

{*Les héros / Une voix lui* ↑*Ils*↑} *Elles lui répondi* |rent| **t** → {Ligne} Ils lui répondirent: «|*c*|Ce sont les tiens et c'est la chanson du passé»

{Ligne} Puis *elles* ↑ils↑ ajoutèrent: «si tu aimes la liberté, écoute *encore.*

Et l'enfant répondit:

|—|«J'aime la liberté et je voudrais mourir pour elle.»

Elles {Ils} lui dirent|:| **encore:**

|—|«Tu parles comme tes pères ont parlé. Ecoute maintenant.»

[66 / (19)] (2 espaces)

Et ↑Mais↑ ce fut, cette fois, triste comme une plainte, dans tout le pays, comme une plainte semblable au long sanglot qui houle sur la vaste mer.

Hélas! Hélas!
Nous nous sommes endormis.
Les sentinelles n'ont pas veillé.
Elles n'ont pas jeté le cri d'alarme.
Hélas! Hélas!
La rouille a rongé l'épée

1157 IV sommes *déménés* car farouche 1162 IV l'air!» // *3 espaces* // D'autres 1164 IV combattu! *De* la 1168-1173 IV ciel!» // *2 espaces* // Alors le jeune homme ému leur demanda: // «Qu'est-ce que cela? // Ils lui répondirent: // «Ce 1174 IV ajoutèrent: «*Si* tu aimes la liberté, écoute [A .» R *encore*] // Et 1182 IV pays, une 1187 IV d'alarme // Hélas 1189 IV l'épée. // Dans

Dans les sentiers de gloire a poussé l'herbe.
L'ennemi rampe dans nos conquêtes.
La foret, la plaine, les eaux, il a tout envahi.
Hélas! Hélas!
Nous avons oublié
Nous descendons la pente des esclaves.
Qui nous sauvera! Qui nous sauvera?

En gémissant, Alexis interrogea *les Fées*: ↑cette foule:↑
«Qu'est-ce que cela?»

Baisant son front sous les lourdes vagues de la chevelure brune,→*elles répondirent*: {quelqu'un} *qui était vêtu comme les hommes de Dieu lui répondit*→ ↑le coryphée répondit:↑

«Ce sont les tiens et c'est la chanson du présent.»

[67 / (20)] Et l'enfant se mit à souffrir comme si toute la douleur du peuple entrait en lui |–|

{2 esp.} — Et demain? demain? demanda-t-il, angoissé |*?*|.

Les Fées se turent; puis |*a*| Après un long silence,→*on lui répondit:* ↑le coryphée:↑

|—|«L'avenir s'avance par des sentiers inpénétrables, |....| **dit-il.** Mais demande aux morts comment ils ont fait ce qu'ils appelaient demain comme toi et ce que nous appelons maintenant: le passé.»

{2 ESP.} — Hélas, gémit l'enfant, voyez combien je |*p*| souffre! J'ai devant moi l'apparence d'une vision ténébreuse! derrière-moi le souvenir d'une vision de lumière. J'ai entendu, cette nuit, la voix des grands morts. Elle est en moi pour toujours...

Les Fées lui dirent:

— Tu sais maintenant |:|, ↑lui dit l'homme;↑ délivre la liberté!

— Où est-elle?

— Dans ton sang.

— Qu'est-ce qui la retient captive?

— Toi-même.

— Je souffre, dit l'enfant; je souffre du désir...; il me tarde....

[68 / 21] *Les Fées* ↑Alors l'homme↑ se pench|*èrent*|**a** *encore* sur lui, le baisant à la grève de son front, près des lourdes vagues de chevelure

1192 IV La*forêt*, la plaine, les eaux, il a tout envahi [R *e*]! // Hélas 1194 IV oublié*!* // Nous 1196 IV sauvera? // *2 espaces* // En 1204 IV lui. // *(2 esp.)* // — Et demain? demain? demanda-t-il angoissé 1212 IV ténébreuse! *derrière moi* le 1214 IV toujours... // *2 espaces* // — Tu 1222 IV lui; le baisant

brune, où le cœur poussait héroïquement les grandes pensées tumultueuses:

|—| «On commence à vaincre, dès qu'on commence à vouloir»

— Je veux, dit l'enfant.

— Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant, partout!

Alors au jeune homme, il sembla que sur les grands buffets de la montagne commençait une musique guerrière et qu'en avant s'avançait un grand bruit semblable à la rumeur d'une armée en marche.

Et son cœur éclata comme un cor d'appel; et les mugissements roulaient par vaux et par monts sur le pays tout entier.

Et tout le peuple s'éveillait en criant: Avant, partout!

Puis, {Mais} comme l'aube était prochaine,→ *les Fées remontèrent sur le dernier rayon de lune qui touchait l'enfant s'endormit; car il souffrait dans ses membres d'un long besoin de repos.* →le songe héroique s'enfuit *où ils vont tous s'enf* au cœur *vierge* ↑profond↑ de la foret vierge *d'où viennent* où se tiennent ces songes!

[69] Chapitre IV

Au petit jour quand on se leva, les eaux de la grande rivière, gonflées de nuit, coulaient à ras bord; et les aulnes de bordure, {*baignant / dans la crue*} baignant dans la crue, vibraient comme des balises au vent

{2 ESPACES} — La Coupe mène du train; c'est bon signe, dit Menaud.

Il s'avança pour voir. |*l*|Le bois des hauts descendait et si pressé, par bout de temps, qu'il pavait presque la rivière.

Cinq hommes furent chargés de haler à la cordelle jusqu'aux Eaux-Mortes un *lourd* esquif de drave. Ils surveilleraient là les embâcles et les TAPONS qui se forment sur les «cayes».

{2 espaces} Un groupe remonta vers la Boulonnière

{2 espaces} Menaud ↑gagna sa barque↑ héla son équipage, sauta en boutant au large, prit l'aviron de gouverne et laissa descendre au fil de l'eau.

1226 IV vouloir.» // — Je veux dit 1228 IV Avant partout 1237 IV songe *héroïque* s'enfuit 1238 IV vierge, où se tiennent ces songes! // <lacune; IV reprend au début du chapitre VI, p. 419>

Une brise[22] étroite suivait en poupe,→*tous* prenant à |*s*|la remorque, au passage, tous les bruits, tous les parfums, toutes les brumes qui descendaient par les grandes coupes comme des troupeaux qui viennent boire. |–|

[70] Le vieux |-| maitre-draveur jouissait de cette descente, le feutre tiré à plein sur l'œil *gauche* dont *le regard* ↑l'éclair↑ glissait en avant comme celui d'un chasseur sur une piste dangereuse.

De temps en temps, il parait de l'aviron, criait hue, dia, aux rameurs quand l'écueil labourait le courant et taillait la vague en oreilles de charrue, {*toujours*} fier de sa barque ↑toujours↑ lorsqu'elle faisait des croupades et prenait des airs relevés au milieu des écumes et des gargouillements de l'eau.

Il se sentait libre *maintenant, hum ainsi* {enfin}, humant l'air vif, et du regard hapant tout au passage de cette longue bande de forêt monotone.

{Cette fois,} |*C*|c'etait bien elle, *cette fois*, sa vie, que tout cela: longs paysages coupés de tourbières et de broussailles, puis encore, puis toujours, une idée qui s'allongeait d'une immense *désert* ↑solitude↑, lacs dorés du ciel, pâtis de brouillards, grandes barres de lumière, grandes barres d'ombre, jardins d'éricales, [71] vasières gris bleu et, sous le manteau d'apparence immobile, toute une vie réduite par l'ombre et qui se libérait soudain, se dilatait à l'aurore et s'exaltait par un vol aussitôt replongé dans la forêt humide du matin.

{3 ESPACES} Aux grandes cayes, le bois se mit à dévaler, et tel que cela ressemblait aux anguilles lorsqu'en automne, elles affluent sur les battures vaseuses de la Petite Martine.

Comme il y avait là danger d'embâcle, Menaud commanda de pivoter, vira de force au remous et territ ↑au / calme,↑ dans l'enchevêtrement des aulnes.

---

22. Un premier (?) brouillon de ce passage (correspondant à la p. 532 de l'éd. 1937) se lit au verso d'un texte dactylographié non daté, intitulé «Résolution qui sera proposée à la première assemblée» (21,5 x 35 cm) (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,22]):

«Dans ce couloir, une brise suivait la rivière: charriant toute l'arôme... tout le souffle de la montagne> le rêve des hommes il respirait... cette rudesse...

Et lui... jouissait de cette descente, parant un coup de queue de vagues dompteur... au milieu des fauves... balancé, relevé *regard* fier devant la forêt immodible de passer... Le sang des...»

Puis il bourra sa pipe et ↑comme s'il eût été seul↑ largua sa pensée au fil du courant.

{2 espaces} Les siens, autrefois, avaient été les hardis canotiers des pays d'en haut! Ah! des braves, ceux-là, à genoux et pégayant des mois entiers! |–|

Puis il se mit à raconter qu'il avait souvenir d'un vieil oncle de son défunt père, venu se promener, comme on dit.

[72[23]]↑Ligne↑ Il se rappelait encore ce grand bonhomme à longues moustaches qui l'avait fait sauter à califourchon sur ses genoux: «P|*e*|'tit→

→P'tit galop! Grand galop!»

et qui parlait aussi fort que Gagnon Tonnerre.

Dur Une quinzaine durant, il avait fait défiler, devant les yeux émerveillés, des lacs, des rivières, des pays comme il y en a dans les contes seulement.

Il disait des mots qui semblaient venir de loin, de très loin, faisait comme les sauvages, les nations du loup, de la bête aux longues cornes, dépeignait des animaux étranges dont il imitait le cri *dont*. Les uns descendaient de la toundra au printemps par mille et par mille. Les autres, au galop, faisaient trembler la plaine comme une peau de tambour.

Il racontait les grandes chasses, les longs portages, les prodigieuses randonnées et tout cela exhalait l'haleine sauvage des grands pays, un je ne sais quoi de sain, de jeune, de viril, de mystérieux *qui donnait le goût des* |gr|*belles aventures dans les hauts*.–[73] qui lui avait donné longtemps le goût de faire l'outarde & de filer vers les Hauts. Mais son père lui avait coupé les rémiges; et au lieu d'être au grand air du large qui siffle sur l'étrave {*taille-mer*}, il avait dû se *contenter de la* borner à la barbotière aux pirons! |–|

— On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans *la*↑e↑ *vie* ↑monde↑, prononça sentencieusement le bonhomme: — *Besoing fait la vieille trotter.*

Puis, après un long silence, tandis qu'au milieu des plaintes de l'eau, émigraient vers là-bas toutes les riches dépouilles de la montagne:

---

23. Cahier 5. *Cahier d'exercices Déry*, orangé; 28 pages, 18,5 x 23,5 cm. Paginé 72-86. Couverture: «Roman: chapitre IV (Suite) Menaud. / F.-Antoine Savard ptre». — «2e brouillon» transcrit au haut du verso de la page couverture. «(samedi / 15 fév. [1936])» transcrit dans le coin supérieur gauche du f. 72.

— Anciennement, dit-il, on vivait. On était les maîtres.... de tout cela....

Puis regardant Joson:

Si j'etais plus jeune...→

→*Brusquement* ↑Alors, brusquement↑, pour cacher son regret de trainer son fils dans ce métier d'esclave, ↑et↑ parce qu|*e*|'une honte de race *lui montait dans le* ↑lui↑ gonflait |*en*|**au** *son* cœur comme une crue des eaux de printemps:

— Maria est seule là-bas, ajouta-t-il; si tu veux dire comme moi, nous partirons demain.

Puis comme s'il eût vu passer l'oiseau d'aversion dans le fouillis de ses pensées, il ajouta:

— Le Délié a senti la poudre. Mais ↑que↑ cet étourneau-là ne compte pas salir mon nid.

Il martela |*sa pensée*|**ces mots** de deux ou trois coups de tête et son visage s'arma de tous ses muscles.

{3 espaces} *Alexis* ↑*etait*↑ *demeur*|ait|*é immobile et muet, le regard sur le faîte de la montagne.*

[74] *Car* ↑, *depuis le réveil,*↑ *des visions de combat s'étaient équipées en lui-même; et, là- haut, comme en un carrousel caracolaient les grands désirs héroïques dans l'arène du matin.*

Et toutes *les forces de sa jeunesse se débridaient, tantôt toutes en mouvements de batailles qui les emportai*↑*en*↑*t, d'une seule chevauchée jusqu'aux confins de l'immense pays, tantôt s'immobilisant soudain en attitudes héroïques de victoires.–*

Menaud, comme s'il eût vu passer en hâte ↑*encore*↑ {*l'oiseau*} *d'aversion dans le fouillis de ses pensées:*

— *Le Délié a senti la poudre, dit-il; mais cet étourneau-là ne salira pas mon nid.*

Alors les autres comprirent pourquoi le galant, la veille, avait pris sa volée.

{2 espaces} *Menaud se leva* ↑Puis↑, soudain:

— La rivière est barrée, s'écria-t-il!

Le bois, en effet, ne descendait plus.

Il commanda la remonte. Vite, les hommes s'allongèrent *les jambes*. Pieds aux varangues, ils se mirent à *battre* forcer de rames.

[75] {2 espaces} Bientôt ↑, *car on dérivait*↑, il fallut remonter à la cordelle; les uns gaffaient, les autres, le long des aunes à mi-corps dans l'eau glacée, halaient comme des bœufs.

Et tous ensemble, ils criaient: ohé! *ohé!* et crachaient de rage à la face de l'eau.→

{Ligne} |—| *Ohé!* ohé! *dans ce beuglement et cette furie qui luttait pour les débouter.*

— *Ohé!* ohé! *en cette agonie, le long de aunes qui* ↑dont↑→*{dont les chalons} vibraient au printemps comme des franges, parmi les éraillures du courant ou passaient parfois, en médaillons, des images de vie calme là-bas.*

→{Ligne} Ohé! *le long des aulnes frangées* ↑dans l'embarras des aulnes↑!

Ohé! dans les éraillures du courant où passaient, en médaillons, des images de vie calme, là-bas!

Et la pensée devenait comme engourdie et les tympans sonnaient comme des cymbales.–

— Ohé! *ohé!* un petit coup de cœur!

{(2 espaces)} Puis on *se* rembarquait, ruisselant; et l'eau sifflait sur→*le*↑*trave*↑ *taille-mer* →l'étrave, frappant à droite, à gauche, comme un lutteur qui recule et bondit soudain pour le dernier coup de flanc.

[76] {4 ESPACES} Vers onze heures, toute l'équipe gesticulait sur la grande embâcle du banc de coquilles à la gueule de la Noire[24].

Le bois des Eaux-Mortes s'était affalé là puis *éperonné* tallonné par le courant, s'etait mâté; et cela, de loin, ressemblait à un chanp d'épis fourragé par le vent.

Les piqueurs se mirent à gaffer, gaffer pour ouvrir un chenal dans la masse; et quand toute une cage se disloquait et que le culbutis *reprenait* ↑s'ecroulait à↑ l'eau, les hommes remontaient à la course, sautant d'une

24. Un premier (?) brouillon de ce passage (correspondant aux p. 535-536 de l'éd. 1937) se lit au verso d'un texte dactylographié non daté, intitulé «Résolution qui sera proposée à la première assemblée» (21,5 x 35 cm) (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,22]):

«Elle avait débordé: s'arc-boutant ↑tenace↑ aux rochers aux arbres: chevaux de frise ou le courant s'allait envahissant les criques – faisant resistance... Toute la force de la forêt était la – en bête raidie – opiniatre – cabrée

Les piqueurs, les – On entendait de longs cris puis gagnés par le soleil qui jouait à sec chanter – Les yeux ouverts car...

fuite entre la rivière + le bois

Rien: les canards qui remontaient + les jurons des hommes jouant...»

bûche à l'autre et, si agiles, qu'on eût dit des écureuils quand ils jouent dans les *«renverseries»* «renversis»

De temps en temps, un fantasque s'élançait sur une bille en flot, *{et s'équilibrant / de sa gaffe}* dansait le balancé ou chantait Rossignolet sauvage→ *jusqu'au bout de sa fringue {FRINGUE} dans le premier remous* →jusqu'au pied du rapide.

{2 ESP.} Le danger disparu, on se piétait de nouveau, joyeusement; car le sang de cette [77] race était jeune au soleil; et les gars, chapeaux sur le cant et *gorgerin* ↑cravatés de↑ rouge fringuai|*t*|**ent** *sur le danger* ↑dans les périls↑ comme si toute la fougue du printemps était entrée en eux sur l'embacle ensoleillée et que le spectacle des forces qu'ils faisaient jouer ↑là↑ eût contenté leur atavisme de commandement.

Et pique et pique encore *dans* ↑dans↑ les moustiques qui frillaient sur les nuques embrasées comme des gouttes d'eau lorsqu'elles dansent sur le fer rougi!

Et gaffe et gaffe encore au grand soleil qui forge les muscles et dégourdit les sèves dans la coupe sonnante où coul|*e*|**aient**→ coulaient comme un vin capiteux le souvenir des prouesses viriles et l'âme des légendes du lointain passé!

{4 ESPACES} Soudain l'embacle se mit à frémir, à se hérisser comme une bête monstreuse qui s'éveille.

Un grondement sourd; puis elle se dressa sur l'eau, fit sonner ses dards, se tordit au chenal, partit à ramper, *puis avec des bruits de ponts qui s'écroulent* [78] à dévaler en vitesse tandis que derrière elle s'acharnait la rivière comme une meute de chiens quand sonne le hallali .|–|.

Et les hommes couraient le long, piquant et degorgeant des injures et {tous} les hourras de joie remontés de leur vieux sang de chasseurs d'embacles. |–|

Et Joson surtout, faisait merveille, ardent piqueur, menant le bal et tel qu'il se demenait, l'automne, |*f*|lorsque au bord de la frayère du Gagouëte il gaulait les truites vers les mailles.

Ohé! ohé! Au dessus des hommes agiles trimant des jambes et des bras sur les rebords du chenal, tandis que le soleil, de sa cymbale d'or frappait le pays d'alentour pour l'éveiller au printemps, Menaud s'exaltait en un espoir né de cet élan viril→ *des* ↑*gais*↑ *piqueurs d'embacles. du gai Joson* →des gais *piqueurs* vainqueurs d'embacles |–|.

Ohé! au dessus du tumulte passai*ent* dans la coupe, à pleins bords, le souvenir [79] des grands hardis, des grands musclés, des grands libres

d'autrefois, dévalant de partout; défilé triomphal dans les grandes musiques de l'eau guerrière, du vent de *foret* plaine et du vent de montagne, *dans* ↑sous↑ les étendards de *brume* ↑vapeur chaude↑ qu|*e*|'au-dessus du sol libéré déployait le printemps.

→Et *le cortège l'hymne emportait le cortège:* ↑tout cela chantait:↑ ↑Ligne↑ «Nous sommes venus il y a 300 ans et nous sommes restés!

{Ligne} Nous avons marqué→

x→Nous avons *tracé* marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

«Car nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir! |–|»

Et Menaud s'imagin|*a*|**ait** voir Joson, Alexis prendre le pas héroique et bien d'autres encore avec eux, enfin ralliés par le grand BAN de race.

{2 ESPACES} *Et* cela lui contentait le sang et répondait aux reproches qui lui taraudaient [80] le cœur.

Toutes ces lachetés à lui, ces années sous le joug, c'est Joson qui racheterait cela....

Et de son regard, il lui caressa le visage comme une mère *qui lèche son petit* orgueilleuse de son petit.

{2 espaces} Sans doute, il était dur de quitter le printemps de montagne, au moment où *la couleur* ↑la *belle* lumière chaude↑, le long des grands arbres, coulait comme un miel doré que buvait la terre, dur de tourner le dos demain à toutes ces belles choses dont il connaissait la loi, le cri, l'instinct.

Depuis cinquante ans qu'il assistait ainsi, au berceau de l'année, à toute cette jeunesse des plantes et des bêtes, et, qu'au cœur de la forêt chaude, il allait, dans les longs jours, endormir ses peines comme en une pelisse *chaude* ↑tiède↑ *dans laquelle* ↑où l'↑on fait son somme.

Cette nature, elle semblait l'aimer depuis le jour lointain déja où il s'était adonné à la connaître.

Elle lui donnait l'air vierge et pur de la montagne et léger comme un vin qui mousse; l'eau de ses sources cachée pour lui, loin du soleil, dans *des aiguières* [81] de fraiches aiguières de granit sonore; le bois de sa maison, l'écorce de son toit, le feu de son foyer qui *dans*, pour le plaisir de ses yeux, dansait follement comme une jeunesse sur les buches, dont

la chaleur, le soir, faisait comme une mère, lui épongeant le front, lui caressant le visage, l'enveloppant dans la couverture de ses rayons.

Elle lui donnait encore le poisson de ses lacs, le gibier de ses taillis; lui devoilait le secret des fosses, du cloître silencieux des hauts pacages de montagne; lui avait appris à lire au livre des signes, des pistes, des *mœurs* usages *le s* l'heure de l'affut, la science des ailes, des crocs, des griffes, des murmures, depuis le frou-frou de la libellule dans les roseaux des marécages jusqu'à la plainte large et profonde des grands orignaux fiévreux dans l'entonnoir des coupes.

{3 ESPACES} Mais il reviendrait bientôt, et libre,! *car ce n'était pas à cause d'elle qu'il* [82 / (14)] *par*irait↑*ait*↑ *le lendemain, mais à cause de lui, l'étranger!*

{Ligne} Il apprendrait à Joson ce qu'il n'avait fait lui-même que sur le soir de sa vie..... *Ainsi dans son cœur l'instinct de race lui repe*tait↑*erait*↑ *les paroles des Fées:*

— *Délivre la liberté captive en ton sang; reprends le sentier de tes pères, et marche: Avant, partout!*

{5 ESPACES} Une clameur s'eleva! *soudain.*

Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles comme les longues quenouilles sèches avant le grand frisson glacér de l'automne.

Joson sur la queue de l'embâcle, etait emporté là-bas... *Il...*

Il n'avait pu sauter à temps.

{2 espaces} *Alors* Menaud se dressa ↑*glacé*↑; *et devant* ↑Devant↑ lui hurlait la rivière comme une bête qui veut tuer.

Et lui répétait: Joson! mon Joson! mon Dieu! et ces mots lui glaçaient la gorge.

Mon Joson, mon Dieu! et ses bras faisaient comme ceux qui lancent des cordes de sauvetage.

[83 / 15] Il *étreignit* ↑ne put qu'étreindre↑ du regard l'enfant qui s'en allait, contre lequel tout se levait haineusement comme des loups quand ils cernent le chevreuil enneigé|;|.

le cher enfant d'espoir qui ↑Cela↑ s'aggrippait, plongeait, remontait dans le culbutis meurtrier|;|.→

{*maintenant / helas*} *la pauvre petite chose* maintenant, *meurtrie, épouvantée, que la mort bouffonnait,* ↑*Mais lors*↑ *que la mort bouffonne faisait pirouetter, comme un hochet d'amusement à laquelle en vain les hommes affolés couraient tendre la gaffe;*

et lorsque la debacle l'eut brandi comme un trophée et que, hagard et sanglant il se fut signé une dernière fois {*et qu'il fut*} pour *disparaitre* ↑*u*↑ ↑*là-bas*↑ *dans les baves et les gueules du* courant ↑*torrent*↑ *engloutisseur,*

→{Ligne] Puis tout disparut dans les gueules du torrent engloutisseur.

Menaud fit→{3 espaces} Menaud fit...→quelques pas en arrière et comme un bœuf qu'on assomme, s'ecroula le visage dans le *froid* noir des mousses froides.–

{3 ESPACES} Alexis n'avait écouté que son cœur. Il s'etait précipité dans le remous au bord duquel avait calé Joson.

[84] Là, il se mit à tatonner à travers les longues écorces qui tournaient comme des varechs, à lutter de désespoir contre l'eau dont la moulange broyait le cadavre au fond sur les galets, à battre ↑de↑ ses bras fraternels, à l'aveuglette, vers des formes étranges qui semblaient *fa* des *appels* signes de formes humaines|,|.

Et quand le remous lui serrait à mourir le cœur dans l'étau de glace, il remontait respirer, crachait l'eau, puis replongeait encore, |*e*|acharné, dans le trou, vers la fosse sépulcrale toute fermée par les linceuils de l'ombre.

{2 ESP.} Et les autres, muets, avaient leurs regards piqués sur l'eau noire, entre les écumes qui tressaient déja comme des couronnes funèbres.

{2 ESP.} Non, personne autre que lui n'aurait fait cela; car, c'etait terrible, terrible.

{3 ESP.} A la fin, d'épuisement, il saisit la gaffe qu'on lui tendait, remonta de peine, se trainant sur ses genoux [85 / (17)] se dressa dans le ruissellement de ses loques, *dans le suaire d'eau glacée, tremblant* anéanti, les yeux fous, les lèvres blanches, les bras vides.....

A peine murmara-t-il quelque chose que l'on ne comprit pas; puis il prit sa course vers les tentes et se roula dans *sa douleur.* ↑le suaire glacé de son chagrin.↑

{3 ESPACES} Alors, semblable à un homme ivre, levant haut les pieds comme ceux qui sortent de la *lumière* clarté vers les ténèbres, ↑*s'accotant aux arbres*↑ ↑*et tel*↑ ↓*qu'*↓*un vieillard en demence* arriva Menaud {*égaré / funèbre, / devasté / rompu*} la paupière *abaissée* ↑basse↑ sur la vision de son l'enfant disparu.

Et les hommes s'écartèrent devant cette ruine humaine qui descendait en se cognant aux bords du sentier. |–|

Il demanda: «|*l*|L'avez-vous *trouvé*?»; se fit indiquer l'endroit de plonge, *prit sa gaffe et fit immobiliser une barque en bordure du remous* regarda les mailles des courants et dit:

«Il est là!» |–|

Puis |*i*|Il prit sa gaffe, fit immobiliser une barque en bordure du remous et se mit à sonder, manœuvrant le crochet de fer avec ↑d'infinies↑ tendresses, *tandis que devant son regard brouillé, passait ↓luisait↓ le* [86 / (18)] *souvenir des nuits où il passait sa main sur l'enfant au berceau, là, près de lui.–*

{4 ESPACES} Depuis deux heures maintenant qu'il cherchait, ne voulant de personne, de peur qu'on ne blessât sa chair, au fond.

Il avait la bouche écarquillée, *où parfois des sanglots montaient gonfler un flot de salive*, les cheveux collés aux tempes, *ou larmoyaient des sueurs*, tous ses muscles emmaillés par le gonflement des veines, comme un homme qui lutte contre son enlisement.

{2 ESP.} Par intervalles, tandis que la rivière emportait là-bas l'espoir de retrouver, *il exha* ↑il↑ *s'*exhalait une plainte sourde à laquelle répondait un bruit sec de cailloux raclés. |–|

{2 ESP.} {Déja,} *Mais* déja, le soir fossoyeur commençait à jeter des pelletées d'ombre.

Il entra dans une terreur d'agonie, regardant le ciel, à genoux maintenant, {*puis la face*} ↑*sur l'eau*↑ *implora*|n|*it son ennemi pour qu'il rendît la victime, laissant tomber des paroles de pitié vers la fosse qui ne lachait pas* [87 / (19)[25]] suppliant qu'il eût au moins le cadavre de son fils pour l'enterrer là-bas, près de sa mère sous le bouleau dont l'ecorce fait un bruit de prière à la brise.

{3 ESP.} A la fin, comme la nuit allait lever *le* son dernier pan de ténèbres et murer le désespoir de l'homme, il sentit au fond quelquechose de mou qui venait..... *mais il l'échappa...*

La gaffe se mit à trembler: l'ombre tournoyait en vol de corneille..... ↑le cadavre, peut- être...↑

{....} *Le cadavre...., peut-être!... Joson!*

25. Cahier 6. Cahier d'écolier *Nos traditions nationales* par Edmond-J. Massicotte, «Mois de Marie», beige – Déposé, Canada, 1923; 36 pages, 19 x 24 cm. Paginé 87-105. Couverture: «Roman: chapitre IV[e] (suite / II), chapitre V».

Une fois levé... un bras de courant pouvait le saisir... l'emporter à jamais... pauvre petit....

Menaud se recommanda au bon Dieu, plongea jusqu'à l'épaule pour que la gaffe fit rateau, {et quand il eut / senti que le croc / mordait */ avait mordu} se mit à lever lever des deux mains, en tordant un peu.*

Pêche horrible! Il avait les yeux fermés, il halait la sa douleur à pleine mesure d'âme en râlant.

Bientôt, il *emergea du noir quelques taches blanchâtres; puis apparurent un visage* [88] *et deux bras* ↑....↑ *ouverts comme ceux d'un enfant qui accourt pour le baiser de nuit.*

Deux aides ↑*Ayant*↑ *empoignèrent*↑*é*↑ *le cadavre sous les aisselles,* ↑*2 aides*↑ *l'embarquèrent et cela retomba avec un bruit de paquet ruisselant tandis que Menaud* protég *soutenait dans ses mains la pauvre tête molle et ballante.*

Bientôt Alors, émergea du noir Joson, sa pauvre tête molle et ballante.....→

→{2 espaces} On rama vers la berge, en hâte, car le frisson gagnait le cœur des hommes.

A la poupe gisait Menaud rabattu sur sa capture et son *vieux* visage de *bronze vieil* pâle argent appuyé d'amour sur l'ivoire de l'enfant mort.|...|

Desqu'il sentit *que la barque avait touché,* ↑toucher la barque,↑ il prit le cadavre dans ses bras et comme un personnage d'une descente de croix, monta vers sa tente *à travers* parmi les suaires des brumes.

{4 ESPACES} *Jusqu'a* Il etait tard dans la nuit et sous la tente funèbre, la prière veillait encore.

On se relevait quatre par quatre.

La voix du récitant reliait le bourdonnement des réponses et cela débordait le cercle de [89 / (21)] mort et cheminait entre ↑entre↑ les arceaux noirs comme une procession des misères humaines sous le grand drap de nuit où tremblaient en signe de pitié toutes les larmes du ciel. |–|

3 ESPACES

Vers les minuit, *ayant épuisé* a f *la consolation du cadavre retrouvé,* Menaud demanda qu'on le laissât seul.

Sa *douleur* peine ↑ne↑ s'accommodait plus *moral* de ce contenant de monde autour de lui *qui l'enfermait comme des douves,* de ces voix, de ces mouvements d'entrée et de sortie, de ces prières mêmes qui ne tournaient plus qu'en automate, comme des toupies quand le vertige les fait chanceler.

Maintenant que le vin de la douleur fermentait à plein, il voulut *fallait qu'elle pût déborder libre; car elle aurait besoin pour s'épandre du pays tout entier, du pays qui va de la pauvre maison grise là-bas, jusqu'à la Basilique neigeuse où il avait conduit l'enfant, l'année de sa première communion, juste pour lui montrer* [90] *ce que le ciel peut donner de lumière à la pureté des cimes.*

{2 ESPACES} Il attacha la porte de sa tente et reprit possession de son enfant à lui.–

Il |*s*|S'eta|*it*|**nt** agenouillé là tout près, ↑il↑ passa|*n*|**it** ses doigts rudes dans la chevelure froide et mouillée, encavant de profonds baisers dans la paleur du front, caressant la cire du beau visage comme un homme qui pétrit un masque de douleur.

La flamme de chandelle faisait vaciller une clarté sur les paupières closes.

Lui, presque fou et comme si toute l'âme de la mère etait entrée en son âme, enveloppa le cadavre dans la tiédeur des longues couvertes, le prit |et|*dans ses bras, comme il prenait l'enfant, autrefois, le soir, à l'heure du sommeil et se mit à le consoler, lui disant: Pauvre petit, pauvre petit entre* chaque ↑*les*↑ *halètements de sa gorge qui pompait des sanglots.*–

{3 ESPACES} Au dehors, ondulait le grand bruissement de nuit, d'une nuit semblable à toutes les nuits de printemps avec des rumeurs [91] de mille choses endormies à moitié ou qui ne peuvent dormir par l'excitation des sèves, avec des alternances de voix animales, celle d'un renard qui glapit pour amiauler la lune ou celles du {ˣcaliberdas} grand chœur des grenouilles nées de la boue des marécages et qui jouent du flageolet dans les quenouilles sèches.|–|

Sur l'apaisement de l'eau, des chamarrures d'argent, sur les arbres ainsi que sur des étagères d'ébène, des porcelaines de lune; et toutes les joailleries de la déesse, sur les battures, les platins et dans le maquis des broussailles emperlées d'égail.–

{2 ESPACES} Ainsi cette nuit de douleur et de mort était semblable à toutes les nuits de printemps.

Les {Quant aux}autres ↑ils↑ dormaient *maintenant* ↑tous↑ et le pouls du sommeil de vie battait à pleines tentes; et les esprits jouaient comme des lutins dans la clarière des songes.

Pauvre homme|–|! seul!

Voila maintenant que son cœur se mettait à parcourir toute la sombre [92 / (24)] *étendue de sa peine.*

Le coup avait fait comme une pierre qu'on jette en eau calme. Ni passé, ni avenir n'etaient apparus.–

{Mais} La douleur ondulait maintenant tout autour, depuis le berceau de son enfant jusqu'à sa tombe à lui.–

Et les souvenirs de passer.... comme ils défilent toujours dans les peines, du beau côté de leur double visage.

{Maintenant} |*Il*|**il** revoyait tout, ↑depuis↑ les heures heureuses quand Joson était petit; *il passa ↑les↑ étapes de sa montée vers son palier d'homme fait* il reprenait toutes les étapes de la montée de l'enfant vers son palier d'homme fait.

Il avait été sa première récolte d'amour, sa bénédiction de Dieu visible sur la pierre de son foyer, *sa récompense de travail assurée chaque soir avec tout son content* {SOÛL} *de baisers, de ramages et de caresses,* sa joie de |*revoir*|**revoir**→ *lui revenir, en cette petit chose une et multiple qu'est l'enfant,* →<u>en son enfant, en ses yeux....</u> en ses yeux, en sa chevelure, en ses bras, en ses [93] généreuses promesses de fleurs et de fruits, les images de tout ce qu'il aimait le plus sur cette terre, sa femme, puis le grand azur du ciel, les moissons, les arbres, les oiseaux.....

Plus tard, il s'etait mis à croupeton devant lui; et, sur son dos, l'avait conduit là-bas, jusqu'à sa cabane du trécarré d'où l'on *voit {a l'œil sur}* ↑à l'œil sur↑ les montagnes|,|. *lui avait épelé les bois, les herbes, les cris et les chants....*

Il se rappelait *alors* ce que la terre lui avait dit alors et tout le pays d'alentour.

Il avait compris la fierté des arbres de porter leurs feuilles et leurs fruits, celle du blé de brandir son épi et même l'orgueil des monts d'avoir en croupe tout le grand ciel de jour ou d'étoiles.

Puis il s'etait flatté de n'être pas à part *dans* ↑au milieu de↑ |*la*|cette nature besognant toute à se survivre.

Et, plus tard encore, le voyant au-dessus des autres *cimes,* comme un pin de [94] haut lignage *avec ses pleins* ↑aux↑ clochetons {pleins} d'azur et de rumeurs et de libre branle, il s'était, lui, Menaud, *enorgueilli de son sang* ˣ*mâté* ↑*tout droit*↑ *dans l'orgueil de son sang* mâté tout droit dans l'orgueil de son sang et s'était fait des ACCROIRE d'avenir.|–|

Il avait compté sur lui dès l'heure où l'homme cherche qui le relèvera.

Joson ferait son chemin, sa marque.

Depuis quelque temps, le pays etait en souffrance|,|. |*l*|Les étrangers empiétaient sur les rivières, les lacs, la foret, la montagne. ˣ*<u>La résistance ne faisait plus que renoter les vieilles histoires. D'aucuns même, des chefs, disait-on, avaient trahi..... Le peuple rabattait de sa vigueur....</u>* Joson,

d'âme libre et fière, prendrait le burgau et quelque jour se désâmerait en un rappel à la liberté. |–|

{4 ESPACES} Tout ce beau rève gisait là maintenant. Son enfant était mort à pic, sans même laisser les consolations que laissent presque tous les morts : les sacrements, les prières, la dernière parole sainte qu'on se répète le soir en famille et qui, au-dessus du malheur, fixe les yeux comme sur une aube surnaturelle.

Et le pauvre homme se reprochait d'avoir [95] entrainé son fils dans la violence des choses, de l'avoir dérouté loin des conseils de la défunte, d'avoir fouetté même, au milieu des périls, cette nature ardente, nerveuse, qui demandait toujours...

Et le mot lui revint : «Nous sommes des lâches». En face du cadavre, cela fut amer à sa bouche.

Il aurait bien dû se fixer comme les autres là-bas qui vivent à gratter *entre* ↑a travers↑ les roches & à boulanger *leurs* ↑des↑ mottes entre |*les*|**des** clotures|,|**: ceux-**|*et*|**là** meurent dans leurs lits.....

Mais le tourment du bois et comme une mystérieuse loi du sang... l'avaient toujours soulevé.

Et |*d*|**D**epuis que l'étranger avait mis la patte sur le vieux bien, il avait cru entendre pâtir le grand domaine de ses pères ; et c'est pour cela surtout qu'il y revenait, de son ancien pas de maître, lui jeter des espoirs de délivrance. |...|

Cependant toutes ces choses auxquelles [96] il avait donné le meilleur de lui-même l'avaient trahi.....

x*Et telle était, dans le grand désert de la douleur, la chevauchée nocturne ↑de la pensée↑ de Menaud avec le cadavre de son fils dans ses bras.*

{5 ESPACES} La lumière roulait toujours sur l'océan des *grands* arbres et cela devait faire comme des vagues silencieuses avec des creux sombres et des cimes d'argent.→

→{Ligne} Et *tandis que*, de partout, s'élevaient des brumes légères qui montaient comme des canéphores silencieuses vers la lune du gai printemps,

{2 esp.} *Alexis* {Le Lucon,} ↑lui↑ trimait dans le chemin vers là-bas|,|. *pour porter la nouvelle et quérir une voiture.* ↑*porteur du message funèbre*↑ Il allait grand-erre, le pauvre, et si vite, inconsciemment, qu'il devait s'arrêter parfois. {Ligne}→↑Il s'asseyait / un peu↑ Ligne→ Alors, des battements lui claquaient aux oreilles ; et cela ressemblait à des voix qui lui faisaient peur|,|. |*et*|**Mais** quand la chaine d'argent des pierres

qui bordent le chemin semblait se refermer sur lui et l'enclore dans le sommeil, il repartait *de nouveau* comme une flèche et tendait de nouveau sa pensée entre *la tente de mort et* la vieille maison grise là-bas | . | **et** la tente de mort.

La tente de mort... avec son veilleur affaissé... revenu, sans espoir, de sa course funèbre entre les jours d'autrefois [97] *et les jours à venir, revenu sans espoir* vers *au cadavre glacé....*

A la fin, le | c | *Ciel* eut pitié. *fut pitoyable.*

La clarté tombait à pic, douce, et *apaisante; et les murs de toile avaient la blancheur des ailes de la colombe; et sereine était la beauté de l'enfant et le front pur et poli comme l'albâtre avait comme lui des transparences de lumière –*

Et cette vue rafraîchit le regard de l'homme.

L'âme en quittant avait laissé sur ce visage ↑ comme ↑ un crepuscule d'elle-même, de ce qu'e elle *l'enfant avait été: pieux, droit dans le chemin de travail et d'honneur, sans aucune réserve jamais dans le don de lui-même partout où le devoir exige qu'on y soit tout entier.*

L'homme se rappela les rudes corvées de là-bas, les terribles luttes à bras-le-corps de Joson dans la pierraille des pendants pour que la peluche de l'herbe fût sans tache et agréable aux yeux de sa mère, les bourrées d'ouvrage d'une étoile à l'autre, en toute saison, dans la chaleur et [98] *l'aveuglement des mouches, dans la neige et le froid qui pique la peau comme une grêle d'éclats de verre.*

Toute cette œuvre saine, il l'avait faite sans défiance, dans l'amour et la résignation sainte à cette loi qu'il portait sur son front, joyeusement, non dans des plis de révolte mais dans la sereine lumière de ses sueurs.–

Et de même pour les longues courses dans la montagne, et la confiance qu'il avait donnée à tous les éléments de cette nature où lui parlaient tant de voix fraternelles....

Et dire que tout cela l'avait trahi.... *qui lui semblaient fraternelles.....*

Et dire que tout cela l'avait trahi.

Alors tout brandi d'indignation, comme il allait assigner devant le cadavre les champs, les bois, les monts, les eaux, les eaux qui grondaient encore sous le grand apaisement de nuit..... la voix mystérieuse des grands morts lui rappela les paroles: «*Nous sommes d'une race qui ne meurt pas.*»

[99] *Ils descendaient tous dans la coupe sombre, les fameux, les inconnus, ceux dont le nom souffle encore dans des clairons de bataille, ceux qui sont tombés là-bas sans sépulture et sans gloire,* ceux que le froid a figés comme des statues dans le silence des déserts, ceux qui se sont écartés à jamais dans les sentiers des aventures lointaines, ceux qui ont glorifié la foi dans la

pourpre de leurs flammes ou défendu le pays dans le feu des combats, *foule immense* ↑*de jeunes hommes*↑, *surgi*|e|*s de tous les points, pour la veillée funèbre:* autour des forts tombés dans les nobles batailles.

«Longue a été sa vie, ô père, disaient-ils, longue, si par le don tu la mesures.

O plénitude glorieuse! accomplissement! ô sainte consommation!

Vois, combien nous sommes, morts au large, sur l'océan des brumes, dans la foret ou, *sur les sillons* — morts *comme ton fils,* ↑*morts jeunes*↑ *dans la gloire de l'oblation complète.*

Et c'est pour nous que l'œuvre vit et [100] *qu'autour de toi, toute chose est tienne; et c'est par lui que te sera plus chère encore la terre qu'il aimait.*

C'est par nous et par lui que ta race ne meurt pas.–

Longue a été la vie de ton fils, ô père, longue si par le don tu la mesures.

O plénitude glorieuse! accomplissement! ô sainte consommation!

M

Mais deja l'aube relevait ↑*au corps*↑ *la veille des étoiles...*

Menaud s'étant levé, hésita sur le seuil du jour comme s'il eût été ↑sur↑ celui ↑en pensant↑ {*en pensant*} |de|*à la vieille maison grise où il faudrait bientôt entrer*[26].

{5 ESPACES} Vers le soir, tout le rang de Mainsal vit sortir des arbres là-bas et descendre vers les terres faites un étrange convoi.

Ce n'etait plus le torrent accoutumé *comme* ↓quand↓ il dévalait de la montagne après [101] les draves, avec des cris de charretiers, des rires secoués par les cahots du tapecu et toute la file des hommes se précipitant dans le chemin des maisons, avec des ailes aux bras, joyeux comme des canards qui prennent l'eau...

Non|,|. |*c*|Cela descendait lentement, en silence, se perdait sous les taillis, emergeait au crépuscule rouge, replongeait de nouveau.....→

Tout le rang avait les yeux là-dessus.

→{tandis que} |*D*|dans les herbes sèches des *coteaux* buttes, {la dernière} *la* faux des *derniers* rayons moissonnait l|*es*|*a* dernières gerbes de lumière|;|. *cela*

{2 ESP.} *Et cela s'en venait* Tout le rang avait les yeux sur ce qui *s'en venait* là-bas, tristement à travers les broussailles et les flaques d'eau rousse, ↑s'en venait↑ comme une chose qui aurait eu peur de

26. Dessin d'une torsade horizontale dans l'espace de deux interlignes qui sépare ce paragraphe du suivant.

s'approcher; et tou | *s* | **tes** les voix s'etaient éteintes, *par respect,* aux portes où se grapp | *aient* | **ent** les femmes, au bord des galeries où les hommes *b* | uvaient | ***oivent*** ↑jasent↑ →et boivent «la fraiche» du soir la fraiche ↑du soir↑ *autour de la boucane à mouches.*

{2 esp.} Le cortège avait embouqué le grand [102] chemin; il houla sur la bosse du pont, Alexis en tête, menant à la bride, lentement, pour parer les gattes et les longues vasières.

Menaud suivait la boite, du *pas* train d'un homme pesant, tête basse, ayant conscience, *qu'*à chaque pas, des portes sombres ↑qui↑ fermaient toute chose à jamais derrière lui, n'osant, lever les yeux vers ce qu'on entrevoyait ↑déja↑ dans le detour..... la vieille maison grise où la douleur allait entrer pour n'en plus sortir jamais....

Les enfants *étaient* accourus aux clôtures, grimpaient sur les pagées; puis s'effarouch | *és* | **ant**, ↑soudain↑ remontaient vers les portes pour se *cacher* ↑blottir↑ contre la mort dans les jupes des femmes.....

De la grand'coulée du côteau de roches de la mollière, du | *F* | friche, de l'étang à Josime, tout le monde, maintenant, ralliait le cortège; et jusqu'à *Bebeth* Bebette la folle, sur le perron de son cabaneau, *avec son tablier rabattu en tapabor* [?] [103 / (35)] *sur le chignon et* qui gloussait: «C'pauvre' p'tit! c'pauvre p'tit!»; et jusqu'à la *vieille* {la mère} | *d* | **D**ésirée *qui n'en pouvant plus de vieillesse, toute dejetée de vieillesse, qui....* ↑qui↑ prenait sa part de douleur en frappant du pied pour interdire son chien *Grichoux* Corbeau.

{2 espaces} Et cela traçait dans le brouillas de l'ombre des courants de peine; et derrière le cortège qui s'allait grossissant toujours, un sillage de pitié, de tendresse, de paroles douces comme des prières | , | . | *c* | **C**ar tous ces gens-là pouvaient bien se chamailler jusqu'au dernier sou pour un contredit de clôture, mais, dans le malheur, tout le monde pleurait ensemble comme des frères nés dans le même berceau.

Devant la maison, la voiture s'arrêta sec.

Alors un cri déchirant ébranla les murs et tout le silence de Mainsal.

Maria {La sœur de Joson} sortit..., se retourna contre le chambranle↓....↓ et son cœur se mit à battre comme un marteau funèbre *demandant* ↓annonçant↓ l'entrée de la mort.

[104] Chapitre V

Maintenant, les soirées sont tristes chez Menaud.

Le jour..... passe. On écarte le chagrin loin de sa pensée avec ses bras, ses jambes..... Il y a tant à faire sur la place ↑neuve↑ *sur l'aire neuve au pied de la montagne* où piaffe le grand soleil, ci-autour, tant de traineries de l'hiver à ramasser!

Il y a les feuilles qu'on brule, l'herbe qu'on étrille sur la devanture. Il y a la buche à fendre, les bonnes grosses cartelles à corder soigneusement, bien en ligne, écorce dessus, bois dessous, les éclats de cyprès pour le four, à *bien* mettre à contre-pluie rapport |*à*| aux disputailleries des femmes. Il faut reclore, redresser ses piquets, conscieusement [*sic*] dans les mêmes trous pour éviter les procès de clôture. C'est un lien d'*aul* aune qui s'est relaché; c'est un pieu qui manque.....

[105] On trompe aussi sa pensée|,|. *on* ↑On↑ va quérir dans la remise le rateau, la pioche, la bêche. C'est la terre qui demande cela. On va où mènent |*l*| ses pieds. On retrouve ses vieilles pistes de l'automne. Il faut reprendre le chemin qui mène au pacage, au labour, à l'abattis avec, derrière soi, les petits dindes qui piaulent et partout, tout autour, *dans les flaques* les oiseaux qui battent la mare ou sautillent sur la motte.

Et tout cela, tandis que le soleil boulange, fait fumer la rigole, fleurir la terre et prépare le berceau du SEILLON.

Puis, quant tout est prêt pour le grand matin, de bonne heure, au *petit* ↑premier↑ jour *où le* {du} pain *commande*, on va à l'armoire, dans le coin du livre de messe, on prend le grain bénit, *on le mêle* et le père lui-même, prêtre du labour et de la moisson, le mêle pieusement à la semence.

C'est alors la sainte liturgie du blé qui se déroule, le moment solennel où la famille, à genoux, face à [106[27]] la croix noire au-dessus de la huche, renouvelle l'antique alliance.

Puis on se signe et l'on part|:|. |*m*|Marche, marche,! *et d'un* On sème; le geste est large. On donne à la terre *tout son content* en fringale tout son content de blé. De loin, c'est comme si l'on prenait à même son cœur. Et l'on navigue ainsi tout le jour sur la houle brune, à longues

27. Cahier 7. Cahier d'écolier *Nos traditions nationales* par Edmond-J. Massicotte, «La Sainte Catherine», beige – Déposé, Canada, 1923; 40 pages, 19 x 24 cm. Paginé 106-126. Couverture: «Roman: Chapitre V (suite I».

bordées, d'un «amet» à l'autre, avec du vent dans les cheveux, *des* ↑une↑ chanson dans ses lèvres.

Tout le ciel, tous les bois, les montagnes mêmes tout autour font la paix, silencieux, attentifs pour la sérenité de l'œuvre.

On s'en revient au couchant, ↑*vers la fumée,*↑ avec une ombre *de taille* qui marque devant soi la mesure de sa journée; et l'on *s'en* ↑s'en↑dort ↑content↑ d'un bon sommeil tout comblé de rêves de gerbes, de promesses de pain.

{3 espaces} Hélas, il n'en allait pas ainsi chez Menaud où, dès le seuil, l'homme devait reprendre tout son poids de chagrin.

Maintenant il n'allumait plus sa lampe qu'à l'heure des étoiles, retardant la [107] lumière pour épargner à ses regards la chaise où l'enfant fumait sa pipe, le crochet de ses hardes, sa chambre qu'on avait fermée et tous les menus objets de son usage.

{2 ESP.} A travers toutes |*l*|ces ombres de deuil, allait Marie, à gestes discrets, sur la pointe des pieds, étouffant les bruits du ménage, ce carillon de joie dont la sonnerie débordait auparavant par les fenêtres ouvertes et rejoignait tout autour les clarines des vaches et les mille cloches du gai printemps.

Bien seule, la pauvre, maintenant! avec cette présence d'un homme qui ne parlait presque plus et refermait sur lui-même la chape noire de ses pensées de mort.

Le Delié n'osait plus venir depuis sa déconvenue de là-bas. ↑(LIGNE)↑ Ainsi les soirs sombraient tous dans la même tristesse de veillée funèbre.

Il fallait attendre l'heure du coucher dans le silence des longues solitudes où l'horloge psalmodiant d'éternels |*De*|**de** profundis alternait seule avec les versets de son amour plaintif à elle et de sa douleur à lui.

[108] ↑(2 ESP.)↑ |*Souv*|**De** temps en temps il veillait dehors, à fumer d'interminables pipes, près de sa boucane à mouches. Baron se couchait à ses pieds |—|, immobile |—|, tant qu'un vol de chauve-souris ne venait pas *traverser* ↑faucher dans↑ la somnolence de ses yeux. Alors le chien se levait, irrité sous la broussaille de ↑tout↑ son poil, secouait deux ou trois jappements et s'écrasait, la tête *dans* ↑entre↑ ses pattes, jusqu'au prochain oiseau.

Parfois un voisin venait veiller|:|, Eugène à Josime, le plus souvent. Un grand sec à visage de fer et de rouille |—| comme les outils du printemps |—|, mais bon comme la terre et sage autant qu'elle.–

Ou c'etait Léda, se femme. Ah! du butin, cette ↑grosse↑ dondaine à teint fleuri. En plus de faire son étoffe et sa toile pour ses six hommes, de broqueter dans les foins, de couper à la faucille dans l'abattis, elle trouvait le moyen de prendre son escousse ↑au printemps↑ vers la sapinière du pied des monts pour y piquer ses 10 gallons de gomme et de suivre le vol du corbeau pour relever les femmes du voisinage.

[109] ↑(2 ESPACES)↑ Quand il venait, Josime s'affourchait *en balance* sur sa chaise et, s'etant bien équilibré de ses pieds tordus, il commençait alors son éternelle chanson: la terre. Il en parlait toujours, d'une voix nasillarde, lente, de son train de bon laboureur calme et fervent.

Il jasait du chaud et du froid, du sec et du pluvieux, repassait l'une après l'autre les vieilles remarques |*rem*|**de** l'ancien temps|,|**:** {faire / son almanach} la lune cernée, les grenouilles, l'hirondelle au ras de terre, la grêle qui saute, la fumée qui bavole ou monte droite comme un épis. |–|

Il s'etait fait une sorte de calendrier en images où le vent des Jours Saints, la fête des Sept Frères, les mœurs de l'ours, de l'ecureuil, de l'araignée, de l'oiseau, la neige, les étoiles, la lune rousse, *le tonnerre* et jusqu'au tonnerre de novembre lui représentaient les signes du temps.

Il parlait du sillon dont il connaissait le point comme sa femme, celui du four, de la belle «partance» de l'herbe, de la bonne levée du grain,→ *de l'épis* →pour en revenir toujours à l'épis [110] {que l'on} froiss|*é*|**e** ↑le dimanche↑ entre les meules de ses mains calleuses et, qu'après avoir soufflé sur la bale, on soupèse pour voir s'il est bien «rendeux».

Et tandis qu'il allait [?] ↑Cependant,↑ tout autour, l'eau qui se transfigure le soir, toute l'eau, celle des mares, des trous, des rigoles, prenait sous les yeux de Josime *la*↑*rdente*↑ ↓l'ardente↓ couleur du chaume; *et que*; dans les chemins *les co* [?] ↑les↑ empreintes de l'homme et des bêtes devenaient ↑d'un travail↑ à l'autre *des* {*toutes brillant* ↑toutes comme↑} ↑des↑ pistes d'or; *et tandis que* des champs roux montait une vapeur comme celle qui «boucane» sur le dos des bœufs roux|,|. |*l*|Les regards de Menaud partaient alors en deserte vers les monts où→peut-être il ne retournerait jamais plus et, d'impatience, il *secouait* allumait *alors* pipes sur pipes pour en secouer aussitôt les braises dans sa main. *On eut dit alors que* ↑Et↑ de son *vieux* cœur rattisé montaient *alors* de vieux mots aggressifs qui revolaient dans la brunante comme des étincelles.–

Josime, impitoyablement, jusqu'à la nuit noire, marchait son sujet, au pas, dans [111 (8)] le même champ toujours.....

Il s'arretait après avoir parlé de ses fils qu'il mettrait tous en lieu de vivre sur le vieux bien, sur sa concession des Frênes, sur son beau plan de terre du Pied-des-Monts dont il racontait avec une sorte d'extase que c'etait la graisse de la montagne, charriée par les eaux de printemps, qui lui donnait son foin «à verse.»

Puis il s'en allait de son pas d'homme tranquille sans autre souci que de lire ce que les étoiles disaient du lendemain.

Avant de rentrer, Menaud s'accotait au mur de sa maison |;|. |*q*| Quand l'air était de l'est, une rumeur montait de là-bas par vagues, inondant toute la nuit de Mainsal. C'etait le bourdon funèbre de la rivière qui tue les enfants qu'on aime.–

{(10 ESPACES)} *Quand* Lorsque le temps sort des marécages et passe au beau, tout de bon, on fait ses patates. Le voisin fait aussi les siennes, dans le jardin jumeau souvent.

[112] On part dos à dos, on revient face à face en louvoyant sur le seillon.

{↑(Ligne)↑ Après quelques bordées} *Quand* ↑lorsque↑ deux voisins se rencontrent à *leur* l'abutant, on fait halte à la clôture, on allume, on devise, on se passe les nouvelles: c'est la loi.

{(2 ESPACES)} La femme à Pierre guettait l'adon depuis longtemps. *Elle entama le sujet:*

x→ ↑Ligne↑ Elle fit venir ça de loin, puis lança:

«Maria fai|*sait*|**t** ↓(fait)↓ parler d'elle.....»

Menaud, tête basse, se mit à plomber à coups de botte |*le*|**son** piquet d'appui.

— Bah! des chipoteries, dit-il. As-tu autre chose dans ta cartouchière? Tu sais bien que cette cendrée-là n'entre pas dans le cuir à Menaud.

La femme s'etait fait un éventail de son tablier. ↑(Ligne)↑ Les mouches ↑noires↑ bouillaient ↑toutes↑ *sous* ↑dans↑ {la marmite} |*le*|**du** grand soleil. |–|

«{—} Crois↑-le↑, crois↑-le↑ pas, reprit-elle, le Delié s'est vanté à la porte de l'église, hier, qu'il se mariait avec ta fille, passé les récoltes.

— C'est vrai, ça, dit Pierre, en dégraissant ses bottes sur *leu* ↑un↑ pieu de clôture.

{(LIGNE) Cette fois,} |*L*|**le** coup avait porté droit au cœur.

[113 (10)] — *Bongueux* ↑Sapergué↑ ! dit Menaud, qui vivra, verra.

Il *prit*→{saisit} sa bèche, referma ↑à la hâte↑ le dernier sillon sur les germes, passa sa chaudière dans le manche de l'outil et piqua droit à la maison avec cette ferraille qui sonnait sur son dos comme une cloche en colère. |–|

{(|*2*|**3** espaces} A l'abord il ne voulut rien laisser paraitre à Marie.

Mais les bêtes et les choses qui se trouvèrent sous la juridiction de son poing *ne furent pas ménagées* goutèrent à son humeur.

Ses ongles s'agriffant aux paumes, les jarrets durs, *ses bottes* mordant la terre à pleins clous de bottes, il vernussait du hangar à l'étable, de l'étable à la grange sans dessein de travail, ↑mais↑ pour la seule occasion *de prodiguer le coup de pied et la bourrade à* de faire sonner haut tout ce qui lui tomberait sous le poing et de prodiguer le coup de pied et la bourrade à toutes ses bonnes bêtes habituées à lecher, hennir ou caqueter pour une caresse ou une ration et qui |*me* [?]|**ne** comprenaient pas sur quelle herbe Menaud pouvait bien avoir pilé.

[114 (11)] {Mais} |*P*|**p**artout où il trouvait à s'asseoir, en cachette, il s'effondrait, le pauvre ; et le cœur lui battait aux oreilles, à l'idée de cette chose qui s'en venait détruire le dernier espoir de son sang.

{(2 espaces)} Ce soir-là, il fixa des yeux étranges sur Marie, repoussa sa soupe, s'en alla dans la chambre de Joson, prit sa bougrine et le feutre calé à plein sur les yeux, deguerpit sans parler.

{(2 espaces)} Marie, toute en peine, courut à la fenetre. ↑(LIGNE)↑ Elle vit qu'il tirait par les aulnes, derrière les batiments, pour gagner sans doute la *traine* {rampe} des vaches qui longe le ruisseau. {(Ligne)} Quelques minutes plus tard, il emergea des feuilles, gravit la colline de la |*M*|**m**iche, ronde et sous le soleil qui cuisait encore, luisante comme une croûte et dorée comme un pain.

L'homme disparut dans le versant de l'ouest. Il s'etait arreté ; car sa tête un instant parut immobile sur la butte et semblable à celle d'un ours quand le soir, il guette la bergerie.

[115] Marie eut peur : ce qui menaçait la-bas, c'etait son père, celui qu'elle aimait de toute sa tendresse depuis le dernier malheur surtout.

Et les souvenirs de son dévouement montaient *montaient* [?] par la *traine* ↑rampe↑ des vaches ↑eux aussi↑ [*illisible*], à ry*h*↑th↑me de sanglot,→ *vers* →comme un reproche contre le geste qu'il faisait là.

C'etait pour lui qu'elle avait tenu cette maison dans l'ordre et la lumière ; pour lui, {*pour*} *ses goûts, ses habitudes, qu'elle* qu'elle avait

contraint sa jeunesse à des habitudes de vieillard; pour lui, tous ces soins mesurés à ses goûts, à ses travers même; pour lui cette diligence à tout adoucir des choses qui pouvaient heurter cette nature farouche et libre, pour lui, cette vie *cloitrée, austère* solitaire où elle s'etait enfermée comme en un cloître pour ne rien troubler du calme et du silence dont sa douleur avait besoin....

Il n'aimait point le Délié.....

C'etait sa bête d'aversion...

Qu'avait-elle pu elle-même, la pauvre, contre ce grand gars qui l'avait prise par la violence d'un charme émané de ses *yeu* regards, du sang de son visage [116] tumultueux, de sa force, de sa démarche même, dont les mouvements avaient éveillé en elle des choses qu'elle ne comprenait pas encore.

Elle avait, bon gré, mal gré, donné son consentement pour l'automne, *se reservant* mais elle s'etait reservé d'en parler à son père; elle avait compté qu'elle le reconcilierait à celui à qui elle s'etait promise.....

{((4 LIGNES)} C'etait déja *l'heure* | *des* | **le** soir où le bruit des champs redescend aux maisons, l'heure des longs appels chantés, du beuglement des vaches, du tremblement de terre des chevaux qui dévalent les pentes | *en* | **et** | *faisan* | **font** sonner les chevilles de fer au bout des tirettes.

Menaud avait disparu là-bas.

Marie entendit un homme qui sifflait une chanson dans le grand chemin.

Elle reconnut la voix, fit la muette.→ *et quand il eut dépassé les* [*illisible*] *fouillé de son regard* →↑(LIGNE)↑ Le |*f*| Délié fouillait lentement de son regard le silence de la maison grise.

Quand il *fut* ↑eut↑ dépassé, vite, elle se coiffa d'un chale et sauta chez le voisin [117 (14)] par le raccourci.

{(5 ESPACES)} Il y avait au bout de la terre à Menaud une cambuse qui lui était chère autant que sa prunelle. Son père l'avait levée. Menaud se rappelait la meule qu'il avait tournée, tournée, et l'éclair de la grand'hache sur les plançons de pin. Lui, *il* l'avait entretenu ↑cette relique↑, ramplacé sur l'ecorce les dalles de sapin refendu, maintes fois rebouché les entre-deux lorsque le vent d'hiver s'amuse à repousser les mousses.

Il y avait de tout, là-dedans: des ferrailles soigneusement classées, vieux boulons, tarauds, paquets de broche pour les radoubs d'urgence,

pièges de chasse et jusqu'aux baguettes de frêne dont Joson faisait les futs de ses raquettes.

C'etait la retraite à Menaud|:|. |i|Il s'en venait là, les dimanches d'été, se regréer l'âme de sagesse, dans la paix.

Il commençait par un bon somme sur sa litière de sapin, s'installait ensuite sur une bûche, bien en vue et, là, s'ouvrait le cœur au bleu profond de la montagne, [118 (15)] aux champs, aux bois, laissant faire goutte à goutte jusqu'à plénitude d'âme.

A trois heures, un vent de cloche soufflait du côté des Frênes. C'etaient les vêpres et cela houlait, le grand Magnificat de la Vierge et celui des blés, {et} des foins luisants, ↑et↑ de toutes les choses humbles et pures, depuis Miscoutine jusqu'à la |*M*|**m**ontagne à Philémon.

Menaud s'acquittait alors de ses ave, pour revenir, au baisser du soleil, la tête froide, sereine, du bon pas du vieux temps.

{(5 espaces)} Mais, ce soir-là, n'étant pas d'equerre, comme on dit, il brusqua la porte de sa cabane et quand il vit que le noir y etait à demeure pour la nuit, tatonna *pour so* vainement pour son bougon de chandelle et partit à sacrer contre les mulots.

{(3 ESPACES)} Dehors, il se demanda ce qu'il etait venu faire avec ses pensées de violence, lui, vieillard rabougris en cette fête de printemps.

De partout, s'exaltait la rumeur des [119 (16)] choses qui ne veulent *pas s'assoupir* ↑plus s'arrêter de croître↑, le cantique de joie, le cri de liberté de tous les affranchis, les champs, les bois, les montagnes.....

En bas, s'allumaient les maisons de Mainsal.

Alors Menaud brandit le poing|;|. |*d*|**D**e son vieux fonds de révolte, sortait ↑sa rancœur↑, comme une lave *sa rancœur* contre l'avachissement des siens.

Ils en etaient rendus là, à ne plus rien comprendre de ce que disait la voix des morts, à trahir les saintes alliances de la terre, à se laisser depouiller comme des vaincus, à s'empresser, dans leur propre domaine, à toutes les besognes de servitude, à vendre même l'héritage contre le droit des enfants et les contrats du passé.

Helas, aujourd'hui, presque tous souillés comme les feuilles tavelées d'octobre[28].

28. Un brouillon de ce passage se lit au verso d'une lettre d'«Edm. ptre» à F.-A. Savard, datée du 8 avril 1936 (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2045, 123/2/1/9 [1,12]):

Il irait avant longtemps le prendre à la gorge, ce Délié, pour lui imprimer dans sa chair de lâche et de vaincu qu'il n'aurait pas ↑sa↑ fille.

Parce que lui, Menaud, devait à ses [120] pères de ne pas abâtardir sa race.

Il le devait à Joson mort au moment où il allait répondre à l'appel de ceux qui criaient: liberté sur toutes les hauteurs *de*↑*u bien*↑ *l'héritage.* ↑de l'héritage.↑ 2080

Il le devait à la terre qui avait donné→{depuis 3 / siècles} ↑le meilleur↑ d'elle-même pour que la race fut forte, ←hardie[29], vaillante, souveraine. 2085

Pas de croche dans la ligne. x→{Non jamais –} Ça, c'etait le devoir de son sang.

Le sillon avait été tracé comme cela, droit, d'un trécarré à l'autre de l'immense pays.

{(5 espaces)} Avant qu'il fit noir à plein, Menaud quitta sa retraite, longea *le b* [?] la lisière des arbres, la main dans les feuilles des revenus qui *déja* toutes humides léchaient comme des bêtes familières. 2090

Il trigauda par les souches jusqu'à |*c*|ses tas d'abattis, fourra dans le sec un bottillon d'écorces, puis alluma. {lisière}

Sous l'enchevêtrement des aulnes et des [121] *corps-morts longtemps encagée,* |*l*|**L**a flamme {soudain} *se mit à* jailli|*r*|**t**, *a* grésill|*er*|**a** les sapinages. [*cinq ou six mots illisibles*] 2095

«Presque tous souillés comme les feuilles tavelées de fin d'automne!

couillon

x –

Parce qu'il devait à ses pères de ne pas *laisser s'epuiser* (?) ↑abatardir↑ *sa race* ↑la *lignee* race↑

Il le devait à Joson mort au moment qu'il allait *crier: liberté* + répondre à l'appel des jeunes hommes – *qui hauteurs* qu'|*on*|**i** *entendait* ↑criaient liberté↑ sur toutes les hauteurs d|*u*|e |*pay*|*patrimoine* l'héritage

Il le devait *aux champs* ↑à la terre↑, *aux forets même scellés* qui avaient *fait l'âme passer* do donné d'elle-même pour *faire des hommes* de ce pays *de la* ↑que leur↑ race, ↑fut↑ forte, *souveraine* vaillante, souveraine paroie, *labor*

croche dans la ligne

Ce refus, |*il*|**c** était le devoir de son sang

Pas d'e *ecart*!

Le sillon avait»

29. Un trait conduit «hardie» devant «forte».

Cela rejouit les yeux de Menaud comme l'epanouissement d'une talle de pivoines rouges dans le jardin sombre de la grande nuit.

{Il allait, venait [?]*} Il faisait le roi autour de cet enfer fourgonnait son bucher qui crépitait comme un nid de taons en colère*

Il allait, venait, tout autour, parlait seul, jetait au feu *ramées sur ramées,* au travers des ramées toutes les rancunes de son sang; *et tout cet enfer s'exaltait comme un nid de taons en furie.–*

Et cela soulageait dans son cœur son besoin de violence.

Cela se ferait un jour, partout |, |. |*o*| On verrait ce signe s'allumer sur toutes les buttes de l'immense pays.

Ce drapeau vivant et clair jaillirait du sol pour le grand ralliement de race.

Il serait le signal de la delivrance; le peuple briserait les liens dont la trahison, la veulerie l'avaient chargé.

[122[30]] Toutes ses energies se relèveraient pour un avenir de liberté.

{(5 espaces)} Vers les 11 hres, Menaud rabattit son feu et, lent, par*mi* les ténèbres, reprit le bord de la maison. ↑(LIGNE)↑ Il s'arretait de temps en temps pour gouter l'air de la nuit tiède qu'aromatisaient les résines sauvages, le baume des peupliers et les senteurs chaudes *venues* ↑descendues↑ de son feu

{(Ligne)} Et |*L*| la lune se levait là-bas, rouge comme la gueule d'un four.....

{(3 ESPACES)} Lui, du clan des loups des bois, jamais il n'avait tant aimé la terre ↑toute la terre de son pays,↑ ↓mais↓ surtout *cette* {cet} âpre *terre* ↑rang↑ de Mainsal, décriée par tous les laboureurs de glaise..... *la terre* ↑ce↑ sol {jaune} où il avait pris souche *et, belle* ↑libre parmi tous les sols,↑ avec ses champs isolés les uns des autres par les hailles de ses mascots et de ses cerisiers, tous à contre-pente l'un de l'autre et jaloux chacun de dire en secret son mot au soleil, à la pluie, fiers chacun d'avoir sa petite *mesure* ↓enclave↓ de terre à blé, de pacage, de jardin [123 (20)] *greés* ↑munis↑ chacun de ses bouleaux pour le feu d'hiver, de ses aulnes pour le four, le lien ou la tisane, de son abattis pour le seigle d'automne,

30. En regard, sur la page de droite, F.-A. Savard a griffonné au crayon rouge la phrase suivante: «Vous me permettrez encore, Exc. de vous citer l'une de ces pages *où j'ai essayé* écrites dans le cadre où vous êtes, ou j'ai essayé d'analyser ce phénomène de survivance que l'on se plait d'appeler le miracle canadien.–».

de sa barbotière à pirons, {du vif argent} de son ruisseau *à truites, de son* ↑du saphir de ses↑ crans à bluets, de sa talle odorante de framboisiers.

Au milieu de tout cela, la vieille route aux ornières, point raide ni pressée, mais souple comme une chaine de danse et dépliant ses révérences et ses détours *suivant le caprice* {au hasard} des buttons et des baissières.

{Et *parmi tout cela* / bordant la *route* ↑route↑ } |*J*|joyeuses comme des canards sur la houle arrondie des baies tranquilles, {toutes} les maisons ↑qui↑, dans les creux ou sur les cimes, y flottaient gaiement.–

{(3 espaces)} Menaud ne se souciait plus guère de sa couchette. C'etait le temps de lier bonne gerbe à cette heure où la solitude, le silence, la paix rendaient à plein.

{(2 espaces)} Il obliqua vers la mare à Josime, marcha dans la rosée des joncs neufs, jusqu'au bord où les grenouilles par intervalles, muettes, buvaient leur lait de lumière ou bruissantes, trillaient une clameur qui tremblotai|*ent*|t jusqu'aux sillons lointains.

[124] Tous ces rites des semailles où, dans la grande nuit de printemps, alternaient les parfums, les voix, la clarté de lune et d'étoiles étaient frères des cérémonies saintes, lui rappelaient l'encens, les cantiques, les cierges....

Ils avaient, comme les rites d'église, façonné l'âme des laboureurs, établi, au cours des siècles, une sainte concordance entre les *gestes* {mœurs} de l'homme et la vie des champs.

Ils prêchaient la confiance dans le calme, enseignaient ↑la valeur du travail↑ ↓et↓ le prix du repos, *promulguaient* révélaient des lois saintes, immuables, tranquilles dans le bénéfice desquelles on entrait dès qu'on avait promis à la terre l'ordre, son labeur, sa fidélité.

En somme, tout cela tout autour, dans les champs et sur la montagne assurait qu'une race fidèle entre dans la durée de la terre elle-même.....

C'était bien cela.....

Le souvenir de la parole lui revint: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir.....

C'était là le sens des paroles: Ces gens

[125] *Tous ces rites des semailles où, dans la gr*

sont d'une race qui ne sait pas mourir.....

On avait survécu parceque les deux races, celle des paysans comme Josime, celle des courreurs de bois comme lui-même, s'étaient *attachées*

↑appliquées↑, corps à corps, cœur à cœur, les premiers aux sillons, eux, les aventuriers, à la montagne, à tout le sombre domaine des eaux et des bois. Les uns et les autres s'étaient conformés ↑pour ainsi dire↑ par une contemplation, par un amour, *séculaire* par un labeur séculaires.

Les paysans comme Josime avaient ↑ap↑pris de la terre, la sagesse lente, le calme, la volonté tenace de parvenir, la patience des lentes germinations, mais aussi la joie des explosions |*généreuses*|***fécondes***→ ↑*fécondes*↑ →↓généreuses↓ de vie, la prévoyance du sillon, mais aussi l'économie de la récolte.

C'est sur la terre féconde, parmi les gerbes, qu'ils avaient pris le goût des berceaux pleins d'enfants....

Les aventuriers, *comme lui* ↑eux↑, |*avai*|**s'e**taient conquis dans la foret elle-même, leur hardiesse [126] au milieu des perils, leur endurance à la misère, leur ingéniosité dans tous les besoins.

Ils s'etaient fait une âme semblable à l'âme des bois, farouche, jalouse, éprise de liberté, taillé un amour à la mesure des grands espaces|,|. |*i*|Ils avaient pris l'habitude du silence, des longues contemplations, du repliement sur soi-même.

Ils avaient tous, depuis les *grandes* longues et sublimes randonnées des leurs, un orgueil de caste et comme un instinct de domination sur le sédentaire des champs|–|.

{(3 espaces)} De tout cela rien n'eût été possible, sans un instinct de possession né de la vie elle-même|–|.

C'est cet instinct qui avait poussé tant de héros jusqu'aux abouts des terres de ce pays, animé tous les défricheurs à poser sur les droits de découverte le sceau du travail et du sang, mis toutes les volontés en marche d'*agg*↑agr↑andissement,→{agrandissement} emporté toutes les énergies jusqu'aux limites du domaine, jusqu'à ce cri paysan: «|*o*|On [*lacune*[31]]

31. Le cahier contenant les feuillets 126 à 141 du ms. *B* (fin du chap. V et début du chap. VI, correspondant aux p. 558 à 566 de l'éd. 1937) manque. Comme par ailleurs les chapitres IV et V manquent dans le ms. *C*, lui aussi lacunaire, la fin du présent chapitre ne peut être comblée que grâce à la rédaction du ms. *A*, à laquelle on voudra bien se reporter.

[1] Chapitre VI[32]

A la Sainte-Anne les bleuets ↑(bleuts)↑ sont mûrs.

C'est le raisin de chez-nous, fils du feu; du sol *humide* humble et pierreux c'est l'offrande; c'est le miel des crans sauvages, le frère des éricales dans le royaume infini des sphaignes et des tourbières.

Alors, en juillet, gourmandes, les belles grappes se gorgent de soleil et de sucre et ressemblent à des œufs de merle dans le nid des feuilles glabres.

Alors partout où la charrue ne peut naviguer, dans toutes les solitudes lointaines et les savanes sans fin, roule la vague opulente et joyeuse des airelles bleues.

C'est la richesse du pauvre, le présent de la terre de chez-nous, sa douceur, sa corbeille, son fruit d'amour.

Alors les oiseaux grapillent tous au [2] festin des bleuets; et, gavés, le long des jours chauds s'endorment les ours, le museau dans les talles.

Les piqueurs de gomme qui suivent le flot d'or des sèves dans les fûts de la sapinière, à midi, descendent, joyeux dans la douceur des grappes et s'empiffrent en faisant rouler dans leurs mains gommeuses les baies tièdes et sucrées.

Et les enfants s'en donnent à la régalade et se disputent les plus belles et, criant, jaillissent de ci, de là, dans la bleuetière, saoulés de fruits et barbouillés comme des vendangeurs.

{2 espaces} Alors, les talles on les voit aussi se fleurir de filles brunes au large chapeau sous lequel — ah! les coquettes — brillent, comme deux bleuets de velours, des yeux amadoueurs; et, parfois, à la même grappe les doigts entremêlés, le beau gars du voisinage et la cueilleuse se parlent.... à l'abri du mélèze odorant.....

Mais quand approche la chaperonne, le merle et la merlette, ah! vite, vite s'es[3]pacent; mais la duègne regarde et voit.... plus de rouge aux visages que de bleu dans l'écuelle....

(5 espaces)

Ce matin-là, Marie sortit vers les grands jardins des hauts où tallent les airelles parmi les *rochers* roches barbues de lichen et les crans austères.

32. Le ms. *B* étant lacunaire, le début du chap. VI est transcrit d'après le ms. *C*.

2197 III <titre> *LES BLEUETS* / / A 2199 III de *chez nous*, fils 2208 III de *chez nous*, sa 2219 III talles *ou* les

Bah! vêtue tout ainsi la fille! Jupe grise, matinée d'indienne et souliers de «beu»; mais alerte et bien en sève et telle qu'autrefois les champs voyaient les femmes de ce pays.

Le cœur du jour était chaud. Et les veillotes au soleil fumaient comme des cassolettes; et les taurailles cherchaient l'ombre des aulnes et de leurs queues fouettaient la nuée des mouches.

Au bord du bois, pour se rafraîchir, la cueilleuse s'assit, là, sous l'ombrelle claire d'une plaine; et, pour éteindre sa gorge, une source lui versa gaiement sa rasade glacée.

Ensuite, pars à la cueillette! Et les fruits [4] tombaient; et, tin! tin! sonnait le fond du vaisseau; et, tire! tire! la fille allait, d'avance, à merveille, vers la joie du ras bord.

De temps en temps, il fallait se relever; et, aïe! aïe! les reins! Alors, du haut de la butte aux cailloux, Marie pouvait voir tout le pays et ses appartenances jusqu'aux montagnes.

{2 espaces} Elle regardait la terre avec tendresse, prête comme tous ceux de sa race, à oublier les rigueurs du long hiver pour un bon coup de soleil bu parmi les fruits de l'été.

Dans cette cuve-là on n'était pas riche; mais on y respirait de l'air et, toujours, le vent y faisait tourner quelque parfum, soit des bois, soit des champs. On vivait loin des autres mais, aussi, loin de la poussière des grandes routes et plus libre que ceux qui se garent dans le fossé.

Pas riche, non! mais on y buvait un lait portant son doigt de crème, mais les légumes y étaient sucrés comme des fruits, mais la chair des animaux vous avait un goût venu peut-être de l'abondance des rosées ou bien de l'eau des sources où les [5] troupeaux vont boire.

Son tour d'horizon parcouru, Marie se raccroupissait suivant l'adon des talles; et, recueillie, tout comme on fait un rosaire, elle égrenait ses grappes.

Ah! dans le lait du grand bol, flotteraient, au souper, les grains de saphir; et son père, peut-être, lui dirait que c'est bon..... Et peut-être..... dans la maison grise, reviendrait le temps heureux où l'on se parlait même lorsqu'on n'avait rien à se dire.....

{3 espaces} Ainsi trimait la cueilleuse lorsqu'en arrière, au froissis de feuilles et de branches, elle se devire et, bonne sainte |, | ! le cœur lui débat et le sang lui monte : le Délié était là, en pleine talle, à ses côtés |. | !

2237 III et pour 2258 III grappes. / / *F.-ANT. SAVARD, ptre.* / / *(Extrait de Menaud, Maître-draveur, ch. VI).*

— Ah! bien, va-t-en, dit la fille. Si on nous voyait ainsi, entends-tu le monde?

Et le galant:

«Ce n'est pas par exprès. Je marchâillais pour la perdrix..... quand je t'ai vue...»

— La belle défaite.... qu'il se donne, dit la cueilleuse....

[6] Mais lui ne le prend pas sur ce ton; il est là, tout rouge comme une flambée et violent, se monte sur son grand cheval.

Il en avait plein le dos de tout ce qui se cancanait contre lui.

Il irait à la maison bientôt pour régler le compte du mariage....

Quand au Lucon, une, deux! Et, fendant, il s'était mis sur son air de bataille et vous frappait le nord et le sud de ses poings.

{(3 espaces)} La pauvre fille, de son tablier s'était voilé le visage et cachait son besoin la [*sic*] larmes lorsque le rodomont faisant son doux, entonne le verset d'amour et lui ouvre ses longs projets.

Bientôt il serait le maître de tout cela.....

Il désigna la montagne dont les murs bleus faisaient comme un rempart derrière les champs et la cité verte des bois.

Les étrangers devaient louer ce domaine. Lui, en aurait la garde.

Ah! ah! il se mit à rire et montrait déjà ses crocs de chien d'entrée.

[7] — Je leur vois la face, dit-il.....

Et rogue, le poil droit, il s'était tourné vers en bas et vous jappait les injures à pleine gueule contre tout le clan des siens.

2 esp.

Ainsi l'automne, lorsque chacun reviendrait, par son chemin, rouvrir sa cabane, lui, le Délié serait là pour dire: «Va-t-en!»

Ainsi lorsque chacun voudrait retendre aux endroits de chasse qu'en vertu de leur loi de la jungle à eux, ils se transmettaient de père en fils, lui serait là pour dire: «Dehors!» Cela ne t'appartient plus. Les étrangers sont maîtres de ce domaine que tu tenais d'alleu noble et séculaire....»

2 esp.

Alors, dans son cœur, la cueilleuse se souvint des paroles tristes qu'elle avait lues à son père un soir:

«Des étrangers sont venus! Ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont pris presque tout l'argent.»

Elle n'osait parler la pauvre. Mais, la main dans les fruits elle roulait les grains [8] bleus, pieusement, comme si elle eût récité des ave pour sa protection.

3 esp.

Des yeux, elle interrogea cet homme qui lui parlait une langue qu'elle n'avait jamais entendue [142[33]] dans la maison de son père ni ailleurs...

Lui, s'étant approché,:

— J'aurai de bonnes gages, dit-il; et nous serons heureux....

Marie regarda les champs où les hommes s'affairaient autour des veillotes comme des abeilles autour des ruches, les cadres paisibles des avoines et des blés dans toute la force du vert.... ceux des pacages avec leurs cairns→cairns de *pierre* roches, simples monuments dressés à la gloire des mains qui s'étaient usées, des reins qui s'étaient rompues depuis des générations et des générations à nettoyer la face de cette terre.

Dans le pendant, à droite, elle regarda l'abattis de Joson, verruqueuse encore avec ses cailloux entassés par le grand frère et qui ressemblaient à des œufs dans la corbeille des ronces.

Plus loin, là-bas, la haute muraille glauque, le grand fief de chasse que Marie ne connaissait pas mais où, d'après les dires de son père, regnait ce qu'il y a de plus beau sous le soleil: la liberté.

{(3 espaces)} — Alors c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela, demanda-t-elle en indiquant [143] la montagne au Délié..?

— Oui, ils en sont revenus l'autre jour en le disant. |*Et*|**Mais** moi j'aurai la garde...

— Et ce sera fermé pour tous les autres?

— Oui, selon la loi du bail...

{(2 espaces)} Alors, elle eut honte de paraitre avec lui trafiquer de l'héritage. Une voix, dans la profondeur de son sang demandait à crier: *T*«Tu n'es qu'un traître. Va-t-en! Je te méprise.»

Mais elle eut peur.

— Maintenant, dit-elle, il faut que je m'en aille.

On voyait, de-ci, de-là, les faneuses quitter le champ vers les maisons et les vaches descendre des hauts vers l'enclos de traite.

Elle retira sa main qu'il avait prise et se libérant de ces yeux qui commençaient à troubler le fond de sa chair:

---

33. Cahier 8. *Cahier d'exercices Déry*, orangé; 28 pages, 18,5 x 23,5 cm. Paginé 142-156. Couverture: «Chapitre VI (1ère / suite)».

2309 IV dit-il, et 2320 IV père, *règnait* ce 2321 IV liberté // *4 espaces* // — Alors 2327 IV bail... // *3 espaces* // Alors 2330 IV méprise.» [R *Mais elle eut peur*] // Mais 2335 IV de [R *ses* A *ces*] yeux

— Bonsoir, dit-elle.

Et quand il faisait encore le geste de la retenir, elle disparut derrière une bouillée de plaines et dévala par les *grandes* ↑longues↑ pentes.

[144] ↑(|6|**10** espaces↑ Menaud, lui, avait battu le fer depuis qu'aux roseaux du Mitan, il avait levé le poing de la révolte.→{Ligne} Il s'etait mis en marche avec le Lucon, tirant des étincelles de tous les cailloux du grand chemin, mûni de colère et d'une bonne bourrée de mots propres à fouailler tout le clan des |*libres*|**laches,** à les entrainer sur le sentier de guerre.

Le Lucon, plus jeune, avait pris par les Frênes et depuis la côte à Gobeil jusqu'à l'escarpe de Miscoutine, il parcourait les plateaux, les buttes, les fonds, sonnant du cor d'alarme partout où à la moindre lichette de bonne terre les paysans de chez nous ont fait l'honneur d'une maison.

Il partait au baisser du soleil, se racolait quelques jeunesses et hourra par le grand chemin.

Il entrait *aux maisons* ↑chez tout le monde↑ ; et lorsque le temps etait chaud et qu'on veillait dehors, entre pipe et prière, dans le débraillé du soir tombant, il faisait son discours à la galerie, fouettant d'un bras, l'autre tendu vers les montagnes qu'il défendait [145 (11)] tandis qu'aux soirs de lessive, tout le pavois des linges rouges et bleus claquaient dans le vent ↓tiède↓ comme des drapeaux.

Alors tout s'arretait et jusqu'aux cardes et rouets des femmes pour entendre le jeune homme; et quand il etait passé, on se groupait aux barrières et tous les yeux se tournaient vers là-bas *comme vers une chose nouvelle*, vers la barre des monts qui semblaient déferler comme une vague et rouler avec la paix de l'ombre tous les joyaux de la nuit.

Quelques vieux terriens disaient: «Bah!» ne voyant rien en cette histoire au-delà de leurs clôtures dont on pût lier profit. Les autres sentaient bien que c'était un lot du patrimoine qui s'en irait encore aux |*au*|étrangers..... mais en face des moyens à prendre.... finissaient par deviser du temps, le doigt sur la braise de leurs↑s↑ pipes.

2341 IV poing [D *à* S *de*] la révolte. // Il *s'était* mis 2344 IV des *lâches*, à 2352 IV chemin! // Il 2353 IV temps *était* chaud 2360 IV homme; et, quand il *était* passé 2365 IV histoire *au-délà* de

Le Lucon ↑s'en↑ revenait à la nuit, sombre parmi les maisons noires, les chiens jappant à son passage comme au maraudeur.

{(4 espaces)}

[146] Menaud, lui, s'etait reservé tous les appentis du | *G* | grand lac, le Pied-des-Monts, Cachette-Aubin, le rang des Caribous, toutes enclaves séparées les unes des autres, toutes chantournées→ chantournées en plein bois, par la charrue, selon la ligne des crans ou le bord des fondrières.–

{(3 espaces)} Là règne le clan austère des loups de bois.

Quand revient le soleil, ils s'astreindront bien pour un peu à la charrue, la faux ou le javelier; mais sévisse l'automne, à la première bordée, ils redeviennent ce qu'il sont depuis des siècles: braconniers de haute futaie, marcheurs infatigables, «rayeurs» qui se coulent→se coulent vers les anses des lacs à l'heure où l'on ne se reconnaît plus, tendent leurs rets dans toutes les frayères, puis, comme des araignées, peuvent se blottir, immobiles, jusqu'au petit jour dans la guette des aulnes.–

Tous ces batteurs de montagnes, Menaud les connaissait comme ses bottes. Il était dans le secret de leurs repaires, de leurs mauvais coups, de leurs [147] *embardées* ↑équipées↑ dans les neiges de décembre ou sur les croutes de printemps.→{Ligne} De sa cabane à lui, il les entendait l'automne quand ils *vont* ↑viennent↑ à l'orignal et soufflent dans leurs burgaus d'ecorce pour appeler les mâles en rut.

{(2 espaces)} *On ne faisait* {Avec eux} pas de cérémonies pour l'accueil. Point de gants blancs non plus pour aborder le sujet. ↑(Ligne)↑ Menaud, suivant l'adon, parlait dans l'abattis, le pied sur la souche, dans le champ, adossé à la veillote, dans l'ecurie, la grange, comme pour un complot de chasse lorsqu'une piste fourchue ayant traversé le chemin, l'on se concerte pour rabattre.–

L'affaire du bail ne les enervait point. Bah! pas plus que le huard ne s'effraye d'un coup de feu. *C'et*

C'etait partout l'invariable réponse faite en montrant les crocs:

— Du bail et de la loi, on s'en fiche comme des vieilles lunes! Il n'y a que le bon Dieu.....

2370 IV maraudeur. // *5 espaces* // Menaud, lui, *s'était réservé* tous 2373 IV des *caribous*, toutes 2378 IV bien un 2380 IV de haute[R *s*] futaie 2384 IV aulnes. // Tous 2390 IV burgaus *d'écorce* pour 2394 IV dans *l'écurie*, la 2396 IV rabattre. // L'affaire du bail ne les *énervait* point 2398 IV feu. // *C'était* partout

Et salut! Et brouch't! et brouch't! tombaient par andains les foins clérauds [148] et d'une prairie à l'autre, se répondaient gaiement les lâmes sonnant sous le coup de pierre.–

Menaud se raffilait et tenace:

— Ainsi, disait-il, il faudra ↑donc↑ se résigner tous à n'entrer qu'à quatre pattes dans notre propre bien!

Mais ce coté-là de la médaille ne les interessait pas.

Et le bonhomme revenait souvent tard à la nuit et dans le chemin feuillu d'ombre pensait tout haut et maudissait le sol jaune de n'avoir poussé que des hommes de rien... du bois d'esclave, criait-il! du bois d'esclave!

{(6 lignes)} N'empêche qu'à l'église, à la fête de |*S*| sainte Anne, cela fut le grand sujet de tabagie.

Après la messe, *le cantique, puis* la vénération de la relique.

A mesure que sort|*aie*|ent les hommes, pipes allumées, ils se *ralli*|ai|*ent tous* ↑*en*↑ groupent et ↑de loin↑ cela ressemble *de loin* à une grosse cloche noire au milieu de laquelle [149] un *meneur* ↑hableur↑ fait *le* battant

— Apparence, dit-*il* ↑l'un,↑ qu'on va perdre les hauts... On a beau dire, c'est choquant; tout s'en va.

Les autres resonnèrent:

«T'as raison; c'est choquant; tout s'en va.»

— Faudrait essayer. tout de même.....

Le groupe s'etait divisé|.|; Car un chantre de Clermont, héros du cantique de cérémonie, faisait la roue au milieu des compliments.

Un Dubleu cria:

|—|«Faudrait parler de cela au député...»

— Y aura-t-il des octrois là-dedans, lui lança un malin.....

La farce dérida tout le monde et, comme, selon les gens, une affaire débattue est aux trois-quart réglée, le peuple se dispersa.....

{(5 espaces)} De tout ce temps, Menaud n'etait point sorti de l'église. Après la vénération de la relique sainte, il avait regagné son banc.

Il *y* avait tant de choses à demander.....

2402 IV tombaient, par andains, les 2404 IV pierre. // Menaud 2407 IV bien? // Mais 2408 IV les *intéressait* pas 2413 IV de *Sainte* Anne, [R *celui*] cela fut le sujet 2416 IV que [R *sortaient* A *sortent*] les 2418 IV fait [R *le*] battant. // — Apparence 2421 IV s'en va! // Les 2425 IV groupe *s'était* divisé, *car* un 2429 IV lui [R *cria* S *lança*] un 2432 IV Menaud *n'était* point

Il y avait les âmes surtout, celle de la défunte qui avait tant prié, là, [150 (16)] la tête dans ses mains, *repliée sur son vieux fonds de misère humaine*, toute en Dieu, tandis que houlaient les cantiques et le clapotis des chapelets....

La défunte etait pieuse; il fallait la pousser du coude et lui chuchoter que c'etait le temps lorsqu'à la porte de l'église, voiture prête, Joson criait son grand: WÔ!

{(3 espaces)} Joson! Joson!

Et le jour lui revint de la pauvre tombe, là, parmi les cierges et de son cœur qui s'etait débattu dans tout ce chagrin comme une bête dans le piège....

Joson! dont il aurait eu tant besoin dans la GATTE de misère et de peine qu'il traversait là...

Maintenant, seul.... avec, comme tout partage... une fille qui voulait trahir le sang.....

{(2 espaces)} Menaud s'etait engoncé dans l'encolure de son habit pour cacher les larmes qui lui venaient; et toute cette peine était MELÉE de prières faites à la bonne |*S*| sainte des malheureux.

{(2 espaces)} Il sortit, prit à droite vers le cimetière [151] s'agenouilla quelques instants sur la jetée fraiche; et s'etant relevé après avoir pris conseil des morts, il rencontra Marie.

— J'etais venu voir si tu étais ici, dit-il en passant.»

Mais sa fille comprit au rouge de ses yeux qu'il mentait.–

{(5 espaces)} A ce point du retour où son regard pouvait plonger dans le cirque d'or, dès qu'il vit la vallée des champs, des bois et des lacs et toutes les belles empouilles¬empouilles de la terre et sur elles se mouvoir l'ombre et la lumière et là-bas apparaître le grand *font* frontal bleu de la montagne, il arrêta sa bête et montrant ce qu'il avait sous les yeux:

— «Pour défendre tout cela, je donnerais ma vie, dit-il».

2439 IV défunte *était* pieuse 2440 IV que *c'était* le 2443 IV cierges, et de son cœur qui *s'était* débattu 2447 IV là. // Maintenant 2449 IV sang.... // *3* espaces // Menaud *s'était* engoncé 2451 IV était *mêlée* de prières faites à la bonne *Sainte* des 2453 IV cimetière, s'agenouilla 2454 IV jetée *fraîche*; et *s'étant* relevé 2455 IV Marie. // — *J'étais* venu 2456 IV passant. Mais 2457 IV mentait. // 5 espaces 2460 IV empouilles [R *et*] de

Cette parole avait presque la solennité d'un serment; c'etait sa resolution prise, entre ses prières lorsque sa tête s'était penchée sur son cœur; c'etait la promesse solennelle qu'il avait faite à ses morts.

{(3 espaces)} Il enfila la descente au grand trot, [152] félicita la mère Gagnon de la belle venue de ses gourganes, puis: Marche-donc, toi! |*l*| La bête *vigoureuse* ↑excitée↑ vous rattrapa les dernieres voitures, les plus lentes, celles qui ramenaient les infirmes et dans les bras des femmes les enfants malades

Le cortège avait pris par les longs bords *qui* du lac. *Les bêtes qui flairaient l'eau fl l'eau s'etaient toutes mises au pas.*

Alors on entendit une voix qui chantait, de ferveur, le vieux cantique de la fête:

Daignez, |*S*| sainte Anne, en un si beau jour
De vos enfants, agréer l'amour.

Tandis que deux canards, effarouchés, tiraient *de long*, vers le large tranquille, les bêtes qui flairaient l'eau, toutes, s'etaient mises au pas.

{(3 espaces)} Ainsi *marchait* marchait la file dolente dans la douceur du jour d'été et recueillies, les âmes goutaient l'es divins apaisements apportées de *là-bas* la fête et sur l'épreuve ramenée telle quelle en leurs bras, se repliaient les femmes consolées par la résignation sainte

Menaud, qui avait reconnu la voix du chantre [153 (19)} toucha *les* ↑des↑ rênes et rouant les aulnes et les cerisiers de bordure, vous enfila le cortège, cria au Lucon de venir le soir avec sa musique et, clic! clic! il enleva son cheval et disparut dans un tourbillon de poussière vers le moulin de la *Réguane* Régane.

{(5 espaces)} Cette invitation pour le soir! Après les deux souvenirs funèbres remués du matin dans la mémoire!

{(2 espaces)} Ainsi la fille à Menaud songeait à milles choses tandis que, distraite, elle tressait, pour la veillée les torons noirs de sa chevelure.

Et les pensées se heurtaient dans son cœur tumultueux.

|—| Passé les récoltes, avait-elle promis!

2465 IV sa *résolution* prise 2467 IV cœur; *c'était* la 2470 IV les *dernières* voitures 2472 IV malades. // Le 2477 IV Daignez, *Sainte* Anne 2480 IV toutes, *s'étaient* mises 2482 IV goutaient *les* divins 2484 IV sainte. // Menaud 2491 IV remués du <lacune; IV reprend au début du chapitre VII, p. 429>

Elle regarda les avoines, toutes épiées, *qui* {dont le / GUILLOCHIS} (guillochis) fremissai*ent* dans le vent, tiges légères qui portaient son sort et que pour la première fois de sa vie elle aurait peur de voir murir

Alors elle se mit à regretter d'avoir confié cette échéance aux lois inflexibles de la terre elle-même.

[154 (20)] *Il lui venait des désirs.* Depuis le jour où elle l'avait vu, en haut, dans le grand jardin de pierre, hérissé comme un loup *et* montrer ses crocs contres les siens, il lui venait des désirs de retarder ce mariage, bien au delà des granges pleines, au dela des neiges, au-dela...

{(2 espaces)} En somme, ce Délié, c'etait l'homme qu'on rencontre partout sans qu'on sache d'où il vient, *celui qui marche en dehors du sentier* celui qui passait pour chauffer au bois de lune et roder, dans les broussailles de l'ombre autour du bien d'autrui.

{(2 espaces)} En outre un autre amour remuait→remuait en elle maintenant depuis qu'en face de son pays il avait osé dire: «Les étrangers auront ce domaine et moi j'en aurai la garde...»

— J'aurai de bonnes gages avait-il ajouté et nous serons heureux....

{(Ligne)} Mais Quel serait ce bonheur acheté au prix d'une trahison? Quel fardeau que la haine de tous les siens et le mépris de son père!

{(3 espaces)} Alors elle se mit a besogner grand train, allant partout où la menaient ses habitudes du buffet à la table, de la table à son feu

[155] Et parfois un geste brusque trahissait les combats de son cœur; elle se redressait d'energie comme si elle eût voulu se défendre contre une présence invisible qui l'assaillait.

Car cette image lui revenait toujours du grand gars aux yeux troublants et vers cette attirance toutes les forces désordonnées de sa chair penchaient d'elles mêmes quand la volonté ne les retenait pas.

{(2 espaces)} Au milieu de toutes ces vissicitudes de son cœur, comme si elle eût voulu s'en remettre au hasard pour une décision qu'elle n'osait prendre elle-même, de la tournure que prenaient les moindres incidents de sa vie elle tirait les pronostics de sa destinée.

Ainsi allait-elle tour à tour pensive ou joyeuse et sur son visage passait l'ombre ou la lumière comme sur les coteaux de juin quand défilent dans les prairies de soleil le cortège des nuages transhumants.

{(5 espaces)} L'ombre foisonnait déja dans les broussailles lorsqu'elle entendit son père qui saluait les veilleux.

[156] «Salut Josime! Salut Francis!»

Il figure dit-il [?] Les trois hommes restèrent dehors car la soirée etait chaude. Ils s'accroupirent au ras de l'herbe, là où coulent la première fraicheur et les parfums que le serein ravive.

Le | *u* | s visages étaient graves; les mots, rares, comme il arrive dans les conversations paysannes *lorsqu'* autour d'un danger commun | , | . *toutes les idées* sont les mêmes *s'echangent par le seul signe du silence.*

Alors, on eût dit, à voir ces têtes penchées, qu'ils écoutaient des paroles venues de la terre elle-même.

Maria sortit pour voir la dernière charrettée de foin *qui passait dans la brunante* — bête monstrueuse | *à* | aux lons poils, → *à dos chargé d'enfants qui faisaient leurs cornes* →qui passait dans la brunante.

{(4 espaces)} Juste abordait le Lucon. ↑(Ligne)↑ Il s'etait mis sur son bel air: foulard de soie au cou, violon sous le bras, faraud comme aux noces quand il allait frotter la chanterelle pour DIVERTIR LA MARIÉE.

Il dit bonsoir à la compagnie, entra, et seul avec la fille, comme s'il eût été content [157[34]] de trouver un geste pour exprimer ce qui lui venait au cœur:

— «Tiens, dit-il à Marie, c'est un souvenir de Joson. Lui avait trouvé le bois, moi je l'ai taillé»....

Il lui presenta un gobelet œuvre d'art paysan, où le jeune homme avait entrelacé dans la chair d'une loupe, des fleurs et des fruits, puis.... oh! le | *rusé!* | **galant**.... le symbole de sa soif à lui, sans doute.... deux cœurs entreliés.....

{2 espaces} Marie *tourna* commence à tourner le présent dans ses doigts et tandis que son œil suit innocemment les entrelacs..... par le sentier des fleurs et des baies de viorne que sculpta le rusé... oh! elle arrive au signe d'alliance. {(Ligne) / Alors} *et* rougissante:

— «Merci, dit-elle. J'y boirai souvent!→

{(à la suite)[35]} →Mais dis-moi sur quel arbre croit cette merveille.. *et quel tourbillon de sève le veina comme le jaspe.*»

Et le jeune homme:

— Bien loin, fit-il, quand on a monté très haut dans l'escalier de la verte montagne, il est une forêt de bouleaux tourmentés par le vent.

34. Cahier 9. *Cahier d'exercices Déry*, orangé; 28 pages, 18,5 x 23,5 cm. Paginé 157-171. Couverture: «Chapitre VI[e] (2[e] suite) / VII (début)».

35. Les mots «(à la suite)», ajoutés dans la marge de gauche, constituent une note de régie faisant double emploi avec le trait qui conduit «souvent!» à «Mais dis-moi [...]».

Par une gorge d'enfer, entre deux parois à pic [158] s'engouffre le grand souffle et, sous les lanières cinglantes, les arbres tordus et d'écorce rouge, ressemblent à des flagellés.

C'est le pays où l'air est frais comme une source et l'eau pure comme l'air. Là croissent les gadelles poilues et les viornes et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge. Jardins mystérieux! retraites inviolées! où sur le silence des mousses, sans crainte, le chevreuil mène — *la vie limpide des cimes*. ô le bienheureux — la vie limpide des cimes.

C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse, Joson trouva cette forme rare.

Et moi — pour tes lèvres — je l'ai sculpté à la porte de ma tente, un jour d'automne qu'immobile sur son piédestal de pierre un grand cerf bramait d'ennui vers les échos de la montagne.

Et vingt fois je l'ai mis à la trempe dans l'eau des framboisiers odorants; et vingt fois, l'ai fait dorer au soleil après que d'une corne luisante je l'eus poli comme l'ivoire.

{(3 espaces)} Et ce disant, il y avait dans les visage du Lucon je ne sais quoi de grave et ces yeux [159 (25)] semblaient fixés sur le souvenir. Mais les pensées d'amour frémissaient en embuscade derrière ces paroles.

{5 ESPACES} En un tournemain Marie FIT DISPARAÎTRE le présent car les trois hommes entraient. ↑Ligne↑ Leurs gestes étaient lents, pacifiés par la grande ouverture de repos, de mystère et d'étoiles que la nuit venait de faire devant eux.

— Les soirées sont fraiches, dit Menaud.

Il invita ses hôtes à s'asseoir, puis, au violonneux:

{Le Frisé,} |—| Joue-moi, dit-il, l'air qu'aimait Joson.

{(2 espaces)} Le jeune homme ajusta ses cordes, essaya de l'archet, *se consu* parut se consulter lui-même quelques instants, puis, une, deux, les pieds agiles se mirent à danser sur les notes de sa mélodie.

Coudes aux genoux et |*s*|tenant sa pipe des deux mains, *sous les, paupières rabattues*, le bonhomme avait les yeux ouverts en dedans sur l'image bien-aimée qui revenait en lui.

Ainsi passait l'evocation, dans un frémissement de voix et de pas ↑qu'avant de [?]↑ sortis vivants *qui semblaient sortir vivants de la vieille maison grise où la mort* [160 (26)] *les avait ensevelis*.

{2 espaces} Jamais le menetrier n'avait joué comme ce soir-là ni le violon jamais si bien parlé.

De temps en temps le musicien levait les yeux sur la belle et l'archet repartait à voler d'une corde à l'autre, enfin libre après un année de cœur silencieux et d'e *amour contenu* tendresse contenue.

Marie écoutait cette musique et sur la mélodie venaient se poser en elle les paroles de feu: «Pour tes lèvres je l'ai sculpté!..... Pour tes lèvres! Je l'ai sculpté!»

Et voila que par la magie des sons, autour de son âme ↑aussi↑ comme autour du gobelet d'amour se nou|*ent*|**aient** des entrelacs de fleurs et de fruits.

{4 ESPACES} Sa fugue jouée, le Lucon releva |*l*|sa chevelure *dont les boucles lui pendaient sur le front*, puis il chargea sa pipe.

— Merci, lui dit Menaud. Ca fait du bien! Ca remonte.

Puis il {Alors le bonhomme} se mit à lancer contre les siens tout ce qu'il avait AMASSÉ dans sa vieille giberne de colère.

— «Tas de lâches, disait-il, qui dans le péril commun n'ont pas de cœur au delà de leurs clôtures.

Que tout s'en aille aux étrangers, la montagne, les champs, les bois.... |*Bah*|**bah!** |*Q*|**qu**'est-ce que [161] cela leur dit à ces avares *rapetissés* ↑crispés↑ chacun sur s|*a*|**es** *rente* écus *de rente*.

Le passé? Ils accablent leurs morts de belles paroles pour n'avoir pas à les entendre.

Les héros? Ils s'imaginent qu'ils ont fait comme eux quand ils les ont vantés.

Le domaine? Ils se croient obligés quand on leur accorde d'y vivre en esclaves.....

Puis il cita l'exemple du Delié et de ses pareils, «vils trafiquants du patrimoine! traitres! rénégats.!.»

{(2 espaces)} Et tandis que revolaient les anathèmes au bout du poing fermé, Marie se rappela la scène des bleuets:

Alors, c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela, avait-elle dit au Delié en indiquant la montagne?–

Et lui, faisant signe que oui s'était mis à rire *d'une* ↑de sa↑ grosse risée de maquignon|;|, *marché conclu.* roublard...

{(3 espaces)} *Menaud reprit* Il y eut un silence dans la |*sa*|**pièce**.

Toutes les têtes s'étaient pliées sous la vérité dure.

Menaud reprit:

— Etre jaloux du sol tout entier. Vibrer tous et chacun à pleins bords de pays. Batailler [162] à fond de la première à la dernière motte du patrimoine, telle |*était*|**est** la loi reçue, telle, l|*e*|**a** |*devoir*|**loi** à transmettre!

Se continuer par ses enfants et les fils de ses enfants, se continuer, c.-a-d. remettre l'héritage sinon aggrandi du moins intact, voila le devoir du sang.

{3 espaces} Puis se *re*tournant vers sa fille qui rencoignée dans l'ombre, s'était mise à tresser des pailles:

— «J'ai appris tes projets, lui dit-il; fais à ton gré.

Mais quand j'ai perdu ta mère, (la voix de Menaud vacilla comme une flamme de cierge dans le courant de l'air), il me restait toi et Joson. J'avais pris mes |*en*|alignements. Joson, lui, je m'étais dis qu'il suivrait mes traces et qu'au-delà de son père, il irait loin *encore* sur le chemin qui garde dans sa chair le pas *héroïque* des anciens.....

Je lui avais appris à aimer toutes ces vieilles choses transmises qui font les races stables, le sol tout entier de son pays, le sillon creusé comme un ber pour la génération [163] du blé et la *vie* ↑nourriture↑ de l'homme, la montagne, la foret, à *aimer* tout ↑aimer, oui,↑ dans toute l'étendue et jusque dans les profondeurs d'où la vie commence à jaillir.....

{2 espaces} Les souffles frais de la nuit entraient par la croisée ouverte et les portières de catalogne ballaient comme une jupe de femme invisible....

{2 espaces} — Il y a quelque chose qui va mal *en* ↑dans↑ |*c*|le pays, reprit Menaud...

Dans mon jeune temps, on vivait sans penser. A cette heure, on jongle *qu* dès qu'on est tout seul ou qu'on ne dort pas la nuit...

Il y a des voix qui parlent partout... qui se lamentent comme des âmes en peine...

Cette souffrance-là, j'avais *dompté* ↑habitué↑ Joson à l'écouter.... Et je me consolais à penser qu'un jour avec d'autres Joson rebornerait le domaine dans ses vieilles limites.

{2 espaces} *Et* Menaud fit un geste comme s'il eût voulu reculer la ligne d'empietement bien loin, par delà les monts jusqu'aux frontières héroïques.

Devant la tâche, il redressa la voix:

— Car c'était une âme fière, une âme fière.... [164] Tu le sais, toi le Lucon!

{(3 ESPACES)} Des fois, je me reproche de l'avoir entrainé là-bas... Mais j'avais mon dessein. Je voulais *qu'il sentit* qu'au-delà des champs, il sentît les parfums→ *de la chair sauvage de son pays* →du grand pays sauvage – *qu'il entendît la belle chanson de hardiesse des aieux restée là suspendue dans les branches de l'immense forêt,* qu'il *vît* ↑suivît↑ *leurs grands* ↑la↑ |*pas*|**pis**te des *bravoure* {anciens} *engravés* dans les chemins de conquête|,|. Je voulais qu'aimant tout de ce grand passé dans ce grand domaine, il eût au fond du cœur la blessure du patrimoine *souillé* rétréci et souillé!

C'est la douleur qui donne aux âmes leur ressort! Et je voulais que mon enfant eût la douleur de son pays|–|.

Mais le bon Dieu ne l'a pas voulu...

Menaud fit une longue pause et les âmes vibrèrent toutes douloureuse|*ment*|**s** dans un silence qui parut *démesurément* long.. demesurément.....

{4 espaces} Il reprit:

Tu me restais toi..... maintenant l'unique pierre de mon foyer....

[165 (31)] J'avais fait d'autres plans pour l'avenir de ma maison....

Car, tu le comprendras un jour: transmettre son nom, son sang, ce n'est pas cela qui contente le cœur; mais dans la chair qui vient de soi sentir battre les mêmes amours et bruler les mêmes haines, mais voir des pas *qui seront* s'orienter pour être le prolongement de ses pas et des gestes s'élever pour être le relevement de ses gestes, voila le désir qui fait vivre quand on regarde ses enfants.

{LIGNE] Né D'une race qui bataille ici depuis trois siècles j'avais droit d'espérer que le pacte fait avec la terre de mes aieux ne se briserait pas dans ma maison *et*.....

{4 espaces} Il hésita, puis debout, |*et*|**dans** *le* ↑ce↑ grand vent des paroles par qui les âmes frissonnent, il lança:

— J'avais le droit de compter que la fille à Menaud ne trahirait pas en épousant un batard de déchu.....!

[166] Chapitre VII

Hélas, les avoines déja commencent à javeler.....

2709 IV avoines *déjà* commencent

Sous la chauffe implacable du soleil, dans les terres jaunes, les verts arides ont pali...; et sans cesse le vent du sud souffle, souffle et dessèche — haleine embrasée —; et depuis des jours et des jours, c'est la même coulée de feu qui s'épanche de l'horizon.

Tous les matins le volcan de la montagne s'allume; et par le creuset des coupes descend la lave rouge *e*[?]; et les buttes, fraiches hier et vertes, maintenant en poussière brulante, fument au vent comme les dunes du désert.

Et |*l*| Les *cours d'eau* ruisseaux — à sec — ne sont plus qu'un long alignement de vertèbres de pierre....

Et dans les mares, la boue se crevasse |—|, dépouille écailleuse *au travers des* ↑étendue dans les↑ roseaux jaunis.

Tout est pâle |—|, l'air est en feu |—|, plein du grésillement des sauterelles en fête |—|; mais, sous les aulnes, altérés, les troupeaux beuglent, cou tendu et bave filante vers des [167] mirages de source froide et claire:→C'est la secheresse!

{Ligne} {*et* tout} Le pays dort ↓*souffrant* ↑languide↑ et consumé↓ sous la chape brulante.

{(5 LIGNES)} Inquiète, Marie regarde blettir précocement le blé.....

«Passé les récoltes,», avait-elle dit à son gars, nous nous marierons...»

{2 ESP.} Sa besogne finie, quand vient l'heure du relâche, elle interroge la route, entre et sort; et quand Baron jappe à quelque passant, vite, elle écarte les rideaux..... ↑(LIGNE)↑ Mais ce n'est jamais lui.....

Il n'est pas revenu depuis longtemps car il sait bien, *le Carcajou*, que Menaud sur le seuil de la *fiancée* ↑promise↑ fait bonne garde.

Seules, les commères du voisinage, P*sont venues* ↑viennent↑, entre deux bouillons de soupe, confier à Marie les allées et venues du prétendant.

Et les jacasses vous ont alors un caquet pour en revendre aux pies.... *C'est* ↑Et↑ toute la gamme des médisances y passe, entrecoupée par les formules rituelles *a bien croire* [168] *on sait bien*, qui sont de rigueur dans les bavardages de la contrée.

2711 IV et, sans cesse, le vent du sud [R *f*] souffle 2715 IV buttes, *fraîches* hier 2716 IV poussière *brûlante*, fument 2718 IV ruisseaux à sec, ne 2719 IV pierre... // [R *Et*] [D *d S D*]ans les 2725 IV la *sécheresse*! // *Tout le* pays 2734 IV vite, [R *vi*] elle 2740 IV pies.... [R *E A ;e*]t toute

A les croire, le Délié faisait de la piaffe au milieu des jeunesses.

Il avait annoncé chez du Bleu que, l'heure venue, ni le père Menaud, ni Dieu ni diable ne l'empêcheraient d'aveindre la |*be*| **fille**.– 2745

Il irait, l'un de ces beaux soirs, pour la grand'demande; et malheur à qui le prendrait à contre-poil!

Quant au Lucon il se chargeait de reconduire battant *à* [*illisible*] ↑chez lui↑ «cette espèce de nombril vert.»|.....| 2750

Ainsi les voisines y allaient-elles, tous les jours, du bec et de l'aile; et toutes ces rumeurs annoncaient une chose terrible qui s'approchait là-bas comme un orage de feu vers l'âtre du pays sec.

{(3 esp.)} Et voila pourquoi, quand vient le soir, Marie a l'oreille nerveuse. Au moindre bruit que mène le chemin, elle s'imagine, qu'entre les fûts de bouleaux, c'est le violent qui va paraître pour rappeler la date d'échéance.|–| 2755

[169] Et dans le fond de son cœur elle n'est rassurée que par la présence de son père qui protège |*le*| **son** seuil,.

Entre lui et elle, il est *maintenant* des liens dont elle a *pris* maintenant ↑pris↑ conscience. 2760

Depuis la scène où le vieillard s'est dressé là pour revendiquer son droit de souche, elle a commencé de sentir que le sang a |*un*| **son** passé; qu'on a beau avoir dans sa poitrine son cœur à soi et dans sa tête son intelligence à soi, tous les battements d'amour et tous les élans d'esprit viennent de plus loin que sa propre chair. 2765

Il y a un branle donné à la race depuis des siècles. On le reçoit à son berceau. Mais il faut aussi, qu'avant de mourir, on le transmette à d'autres carillons de vie, vaillant et fier ainsi qu'on l'a reçu.

{(3 ESP.)} Ainsi pense-t-elle profondément tout le long des veillées anxieuses, tandis qu'assise auprès de sa lampe elle crochète son beau tapis de laine. 2770

Main dessus, mains dessous, elle tire ses points; et le jute disparait ↑peu à peu↑ comme |*une*|**la** terre brune sous le crochet d'or du printemps tisseur. 2775

[170 (5)] Ainsi passent les soirs d'attente.

2746 IV fille. // Il 2758 IV n'est [R *pas*] rassurée 2759 IV protège *le* seuil. // Entre *elle et lui*, il 2771 IV de *la* lampe 2773 IV jute *disparaît* peu à peu comme [R *une* A *la*] terre

Au zon-zon des moustiques fiévreux qui ballent dans les senteurs du vent de secheresse, les laines poussent et mêlent gaiement les teintes que la belle apprête dans l'écorce d'aulnet, la fougère et le genevrier. |–|

Et le tapis croît comme un gazon touffu; et parfois l'ouvrière caresse ce qu'elle reproduit avec amour: les champs, au loin le bandeau sombre des bois, puis le diadême de la montagne...

«L'escalier de la verte montagne», avait dit le Lucon, ↑la montagne↑ où dans la chair des loupes les chasseurs taillent des fruits et des cœurs entreliés....

«Pour tes lèvres, je l'ai sculpté...» *C'est* Telles étaient bien ces paroles....

— «Pour tes pas, je le tisse, *pourrait-elle répondre* ↑répond-elle tout bas.↑

Ainsi va le dialogue muet; et, parfois, il se prolonge jusqu'à la grande nuit aride la nuit *sans étoiles ni rosée* de mauvais augure, sans étoiles ni rosée.

[171 (6)] {6 ESPACES} Dans le vent de secheresse, août s'en allait en poussière, lorsqu'un soir Marie vit le Delié virer carrément a droite *dans*↑u↑ *le* chemin et gagner le bord de la maison.–

Deux enjambées, puis il fut là, dans l'embrasure, droit et sec ainsi qu'un créancier de fer au seuil de l'échéance.–

{(3 esp.)} Vite, la pauvre avait couru vers sa chambre et, d'*un*↑e son↑ regard affolé, elle implorait les images saintes qui tournaient autour d'elle.

Menaud, lui, avait repris son masque dur; et tous ses muscles s'étaient armés comme au jour où prenant sa bougrine et, le feutre calé à plein sur ses yeux de colère, à l'heure des loups, il s'était enfui vers les hauts.

{2 ESP.} Il invita néanmoins le Delié à s'asseoir.

Puis le dardant d'un regard froid et rigide comme son nigog de braconnier, il le laissa se débattre un peu dans le silence.

2777 IV qui[R *battent*]ballent dans les senteurs du vent de *sècheresse*, les 2780 IV et, parfois 2782 IV puis, le 2786 IV bien [D *ces S ses*] paroles 2790 IV et parfois 2791 IV aride, la 2793 IV de *sècheresse*, août 2794 IV le *Délié* virer carrément *à* droite du chemin et gagner le bord de la maison. // Deux 2796 IV dans l'embra[R *s*]sure, droit 2797 IV l'échéance. // *3 espaces* // Vite 2805 IV le *Délié* à

Menaud savait à quoi s'en tenir maintenant des dispositions de sa fille. Il pouvait donc jouir sans crainte des frémissements de *son* ce harpon ↑nage↑ →harponage ferme et dur.

[172 (7)[36]] Le galant, lui, gigottait sur son siège travaillant à s'arracher à la serre de ce regard.

A la fin:

— Est-ce qu'on peut voir Maria, demande-t-il?

Elle sortit de sa retraite. Mais ce n'etait plus maintenant la cueilleuse effrayée qui avait dû, dans les grands jardins de pierre ravaler le cri du sang:

«Tu n'es qu'un traitre! Va-t-en! Je te méprise. |–| ».

Non; mais elle se tenait droite et forte, le visage glacé, à pic devant l'homme dont les regards *s'aggri* ↑s'↑agriffaient à elle.

{(2 espaces)} Il se tourna vers Menaud:

— On était convenu Maria et moi, dit-il, de publier passé les récoltes–.....→Alors, *je suis venu* j'ai profité d'un adon pour...

Le vieillard se leva et le bras vers la porte

Pour la derniere fois, ↑— Il n'y a pas de revenez-y,↑ prononça-t-il, la fille à Menaud n'est pas pour |*les*| **toi** *vendus*..... Tu connais ton chemin; va courir ta chance ailleurs....

La réponse avait été faite d'une voix [173] qui se délivre enfin et par elle l'être tout entier.

Le jeune homme interrogea Marie du regard et quand il eut compris qu'il était inutile de faire appel, pâle et tremblant de colère, il leva le poing vers Menaud:

— A demain, dit-il. Vous verrez s'il est bon de se mettre dans le chemin du Carcajou.....

---

36. Cahier 10. Cahier d'écolier *Hilroy Series 3360*, «*The Old Home*» (petit pêcheur au bord de l'eau, avec une ferme au fond du paysage), vert; 36 pages, 18 x 24 cm. Paginé 172-190. Couverture: «Chap. VII (suite) Roman»; «F.Ant. Savard ptre». — Deuxième de couverture: «F.- Ant. Savard ptre / 16 juillet 1936– / Pronostics: Godbout: 19 sièges / Duplessis: 71». — Dans la marge supérieure du f. 172: «Chap. VII – Suite».

2809 IV de ce *harponnage* ferme 2814 IV voir *Marie*, demanda-t-il 2815 IV ce *n'était* plus maintenant la cueilleuse effrayée qui avait dû dans le *grand jardin* de 2818 IV qu'un *traître*! Va-t-en 2819 IV pic, devant 2820 IV elle. / / Il 2822 IV convenu *Marie* et moi, dit-il, de publier, passé 2824 IV porte: / / — Il n'y a pas de revenez-y, prononça-t-il; la 2833 IV dit-il! Vous 2834 IV du *carcajou*..... / / Puis il claqua la porte et *déguerpît*. / / *5 espaces* / / La fille, *d'énervement*, s'était

Puis il claqua la porte et déguerpit. | ... | *brusquement.*

{(4 espaces)} La fille, d'enervement, s'était mise à pleurer comme si la nuit noire s'était peuplée tout-à-coup de haine et de menaces...

Menaud *était* sortit pour éventer le bord que le gibier prendrait...; mais il n'entendit que le vent sec qui fourrageait dans l'herbe raide, le même vent toujours, fiévreux et triste et, comme une haleine de four, plein de senteurs de feu.

Il rentra.

— Va te reposer, dit-il avec tendresse à sa fille. Moi, je ne m'endors pas | – |.

Puis il bourra sa pipe, prit un coup de thé et s'installa, de garde, sur le [174 (9)] palier du seuil.

{4 espaces} C'etait sa première bonne veillée depuis longtemps.

Il entrait sage, harmonieux dans ce repos ↓fécond↓ des âmes fortes; *il faisait*→il pouvait enfin refaire la grande halte de silence et de recueillement où l'homme se replonge dans ses pensées profondes et se complait à gouter, dans la sérénité de la nuit, la sagesse de son œuvre et les promesses de l'avenir. | – |

Sa maison lui était demeurée fidèle, *assise* inébranlable sur les fondements que, dans l'ordre, avaient posés les grands morts, «les plus humains d'entre les humains, ses pères.....

{(2 esp.)} Parfois, au passage du vent par les croisées ouvertes et la porte béante, un bruit lui revenait de l'intérieur, murmures, chuchotements, soupirs,... *alor*

Alors sa pensée abondonnée à elle-même peuplait de formes étranges et remplissait de voix mystérieuses le silence de la vieille maison grise et tout le désert de la grande nuit...

Et le souvenir de la défunte qui s'était usée [175] à la peine, le souvenir de Joson sombré là-bas avec toutes les promesses que donnai | *t* | ent sa fierté et son énergie et celui de toute l'ascendance des ancêtres terriens ou voyageurs, tout cela revivait, faisait une sorte de palpitation du fond obscur de lui-même, un remuement mystérieux dans la racine de | *l* | **son** être. *Pr*

2843 IV dit-il, avec *complaît à goûter,* dans 2846 IV seuil. // 4 espaces // *C'était* sa 2850 IV se 2858 IV soupirs... // Alors

Présence inéffable, soudaine, de toute la multitude des siens dans le cœur de l'homme ; tendresse de toute chose, chaleur sainte où se resserre l'alliance dans une étreinte de fidélité !

{4 espaces–} Mais parfois aussi ↑passait↑ une inquiétude vague, héritée elle aussi des angoisses dont le sang de la race combattue s'était chargé au cours des siècles.....

Et la parole revenait comme un glas :

«Des étrangers sont venus ; ils ont pris presque tout le pouvoir ; ils ont pris presque tout l'argent».

Et parfois dans l'ombre, il croyait revoir le geste de *l'* ↑son↑ ennemi ténébreux rodant dans les sentiers de vengeance autour de sa maison.

[176] {(5 espaces)} Il s'etait mis à rouler les grains de son chapelet lorsque, levant la tête, il vit qu'au-dessus toute la nuit était devenue comme une voute de briques.

Il bondit au bout de sa maison.

Une rougeur s'étalait déja haut, là-bas, vers Cachette-Aubin pareille à l'éventail d'un paon de bronze.

— Le feu ! murmura-t-il...

Et déja l'odeur et la fumée de l'incendie couraient à plein ciel sous la hotte ardente.

Il chaussa ses bottes et se jeta dans le chemin.

Il s'arrêtait aux maisons, beuglait le cri d'alarme, appelant les hommes au désastre qui chargeait à fond de train.

Et bientôt tout le rang de Mainsal fut debout, affolé, les yeux rouges.... tandis que *vers* ↑de↑ l'aube sanglante s'enfuyaient les corneilles pourpres.

{(2 esp.)} {*Et déja tandis que*} Du |*P*|**pied**|-|des|-|**|*M*|monts**, du rang des Caribous arrivait→{déja}, à pleine route, le désarroi des femmes et des enfants — tout cela pleurant, se recommandant à Dieu, au travers du [177] linge entassé, dans le pêle-mêle des charrettes–

Les hommes, tous, Menaud le premier, s'etaient précipités, traversant en hâte le boqueteau de la Cypriere, puis courant à perte

---

2868 IV Présence *ineffable*, soudaine 2879 IV Il *s'était* mis 2883 IV s'étalait *déjà* haut [R : A ,] là-bas 2884 IV à *l'évantail* d'un 2886 IV Et *déjà* l'odeur 2893 IV pourpres. // *3 espaces* // Du *pied-des-monts*, du rang des Caribous arrivait déja à 2897 IV charrettes. // Les hommes, tous, Menaud le premier, *s'étaient* précipités 2899 IV la *Cyprière*, puis

d'haleine vers le rang neuf par où descendaient toujours les hardes désolées des familles en déroute.

Le feu, disaient les fuyards, avait jailli soudain comme ça vers ↑les↑ onze heures, en pleine brousse déserte; puis de prime saut avait atteint les vieux buchés et si *tel* ↑impétueux↑ qu'à minuit brillaient déja dans les épinettes les fanions rouges et que la première levée de flamme apparaissait aussitôt sur la crête des collines.

L'incendie avait alors dévalé vers les broussailles et, rageur, ameuté par le vent, s'était jeté sur l'âtre des abattis *secs*, avait sabré les foins secs et |*de*|**b**ientôt deployé un front de bandière de deux ou trois milles de largeur en arrière des maisons.

{(3 espaces)} Bientôt les hommes purent voir, à droite [178] du chemin *l'a immense*↑ *muraille*↑ *ligne rouge* ↑l'immense pan de la muraille rouge↑ au pied de laquelle les derniers fuyards *chassaient leurs troupeaux beuglants à travers* {rafalés par} la fumée dense chassaient,→nez au sol, leurs troupeaux beuglants.

{5 espaces} Au lever du soleil, le vent donna répit. Les plus hardis, Lucon en tête, résolurent de profiter de l'étale et d'abattre à gauche du chemin les pointes de bois au dessus d|*u*|esquelles bourdonnait l'essaim rouge des étincelles.–

Jusqu'à midi ce fut un travail d'enfer|;|. |*l*|Les yeux bouffis, la gorge aride, les hommes se démenaient à l'abatage entre deux vagues de fumée.

Alors, contre l'etouffement, ils s'écrasaient, bouche au ras de terre puis, haut donc! ils repartaient à bucher et dans les mousses, à piétiner les flammèches→comme des démons. *semblables* |à|*aux* ↑*des*↑ des *démons noirs en leur danse de* ↑*qui giguent sur le*↑ *feu.*

Et ce fut comme cela jusqu'au soir. ↑*tout le jour.*↑

{(3 espaces)} L'incendie avait bien dévoré quelques maisons et des cordes de bois par centaines [179 (14)] mais il faisait halte maintenant dans les contre feux de bois vert qu'on *avait* ↑venait↑ {d'}abatt|*u*|**re**; et *le feu semblait attendre et* ↑*tandis que*↑ {et} les sapeurs guettaient les

---

2904 IV brillaient *déjà* dans 2906 IV collines. *Le feu* avait 2909 IV bientôt *déployé* un 2913 IV fuyards [A ,] *nez au sol,* rafalés pas la fumée dense [A ,] chassaient, leurs 2918 IV bois *audessus* desquelles 2919 IV étincelles. // Jusqu'à 2923 IV contre *l'étouffement,* ils 2930 IV les *contre-feux* de bois vert qu'on venait d'abattre; et les sapeurs

bivouacs ardents à travers l'immense grisaille, *le feu semblait attendre lorsque*

tandis que toutes les femmes, là-bas, dans Mainsal, les yeux au ciel de souffre, gesticulaient vers d'imaginaires apparences de pluie ou priaient devant les images pieuses suspendues ici et là comme des barrières de protection |–|.

{4 espaces} Vers le soir, le vent fraichit, obliqua soudain vers la foret.

Les maisons étaient sauves.

Tout l'immense fléau se dressa d'une seule levée; et, ses étendards de flamme battant, il partit ↑ allègre ↑ *vers la montagne les hauts* ↓ les hauts ↓ à Philémon.–

.....

{(4 esp.)} La nuit était belle.

De toutes parts on était accouru pour [180] voir la grande passion rouge, éblouissante... de la montagne.

Et les enfants[x] [x]*qui ne s'étaient pas couchés, qui avaient eu, ce soir-là, la faveur de ne point se coucher à l'heure des poules,* battaient des mains devant *la ruche ardente d'où s'elevait le fourmillement des abeilles d'or {et s'elevait} la fête–De la ruche ardente d'où {jaillissait} fourmillaient* ↑ *le fourmillement* ↑ *des abeilles d'or, surgissait un* les images fantastiques surgies du plein noir: ruche ardente d'où jaillissait tout un fourmillement d'abeilles d'or; vol des glumes sur l'aire embrasée; ou, jusque dans la dernière profondeur du ciel, *mouvement* figures des flammes ballerines dans la frénésie du vent.

Maintenant que le fléau était dévié, *les femmes* béatement, les femmes regardaient cuire la montagne:

« |*Des* | *Nous aurons* [?] Ah! |*d*| les beaux bleuets que nous aurons, disaient-elles. Ah! les beaux bleuets!

Et cela leur parut une faveur du ciel que cet holocauste de forêt.... {et} comme un apprêt de four pour d'innombrables patés à venir....

{(5 lignes)} {*Pour*} *Cette nuit-là, on avait posté* ↑ Le reste de cette nuit-là, ↑ des hommes [181] {se postèrent} à la longère du feu, pour empêcher qu'il ne fît écart. |..... |

2938 IV vent *fraichît*, obliqua 2940 IV et ses 2941 IV vers les hauts à Philémon. // ..... // *4 espaces* // La 2952 IV vol *de* glumes 2956 IV montagne: // «*Les* beaux *bleuts* que 2958-2961 IV bleuets!» // *(5 espaces)* // Le reste 2963 IV écart. // <1 espace> // Menaud seul *s'était* installé, de guet, au pied *d'une épinette*, assis de contre et personne

{(3 lignes)} Menaud seul s'etait installé, de guet, au pied d/une epinette, assis de contre|.|;→↑à la suite[37] / *Ligne*↑ |*E*|et personne ne l'eût distingué là d'une vieille racine.

C'était |*l*|sa première relâche depuis la grande alerte de la veille.

Personne ↑*On*↑ *ne l'eût pas distingué d'une vieille racine et personne n'entendit que quelqu'un venait* [?] *là si Baron.*

Il aurait bien eu le goût de piquer une tête dans le sommeil mais son devoir était de veiller. *et Baron rodait autour de lui*|;|.

Tantôt il grognait *grondait; tantôt il s'impatientait, en SILANT, contre l'immobilité ténébreuse de son maître.–*

Ainsi luttait-il contre une sorte d'engourdissement, |*le*|**son** regard soutenu vers |*un*|**le** ciel étrange |—|, un ciel semblable à quelque large champignon rose s'ouvrant sur le pied noir de l'épinette qui lui servait d'appui.

Quelquefois, à cause des yeux raides et sablés, la vue s'embarrassait bien un peu dans la tortillère des branches [182 (17)] et le bonhomme «caillait» un instant.

Alors Baron commençait à siler, siler contre l'immobilité tenébreuse de son maître, puis wou! wou! jappait le réveil.

...

Tout cela, tandis qu'au large, dévalait vers la rivière la tourmente de feu...

Et le cordon des guetteurs postés comme Menaud de place en place ne pouvait rien autre chose que de regarder passer la bête rouge au poil de flammes.

.....

{3 ESPACES} Soudain wou! wou! encore; et Baron se mit à japper *à reculons* ↑de toute sa gorge↑ comme font les chiens pour défendre l'ambiance du maître|–|.

L'animal *exaspéré*, s'en venait à reculons devant une |*homme*|***humaine*** ↑forme noire↑; et si exaspéré qu'on eût dit qu'il y avait là dix chiens et toute une palissade de crocs.

— Nomme-toi ↑donc↑, dit Menaud.

37. Les mots «à la suite», transcrits en interligne dans le sillage d'un trait de conduite les reliant à «contre», constituent une note de régie.

2977 IV d'appui. // *Quelque fois*, à 2978 IV vue *s'embarassait* bien 2981 IV l'immobilité *ténébreuse* de 2982-2990 IV réveil. // *3 espaces* // Soudain 2992 IV une forme noire et si exaspéré, qu'on 2995 IV Nomme-toi [D , S *d*]onc dit Menaud. // Le *Délié*, répondit

— Le Delié, répondit l'homme.

Alors Menaud crut qu'il venait pour [183 (18)] la revanche....

Il aplomba son corps déja raidi sur ses vieux jambages; et prêt à l'attaque:

— Qu'est-ce que tu brettes par ici, lui demanda-t-il?

— Je m'adonnais à passer... quand j'ai reconnu la jappe à Baron.

Alors, comme j'avais un petit marché à faire avec vous.....

{(2 espaces)} L'homme coulait prudemment sur ses paroles; tandis qu'*ici* autour les reflets de l'incendie serpentaient sur les racines rousses.

{2 espaces} — Dis, TOUJOURS, fit Menaud.

Le Delié commença son prône sur l'amitié qu'il avait pour Marie...

Et tout cela était bredouillé, entortillé pêle-mêle dans des vantardises et des racontars de femmes.

Menaud s'était rassis, renfoncé dans l'ombre parmi les vieilles attaches du végétal.

Il semblait faire corps avec l'arbre.

[184 (19)] Il avait pris ↑ainsi↑ la posture de ce qu'il était, l'homme qui par toutes ses fibres tient au sol et pour la résistance et la vie s'y est inébranlablement enraciné jusqu'au tréfonds.–

Dans le vent roux, l'autre parlait encore.

A la lueur, les gestes de ses mains ressemblaient à des feuilles de plaine quand elles tombent, l'automne...

Mais aussi vaines qu'elles, toutes les paroles du galant frolaient à peine l'ecorce rude à Menaud |–|.

Lentement ↑alors↑ il découvrit son jeu.

Il aborda le sujet de la montagne et des lacs *que* ↑où↑ les étrangers *auraient loué*..... s'empatt|*aient*|**erai**ent.....

— Comme partout ailleurs; au mépris des droits les plus sacrés et par la complaisance des lâches, prononça Menaud.

Tout le trésor que les gueux au grand cœur, ses ancêtres, avaient mis dans le berceau de la jeune race [185 (20)] tout alors passa devant ses

---

2997 IV revanche. // Il aplomba son corps déja raidi, sur 3004 IV rousses. // <1 espace> // — Dis, *toujours*, fit Menaud. // Le *Délié* commença 3009 IV l'ombre, parmi 3012 IV pris *aussi* la 3014 IV tréfonds. // <1 espace> // Dans 3016 IV de *plaines* quand 3019 IV peine *l'écorce* rude 3023 IV ailleurs, au 3026 IV race, tout

yeux, même les lieux, là-bas, loin, très loin, où il n'était jamais allé, où il n'irait sans doute jamais mais dont il s'était fait en lui-même une image vivante, chaude, une image où l'immense pays avait ses sourires, ses voix, ses *appels* chants d'amour |, | **et** ses appels de détresse, tout comme un être de chair et de sang.

Il revit surtout ses lieux à lui, ses montagnes, ses eaux et sous la paix innombrable des feuilles silencieuses, sa cabane où l'attendait comme une épouse,.... la liberté....

{2 ESPACES} Contre le traître qui, de gaieté de cœur, osait ainsi parler, le chien était là, nerfs tendus et crocs dégainés...

Menaud n'aurait eu qu'à «SOUQUER»

Quand au Carcajou il savait bien ce qui brulait derrière la flamme de ces yeux rouges.

Il guettait la gueule fraiche et béante....

{2 ESPACES} Soudain, avec cette effronterie des âmes [186 (21)] vénales qui ne soupçonnent rien au delà de l'intérêt, il proposa le marché:→ Menaud

→Menaud consentirait à donner sa fille; en retour, il recevrait de lui le gardien *de la montagne*, la permission de caboter à sa guise dans ses vieilles chasses....

.....

{2 ESPACES} Le bonhomme se leva tout grand debout.

— Va-t-en, cria-t-il, ou je lâche Baron.

{2 espaces} L'homme s'était enfui dans une rafale de fumée.... «*derrière: les maledictions*

Obscur et soucieux, Menaud *se mit à* ↑s'était mis à↑ souffrir dans tous les liens qui l'attachaient *à cette riche mouvance de forêt et de montagnes, mouvance de laquelle, à ses yeux, relevait la vie même du pays tout entier.*[*illisible*] *là-bas* là-bas, à tous les lieux de la montagne, profonds et muets et saints comme le sanctuaire même de son pays |–|.

Et Tout cela serait profané!

3028 IV jamais... mais 3028 IV image *vibrante*, chaude 3032 IV paix *inombrable* des 3038 IV au *carcajou* il 3040 IV gueule *fraîche* et 3044 IV lui, gardien, la 3046 IV chasses... // *3 espaces* // Le bonhomme se leva tout grand debout: // — Va-t-en 3050 IV fumée... // *(2 espaces)* // Obscur 3053 IV l'attachaient là-bas, à tous les lieux de la montagne *et* profonds

Il avait sauvé sa maison, grâce à Dieu.

Mais Il se demandait maintenant ce que sa postérité aurait demain, quelle retaille d'héritage sa génération déchue lèguerait à ses enfants.

La passion qu'il endurait là!

Son cœur se débattait contre so | *m* | **n** [187 (22)] impuissance et son isolement.

Parfois du fond de ses entrailles montait un appel....

Alors dans son imagination tumultueuse passaient des foules et des foules et lui, le geste vers là-bas, en tête des bataillons emportés, il montait à la défense du grand large....

Et tous ensemble, ils chantaient le grand hymne:

Combien sont morts autrefois....

{2 espaces} Ainsi toute l'âme de Menaud faisait branle-bas tandis que dans la nuit guerrière défilai | *t* | ent la chevauchée du feu lyrique et les spectacles de force qui allument des désirs de combat dans le cœur des hommes.

Tra la la! Tra la la!

Tandis que tout Mainsal fête la «rechappe» au guet s'en viennent les | be | *filles.*

C'est le cortège frais et joyeux du pain [188 (23)] *du lard, de la laitue dans le caillé, qu'aux dompteurs de feu envoient les maisons sauves!*

Gaiement, gaiement, dans la prairie, marchent les filles sur la brosse des foins tondus.

Gaiement à l'orée marchent les filles ici le long des sureaux rouges, là dans les amélanchiers noirs.

C'est l'aube et l'aube est lie de vin –

Là-bas sur la montagne à Philémon le nid des étincelles s'apaise

Au bord de la grand'rivière, les jeunesses regardent les dernières épinettes [?] qui tombent comme des épilobes sous la faux des faucheurs.... Et les jeunesses crient hourra

{au} Le feu s'en va mourant vers la rivière, {et} [*trois mot illisibles*] pourpres des dernières épinettes comme des épilobes sous les faux des faucheurs –

3058 IV Dieu [A ,] *mais il* se lui

3073-3094 IV hommes. // *(5 espaces)* // Le *Délié*

Et les hommes crient hourra au feu qui déboule vers la rivière, lorsque les dernières épinettes croulent comme des épilobes sous l|a|**e** faux ↑*javelier*↑ *des* faucheurs. *javeleurs.*

[189] {5 ESPACES} Le Delié lui, s'était mis en chasse, affamé de
3095 vengeance, la gueule aride,→ *et les poings* →<u>les poings fiévreux</u>, dans le demi-jour de sang.

Il quêtait son homme, s'arrêtait, écoutait...; puis, silencieux, coulant d'une *fosse* {maille} d'ombre à l'autre, il se tapissait de nouveau, pret à la détente comme une loutre aux aguets dans le maquis des rubaniers|–|.

3100 Rien ne menaçant plus, le Lucon, sans doute, avait rejoint les autres, suivi le feu dévalé jusqu'au bord de la grande rivière.

Déja l'aube affluait.

La clarté commençait, marée *pale* lente et pâle, à inonder le sous-bois.

3105 Ainsi |*L*|**l'**heure passait pour le Delié du rival qu'il aurait voulu tenir là sous le pilon de ses poings grugeurs... lorsqu'il entend...

{(à la suite)[38]} Cela venait à travers les b*ranches*↑ois↑.... un froissis de feuilles,↑....↑ un craquement de branches... entrelacés de brins de chansons.

3110 Le Lucon regagnait le groupe en bas;

Et le cœur et les lèvres lui bourdonnaient [190 (25)] comme une guêpe dans la corolle de↑'une↑ *l'*églantine...

{3 ESPACES} Lorsqu'il le *le* voit à main, brusquement le Delié débusque:

3115 — Ta chanson, dit-il, dans ton beau gosier mes doigts vont te la mettre en serre.....

L'autre s'écarte puis:

— D'où viens-tu, toi? Dans le margouillis, si tu veux que je te rince, tu n'as qu'à rester dans mon chemin....

3120 — Cette face! Cette face! riposte le Délié!

{— Nous} |*Je t'*|**Nous** t'apprendrons, bel étourneau, à voler le nid des autres...

---

38. Les mots «(à la suite)», ajoutés dans la marge de gauche en face de «Cela», constituent une note de régie.

3097 IV Il [R *gué* A *qué*]tait son 3100 IV ne [R *menacait*] menaçant 3101 IV rivière. // *Déjà* l'aube 3103 IV pâle à 3105 IV le *Délié* du 3106 IV entend..... *cela* venait à travers le bois..... un froissis de feuilles... un 3113 IV le *Délié* débusque 3120 IV face! *riposta* le Délié! Nous t'apprendrons

Alors il recule, prend son élan:

— Engoule-moi cela, *dit-il* hurle-t-il...

Puis *il fond sur* de toute sa pesanteur, encornée de ses deux poings tendus, il fond sur l'ennemi..

L'autre esquive....; et vif, en plein front vous étampe l'agresseur:

— Voila pour les traitres, crie-t-il|;|. Cours maintenant vendre la montagne à l'étranger.»

Ah! Quel feu de rage le coup a fait jaillir.

De nouveau le Delié prend son escousse mais [191[39]] il échappe encore et, blasphémant, roule, les griffes terreuses et le museau vaseux au fond des bui|*es*|s trainards.

Tu fouilles, tu fouilles, sale groin de cochon! Viens que je t'annèle.

Ainsi se démène le Lucon.

La têt en |*fer*| **fon**cée dans les épaules, haletant, pâle, et les couettes de sa chevelure brune vibrantes comme un nid de couleuvres, il danse, il danse au milieu des aralies et des fougères...

Et joyeusement, pour elle, la bien-aimée, il mène le bal, frénétique, ↑les poings drus,↑ et les jarrets agiles tout comme autrefois Alexis le Trotteur lorsque pour la chape de ses fours, jambes nues et chantant, il pilait la glaise et les torchettes de paille.

{(3 esp.)} Dieu! les voila maintenant en corps à corps, semblables à deux chevrons qui s'arc-boutent quand charge la tempête d'automne.

Alors tout gémit dans le toit et s'écrianche et les dernières hirondelles sont muettes et soucieuses au fond du nid sous les ravalements.

[192] Ainsi, tout s'effraye, à la ronde, autour du grand combat.

Silencieux, les deux rivaux se tiennent agriffés l'un à l'autre, bouches sifflantes; et sous la peau vermeille, roulent les muscles pareils aux racines rouges ↑des pins↑ *dans* ↑entre↑ les rochers de la Gamelle noire|–|.

39. Cahier 11. Cahier d'écolier *Hilroy Series 3360, «They're Bitin' Fine»* (homme et enfant dans une barque portant le nom «Le petit Jean»), vert; 36 pages, 18 x 24 cm. Paginé 191-209. Couverture: VII[e] (2[e] suite) / VIII[e] (1[ère] partie)». — Sceau doré, portant l'inscription «Fabrique de Saint-Philippe / Clermont», collé au milieu de la couverture.

3127 IV front, vous étampe l'agresseur. // — *Voilà* pour les *traîtres*, crie-t-il 3131 IV le *Délié* prend 3132 IV vaseux, au fond des buis trainards. // — Tu 3140 IV drus et 3143 IV en *corps-à-corps*, semblables 3145 IV s'écrianche; et

Depuis longtemps, ils étaient ainsi, bonne à bonne, forçant à se tordre; *lorsque* ayant appris *s'arrachant au furieux, le Lucon se précipite et déja* ↑mais↑ les chairs du furieux, d'épuisement ↑commencaient↑ ↓à↓
3155 trembl*aient*↑er↑ et |*s*|la bave lui coulait sur sa poitrine velue; et déja le Lucon se piétait pour lui tourner les reins lorsque le lâche subitement s'arrache à l'étreinte..... saisit une pi|*è*|erre.... et frappé en plein front, hélas, hélas, l'enfant succombe dans les génévriers amers....

6 ESPACES

3160 Tra la la! Tra! la la!

Tandis que tout Mainsal fête la «réchappe» au guet s'en viennent les filles..

C'est le cortège frais et joyeux du pain, [193] du lard, de la laitue dans le caillé, qu'aux dompteurs de feu *ava* [?] envoient les maisons sauves!

3165 Gaiement, gaiement, dans la prairie marchent les filles sur la brosse des foins tondus.

Gaiement à l'orée marchent les filles ici le long des sureaux rouges, là, *dans* ↓parmi↓ les amélanchiers noirs.

C'est l'aurore. *et tout le champ du ciel fume comme un abattis*

3170 Là-bas sur la montagne à Philémon le nid des étincelles s'apaise.

{Et l'on entend} *Et* ↑tout près↑ les hommes crie*nt*↑r↑ hourra au feu qui déboule vers la rivière, hourra aux épinettes qui croulent comme des épilobes sous la faux des javeleurs..

Vers eux s'en viennent les filles.

3175 Et Mari|*a*|e vient en tête. ↑Allègre↑, |*E*|elle porte à son père une pleine corbeille de vivres.

Mais pour le Lucon elle a réservé *aux* dix *tartelettes* galettes à l'anis et deux coups de son vin de cerise qui met la langue en fête.

Tra la la! Tra la la!

3180 [194] Ainsi troussées s'en vont les filles, précieuses; et comme en danse, le cortège gai fait des figures parmi les harts et les bouillées de plaines.

Et le long, dans les regains de la prairie, crépite le chœur immense des grillons striduleux.

3154 IV d'épuisement *commençaient* à trembler et *sa* bave 3158 IV les *genèvriers* amers 3161 IV «réchappe», au 3164 IV dompteurs [R *du* A *de*] feu 3165 IV la *prarie* marchent les filles sur la brosse *de* foins tondus. // Gaiement, à l'orée, marchent les filles ici le long des sureaux rouges, là [R *dans*] parmi les 3173 IV javeleurs. // Vers 3177 IV pour *Alexis* elle

4 ESPACES

Mais tandis que le sc↑é↑lérat tire au large..... jusqu'aux abords où passent les filles parvient le gémissement du lapidé...

Marie s'arrête.

— Mes sœurs, dit-elle. ↑ |*P*|peut-être↑ *il* y a↑-t-il↑ ici quelque chair en souffrance... ou c'est l'oreille gauche qui me bourdonne — funeste présage —.

Mais le plaint revient encore....

Alors le cœur lui fait mal; elle s'élance et voit les ravages du combat et la forme noire qui se débrage et se lamente dans la verse des genevriers.

— Bon Jésus, dit-elle! C'est lui! C'est lui! Mon doux! Mon doux!

[195] Alors, dans ses mains tremblantes, elle presse la pauvre tête et de son tablier elle essuie le sang et les chairs souillées.

— Vite, aux hommes, dit-elle à ses sœurs!

Et tandis que la troupe enjambe les broussailles vers le secours, pour l'inanimé dans le gobelet d'e *amour* ↑loupe↑, elle verse deux gouttes de vin sombre; puis, comme le spectre de la Malhurée parfois *app* au fond de la grande nuit noire appelle son chasseur ↑perdu:↑ *qui n'est pas revenu,*

— Alexis! Alexis! crie-t-elle, sur les yeux fermés..... |*m*|Mais le malheureux se lamente et son esprit bringuebale dans le délire du combat poursuivi...

6 ESPACES

Passèrent des *jours et des* nuits et des jours *pendant* durant lesquels le pauvre *faillit prendre le* bord *grand* [?] *bord* n'en menait pas large.

Toutes les femmes du voisinage apportaient leurs remèdes au chétif. Qui, des [196 (30)] racines de valériane, qui, des harts rouges ou de l'herbe aux sept vertus.

Mais quand la main de Marie passait dans la chevelure, alors brillotait le regard de l'affaissé.

{4 ESPACES} Un beau matin, il se leva comme on s'éveille d'un long pesant; et le premier soir qu'il revint chez la fille, il demeura longtemps avec Menaud.

Et Alors, par la croisée ouverte au grand vent neuf où ruisselait l'appel du large frais et bleu, Marie put comprendre que les deux hommes parlaient de liberté.–

3186 IV large....., jusqu'aux abords où passent les filles, parvient 3189 IV dit-elle, peut-être y 3191 IV présage– // Mais 3194 IV des *genèvriers.* // — Bon 3219 IV de liberté. // Chapitre VIII

6 sept 1936 –

[197] Chapitre VIII[e]

L'automne est venu.

Une nuit, les étoiles ont été froides et claires.

Alors s'est ouverte la fête somptueuse |—|, tout le long des ruisseaux et des friches bosselées, ↑*s'est ouverte la fête*↑ par le cortège des fougères de bronze et des frimas d'argent.

Par les sentiers pierreux qui secouent les javelles *derrière* à la suite des chars ↑*bruns & gourds*↑ descendent les soirs hâtifs.

Puis lentement, pièce par pièce les apartements du paysage se ferment.

On dirait la règle austère d'un cloître silencieux...

Seul, *sous la chape larmée*, au bord luisant des marécages, *veille* le héron *solitaire*, gardien des clairières ↑*sous* sa / chape→↑ baignée*e*↑e↑ de silence et de brume |.|, veille.

4 espaces –

Menaud, tout le butin de son champ bien serré, passe maintenant ses longs jours à sa cabane[40].

Il y monte dès que s'entre-baille la [198] porte du matin.

Il en redescend quand l'œil n'a plus qu'un passage étroit entre les deux hautes murailles de l'ombre.

C'est là, mieux qu'*ailleurs* en bas, qu'il peut rendre à l'automne son culte de vieillard, *l'hommage de son respect* et payer le tribut de ses craintes à cette ephémère température de chair et de sang.

Parfois il grommèle dans le grand vent du nord tombeur de feuilles, *et* assembleur de nues.

Ou bien il passe de longues heures à regarder la même chose toujours, absorbé dans un échange, *entre l'âme et* la chair *l'objet, ému par une correspondance*, jouissant d'une intimité.

Il est comme un berger. Cette saison a ses tendresses.

40. Le mot «raide» a été transcrit puis raturé sur la page de droite, vis-à-vis de ce paragraphe, avec lequel il ne semble entretenir aucun rapport.

3222 IV venu. // <1 espace> // Une 3225 IV friches bosselées [A *bosselés*], par 3229 IV pièce, les 3241 IV qu'en *bàs*, qu'il 3243 IV cette *éphémère* température

Il contemple la montagne qui est le diadême précieux de l'horizon, entre la plaine qui mue et le ciel qui roule, l'image de l'éternel, la barre de sagesse qui sépare le [199] double champ de l'éphémère.→

Il a des immobilités de pêcheur silencieux Sa ligne, c'est son regard. Dès qu'il accroche une idée, il en jouit comme d'une capture.

Ou bien il laisse errer sa joie de spectateur.

*A droite, à gauche, tout le bouquet l'enchante. Il murmure tout bas: c'est beau. Comme il n'a qu'*e un ⌈*ce*⌉ *mot pour toute cette immense* x x{*spectacle*} *plage de la scène battue par la grande marée sonore de* la *lumière,* alors *il souffre. Alors il se met à chanter.*

{5 / ESPACES} →Ce matin, il lui semble que tout le passé est là, dans ce cirque remué de pourpre et d'or.

Son imagination se rassemble et [?]

Le décor a provoqué.

Un héraut invisible, dans tous les défilés de la montagne, a sonné du cor de bronze.....

Alors, de tous les points, ils sont accourus.

[200] Ils répètent ce qu'a dit le livre un soir du dernier printemps:

«Nous sommes venus, il y a 300 ans et nous sommes restés.»

«Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons; elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humai | m | **n** de tous les cœurs humains, il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin».

Ainsi passe la grande procession héroïque dans le paysage enflammé de ce jour d'automne barriolé de sang, d'or [201] et de fer.

3263 IV provoqué! // Un 3266 IV points ils 3267 IV soir du [A *dernier*] printemps [R *dernier*]: // «Nous sommes venus, il y a *trois cents* ans 3274 IV de *St. Jean* d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici, toutes 3275 IV langue nos 3276 IV intangibles, et 3279 IV d'automne *bariolé* de

De chaque motte de terre, de chaque sentier sourdent des voix et dans le grand vent d'énergie, Menaud croit entendre qu'e *elles* ↑ces voix↑ *accusent* appellent...

Aussi son âme, ce matin, est-elle comme la cuve de forge quand le forgeron y plonge son fer rouge.

Les projets tumultueux y bouillonnent. *et.... tous les grands désirs captifs le battent de leurs coups et de leurs élans.....*

Il va, vient autour de sa cabane, cherchant à libérer les grands désirs captifs qui le battent de leurs élans.

..... 4 ESPACES

Il a repris maintenant son travail de la veille, ne trouvant d'autre réponse que celle-là.

x→ *Et c'est sa manière aujourd'hui de rejoindre* {le passé} *les siens par des gestes ↑d'artisan↑ qui signifient la volonté de conquête et la passion du libre espace.*

→xPatiemment, suivant un rite invariable hérité des ancêtres, il lace les nerfs de ses raquettes. Ainsi apaise-t-il sa tête peuplée d'idées en marche par des gestes ↑d'artisan↑ qui signifient volonté de conquête & ↑et↑ passion du libre espace.

Il noue, il entrecroise.

[202 (6)] Il célèbre, en fredonnant, ce filet avec lequel ses pères ont capturé toutes les neiges qui, depuis 300 ans↑ {trois cents ans}, sont tombées du ciel,→

→ce lacis de nerfs, ce | *t* | s entrelacs de force ouvrés comme le signe du rayonnement de leurs pas héroïques,

cette aile rude de leurs blanches et lointaines randonnées,

ce sceau de victoire sur le champ rigoureux des hivers infinis!

4 ESPACES

Ainsi s'en allait ce jour d'automne...

{(Ligne)} {Là-bas,} *Et tandis que* [?] le grand Josime, entrait | *l* | ses dernières gerbes; *enguirlandées de feuilles de plaine celles qu'on enguirlande de feuilles de plaine;* et *que* les a | *ul* | rbres autour du dernier char ↑*triomphal*↑ {triomphe} bruissaient comme des cloches de bronze. ↑Ligne↑ Menaud ↑toujours↑ penché sur son travail songeait à mille

3288 IV élans. // *(4 espaces)* // Il 3298 IV passion *de* libre 3302 IV ciel, ce lacis de nerfs, ces entrelacs de force ouvrés comme le signe du rayonnement de leurs pas héroïques, cette aile rude de leurs blanches et lointaines randonnées, ce 3311 IV char, [R *brillaient* A *bruissaient*] comme des cloches de bronze. Menaud

choses|,|: le *surtout àu ce* ↑*le*↑ grand Joson, *qui* l'an passé, sur le vieux gabarit, avait plié ces jeunes futs de souple frène et les avait polis comme la corne pour son pas d'hiver glissant, large et profond.....

[*203 (7)*] *Maintenant*→ ↑*Mais*↑ |*f*|Finies à jamais →ˣ↑maintenant↑ les libres courses qu'ils faisaient, eux deux, Joson devant, lui derrière dans la piste de raquettes fleurie, historiée, semblable à des guirlandes, |*à*|amont la neige des montagnes, sans fin nouées et dénouées.

A jamais Sa cabane, là-bas, au pied de la Basilique.....

C'est là qu'à cette époque, avant la grande chasse et les premières bordées, il faisait sa purge de silence et de recueillement et jonglait avec ses pensées profondes tandis que la masse de pierre chantait toute par l'incantation du ruisseau vertical qui modu*le*↑lait↑ de haut en bas comme une flute d'argent.

{2 ESPACES} Maintenant interdite cette cambuse.... interdite la montagne... de par la loi, ↑la↑ loi du pays de Québec qui permet à l'étranger de dire, quand bon lui semble, à*ux* l'enfants du sol: «Range-toi! Va-t-en!»

{2 ESPACES} Il interrompit tout-à-coup ses gestes de laceur.

L'évocation où mènent, à l'ordinaire, ces rites d'anciens travaux, l'avait mis hors [*204 (8)*] de lui-même.

Face à la montagne *en contrebas de laquelle* ↑devant laquelle↑, jusqu'à la grande rivière,↑là-bas↑ claquaient {*guerrier*} les étendards de l'automne, il s'etait mis à protester *qu'on ne lui fermât pas ce domaine* [?] qu'on ne lui fermerait pas ce domaine, que, dût-il y laisser ses os, il irait en chasser les intrus.....

Les siens, eux, la servitude dans l'encolure, s'étaient pliés comme toujours.

Toutes leurs protestations n'étaient pas allées au-dela de leurs clôtures comme des jappes de vieux chien qui évente un passant de nuit.

Ils avaient laissé le traître accomplir son œuvre.....

Pour lui, il avait assez souffert sous le joug, assez gémi tout bas de valeter sous le mépris des autres, assez entendu de reproches de son sang,

---

3314 IV Joson, [R *qui*] l'an passé [A ,] sur 3316 IV profond.... // *Maintenant finis* à jamais [A *peut-être*] les 3320 IV dénouées... // Sa cabane, là-bas, au pied de la Basilique [R ... A *!*] // C'est 3326 IV d'argent. // Maintenant [A *peut-être, elle allait lui être]* interdite 3332 IV où *menent*, à 3335 IV là-bas, claquaient les étendards de l'automne, il *s'était* mis 3342 IV clôtures, comme 3343 IV Ils [R *avaient*] laiss[R *é* A *eraient*] le

que jamais il ne consentirait, non jamais, à ce que l'étranger souillât comme ailleurs ce qu'il avait reçu en héritage!

Le Lucon l'aiderait à cette chasse.....

[205 (9)] Alors il se mit à jouir de sa décision — sa réponse à l'appel —; et son esprit partit en course dans tous les sentiers de la forêt, quêtant partout, multiple comme une meute sur des erres de haut gibier.

{5 espaces} Ce soir-là Marie ne comprit rien aux allures de son père.

Il fredonnait comme une jeunesse Il allait, venait, *affairé*, tortillait les pointes de ses moustaches, pour une seule pipe faisait dix voyages à ses allumettes de cèdre | ; | **et**→ *sortait de temps en temps.*

Derrière la lune [*illisible*] et encornée *fièrement encornée défilait lentement tout le grand arroi d'etoiles et dans les coupes, au loin, on entrevoyait comme de ces chemins clairs qui semblent des «passes» mystérieuses vers des pays sans fin* →fredonnait entre temps comme une jeunesse

Josime vint faire son bout de veillée *comme d'habitude.*

Il reprit son sujet de la veille: la récolte, [206 (10)] les labours d'automne.....

Menaud, pour la politesse, répondait oui, non, repondre par à ce qui lui barrait ↑ainsi↑ l'idée, ces versets solennels, |*et*|**aussi** lents *comme* ↓que↓ des chars accablés de gerbes.

Mais Dès que Josime eut passé la porte, ce fut dans la tête de Menaud COMME un torrent de mai.

Il ouvrit son vieux coffre, se mit à fouiller, sa main faisant sonner toutes les ferrailles COMME des chaines que l'on secoue.

Il demanda à Marie ses paquets de fil de laiton, sa drogue à |*R*|renards; s'entoura de tout ce «DRÉGAIL» *COMME* ↑tel↑ un enfant de ses jouets....

x→xTout cela c'était le premier pas, l'affranchissement|–|.

Il sortit.

{3 espaces} Lune devant, défilait tout le grand arroi d'étoiles.

Dans les coupes, au loin, on entrevoyait de ces chemins clairs qui semblent des passes mystérieuses vers des pays sans fin.

3347 IV héritage. // Le 3350 IV esprit *partît* en 3352 IV soir-là, Marie 3361 IV veille, la 3363 IV non, à 3366 IV Mais *dès* que 3366 IV Menaud *comme* un 3369 IV ferrailles *comme* des *chaînes* que 3371 IV ce «*drégail*» tel un

Menaud regarda longtemps sa montagne et son cœur *eut* ↑avait↑ des escousses semblables à celles d'une goëlette en partance [207 (11)] quand les voiles commencent à frémir.

4 espaces

Les jours pass*ent*↑aient↑.

{(AU PRÉSENT)[41]} A plein ciel ↑maintenant↑ roul|*e*|ait sans fin la grande marée des nuées d'octobre.....

Sous |*L*|les pluies *sont* froides|. *L*|les chemins ne sèch|*ent*|**aient** plus.

Dans les pacages roux les bêtes inquiètes flair*ent*↑aient↑ aux quatre coins du vent ou meugl*ent*↑aient↑ vers les étables chaudes et l'odeur des tasseries.

Menaud et le Lucon, mystérieusement, les portes de la remise bien fermées, {s'étaient ↓mis↓ à} trimen*t*↑r↑ au travers des agrès de chasse, cognen*t*↑ant↑, rapiec*ent*↑çant↑, devis|*e*|ant *en fumant* ↑entre 2 pipes↑ tandis que Baron, les yeux sur le traineau d'hiver qu'on lisse, japp*ait*↑e↑ cou bandé et chaine sonnante, vers la vision d'une enfilade sans fin de portages et de lacs enneigés.

{4 ESPACES} Marie, elle, berdasse, à l'ordinaire, du buffet à son poële, de la dépense à la table, mais tout cela à la rebrousse, comme on dit.

[208 (12)] Entre-temps, elle écarte les rideaux pour voir ce que brettent les hommes ou bien dans l'entre-baillement de sa porte elle tend l'oreille aux éclats de voix.

Car son cœur est inquiet.

Elle sait tout du complot.

{|*3*|**2** espaces} Le bail qui fermait la montagne à tou|*t*|**s** les usagers de Mainsal avait été lu à l'issue de la grand'messe, l'un de ces derniers dimanches.

---

41. Les mots «(AU PRÉSENT)», transcrits obliquement dans la marge de gauche, devant la phrase «A plein ciel...», constituent une note de régie.

3382 IV passaient. // A plein ciel, maintenant, roulait sans fin la grande marée des nuées d'octobre... Sous les pluies froides les chemins ne *séchaient* plus 3392 IV cognant, *rapièçant*, devisant entre *deux* pipes tandis que, Baron 3393 IV jappe, cou bandé et *chaîne* sonnante 3396 IV berdasse à 3404 IV qui [D *fermait* S *fermerait*] la montagne à tous les usagers de Mainsal [D *avait* S *devait*] été lu à l'issue de la grand'messe, l'un de ces [R *derniers* A *prochains*] dimanches... // Alors

Alors son père avait juré sur ses morts que cela ne marcherait pas ainsi. Tandisque le Délié faisait sa lecture, le bonhomme avait prêché la controverse et soutenu qu'il avait pour lui tous les droits, des droits qui venaient de son père et, en remontant, de bien loin dans le temps passé. Ces droits-là, apportés dans le sang, ni les lois, ni les papiers ne pourraient jamais les détruire.

Puis il avait abimé le *traître* lâche, le traitant de vendu, de couillon. Il l'avait invité à venir là-bas le contre-barrer dans son chemin.....

[209 (13)] Tout le clan des chasseurs avait subi, tête basse, le decret du dépouillement, mais le Lucon, carrément, avait pris fait et cause pour Menaud et même, *avait rapporté le voisin* [?], disait-on, avait promis au Délié que s'il se pointait le museau là-bas il aurait à régler le compte du feu.....

L'incident avait fait son tour de paroisse et Dieu sait si les commères avaient jaboté.

On était venu chez Marie colporter les propos du Delié, ses menaces...

Jusqu'à Joseph la Gueule qui avait pris la peine, ces jours derniers, de relâcher à la maison. Il avait agité devant les yeux de la pauvre fille tout l'appareil des lois.

Lunettes *sur le* ↑au↑ front, les yeux exorbitants, il avait ↑fait↑ defilér tout un l'équipage de mots d'avocasseries, expliquant avec son gros doigt dans le creux de sa main comment vont les lois, les précédures, la prison.....

Il avait laissé la fille toute chavirée

Depuis, elle s'était mise à souffrir.

Elle avait essayé par mille prévenances [210 (14)[42]] de garder son père à la maison. Elle avait remplumé son nid, changé les rideaux,

42. Cahier 12. Cahier d'écolier *Cinquantenaire des frères maristes / 1885 / 1935*; 62 pages (64 à l'origine, un feuillet ayant été coupé entre les f. 237 et 238], 18,5 x 24 cm. Paginé 210-242. Couverture: «Roman VIII[e] (2[e] partie) / IX[e] (1[ère] partie)»; «FAnt. Savard ptre». Dans le coin supérieur gauche: «Photocopie / pour l'Université Laval / Yvon Dubé / Sillery, le 14 mai 1999». — Deuxième de couverture: «Au très cher Yvon / Dubé – FAnt. Savard ptre / Janvier 1978 – / Brouillon original de / Menaud. / FASptre». Timbre poste «Félix-

3408 IV ainsi. // *Tandis que* le Délié faisait [D *sa* S *ses*] [R *lecture* A *lois*], le 3415 IV basse, [D *le* S *l'*] [R *décret* A *annonce*] du dépouillement; mais 3422 IV du *Délié*, ses 3431 IV chavirée. // Depuis

peinturé table et *chaises* ↑buffet↑, fait encadrer deux grandes images qu'elle avait placées là en face de la chaise de son père. 3435

x→x{Ligne} {Tout cela pour retenir chez lui le vieux coureur de bois que la montagne avait ensorcelé.}

{3 ESP.} Mais lui n'entrait que pour les repas, accrochait son feutre et se piquait là dans son assiette. 3440

Le soir, il rôdait d'une pièce à l'autre comme une âme en peine et quand il parlait, c'était des eruptions de violence, des mots de feu pour flétrir le clan des lâches; puis les *gros* sourcils aux longs poils se rabattaient sur |*l*| ses yeux et le vieillard *sem* [?] rentrait en lui-même.

Des fois, il se levait la nuit, passait des heures à jargonner comme s'il eût fait un complot avec les morts..... les anciens..... Joson dont le nom revenait souvent..... 3445

Marie, de sa chambre, pouvait entrevoir le grand homme noir passer et repasser dans le velours sombre des vitres {fenêtres} ou bien, face au poële, s'abimer [211 (15)] en lui-même, en tête à tête avec le grondement du feu. 3450

{2 ESP.} Le Lucon venait de temps en temps. Sur le départ prochain, il était muet comme une carpe. Mais elle avait lu dans les yeux du jeune homme tout le secret de ses manigances avec son père.

Un soir, des voisins étaient venus dissuader Menaud de partir..... 3455

Ils avaient représenté qu'on ne s'obstine pas contre les lois.

L'un d'eux avait eu la visite d'un oncle de Cyriac.... Les gens s'étaient debattus longtemps là-bas contre les ingénieurs, les compagnies.... . A la fin, l'eau s'était mise à monter, monter; comme tout calait, les prairies, les maisons, il avait bien fallu céder à cette marée criminelle sous peine d'être comme une nichée de rats quand surviennent les coups d'eau... 3460

Alors {A ce récit} le Lucon s'etait levé en renversant sa chaise.

Jamais il *ne lui* ↑n'↑était apparu si beau que [212 (16)] ce soir-là. Jamais elle ne l'avait tant aimé dans la profondeur de son sang.

Antoine Savard / 45». Dans le coin inférieur gauche: «Yvon Dubé / St-Joseph-de-la-Rive / 24/1/78». [La transcription de ce cahier a été faite à partir de la photocopie puis revue sur l'original, que Monsieur Y. Dubé a bien voulu me permettre de consulter, le 25 mai 2001.]

3436 IV avait *placées-là* en 3442 IV des *éruptions* de 3449 IV des fenêtres ou 3457 IV s'étaient *débattus* longtemps 3459 IV les [R praieries], les 3462 IV Lucon *s'était* levé

Il avait parlé comme son père à elle. Il était pale; il avait un grand souffle comme ceux qui se halent dans le vent mauvais.

Il avait défendu ↑bien↑ des choses qu'elle ne connaissait pas; mais une voix secrète, à l'intérieur d'elle-même, répondait: « |*o*| Oui! oui!»

Tout y avait passé dans le grand pays et depuis le commencement; et cette parole rude et forte avait *joué* [?] ↑fouaillé↑ deux heures de temps dans la fumée des pipes comme le *le* noroit quand il démmaillote le paysage et découvre la vraie face du pays.

Ah! qu'elle l'avait aimé, son Lucon, ce soir-là. Plus encore que'à l'heure du gobelet aux guirlandes de viorne, aux cœurs entrelacés.

«Pour tes lèvre, je l'ai sculpté, avait-il dit...

Comme elle avait été fière de sa fierté.

Quel autre langage que celui du Carcajou |....|:

— Alors les étrangers auront tout cela, lui avait-elle demandé, en haut, dans la bleuetière....

[213 (17)] Et le traître avait osé dire oui en face du grand domaine des aïeux!

{2 ESP.} Mais voilà maintenant que tout cet amour se changeait en peine....

Cette générosité de cœur qui l'attirait de plus en plus vers lui emporterait demain loin d'elle |*l*|ce beau cavalier libre et fier.

Il partirait avec son père à la première bordée. Le Delié monterait aussi|....|. Que se passerait-il, là-haut, entre ces violents?

Alors quelque part, dans le grand blanc sauvage sans mesure ni pitié où le cœur devient farouche et cruel, elle prévoyait la rencontre..... les haines exaspérées..... les injures..; et peut-être *le {un} malheureux* tout cela finirait-il par quelque malheureux gémissant et *abandonné* ↑blessé↑ comme celui qu'elle avait trouvé, après le feu, étendu dans la verse des genevriers amers...

Et les prophéties de Joseph la Gueule planaient dans sa pensée. Elle revoyait les signes fatals qu'il avait tracés dans sa main|....|. Elle

---

3465 IV elle. // Il était *pâle*; il 3468 IV répondait: «*oui*! oui!». // Tout 3471 IV le *noroît* quand il *démaillote* le 3475 IV dit...» Comme elle avait été fière de sa fierté. Quel autre langage que celui du [D *carcajou* S *Carcajou*]. // — Alors 3480 IV oui, en 3484 IV lui [R *l'*]emporterait 3486 IV Le *Délié* monterait aussi.... Que 3490 IV exaspérées,.... les injures... et 3492 IV des *genèvriers* amers

entendait le sifflement des mots au vol noir [214 (18)] qui ↑parfois↑ tournoyent avant le malheur ↑, *parfois,*↑ dans le cerveau des hommes...

{3 ESPACES} Ce soir-là, à la brunante, elle ↑dut↑ hél|*a*|**er** son père pour le souper.

La nuit accourait, froide. On voyait au loin quelques lumières s'entr'ouvrir le long du rang. Plus près, à la porte de l'étable à Josime la lueur d/un fanal faisait housse sur la croupe des bœufs rentrant du labour.

{5 ESPACES} Entre deux cueillerées de soupe, Menaud annonça que le lendemain il irait au village et coucherait en route chez le |*P*|**p**ère Isaïe, ↑en-deça↑ |*a*|**d**u ruisseau |*P*|**p**uant.

Ce fut là, de la soirée, la seule ouverture sur l'intérieur hermétiquement fermé de ses projets.

Il se hacha une bonne menotte de tabac, bourra, à plein, sa vessie de porc et se mit, au feu de la lampe, à *réviser* ↑établir↑ les *créances* ↑*dus* dettes↑ qu'il voulait réclamer: un cochon vendu au grand Desbiens de la Comporté, cinq voyages de bouleau livrés [215 (19)] à diverses pratiques du Grand-Port.

Il présenta le papier à Marie pour qu'elle repassât les additions.

Ceci fait, elle enveloppa dans une grande couverture grise une pile de baiseux qu'elle avait tissé pour les Ferron., *mit la cruche à sirop près de la porte, contre l'oubli* [?]

Elle ouvrit la porte pour voir le temps; une rafale y poussa comme une mousseline...

— Vla! la neige, dit-elle, en fermant.

Elle sortit alors le grand capot d'étoffe grise la ceinture, les mitaines carreautées de rouge et de noir, la crémone.....

— Il va faire vilain, dit-elle. ↑Ligne↑ Ensuite, elle regagna sa chambre, saisie par cette bourrasque froide qui l'avait frappée au visage comme la première annonce des peines qui l'attendaient.

4 ESPACES

Le lendemain, le bonhomme sortit dès le petit jour.

3497 IV hommes. / / *(3 espaces)* / / Ce 3500 IV lumières [R *s'entrou*] s'entr'ouvrir le 3502 IV lueur *d'un* fanal 3504 IV deux *cueillérées* de 3509 IV bourra à plein sa 3512 IV la *comporté;* cinq 3516 IV de «baiseux» qu'elle 3520 IV dit-elle en 3523 IV Ensuite elle 3527 IV bonhomme *sortît* dès

La lumière était grise. C'est à peine si l'on [216 (20)] distinguait les entourages.

Il neigeait.

C'etait, venu de toutes parts, un fourmillement silencieux et pacifique.

Menaud sortit le berlot de la remise, attela; puis, s'etant ↑bien↑ emmitouflé, *bien Marche donc* jeta bonjour à sa fille et: {«}Marche donc, toé!» |—| ***et*** sa bête croupionna sous le claquement des cordeaux.

{Durant quelques minutes} Le gland d'une tuque sautilla comme un grelot rouge dans le blanc puis, à travers le tissu obscur de la grande bordée la voiture disparut.

3 ESPACES

Tout le long du jour s'il en neigea des idées dans la tête à Marie.

Cela venait par essaims, de gauche, de droite, tournait, imita|*n*|**it** le vol ↑égaré↑ des flocons. *dont on ne sait s'ils descendent du ciel*

Dehors la campagne était silencieuse, comme étouffée sous l'avalanche.

Seuls, des moutons piochaient dans les talles de trèfle vert.

Quelques taurailles au poil grichu erraient [217] *aussi parmi les chaumes*

De temps en temps des enfants passaient... ramenant d|*es*|**u** pacage*s*, |*d*| les taurailles au poil grichu.

La pauvre fille ↑,elle,↑ épiait la route.

Aux Elle cherchait a demêler, dès qu'une forme entrait là-bas, par la côte du chemin, dans le brouillas de la bordée dense.

Mais ce n'etait jamais lui.....

Et le soir tombait vite.

Et |*l*|Le vent entrait en chasse. ↑Déja↑ La neige *commençait à* poudr|*er*|**ait** sur les tas de roches et de toutes les branches, au bord du bois, s'envolaient comme de grands oiseaux effarouchés.

(2 espaces)

{Depuis longtemps} Marie regardait *inerte, sans pensée,* |*l*|ce mélange de la tempête et de la nuit, dans ce rang perdu où la bourrasque *semblait faire* ↑inhumaine s'amusait↑ à *tourner* {(tourmenter)} quelques pauvres maisons et barattait toute la neige du ciel, toute la neige de la terre sous le couvercle bas du ciel brun.

3532 IV puis, *s'étant* bien 3535 IV minutes *le* gland 3539 IV jour, s'il 3540 IV tournait, *imitant* le 3549 IV à *démêler,* dès 3553 IV chasse. *Déjà la* neige 3555 IV effarouchés. / / <2 espaces> / / Depuis longtemps Marie regardait *le* mélange

Soudain le cœur *ne* lui *fait* toque.

C'est.... lui, c'est bien lui qui passe

Le Lucon s'en venait là-bas↓....↓ C'était bien lui, cette fois. [217*a*] Alors elle n'écoute que son long désir; elle sort:

— Je t'attends ce soir, lui crie-t-elle.

Puis, de honte, elle ferme sa porte.

{3 ESPACES} Maintenant, hurle tempête|:|! il faisait bon dans la *petite* maison grise.

Tout chantait: le feu, l'eau, la friture.

Tout le printemps s'était refugié là, comme une petite «besingue» au creux d'un chicot, les soirs de rafale.

Elle se mit à faire un beau ménage, à ranger, nettoyer. Elle sortit du grand coffre s|*es*|a plus belle laize de catalogne, ↑et↑ le tapis crocheté.

Il lui revenait en tête des chansons oubliées depuis longtemps. Il lui passait des idées folles qui lui brimbalaient dans tous les chemins du cerveau comme les jeunesses qui reviennent des noces, *chaudes* {en RIPOMPETTE}

Elle mit ses souliers fins, son beau tablier du dimanche, tout brodé...

Puis, de temps en temps, la coquette, d*ans*↑evant↑ le miroir, elle *se regardait l'*a en*tournure*... ↓faisait comme la merlette qui s'épivarde...↓

{2 ESPACES} Tous ces apprêts finis, il fallut bien en rabattre un peu de cette joie de fille affriolée....

La belle choppait de l'œil à tout instant [218] contre les souvenirs de sa mère pieusement disposés ici et là.

Alors elle s'assit |—|, toute figée |—|, tandis que la bourrasque secouait la vieille maison et que la poudrerie grêlait les vitres...

— Ça me reproche, pensa-t-elle... ça me reproche.

Elle n'avait pas été élevée dans ces manières là, non, non!

Ce n'etait point là les exemples qu'elle avait reçus.....

Tout condamnait ↑maintenant↑ cette démarche désordonnée. Tout se levait contre elle dans la vieille maison austere et des voix comme *↑pareilles à↑ des voix d'église lui criaient...: «Tu n'as pas le droit*

3564 IV là-bas....; *c'était* bien lui cette fois. // Alors 3574 IV catalogne et 3577 IV en *ripompette*. // Elle 3588-3596 IV reproche! pensa-t-elle... ça me reproche! // <2 espaces> // Quelqu'un frappa. // *C'était* lui. // — J'arrête allumer en passant, dit-il [D ... S ;]..... ton

Quelqu'un frappa.

C'etait lui.

— J'arrête ↑allumer,↑ en passant, dit-il..... ton père n'y est pas.

— Je t'ai fait venir, commença-t-elle.. Elle bredouillait, ne trouvant plus rien à dire.... alors que tout, ↑même lui,↑ se levait contre elle — *même lui* — dans la vieille maison austère et pieuse où des voix, comme des voix d'église, lui criaient: «Tu n'as pas le droit de faire cela!»

[219] Le grand vent, lui, frappait, hurlait; et la nuit était démontée comme la mer.

Alors elle se mit à parler de son père.... déjà vieux... qui s'en irait là-bas... au large... affronter un homme capable de tout....

Ça avait été bien assez dur pourtant

Elle avait bien assez donné à ce qu'ils appelaient, eux autres, l'héritage. Joson, mort, comme un pauvre chien dans l'eau glacée.. sans les sacrements... ça avait été bien assez dur comme cela.... Et voila que son père....

Elle se mit à pleurer tout haut, entre ses bras croisés sur le dossier de sa chaise.

{2 ESPACES} Le Lucon n'osait point la regarder....

Les coudes sur les genoux, tête basse, il était affalé *là*, dans l'encoignure.... silencieux.

Tout défilait *là*, devant lui.... ↑maintenant,↑ le bois sans fin... les grands plateaux secrets, là-bas, dans les hauts... les lacs solitaires encavés comme des pensées tranquilles au milieu de la passion [220] des montagnes.....

Tout cela semblait vivre, palpiter comme son cœur à lui. Tout, même les misères, même la neige... tout suppliait: «Tu ne nous abandonneras pas!»

Tout s'aggrippait à lui et murmurait:

«Depuis trois siècles.. que j'ai confiance en ton sang!»

{2 ESPACES} — Il y a de la bonne terre.... ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille.... murmura-*t-elle* la pauvre, entre deux sanglots..

3600 IV cela». // Le 3603 IV père... *déjà* vieux 3607 IV mort comme 3608 IV Et *voilà* que 3610 IV bras *croisés* sur le dossier de sa chaise. // <2 espaces> // Le Lucon n'osait la regarder.... Les 3615 IV lui maintenant, le 3620 IV misères [D ... S , *mê*]me la neige... tout suppliait: // «Tu 3622 IV Tout [R s'aggrippait] à 3623 IV que *nous avons* confiance 3625 IV tranquille...., murmura la pauvre, entre deux sanglots. // <2 espaces> // Dehors

{2 ESPACES} Dehors la tempête faisait un ravaud de plus en plus terrible.

La fille alluma le cierge bénit...

{2 ESPACES} Malgré lui, le Lucon levait la tête vers les murs à chaque coup de vent...

Un souvenir lui revint | ... | .

L'année d'avant, c'était par un temps pareil que François s'était écarté dans le brulé du Foulon | ... | . On l'avait trouvé le surlendemain, gelé... raide mort... au pied d'un chicot!..... Pauvre François

[221] Et c'etait tout cela... *qu'il* ↑que lui↑ défendait.... ↑en ce moment....↑ le bois hostile | ... | sans pitié ni entrailles, le bois qui tue les hommes et l'eau qui étrangle les draveurs.....

{Tandis qu'} | *I* | ici, ↑Marie avait bien raison,↑ sur le vieux bien.. on mènerait comme Josime... comme bien d'autres.. une vie calme.

Le climat etait rude | ... | ; la terre dure à cultiver | ... | à cause des cailloux | ... | ; mais quand on s'en donnait la peine on récoltait du bien en masse.... de quoi vivre à l'aise.

Alors, dans le tapis là, sous ses yeux, il vit que *la fille* ↑*Marie* la tisserande↑ avait crochieté son rève, le rève qu'elle venait d'exprimer: «| *c* | Ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille» |–| .

Elle était là, sous ses yeux ↑*devant lui*↑, *comme une promesse: cette belle image d'un champ de blé... jaune comme un pain* | , | . | *e* | Et la parole de Marie tournait autour de son cœur comme une incantation d'amour.

Il se leva | , | . *il semb*

Je n'ai pas le cœur

— Tu m'as mis tout à l'envers, dit-il simplement... [222] Je ne peux pas te répondre comme cela tout de suite |–| .→

→Abandonne de pleurer, toujours!→

→Il y a une chose sûre, c'est que....

{(Ligne} Il se pencha sur elle et | *c* | le *mot-là* grand mot qu'il n'osait dire, il le lui imprima sur le front, comme un frère, avec tendresse et pitié..

4 ESPACES

3633 IV le *brûlé* du
IV climat *était* rude
3655 IV et *le* grand
3635 IV Et *c'était* tout cela... que lui défendait en
3653 IV pleurer toujours! // Il y a une chose *sure,* c'est
3656 IV et [R *piété*] pitié. // *(4 esp.)* // Dehors

Dehors le vent commençait à tomber. Tout le ciel était comme une belle glace vive DANS laquelle brillai | t | ent des cristaux d'étoiles claires.

Le Lucon s'en retournait, battant d'arrache-pieds les falaises dont les chemins étaient déjà remplies.

{Mais} Les paroles, elles, sonnaient toujours, sonnaient ↑autour de lui↑ comme les grelots d'une carriole de noces: «Ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille!»

{2 ESP.} Avant de prendre la dépente de la côte, il s'arrêta pour regarder la lumière de la maison promise; mais une bourrasque [223] venue de la montagne lui jeta au visage:→ *«Tu fuis! Tu fuis! Tu n'es qu'un lâche!...* →un air froid, comme un reproche...

En avant la route était deserte. Tout le

Les quelques rang etait noir | ..., | : les veilleux n'ayant pas marché à cause du temps | ... | .

{2 ESPACES} Vivre icitte tranquille!

Il aurait eu envie de retourner pour dire à Marie les choses qui lui montaient à la gorge maintenant....

Il n'avait pas osé parler, comme de raison, à cause de l'amitié qu'il avait pour elle | ... | .

Vivre icitte tranquille!

Ce verset-là lui avait tourné la tête.... Ça ressemblait tant | ... | aux paroles de la grand'demande!

Mais.... ...mais.... il y en avait d'autres des paroles qui lui revenaient aussi, c'etaient celles de Menaud, le soir de la veillée de drave: «Nous sommes des lâches! des lâches!».

Ce que Marie lui avait proposé | ... | , c'etait la petite vie, étroite, | ... | resserrée | ... | , la vie des ours en hiver | ... | . Ils dorment, se [224] lèchent la patte dans | *son* | **leurs** trous....

Comme si l'on pouvait ainsi passer son règne, replié sur soi-même, à se *voir* ↑laisser↑ *ainsi* dépouiller tout autour sans crier | : | , *Hé!* [?] [*illisible*] sous pretexte que *c'est* ↓*c'était* c'est↓ en dehors de sa ligne à soi!...

3662 IV étaient *déjà* remplis. / / Mais *les* paroles 3664 IV d'une [R *cariole*] carriole de noces: / / «Ce 3670 IV était *déserte*. Tout le rang *était* noir: les veilleux n'ayant pas marché à cause du temps. / / Vivre 3679 IV tant [R ...] aux 3681 IV Mais... mais 3684 IV proposé, *c'était* la

{2 ESPACES} Non! tel n'était pas le grand dessein des ancêtres.

Dès la première heure, alors qu'ils n'étaient qu'une poignée, ils avaient marché, canoté, des mois et des mois, pour fixer des frontières.

Ils avaient *fait* ↑legué↑ un devoir à chacun de leurs fils: celui de conserver jalousement l'apanage sur toute la terre qu'ils avaient héroïquement mesurée |...|.

Ne défendre que son bien propre en dedans de ses clôtures |...|; fermer l'œil à tous les empietements de l'étranger sur le domaine héréditaire, c'était trahir, se condanner à n'être bientôt qu'un peuple d'esclaves, de cœur gai, abâtardir la génération de demain.

Etre libre, c|*a*|ela ne se bornait pas à pouvoir dire: «Je *ne* fais à ma tête chez moi. Je suis roi et maître de quelques arpents de [225] terre sous le soleil du bon Dieu».

{ICI[43]} Non! être libre, c'était partout où l'on va dans le pays SENTIR, sous son pieds, le son de la terre répondre aux battements de son cœur; c'était entendre partout la voix d|*e*|**u** *tout le* sol, *de tous* du bois, des eaux, affirmer: «|*j*|J'appartiens à ta race et je t'attends!»

Etre libre, c'était goûter dans l'air ce qu'on goûte en mangeant le pain de son blé *c'etait dans le vent, qu'il descende du coteau ou sorte de la forêt, entendre partout le vol de quelques chansons françaises.... le le son [deux mots illisibles]*

Etre libre c'etait, en quelque endroit qu'on aille où les pères sont allés, sur tous les visages reconnaître quelque chose du visage des siens, dans les mœurs quelques traits de ses mœurs; c'était voir toute porte s'ouvrir et recevoir accueil en sa langue: «Entrez! vous êtes chez vous!»

{3 ESPACES} Délivre la liberté captive en |*s*|ton sang, lui avaient dit les *Fées* ↑anciens↑, l|*e*|a *soir* nuit de la débacle dans la Noire...

Il comprenait maintenant tout le sens [226 (31)] de ces paroles.

Vouloir d'abord se libérer... voila quel était le commencement de la liberté! |–|

— Je veux! Je veux!

43. Note de régie, sans doute.

3693 IV avaient *légué* un 3694 IV jalousement [R *l'*] apanage 3696 IV clôtures, fermer l'œil à tous les *empiètements* de 3698 IV se *condamner* à 3701 IV tête *chez-moi*. Je suis roi et *maitre* de 3703 IV pays, *sentir*, sous *ses* pieds, le 3706 IV t'attends!». // Etre 3708-3711 IV blé. // Etre libre *c'était*, en 3714 IV langue: // «Entrez! vous êtes chez vous!» // <2 espaces> // «Délivre la liberté captive en ton sang», lui 3716 IV la *débâcle* dans 3718 IV libérer... *voilà* quel

Il {Ainsi} marchait ↑le jeune homme↑ dans la solitude du rang de Mainsal, grisé par ces mots-là, fier de lui-même tandis que par instants, la bourrasque levait au dessus de lui comme de grands drapeaux sonores, piqués d'étoiles.....

6 ESPACES

Le surlendemain... il vola un baiser à la fille qui pleurait.

— Je t'aime trop pour ne pas partir, lui dit-il.

Puis, avec Menaud, il prit le bord de la montagne pour défendre *les droits du clan* contre les |*vendus*|**traitre** les droits du clan.

[227] Chapitre IX^e^

Maintenant, partout, là haut dans la montagne, du fond des coupes muettes, *et* du bord des lacs immobiles, monte monte et se deplie *ainsi* ↑et telle↑ qu'un voile de fées *et* se SUSPEND au hasard des *bourgeons* {ramilles} ↑dans la boulonnière↑, la petite fumée bleuâtre des cabanes de chasse |–|.

L'hiver est venu |–|.

Durant des jours et des nuits, la montagne s'est ↑comme↑ *co*|**en**|roulée dans les déplis de la grande bordée.

Maintenant, brillante et neuve, ↑*elle*↑ dans le matin clair, ↑déesse,↑ elle éblouit le ciel tout entier.–

2 ESPACES

Alors, toute la harde des chasseurs s'est levée; et dès le petit jour, dans les coupes de l'immense forêt, ohé! ils pistent et, d'action, battent la neige glorieuse, tous, les tendeurs de ligneul qui levraudent dans les dédales de la sapinière, les piégeurs de haute fourrure, les tueurs de grande race qui relancent le [228] caribou sur le pelé des monts et se barbouillent de carnage dans l hécatombe chaude.

Alors sur la page neuve du livre des hivers, partout, c'est le vieil hymne qui s'écrit encore:

«Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés.....»

3729 IV contre [R les traîtres] les 3731 IV partout, *là-haut* dans la [R *grande*] montagne 3732 IV se *déplie* et telle qu'un voile de fées se *suspend* au 3740 IV entier. // <2 espaces> // Alors 3742 IV et, dès 3747 IV dans *l*'hécatombe 3751 IV restés».... // [R — A «]Nous

«Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici, toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin».

5 ESPACES

Menaud & le Lucon ↑, eux,↑ n'avaient point berlandé, marchant à longueur de jour, étirant la lumière jusqu'à la brunante, ne s'arrêtant que lorsque leurs pieds s'empêtraient dans les rets de l'ombre.

Puis ils décollaient quand ils faisait [229] noir encore et haut! *en avant!*, eux devant, chiens derrière ils enfilaient les passes sous les chapes sourdes des sapins affaissés, ils traversaient les lacs où le vent, sur la glace bleue, pourchasse la neige *délirante et cabrée.* ↑*sur la glace nue* [?]↑ ↓en délire.↓

Bien loin, derrière le grand mur bleu qui encercle tout le noble domaine des forets jusqu'aux mers, il est un lac, —le Basile— et de toutes les coupes de saphirs taillées dans la montagne, c'est la plus be|lle|**au** {*en aucun / lieu*} *jamais offerte au soleil, à la nuit!*

Un géant de pierre en garde l'entrée; des cimes chenues l'entourent au dessus desquelles, de la Basilique règne, quand vient l'hiver, le dôme de cristal.

Là croissent à peine les mousses et les lichens dont les caribous revêches au vent glacial, piochent les rosaces.

Sur les îles battues par la tempête s'agrippent la camarine noire & les rubis de la cameberge. C'est là qu'en septembre descend l'orignal Sur la grève d'or il marche egrappant le mascot & quand vient le soir il beugle d'amour [230] *vers les coupes profondes.*

{3 espaces} De temps en temps, le long des ruisseaux, Menaud s'arrêtait à ses cabanes de piège regardait si quelque piste ne sortait pas du trou noir où l'eau gargotte.

Alors c'e|*st*|**tait** invariablement partout la même reflexion:

— Les bois sont pauvres c't'année; c'est terrible!

3753 IV de *St. Jean d'Iberville* à l'Ungava en 3760 IV pieds *s'empêtraient* dans 3761 IV encore, et 3765-3779 IV délire. // <2 espaces> // De 3780 IV piège, regardait 3782 IV Alors *c'était* invariablement

Il rallumait sa pipe; puis dans le silence claustral des pendants de
3785 montagne, à travers tout ce peuple de sapins muets et prostrés sous l'accablement des manteaux de neige, les raquettes recommençaient à battre et cela faisait une sorte de pulsation de vie qui réjouissait le cœur de la terre profonde.

Les deux hommes parlaient peu, *toutes leurs énergies accaparées par*
3790 *l'effort* s'avançant obliques et durs comme des proues dans le ↑noble↑ ruissellement de l'air vierge....→

Jamais →Menaud ↑*lui,* lui toujours en tête,↑ *n'avait marché d'un bon pas,* fauchant large des deux bras [231] comme une jeunesse, les yeux vifs, émerveillés de mille choses qu'il ne se rappelait pas avoir jamais
3795 vues et qui lui apparaissaient ˣ→comme miraculeuse|*ment*|**s** maintenant qu'il était venu les défendre.

[3 ESPACES} La brunante tombait lorsqu'au troisième jour l'equipage atteignit la haute porte du grand lac à Basile — celui dont un géant de pierre garde l'entrée.

3800 L'heure était bleue; et, là-bas, au-dessus des cimes chenues, brillait encore le dôme de cristal du haut mont

Menaud s'arrêta.

Les deux hommes se depêtrèrent de leurs raquettes et sur les bancs de neige ↑dure↑ qui sonnaient comme des violons ˣ→, ils pointèrent vers
3805 leur cabane →ˣ À PAS DRUS ET DANSÉS tandis qu'autour tout l'arroi des chiens jappait dans la griserie d|*e*|**u** |*l'a*|**g**rand air sec et vif.

5 ESPACES

Depuis des jours et des jours maintenant que Menaud jonglait seul à sa cabane...

3810 [232] {3 espaces} Le Lucon, lui, partait en courses drès le matin pour être pret à ramasser les premieres *trésor* {pièces d'or} de la lumière.

3784 IV de [R montagnes] à travers, tout 3785 IV sous l'[R *accablement* A *accablement*] des 3787 IV battre; et 3791 IV vierge... Menaud, lui, toujours 3795 IV comme [R *mervei*] miraculeuses maintenant 3797 IV jour *l'équipage* atteignit 3798 IV Basile, celui 3800 IV des *cîmes* chenues 3801 IV mont. // <2 espaces> // Menaud 3804 IV violons, *à pas drus et dansés, ils pointèrent vers leur cabane,* tandis 3811 IV les *premières* pièces

Il fouillait partout, le pied des montagnes où le bois est fort, les butt|*on*|es aux mille clochetons d'épinettes, *les clairières* le pêle-mêle des clairières où le ↑*nord* norouet↑, rude bucheron du nord *a* fait ses chantiers de tempête, les pelés dont les caribous revêches au vent glacial piochent les lichens et les mousses, les coupes calmes, les platins,.

|*i*|Il longeait les criques, explorait les trous chauds, piégeait le vison, le renard, le *pékan* {*castor* / PICHOU}, guettait les loutres à la sortie des *baies* ↑anses↑ où elles chassent dans le maquis des herbages|–|.

2 ESPACES

A *midi, quand venait le moment du* ↑l'heure du↑ thé, le {midi,} le jeune homme se buchait un chicot de goudron, ↓*& comme le lui avaient montré les vieux*↓ *et* plaçait son feu debout contre un sapin — pour une ↑*fumée*↑ tire cohérente et verticale.

Puis tournait autour l'ensemble des gestes rituels que les chasseurs accomplissent, de la même façon |*toujours*,| **depuis** ↑des siecles,↑ lente-[233[44]]ment, harmonieusement dans le parfum des résines grésill*antes*↑ées↑ : les mains *comme* ↑qu'on↑ étend*ues*→ , *comme en un rite de magie* →sur la chaudière, dès les premiers bouillons de l'eau, *la pincée des feuilles jetées cérémon* la cérémonie des feuilles ↑précieuses↑ qu'on jette à la pincée; et, pour finir, *au moment unique et médité,* la motte de neige ˣ→qu'on laisse choir au moment unique et médité. *qui* ↑Elle↑ apaise l'âme du breuvage et fait caler les feuilles.

Assis à contre-feu, gravement, comme un vieillard, il prenait ensuite son thé, à petits coups distants et comparés dans le grand bois rigide au rayon de soleil qui coule, en avril, le long des sèves en |*dormies*| **gourdies**

Il allumait enfin sa pipe d'un brandon de son feu et, *d'ordinaire,* terminait toute cette alchimie par quelques instants donnés au songe, le même d'ordinaire partout et toujours depuis les anciens, fait d'une pensée simple, ténue, semblable à *la fumée* ↑cette dernière fumée↑ *qui* {qu'on voit} s'élèver ↓*souvent*↓ *dense* [?] ↑d'une↑ *feu* ↑braise↑ amortie & filer droite→à travers les branches jusqu'au fond de l'air tranquille....

44. Homme coiffé d'un bonnet griffonné dans le coin inférieur droit du f. 233 *bis*.

3814 IV le *noroit*, rude bucheron du nord, fait 3818 IV renard, le *pichou*, guettait 3823 IV sapin pour 3826 IV des *siècles*, lentement 3828 IV mains *que l'on* [R étend*s*] sur 3831 IV et pour 3836 IV engourdies. // Il 3842 IV branches, jusqu'au fond de l'air tranquille.... // Mais

[234] {4 ESPACES ICI} Mais ce jour-là, bien d'autres soucis l'obséda | *nt* | **ient** | ; | . | *i* | **Il** faisait sa ronde d'obligation, *sans* comme sans dessein, avec une sensation de pieds lourds, de neige mal marchante, le cœur inquiet, la tête vide, pareil au saumon dans les pêches du fleuve lorsqu'il tourne au baissant→ *dans la cage de harts. — (entre les harts définitives)* →dans le lacis / des harts définitives |–|.

Non pas qu'il eût peur du Delié! De lui, aucune trace encore.

Le lâche n'oserait pas, comme il s'en était vanté, venir les relancer dans leurs agès.→

{Ligne} →D'ailleurs, ↑d'ailleurs↑, personne n'avait eu *preuve* ↑connaissance / encore↑ de fameux *bail* papier, ↑du bail↑ dont il *faisait le* panachait.... ses discours....

Il les attendrait plutôt au sortir du bois et là, accoté d'un homme de loi, il sonnerait bravement le debucher.

Alors, comme on dit, dans le temps comme dans le temps.

Non; mais la pensée de Menaud le poursuivait.

L'homme qui, des mois durant, lui avait parlé de ce voyage comme de la fête de sa vie,

[235] L'homme dont il avait eu peine à suivre, ˣ→quelques jours auparavent *en monlant* la montée joyeuse et précipitée ne parlait maintenant presque plus, cabané à cœur de jour, avec une peine qui semblait le ronger au dedans, comme le ver qui gruge l | *e* | a *bois rond la nuit.* ↓chair obscure du bois↓

[4 ESPACES} *Le Lucon rèvait ce soir là*

La première lune cornaillait dans les aulnes, là-bas, au bout de la grand | ' | e coupe, lorsque le Lucon rentra de ce jour tourmenté |–|.

Menaud lui demanda, à l'abord, s'il avait croisé des pistes. *de récentes* [?] *raquettes.*

Le Lucon | *lui* | ayant répondu qu'il n'y avait trace de personne, Menaud *se renfouit* se replongea dans son coin.

3844 IV ronde [A *d'*]obliga[R *toire* A *tion*], comme 3847 IV baissant, dans 3849 IV du *Délié.* De lui, aucune trace encore. // Le lâche, n'oserait 3852 IV d'ailleurs personne n'avait eu connaissance encore *du* fameux papier, du bail dont il panachait [D ... S *ses* R *ses*] discours.... // Non, mais 3861 IV jours *auparavant* la

{*Il...*} {2 espaces} Depuis des jours et des jours ↑maintenant↑ qu'il rengainait cette violence ↑*qu'il avait*↑ aiguisée de longue main contre le lâche et ses pareils!

Il sortit [?] *(Personne)* Et personne, jamais personne!

Auc [?]↑*Aucun*↑ {Aucun} n'etait venu encore de tous les contentements qu'il avait espérés de ce voyage.

[236] Il s'etait fait une fête de partir. Il était monté à grand'hâte, rapide et tendu comme une *le* outarde qui re|*monte*|***gagne***|*au*|**le** nord, avec du vent neuf plein ses ailes....

Tout cela, pour retrouver en

{(SUIVRE)[45]} *Il n'avait retrouvé au lieu de* la ↑*une*↑ *cabane libre et joyeuse*

{Mais} Au lieu d'une sorte de place de guerre libre et joyeuse d'où il *pourrait* ↑aurait voulu↑ défendre sa montagne, hélas, il n'avait retrouvé qu'une *trou funèbre* cambuse funèbre où, dès la porte, tous les souvenirs de son cher enfant lui avaient sauté à la gorge.

Il avait bien essayé de réagir; mais inutile|;|. |*l*|L'obsession persistait, renouvelée à chacun de ses gestes par une ombre mystérieuse, qui partout, tout autour ↓semblait↓ retraç|*ait*|**er** les gestes de Joson.

Encore, s'il avait pu, là, en plein air accomplir le grand dessein pour lequel il était venu: rencontrer le traitre, établir une *bonne* fois pour toutes, qu'il [237[46]] y a dans ce pays des droits que toutes les lois du monde ne peuvent abolir, venger, oui venger la bonne terre, *le passé*, les sentiers libres, le passé, les grands morts.....

Mais non; personne ne se montrait!

Il avait espéré que le Délié s'en viendrait quelque jour à sa cabane.

Il s'était representé cent fois la scène: la sommation d'abord|.|, ↑|*E*|ensuite↑ *Sa* sa réponse droite et fière. Puis, la |*ch*|**pourchasse** de l'intrus jusqu'au bas de la montagne — quelque chose comme

45. Note de régie invitant à supprimer l'alinéa.

46. «Le / 26 ou / 27» transcrit au crayon rouge dans la marge de gauche, sur les deuxième, troisième et quatrième lignes. Un feuillet, dont le talon est toujours visible, a été coupé entre les f. 237 et 238.

3877 IV Aucun *n'était* venu 3879 IV Il *s'était* fait 3880 IV nord avec 3881-3885 IV ailes.... Mais *au* lieu 3891 IV Joson. // <2 espaces> // Encore 3893 IV le *traître*, établir 3897 IV non: personne 3901 IV montagne, quelque

une débacle de toutes les colères que le pays avait sur le cœur depuis *longtemps*. les années de servitude.

Triomphant, lui *regagnerait* ↑aurait regagné↑ ensuite ses chasses, {x repr} les sanctuaires profonds de son domaine, les aires étincellantes de ses lacs, *boirait* ↑aurait bu↑ le coup de la liberté à même les grandes vasques pleines de l'air frais et vierge des monts.

Le soir il se ↑serait↑ reposé*rait* en tête à tête avec ses morts consolés....

{x} *reprendrait la longue pose, l'extase au milieu – goûterait l'amour jaloux*

[238] {5 ESPACES} La nuit était venue. Le Lucon alluma la chandelle, sortit |*le*| **son** violon, fit sauter quelques notes et se mit à jouer ensuite une sorte de mélopée *ralante et* si triste que Menaud se leva; et, comme pour s'évader de ce trou de souffrance il sortit|,|. Il regarda longtemps la x→ *nuit claire* {x→grande nuit pale ↑partout↑ jonchée de clairs de lune & de / faïences bleues[47]}, tout le lac ↓là-bas↓ qui ressemblait à une immense nappe de toile fine couverte de cristaux|.| {et} ↑d'étincellements.↑

{Ligne} Il referma brusquement la porte.

Cette fête-là n'était plus pour lui.

Il n'était qu'un intrus maintenant, un rodeur sombre, furtif, le dépossédé revenu malgré les lois, s'emplir une dernière fois les yeux *de la* ↑au bord de la↑ fête interdite.

{3 ESPACES} Le Lucon lui jouait comme un homme qui n'est plus maître de sa musique.

Là, dressé comme un arbre *avec ses branches* ↑*sonores*↑ *de violon et d'archet*, il ↑res↑semblait à ces chicots de misère qu|*i*|**e** ↓*recueille les secrets des êtres*↓ le vent tourmente et fait parler.

Menaud s'était replongé dans son coin sans pensée à lui

Il était comme ivre, sans pensée DISTINCTE [239] en proie à une vague souffrance, car son âme avait dépassé la mesure |*le*|**de** tous les

47. «grande nuit pale [...] faïences bleues» ajouté dans la marge supérieure, avec un trait de conduite.

3902 IV une *débâcle* de 3909 IV consolés.... // [R *La nuit était venue. Le Lucon alluma la ch*] // *(5 espaces)* // La nuit était venue. Le Lucon alluma la chandelle, *sortît* son 3914 IV il *sortît*. Il regarda longtemps la grande nuit *pâle* partout 3921 IV le *dépossédé* revenu 3930 IV pensée *distincte* en

jours et courait au dessus des montagnes des plaines, des eaux de l'immense pays.

Le violon lui exprimait tout de ce voyage nocturne, l'emerveillement, l'amour, la lumière et la nuit, *chantait* ↑disait↑ en passant le mot essentiel, expressif de vie totale, de chaque être épanoui dans l'instant sonore.

{3 ESPACES} Menaud s'était plongé dans l'ombre, immobile; et comme un enfant devant ses jouets il était là ↑extasié↑ devant la fête où defilait tout le spectacle de ce qu'il était venu défendre.

{Ici[48]} *Puis* Il revoyait tout, comme au milieu d'une place immense, dans l'eblouissement de midi, tout le trésor, toutes les parures, tout le vêtement précieux de la grande terre, tout l'héritage opulent, triomphal, d'un océan à l'autre et le geste d'offrande que les hommes du passé ↑lui↑ faisaient. *au milieu de lui.*

[240[49]] *Nous sommes venus il y a 300 ans et nous sommes restés,* chan *chantaient-ils*

Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons

Nous avons marqué un plan du continent nouveau.....

{4 ESPACES} Le violon s'arrêta soudain. *Le Lucon* [*deux ou trois mots illisibles*], |l|Le jeune homme [*huit à dix mots illisibles*] ↓s'↓était appuyé au poteau de son lit, [*illisible*] *renversé en arrière,* [*trois lignes illisibles*],. |*l*|Ses cheveux, comme un flot de pensées tumultueuses, [*deux ou trois mots illisibles*] débordées de sa |*vis*|tête s'étaient répandus sur son visage.

Il reprit sa musique et [*quatre ou cinq mots illisibles*] se sentant incapable d'exprimer par les mots de sa race l'angoisse qu'il éprouvait devant cette [240*bis*][50] multitude fondue toute en un seul être là vivant devant lui, il se mit à jouer, à chanter presque tout bas d'abord, puis avec

48. Note de régie, sans doute.

49. Profil d'homme moustachu esquissé dans la marge de gauche.

50. «s'offrant» [?] transcrit puis raturé dans la marge supérieure, à droite.

3932 IV montagnes, des 3934 IV violon, lui exprimait tout [A *de*] ce voyage nocturne, *l'émerveillement,* l'amour 3939 IV où *défilait* tout 3942 IV dans *l'éblouissement* de 3945-3953 IV faisaient. // <2 espaces> // Le violon s'arrêta soudain. // Le jeune homme [A *s'*]était appuyé au poteau de son lit. [D *Les* S *Ses*] cheveux 3954 IV tête, s'étaient 3958 IV se *mît* à

une intensité croissante une sorte d'incantation sauvage apprise d'un voyageur de l'extrême-nord.

Ah! yah! Ah! yah! *Ah! yah!* o-vo-ga! o-vo-ga!→

Cela venait de loin, en spirale, du grand large, puis lorsque *wa! wa! comme un hurlement* ↑ *de bête dans le désert figé* ↑ *; puis dès les premières virées du tourbillon, la cabane parut tourner comme une folle dans un remous de désespoir.–*

→*Il ne savait pas ce que cela voulait dire*

Il ne connaissait pas le sens de ces mots | *-là* | **b**arbares mais pour lui cela voulait dire: «Je souffre de l'immense pitié de mon pays!»

Ah! yah! Ah! yah!

Menaud se leva comme un homme ivre et se jeta sur son lit pour y enfouir ses sanglots –

[241] {5 espaces} La nuit *penchait vers sa fin* ↑s'achevait↑ lorsque le froid reveilla Menaud. Il regarda l'heure et→ *et s'apercut* ↑*fut étonné*↑ *qu'il* ↑*d'*↑*av* | ait | ***oir*** *dormi un* bon ↑*long*↑ *somme.* →s'étonna d'avoir dormi.

La fenêtre comme une plaque d'argent lui faisait un demi-jour pâle.

Il se leva sur le bout des *orteils* ↑pieds↑, entrebailla sa porte pour voir le temps.

Une vaste et tranquille clarté dormait encore entre les arbres et | *t* | **T**out le ciel [*un ou deux mots illisibles*]*des branchages,* entre les têtes de bouleaux, ressemblait à ces toiles d'araignée précieuses que la rosée emperle.

Il referma, [*deux ou trois mots illisibles*] *puis fit* ↑fit↑ une attisée, pria le bon Dieu....

{2 ESPACES} Le Lucon, *lui,* dormait encore. Menaud lui ramena les couvertures sur les épaules comme il faisait pour Joson, autrefois.

Point de tendresses qu'il n'eut au cœur pour lui maintenant.

— C'est du butin! du bon butin, grommela-t-il.

Et tout un volier de souvenirs se percha soudain sur ses vieilles branches | – | . *dans sa pensée* [?] [*un ou deux mots illisibles*] [242] [*illisible*] Le Lucon, Marie, ces deux noms alternaient mystérieusement dans sa

3961 IV yah! *ah*! yah 3969 IV yah! *ah*! yah! // <1 espace> // Menaud 3971 IV sanglots. // *(5 espaces)* // La nuit s'achevait lorsque le froid *réveilla* Menaud 3975 IV fenêtre, comme une plaque d'argent, lui 3976 IV pieds, *entrebâilla* sa porte pour voir le temps. Tout 3985 IV qu'il *n'eût* au 3988 IV branches. // Le

pensée avec une vision de maison rajeunie, dressée comme une place forte sur le chemin des grands domaines....

{2 ESPACES} Il se mit à fumer [*trois ou quatre mots illisibles*] *tandis que le jour lentement* [*deux ou trois mots illisibles*] *la fenêtre de cerisiers en fleurs* [?]

tandis que *dans* ↑sur↑ *la*↑es↑ *fenetre* ↑vitres↑ fusaient ↑à la chaleur↑ les papillons de givre.....

{2 espaces} Jamais Menaud n'avait trouvé le jour si lent à *venir* ↑*se* se↑ lever. Car il y avait un projet qui lui était venu, une issue qui s'était ouverte comme ça magiquement dans le fouillis de ses misères, une idée qu'il avait hâte de montrer au grand jour.

Alors tout le pays verrait bien que Menaud n'était pas mort dans sa «ouache», que le vieil ours savait faire encore sa piste, une piste large, puissante... avec des [243[51]] trous de griffes qui percent la neige jusqu'au *la terre* sol.

Tout le pays, les grandes coupes, les lacs, les passes, les montagnes verraient bien qu'un grognement de Menaud peut faire lever tout le clan des chasseurs, depuis le plateau des Martres jusque là-bas, au loin, partout où des hommes libres, entre les pièces des vieilles cabanes d'héritage, ont gardé vivant et clair le feu que les anciens y ont allumé.

Ah! yah! Ah! yah! Il essaya de se rappeler la chanson sauvage de la veille.

Il se mit à ramasser ses nippes sortit dehors, frotta |*les*|**au** ↑au↑ clair les lisses de sa traine puis wa! wa! comme un enfant, se mit à battre |*d*|ses m|*ains*|**itaines**→ses mitaines ↑ses mitaines↑ *au milieu des chiens*

51. Cahier 13. Cahier d'écolier à couverture noire, 88 pages [104 à l'origine], 18 x 24 cm. Paginé 243-275. Deuxième de couverture: «IX[e] Chapitre/ (II[e] partie) / X[e] Ch. / I»; un arbre au large feuillage horizontal a été dessiné à l'encre noire au centre; une étiquette collée dans le coin supérieur gauche porte la mention «Henry Morgan / & Co. Limited / 1S210 / .10¢ EA / $1.00 DZ». Les sept premiers feuillets et le f. 245 ont été coupés. Au milieu du f. 272*bis*: «Fini le 11 avril 1937», avec, en-dessous, le dessin d'un corbeau sur un arbre. Les feuillets numérotés 273 à 275 sont restés blancs, de même que les neuf feuillets non numérotés suivants. Les trois derniers feuillets, non numérotés, portent des bribes de textes disparates et des éléments de conjugaison du verbe latin *favere* [*alicui*].

3999 IV ça, magiquement, dans

tandis que ses chiens lui sautaient au cou et prenaient des bauches folles dans les étangs roses que répandai | *en* | **t** [244] partout la première coulée de soleil.

{3 ESPACES} Quand il rentra, le Lucon était debout, l'air perdu dans tout ce aria de jappements et de chansons.

Menaud lui annonça, sans plus, qu'il partait pour les lacs de Périgny. Il rencontrerait là le vieux MASE qui tendait avec son fils toute la tête des eaux au delà du Serpent.

Il ne tenait plus en place, étant sur ses nerfs, comme on dit, poignant à droite et à gauche, dans l'éparpillement de ses hardes qu'il jetait, bout-ci, bout-là dans une poche.

Il était insaisissable, debout, accroupi, et, comme un homme qui craint *la froide raison* que le bon sens ne s'interpose, il parlait vite, dévidant toute l'enfilade de ses projets, course aux Martres, au Berli, à la *Cabane* ↑Bergère↑, course aux Etangs de la Noère, au-delà des Sables.....

Puis avant que le Lucon eût pu placer un mot, il harnacha ses chiens [18[52]], descendît en deux foulées l'écore du lac, cotoya l'anse creuse et disparut vers la coupe — celle qu'avaient suivi les anciens dans leur migration vers le nord.

(4 esp.)

Maintenant, raquettes aux pieds, il reprenait enfin le sentier de sa jeunesse.

Sa fête était grande au milieu de tout ce cortège de souvenirs qui, dans les chemins de soleil descendaient de partout, affluaient par les mille avenues, à travers les colonnades et le décor fantastique de la grande coupe enneigée.

[19] Il faisait de grands gestes, fredonnait les rengaines de l'ancien temps, s'arrêtait aux vieilles plaques, à chacune, joyeux comme un pic d'avril, de frapper deux coups pour signifier sa présence de maître à la terre inquiète.

Puis il repartait à grands pas, la tête haute, les orteils piquées comme des grappins dans les brides de raquettes, tandis que [246[53]] derrière lui

52. Le f. 245 du Cahier 13 (ms. *B*) ayant été coupé, nous transcrivons le texte manquant à partir du ms. *C*.

53. Retour au Cahier 13 (ms. *B*).

4023 IV dit; poignant 4027 IV sens, ne s'interpose, il [R *partit* A *parlait*] vite 4029 IV la *Noire*, au-delà des Sables.... / / Puis, avant

s'allongeait toujours et dévalait comme un ruisseau de lumière la longue traine des pistes conquérantes.

{3 ESPACES} «Nous sommes venus! et nous sommes restés!»

C'etaient ces mots-là qui détendaient à chaque pas les ressorts de ses vieilles jambes.

Nous sommes venus! et nous sommes restés!

Il trouvait ces mots-là BONS, inépuisablement, comme le glaçon de l'air vif dans sa gorge brulante de batteur de neige!

Nous sommes restés! Nous sommes restés!

Les étrangers, les traitres le verraient bien lorsque lui, Menaud, aurait soulevé d'un bout à l'autre du pays, tout le clan des libres chasseurs.

Alors, alors, partout, à toutes les portes du domaine, il y aurait la garde tenace, infranchissable, [247] celle qui, dès les premiers pas de l'intrus signifierait qu'il vaut mieux ne pas empiéter car les sentinelles sont debout au pays maintenant!

{ICI / 3 espaces} Ah! yah! Ah! yah!

Menaud marchait, marchait toujours, en tempête, escaladait les raidillons, s'agrippait aux branches, sans *répit* trève, tout son vieux corps comme invinciblement attiré par une pensée impitoyable qui grimpait en avant de lui.

{4 ESPACES} Depuis des heures et des heures ↑maintenant↑ qu'il fouillait→ *ainsi maintenant* →dans cette misère. Il s'arrêta.

{LIGNE} Une fatigue soudaine lui avait frappé |*aux*|**les** reins. Tout le bois immense *était* se remplit d|*e*|**u** *ce* bourdonnement que le sang lui faisait aux oreilles, {s'}embrum|*é*|**a** *par* ↑de↑ cette vapeur qui sortait comme d'un four de sa poitrine velue.

[2 ESPACES} Le jour baissait. Le vent s'était mis en [248] chasse là haut dans les cimes des longues epinettes.

4049 IV restés!» // *C'étaient* ces 4051 IV jambes. // «Nous sommes venus! et nous sommes restés!» // Il trouvait ces mots-là *bons*, inépuisablement 4056 IV les *traîtres* le 4061 IV l'intrus [D *signifieraient* S *signifierait*] qu'il 4065 IV raidillons, *s'agriffait* aux 4074 IV chasse, *là-haut*, dans les cimes des *hautes épinettes*. // Menaud

Menaud inquiet regarda la neige qui commençait à se déjucher et à s'abattre autour de lui comme des pans de tempête...

{2 espaces} |*M*|**Il** ralentit sa marche|.|, *La piste du* dep [?] ↑*matin*↑ *héroïque, distancée du départ* se mit à faire une piste à mailles drues, profondes *sembla* {et bientôt....} à piétonner, comme disent les chasseurs en parlant du gibier rendu.

Il marchait accablé par je ne sais quel poids de lassitude

Maintenant {C'est} qu'il avait ↑*maintenant*↑ tout un fourmillement de lueurs étranges là devant les yeux, ↑le pauvre!↑; il ne trouvait plus ses plaques sous les grands appentis de neige branchue; il se sentait arrêté à chaque pas par la griffe raide de toute chose dans le bois hostile.

Il ôta ses raquettes, s'accota au tronc d'un arbre, presque anéanti tandis que ses chiens léchaient en [249] guise de caresses les glaçons de ses mitasses.–

Il calcula qu'il devait être dans le dernier tirant de la longe montée. Après cela, il lui resterait juste une petite traverse *à passer* pour atteindre le lac; ses chiens feraient bien le reste ensuite.

x→{LIGNE} La misère qu'il avait là, bah!, bah! c'etait une vieille connaissance. Les chasseurs l'avaient toujours eue dans leur sac.

Pour se donner un peu l'illusion de l'ordinaire, il voulut fumer une pipe.... mais.... ses allumettes ne prenaient plus.....

Alors toutes ces histoires qu'on lui avait racontées tant de fois, de ces pauvres écartés, sans feu, morts tout seuls comme des chiens dans les nuits de tempête, toutes passèrent ↑au vol↑ dans ↑le ciel brun↑ ↓de↓ son esprit. Mais il se signa vite pour chasser ces idées mauvaises.

{4 ESPACES} Le jour baissait. La barre du soir au bout de la coupe ressemblait à une machoire avec des crocs ↑*couleur*↑ ↓couleur↓ de sang.

Le vent venu des hauts était mauvais de plus en plus.....

Peut-être allait-il, lui, p|*ou*|**a**yer pour tous.... souffrir pour toutes les trahisons!...

4080 IV profondes, et bientôt.... à [A «] [D *piétiner* S *piétonner*] [A »], comme 4081 IV rendu. // C'est qu'il avait tout un fourmillement de lueurs étranges, là, devant 4084 IV pauvre [D ; S *!*] il 4085 IV sentait *arreté* à 4088 IV chiens *lèchaient* en guise de caresses les glaçons de ses mitasses. // Il 4093 IV bah! *c'était* une 4102 IV crocs [R *de*] couleur [A *de*] sang 4105 IV trahisons! // Dans

Dans le passé presque tout s'était fait au prix du sang.

Mais la génération d'aujourd'hui avait oublié ce prix humain de l'héritage... Elle l'avait LAISSÉ PROFANER comme une chose de peu... .

|—|«Des etrangers sont venus... avait dit le livre. Ils ont pris presque tout le pouvoir. Ils ont pris presque tout l'argent.» 4110

[250] Peut-être l'heure expiatoire était-elle venue... l|'|a grande heure où quelqu'un dût¬ {dût} mourir, sa face contre la terre offensée.....

3 ESPACES

Alors Menaud eut peur!

Il se mit à voir partout, des signes étranges, prostrés, funèbres...., des 4115
formes comme des formes humaines ensevelies sous l'immense linceuil. Dans les trous noirs où il enfonçait, il sentait des griffes, entendait des menaces...

3 ESPACES

Il ramassa ce qui lui restait de forces pour grimper le surplomb de 4120
neige au bord de la coupe..... mais epuisé, vaincu totalement, il s'affaissa dans un trou tandis que tous les démons de la tempête hurlaient au-dessus dans le renversis.–

1 ESPACE

Alors il fit signe à l'un de ses chiens d'aller au secours en bas..... 4125

[251] *Une pensée d'espoir passa dans l'esprit du malheureux.*

L'homme qui n'ou. [?]

Puis se rappelant ce que son défunt père lui avait toujours dit: que la Sainte Vierge n'abandonne *jamais* ↑p|*oint*|as↑ un homme qui n'a jamais sacré dans le bois...., il se fit un burgau de ses mains et se mit à 4130
appeler dans l'entonnoir de la coupe tumultueuse.

{2 espaces} La nuit noire était tombée.....

De grands suaires s'abattaient en silant....

[2 espaces} Ohé! Ohé! Vous autres.... les saints pitoyables qu'il avait toujours priés....., les morts....., la terre...., le grand bois qu'il était venu 4135
défendre..... .

Ohé!, vous autres,.... les conquérants.....

4 ESPACES

4108 IV l'avait *laissé profaner* comme une chose de peu... . // «Des *étrangers* sont venus,..... [R »] avait 4116 IV l'immense *linceul.* Dans *tous* les 4121 IV mais *épuisé,* vaincu 4123 IV renversis. // *(1 esp.)* // Alors 4129 IV n'abandonne *point* un 4134 IV Ohé! *vous* autres 4137 IV autres..., les conquérants....! // *(4 esp.)* // Sa voix *râlante* n'était plus maintenant, qu'une

Sa voix ralante n'était plus maintenant qu'une petite chose perdue,
blessée, bavolant de ci, de là, {à travers les} huées HUÉES *par* de la rafale.

[252] 3 espaces

|—| Ohé! Joson....! Joson....!

3 espaces

{Bientôt} Le râle ne débordait plus |*le*| **du** trou de neige tandis que les pieds de l'homme gelaient dans le linceuil où il était entré debout!

[253] Chapitre X^e^

Personne n'eût dit qu'il était là!

Plongé dans le silence; des heures et des heures à faire le héron!

Par moment, |*h*|tap! le jeune homme donnait le coup sec, levait la perche..... Une truite venait battre sur l'eau.... tape! tape!, faisait le brouillas dans le mirage des aulnes, dans le mirage des saules....→cisaillait ↑*entre deux*↑ la belle laize d'azurée entre les deux / bandes de l'ombre.

Le Lucon amenait la prise à son chaland, apâtait de nouveau..

{LIGNE} {Puis,} Les ombrages tranquilles se renouaient; les petits fils de l'eau recommançaient à pousser sur les branches, sur les corps-morts comme des rubaniers d'argent.... *le silence* et le bel oiseau bleu du silence *se reposait* ↑s'accouvait↑ sur le calme jusqu'au prochain poisson.

[254] {3 ESPACES}

Depuis un mois maintenant qu'il faisait ce jeu-là; qu'il était devenu le compagnon des martins-pêcheurs, des grèbes et des grenouilles, le loup des marécages, des bassins d'eau claire, des étangs d'eau-morte;→ *qu'il était devenu le chalandeau muet et furtif de toute cette abondance* →qu'il poussait son chaland muet et furtif dans les dédales de cette marée...→vivante et frétillante qui, *sous la greve* [?] brille entre quenouilles et nymphées partout au pied de la grand'montagne.

{x} Proscrit!

Depuis le terrible jour où il avait dû descendre Menaud à demi-mort pour remettre cette pauvre ruine entre les bras de Marie, x→ *la justice le piégeait.*

→Il s'etait vu comme emmaillé par les langues des commères, par les jaloux.... x→On *parlait contre lui* ↑avait dressé contre lui l'epouvantail↑

4142 IV Joson!.... // *(3 esp.)* // Bientôt *le* râle 4145 IV le [R *linceul*] [D *linceueil* A *linceuil*] où il était entré debout! <fin de IV>

des huissiers, de ↑la↑ prison.... |*a*| Alors il avait fui devant→ *les huissiers... pourchassé par* →la haine implacable du traître....

[255] {Sur les conseils de Marie,} |*I*|il avait regagné les hauts, suivi le chemin des loutres|.|, *Il avait* battu des lieues et des lieues de neige molle pour venir s'échouer dans une cabane de chasse, le long de la grande rivière... 4175

Et là, ↑la rage au cœur,↑ s'il avait jonglé.... pleuré....

{4 ESPACES} Mais le printemps était venu.....

Il s'etait dit: «Je redescends! Ma place c'est d'être en bas.» 4180

{2 esp.} Alors, un beau matin, emporté par un goût de batailles, un besoin de vie et |*l*|ce vibrant désir d'amour que le printemps allume dans le cœur des jeunesses.... s'étant mis en marche, il était venu se nicher au pied des monts. ˣ*Les huissiers ne se risquaient point là.*

Les braconniers l'avaient pris sous leur aile. Son titre de révolté lui avait ouvert toutes les maisons, tous les cabaneaux, donné droit de soupe partout[54], *imposé l'obligation* ↑et celui↑ de charger à la ronde *à même toutes les vessies à tabac* quand des *veilleux* ↑fumeux↑ se ras-[256]semblaient pour entendre ses passages. 4185

{2 ESP.} Il leur racontait comment vers les |*onze*|**huit** heures le chien de Menaud était venu l'avertir.... 4190

— Ça parle quasiment, les bêtes, dans ce temps-là disait le Lucon.

54. On trouve, au verso d'un fragment de lettre (14 x 21,5 cm), non datée, de F.-A. Savard (Clermont) à Arthur Leclerc, député de Charlevoix-Saguenay à Québec (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [3, 36]), un brouillon du présent passage, sans doute antérieur à la version du ms. *B*. En voici la transcription:

«donné un*e place d'honneur* ↑droit de soupe partout↑ *& toutes les vessies* ↓le l'obligation↓ →↑& celui de charger sa / *pipe*↑ à la ronde *dans* ↑à même↑ toutes les vessies à tabac... *des* ↑quand des↑ veilleux *a ac* rassembl|*és*|**aient** pour entendre «ses passages».

Le ↑Le soir↑ Il leur racontait comment vers les 8 heures le chien de Menaud était venu japper la *misère* ↓détresse↓ de son maître.–

Il était — Son trajet ↑*Il s' etait parti* ↑Alors lui s'etait / envoyé↑ ↑*à l'épouvante* à *la course* comme ça *dans le temps, à tous les temps* comme ça dans ↓la coupe noire↓ où il faisait tous les temps...

Il avait trouvé Vers les 11 heures il avait trouvé le pauvre homme presque enseveli dans un trou de neige – *Toute* la nuit il avait passée à réchauffer le malheureux.... tandis que la tempête... voulait débatir le bois.

Le pauvre,↑les yeux tout↑ égarouillés, |*disait:*| **l'avait** pris pour JOSON: des étrangers sont venus....»

Alors, lui, comme de bonne, s'était envoyé à la course.... *La len*
La tempête voulait tout débâtir | ... | .
Vers les onze heures, il avait trouvé le pauvre homme presque enseveli dans un trou de neige | ... | .
Ah! la nuit, la nuit de perdition qu'il avait passée là à faire du feu.... tandis que Menaud, les yeux tout égarouillés, par escousses, le prenait pour Joson, ou bien, se levait tout grand debout en criant: «Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!»
— On sait bien, disaient les femmes, la misère l'avait viré....

{2 ESP.} A l'issue du récit, on rattisait les pipes, le feu éclairant l'un après l'autre ces visages de paysans inquiets....
[257] Les femmes elles allumaient vite les lampes... contre la peur.

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!» rod *ces paroles-là rodaient* ensuite *toute la nuit dans le sommeil du pied des monts....*
{*Puis*} Cette nuit-là *les paroles de l'écarté: des rod* | èrent | ***aient*** ↑ *toute la nuit* ↑ *dans le sommeil du pied des monts.*
Et ↑ toute ↑ la nuit *venue* ↑ durante ↑ te ↑ ↑, les paroles de l'écarté: «Des étrangers sont venus» rodaient comme des loups dans le sommeil du pied des monts.

5 ESPACES

Le lendemain [?] Ce matin-là, le Lucon partit de bonne heure, poussa son chaland dans ce coin perdu d'eaux et d'herbages qu'on appelle la Foncière.
Tout le pays s'était ↑ d'abord ↑ enveloppé dans un cocon de brume; mais sur le haut du jour, les jeunes feuilles s'etaient mises à sortir de cette filoche, *toutes* à briller au soleil, toutes tendres, luisantes parfumées tandis qu'autour des *tiges* [?] ↑ passes ↑ d'air chaud et des senteurs de résine, les [258] mouches enivrées dansaient follement.
Il piqua sa gaule d'attache au bord des joncs, s'installa comme un homme qui veut faire ses additions de conscience, le feutre rabattu, les yeux somnolents posés sans regard comme *la* ↑ un couple de ↑ macreuses un couple de macreuses qui dor | *t* | ment sur la chaleur de l'eau.
Le jour était s | *omp* | **plen**dide, ardait à pic jusqu'au tréfonds des mousses, jusqu'à la moëlle des couennes; et toute chose, les herbes, les roseaux, les feuilles,→resplendissait; et jusque dans les profondeurs éblouies, grenouilles, têtards, fretins, *tout grouillait, exultait* comme une

couvée qui vient d'éclore, dans le nid du printemps, tout grouillait, exultait...

Tout..... à part lui.. condamné, au milieu de cette fête, à faire figure de ces vieux corps-morts où les corneilles se juchent pour guetter les canetons.

S'il souffrait!

Depuis cinq jours qu'il était sans nouvelles de Marie; et les dernières ne [259] *mouches enivrées dansaient follement* l'avaient guère rassuré..... ICI[55]

Il sortit la lettre, se mit à relire les passages où la fille parlait de son père|...| «à demi-infirme, *qui* passant des heures et des heures, les yeux fixés sur la montagne, à jargonner comme un homme qui n'a plus son génie».

La veille, il s'etait mis à crier: «Le Lucon! Le Lucon!» Il s'était tenu jusqu'à la nuit noire dans sa fenêtre à guetter la route.....

{2 ESPACES} Les voisins venaient de temps en temps, chacun *avec* ↑*récitant*↑ *son verset de résignation* n'apportant, en guise de consolation, que son verset de prophétie: «Je l'avais bien dit que ça tournerait comme cela. Ça ne sert à rien de s'obstiner.....»

{*pas de / pa*[*illisible*]} *Tas de lâches! murmura le jeune homme. Mais elle en avait salé un devant tout le monde en lui disant que le* ↑*grand*↑ *passé ne s'était fait ni par des traitres ni par des accroupis...*

↑LIGNE↑ Mais un soir, elle leur avait commandé de se taire Elle avait piqué dans le front des lâches que le grand passé *dont ils vivaient tous* à même lequel ils mangeaient tous *encore* ne s'était fait ni par des traîtres ni pas des accroupis.

[260] *Une troupe de canards* s'était *s'abatt*|ue|*it* {*soudain*} *dans le marécage*

{*Et tout cela / gaiement*} Ils se↑s'etait *se*↑ *mirent*↑*s*↑ *à plonger,* ↑*à zigailler / à ouvrir*↑ ↑*et*↑ *à s'emperler le* cou, *le dos les ailes* dans le {(*MARES / EN PERLES*)} coffret *à* diamants ↑*bijoux*↑ *de l'a* eau ↑*mare ens.*↑, *à* ↑*se*↑ *lisser* leurs plumes, *à s'étirer les palmes, à jouer de la gouge dans* l'ébour *leurs plumes ébouriffées*.....

{4 espaces} Une troupe de canard s'abattit soudain dans le marécage. Et tout cela gaiement, se mit à plonger, a zigailler l'eau|...|, |*L*|les uns s'emperlant *de* {à même} tous les bijoux de la mare *ensoleillée*

55. Note de régie, sans doute.

↑étincellante↑, les autres n'en finissant plus de se lisser|;|, de s'étirer les palmes, de jouer de la gouge dans leurs plumes ébouriffées....

Puis toute cette flotille, *au signal* heureuse, au signal donné, trémoussant de la poupe, *partait* {partait} pour caboter le long des couennes... revenait ensuite en pleine eau, faire le plongeon et les cérémonies d'usage.

Le Lucon s'etait blotti, l'œil entre deux quenouilles sur→ le train-train ↑l'aria↑ →↑*le bel aria*↑ *de cette fête; et cela n'etait point pour* le *consoler* {*un HOMME*} *de faire la grue dans le marécage..*

{2 ESPACES} Le Lucon s'etait blotti au fond des quenouilles, l'œil sur cette fête; et cela n'etait point pour consoler un homme de faire la grue dans le marécage.

Il était loin de cette joie, lui, ↑bien↑ loin de ces ébats d'êtres qui nagent dans leur [261] élément!

L'amour de la liberté, l'audace de défendre les droits des siens l'avaient *d'*[*illisible*] réduit à n'être plus *que'une* qu'une bête des *roseaux* {*(rouches)*} rouches....

Mais il sortirait un jour... bientôt! bientôt!

{3 ESPACES} La tête lui ballotait dans ces idées-là, lorsqu'il vit que les canards s'étaient tous arretés.... en alerte....

Tout-à-coup, cous tendus et tapageant de l'aile ils se mirent à filer tous

Mais avant qu'il put rien saisir, la troupe se mit à *tapager*→taper de l'aile et le vol*ier*, *toutes ses* clarinettes sifflantes, rasa les foins secs.

{1 ESP.} Peut-être un animal descendait-il à l'eau..? Mais non! on entendait au loin les *clarines* ↑sonnailles↑ des vaches et les coups d'impatien|*ts*|**ce** que'*elles* donnent les bêtes lorsqu'elles s'émouchent....

[262] Alors quelqu'un venait! Le Lucon, rentré dans ses roseaux, écoutait cela comme si rien n'eût existé dans toute *le pays* {cette *lande* [?] ↑jungle↑} que *le* ce *bruit* qui s'en venait *la* sur lui dans |*un*|**ce** vaste silence lacé de brindilles sèches.–

Et chaque bruit lui frappait au cœur.

Soudain:

— Alexix! Alexis!

Dieu, tout le sang lui *charge la tête*! ↑monte!↑ Elle était là, pâle, echevelée, derrière la grille des aulnes, pareille à la BRODE, le fantôme condamné à errer cent ans de nuit *dans les roseaux ↑à errer↑* {de lune} le long des marécages.

{2 ESPACES} Le jeune homme surgit comme une flambe,→siffla *en* ↑en↑ paume vers la fille. En deux coups de rames, il e|*st*|**tait** près d'elle:

— Marie! Marie! d'où vient...? d'où vient?

Mais elle, affaissée, ne pouvait répondre encore. Tant de choses tourbillonnaient tout autour... les fatigues, le chagrin, la peur... et lui!

[263] Alors toutes les tendresses, quand |*un*|**le** vent *et un oiselet* bourru déniche un oiselet, le jeune homme les avait bien pour elle.... et encore.

Il lui baisait les mains, lui caressait le front: «Pauvre petite!», tandis qu'elle s'était mise à pleurer et que des mots incompréhensibles bouffaient ici et là au travers des sanglots.

Dieu! il eût bien donné là mer et monde pour guérir cette peine!

Mais, partout, *tout autour,* aux quatre vents du ciel, il n'éventait que misères, persécutions, jalousies... Et tout cela parceque Menaud et lui s'étaient avisés un jour d'écouter la voix du sang et de crier sur le grand chemin à toute la maraudaille: «Restez chez vous!»

De sa cache de roseaux la fille s'était levée. Qu'elle etait belle, les pommettes fiévreuses et ses yeux noirs brillant comme deux goules de camarine en pleine rosée d'aurore!

Alors elle dit:

[264] J'étais venu te chercher.... Mon père te veut.... Maintenant, laisse-moi partir seule... Il ne faut pas que personne...»

{Puis,} Sans rien ajouter, comme un gibier qui se dégite sous le pied du chasseur, elle s'échapp|*e*|**a**, *et*→↓et↓ dispar|*ait*|**ut** dans le détour des chenaux... vers le grand chemin.

{3 ESPACES} Lui, de penser à cette phrase: «J'étais venu te chercher», il etait comme fou!

D'une crue de joie le marécage s'était gonflé, s'etait mis à ruisseler, inondant le sous-bois de ses eaux et de ses étincellements.

La fête montait du tréfonds, rejoignait la lumière le long des arbres, entrainait toute chose d'un élan libre et fort qui ressemblait à celui de la grande délivrance au premier jour du premier printemps.

Il était devenu le centre ébloui d'une ronde ensorcelée. Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela gainé de soleil, lumineux, [265[56]] vivant, tournait autour de lui, lui criait:

«Va-t-en! tu n'es pas une bête de marécage! *Nous ne sommes, nous, que d'un lieu.* ↓Va-t- en,↓ *Mais* toi, le piqueur d'embacles.... ↑Va-t-en,↑ ↓toi↓, le batteur de montagnes!...

Reprends les vieux chemins de gloire et marche! Avant partout!»

Alors ↑, en caillou de fronde,↑ le jeune homme partit à travers bois, *en caillou de fronde.*

Dans tout ce clayonnage de ramilles et de branchettes, il ouvrait son chemin. Il enjambait les rigoles, *sautaillait* sautait les *ruisseaux* mailles d'eau, piquait au plus court, entremi les vasières, les ferdoches, les margaux.

Et devant lui s'enfuyaient les hérons en trainant leurs béquilles; on n'entendait plus le tire-pousse des butors.

Il gagna le chemin.

Il ne sentait plus la griffe ↑ni↑, le *fouet* ↑croc↑ de toute cette *gruere* ↑jungle→↑-là. →(jungle)

Il traversa le rang des Caribous, en deux escousses atteignit la mare [266] à Josime où le grand caliberdas des grenouilles s'arrêta SEC tandis qu'un héron s'enfuyait des clajeux en trainant ses béquilles.

Il entra dans les labours de Mainsal.

C'etait l'heure du soir où la fumée calme, le long des chemins, s'élève droite comme l'épi des pales épilobes.

Il obliqua vers les maisons. Il descendait les creux, à la course, s'arrêtait sur chaque butte, le cœur lui débattant comme s'il {n'}eût *tout cela pour la première fois* pas revu *tout cela* depuis longtemps, le spectacle de→ *terres à* [*illisible*] qui *houlaient sous le rayon oblique* vers *houlaient vers les caps bleues* →toutes ces terres sorties de la morte-saison vivantes, ruisselantes et sous le rayon oblique houlant *toutes* vers les caps bleus et les bois reverdis.

56. «(le serpè)» et «debrêlé» transcrits puis raturés dans la marge supérieure du f. 265.

C'est cela qu'il venait défendre avec la force invincible de ceux qui {combattent} pour les droits de nature.

C'est cela qu'il venait défendre avec, autour de lui, tout le grand arroi du passé, avec les fameux, les inconnus, avec ceux dont le nom souffle encore dans des clairons de bataille, avec [267] ceux qui sont morts là-bas, dans la forêt, au large sur l'océan des brumes, sans sépulture et sans gloire, foule immense surgie de tous les points et criant avec toutes les voix de la terre sorties des bois, des labours, des herbes, des eaux: «Marche! Avant partout!»

{3 espaces}

Déja tout ce torrent avait emporté le jeune homme *comme sur des ailes* au sommet de la butte, droit en arrière de la maison grise.

Il allait prendre sa dernière escousse lorsqu'il vit un attroupement de monde *qui* ↑qui↑ s'avançait dans le grand chemin.....

Alors *présageant*↑sentant↑ le malheur, *vite*, il se mit à descendre, d'une brise, à demi-fou, les yeux piqués sur le cortège au milieu duquel il voyait maintenant comme une sorte de grand oiseau qu'on *aurait* train|*é*|**ait** par les ailes..... *du côté* [268] *de la maison grise.*

Toute cette trolée s'entremêla un instant *à* ↑aux futs↑→{aux futs}↓de↓ la boulonnière et disparut *vis à vis de* {devant} la maison grise.

{2 espaces –} En deux enjambées le Lucon fut là, au seuil de cette porte murée de monde.

Alors quelqu'un lui dit:

— C'est Menaud. Depuis deux ou trois jours qu'il déparlait|...|. Alors, il a profité d'une absence de Marie pour faire une escapade.

|—| On l'a trouvé couché près de la Ressource; il faisait peur aux enfants. Il épaulait sa béquille comme ça et criait: «Regardez! ils vont venir!»

Alors on l'a ramené. Pauvre homme!

{2 ESPACES} Le Lucon s'ouvrit un chemin jusqu'à la grand'chambre où les femmes s'empressaient autour du malheureux.

Lui, pale, tout égarouillé, dès qu'il vit le jeune homme:

— Joson! Joson! se mit-il à crier.

Il riait, pleurait, battait des bras comme pour une étreinte|,|. *dans le* [269] *grand vide de la folie.*

Parfois un feu étrange s'allumait dans ses regards.

Puis l'obsession revenait.

— Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus! |*criait*| **hurlait**-il.

Joson! Alexis! La montagne en est pleine! Tout le pays en est plein! Ohé! les gars, un coup de cœur! Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir.

Il se levait alors, faisait des gestes de piqueur, comme autrefois dans le gouffre des Martres, lorsqu'il délivrait les rivières embarrées.

{3 ESP.} Le jeune homme assistait muet et accablé à cette scène.

C'etait le fond de son cœur qu'au milieu des reflexions naïves, des histoires et des pitiés banales, le vieil homme découvrait à nu! C'était le jeu de ses puissantes racines que montrait le vieil arbre renversé, ses pensées, ses angoisses, ce qui l'avait fait vivre, souffrir, ↑ce qui l'avait↑ poussé [270[57]] à chasser *de chez lui* le traitre loin de sa maison, à battre le ban pour soulever les siens contre les empiètements de l'étranger, *ce qui* la passion qui l'avait emporté vers le clan des libres chasseurs & que la tempête ↑& la nuit↑ avai|*t*|ent vaincue!

Le jeune homme *aurait eu avait* brulait de *dire* crier à tout ce train de soigneuses et de curieux:

— Allez vous-en; vous ne comprenez rien|,|. |*v*|Vous ne savez pas ce qu'*il y a* ↑*de grand*↑ *au* ↓brule au↓ fond de *tout* ce délire

{|*2*|**1** ESP.} Il demanda:

— Où est Marie?

Alors, sans s'occuper des commères, *il* parce que c'etait à lui que l'appel de *cette angoisse démente angoisse Menaud* ce vieillard angoissé demandait réponse, il se précipita dans la chambre où la jeune fille s'etait enfermée.

Dès qu'elle le vit, entre deux sanglots:

[271] — Je n'ai plus que toi... dit-elle!

Le Lucon avait baissé la tête.

Entre cette fille et lui, s'interposait le souvenir des paroles du dernier soir avant le départ pour la montagne.

57. Haches esquissées dans les marges supérieure et gauche.

Alors quand tout le patrimoine menacé s'était comme agrippé à lui, suppliant: «Tu ne nous abandonneras pas», elle avait opposé son rêve à elle, son idéal de vie muette, enclavée, pareille à celle des égoïstes qui n'avaient rien voulu entendre au delà de leur mesure.

«Il y a de la bonne terre, avait-elle dit, ce serait plaisant de vivre icitte tranquille!»

Inconsciemment, il avait prononcé ces derniers mots à haute voix.

{|*1*|2 ESP.} La jeune fille se figea, silencieuse.

On entendit son père battre de ses appels le grand désert de sa folie....

{2 ESP.} — Vivre icitte tranquille.... vivre icitte tranquille, ce serait plaisant, murmura-t-elle..... oui, mais.... *il* ↑il↑ faut bien [272] être raisonnable des fois..... ↑Alors↑ x→Alors Si tu as de l'amitié, tu continueras comme Joson... comme mon père!

Ensuite, lasse, *toute dans le refuge des ses bras du* toute dans le refuge des bras→ *ouverts* [?] ↑*du jeune homme*↑ →qu'il ouvrait, longtemps elle pleura contre son visage. *elle pleura longtemps contre son visage.*

(4 esp.)

Dehors, les hommes fumaient silencieux.

Le soir était tiède et sur l'eau des mares et des rigoles bouillonnait la clameur des grenouilles.

De temps en temps, par les fenêtres ouvertes débordait le cri d'angoisse de Menaud:

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!→

Alors {Et Tandis que} |1|Les hommes se passaient la main sur le front contre le frolement de cette démence, le vieux Josime qui n'avait pas encore *prononca: C'est*

→Alors *le vieil ami de la terre, Josime,* ↑lentement! au milieu des hommes qui se passaient la main sur le front contre le frolement de cette démence, le vieil ami de la terre, Josime, prononça:

«C'est pas une folie comme une autre! Ca me dit, ↑à↑ moi, que c'est un avertissement.

Fini le 11 avril 1937

[285] ACADIE (les tapis CROCHETÉS)

La mer: un bruit de mer

Le chœur: 15 personnages
Le CHORÈGE
Dans le chœur = 3 éléments : le peuple acad.
: sauvages
:
unité dans le CHORÈGE
{voici} | L'appel du vent & le sens des flots |
- la maison -
1er acte - le labour - les métiers
- l'eglise le prophète des
- les fiançailles malheurs
{Ghére}
Chœur: la haute destinée ne va pas sans l'épreuve
peuple demande: si tu veux... Que reste-t-il encore?
chorège: épreuve
>ce qu'il faut c'est la racine profonde, c'est le sang – le gouffre de souffrances qui durant des siècles.... comme un volcan — Rien de grand sans la souffrance –

[285*bis*] NOUVELLE
{LAVIS}: Le poète & dans la montagne
La cascade. — (les forces). –
— L'ascension : plantes, bêtes, homme
(Toute la métaphysique)
du sage Yuan- | su- Wou Tao-
Tseu)
Oiseau dans la neige sur une branche de camélia.–
La vague et la lune – — (vague)
Pêcheur endormi.–

[286[58]] grande pivoine. On le voyait passer comme l'éclair à travers les bosquets. piaffer de joie au milieu des prairies, se cacher malicieusement dans le secret le plus touffu des labyrinthes. Il avait pour montures des chevaux imaginaires incomparables blancs comme les chevaux de l'empereur de la Chine ou bronzés comme ceux du héros Diomède.

58. Cette page est d'une autre main.

Parfois, il laissait là ses chevaux et s'en venait au bord de l'étang courir autour des canards qui le connaissaient et l'aimaient.

(2 esp.)

Ce lutin était né là. Il n'avait jamais connu une autre maison, ni un autre jardin. Le parfum des végétations, leur vue, leur toucher, leur visage et le ciel au-dessus d'elles, tout cela ne composait qu'un seul et même monde, tout cela il ne le distinguait pas de lui-même, tout cela ne faisait qu'un, entouré du vol des scarabées, des papillons, des abeilles et des oiseaux.

[286*bis*] Diverses conclusions –

1- Elle va le chercher – Retour – Menaud – Prouesse.

2- " " " Il lui demande:

Persistes-tu.... Moi... je serai peut-être

«Je veux combattre...Alors elle

dit: Tu feras ton devoir – Tiens...

on lui avait parlé de huissiers.. de

prison

et toutes *pirouettes*

les céremonies

favere alicui fautum

favetur alicui

favebitur "

fautum est regi

erat

favebitur regi

fautum erit

faveatur regi

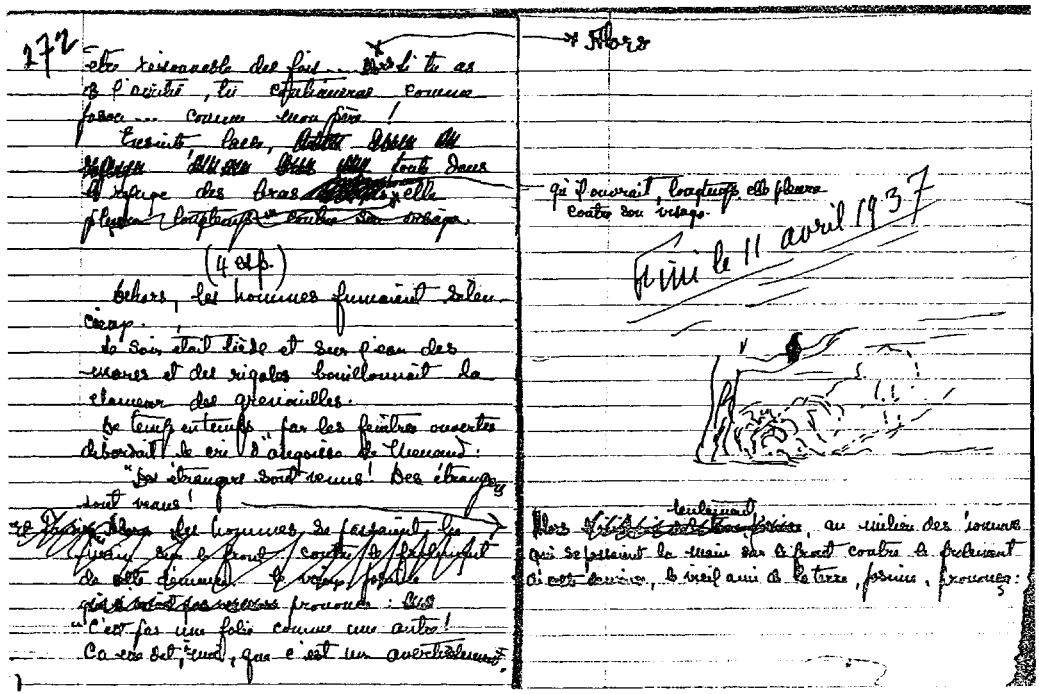
faveretur

sit

esset

Je suis favorisé–

favetur mihi – faveor



Dernier feuillet du cahier 13
du manuscrit *B* (AUL, fonds Félix-Antoine-Savard).

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

ÉDITION DE 1937

(avec variantes des éditions de 1938, 1939 et 1960)

Nihil obstat
J.-E. DESCHESNE,
Censor deputatus.
Imprimatur :
† CHARLES,
év. de Chicoutimi.

Chicoutimi,
20 mai, 1937.

Tous droits réservés, Canada, 1937.

À LA MÉMOIRE

DE

IDA-GENEVIÈVE GOSSELIN

MA MÈRE

Page laissée blanche

MENAUD
MAÎTRE-DRAVEUR

« Nous sommes venus il y a trois cents ans
et nous sommes restés...
« Autour de nous des étrangers sont venus
qu'il nout plaît d'appeler les barbares!
ils ont pris presque tout le pouvoir!
ils ont acquis presque tout l'argent..... »

LOUIS HÉMON.

I

Menaud était assis à sa fenêtre et replié sur lui-même, son doigt encerclant l'éternel bauquin de pipe.

Et, tandis qu'autour, comme une couverture qu'une femme étale sur un lit, s'allongeait la grande paix dorée du soir, il écoutait les paroles miraculeuses:

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés...

«Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons! elles sont toujours les mêmes.

«Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

---

1 VII, X <dédicace omise> 3 X CHAPITRE I // «Nous 4 VII restés // «Autour 6 VII nous *plait* d'appeler 9 X HÉMON // Menaud 11 X lui-même. // Et 12 VII l'éternel *bouquin* de 14 X lit, *s'étendait* la 22 X de *Saint*-Jean-d'Iberville

«Autour de nous des étrangers sont venus qu'il nous plaît d'appeler les barbares! ils ont pris presque tout le pouvoir! ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec... rien... n'a... changé...»

On eût dit que l'ombre, soudainement, s'était épaissie sur cette phrase.

La voix de Marie s'était mise à trainer, son doigt, à s'égarer dans le beau livre dont le soir semblait ensorceler les lignes.

Menaud, levé, redressa toute sa haute taille comme si ce qu'il venait d'entendre là eût ouvert à ses pieds un gouffre d'ombre:

«Rien n'a changé... rien n'a changé!» grommela-t-il...

Violemment, à coups secs, il secoua sa pipe sur son talon; regarda par la fenêtre appendue au mur comme un tableau de montagnes noires sous l'azur brunissant; et, pour chasser les pensées de ténèbres qui l'envahissaient, il plongea dans la braise un éclat de cèdre dont il alluma sa lampe.

Et, tandis qu'il cherchait vainement à démêler les pensées qui surgissaient, en broussailles, du fond obscur de lui-même:

«Continue dans ton livre» dit-il à sa fille.

Elle reprit:

«Rien ne changera parceque nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister et nous maintenir. Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise:

«Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir».

Le regard de Menaud s'était attisé.

«Assez» dit-il à sa fille.

Elle laissa le livre retomber sur ses genoux.

«Une race qui ne sait pas mourir!»

---

27 VII nous *plait* d'appeler 32 X à *traîner; ses yeux s'égaraient* dans 32 VII doigt *s'égarait* dans 35 VII,X d'entendre *eût ouvert là, sous* ses pieds, un 37 VII talon, regarda X talon, regarda par la fenêtre *qui faisait sur le* mur comme un tableau de montagnes, noires 40 X braise *de son poêle* un 42 VII,X cherchait à 43 X fond de 44 VI livre.» dit-il X livre,» dit-il 46 VI,VII,X changera *parce que* nous 52 X s'était *enflammé.* // «Assez 53 VI,VII Assez!» dit-il 55 VI,VII,X mourir!» // *Voilà* maintenant

Voila maintenant que cette parole flambait dans l'humble maison comme des feux *d'abatis* dans la clairière du printemps.

Avec ferveur, Menaud répéta: «Une race qui ne sait pas mourir».

Il se tenait là, fixé sur ces mots d'où jaillissaient une force, un élan de jeunesse, quelque chose de comparable au printemps miraculeux de Mansal avec ses enthousiasmes de vie après le froid, la neige, les six longs mois d'hiver.

«Une race qui ne sait pas mourir!»

Il se fit un long silence.

Il ouvrit la porte toute grande; et, dans le soir immobile, contempla longtemps la campagne endormie, laissant aller ses regards qui volaient jusqu'aux horizons lointains, et revenaient ainsi que des engoulevents au nid de ses pensées.

L'homme était beau à voir. Droit et fort malgré la soixantaine. La vie dure avait décharné à fond son visage, y creusant des rigoles et des rides de misère, et le colorant des mêmes ocres et des mêmes gris que les maisons, les rochers et les labours de Mainsal.

La vie dure! Elle lui avait fait une âme sage, donné le goût des choses calmes, profondes, d'où sa pensée sortait peu. On sentait bien, à l'entendre, cette virilité que forment le seul travail et la nature austère. Il racontait ses passages d'un parler simple, en long, triste souvent. Mais parfois aussi sous la surface tranquille, on devinait une passion sauvage pour la liberté; et, tel un fleuve de printemps, à pleine mesure d'âme, l'amour de son pays.

Veuf depuis quelques années, Menaud vivait seul avec sa fille et son fils.

La défunte, longtemps, avait tout fait des pieds et des mains pour enraciner au sol ce vagabond des bois. Lui, pour elle, sur cette âpre terre de Mainsal, avait bûché, essouché, dressé, comme un bon forçat, pour

---

57 X comme *les* feux 58 VI,VII,X mourir!» // Il 60 VI,VII de *Mainsal* avec X de *Mainsal* avec ses *explosions* de 64 X silence. // *Puis, il* ouvrit 65 X immobile, *il* contempla 67 VII lointains et 74 X sentait, à 75 X le travail et la nature *austères*. Il 77 X aussi, sous 81 X fils. // *Sa femme, la défunte, comme il l'appelait*, avait 84 X essouché, *entassé*, comme un bon forçat, des mulons et des mulons de cailloux, *cependant que* son regard *s'échappait* vers

les yeux de sa femme, des mulons et des mulons de cailloux! sauf, qu'au relever des reins, son regard glissait à l'échappade vers le bleu des monts dès que le vent du nord venait lui verser au cœur les paroles magiques et les philtres embaumés.

Mais depuis que, par un froid matin de novembre, le cercueil de sa femme s'était ébranlé pour la grande migration, tout le vieil atavisme de vagabondage s'était relevé en lui, comme après la ronde du guet, une harde de braconniers.

Il avait retrouvé ses ailes, donné libre vol à sa passion d'essor; et, depuis, avec Joson, son fils, en qui battait déjà tout son amour de la montagne, il passait le printemps, l'automne et les premiers mois des longs hivers dans la solitude dont il était roi.

On était à la fin d'avril, et les cloches du printemps s'étaient mises à sonner là-bas, dans les tours et les clochers de la forêt prodigieuse. Dans les coupes de montagnes, la voix des rivières, ainsi qu'un cor d'appel, commençait à mugir. Menaud avait alors décidé qu'on partirait le lendemain.

Des hommes de la compagnie étaient venus la veille chez le vieux maître-*draveur*; un interprète, Bouchard à Fifa, les accompagnait.

On avait demandé à Menaud ses services.

Il en avait eu comme un coup de sang. Sa longue expérience, ses coups d'adresse dans la conduite du grand troupeau, son endurance trempée par d'effroyables privations de jour et des nuits passées là-bas à tourner et à retourner son corps transi entre feu et glace, sous le grand toit d'étoiles, tout ce passé de misères lui avait monté en tête.

Entre la demande et la réponse, un large fossé de silence s'était creusé.

Menaud, replié sur lui-même, avait dû serrer son vieux cœur entre ses genoux pour empêcher qu'il n'éclatât.

Ensuite, il s'était dressé, cambré, pour une protestation venue de son sang contre ces étrangers qui, encore, après tant d'autres, le commanderaient là-bas, dans son propre pays, lui, maître hardi de haute

---

87 X du *Nord* venait 89 X depuis *la mort de sa femme par un froid matin de novembre,* tout 93 X libre *cours* à sa passion d'*aventure*; et, avec Joson, son fils, il 94 X la *montagne* dont 96 X roi. // *Or, comme on* était à la fin d'avril, les 98 X prodigieuse. *La* voix 99 X d'appel, *avait commencé de* mugir 102 X la *Compagnie* étaient 106-109 X troupeau, *bref, tout son* passé 114 X dressé pour

rivière, capitaine invincible des longs trains de bois qu'il menait à grands cris, comme un rude bouvier des antiques pâturages, sous la *cannedogue* de fer, dans les tumultes de l'eau révoltée.

Mais les gros yeux de Joson, les airs et les toussotements de Marie, et, surtout, l'image apparue de la grande rivière, le visage et l'appel de cette route par où s'était écoulée sa vie, tout cela l'avait calmé.

D'un mot il avait donné sa parole.

Mais, ce soir-là, veille du départ, tout ce qu'il avait eu la faiblesse de taire lui remontait. Au feu de cette lampe qui allumait des escarbilles en ses regards, il avait l'air d'un forgeron martelant des pensées de fer.

Après le récurage, lorsque Marie eut accroché au mur la lune rousse du grand plat, il lui avait demandé un petit bout de lecture, dans l'espoir d'un apaisement par les mots des livres qu'il trouvait calmes et semblables à des oiseaux sur lesquels s'envole parfois le songe d'un beau voyage.

Mais voilà que, de cette diable de lecture, étaient sortis des mots en armes, et qu'avec eux toutes les voix du pays, de la montagne, des champs et des bois s'étaient engouffrées en bataillons chez lui, ébranlant son âme et sa demeure, comme dans les coups de vent d'automne, quand la bourrasque ouvre les portes et bat le grand ban d'hiver.

«Des étrangers sont venus! ils ont pris presque tout le pouvoir...»

Menaud se rappela la visite des anglais la veille...

«Une race qui ne sait pas mourir...»

Il se promenait de long en large, maintenant, épaulant ces mots-là vers les quatre coins de son pays contre l'assaut hostile qu'il entrevoyait monter dans l'ombre.

Puis, il s'affourcha sur sa chaise, face au rond de feu dont sa pensée semblait prendre conseil.

Marie avait repris le métier.

---

118 X bouvier, sous 120 X les *signes que lui avaient faits Joson et* Marie 125 X remontait *au cœur.* Au 127 X récurage, *il avait demandé à Marie de lui faire un* petit bout de lecture, dans l'espoir *que les mots des livres l'apaiseraient, peut-être.* / / Mais 138 VII, X des *Anglais* la 140 X maintenant, *répétait* ces mots-là, *s'arrêtait brusquement, faisait des gestes comme s'il eût vu des forces hostiles menacer sa maison.* / / Puis 143 X chaise *devant son poêle,* face

Et l'on n'entendit plus que le frappement du ros qui tassait la *tissure* entre les passes de navette dans la grisaille des chaines.

Ainsi allait-elle, la tisserande, belle et svelte comme les *quenouilles* du grand lit, fraiche comme l'écorce des bouleaux couleur d'aurore du bois du Friche.

Un rythme la berçait de droite à gauche; de ses deux bras levés l'un après l'autre, elle battait la mesure à l'orchestre des harmonies domestiques, mêlant à la trame de cette lourde étoffe grise toute la chaleur de son être pour le père et le grand Joson qu'elle allait protéger comme d'une armure contre le froid qui glace là-bas le cœur des hommes.

Et c'était sa manière à elle de dire aussi à chaque coup de marchette: «Une race qui ne meurt pas!»

Tous ces fils-là tendus, sa mère les avait eus devant elle et bien d'autres, avant elle encore. Et, dans la trame, le cœur des femmes de ce pays avait inséré, contre le froid, la chaleur des toisons, contre l'ennemi, de mystérieux stimulants de résistance et des prières même; et, tandis que, muets, au coin du feu, les hommes s'abimaient dans les périls du lendemain, confiantes, jamais affaissées, les femmes avaient résolu, en passant la laine, que la race ne mourrait pas.

Et peut-être, la belle, dans la navette légère, un songe d'amour... parfois...

Vers les huit heures, Baron se mit à grogner.

Quelqu'un secoua ses pieds sur le palier du seuil et frappa. C'était le Délié, le *veilleux* depuis les *fêtes*.

Marie se leva pour lui dire: «Il y a une chaise *icitte* pour toi.»

Puis elle se mit à rougir.

Depuis quelque temps, au sortir de l'église surtout, elle avait senti que les yeux des jeunes hommes étaient sur elle; et, sans doute, la sève de son cœur s'en était-elle émue, comme s'émeuvent les gaulis du boqueteau quand le soleil du printemps les réchauffe d'amour.

---

147 X les *fils de la chaîne*. // Ainsi allait-elle, la *tisseuse*, belle 148 VI,VII la *tisseuse*, belle 149 VI,X lit, *fraîche* comme 151 X gauche. *De* ses 154 X pour *son* père et le grand Joson, qu'elle 156 X dire à 157 X ne *sait pas mourir!*» // *Ce qu'elle faisait là, sa mère et bien d'autres femmes l'avaient fait avant elle.* Et, dans la trame, *elles avaient* inséré 162 X hommes *jonglaient aux* périls 165 X peut-être, *pour* la 165 X d'amour *passait-il*... parfois. // Vers les huit heures, *le chien* Baron 169 VI, VII,X les *Fêtes*. // Marie 173 VI,VII,X hommes *rôdaient* sur 174 X les *arbres du printemps* quand le soleil les

Il prit sa chaise; elle, son métier...

Mais le dialogue silencieux qu'échangeaient son cœur et la pensée de son père ainsi qu'une laine de chaine fragile, hélas, s'était rompu.

Menaud, lui, n'avait point bougé: il n'aimait point ce gars-là.

Belle pièce d'homme, cependant, ce Delié! Planté droit; haut en couleur; et des yeux noirs tapis comme ceux d'un fauve sous la broussaille ombreuse des sourcils.

Mais Menaud n'aimait point ce gars-là.

Il l'avait surnommé le *Carcajou* depuis que, d'aguet, il l'avait surpris dans ses *collets* de chasse, depuis qu'entre chien et loup il avait cru le voir s'insinuer dans les embarras des clôtures et rôder autour de ses granges.

La veillée s'en allait ainsi, marchant dehors au pas d'ombre claire d'une nuit de printemps, à l'intérieur, au rythme du ros qui claquait dru sur le bâti sonore.

Le Délié jetait, par intervalles, des appas de conversation.

— La route est vilaine...

— On sait bien: le printemps, répondit la fille.

— C'est la deuxième journée de norouêt; le vent va *calmir* demain...

Puis, dans le désert des longs silences, son regard, à la dérobade, suivait la ligne de lumière sur le visage et les bras harmonieux de la belle tisserande.

Non, Menaud n'aimait point ce gars-là! De tout son instinct d'homme libre et jaloux du sol. Il était, pour lui, de ces esclaves dont les épaules ont les gales du bât, qui livrent, pour de l'argent, la montagne et les chemins à l'étranger.

Cette espèce, peut-être... un jour... quand on en aurait assez... les champs, les monts, tout le passé, toute la race la renieraient!

De penser que sa fille, le sang de son sang, pourrait peut-être...

Cela, non! Jamais!

Ah! si, un jour, le troupeau de ces lâches et de ces vendus venait à menacer... lui, foi de gueux, s'en irait quelque part, sur la montagne; et,

---

178 VI,VII père, ainsi X père, ainsi qu'une laine de *chaîne* fragile 180 X en *couleurs*; et 185 X chasse *et*, qu'entre chien et loup, il 190 X Le *Delié* jetait, par intervalles, des appas de conversation: / / — La 192 X bien: *c'est* le 193 X de *noroît*; le 195 VII,X dérobade, *flattait* la 202 X Cette *espèce-là*, peut-être 207 VI,VII,X gueux! s'en

quand défileraient les bataillons de la tempête qui mènent les souvenirs du passé d'un bout à l'autre de son pays, il emboucherait son *burgau* d'écorce pour un appel à la liberté.

Le bonhomme se leva pour sa tasse de thé qu'il prenait à neuf heures. Vieille habitude de chasseur solitaire lorsque le *pesant* commençait à l'accabler.

Il se mit à boire lentement... les yeux mi-fermés.

Marie trimait toujours, bruyante et faisant tapage de ses marches et de son ros pour remplir les espaces de silence.

Menaud buvait avec lenteur encore, béant parfois un long "hein?" quand le Délié l'affligeait d'une question oiseuse.

Puis, vers les dix heures, il se leva, remonta l'horloge, sortit vers les étoiles, considéra la nuit toute en fleurs ainsi qu'un champ de marguerites, rentra fourgonner son feu qui s'aviva soudain comme une talle de *harts rouges*.

Le Délié comprit que c'était l'heure.

Il regarda une dernière fois Marie pour en imprégner sa pensée, lui jeta bonsoir et déguerpit.

Menaud s'en alla vite dans la grand'chambre obscure, chassa longtemps du regard jusqu'à ce que l'homme eût dévalé la pente, passé derrière les fûts bleuis des bouleaux pour entrer dans des brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes toutes grandes.

Quelques minutes plus tard on entendit, de loin, une voix dont les mauvais chemins auraient coupé le fil...

Menaud reconnut peu à peu l'un de ses anciens versets d'amour et le timbre de Joson.

C'était bien lui qui s'en venait, à vau-de-route, joyeux comme un couple, avec sa chanson, dans la demeure religieuse du silence de Mainsal.

---

208 VI,VII quand *défilent* les 215 X bruyante, et 218 X Délié *lui posait* une question *banale*. // Puis 219 X sortit *pour voir* les 223 X l'heure *de partir*. // Il 226 X alla dans la grand'chambre obscure, *suivit le Délié* du regard jusqu'à ce *qu'il l'eût vu dévaler* la pente, *passer* derrière les fûts *bleuâtres* des 231 VII,X tard, on 232 VI, VII,X chemins *entrecoupaient* le 233 X reconnut *aussitôt* l'un de ses anciens *couplets* d'amour et le timbre de Joson. // *En effet, c'était* bien 235 X un *pinson dans le* silence

Il rentra.

Le visage de son père s'était calmé par la complaisance qu'il avait à regarder ce bel athlète né de sa souche et respirant je ne sais quel souffle d'âme aussi profond que celui des pins de la grand'montagne.

Lui déjà vieux et son temps utile épuisé, Joson prendrait la relève et chasserait dans les mêmes sentiers la maraudaille étrangère.

Car, enfin, il faudrait en venir là!

Et c'est pour cela qu'il l'avait trempé et dans le milieu sauvage l'avait endurci à lutter contre le vent et la neige qui aveuglent les hommes, contre les pièges de l'eau et les fées *écartantes* des bois.

Endurci, oui! comme étaient endurcis les ancêtres qui — Marie le lui avait lu — marchaient des centaines de lieues, en plein cœur de janvier, pour détruire là-bas, sur les grèves de la «Grande Eau», les cambuses de l'ennemi.

— *Son* père, dit Joson, l'air est d'en-haut; le temps est clair comme une perle. Ça va geler cette nuit; les chemins raidissent. On a décidé, les jeunesses ensemble, de partir matin. On s'attendra chez les Maltais.

Puis, il se mit à détailler ce qu'il avait appris: les amours, les travaux qu'on ourdissait pour l'été venant, le violon, les complaintes, les hautes vantardises et les coups de force des jeunesses qui font leurs hommes et, sous le regard des belles, essayent leurs cornes de bouvillons en ferveur de printemps...

La conversation s'affaissa tout à coup sur le départ du lendemain.

Selon disant, la drave allait être dure.

Puis le jeune homme, tête basse:

— Thomas l'Aspic a rapporté, dit-il, que les étrangers vont, comme ailleurs, mettre la patte sur toute la montagne. C'est le Délié qui se vante de cela.

---

238 X Il *entra.* / / *Son* père s'était calmé. *Il avait complaisance maintenant* à 240 X et *fort comme un jeune pin de la montagne.* / / Lui 241 VII d'âme *profond comme* celui 242 X et *lutterait contre les empiètements de l'étranger.* / / Car, *un bon jour,* il faudrait en venir là! / / — Son père, dit Joson, l'air est *noroît*; le 245 VII sauvage, l'avait 253 X nuit. On 260 X conversation *reprit* tout 262 X basse: / / «*Le Délié* a 264 X montagne.» / / Tous les autres avaient *courbé* la

Tous les autres avaient plié la tête ; mais lui, Joson à Menaud, il l'avait invité à venir annoncer cela à son père...

Joson debout avait levé le poing. Une révolte intérieure l'embrasait.

«Une race qui ne meurt pas!»

Menaud la voyait là, vivante, non dans les livres, mais dans sa chair dressée devant lui.

L'homme se désaltérait à ce spectacle.

Le visage de son fils lui apparut brillant comme la pente des collines sous les résilles des eaux du printemps, et ses yeux, profonds comme les sources aveuglées par l'hiver enfin lorsqu'elles s'ouvrent à la clarté d'avril.

Il lui sembla que tous les deux ils devenaient mille, cent mille, un peuple enfin debout dans sa lumière et qu'ils allaient semblables au soleil lorsqu'il descend dans les marécages et donne des coups de pique sur les brumes affolées.

Cependant Marie s'était mise en train de préparer leur fourniment de voyage.

Elle ouvrit l'armoire et, les mains croisées, contempla religieusement les hautes piles du beau linge.

Une odeur de cèdre envahit la pièce.

Le visage de Menaud s'était éteint; ses yeux, fermés devant le souvenir apparu de la chère défunte.

Il y avait, en haut, les draps de toile bise dont on avait paré la grand'chambre, le tissu solennel dont on avait recouvert le lit funèbre, ce long couvre-pied de laine avec ses dessins d'épinettes, ses étoiles, ses croix indigo sur fond de neige... symboles naïfs de la vie austère et des espérances paysannes.

C'était, cette armoire, au milieu d'eux, comme une épitaphe domestique où, sur des lignes de lumière, était tissé dans la laine le document irréfutable que la femme avait été de celles que la Sagesse a dépeintes; il sembla que tout le décor familier et les murs mêmes de la

---

266 X il *avait invité le traître* à 274 X eaux *de* printemps 275 X s'ouvrent *enfin* à 278 X lumière, et 281 VI,VII,X Cependant, Marie 288 X avait, *là*, les 290 X long *couvre-pieds* de 291 VII neige, *symbole naïf* de 295 VII la *sagesse* a 296 X dépeintes; *et alors* il

vieille maison grise s'unissaient aux voix de l'époux et des deux enfants pour reprendre le bel hymne de louange:

«Elle a recherché de la laine et du lin et travaillé de sa main joyeuse.

«Sa lampe ne s'est pas éteinte de la nuit.
«Elle a mis la main à la quenouille, et ses doigts ont pris le fuseau.
«Elle a surveillé les sentiers de sa maison, et n'a pas mangé le pain de l'oisiveté.

«Et ses fils se sont levés et l'ont proclamée heureuse!
Et son époux lui a donné des éloges:
«Beaucoup de filles se sont montrées vertueuses! mais toi, tu les as surpassées toutes.
«Trompeuse est la grâce et vaine est la beauté!
«La femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.»

Marie sortit, pieusement, avec des caresses, les couvertures grises aux larges bordures pourpres, puis les lourdes catalognes barrées où, par bandes, la défunte avait étalé la couleur des paysages et des saisons: du bleu de montagne, du jaune de blé mur, et, entre deux, toujours, de larges quartiers tout blancs comme les champs de neige de son pays.

Les deux hommes fumaient, coudes aux genoux, tête baissée... sans rien dire.

Alors pour sortir de ce silence:

«Marie, fais-nous la prière!» dit Menaud.

Elle abaissa le feu de la lampe.

Il sembla que les objets familiers reculaient, chacun, dans son ombre.

Alors commença la longue prière où défilait tout le ciel, Dieu, la Vierge, les anges, les grands saints de la protection... lentement... en une procession de lumière et d'amour.

Puis, lorsque le cortège divin eut disparu dans le sanctuaire mystérieux, il se fit un long silence. Ce fut le tour des morts, l'instant des pensées éternelles, l'heure des désirs où s'attendrit le cœur des hommes; et, peut-être... Marie regretta-t-elle, ce soir-là, le Delié sorti trop

309 VII louée». // Marie 312 X bandes, *sa mère* avait 313 X deux, de 315 X genoux, *têtes baissées...* sans 317 VII,X Alors, pour 322 VI,VII, X Alors, commença 322 X ciel: Dieu 326 X silence. *Et ce* fut 328 VII,X le *Délié* sorti

précipitamment de chez elle pour entrer dans les brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes toutes grandes.

CHAPITRE II

Menaud pencha sa joue sèche vers sa fille et, sac au dos, partit avec Joson dans le chemin des hauts.

La nuit froide avait écaillé toutes les fondrières.

Les champs étaient coraillés de givre.

Ils passèrent par chez Josime. Le four était béant: on venait de *cuire*; et cela donnait à l'aube une haleine de pain.

Quelques enjambées, puis ils atteignirent la côte de la *Ressource* d'où le regard pouvait au loin distinguer les monts blêmes et, tout près, quelques champs frimassés étendus en contre-bas et semblables à des nappes de lin qu'on essore.

Les premiers, à l'heure, ils attendirent, tel que convenu, chez les Maltais.

Bientôt apparurent, appesantis comme des bêtes de somme, François Dufour, Gagnon surnommé Tonnerre, à cause de sa grosse voix, les deux Platon, Joseph et Elie, Marier dit Bourin, Simard la Gueule, les trois Josime, les Lajoie, les Boudreault, les Gauthier; puis Alexis Tremblay qu'on appelait le Lucon.

Le plus jeune de tous et de taille moyenne il était déjà réputé dans tous les combats des mâles travaux.

En outre, grand frotteur de chanterelle, l'âme pleine de musique et de chansons, le premier invité à toutes les noces qui se dansent depuis Cachette-Aubin, au pieds des montagnes, jusqu'aux *dépendants* du grand fleuve.

C'était l'ami de Joson.

---

332 X fille, et 333 X des *Hauts.* // La 335 X étaient *couverts* de 337 X de *bon* pain. // *Ils gravirent ensuite* la 338 VI,VII puis, ils 344 X apparurent, *chargés* comme 346 VII Gueule les 347 VI,VII,X puis, Alexis 349 VI, VII,X moyenne, il 352 X chansons, *il était* le 352 X se *faisaient* depuis Cachette-Aubin, au *pied* des montagnes, jusqu'aux *bords* du 353 VI,VII au *pied* des

Menaud reluqua le Délié qui s'en venait, endossa brusquement le *paqueton* puis, la troupe se mit en marche quand l'aube jonchait de palmes vertes la cime des monts lointains.

Alors le silence de Mainsal se rida d'un crissement de bottes raclant les *bourdignons*.

Toute la vieille route de misère, entre les herbes fanées, se remplit de rires, de gausseries, de rengaines d'amour qui se levaient, par intervalles, du cœur des *jeunesses* et trébuchaient à la prochaine ornière.

On traversa l'*abatis* du *Coulombier* piquetée de souches et presque toute reprise par les recrus de *plaines* et les fougères brunes.

Puis, le chemin se mit à grimper entre les talles de harts rouges, les trembles gris-verts et les *vernes* dont les chatons annonçaient le printemps.

La montée devint pénible.

Dans les affouillements, il fallait tirer à pleins colliers.

Alors les voix se turent, toutes étranglées par les sangles de poitrine et de front.

Lorsqu'on eut gagné les hauteurs du Portage, le soleil avait émergé.

Menaud s'arrêta.

D'instinct, il eut un redressement pour contempler.

En bas, la vallée de la grande rivière. L'ombre y stagnait encore; par intervalles, il en montait comme un meuglement de troupeaux affolés.

Au loin, la Basilique neigeuse, l'Eboulée, les Erables, les Eaux-mortes, les Farouches...

Il les nommait tout bas, comme d'autres nomment leurs bêtes à la barrière.

Là-bas, à gauche, par la coupe au pied de la falaise oblique, les vieux avaient traversé vers le nord, dans les années glorieuses de défrichement... quand les chemins et les forêts étaient libres...

Mais maintenant...

Il se retourna vers ses compagnons qui, l'un derrière l'autre, s'échinaient à l'escalade.

---

356 X brusquement *son* paqueton; puis 358-360 X lointains. // Toute 359 VII de *Mainal* se 361 X remplit *bientôt* de 364 X du *Colombier* piquetée 367 X trembles *gris vert* et les *aulnes* dont 376 X bas, *s'étendait* la 378 X loin, *on voyait* la 382 X les *Anciens* avaient traversé vers le *Nord*, dans

L'image de sa race était là, bâtée dans ce chemin de conquête, marchant en esclave dans l'héritage que la lumière découvrait devant elle.

— C'est dur, la *drave*, dit Alexis. Moi, foi de Lucon, je ne ferai pas le chien tout mon règne.

Et l'athlète fit le geste de saisir le faisceau de rayons que le soleil dardait.

Les autres avaient rejoint.

Une perdrix se mit à *battre* dans les broussailles...

Alors les jeunesses tournèrent les yeux en en-bas, vers les champs beiges dont les rectangles semblaient se raidir contre l'envahissement des bois... vers les vieilles maisons grises où l'on danse, *les bons soirs*, avec les filles.

On eût dit que la terre se faisait belle exprès et tendre en ce lumineux matin de printemps où, je ne sais pour quel apprêt d'amour, les collines commençaient à s'attiédir et le soleil, à danser sur les sillons.

— C'est beau, *pareil*, dit l'un deux...

Il y avait, dans cette réflexion, comme un regret d'être obligé, par la misère, d'abandonner ainsi, pour de si maigres gages, des choses qui, d'en-haut, semblaient si douces.

Et, peut-être aussi, la pensée de ce qui les attendait, les nuits de glace, les jours trempés, les risques, les misères incroyables... sous l'œil de l'étranger...

Menaud, Joson, Alexis, eux, n'avaient point bronché, étant d'une autre race, de celle que la terre mesurée, avec ses labours et ses moissons, ses rigueurs et ses tendresses, n'avait pas encore apprivoisée.

Pour eux, la vie c'était le bois où l'on est chez soi partout, mieux que dans les maisons où l'on étouffe, c'était la montagne, là-bas, aux cent demeures, aux innombrables chemins tous *balisés* des grands souvenirs de la race.

---

388 X là; *il la voyait* bâtée 391 VI,VII,X Lucon! je 396 X battre *des ailes* dans 397 VI,VII,X Alors, les 405 VI,VII,X obligé par la misère d'abandonner 406 X qui, *vues de haut*, semblaient *très* douces. / / Et, peut-être aussi, *pensaient-ils à* ce qui les attendait: les nuits de glace, les risques 412 X race: celle 415 X montagne, aux

C'est là qu'on se fourbissait des âmes guerrières.

C'est de là qu'un jour la liberté descendrait farouche, en torrent de colère, comme la Sinigolle au printemps, et culbuterait les avancées de l'ennemi.

La troupe avait enfilé les longues descentes.

Et, de la cuve d'or du soleil, partout, dans les pendants, les sous-bois, les ornières raidies par la nuit, débordait la première chaleur.

Le sol gluait de plus en plus.

Maintenant, c'était la boue, les ruisseaux que les *embarras* éclusent, les baissières vaseuses et longues comme des lacs.

Il fallait fouiller là-dedans, guéer par enjambades, calculer l'*escousse*, l'aplomb du pied sur les *corps-morts* limoneux, le *ballant* des fardeaux...

Ainsi s'avançait cette procession de pénitents silencieux dans le même décor toujours de forêt grise, chaude à mourir dans les tranchées de sable jaune, glacée dans les massifs d'épinettes où gisaient encore des effondrilles de neige sale.

Et, là-bas, le bleu des monts souverains qui, de plus en plus, s'embuaient de chaleur; et tout le long, l'éternelle voix de cette rivière tumultueuse, dragon hérissé de toutes les furies de l'hiver dévalant.

Au pic du jour on fit halte pour le diner.

Les hommes tirèrent quelques croûtes de leurs *paquetons*, *sapèrent* leur thé en silence... et, pour une trève de pipe, chacun se *canta* sur son fardeau.

Le Bourin sortit sa boîte à musique, essaya d'une chanson, d'une autre; puis, les yeux en extase et pieds battant, il partit sur une ritournelle...

Les hommes, casquettes et paupières rabattues, s'étaient enfoncés en eux-mêmes.

---

419 X descendrait, farouche 421 VII l'ennemi. // <interligne simple> La 426 X Maintenant, *c'étaient* la boue, les ruisseaux *éclusés*, les 428 X là-dedans, *enjamber, sauter, assurer* l'aplomb du pied sur les corps-morts limoneux, *tenir* le 430 X de *draveurs* silencieux, dans 431 X chaude dans 431 VII les *tanchées* de 434 X là-bas, *c'était* le 435 X long *du portage, grondait* cette rivière tumultueuse *pareille à un* dragon *gonflé* de 437 VI jour, on X,VII jour, on fit halte pour le *dîner*. // Les 439 X silence et 441 VII Le *bourin* sortit 442 VII puis les 442 X yeux *dans le vague* et *les* pieds 442 VII battant, partit

Alors apparurent, dans les spirales du songe, des figures gracieuses, sœurs aériennes, légères, versant des baumes d'amour sur les fronts que les sangles avaient stigmatisés : l'Amélie de Joson, l'Elise du grand Josime, bien d'autres encore... Marie la belle tisserande... en face de qui la pensée du Lucon et celle du Délié se rencontrèrent soudain...

Menaud, lui, jonglait à l'écart.

Autrefois, c'était une fête de partir pour le bois !

Du temps de son défunt père, surtout ! Un maître-homme, allez ! dans le pré duquel il n'aurait pas fait bon de faucher.

Il se rappelait sa vieille rengaine.

Partout, sur le bord des moindres choses, c'était toujours la même chanson :

«Regarde, si c'est beau ! Garde-ça pour toi et pour ceux qui viendront, mon sapergué !»

Un jour, droit sur la montagne à Basile où l'on chassait aux ours, il s'était arrêté longtemps.

Alors, il avait fait deux gestes comme cela, l'un *butailleux* comme les monts, l'autre, *planche* comme la mer, les gestes d'une pensée qui bondissait de cime en cime jusqu'aux limites marines du grand pays...

«Tout cela, c'est à nous autres, c'est l'héritage» avait-il dit.

Il le revoyait encore aspirant les acres parfums du bois comme une odeur de son bien à lui, les yeux sur les montagnes comme sur une bête familière que l'on caresse, fier de l'entre-croisement de ses pas et de ceux de sa race emmaillant tout ce beau domaine.

Ce jour-là de grosses larmes lui roulaient des yeux ! Il avait répété : «Tout cela vient de nos pères, les Français !»

Menaud poussa un long soupir.

«*A c'tte heure*» ça n'est plus pareil» pensa-t-il.

---

446 VI,VII Alors, apparurent X Alors, apparurent, *comme en* songe 452 X bois. // Du temps de son défunt père, surtout ! Un *maître homme*, allez 460 X jour, sur la montagne à Basile où l'on chassait *à l'ours*, il 462 X deux *grands* gestes, l'un, *ondulé* comme les monts, l'autre, *plan* comme 462 VII l'un, butailleux 464 X limites du 465 VI,VII,X l'héritage*!*» avait-il 466 VII revoyait aspirant 466 VI, VII,X les *âcres* parfums 470 X lui *avaient roulé* des 472 X soupir. // A c'tte heure, ça n'est plus pareil*!* pensa-t-il 473 VI,VII heure ça n'est plus pareil*!*» pensa-t-il

Il passa sa grosse main dans la broussaille de ses sourcils, cala son feutre à plein.

Cette diable de lecture de la veille lui revenait maintenant et lui fourrait des *mottons* dans la gorge...

«Des étrangers sont venus! ils ont pris presque tout le pouvoir! ils ont acquis presque tout l'argent...»

Le livre avait dit vrai.

Alors le vieux *maître-draveur* eut honte de lui-même.

Il avait fait comme les autres: plié le cou. Chien grognant d'abord, chien couchant ensuite. Comme les autres... comme les autres!

Il regarda du côté de Joson.

Il aurait voulu, de rage, frapper à coups de pied dans cette destinée d'esclave qui l'emmurait, lui, qui emmurerait demain l'œuvre la plus fière de son sang, son fils, sa fille...

Le Délié s'était approché.

Menaud aurait eu le goût de lui faire perdre à celui-là l'idée des noces et pour longtemps...

Une outarde perdue bavolait. Elle s'effaroucha sur eux et fila vers la pointe à Jérôme.

«Garde ta poudre pour un autre gibier» dit Menaud, en narguant l'importun...; puis:

«Ohé! les gars, ohé!» cria-t-il, en se levant.

On se ressangla et les hommes se remirent à battre la semelle dans la pierraille du Foulon.

La batture était longue, vaste champ d'éricales vineuses et de mousses blanches.

Ici, et là, quelques pins de misère, des stèles de *chicots* noircis.

Une odeur chaude montait de cette terre stérile que le soleil recommençait à rôtir.

La savane devenait un étouffoir.

---

480 X livre *disait* vrai 481 VII,X Alors, le 485 X de *bottes* dans cette destinée d'esclave qui *l'enchaînait*, lui *et*, qui *enchaînerait* demain 489 X perdre, à celui-là, l'idée des noces et pour longtemps. // Une 491 VII,X s'effaroucha *au-dessus d'eux* et 493 VI,VII,X gibier!» dit Menaud, en narguant l'importun... *Puis*: // «Ohé 496 X ressangla, et 498 X batture, longue, *était un* vaste 500 X Ici et là, *se dressaient* quelques pins de misère, *quelques* chicots

On eût dit un vacillement de toute chose dans cette souffrance qu'irritait le marteau des pics s'acharnant sur les arbres morts.

Les hommes allaient, de routine, sans pensée, gorge sèche, cou bandé, le front roussi par les courroies brûlantes, les pieds en feu sur la rocaille, jurant aux heurts qui leur enfonçaient le fardeau dans les épaules.

Vers le soir, on parvint à l'Écore à pic.

Le soleil avait disparu.

Seul, défilait encore le cortège triomphal; et, là-bas, dans la montagne, le printemps sonnait du cor de bronze.

Les hommes, tête baissée vers l'eau fraîche, s'éboulèrent en troupeau dans la descente, secouant les *paquetons* qui ne pesaient plus.

Pour la traversée du *rétréci*, Menaud mit quatre hommes aux avirons. Lui, à la commande, alerta: «Ensemble!»

L'esquif piqua dans le courant dur, abattit vers le remous d'atterrissage où tournaient les écumes en cygnes tranquilles.

Les tentes avaient été dressées une quinzaine auparavant par les gens du «temps de glace».

On appelle ainsi, au pays de Québec, ceux qui, dès la première fonte des neiges, vont ouvrir les chenaux des rivières.

C'est, de toutes, la corvée la plus dure et la plus hasardeuse.

Les hommes ont à se battre contre le froid, la neige et l'eau.

D'une étoile à l'autre, ils doivent piquer pour les sortir, les billes encavées dans la glace, faire la volte à temps, le saut d'échappade sur la jetée croulante et s'agripper, comme ils le peuvent, à la falaise, quand se débarrent les hauts et que l'eau se débande soudain comme un fleuve en déroute.

---

506 X allaient, sans 510-515 X à *la Grande-Ecore.* // Les hommes, tête baissée, *se précipitèrent aussitôt* dans la descente, *en* secouant 516 X traversée, Menaud mit quatre hommes aux *rames et prit l'aviron de gouverne.* // L'esquif piqua dans le courant dur, *entra dans* le remous d'atterrissage où tournaient *des* écumes *comme des* cygnes 518 VII abattit, vers 520 X quinzaine *de jours* auparavant 523 X rivières *et préparer la grande drave.* // C'est 526 X doivent *dégager* les billes encavées dans la glace, *courir sur le bois en mouvement, s'agripper aux branches, aux rochers de bordure quand le torrent débâcle et qu'il veut tout emporter comme une bête en furie.* // On 528 VII le *peupvent,* à

On les vit revenir à l'*embruni*, trempés jusqu'aux os, grelottants, marchant empesés dans les loques que le froid avait raidies.

Les deux équipes échangèrent des saluts.

On s'interpellait par son petit nom; les jeunes joutant l'un contre l'autre autour des filles évoquées comme de belles récompenses promises à leur retour de misère.

— Et l'Amélie?

— Et ton Elise?

— Et ma Jeannette?

Tous ces noms d'amour volaient gaiement de l'un à l'autre...

— Et Marie? demanda quelqu'un au Délié.

Deux pensées jalouses s'encornèrent encore dans l'ombre.

Puis, on se rua à la *mangeaille*, au froid vif, sous l'appentis de toile.

Il faisait nuit maintenant.

Tout autour, les montagnes déjà noires encerclaient, d'une sombre margelle, le puits des étoiles claires.

En haut, les étoiles claires!

Autrefois, bien d'autres de leur race, dans l'immense pays, s'étaient ainsi reposés au bivouac des étoiles; mais, dans la nuit du repos, les âmes se figeaient droites comme des hampes où battait le grand rêve.

Eux, fils au destin ravalé, accroupis, ils bafraient leur pitance, pareils à des mineurs ensevelis dans l'ombre et la servitude.

Menaud s'informa «du» *crique* noir.

---

531 X *à la brunante*, trempés jusqu'aux os, *grelottant dans leurs hardes* que 531 VII grelottants, empesés 534 X jeunes *se taquinaient l'un l'autre au sujet* des filles évoquées comme de belles récompenses, promises 542 X jalouses *s'affrontèrent tout à coup* dans l'ombre. // *Enfin*, on se rua à la mangeaille, sous 542 VII l'ombre. // *Enfin*, on 545 VII les *montagne* déjà noires encerclaient d'une sombre margelle le 545-554 X encerclaient d'une sombre margelle le puits des étoiles claires. // Menaud s'informa *de la Crique noire*. // On 549 VII mais, la 550 VII des *hampres* où 551 VI,VII ravalé, *ils bafraient leur pitance, accroupis*, pareils 553 VI,VII s'informa du crique

On lui dit que la *Cuve* était pleine, embarrée de fond en comble et que, la veille, des cordes de bois, par centaines, avaient déserté dans la boulonnière rouge.

Des Eaux-Mortes, pas une bille encore; mais, vers la fin de l'après-midi, on avait vu descendre quelques quartiers de glace... le commencement de la débacle peut-être...

Selon les uns, on aurait le coup de l'eau entre çi et trois jours... On n'était pas *loin sans pluie*... l'air ayant *viré nordet*.

Et les yeux se levèrent vers le temps où, déjà, une gaze légère commençait d'embrumer les étoiles.

Toutes ces nouvelles récitées comme des versets de misère, on les entrecoupait de cette plainte qui veut tout dire chez ces hommes rudes: «C'est pas rien! c'est pas rien!»

Les *jeunesses* avaient décidé ensemble qu'on ferait une veillée en l'honneur des arrivants.

On alluma des feux sous les épinettes.

On eût dit que la flamme réveillait le sang engourdi de cette race.

Sous les palmes rouges, dès qu'au jaillissement d'étincelles le Bourin eut embouché sa musique et battu des pieds, ce fut une débacle, une poussée de gestes de délivrance — revanche de ces âmes que la misère avait rendues inertes —.

Dès qu'un couple s'épuisait, un autre reprenait la *gigue*, visages en flammes, cris ardents, regards perdus vers un rêve mystérieux entrevu là-haut dans l'entrelacement des branches embrasées où les génies du feu dessinaient, à la complaisance de chacun, les figures qu'il aimait revoir.

Tout cela semblait remonter de la profondeur du sang.

Tout cela rappelait que les pères avaient été, d'un océan à l'autre, et même dans tous les périls, les plus gais des hommes, les fidèles échos

---

554 X comble, et 558 X glace. *C'était* le commencement de la *débâcle* peut-être... // *Menaud fit remarquer que l'air avait viré nordet et qu'on n'était pas loin sans pluie.* // *Les* yeux se levèrent vers le *ciel où des nuages venant de l'Est commençaient à* embrumer 560 VII entre *ci* et 562 VII légère *commençaient* d'embrumer 564 X nouvelles, récitées 567 X jeunesses *ensemble* avaient décidé qu'on 571 X rouges, *toutes fleuries* d'étincelles, *dès que* le 572 X une *débâcle*, une poussée de gestes de délivrance *et comme une* revanche 574 X inertes. // *Aussitôt qu'un danseur* s'épuisait, un autre reprenait la gigue: *visage* en 576 VII regards vers 576 X entrevu dans

de ce monde sonore, les amants passionnés de cette nature aux belles images sans cesse renouvelées, à laquelle, tous, dans la plaine, sur la rivière ou la montagne, dans la neige ou les joailleries du printemps, ils avaient chanté un épithalame d'amour, un hymne de liberté.

Personne ne parlait plus de misère maintenant.

La danse allait, légère, sur la pointe des pieds, comme pour un envol et vêtue de feu.

Délivrés, inlassables, ils jouaient, chacun, sa vie propre. Ils révélaient par les bras, les pieds, les yeux, les cris poussés dans la frénésie des cadences ce qu'ils avaient reçu du passé et appris d'eux-mêmes, inconscients du lyrisme qui s'exaltait en eux sur ce piédestal de misère.

Une brume froide, lente, étendait maintenant son apaisement sur les choses et les hommes...

On raviva les feux.

Ils se mirent à crier tous: «Alexis! Alexis!»

Il sortit sa boîte.

Dans un sapin de montagne, l'ingénieux, il avait taillé lui-même son violon, ayant marché des jours et des jours et frappé de la hache et prêté l'oreille aux résonnances de l'âme végétale pour trouver enfin ce bois, sous les archets du vent, le plus sensible et le plus sonore.

Il releva les vagues de sa chevelure brune, frappa plusieurs fois la terre de son pied pour en faire sourdre un rythme.

On avait fait silence autour de lui. On eût pu entendre le bruit des animaux invisibles qui broutent dans la nuit.

Alors il se mit à faire parler les cordes.

---

584 VII tous dans 586 X chanté *une chanson* d'amour *et* un 587 X de *drave* maintenant 588 X envol, et 590 X ils *exprimaient*, chacun 592 X cadences, ce 592 X appris *par* eux-mêmes; *ils animaient d'une sorte de lyrisme sauvage tout ce décor* de misère 596 VII feux... // Ils *598-603* X sortit *son violon, qu'il avait fait lui-même dans un sapin de montagne.* // Il releva 605 X lui. // Alors, il 607 VII Alors, il

Dieu! si elles en savaient une chanson puis une autre! ce que le cœur du ménétrier leur en avait appris lorsque, dans le vent, le soleil, le pauvre dévoré d'amour n'avait eu qu'elles!

Tout ce qui se chante sous les feuilles, dans le bois, sur les lacs, tout ce qui appelle, hurle, se lamente, le passé, l'amour, la misère, les cordes savaient tout cela et bien d'autres choses encore!

Repliés sur eux-mêmes et muets, les hommes complétaient, en leur songe, cette musique où passaient les images de leur vie...

Cependant, les souffles froids commençaient à rôder comme des couleuvres, et la nuit, à jeter des glaçons dans le dos des hommes.

Mais il fallut quand même que le Lucon revint encore.

Il se mit à chanter, cette fois, des ritournelles que ses compagnons scandaient des mains, des chansons de voyageurs aux mélodies venues de loin, de très loin, du premier sang, peut-être, des éternels vagabonds de grands espaces! puis, la complainte de la Malhurée dont le spectre hante encore les gorges de la Gamelle.

Et, tandis qu'autour se figeaient les ombres et que, sur le bois des brasiers, tristement, la flamme en fleurs éphémères s'étiolait, comme un spectre au milieu du silence, s'éleva la complainte:

Plus belle était la Malhurée
que n'est belle, au matin,
la source d'ambre et d'or!
Ce qu'elle aimait, ce qu'elle aimait
le grand chasseur d'en-haut
son José, son José!
Un soir, à *la* dernière automne,
à l'aiguade d'amour
il vint boire longtemps.

---

608 X autre! *Ce* que 609 X vent *et* le soleil, le pauvre n'avait eu qu'elles *pour confidentes*! // Tout ce qui chante 612 X appelle, se lamente 615 X vie. // Cependant 616 X rôder et 618 VI,VII,X Lucon *revînt*. // Il 621 X très loin, peut-être, puis 625 VI,VII tristement, *s'étiolaient les fleurs de flammes*, comme X tristement, *s'étiolaient les fleurs de flammes, alors*, au 626-663 X complainte: // *Plus belle était la Malhurée [...] la pauvre Malhurée!* <italique> // Puis 627 VI la *malhurée* / que 633 X soir *de* la

Puis, il marcha si loin, si loin,
que les feuilles revinrent
sans José, sans José!

Alors, toute au compte des jours,
ah! du temps qui s'allonge,
frémit la Malhurée.

Et, comme des flèches claires,
sont piqués ses regards
vers le sentier des monts.

Passe l'été, passent les feuilles:
et la sombre douleur
de l'amante affolée

hélas! règne au large, là-bas,
sur le sombre mystère
de la vaste forêt.

Vers la *guette* des monts
d'où le cœur voit au loin,
confuse et lamentable,

la Malhurée s'enfuit, laissant
le sillage des plaintes,
la houle des sanglots.

Et depuis, dans les nuits de lune,
son fantôme se lève,
blanc dans la gorge noire.

Et brandit au passant l'appel
de sa douleur hurlante,
la pauvre Malhurée!

Puis, face au Délié qui l'épiait dans l'ombre, et le tenant là avec la pince rouge de ses yeux, il entonna pour la fin une étrange chanson où, dans une histoire de loups s'affrontant dans le même chemin d'amour, passait Marie la belle tisserande.

Menaud, de toute cette fête, n'avait point bougé, accroupi à l'écart, bourrant d'innombrables pipes, moins attentif aux danseurs qu'au fond

639 X jours, / *et des nuits* qui *s'allongent*, / *pleure* la 660 X Et *redit* au passant / *qu'elle est morte d'amour* / la 667 X Menaud, *durant* toute cette fête, n'avait point bougé. *Il était assis* à

de scène que faisaient derrière eux les paroles du beau livre: «Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains. Il n'a pas changé.»

L'ombre avait gagné sournoisement, étouffé l'une après l'autre les chansons.

Et les hommes, lentement, semblaient s'enfoncer dans les esclavages de la nuit.

Le vieux maître-*draveur* se leva soudain; et, d'un geste bourru, il lança des bûches aux foyers moribonds.

Et, lorsque tout se fut mis à revivre, dans la clairière rouge, vivante de bras et de gestes ardents, il commença de parler au milieu des hommes comme s'il eût été à lui seul tout le peuple et qu'il eût vécu depuis des siècles.

Les randonnées des coureurs de bois, les *portages*, les rapides, tout le pays qu'on avait *plaqué* dans l'espace de cent cinquante ans, tout ce qu'avaient dû souffrir, explorateurs, colons, missionnaires, pour donner ce spectacle que le monde n'avait jamais vu: une poignée de pauvres gueux vainqueurs de tout un continent, il dépeignait tout cela avec ses mots, ses gestes à lui, comme si tout c'était passé de son temps entre le rang de Mainsal et le mont à Basile.

Les hommes, eux, suivaient le récit avec une sorte de regret: toutes ces belles choses ne reviendraient peut-être jamais plus!

«Ça quasiment l'air d'un conte, pour vous autres, les *jeunesses*; mais mon défunt grand'père m'a bien *manque* renoté les *trajets* de son élevage; c'était comme ça, comme ça, prononça le vieux Gauthier.

Menaud parla debout, tard dans la nuit, prenant à témoins les forêts, les plaines, les vents héroïques, le grand fleuve nourricier, les monts,

---

673 X avait étouffé l'une après l'autre les chansons. // Et *alors que* les 675 X les *ténèbres* de la nuit, *le* vieux 678 X bûches *dans le brasier; puis,* il commença 679 VII revivre dans 681 VII été lui X été lui seul tout *un* peuple 684 X avait *découvert,* tout ce 685 VII explorateurs colons 687 X gueux, *maîtres* de 688 X tout *s'*était passé 691 X reviendraient *sans doute* jamais plus! // — *Ç'a* quasiment 691 VI plus! // *Ç'a* quasiment 693 X défunt *grand-père* m'a *souvent parlé de l'ancien temps. C'était* comme ça, comme ça*!»* prononça 694 VI,VII ça*!»* prononça 695 X à *témoin* les forêts, les plaines, *les monts, le grand fleuve nourricier, que les âmes des aïeux* étaient grandes et que c'était pour eux, *leurs* fils 696 VI vents *héroïques;* le VII vents *héroïques,* le

devant le souvenir des aïeux que leurs âmes étaient grandes et que c'était pour eux, les fils, qu'ils avaient fait cette terre, pour eux....

Puis, étreint de sanglots:

«Des étrangers sont venus, dit-il; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent...»

Sa voix se brisa dans sa gorge.

Il enjamba les feux, piqua dans le noir en criant:

«Nous sommes des lâches! des lâches!»

Le groupe s'était levé.

Le Délié crut que l'heure était bonne; il rampa vers Menaud qui pleurait, et dès qu'il eut commencé à lui parler de sa fille:

— Va-t-en, dit-il, vendu, cœur de chien!

Mais quand tout eut l'air d'être rentré dans le silence du repos, il y eut, dans les tentes, deux pensées jalouses qui se battirent toute la nuit.

CHAPITRE III

Le lendemain, il faisait brun encore lorsqu'on cria le réveil.

Au lever, on s'aperçut que le Délié avait passé l'eau; mais personne, à part le vieux *maître-draveur* et Alexis, ne se douta pourquoi.

C'était l'heure où les hommes se contractent frileux, dans leurs loques humides.

Ils s'approchèrent l'un après l'autre de la table, geignant que le pain de ce jour était amer.

Dans le temps gris et cru, le *nordet* poussait le troupeau de ses nuées, en longues bandes, au ras des montagnes.

La pluie soudain s'abattit, aussi brusquement qu'une tente qui s'écrase.

---

699 X Puis: / / «Des 706 X était *propice. Il se faufila* vers *le vieux maître-draveur* qui 707 X fille: / / — *Va-t'en,* dit *Menaud,* vendu 710 X qui, *de nouveau, s'affrontèrent* toute 713 X avait *déguerpi*; mais 714 X pourquoi. / / *Les hommes, frissonnant dans leurs habits* humides, s'approchèrent 715 VI,VII frileux dans 719 X le *ciel* gris 720-731 X montagnes. / / *Puis, soudain, la pluie s'abattit brusquement comme* une tente qui s'écrase. / / Il fallut *quand même partir pour la crique de la Noire,* et *monter* dans le portage *que ravinaient les torrents* de la montagne. / / *Pénible était la marche entre les branches, les foins chargés d'eau et qui trempaient, à chaque pas, le corps des draveurs.* / / Menaud 721 VII s'abattit aussi brusquement qu'une tente qui s'écrase. / / *Et bientôt, tout le pays fut* tendu

Tout le pays fut bientôt tendu d'une lourde étoffe grise ; et, sur l'eau couleur de zinc, les gouttes semblaient piquer des clous.

Il fallut bien *décoller* au *petit jour*, et se couler dans le *portage* raviné par les égouts de la montagne.

On se mit à louvoyer entre les sapins qui retiennent toute la pluie sur leurs aiguilles comme des aspersoirs, à marcher dans le *bois de savane* qui baigne les genoux autant que les foins bleus le long des mares de la Pagégasse.

Menaud détacha dix hommes pour *épauler* le bois dans la boulonnière, leur recommandant d'avoir l'œil vif quand ils entendraient descendre le tonnerre de *l'éclusée*.

Lui, avec les autres, piqua droit en haut, par le *côtoyage*, vers la chute dont les roulements de tambour battaient la coupe noire dans les accalmies du vent.

Et tout cela sonnait le combat où s'engage la vie des hommes.

Que de fois n'avait-il pas joué sa vie sur les abîmes et, quand les autres reculaient, avancé, lui, dans le fouillis des billes, et piqué le monstre soudain dressé contre lui ? Que de souvenirs !

Un jour, dans le gouffre des Martres, il avait culbuté une embâcle rétive de milliers et de milliers de cordes.

Toutes les tentes en bas avaient été lavées, comme des nids de taons, les vieux bouleaux à la gueule *du crique*, fauchés aussi ras qu'une prairie de Mainsal.

Même ce jour-là, il n'avait pas eu peur, quoique tout tremblât aux alentours aussi fort que dans la grande plaine quand passe le tonnerre des buffles.

---

725 VI,VII jour et se couler dans le portage *que ravinaient* les 727 VI,VII pluie *dans les aspersoirs de leurs aiguilles*, à 731 X pour *surveiller* le bois dans la boulonnière *d'en bas, et* leur *recommanda* d'avoir 731 VII boulonnière *et leur recommanda* d'avoir 733 X descendre l'éclusée 734 X piqua *tout* droit, par le côtoyage, vers la chute dont *les grondements se faisaient entendre* dans les accalmies du vent. // *Tout* cela *annonçait* le 738 X abîmes, et 740 X monstre dressé contre lui! Que 740 VII souvenirs ! // *Une* jour 741-746 X embâcle de *centaines* et de *centaines* de cordes *de bois*. // Même *cette fois-là*, il 743 VII lavées comme 747 X alentours. // Mais

Mais, depuis que Joson s'était mis en tête d'être aussi hardi que lui-même, au moindre cri de l'eau, ça lui répondait dans le cœur.

Sous les lanières de la pluie qui les cinglaient toujours, l'un derrière l'autre, les hommes escaladaient les derniers *piquerons*, pataugeant dans les éponges des mousses parmi les kalmias enchevêtrés et gluants comme la vallisnérie des marécages.

Et les semelles claquaient plus fort que les langues des loups quand ils lapent de l'eau.

Silencieux, ils portaient tous le poids des paroles entendues la veille, des paroles qui s'étaient emboitées dans le cœur comme tenons en mortaises.

C'était bien vrai, tout de même. Eux, faisaient les chiens, *s'effiélant* le jour et grelottant toute la nuit, semblables à des parias sous le fouet d'un destin sans pitié.

Encore, s'ils avaient été payés; mais non!

Quinze et seize heures d'ouvrage par jour, ça vous cassait les reins d'un homme, surtout quand, pour la couchette, on n'avait que la terre humide et froide, que des branches de sapin qui gravent sur les chairs des empreintes de fossiles.

Les étrangers, eux, encaissaient tout le revenant-bon de ces misères.

Ils avaient mis le grappin sur tout. Menaud l'avait dit.

Aussi, comme un vent de souffrance passait sur le pays tout entier, une plainte qu'on entendait parfois gémir quand on était seul, le soir, une sorte de voix lointaine semblable à celle qui chuinte tristement dans une conque marine.

Et ces âmes simples et douces avaient l'air d'interroger, comme des voyageurs perdus en un pays emmêlé de nuées et de brumes.

---

749 X lui-même, *les moindres cris* de l'eau *lui frappaient au* cœur 751 X cinglaient, l'un 753 X mousses *et* parmi 754 VI,VII la *rouche* des X la *rouche* des marécages. // Silencieux, ils portaient le poids des paroles entendues la veille. // C'était bien vrai, tout de même. *Ils* faisaient 760 VI,VII Eux faisaient 761 VI,VII,X grelottant la 761 VI,VII,X fouet. // Encore 766 X froide *et* que des branches de sapin qui *laissent leurs empreintes dans les chairs.* // Les 766 VI,VII qui *font empreintes dans les chairs.* // Les 770 X entier, *comme* une 771 X soir, *comme* une 772 VII,X chuinte dans 775 X pays *mêlé* de

Alexis et Joson, eux, pleins de colère sourde, battaient en marchant, de leurs bâtons d'aulne, les bords du sentier.

A la chute, la bête était immobile dans sa bauge.

Le bois s'était affalé dans la Cuve, tout le bois du grand *bûché* qui s'étend de la rivière jusqu'à la *coulée* de Pierre-chenue.

Il y en avait autant et plus que si le castor blanc qui ronge les arbres, durant les nuits de tempête, eût besogné là cent ans et un jour.

Et tout cela, lacé de bas en haut, à pleine cuve, hérissé, arc-bouté aux parois verticales et jusqu'au goulet.

Et l'eau courait se ruer là-dessus avec des clameurs de panique; car la Noire était folle, ivre de tous les torrents que lui déversaient les montagnes d'alentour et tout le ciel.

Et ses vagues se tordaient de désespoir sur la barricade obstinée, toutes ses vagues, sœurs des grandes vagues marines, de qui, l'automne d'avant, elles avaient appris à mugir contre les falaises damnées de Kegaska, aux bords de la Grande Verte.

Menaud regarda longtemps.

Il dépêcha quelqu'un vers l'écluse, à trois milles en amont. Les gardiens n'ouvriraient les *pelles* que par son ordre.

Lui et ses hommes se coulèrent ensuite le long des câbles, au bas de la muraille, du côté du remous où les billes, s'étant mises à tourner et à s'enchevêtrer, avaient, à la longue, rétréci, puis digué le chenal.

Sous les embruns qui giclaient, agrippés à des redans, tous, d'un seul bras, ils allongeaient les gaffes à têtes pesantes, s'épuisaient à harponner, bavaient des injures aux *billots* tenaces, à l'eau qui cherchait à fasciner par tous les chatoiements de ses écailles.

Menaud soutenait le travail, épiant du regard, prêt à crier le sauve-qui-peut.

777-785 X leurs *gaffes*, les bords du sentier. // *En bas de* la chute, *le bois* était immobile. *Bloqué là, il s'était entrelacé*, hérissé, arc-bouté aux parois *de la cuve.* // Et l'eau *se précipitait* là-dessus avec des *cris de bête sauvage*, car 781 VII le *Castor* blanc qui ronge les arbres durant 787-792 X ciel. // Menaud 793 X l'écluse *pour dire aux gardiens de n'ouvrir* les 795 X hommes *descendirent* ensuite *dans le trou de l'embâcle.* // Sous 797 VII s'enchevêtrer avaient à 798 X agrippés *aux* redans *de la paroi rocheuse, tous,* ils 800 X tenaces. // Menaud

Vers midi, il fit reguinder les piqueurs plus trempés que les pêcheurs de Maillard lorsque, sous les *nordets* d'automne, au milieu de leurs coffres, ils barbottent dans le grouillement des anguilles.

Puis, il envoya dire en haut qu'on lachât l'*éclusée*.

On entendit alors descendre un grondement qui dévorait tous les autres; et, bientôt, apparurent, dans le détour, les têtes bondissantes de l'eau, pareilles aux grandes marées des équinoxes lorsque le vent les fouette et qu'elles embouchent les fleuves en hurlant.

Et les murailles de la cuve vibraient comme de frêles palissades.

Et, durant une heure, dans la coupe noire tout trembla. Et si fort que, depuis l'éboulis dans la vallée des érables, tout le pays d'alentour n'avait rien entendu de pareil.

Mais rien ne cédait encore.

De sa gaffe, Menaud indiquait, à travers le brouillard, la clef de l'embâcle.

Alors, il n'y eut plus qu'un espoir: la longue perche et les dix cartouches de dynamite qu'il y avait attachées.

Il y inséra l'étoupille; mais, comme il s'apprêtait à descendre, Alexis saisit l'engin, en alluma la mèche, enfila la corde et disparut dans le gouffre comme une *cale* de morutier.

Les autres avaient fui, à part Menaud et Joson.

Mais, quand éclata l'enfer, Alexis était debout, sur la falaise, à montrer, en riant, les billes qui se bousculaient enfin, tel un troupeau sauvage, vers la *passe*, lorsque le lasso vole sur les têtes affolées.

Et cela lui soulageait le cœur, gros depuis la veille, à cause des paroles flétrissantes de Menaud:

«Nous sommes des lâches! des lâches!»

---

804 X fit *remonter* les 806 X ils *barbotent* dans 807 X dire *de lâcher* l'éclusée. / / On entendit *d'abord* un 809 X apparurent les têtes bondissantes de l'eau, pareilles aux *vagues* des 812 X palissades. / / *Durant* une heure, dans la coupe noire, tout 814 X des *Erables*, le 817 VII brouillard la 819 VII Alors il 819 X qu'un *moyen*: la 820 VII qu'il avait 821 X inséra *l'amorce*; mais 822 X saisit *vivement* l'engin et disparut 825 X quand *explosa la masse*, Alexis, debout sur la falaise, *montrait*, en riant, les billes qui se bousculaient *dans la Noire comme* un troupeau *de buffles pourchassés*. / / Et cela lui soulageait le cœur *qu'il avait* gros 825 VII debout sur 828 VII veille à 830 X lâches!» / / *De* plus

En plus, non! le Délié n'aurait pas fait cela.

Et, l'image de la tisserande, au-dessus du gouffre, passa comme un espoir.

Menaud sentit que le Frisé, comme il l'appelait, était un homme et qu'il pourrait un jour.. peut-être, sur d'autres embâcles, les grandes embâcles de la race...

Mais il ne dit rien et se précipita, à la tête de ses gaffeurs, dans le *côtoyage* pour éperonner la masse qui roulait en cognant les cailloux.

A sept heures, dans la Noire, il ne restait plus que la *glane* à faire au premier jour de beau soleil.

Et l'on s'en revint par le *portage* des vieux bouleaux dont l'écorce est rouge et ressemble à la peau des *draveurs* que la misère a fouettée.

L'Anglais était aux tentes, arrivé le midi.

Il questionna Menaud, se plaignit que les hommes volaient du temps et qu'au train de tortue où marchait le bois, on en aurait pour l'été. Puis, après un tas d'histoires auxquelles Menaud ne se donnait pas la peine de répondre, il se retira sous sa toile.

Les hommes soupèrent en silence et la nuit tombant, à travers les arbres, épaisse, comme les feuilles brunes d'automne, ils s'enfournèrent sous les tentes froides, s'accroupirent pour le chapelet; et, la tête au *falbala* troué, chacun atterra dans sa *couverte* son corps de bête rompue.

Alexis, lui, ne dormait pas. Il avait les yeux ouverts sur les ramures d'ombre qui, dans le ciel des tentes, font des palmes sur la tête des misérables.

Le vent avait tourné au sud et, sans doute, roulé les brouillards, à voir la clarté que blutait la toile.

Mais, tard dans la nuit, Alexis ne dormait pas encore.

---

832 VI,VII Et l'image X Et l'image de la tisserande *passa*, au-dessus du gouffre, comme *une vision d'*espoir. / / Menaud *vit* que le *Lucon* était un homme et *qu'un jour, avec Joson, il pourrait...* sur d'autres embâcles... / / Mais il ne dit rien, et 838 X éperonner *le bois* qui roulait en *frappant la pierraille*. / / A 843 X était *arrivé* aux tentes, *depuis* le midi. / / Il questionna Menaud, *accusa* les hommes *de voler* du temps, et *dit* qu'au train de tortue où marchait *l'affaire*, on 848 X silence. *A la nuit tombante*, ils s'enfournèrent sous les tentes froides, *et chacun enveloppa* dans sa couverte son corps de bête rompue. / / *Mais* Alexis 851 VII chacun *attera* dans 857 X Mais *il était* tard dans la nuit *et le Lucon* ne

Pourtant, il souffrait dans ses membres d'un besoin de repos: sa journée de piqueur méritait bien son prix de sommeil!

Mais la pensée, sous le front, lui allait et venait, montait et descendait sans pitié comme le tamias dans le creux des *merisiers* morts.

Il essayait bien de s'arrêter en lui-même; mais les idées lui passaient, semblables aux nuages quand ils courent, sous mille formes étranges, devant la lune rapide.

Ce lâche de Délié, il avait beau jeu là-bas maintenant! Qu'est-ce que la vengeance n'irait pas conseiller au Carcajou?

Et Marie? A cette heure, il se trouvait gauche de ne lui avoir jamais dit: «Je t'aime!»

Un dimanche du printemps passé, elle était venue le reconduire jusqu'à la barrière; elle semblait le retenir...

Il s'en souvenait bien.

Là-bas, aux vagues marécages, vibrait la guimbarde des grenouilles.

Ah! sereine, sereine et parfumée, fleurissait comme un viorne la nuit du gai printemps!

Puis, il s'en était allé, tout simplement... sans le dire... regardant, bel amuseur, sur le pont d'or d'étoiles qui s'arquait aux bords du val, le défilé chantant des rêves de son cœur.

Depuis un an qu'il s'était mis cette idée-là dans la tête, et qu'il faisait converger vers elle toutes les routes qu'il voulait ouvrir à sa vie.

Et voilà maintenant que l'autre rôdait, rôdait autour de la belle et non sans succès et même autour de Menaud pour la *grand' demande*...

Comme il souffrait, le pauvre! au milieu des hommes enfouis tout autour dans l'apaisement du sommeil...

Au moins, non! il ne serait jamais un lâche; dût-il en mourir...

---

860 X Mais, *sous son front, la pensée* lui 862 X essayait de s'arrêter en lui-même; mais *toutes sortes d'*idées 866 X pas *lui* conseiller? // Et 869 X printemps *dernier*, elle 873 VI,VII comme *une* viorne X comme *une* viorne la nuit du gai printemps! // *Mais* il 875 X sans *rien* dire 878 X cette *idée de mariage* dans 878 VII tête et 879 X elle *tous les espoirs de* sa 881 X succès, et même autour de Menaud pour *faire* la grand'demande... *sans doute*... // Comme 883 VII sommeil!... // Au 884 X lâche, dût-il en mourir... // Et *peut-être qu'*après avoir fait une grande chose, — comme

Et qui sait, si après avoir fait une grande chose — comme les paroles de Menaud lui en avaient allumé le désir dans le sang — qui sait si Marie...

Vers minuit, la lune émergea sur la tête des arbres; ainsi que d'un vase, il s'en épanchait une coulée d'argent.

Alors le sommeil, doucement, se mit à passer ses mains dans les lourdes vagues de la chevelure brune.

Le jeune homme s'endormit.

Mais toutes les choses qu'il avait entendues la veille revinrent. Toutes, toutes comme de belles images!

Celle du golfe vert, celle des deux grands fleuves dont l'un s'appelle le Père des Eaux, celle de la plaine herbeuse et des montagnes où la neige habite toujours, celle de l'eau blanche qui dévale sur les rivières inclinées, celle de l'eau bleue qui s'étale dans les lacs tranquilles.

L'enfant vit ensuite des tentes, si nombreuses qu'il ne put les compter toutes et des sentiers qui emmaillaient toutes ces terres et des sillages qui ridaient toutes ces eaux.

Des hommes de sa race allaient et venaient au milieu de toute cette étendue.

Alors, il leur demanda:

«Qu'est-ce que cela?»

Ils lui répondirent: «C'est ton pays et c'est la première heure des tiens.»

Puis ils ajoutèrent:

«Si tu aimes la liberté, écoute maintenant!»

Et l'enfant répondit:

«J'aime la liberté et je voudrais mourir pour elle.»

Ils lui dirent:

«Tu parles comme tes pères ont parlé!»

Alors l'enfant entendit que les uns disaient:

---

886 X sang, — *peut-être que* Marie 887 X arbres. *Ainsi* que 891 X s'endormit *un peu.* // Mais 895 X Eaux, *celles* de 897 X s'étale *sur* les 898 X tentes, *et* si nombreuses qu'il ne put les compter toutes, *et* 901 VI,VII,X venaient *dans* toute 905 X pays, et c'est *le passé* des 909 VII répondit: // J'aime

«Ohé! nous avons marché sans peur! Ohé! nous avons canoté sans lasse! Jamais personne, sous le soleil, n'a fait un tel butin! Jamais personne n'a nommé dans sa langue tant de terres ni tant d'eaux!»

D'autres vinrent à leur tour.

Ils chantaient:

«C'est nous qui avons fait le domaine! Nous avons rempli de nos hans! la plaine et la vallée; et tard, jusqu'aux étoiles, dans la grande nuit déserte, est montée notre hache aux rebonds de feu!

«Ohé! aux *abatis* d'enfer, nous nous sommes démenés, car, farouche et soudaine, la bête de feu voulait avec le vent déserter vers les monts!

«Ohé! dans les souches tenaces, nous avons crié derrière les bœufs!

«Voici que nous avons ouvert des sillons au chaud levain du soleil et de l'air!»

D'autres enfin embouchèrent l'hymne guerrier:

«Partout nous avons combattu! de la hache aux rouges entailles et du fusil et de la dent même, corps à corps, dans les fourrés!

«Hélas! Hélas! beaucoup sont morts, hélas! au loin! Nombreux ont été les enfants bannis aux quatre vents du ciel!»

Alors le jeune homme ému leur demanda:

«Qu'est-ce que cela?»

Ils lui répondirent:

«Ce sont les tiens et c'est la chanson du passé.»

Puis ils ajoutèrent: «Si tu aimes la liberté, écoute!»

Et l'enfant répondit:

«J'aime la liberté et je voudrais mourir pour elle.»

Ils lui dirent encore:

«Tu parles comme tes pères ont parlé. Écoute maintenant!»

---

916 VII de *terre* ni 924 X bœufs! / / «*Et voici* que 927 X D'autres *entonnèrent enfin* l'hymne 928 X entailles, et du fusil, et 930 VI,VII,X Hélas! *hélas!* beaucoup 931 X enfants *perdus* aux 935 X tiens, et 936 X Puis, ils 940 VII,X parlé. *Ecoute* maintenant

Mais ce fut, cette fois, triste comme une plainte, dans tout le pays, une plainte semblable au long sanglot qui houle sur la vaste mer.

Hélas! Hélas!

Nous nous sommes endormis.

Les sentinelles n'ont pas veillé.

Elles n'ont pas jeté le cri d'alarme.

Hélas! Hélas!

La rouille a rongé l'épée.

Dans les sentiers de gloire a poussé l'herbe.

L'ennemi rampe dans nos conquêtes.

La forêt, la plaine, les eaux, il a tout envahi!

Hélas! Hélas!

Nous avons oublié!

Nous descendons la pente des esclaves.

Qui nous sauvera ? qui nous sauvera?

En gémissant, Alexis interrogea cette foule:

«"Qu'est-ce que cela?»

Baisant son front sous les lourdes vagues de la chevelure brune, elle répondit:

«Ce sont les tiens et c'est la chanson du présent.»

Et l'enfant se mit à souffrir comme si toute la douleur du peuple entrait en lui.

«Et demain? demain?» demanda-t-il angoissé.

Après un long silence:

«L'avenir s'avance par des sentiers impénétrables, dit-elle. Mais demande aux morts comment ils ont fait ce qu'ils appellaient demain comme toi et ce que tu appelles maintenant le passé».

---

941 VII,X plainte dans 942 VI,VII,X mer: // «Hélas! *hélas*! // Nous 947 VI,VII,X Hélas! *hélas*! // La 952 VI,VII,X Hélas! *hélas*! // Nous 955 VII,X sauvera?» // En 956 VI,VII,X foule: // «Qu'est-ce 958 X brune, *quelqu'un* répondit: // «Ce sont les tiens, et c'est la *plainte* du 965 X dit *une voix*. Mais 966 VI,VII qu'ils *appelaient* demain X qu'ils *appelaient* demain comme toi, et que tu appelles maintenant le passé.» // — Hélas

— Hélas, gémit l'enfant, voyez combien je souffre! J'ai dans l'avenir l'apparence d'une vision ténébreuse! j'ai entendu, cette nuit, la voix des grands morts. Elle est en moi pour toujours...

— Tu sais maintenant, lui dit quelqu'un de cette foule; délivre la liberté!

— Où est-elle?

— Dans ton sang.

— Qu'est-ce qui la retient captive?

— Toi-même.

— Je souffre, dit l'enfant; je souffre du désir... il me tarde...

Alors l'homme se pencha sur lui, le baisant à la grève de son front, près des lourdes vagues de la chevelure brune, où le cœur poussait héroïquement les grandes pensées tumultueuses:

— On commence à vaincre, dès qu'on commence à vouloir.

— Je veux, dit l'enfant.

— Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant partout!

Alors au jeune homme, il sembla que sur les hauts buffets de la montagne commençait une musique guerrière et qu'en avant s'avançait un bruit semblable à la rumeur d'une armée en marche.

Et l'appel de son cœur éclata; et les mugissements roulaient par vaux et par monts sur le pays tout entier.

Et tout le peuple s'éveillait en criant: «Avant partout!»

Mais comme l'aube était prochaine, le songe héroïque s'enfuit au cœur profond de la forêt vierge, où se tiennent ces songes!

---

969 X ténébreuse! J'ai entendu 971 VII sais, maintenant X sais, maintenant, lui dit *un vieillard*; délivre 977 VII souffre! dit X souffre! dit *Alexis*; je 978 X lui, *et* le 981 X vouloir, *dit-il.* // — Je veux! dit *Alexis.* // — Reprends 982 VII veux! dit 984 X que, *des hauts sommets* de la montagne, *descendait une rumeur semblable à celle* d'une armée en marche. // Et *la passion* de son cœur éclata; et *elle débordait* sur le pays tout entier. // Et tout le peuple *se levait* en 990 X Mais, comme 991 X se *cachent* ces

CHAPITRE IV

Au *petit* jour, quand on se leva, les eaux de la rivière gonflées de nuit, coulaient à ras bord; et les aulnes de bordure, baignant dans la crue, vibraient comme des *balises* au vent.

«La coupe mène du train; c'est bon signe», dit Menaud.

Il s'avança pour voir. Le bois des hauts descendait et si pressé, par bout de temps, qu'il pavait presque la rivière.

Cinq hommes furent chargés de haler à la cordelle jusqu'aux Eaux-Mortes un esquif de *drave*. Ils surveilleraient là les embâcles et les *tapons* qui se forment sur les *cayes*.

Un groupe remonta vers la boulonnière.

Menaud gagna sa barque, héla son équipage, sauta en boutant au large, prit l'aviron de gouverne et laissa descendre au fil de l'eau.

Une brise étroite suivait en poupe, prenant à la remorque, au passage, tous les bruits, tous les parfums, toutes les brumes qui descendaient par les coupes comme des troupeaux qui viennent boire.

Le vieux *maître-draveur* jouissait de cette descente, le feutre tiré à plein sur l'œil dont l'éclair glissait en avant pareil à celui d'un chasseur sur une piste dangereuse.

De temps en temps, il parait de l'aviron, criait hue! dia! aux rameurs quand l'écueil labourait le courant et taillait la vague en *oreille de charrue*, fier de sa barque lorsqu'elle faisait des croupades et prenait des airs relevés au milieu des écumes et des gargouillements de l'eau.

Il se sentait libre enfin, humant l'air vif, et, du regard, happant tout au passage de cette longue bande de forêt monotone.

Cette fois, c'était bien elle, sa vie, que tout cela: longs paysages coupés de tourbières et de broussailles; puis encore, puis toujours, une idée qui s'allongeait d'une immense solitude, lacs dorés du ciel, pâtis de

---

993 X la *Malbaie* coulaient 996 VI,VII,X signe» dit 997 X par *moments*, qu'il 1003 X Menaud, *lui*, gagna sa barque, héla son équipage, prit l'aviron de gouverne et *se* laissa 1005 X Une *petite brise* suivait en poupe, *entraînant* tous les bruits, tous les parfums *et* toutes les brumes qui descendaient par les coupes. // Le 1008 X descente, *l'œil vif et défiant comme* celui 1009 VII avant, pareil 1012 X quand *un* écueil 1015 X et *jouissant de revoir* cette longue bande de forêt *riveraine*. // Cette 1017 X cela: paysages coupés de tourbières et de broussailles, lacs

brouillards, grandes barres de lumière, grandes barres d'ombre, jardins d'éricales, vasières gris bleu ; et, sous le manteau d'apparence immobile, toute une vie réduite par l'ombre et qui se libérait soudain, se dilatait à l'aurore et s'exaltait en un vol aussitôt replongé dans la forêt humide du matin.

Aux *cayes*, le bois se mit à dévaler, et tel que cela ressemblait aux anguilles lorsqu'en automne elles affluent sur les *battures* vaseuses de la Petite Martine.

Comme il y avait là danger d'embâcle, Menaud commanda de pivoter, vira de force au remous, et *territ* au calme, dans l'enchevêtrement des aulnes.

Puis il bourra sa pipe; et, comme s'il eût été seul, largua sa pensée au fil du courant.

Les siens, autrefois, avaient été les hardis canotiers des pays d'en haut. Ah! des braves, ceux-là, à genoux et pégayant des mois entiers!

Puis il se mit à raconter qu'il avait souvenir d'un vieil oncle de son défunt père, venu se promener, comme on dit.

Il se souvenait encore de ce bonhomme à longues moustaches qui l'avait fait sauter à califourchon sur ses genoux :

"P'tit galop! Grand galop!" et qui parlait aussi fort que Gagnon Tonnerre.

Une quinzaine durant, il avait fait défiler devant les yeux émerveillés des lacs, des rivières, des pays comme il y en a dans les contes seulement.

Il disait des mots qui semblaient venir de loin, de très loin, racontait des histoires de sauvages, de la nation du loup, de la bête aux longues cornes, dépeignait des animaux étranges dont il imitait le cri. Les uns descendaient de la toundra au printemps par mille et par mille. Les autres au galop faisaient trembler la plaine comme un peau de tambour.

1022 X par *l'hiver* et 1025 VI,VII Aux *Cayes*, le X Aux *Cayes*, le bois se mit à dévaler, et *si compact* que 1026 VI,VII la *Friponne*. // Comme X la *Petite-Martine*. // Comme 1029 X pivoter, *et poussa sa barque à terre*. // Puis 1033 X des *Pays* d'en 1034 X ceux-là, *capables de pagayer durant des mois*! // Puis 1036 X promener *chez lui*. // Il *revoyait* encore ce 1038 X genoux: «P'tit 1041 X défiler des 1045 X sauvages, dépeignait 1047 VI,VII,X autres, au galop, faisaient trembler la plaine comme *une* peau

Il racontait les grandes chasses, les longs *portages*, les prodigieuses randonnées; et tout cela exhalait l'haleine sauvage des grands pays, un je ne sais quoi de sain, de jeune, de viril, de mystérieux qui lui avait donné longtemps le goût de faire l'outarde et de filer vers les hauts. Mais son père lui avait coupé les rémiges; au lieu de prendre le large, il avait dû se borner à la barbotière aux *pirons*!

«On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans le monde» prononça sentencieusement le bonhomme.

Puis, après un long silence, tandis qu'au milieu des plaintes de l'eau, émigraient vers là-bas toutes les riches dépouilles de la montagne:

«Anciennement, dit-il, on vivait.

«On était les maîtres... de tout cela...»

Puis regardant Joson:

«Si j'étais plus jeune...»

Alors, brusquement, pour cacher son regret de traîner son fils dans ce métier d'esclave et parce qu'une honte de race lui gonflait au cœur pareille à la crue des eaux de printemps:

«Marie est seule là-bas, ajouta-t-il; si tu veux dire comme moi, nous partirons demain...»

Puis l'oiseau d'aversion ayant passé dans le fouillis de ses pensées, il ajouta:

«Le Délié a senti la poudre. Mais que cet étourneau-là ne compte pas salir mon nid!»

Il martela ses mots de deux ou trois coups de tête et son visage s'arma de tous ses muscles.

Soudain:

«La rivière est barrée» s'écria-t-il.

1050 X l'haleine *des pays neufs*, un 1051 X donné, *à lui, Menaud*, le 1052 X les *Hauts*. Mais, *empêché par les siens*, il 1055 X monde,» *prononça-t-il sentencieusement.* // *Après* un 1057 X qu'au *courant de la rivière, descendaient* les 1059 X dit-il, on était les maîtres de tout cela...» // Puis, regardant 1059 VI,VII vivait. On 1061 VII Puis, regardant 1062-1075 X jeune...» // *Et*, brusquement, pour cacher son regret *d'avoir entraîné* son fils dans *un* métier d'esclave: «Marie est seule, ajouta-t-il, *et le Délié est parti pour en bas. Si* tu veux dire comme moi, nous *retournerons* demain *à Mainsal*...» // Soudain: // «La rivière est barrée», s'écria-t-il 1065 VI,VII eaux *du* printemps 1067 VI,VII demain...» // *Ensuite*, l'oiseau

Le bois, en effet, ne descendait plus.

Il commanda la remonte. Vite, les hommes s'allongèrent. Pieds aux varangues, ils se mirent à forcer de rames.

Bientôt, il fallut remonter à la cordelle; les uns gaffaient, les autres, le long des *bordages*, à mi-corps dans l'eau glacée, halaient en bœufs.

Et tous ensemble, ils criaient: ohé! et crachaient de rage dans la face du flot.

Ohé! dans l'embarras des aulnes!

Ohé! dans les éraillures du courant où passaient, en médaillons, des images de vie calme, là-bas!

Et la pensée devenait comme engourdie et dans les tympans sonnaient des cymbales.

«Ohé! un petit coup de cœur!»

Puis, on rembarquait, ruisselant; et l'eau sifflait sur l'étrave, frappait à droite, à gauche, pareille au lutteur qui recule et bondit soudain pour le dernier coup de flanc.

Vers onze heures, toute l'équipe gesticulait sur l'embâcle du banc de coquilles à la gueule de la Noire.

Le bois des Eaux-Mortes s'était affalé là; puis, talonné par le courant, s'était mâté; et cela, de loin, ressemblait à un champ d'épis fourragé par le vent.

Les piqueurs se mirent à gaffer, gaffer pour ouvrir un chenal dans la masse; et quand toute une cage se disloquait et que le culbutis s'écroulait à l'eau, les hommes remontaient à la course, sautant d'une bûche à l'autre, et, si agiles, qu'on eût dit des écureuils quand ils jouent dans les *renversis*.

1077 X remonte. *Les hommes, pieds* aux varangues, se 1079 X cordelle; *et tandis que* les 1080 X des *bords*, à mi-corps dans l'eau glacée, halaient *comme des* bœufs 1084-1088 X passaient *des regrets* de vie calme, là-bas! // «Ohé 1089 X on *se* rembarquait 1090 X et *rebondit* soudain 1092 X Vers *les* onze heures, toute l'équipe *travaillait* sur l'embâcle du banc de coquilles, à 1094 X puis, *pressé* par le courant, s'était *dressé comme des chevaux de frise.* // Les 1098 X quand *un bloc* se disloquait et s'écroulait à l'eau, les hommes *se sauvaient* à la course, et, si agiles, qu'on eût dit des écureuils *jouant* dans les renversis. // *Parfois*, un

De temps en temps, un fantasque s'élançait sur une bille en flot, dansait le balancé ou chantait Rossignolet sauvage jusqu'au pied du rapide.

Le danger disparu, on se piétait de nouveau, joyeusement; car le sang de cette race était jeune au soleil; et les gars, chapeaux sur le *cant* et cravatés de rouge, fringuaient dans les périls comme si toute la fougue du printemps était entrée en eux sur l'embâcle ensoleillée et que le spectacle des forces qu'ils faisaient jouer là eût contenté leur atavisme de commandement.

Et pique et pique encore dans les moustiques qui frillaient sur les nuques embrasées comme des gouttes d'eau lorsqu'elles dansent sur le fer rouge!

Et gaffe et gaffe encore au grand soleil qui forge les muscles et dégourdit les sèves dans la coupe sonnante où coulaient le souvenir capiteux des prouesses viriles et toutes les légendes du lointain passé!

Soudain l'embâcle se mit à frémir, à se hérisser.

Un grondement sourd; la bête monstrueuse se dressa sur l'eau, fit sonner ses dards, se tordit au chenal, partit à ramper, à dévaler en vitesse, tandis que derrière elle s'acharnaient toutes les meutes de l'eau.

Et les hommes couraient le long, piquant et dégorgeant des injures et tous les hourras de joie remontés de leur vieux sang de chasseurs d'embâcles.

Joson, surtout, faisait merveille, ardent piqueur, menant le bal et tel qu'il se démenait, l'automne, lorsqu'au bord de la frayère du Gagouët il gaulait les truites vers ses mailles.

Ohé! ohé! Au dessus des hommes agiles, trimant des jambes et des bras sur les rebords du chenal, tandis que le soleil, de sa cymbale d'or,

---

1103 X chantait *Rossignolet sauvage* <italique> jusqu'au 1106 X gars fringuaient 1108 X eux. // Et pique et pique *et* gaffe et gaffe encore*!* au grand soleil qui *forgeait* les muscles et *dégourdissait* les sèves, dans la coupe *bruyante* où *défilaient les* prouesses viriles et les légendes du passé 1111 VI,VII dans *la nuée des mouches* qui 1117 X frémir, *à gronder*, à se hérisser. // *La* bête monstrueuse se dressa sur l'eau, se tordit, *et se mit* à dévaler en vitesse, tandis que, derrière elle, s'acharnaient 1121 X piquant, *criant* des injures, *poussant* tous 1124 X ardent *draveur, se démenant comme il faisait*, l'automne, lorsqu'au bord *des frayères* du 1127 X ohé! *Tandis que les* hommes agiles *trimaient* des jambes et des bras sur les *bords* du chenal, *et* que le 1127 VII agiles trimant

frappait le pays d'alentour pour l'éveiller au printemps, Menaud s'exaltait en un espoir né de cet élan viril des gais vainqueurs d'embâcles.

Ohé! au-dessus du tumulte, passait dans la coupe, à pleins bords, le souvenir des grands hardis, des grands musclés, des grands libres d'autrefois dévalant de partout; défilé triomphal dans les musiques de l'eau guerrière, du vent de plaine et du vent de montagne, sous les étendards de vapeur chaude qu'au-dessus du sol libéré déployait le printemps.

Tout cela chantait:

"Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés!

"Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: "Ici toutes les choses que nous avons apportés avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin."

"Car nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir!"

Et Menaud s'imaginait voir Joson, Alexis, prendre le pas héroïque et bien d'autres encore avec eux, enfin ralliés par le grand ban de race.

Cela lui contentait le sang et répondait aux reproches qui lui taraudaient le cœur.

Toutes ses lâchetés à lui, ses années sous le joug, c'est Joson qui rachèterait cela...

Et de son regard, il lui caressa le visage comme une mère orgueilleuse de son petit.

Sans doute, il était dur de quitter le printemps de montagne, au moment où la lumière chaude, le long des arbres, coulait comme un miel doré que buvait la terre; dur de tourner le dos demain à toutes ces belles choses dont il connaissait la loi, le cri, l'instinct.

1129 X l'éveiller *à la vie*, Menaud s'exaltait *devant le spectacle* des gais vainqueurs d'embâcles. // *Au-dessus* du tumulte, passait dans la coupe, le 1133 X d'autrefois: défilé 1140 X de *Saint*-Jean d'Iberville 1141 VII,X avons *apportées* avec 1143 VII fin». // «Car 1145 X Alexis, *reprendre* le pas héroïque, et bien d'autres encore avec eux, *ralliés enfin* par le grand ban de race. // *Cette vision* lui contentait le sang, et 1150 X cela... // *Il lui avait proposé de quitter la drave et de retourner à Mainsal.* // *Il serait dur, sans doute,* de quitter *la* montagne, au moment où la lumière, le 1151 VI,VII Et, de 1155 X dos, demain, à ces

Depuis cinquante ans qu'il assistait ainsi au berceau de l'année, à toute cette jeunesse des plantes et des bêtes, et, qu'au cœur de la forêt chaude, il allait, dans les longs jours, endormir ses peines comme en une pelisse tiède où l'on fait son somme. Cette nature, elle semblait l'aimer depuis le jour lointain déjà où il s'était adonné à la connaître.

Elle lui donnait l'air vierge et pur de la montagne — un vrai vin qui mousse; elle lui donnait l'eau de ses sources cachée pour lui, loin du soleil, dans de fraîches aiguières de granit sonore; le bois de sa maison, l'écorce de son toit, le feu de son foyer qui, pour le plaisir de ses yeux, dansait aussi follement qu'une *jeunesse* sur les bûches, dont la chaleur, le soir, faisait comme une mère, lui épongeait le front, lui caressait le visage, l'enveloppait dans la couverture de ses rayons.

Elle lui donnait encore le poisson de ses lacs, le gibier de ses taillis, lui dévoilait le secret des fosses, du cloître silencieux des hauts pacages de montagne, lui avait appris à lire au livre des signes, des pistes, des usages, l'heure de l'affût, la science des ailes, des crocs, des griffes, des murmures, depuis le frou-frou de la libellule dans les roseaux des marécages jusqu'à la plainte large et profonde des orignaux fiévreux dans l'entonnoir des coupes.

Mais il reviendrait bientôt, et libre!

Il apprendrait à Joson ce qu'il n'avait fait lui-même que sur le soir de sa vie...

Une clameur s'éleva!

Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles... Ainsi les longues quenouilles sèches avant le frisson glacé de l'automne.

Joson, sur la queue de l'embâcle, était emporté, là-bas...

Il n'avait pu sauter à temps.

1157 X ainsi à cette jeunesse 1159 X allait endormir 1161 X jour, lointain déjà, où il s'était *appliqué* à 1162 X montagne, l'eau de ses sources, le bois 1164 VII fraîches *aiquières* de 1165 X qui, *le soir,* pour le plaisir de ses yeux, dansait follement *comme* une jeunesse sur les bûches *et* dont la chaleur lui caressait le visage, l'enveloppait dans *l'or* de 1169 X taillis; *elle* lui dévoilait le secret des *cloîtres* silencieux, des hauts pacages *où broutent les caribous* de montagne; *elle* lui avait appris la science 1174 X plainte *chaude* et 1174 VI orignaux *fièvreux* dans 1182 VII là-bas. / / Il

Menaud se leva, glacé. Devant lui hurlait la rivière en bête qui veut tuer.

Il ne put qu'étreindre du regard l'enfant qui s'en allait, contre lequel tout se levait haineusement pareil à des loups quand ils cernent le chevreuil enneigé.

Cela s'agriffait, plongeait, remontait dans le culbutis meurtrier...

Puis tout disparut dans les gueules du torrent engloutisseur...

Menaud fit quelques pas en arrière; et, comme un bœuf qu'on assomme, s'écroula, le visage dans le noir des mousses froides.

Alexis, lui, n'avait écouté que son cœur. Il s'était précipité dans le remous au bord duquel avait calé Joson.

Là, il se mit à tâtonner à travers les longues écorces qui tournaient comme des varechs, à lutter de désespoir contre l'eau dont la moulange broyait le cadavre au fond sur les galets, à battre de ses bras fraternels, à l'aveuglette, vers des formes étranges qui semblaient des signes de formes humaines.

Et quand le remous lui serrait à mourir le cœur dans l'étau de glace, il remontait respirer, crachait l'eau, puis replongeait encore, acharné, dans la fosse sépulcrale presque fermée par les linceuils de l'ombre.

Et les autres, muets, avaient leurs regards piqués sur l'eau noire, entre les écumes qui tressaient déjà des couronnes funèbres.

Non, personne autre que lui n'aurait fait cela; car, c'était terrible! terrible!

A la fin, d'épuisement, il saisit la gaffe qu'on lui tendait, remonta de peine en se traînant sur les genoux, se dressa dans le ruissellement de ses loques, anéanti, les yeux fous, les lèvres blanches, les bras vides...

1184 X leva. Devant 1185 X tuer. // *Mais il* ne 1187 X se *dressait* haineusement, *comme* des 1187 VI,VII haineusement, pareil 1190 X engloutisseur. // Menaud 1194 X Joson. // *Et là*, il 1196 X contre *les tourbillons de l'eau*, à battre 1200-1205 X le *froid* lui serrait *trop* le cœur, il remontait respirer, puis replongeait encore, acharné, dans la fosse *obscure, parmi les linceuls* de l'ombre. // Non 1207 X remonta en se traînant sur les genoux, se *releva* dans

A peine murmura-t-il quelque chose que l'on ne comprit pas; puis il prit sa course vers les tentes et se roula dans le suaire glacé de son chagrin.

Alors, semblable à un homme ivre, levant haut les pieds comme ceux qui tombent de la clarté dans les ténèbres, arriva Menaud, la paupière basse sur la vision de l'enfant disparu.

Et les hommes s'écartèrent devant cette ruine humaine qui descendait en se cognant aux bords du sentier.

Il demanda: "L'avez-vous?"; se fit indiquer l'endroit de plonge, regarda les mailles du courant et dit:

«Il est là!»

Il prit sa gaffe, fit immobiliser une barque en bordure du remous et se mit à sonder, manœuvrant le crochet de fer avec d'infinies tendresses.

Depuis deux heures maintenant qu'il cherchait, ne voulant de personne, de peur qu'on ne blessât sa chair, au fond.

Il avait la bouche écarquillée, les cheveux collés aux tempes, tous ses muscles emmaillés par le gonflement des veines, comme un homme qui lutte contre son enlisement.

Par intervalles, tandis que la rivière emportait là-bas l'espoir de retrouver, il exhalait une plainte sourde à laquelle répondait un bruit de cailloux raclés.

Déjà, déjà, le soir fossoyeur commençait à jeter des pelletées d'ombre.

Il entra dans une terreur d'agonie, regardant le ciel, à genoux maintenant, suppliant qu'il eût, au moins, le cadavre de son fils pour l'enterrer là-bas, près de sa mère, sous le bouleau dont l'écorce fait un bruit de prière à la brise.

1211 X tentes, et 1214 X Menaud, *ses paupières baissées* sur 1216 X qui *s'en venait* en se cognant aux *cailloux* du 1218 VI,VII L'avez-vous?», se X L'avez-vous?», regarda 1220 X là!» // *Puis, il* prit 1221 X remous, et 1223 X qu'il *sondait, qu'il* cherchait, *seul,* ne voulant de personne, de peur qu'on ne blessât *la* chair *de son fils,* au 1229 X retrouver *Joson,* il 1229 X répondait *le* bruit *du fer sur les* cailloux raclés. // Déjà, le soir fossoyeur commençait à jeter *ses ombres.* // *Menaud* entra dans une terreur d'agonie. *Il regardait* le ciel, suppliant 1233 VII ciel, suppliant 1235 X fait *comme* un

A la fin, la nuit allait lever son dernier pan de ténèbres et murer le désespoir de l'homme lorsqu'il sentit au fond quelque chose de mou qui venait...

Alors, émergea du noir Joson, sa pauvre tête molle et ballante...

On rama vers la berge, en hâte, car le frisson gagnait le cœur des hommes.

A la poupe gisait Menaud, rabattu sur sa capture et son visage de pâle argent appuyé d'amour sur l'ivoire de l'enfant mort.

Dès qu'il sentit toucher la barque, il prit le cadavre dans ses bras et comme un personnage d'une descente de croix, monta vers sa tente parmi les suaires de brume.

Il était tard dans la nuit et, sous la tente funèbre, la prière veillait encore.

On se relevait, deux pour deux.

La voix du récitant reliait le bourdonnement des réponses, et cela débordait le cercle de mort et cheminait entre les arceaux noirs comme une procession de misères humaines sous le grand drap de nuit où tremblaient, en signe de pitié, toutes les larmes du ciel.

Vers les minuit, Menaud demanda qu'on le laissât seul.

Sa peine ne s'accommodait plus de ce contenant de monde autour de lui, de ces voix, de ces mouvements d'entrée et de sortie, de ces prières mêmes qui ne tournaient plus qu'en toupies que le vertige fait chanceler.

Il attacha la porte de sa tente, et reprit possession de son enfant à lui.

Il s'était agenouillé là tout près; il passait ses doigts rudes dans la chevelure froide et mouillée, encavant de profonds baisers dans la pâleur du front, caressant la cire du beau visage tel un homme qui pétrit un masque de douleur.

1238 X l'homme, lorsqu'il 1239 X venait. *Il tira lentement sa gaffe.* // Alors, émergea du noir, Joson 1243 X capture, et son visage appuyé d'amour sur *le visage de son* enfant mort. // Dès qu'il sentit *que la barque avait touché*, il prit le cadavre dans ses bras, et 1247-1255 X suaires *des brumes.* // Vers 1250 VI,VII deux *à* deux 1256 X *Sa douleur ne supportait plus toutes ces paroles, tout ce mouvement autour d'elle.* // Il attacha la porte de sa tente et 1259 VII tente et 1260 X agenouillé tout près; il passait ses doigts dans la chevelure froide et mouillée, *couvrait de baisers le front pâle, caressait* la cire du beau visage, tel un homme qui *modèle* un

Au dehors, ondulait le bruissement de nuit, d'une nuit semblable à toutes les nuits de printemps avec des rumeurs de mille choses endormies à moitié ou qui ne peuvent dormir par l'excitation des sèves, avec des alternances de voix animales, celle d'un renard qui glapit pour *amiauler* la lune ou celles du grand chœur des grenouilles nées de la boue des marécages, et jouant du flageolet dans les quenouilles sèches.

Sur l'apaisement de l'eau, des chamarrures d'argent, sur les arbres ainsi que sur des étagères d'ébène, des porcelaines de lune; et toutes les joailleries de la déesse sur les battures, les *platins* et dans le maquis des broussailles emperlées d'*égail*.

Ainsi cette nuit de douleur et de mort était semblable à toutes les nuits de printemps.

Quant aux autres, ils dormaient tous et le pouls du sommeil de vie battait à pleine tente; et les esprits jouaient avec les lutins dans la clairière des songes.

Pauvre homme!... Seul!

Maintenant, il revoyait tout, depuis les heures heureuses quand Joson était petit; il reprenait toutes les étapes de la montée de l'enfant vers son palier d'homme fait.

Il avait été sa première récolte d'amour, sa bénédiction de Dieu visible sur la pierre de son foyer, sa joie de revoir en son enfant, en ses yeux, en sa chevelure, en ses bras, en ses généreuses promesses de fleurs et de fruits, les images de tout ce qu'il aimait le plus sur cette terre: sa femme, puis le grand azur du ciel, les moissons, les arbres, les oiseaux...

Plus tard, il s'était mis à croupeton devant lui; et, sur son dos, l'avait conduit là-bas, jusqu'à sa cabane du *trécarré* d'où l'on a l'œil sur les montagnes.

Il se rappelait ce que la terre lui avait dit alors et tout le pays d'alentour.

1264 X dehors, *c'était une* nuit 1265 X rumeurs *mystérieuses, entrecoupées d'appels, de cris, et, par moments, couvertes par l'immense* chœur des grenouilles jouant 1269 VII marécages et 1269-1274 X sèches. / / Ainsi, cette nuit de mort 1274 VII Ainsi, cette 1276 X autres *draveurs*, ils dormaient tous, et le pouls du sommeil battait à *pleines tentes*; et les *rêves* jouaient 1279 X homme!... / / Seul! / / Maintenant, il revoyait tout. *Depuis* les heures heureuses quand Joson était petit, *Menaud repassait* toutes les étapes de la *vie de son* enfant. / / Il 1283 X d'amour, sa joie de *retrouver en lui, en son corps et son cœur*, en ses généreuses 1286 X plus: sa femme, puis le ciel, *puis la terre et la liberté de sa patrie. / / Un jour, il l'avait porté, sur son dos,* jusqu'à 1291 X que lui avait dit alors tout

Il s'était flatté de n'être pas à part au milieu de cette nature besognant toute à se survivre.

Et, plus tard encore, le voyant au-dessus des autres, comme un pin de haut lignage aux clochetons pleins d'azur, de rumeurs et de libre branle, il s'était, lui, Menaud, mâté tout droit dans l'orgueil de son sang et s'était fait des *accroires* d'avenir.

Joson ferait son chemin, sa marque...

Depuis quelque temps, le pays était en souffrance. Les étrangers empiétaient sur les rivières, les lacs, la forêt, la montagne. Joson, d'âme libre et fière, prendrait le *burgau*, et quelque bon jour se désâmerait en un rappel à la liberté.

Tout ce beau rêve gisait là maintenant.

Son enfant était mort à pic, sans même laisser les consolations que laissent presque tous les morts: les sacrements, les prières, la dernière parole sainte qu'on se répète, le soir, en famille, et qui, au-dessus du malheur, fixe les yeux comme sur une aube surnaturelle.

Et le pauvre homme se reprochait d'avoir entraîné son fils dans la violence des choses, de l'avoir dérouté loin des conseils de la *défunte*, d'avoir fouetté même, au milieu des périls, cette nature ardente, nerveuse, qui demandait toujours...

Il aurait bien dû se fixer comme les autres, là-bas, qui vivent à gratter à travers les roches et à boulanger des mottes entre des clôtures: ceux-là meurent dans leurs lits...

Mais le tourment du bois et la mystérieuse loi du sang... l'avaient toujours soulevé.

Depuis que l'étranger avait mis la patte sur le vieux bien, il avait cru entendre pâtir le grand domaine de ses pères; et c'est pour cela surtout qu'il y revenait, de son ancien pas de maître, lui jeter des espoirs de délivrance.

1295 X tard, le 1296 X d'azur *et* de rumeurs, il s'était, lui, Menaud, *dressé* tout droit dans l'orgueil de son sang, et 1302 X et, quelque bon jour, *lancerait un appel* à la liberté. // *Et voilà que tout* ce beau rêve gisait *sans espoir*, maintenant 1306 VII prières, le soir 1308 X aube *de lendemain surnaturel.* // Et 1310 X de *sa mère*, d'avoir 1313 X aurait *pu* se fixer comme les autres, là-bas, qui *vivaient* à gratter *entre* les roches, à boulanger des mottes *en dedans de leurs* clôtures: ceux-là *mouraient* dans 1316 X et *une* mystérieuse loi du sang... l'avaient *emporté.* // Depuis que *les étrangers empiétaient* sur le *domaine de ses pères, il avait cru l'entendre pâtir;* et 1320 X revenait: *pour* lui jeter des espoirs de délivrance. // *Et dire* que

Dire que toutes ces choses auxquelles il avait donné le meilleur de lui-même l'avaient trahi...!

Cependant, la lumière roulait toujours sur l'océan des arbres et cela devait faire des vagues silencieuses avec des creux sombres et des cimes d'argent.

Et, de partout, s'élevaient des brumes légères qui montaient comme des canéphores vers la lune du gai printemps.

Le Luçon, lui, trimait dans le chemin vers là-bas. Il allait grand'erre, le pauvre, et si vite, inconsciemment, qu'il devait s'arrêter parfois.

Il s'asseyait un peu. Alors des battements lui claquaient aux oreilles; et cela ressemblait à des voix qui lui faisaient peur. Mais quand la chaîne d'argent des pierres qui bordent le chemin semblait se refermer sur lui et l'enclore dans le sommeil, il repartait en flèche et tendait de nouveau sa pensée entre la vieille maison grise là-bas et la tente de mort.

Vers le soir, tout le rang de Mainsal vit sortir des arbres et descendre vers les *terres faites* un étrange convoi.

Ce n'était plus le torrent accoutumé quand il dévalait de la montagne après les *draves*, avec des cris de charretiers, des rires secoués par les saccades du tapecu, et toute la file des hommes se précipitant dans le chemin des maisons, avec des ailes aux bras, joyeux comme des canards qui prennent l'eau...

Non! Cela descendait lentement, en silence, se perdait sous les taillis, émergeait au crépuscule rouge, replongeait de nouveau... tandis que, dans les herbes sèches des buttes, la dernière faux des rayons moissonnait la dernière gerbe de lumière.

1324 X Cependant, *une* lumière *triste et pâle* roulait sur l'océan des arbres, *par* vagues silencieuses, avec 1327 X montaient vers la lune du gai printemps. / / Le *Lucon*, lui, *s'était mis en route vers Mainsal pour annoncer la funeste nouvelle.* Il allait *grand train*, le 1332 X chaîne des 1334 X flèche, et 1335 X grise et 1338 X torrent *des hommes lorsque, après les draves, ils dévalaient de la montagne, et se précipitaient* dans 1342 X l'eau. / / Non 1344 X crépuscule, replongeait de nouveau, tandis que, dans les herbes sèches des buttes, *les dernières faux du soleil coupaient les dernières gerbes* de

Tout le rang avait les yeux sur ce qui, tristement, à travers les broussailles et les flaques d'eau rousse, s'en venait comme une chose qui aurait eu peur de s'approcher; et toutes les voix s'étaient éteintes, aux portes où se grappent les femmes, au bord des galeries où les hommes jasent et boivent la *fraîche* du soir.

Le cortège avait embouqué le grand chemin; il houla sur la bosse du pont, Alexis en tête, menant à la bride, lentement, pour parer les *gattes* et les longues vasières.

Menaud suivait la boîte, du train d'un homme pesant, tête basse, ayant conscience à chaque pas, que des portes sombres fermaient toute chose, à jamais, derrière lui, n'osant lever les yeux vers ce qu'on entrevoyait déjà dans le détour... la vieille maison grise où la douleur allait entrer pour n'en plus sortir jamais...

Les enfants accourus aux clôtures grimpaient sur les *pagées*; puis, s'effarouchant soudain, remontaient vers les portes pour se blottir contre la mort dans les jupes des femmes...

De la *grand' coulée*, du côteau de roches, de la Mollière, du Friche, de l'étang à Josime, tout le monde maintenant ralliait le cortège; et jusqu'à Bebette la folle, sur le perron de son cabaneau, qui gloussait: «C'pauv' p'tit! c'pauv' p'tit!» et jusqu'à la mère Désirée qui prenait sa part de douleur en frappant du pied pour interdire son chien Corbeau.

Et cela traçait, dans le *brouillas* de l'ombre, des courants de peine; et, derrière le cortège qui s'allait grossissant toujours, un sillage de pitié, de tendresse, de paroles douces comme des prières. Car tous ces gens-là pouvaient bien se chamailler jusqu'au dernier sou pour un contredit de clôture, mais, dans le malheur, tout le monde pleurait ensemble comme des frères nés dans le même berceau.

Devant la maison, la voiture s'arrêta sec.

Alors un cri déchirant ébranla les murs et tout le silence de Mainsal.

1349 VI,VII de *s'en venir*; et X de *s'en venir*; et toutes les voix s'étaient éteintes au bord des galeries où les *paysans de Mainsal avaient coutume de jaser et de boire* la 1349 VII éteintes aux 1352 X avait *pris* le grand chemin. *Il* houla 1353 X menant *le cheval par* la bride, lentement, pour *éviter* les 1355 X boîte, tête basse, ayant conscience, à 1357 X chose à 1358 X détour: la 1363 X du *coteau* de 1364-1369 X cortège. / / Et cela traçait, dans le brouillas de l'ombre, un sillage 1370 X ces *voisins-là* pouvaient 1375 X cri *déchira* le silence

La sœur de Joson sortit... se retourna contre le chambranle, et son cœur se mit à battre comme un marteau funèbre annonçant l'entrée de la mort.

CHAPITRE V

Maintenant, les soirées sont tristes chez Menaud.

Le jour... passe. On écarte le chagrin loin de sa pensée avec ses bras, ses jambes...

Il y a tant à faire sur la place neuve où piaffe le grand soleil, ci-autour, tant de *traîneries* de l'hiver à ramasser!

Il y a les feuilles qu'on brûle, l'herbe qu'on étrille sur la devanture. Il y a la bûche à fendre, les grosses *cartelles* à corder soigneusement, bien en ligne, écorce dessus, bois dessous, les *éclats de cyprès* pour le four à mettre à contre-pluie, rapport aux disputailleries des femmes. Il faut reclore, redresser ses piquets, consciencieusement, dans les mêmes trous, pour éviter les procès de clôture. C'est un lien d'aune qui s'est relâché; c'est une pieu qui manque...

On trompe ainsi sa pensée; on va quérir dans la remise le râteau, la pioche, la bêche. C'est la terre qui demande cela. On va où mènent ses pieds. On retrouve ses vieilles pistes de l'automne. Il faut reprendre le chemin qui mène au pacage, au labour, à l'*abatis*, avec, derrière soi, les petits dindes qui piaulent et partout, tout autour, les oiseaux qui battent la mare ou sautillent sur la motte.

Et tout cela, tandis que le soleil boulange, fait fumer la rigole, fleurir la terre et prépare le berceau du *seillon*.

Puis, quand tout est prêt pour le grand matin, de bonne heure, au premier jour du pain, on va à l'armoire, dans le coin du livre de messe; on prend le grain bénit, et le père lui-même, prêtre du labour et de la moisson, le mêle pieusement à la semence.

1376 VI,VII chambranle et X chambranle *de la porte*, et 1381 VII,X chagrin de 1383 X soleil, tant de *traîneries* de 1385 X devanture *de la maison*. Il y a *les bûches* à fendre, à corder 1387-1389 X dessous. Il faut redresser 1388 VII à *contrepluie*, rapport 1390 X lien d'*aulne* qui s'est relâché; c'est *un* pieu qui manque. / / On *sort de* la remise 1391 VI,VII c'est *un* pieu 1395 X les *petites* dindes 1398 X soleil fait 1399 X du *sillon*. / / Puis 1400-1402 X heure, on prend

C'est alors la sainte liturgie du blé qui se déroule, le moment solennel où la famille, à genoux, face à la croix noire au-dessus de la huche, renouvelle l'antique alliance.

Puis, on se signe et l'on part. Marche! marche! On sème; le geste est large. On donne à la terre en *fringale* tout son content de blé. De loin, c'est comme si l'on prenait à même son cœur. Et l'on navigue ainsi tout le jour sur la houle brune, à longues bordées, d'un *amet* à l'autre, avec du vent dans les cheveux, une chanson dans ses lèvres.

Tout le ciel, tous les bois, les montagnes mêmes, tout autour, font la paix, silencieux, attentifs, pour la sérénité de l'œuvre.

On s'en revient au couchant avec une ombre qui marque devant soi la mesure de sa journée; et l'on s'endort content, d'un bon sommeil tout comblé de rêves de gerbes, de promesses de pain.

Hélas! il n'en allait pas ainsi chez Menaud où, dès le seuil, l'homme devait reprendre tout son poids de chagrin.

Maintenant, il n'allumait plus sa lampe qu'à l'heure des étoiles, retardant la lumière pour épargner à ses regards la chaise où l'enfant fumait sa pipe, le crochet de ses hardes, sa chambre qu'on avait fermée et tous les menus objets de son usage.

A travers toutes ces ombres de deuil, allait Marie, à gestes discrets, sur la pointe des pieds, étouffant les bruits de ménage, ce carillon de joie dont la sonnerie débordait auparavant par les fenêtres ouvertes et rejoignait tout autour les clarines des vaches et les mille cloches du gai printemps.

Bien seule, la pauvre, maintenant! avec cette présence d'un homme qui ne parlait presque plus et refermait sur lui-même la chape noire de ses pensées de mort...

1407 VII Puis on 1409-1415 X Et *c'est ainsi qu'on va tout le jour* avec du vent dans *ses* cheveux, une chanson *sur* ses lèvres. / / *Puis, on* s'en revient au couchant, et l'on s'endort d'un 1415 VII tout *ombré* de 1416 X pain. / / *Mais, hélas!* il 1418 VI,VII,X reprendre *son fardeau* de 1419 X étoiles, pour épargner à ses regards la chaise où *Joson* fumait sa pipe, sa chambre qu'on avait fermée, et tous les menus objets *qui avaient été à* son 1423 VI,VII deuil allait 1423 X Marie, sur 1424 X ménage *qui débordaient* auparavant par les fenêtres ouvertes et *se mêlaient aux* clarines des vaches et *aux* mille 1429 X plus, et 1430 X mort. / / Le Délié n'osait plus *se montrer* depuis sa déconvenue de là-bas. / / Aussi

Le Délié n'osait plus venir depuis sa déconvenue de là-bas...

Aussi, les soirs sombraient-ils tous dans la même tristesse de veillée funèbre.

Il fallait attendre l'heure du coucher dans le silence des longues solitudes où l'horloge, psalmodiant d'éternels de profundis, alternait seule avec les versets de son amour plaintif à elle et de sa douleur à lui.

De temps en temps, il veillait dehors, à fumer d'interminables pipes, près de sa *boucane* à mouches. Baron se couchait à ses pieds, immobile, tant qu'un vol de chauve-souris ne venait pas faucher dans la somnolence de ses yeux. Alors le chien se levait, irrité sous la broussaille de tout son poil, secouait deux ou trois jappements et s'écrasait, la tête entre ses pattes, jusqu'au prochain oiseau.

Parfois un voisin venait veiller, Eugène à Josime, le plus souvent. Un grand sec à visage de fer et de rouille comme les outils du printemps, mais bon comme la terre et sage autant qu'elle.

Léda, sa femme, venait aussi faire son tour. Ah! du butin, cette grosse paysanne à teint fleuri. En plus de faire son étoffe et sa toile pour ses six hommes, de *broqueter* dans les foins, de couper à la faucille dans l'*abatis*, elle trouvait le moyen de prendre son *escousse* au printemps vers la sapinière du pied des monts pour y piquer ses dix gallons de gomme et de suivre le vol du corbeau pour *relever* les femmes du voisinage.

Quand il venait, Josime s'affourchait sur sa chaise, les pieds tordus. Il commençait alors son éternelle chanson: la terre. Il en parlait toujours, d'une voix nasillarde, lente, de son train de bon laboureur calme et fervent.

Il jasait du chaud et du froid, du sec et du pluvieux, repassait l'une après l'autre les vieilles remarques de l'ancien temps: la lune cernée, les

---

1435 X solitudes *que remplissaient seuls les* versets 1437 X temps, *Menaud* veillait dehors, *occupé à rien d'autre qu'à fumer d'innombrables* pipes 1439 X faucher *devant* ses 1440 X de son poil, *jappait* deux 1443 VI,VII,X Parfois, un 1443 X souvent. *C'était un* grand sec, à 1446 X du *bon* butin 1447 X faire *de l'*étoffe et *de la* toile 1449 X l'abatis, *de relever les femmes du voisinage, elle trouvait, au printemps, le moyen de piquer ses dix gallons de gomme dans la sapinière du pied des monts.* // Quand il venait, Josime *s'asseyait à califourchon, les bras appuyés sur le dossier de sa chaise.* Il commençait *ensuite* son 1453 X parlait d'une

grenouilles, l'hirondelle au ras de terre, la grêle qui saute, la fumée qui bavole ou monte, droite comme un épi.

Il s'était fait une sorte de calendrier en images où le vent des jours saints, la fête des Sept Frères, les mœurs de l'ours, de l'écureuil, de l'araignée, de l'oiseau, la neige, les étoiles, la lune rousse, et jusqu'au tonnerre de novembre lui représentaient les signes du temps.

Il parlait du sillon dont il connaissait le point comme sa femme, celui du four, de la belle *partance* de l'herbe, de la bonne levée du grain, pour en revenir toujours à l'épi que l'on froisse le dimanche entre les meules de ses mains calleuses et, qu'après avoir soufflé sur la bale, on soupèse pour voir s'il est bien *rendeux*.

Cependant, tout autour, l'eau qui se transfigure le soir, toute l'eau, celle des mares, des trous, des rigoles, prenait sous les yeux de Josime l'ardente couleur du chaume; dans les chemins, les empreintes de l'homme et des bêtes devenaient d'un travail à l'autre toutes comme des pistes d'or; des champs roux montait une vapeur comme celle qui *boucane* sur le dos des bœufs roux. Les regards de Menaud partaient alors en *déserte* vers les monts où, peut-être, il ne retournerait jamais plus et, d'impatience, il allumait pipe sur pipe pour en secouer aussitôt les braises dans sa main. Et, de son cœur rattisé, montaient de vieux mots agressifs qui revolaient dans la brunante comme des étincelles.

Josime, impitoyablement, jusqu'à la nuit noire, *marchait* son sujet, au pas, dans le même champ toujours.

Il s'arrêtait après avoir parlé de ses fils qu'il mettrait tous en lieu de vivre sur le vieux bien, sur sa concession des Frênes, sur son beau plan de terre du pied des monts dont il racontait avec une sorte d'extase que c'était la graisse de la montagne, charriée par les eaux de printemps, qui lui donnait son foin *à verse*.

Puis il s'en allait de son pas d'homme tranquille sans autre souci que de lire ce que les étoiles disaient du lendemain.

1459 X ou *qui* monte 1460 X des *Jours* saints 1466 X froisse, le dimanche, entre 1468 X rendeux. // *Mais tandis que, sous les yeux de Josime, l'eau des mares, des rigoles, prenait l'ardente couleur du chaume et que, des* champs roux, montait 1474 X bœufs, *les* regards de Menaud partaient en 1475 X plus; et 1477 X main; *et*, de son cœur, montaient 1479 X noire, *tournait* dans le même champ, *sans cesse.* // Il 1484 VII,X eaux *du* printemps 1486 VII Puis, il X Puis, il s'en allait de son pas d'homme tranquille, sans

Avant de rentrer, Menaud s'accotait au mur de sa maison. Quand l'air était de l'est, une rumeur montait de là-bas, par vagues, inondant toute la nuit de Mainsal. C'était le bourdon funèbre de la rivière qui tue les enfants qu'on aime.

Lorsque le temps sort des marécages et passe au beau, tout de bon, on *fait* ses patates. Le voisin *fait* aussi les siennes, dans le jardin jumeau souvent.

On part dos à dos, on revient face à face, en louvoyant sur le *seillon*.

Après quelques bordées, lorsque deux voisins se rencontrent à l'*aboutant*, on fait halte à la clôture, on allume, on devise, on se passe les nouvelles: c'est la loi.

La femme à Pierre guettait l'*adon* depuis longtemps.

Elle fit venir ça de loin, puis lança:

«Marie fait parler d'elle...»

Menaud, tête basse, se mit à plomber à coups de botte son piquet d'appui.

— Bah! des *chipoteries*, dit-il. As-tu autre chose dans ta cartouchière? Tu sais bien que cette *cendrée-là* n'entre pas dans le cuir à Menaud.

La femme s'était fait un éventail de son tablier.

Les mouches noires bouillaient toutes dans la marmite du grand soleil.

— Crois-le, crois-le pas, reprit-elle, le Délié s'est vanté à la porte de l'église, hier, qu'il se mariait avec ta fille, passé les récoltes.

— C'est vrai, ça, dit Pierre, en dégraissant ses bottes sur un pieu de clôture.

Cette fois, le coup avait porté droit au cœur.

— Sapergué! dit Menaud, qui vivra verra.

1488 X Menaud *écoutait, tristement, sur le seuil* de 1490 X C'était *la voix* funèbre 1492 VI,VII beau tout X beau, on *sème* ses 1493 X jardin *d'à côté*. // On 1495 X en *suivant le sillon*. // *Puis*, on fait 1500 X Elle *amena son histoire* de 1502 X à *frapper* à coups 1504 X chose *à me dire*? Tu sais bien que *ce plomb-là* n'entre 1510 X fille, *après* les récoltes. // — C'est vrai, dit

Il saisit sa bêche, referma à la hâte le dernier sillon sur les germes, passa sa chaudière dans le manche de l'outil et piqua droit à la maison avec cette ferraille qui sonnait sur son dos comme une cloche en colère.

A l'abord, il ne voulut rien laisser paraître à Marie.

Mais les bêtes et les choses qui se trouvèrent sous la juridiction de son poing goutèrent à son humeur.

Ses ongles s'agriffant aux paumes, les jarrets durs, mordant la terre à pleins clous de bottes, il *vernussait* du hangar à l'étable, de la remise à la grange, sans dessein de travail, mais pour la seule occasion de faire sonner haut tout ce qui lui tomberait sous le poing et de prodiguer le coup de pied et la bourrade à toutes ses bonnes bêtes habituées à lécher, hennir ou caqueter pour une caresse ou une ration et qui ne comprenaient pas sur quelle herbe Menaud pouvait bien avoir pilé! Mais partout où il trouvait à s'asseoir en cachette, il s'effondrait, le pauvre! et le cœur lui battait aux oreilles à l'idée de cette chose qui s'en venait détruire le dernier espoir de son sang.

Ce soir-là, il fixa des yeux étranges sur Marie, repoussa sa soupe, s'en alla dans la chambre à Joson, prit sa bougrine et le feutre calé a plein sur les yeux, déguerpit sans parler.

Marie, toute en peine, courut à la fenêtre.

Elle vit qu'il tirait par les aulnes, derrière les bâtiments, pour gagner, sans doute, la rampe des vaches qui longe le ruisseau.

Quelques minutes plus tard, il émergea des feuilles, gravit la colline de la miche, ronde et sous le soleil qui cuisait encore, luisante comme une croûte et dorée comme un pain.

L'homme disparut dans le versant de l'ouest. Il s'était arrêté; car sa tête, un instant, parut immobile sur la butte et semblable à celle d'un ours quand, le soir, il guette la bergerie.

1515 X hâte *son* dernier 1516 X l'outil, et 1517 X qui *lui* sonnait sur *le* dos 1519 X sous son poing *goûtèrent* à son humeur. / / *Les* jarrets durs, *il mordait* la terre à pleins clous de bottes. *Il allait* du 1520 VI,VII poing *goûtèrent* à 1523 X pour *le seul besoin* de 1524-1528 X poing. Mais partout où il trouvait à s'asseoir, il 1529 X de *ce mariage* qui 1532 VI,VII et *son feutre* sur X et, *son feutre* sur les yeux, *sortit* sans 1535 X gagner *le chemin* des 1538-1542 X la *Miche*. / / Il s'était arrêté *derrière la butte, sans doute,* car sa tête, un instant, parut immobile et semblable à celle d'un ours *qui* guette *une* bergerie 1538 VII encore, *luisant* comme

Marie eut peur: ce qui menaçait là-bas, c'était son père, celui qu'elle aimait de toute sa tendresse depuis le dernier malheur surtout.

Et les souvenirs de son dévouement montaient par la rampe des vaches eux aussi, à rythme de sanglots, comme un reproche contre le geste qu'il faisait là.

C'était pour lui qu'elle avait tenu cette maison dans l'ordre et la lumière; pour lui, qu'elle avait contraint sa jeunesse à des habitudes de vieillard; pour lui, tous ces soins mesurés à ses goûts, à ses travers même; pour lui, cette diligence à tout adoucir des choses qui pouvaient heurter cette nature farouche et libre, pour lui, cette vie solitaire où elle s'était enfermée comme en un cloître pour ne rien troubler du calme et du silence dont la douleur de son père avait besoin...

Il n'aimait point le Délié...

C'était sa bête d'aversion...

Qu'avait-elle pu elle-même, la pauvre, contre ce grand gars qui l'avait prise par la violence d'un charme émané de ses regards, du sang de son visage tumultueux, de sa force, de sa démarche même, dont les mouvements avaient éveillé en elle des choses qu'elle ne comprenait pas encore.

Elle avait, bon gré, malgré, donné son consentement pour l'automne, mais elle s'était réservé d'en parler à son père; elle avait compté qu'elle le réconcilierait à celui à qui elle s'était promise.

C'était déjà le soir où le bruit des champs redescend aux maisons, l'heure des longs appels chantés, du beuglement des vaches, du tremblement de terre des chevaux qui dévalent les pentes et font sonner les chevilles de fer au bout des *tirettes*.

Menaud avait disparu là-bas...

1545 X par *le sentier* des vaches eux aussi, *et rythmés* de 1550 X vieillard; pour lui, *qu'elle s'était appliquée* à tout adoucir des choses qui pouvaient heurter cette nature farouche et libre; pour lui, *qu'elle s'était enfermée dans cette vie solitaire* comme en un cloître, pour 1556 X d'aversion... // *Mais qu'avait*-elle 1562 X gré, *mal gré*, donné 1563 X avait *espéré* qu'elle le réconcilierait *peut-être avec* celui 1565-1570 X déjà *l'heure où s'arrête le travail des champs. Le soir était tout plein de* longs appels chantés, *de meuglements de* vaches, *de pas de* chevaux qui *dévalaient lourdement* les pentes et *faisaient* sonner les chevilles de fer *de leurs colliers d'attelage.* // Menaud avait disparu là-bas. // *Quelques instants plus tard*, Marie

Marie entendit un homme qui sifflait une chanson dans le grand chemin.

Elle reconnut la voix, fit la muette.

Le Délié fouillait lentement, de son regard, le silence de la maison grise.

Quand il eut dépassé, vite, elle se coiffa d'un châle et sauta chez le voisin par le raccourci.

Il y avait au bout de la terre à Menaud une *cambuse* qui lui était chère autant que sa prunelle. Son père l'avait levée. Menaud se rappelait la meule qu'il avait tournée, tournée, et l'éclair de la grand'hache sur les *plançons* de pin. Lui, avait entretenu cette relique, remplacé sur l'écorce les *dalles* de sapin refendu, maintes fois rebouché les entre-deux lorsque le vent d'hiver s'amuse à repousser les mousses.

Il y avait de tout, là-dedans: des ferrailles soigneusement classées, vieux boulons, tarauds, paquets de broche pour les radoubs d'urgence, pièges de chasse et jusqu'aux baguettes de frêne dont Joson faisait les *fûts* de ses raquettes.

C'était la retraite à Menaud. Il s'en venait là, les dimanches d'été, se regréer l'âme de sagesse, dans la paix.

Il commençait par un bon somme sur sa litière de sapin, s'installait ensuite sur une bûche, bien en vue et, là, s'ouvrait le cœur au bleu profond de la montagne, aux champs, aux bois, laissant faire goutte à goutte jusqu'à plénitude d'âme.

A trois heures, un vent de cloche soufflait du côté des Frênes. C'étaient les vêpres et cela houlait, le grand Magnificat de la Vierge et celui des blés, des foins luisants et de toutes les choses humbles et pures, depuis Miscoutine jusqu'à la montagne à Philémon.

Menaud s'acquittait alors de ses ave, pour revenir, au baisser du soleil, la tête froide, sereine, du bon pas du vieux temps.

1575 X et *se sauva* chez 1578 X que *la* prunelle *de ses yeux*. Son père l'avait *bâtie*. Menaud 1580 X remplacé les dalles de *la couverture, rebouché les fentes que* le vent d'hiver s'amuse à *décalfeutrer*. // Il y avait de tout là-dedans: ferrailles, vieux 1583 VII tout là-dedans: ferrailles 1583 VI là-dedans: ferrailles 1587 X là, *par les beaux* dimanches 1588 X sagesse *et de* paix 1590 X vue, et là s'ouvrait 1590 VI,VII et là s'ouvrait 1591 X bois. // A 1594 X vêpres, et 1594 VII grand *magnificat* de 1597 X ses *Avé*, pour

Mais, ce soir-là, *n'étant pas d'équerre*, comme on dit, il brusqua la porte de sa cabane et quand il vit que le noir y était *à demeure* pour la nuit, tâtonna vainement pour son *bougon* de chandelle et partit à sacrer contre les mulots.

Dehors, il se demanda ce qu'il était venu faire avec ses pensées de violence, lui, vieillard rabougri, en cette fête de printemps.

De partout s'exaltait la rumeur des choses qui ne veulent plus s'arrêter de croître, le cantique de joie, le cri de liberté de tous les affranchis, les champs, les bois, les montagnes...

En bas, s'allumaient les maisons de Mainsal.

Alors, Menaud brandit le poing. De son vieux fonds de révolte, sortait sa rancœur comme une lave contre l'avachissement des siens.

Ils en étaient rendus là, à ne plus rien comprendre de ce que disait la voix des morts, à trahir les saintes alliances de la terre, à se laisser dépouiller comme des vaincus, à s'empresser, dans leur propre domaine, à toutes les besognes de servitude, à vendre même l'héritage contre le droit des enfants et les contrats du passé.

Hélas, aujourd'hui, presque tous souillés comme les feuilles tavelées d'octobre!

Il irait avant longtemps le prendre à la gorge, ce Délié, pour lui imprimer dans sa chair de lâche et de vaincu qu'il n'aurait pas sa fille.

Parce que lui, Menaud, devait à ses pères de ne pas abâtardir sa race.

Il le devait à Joson mort au moment où il allait répondre à l'appel de ceux qui criaient liberté sur toutes les hauteurs de l'héritage.

Il le devait à la terre qui avait donné depuis trois siècles le meilleur d'elle-même pour que la race fût forte, hardie, vaillante, souveraine.

Pas de croche dans la ligne! Non! jamais! Ça, c'était le devoir de son sang.

1600 X cabane, et *comme il faisait brun, déjà, il* tâtonna vainement pour *retrouver* son 1604 X rabougri, *dans* cette 1606 X croître, *montaient* le 1610 X rancœur contre 1613 X vaincus, à *consentir*, dans 1615-1618 X passé. // *Oui! il* irait, avant longtemps, le 1618 X lui *faire sentir*, dans sa chair de lâche et de vaincu, qu'il 1621 X race. // *Cela, il* le devait à Joson, mort au moment où il allait *pousser son cri* de liberté 1624 X donné, depuis trois siècles, le 1624 VII siècles, le 1626 VII jamais! *Ça*, c'était

Le sillon avait été tracé comme cela, droit, d'un *trécarré* à l'autre de l'immense pays.

Avant qu'il fît noir *à plein*, Menaud quitta sa retraite, longea la lisière des arbres, la main dans les feuilles des *revenus* qui, toutes humides, léchaient comme des bêtes familières.

Il trigauda par les souches jusqu'à ses tas d'*abatis*, fourra dans le sec un *bottillon* d'écorces, puis alluma. La flamme soudain jaillit, grésilla les sapinages.

Cela réjouit les yeux de Menaud comme l'épanouissement d'une talle de pivoines rouges dans le jardin sombre de la grande nuit.

Il allait, venait, tout autour, parlait seul, jetait au feu, au travers des ramées, toutes les rancunes de son sang: et cela soulageait dans son cœur son besoin de violence.

Cela se ferait un jour, partout! On verrait ce signe s'allumer sur toutes les buttes de l'immense pays!

Ce drapeau vivant et clair jaillirait du sol pour le ralliement de race!

Il serait le signal de la délivrance; le peuple briserait les liens dont la trahison, la veulerie l'avaient chargé!

Toutes ses énergies se relèveraient pour un avenir de liberté!

Vers les onze heures, Menaud rabattit son feu et, lent, par les ténèbres, reprit le bord de la maison.

Il s'arrêtait de temps en temps pour goûter l'air de la nuit tiède qu'aromatisaient les résines sauvages, le baume des peupliers et les senteurs chaudes descendues de son feu.

Et la lune se levait là-bas, rouge comme la gueule d'un four...

Lui, du clan des loups de bois, jamais il n'avait tant aimé la terre, toute la terre de son pays, mais surtout cet âpre rang de Mainsal, décrié par tous les laboureurs de glaise.... ce sol jaune où il avait pris souche,

---

1631 X arbres, *sa* main 1633 X jusqu'à *l'abatis qu'il avait préparé, avec Joson, l'automne d'avant. Il y* fourra un 1634 VII bottillon *d'écorce*, puis 1636 X Cela *réjouissait ses yeux.* // Il 1638 X des *branchages*, toutes les rancunes de son sang: et *ce spectacle* soulageait 1644 X délivrance. *Le* peuple 1647 X lent, *parmi* les 1651 X descendues *du brasier.* // Et 1652 X four. // Il 1655 X glaise; *jamais il n'avait tant aimé* ce sol jaune où il avait pris souche, *ce sol* libre

libre parmi tous les sols, avec ses champs isolés les uns des autres par les hailles de ses *mascots* et de ses cerisiers, tous à contre-pente l'un de l'autre et jaloux chacun de dire, en secret, son mot au soleil, à la pluie, fiers chacun d'avoir sa petite enclave de terre à blé, de pacage, de jardins, munis chacun de ses bouleaux pour le feu d'hiver, de ses aulnes pour le four, le lien ou la tisane, de son *abatis* pour le seigle d'automne, de sa barbotière à *pirons*, du vif argent de son ruisseau, du saphir de ses crans à bluets, de sa *talle* odorante de framboisiers.

Au milieu de tout cela, la vieille route aux ornières, point raide ni pressée, mais souple comme une chaîne de danse et dépliant ses révérences et ses détours au hasard des *buttons* et des baissières. Et, bordant la route, joyeuses comme des canards sur la houle arrondie des baies tranquilles, toutes les maisons qui, dans les creux ou sur les cimes, flottaient gaiment.

Menaud ne se souciait plus guère de sa couchette. C'était le temps de lier bonne gerbe à cette heure où la solitude, le silence, la paix rendaient *à plein*.

Il obliqua vers la mare à Josime, marcha dans la rosée des joncs neufs, jusqu'au bord où les grenouilles, par intervalles, muettes, buvaient leur lait de lumière ou, bruissantes, trillaient une clameur qui tremblotait jusqu'aux sillons lointains.

Tous ces rites des semailles où, dans la grande nuit de printemps, alternaient les parfums, les voix, la clarté de lune et d'étoiles, étaient frères des cérémonies saintes, lui rappelaient l'encens, les cantiques, les cierges...

Ils avaient, comme les rites d'église, façonné l'âme des laboureurs, établi, au cours des siècles, une sainte concordance entre les mœurs de l'homme et la vie des champs.

Ils prêchaient la confiance dans le calme, enseignaient la valeur du travail et le prix du repos, révélaient des lois saintes, immuables,

1656 X les *haies* de 1657 X l'autre, et jaloux, chacun, de 1658 X fiers, chacun, d'avoir 1659 X jardins, *pourvus*, chacun, de 1663 VI,VII à *bleuets*, de X à *bleuets*, de sa talle odorante de framboisiers. // *A travers tout ce domaine, allait* la 1666 X baissières; *et*, bordant la route, toutes les maisons, dans les creux ou sur les *buttes, bourdonnaient gaîment.* // Menaud 1669 VI,VII flottaient *gaîment.* // Menaud 1675 X lumière, ou 1680 X cierges. // Ils avaient, comme les rites d'*Eglise*, façonné 1682 X siècles, *un parfait accord* entre

tranquilles, dans le bénéfice desquelles on entrait dès qu'on avait promis à la terre l'ordre, son labeur, sa fidélité.

En somme, tout cela, tout autour, dans les champs et sur la montagne, assurait qu'une race fidèle entre dans la durée de la terre elle-même...

C'était là le sens des paroles: «Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir...»

On avait survécu parceque les paysans comme Josime, les coureurs de bois comme lui-même, s'étaient appliqués, corps à corps, cœur à cœur, les premiers, aux sillons, eux, les aventuriers, à la montagne, à tout le sombre domaine des eaux et des bois. Les uns et les autres s'étaient conformés pour ainsi dire par une contemplation, par un amour, par un labeur séculaires.

Les paysans avaient appris de la terre la sagesse lente, le calme, la volonté tenace de parvenir, la patience des lentes germinations, mais aussi la joie des explosions généreuses de vie, la prévoyance du sillon, mais aussi l'économie de la récolte.

C'est sur la terre féconde, parmi les gerbes, qu'ils avaient pris le goût des berceaux pleins d'enfants...

Les aventuriers, eux, s'étaient conquis dans la forêt elle-même, leur hardiesse au milieu des périls, leur endurance à la misère, leur ingéniosité dans tous les besoins.

Ils s'étaient fait une âme semblable à l'âme des bois, farouche, jalouse, éprise de liberté, taillé un amour à la mesure des grands espaces. Ils avaient pris l'habitude du silence, des longues contemplations, du repliement sur soi-même. Ils avaient tous, depuis les longues et sublimes randonnées des leurs, un orgueil de caste et comme un instinct de domination sur le sédentaire des champs.

De tout cela rien n'eût été possible, sans un instinct de possession né de la vie elle-même.

1687 X terre son labeur *et* sa 1693 VI,VII,X survécu *parce que* les 1695 X sillons, *les aventuriers, eux,* à la montagne, à tout le *libre* domaine 1700 X germinations, la joie des explosions généreuses de vie. // *C'était* sur 1704 X d'enfants. // Les aventuriers, eux, *avaient* conquis, *sur* la 1709 X liberté*; ils s'étaient* taillé 1711 X les *lointaines et prodigieuses* randonnées des leurs, *dans le passé,* un orgueil de caste et comme un *droit d'aînesse* sur 1714 X cela, rien n'eût été possible sans 1714 VII possible sans

C'est cet instinct qui avait poussé tant de héros jusqu'aux abouts des terres de ce pays, animé tous les défricheurs à poser, sur les droits de découverte, le sceau du travail et du sang, mis toutes les volontés en marche d'agrandissement, emporté toutes les énergies jusqu'aux limites du domaine, jusqu'à ce cri paysan : « On est à l'aise ! » qui mesure et célèbre l'œuvre accomplie.

Posséder ! s'agrandir !

Pour une race, tout autre instinct était un instinct de mort.

Ennemis, les frères que cet instinct ne commandait plus ; ennemis, les étrangers qu'il commandait contre nous !

Posséder ! s'agrandir !

Voilà le mot d'ordre venu du sang, l'appel monté de la terre, la terre qui toute, dans la grande nuit de printemps, clamait : « Je t'appartiens ! Je t'appartiens ! par le droit des morts dont je suis le reliquaire sacré, par tous les signes de possession que, depuis trois cents ans, les tiens ont engravés dans ma chair ! »

L'ombre était maintenant diaphane ; et, là-bas, à travers les bouleaux de cime, commençait à blanchir la clairière de l'aube.

Menaud contourna la mare, claquant de la semelle, ici, dans les foins bleux, là, dans les roseaux verts.

Il avait le cœur gonflé de mille choses ineffables, comme si toute la vie du printemps y eût versé ses tumultes, ses élans, le travail obscur de ses germinations.

Il entra chez lui sur une griffe pour ne pas effaroucher le silence, gagna le bord de sa couchette et s'y étendit tout rond.

Il aurait eu faim de s'assoupir ; mais voilà qu'il se sentait la tête en serre dans sa cabane et l'esprit lui vibrait comme une lame dans l'étau.

Vers les cinq heures, il se leva tout d'une pièce, en un tour de *mouvette* prépara la *pâtée* de ses cochons, fit son ménage, et, de retour, à

1716 X jusqu'aux *limites* des terres de ce pays, *entraîné* tous 1719 X marche *de conquête*, emporté toutes les énergies jusqu'aux *confins* du domaine. // Posséder 1726 X s'agrandir ! // *Tel était* le mot d'ordre venu du sang, *tel était* l'appel monté de la terre, la terre qui, toute 1730 X ont *gravés* dans 1734 VI,X foins *bleus*, là VII foins *bleus*, là, dans *le* roseaux 1737 X élans, *la force obscure* de ses germinations. // Il *rentra* chez lui sur une griffe, gagna 1741 X de *dormir* ; mais il se sentait la tête en serre dans sa *maison*, et 1743 X pièce, prépara 1744-1749 X retour, *se tailla une grillade* dans le gras d'une bajoue. // Ensuite

la mesure de son appétit, tailla dans le plein gras d'une bajoue. C'est le régal du printemps, le lard odorant et brun qui se fume dans la *boucane* des cheminées et ressemble, sur les toits, à une corneille suspendue par les pattes.

Ensuite, il prit son thé, la tête dure et tenace dans le courant de lumière tendre qui coulait du matin.

Les yeux bouffis de sa fille ne lui avaient pas échappé. Cela lui pinçait le cœur.

Le deuil de Joson était bien assez pesant sans ce silence..

Il eût été mieux de parler, de vider, une bonne fois, le sac à chicane. Marie saurait tout comprendre... et...

Mais, comme s'il avait eu peur de faiblir, il s'avisa de prendre le large une seconde fois, pour bien mûrir son prône à la fiancée.

Il jeta dans le sac de toile un quignon de pain, quelques grillades, fut quérir sa perche à truites, piocha des vers et hue! par le grand lac! sans dire bonjour ni rien, il embouqua la route avec la seule consolation de penser que ce qu'il faisait là il le faisait à contre-cœur.

Le jour était chaud déjà.

L'air était à la fête; et le bonhomme, après avoir en vain deux ou trois fois battu son vieux briquet de colère, dut aller de compagnie avec les cerisiers et les sureaux dont les sèves bouillonnaient toutes gaiement au bout des tiges, comme un vieux cidre qu'on débouche.

Et donc, par le chemin d'amour, de fleurs et d'oiseaux, par le chemin qui arrondit les collines et, nonchalamment, muse de *cavées* en *raidillons*, en suivant les iris qui dardaient la boue des ruisseaux, en longeant les *couennes* où le bon soleil se multipliait pour les petits êtres qui ne peuvent le regarder que dans une gouttelette, Menaud atteignit la grand'place de l'eau.

Il obliqua vers les pins, à travers les sables jaunes, piqua vers sa cachette, et pousse la barque vers les roseaux du Mitan!

1750 X matin. / / *Il vit que sa fille avait pleuré. Elle ne parlait pas, et cela* lui 1753 X assez *lourd* sans 1755 X comprendre. / / Mais 1758-1763 X dans *son* sac un quignon de pain, quelques grillades, *sortit* sa perche à truites, piocha des vers, et hue! sans dire bonjour ni rien, il *prit la route du Grand-Lac.* / / Le jour était chaud déjà *et l'air, à la fête. Menaud,* après 1764 X dut *s'apaiser un peu à la vue des* cerisiers et *des* sureaux dont les sèves bouillonnaient gaiement au bout *de leurs* tiges. / / Et 1768 X qui *contourne* les 1769 X en *longeant* les iris 1769 X en *frôlant les bourgeons en éveil,* Menaud atteignit la *grande place* de 1774 X et *poussa sa* barque vers les roseaux du Mitan. / / Hé

Hé! diable! il avait la touche forte, comme on dit. A chaque coup, la proue se mâtait et, derrière, ondulait la queue du sillage, avec des verts et des bleus comme celle d'un paon.

«Il y a du bougre dans l'affaire!» fit Menaud...

Un pêcheur avait le trou. On voyait au-dessus des joncs basculer comme la *brimbale* d'un puits.

Menaud alarguait déjà vers les aulnes du Gagouët, en quête d'une solitude, lorsqu'il reconnut le Lucon qui, debout, lui faisait signe.

Il s'approcha.

— Pas de chance, la gueuse s'est ancrée dans les herbages, dit le jeune homme. Nous fumerons.

Le bonhomme amarra.

Le visage de l'enfant ne lui déplaisait point, son courage surtout! Le souvenir de la Noire, celui de l'héroïque pêche au cadavre dans la fosse glacée... cela ne s'oublierait pas de *sitôt*.

Lui, au moins, n'était pas de ces veules prêts à troquer pour quelques piastres tous les trésors de l'héritage, de ces fils dégénérés contre lesquels s'élevait la clameur du passé, des champs et des bois.

— Rien de neuf? demanda le Lucon... Et Marie?

Une aile de vent frôla les roseaux secs et cela fit comme un frissonnement de libellules lorsqu'elles se poursuivent d'amour, dans les trocarts...

Le bonhomme regarda par en-dessous l'enfant qui tordait un chaume de quenouille... pour la contenance.

— Fille brebis, le loup la mange... répondit-il, tête basse...

1778 X bougre!» fit Menaud... / / On voyait, au-dessus des joncs, *se mouvoir* comme la brimbale d'un puits. *Un pêcheur était là.* / / Menaud 1781 X Gagouët, *où il pourrait être seul,* lorsqu'il 1784 X chance! *la truite est au fond des* herbages 1785 X fumerons. / / *Menaud s'approcha.* / / Le visage *d'Alexis lui plaisait,* son 1788 X de *la* pêche au cadavre *de Joson* dans la fosse glacée, cela 1790 X ces *lâches* prêts 1791 X ces dégénérés contres lesquels *s'élevaient le passé, les champs, les* bois 1793 VII neuf! demanda 1793 X Marie? / / *Un petit air* de vent frôla les roseaux secs et fit 1794 VI un *frisonnement* de 1795 VI,VII les *prêles...* / / Le X les *prêles.* / / *Menaud haussa les épaules et regarda affectueusement le jeune homme* qui tordait un chaume de quenouille, pour la contenance. / / Il y eut un silence *durant* lequel

Il y eut un silence pendant lequel, sous la chaleur qui piquait le sang au vif, des bœufs traversèrent les aulnes, descendirent flairer l'eau et, tandis qu'elle leur coulait aux muffles comme des pailles d'argent, beuglèrent tous, les dents sorties, vers les vaches de Miscoutine.

— Retournes-tu là-bas? demanda Menaud.

Là-bas voulait dire la rivière, la *glane* qui se fait sur la fin des draves.

— Non, répondit le jeune homme. Non! Je penserais à Joson, à cœur de jour.

C'est effrayant comme je m'en ennuie!

— Qu'est-ce que tu comptes faire entre-ci et les chantiers?

— J'ai dessein de prendre le large — le Lucon se mit à bredouiller — vers l'ouest, bien loin... chez les sauvages.

On dit qu'il y a de grandes rivières dans les pays d'en-haut et de la pelleterie en *masse*...

Ici, bédame! Cela se dit qu'on va perdre tout ce grand bleu-là...

Il désigna la montagne qui décorait tout le pays d'alentour comme un feston d'émail au bord d'une faïence.

Le Délié est parti d'avant-hier avec des étrangers qui veulent tout louer ça. Avec de l'argent, ils l'auront bien...

Lui, aura la garde... mais nous autres...

Nous autres, cela voulait dire: fils d'hommes libres, héritiers d'une terre si large entre deux vagues marines, qu'à l'heure où le soleil se lève sur une grève, sur l'autre, il fait nuit encore, nous autres, nous subirons la loi des traîtres!

Hélas! Hélas! Les étrangers s'installent dans ta demeure, à même tes biens, mangeant et buvant; toi, maître asservi, compte-toi chanceux de pouvoir, à leur service, faire le geste des esclaves.

1801 X l'eau; et tandis qu'elle leur coulait aux *mufles* comme des *fils* d'argent, *ils* beuglèrent 1807 X jour. C'est 1809 X faire *entre ci* et 1810-1815 X large, — le Lucon se mit à bredouiller,— vers l'*Ouest*, bien loin... chez les sauvages... *Il paraît* qu'il y a de grandes rivières dans les *Pays* d'en-haut et de la pelleterie en masse. Ici, bédame! Cela se dit qu'on va perdre... // Il 1811 VI,VII sauvages... // On 1816 X faïence. // «Le Délié, *continua-t-il*, est 1817-1827 X tout *avoir*. Avec de l'argent, ils l'auront bien. Lui, *il* aura la garde... mais nous autres...» // Nous autres, cela voulait dire: *nous, les héritiers*, nous subirons la loi des traîtres! // Menaud

Menaud s'était levé tout grand debout et, la main vers la montagne et la vieille maison grise:

— Cela, non jamais! Non jamais! dit-il.

Puis, enfonçant ses regards par les yeux sombres d'Alexis jusque dans la profondeur du sang où frémissaient toutes les forces de combat:

— Veux-tu? lui demanda-t-il.

— Je le veux, répondit le jeune homme.

Alors il se rappela ce qu'il avait cru entendre, une nuit de printemps, au bord de l'eau:

«Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant partout!»

Alors, sur son cœur, la lettre jalousement conservée, la lettre où Marie, l'automne d'avant, avait tracé pour lui les signes cabalistiques des amours paysannes, des entrelacs de cœurs et des croix, la lettre qu'il croyait morte pour toujours se remit à battre...

Et tous deux piquèrent d'avirons du côté de Mainsal, l'un, vers la justice, l'autre, vers l'espoir.

CHAPITRE VI

A la Sainte-Anne les bleuets sont mûrs. C'est le raisin de chez-nous, fils du feu; du sol humble et pierreux c'est l'offrande; c'est le miel des *crans* sauvages, le frère des éricales dans le royaume infini des sphaignes et des tourbières.

Alors, en juillet, gourmandes, les belles grappes se gorgent de soleil et de sucre, et ressemblent à des œufs de merle dans le nid des feuilles glabres.

Alors, partout où la charrue ne peut naviguer, dans toutes les solitudes lointaines et les savanes sans fin, roule la vague opulente et joyeuse des airelles bleues.

1827 X vers *les monts*: // — Cela 1830 X ragards *dans* les yeux sombres d'Alexis *et* jusque 1834 VI,VII Alors, *le Lucon* se X Alors, *le Lucon* se rappela ce qu'il avait *entendu*, une nuit, au bord de *la grande rivière*. // «Reprends 1836 VI,VII,X partout!» // *Et*, sur 1839 X paysannes*:* des 1840 X battre. // *Aussitôt*, tous deux piquèrent du 1841 VII l'un vers 1842 X justice *et* l'autre, vers *l'amour*. // CHAPITRE VI 1844 X Sainte-Anne, les 1844 X de *chez nous; c'est le* fils 1845 X pierreux, c'est 1849 VI,VII sucre et 1851 X peut *aller*, dans

C'est la richesse du pauvre, le présent de la terre de chez-nous, sa douceur, sa corbeille, son fruit d'amour.

Alors, les oiseaux grapillent tous au festin des bleuets; et, gavés, le long des jours chauds, s'endorment les ours, le museau dans les talles.

Les piqueurs de gomme qui suivent le flot d'or des sèves dans les fûts de la sapinière, à midi, descendent, joyeux, dans la douceur des grappes, et s'empiffrent en faisant rouler dans leurs mains gommeuses les baies tièdes et sucrées.

Et les enfants s'en donnent à la régalade et se disputent les plus belles et, criant, jaillissent de-ci, de-là, dans la *bleuetière*, saoulés de fruits et barbouillés comme des vendangeurs.

Alors, les talles, on les voit aussi se fleurir de filles brunes au large chapeau sous lequel — ah ! les coquettes — brillent, comme deux bleuets de velours, des yeux amadoueurs; et, parfois, à la même grappe les doigts entremêlés, le beau gars du voisinage et la cueilleuse se parlent... à l'abri du mélèze odorant....

Mais quand approche la chaperonne, le merle et la merlette ah! vite, vite s'espacent; mais la duègne regarde et voit.. plus de rouge aux visages que de bleu dans l'écuelle....

Ce matin-là, Marie sortit vers les jardins des hauts où tallent les airelles parmi les roches barbues de lichen et les *crans* austères.

Bah! vêtue tout *ainsi*, la fille! Jupe grise, matinée d'indienne et souliers de *beu*; mais alerte et bien en sève, et telle qu'autrefois les champs voyaient les femmes de ce pays.

1854 X de *notre terre à nous*, sa douceur, son 1854 VII de *chez vous*, sa 1856 VII bleuets et 1859 X sapinière *descendent à midi* dans 1859 VII descendent joyeux 1862 X régalade, et se disputent les plus belles; et, criant, *se soûlent de fruits et se barbouillent* comme des vendangeurs. // Alors, les *bleuetières*, on 1866 X lequel, — ah! les coquettes, — brillent 1867 X grappe, les 1868 X parlent à l'abri du mélèze odorant... // Mais quand approche *l'importun*, le merle et la merlette, ah! vite, vite, s'espacent... *et, confus, laissent voir...* plus de rouge *au visage* que 1871 VI,VII vite, s'espacent 1873 X les *bleuets* parmi les roches barbues de *lichens* et 1876 X de *beu*'; mais 1876 X qu'autrefois les *femmes de ce pays allaient aux champs.* // Le

Le cœur du jour était chaud. Et les *veillotes* au soleil fumaient comme des cassolettes; et les taurailles cherchaient l'ombre des aulnes, et de leurs queues fouettaient la nuée des mouches.

Au bord du bois, pour se rafraîchir, la cueilleuse s'assit, là, sous l'ombrelle claire d'une *plaine*; et, pour éteindre sa gorge, une source lui versa gaiement une rasade glacée.

Ensuite, pars à la cueillette! Et les fruits tombaient; et, tin! tin! sonnait le fond du *vaisseau*; et, tire! tire! la fille allait *d'avance*, à merveille, vers la joie du ras bord.

De temps en temps, il fallait se relever; et, aïe! aïe! les reins! Alors, du haut de la butte aux cailloux, Marie pouvait voir tout le pays et ses appartenances jusqu'aux montagnes.

Elle regardait la terre avec tendresse, prête comme tous ceux de sa race, à oublier les rigueurs du long hiver pour un bon coup de soleil bu parmi les fruits de l'été.

Dans cette cuve-là on n'était pas riche; mais on y respirait de l'air et, toujours, le vent y faisait tourner quelque parfum, soit des bois, soit des champs. On vivait loin des autres, mais, aussi, loin de la poussière des grandes routes et plus libre que ceux qui se garent dans le fossé.

Pas riche, non! Mais on y buvait un lait portant son doigt de crème; mais les légumes y étaient sucrés comme des fruits; mais la chair des animaux vous avait un goût venu, peut-être, de l'abondance des rosées ou bien de l'eau des sources où les troupeaux vont boire.

Son tour d'horizon parcouru, Marie se raccroupissait suivant l'*adon* des talles; et, recueillie, tout comme on fait un rosaire, elle égrenait ses grappes.

Ah! dans le lait du grand bol, flotteraient, au souper, les grains de saphir; et son père... peut-être... lui dirait que c'est bon; et peut-être.... dans la maison grise, reviendrait le temps heureux où l'on se parlait même lorsqu'on n'avait rien à se dire....

1878 VI,VII,X les *veillottes* au 1885 X allait *à merveille, et d'avance comme on dit.* // *Mais, de* temps en temps, il fallait *bien* se 1888 X aux *bleuets*, Marie pouvait voir tout *Mainsal et ses prolongements immenses* jusqu'aux 1890 X prête, comme 1891 VI,VII race à 1893 X Dans *ce pays-là* on 1893 X respirait *le bon air;* et 1895 X autres; mais 1896 X routes, et plus libre que ceux *des villes.* // Pas 1898 X fruits, *et* la 1902 VII elle *grenait* ses 1904 X Ah! *sur* le lait du grand bol *de faïence*, flotteraient 1905 X peut-être... *aussi*, dans 1907 X dire. // Ainsi trimait la cueilleuse, lorsqu'en arrière, *elle entend un* froissis de feuilles et de branches. *Elle* se devire et, bonne *Sainte*! le cœur lui débat et le sang lui monte *au visage*: le

Ainsi trimait la cueilleuse lorsqu'en arrière, au froissis de feuilles et de branches, elle se *devire* et, bonne sainte! le cœur lui débat et le sang lui monte: le Délié était là, en pleine talle, à ses côtés!

— Ah! bien, va-t-en, dit la fille. Si on nous voyait ainsi, entends-tu le monde?

Et le galant:

— Ce n'est pas *par exprès*. Je *marchâillais* pour la perdrix....quand je t'ai vue.

— La belle *défaite*... qu'il se donne, dit la cueilleuse...

Mais lui ne le prend pas sur ce ton; il est là, tout rouge comme une flambée et, violent, se monte sur son grand cheval.

Il en avait plein le dos de tout ce qui se cancanait contre lui.

Il irait à la maison bientôt pour régler le compte du mariage...

Quant au Lucon, une, deux! Et, fendant, il s'était mis sur son air de bataille et vous frappait le nord et le sud de ses poings.

La pauvre fille, de son tablier, s'était voilé le visage et cachait son besoin de larmes, lorsque le rodomont, faisant son doux, entonne le verset d'amour et lui ouvre ses longs projets.

Bientôt il serait le maître de tout cela....

Il désigna la montagne dont les murs bleus faisaient un rempart derrière les champs et la cité verte des bois.

Les étrangers devaient louer ce domaine. Lui, en aurait la garde.

Ah! Ah! il se mit à rire et montrait déjà ses crocs de chien d'entrée.

«Je leur vois la face» dit-il...

Et rogue, le poil droit, il s'était tourné vers en bas et vous jappait les injures à pleine gueule contre tout le clan des siens.

1911 X bien, *va-t'en*, dit 1915 X vue... // — La belle défaite *que tu te donnes*, dit la cueilleuse. // Mais *le Délié* ne le prend pas sur ce ton. *Il* est là, tout rouge comme une flambée, et, violent. // *A l'entendre, il* en 1920 X maison, bientôt, pour 1921 VI,VII,X une*!* deux 1922 X bataille, et frappait *l'air* de 1923 X cachait *ses larmes. Alors, le Délié,* faisant son doux, *se mit à entonner des versets d'amour et à parler de ses* projets 1926 VII,X Bientôt, il 1927 X faisaient *comme* un rempart derrière les champs et *les* bois 1929 X louer *bientôt tout* ce domaine. *Mais lui, il* en 1930 X il *partit* à rire et *à montrer* déjà ses crocs de *gardien*. // «Je leur vois la face*!*» dit-il. // Et 1932 X bas, et

Ainsi, l'automne, lorsque chacun reviendrait, par son chemin, rouvrir sa cabane, lui, le Délié, serait là pour dire: "Va-t-en!"

Ainsi, lorsque chacun voudrait retendre aux endroits de chasse qu'en vertu de leur loi de la jungle à eux, ils se transmettaient de père en fils, lui serait là pour dire: "Dehors! Cela ne t'appartient plus! Les étrangers sont maîtres de ce domaine que tu tenais d'alleu noble et séculaire...."

Alors, dans son cœur, la cueilleuse se souvint des paroles tristes qu'elle avait lues à son père un soir:

"Des étrangers sont venus! Ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent."

Elle n'osait parler, la pauvre. Mais, la main dans les fruits, elle roulait les grains bleus, pieusement, comme si elle eût récité des ave pour sa protection.

Des yeux, elle interrogea cet homme qui lui parlait une langue qu'elle n'avait jamais entendue dans la maison de son père ni ailleurs...

Lui, s'étant approché:

— J'aurai de bonnes gages, dit-il, et nous serons heureux...

Marie regarda les champs où les hommes s'affairaient autour des *veillotes* comme des abeilles autour des ruches, les cadres paisibles des avoines et des blés dans toute la force du vert... ceux des pacages avec leurs cairns de roches, simples monuments dressés à la gloire des mains qui s'étaient usées, des reins qui s'étaient rompus depuis des générations et des générations à nettoyer la face de cette terre.

Dans le pendant, à droite, elle regarda l'*abatis* de Joson, verruqueuse encore avec ses cailloux entassés par le grand frère et qui ressemblaient à des œufs dans la corbeille des ronces.

Plus loin, là-bas, la haute muraille glauque, le grand fief de chasse que Marie ne connaissait pas mais où, d'après les dires de son père, régnait ce qu'il y a de plus beau sous le soleil: la liberté.

1935 X dire: «*Va-t'en!*» // Ainsi 1936 X chasse *qu'ils* se 1938 X ne *vous* appartient plus!» // Alors 1946 X des *Avé* pour sa protection. // *Puis, des* yeux 1949 X ailleurs. // Lui 1951 X de *bons* gages 1952 X des *veillottes* comme 1954 X vert, ceux 1955 X roches: simples 1958 VII droite elle 1958 X Joson, avec 1961 X là-bas, *c'était* la haute muraille, *c'était* le 1962 VI,VII,X pas, mais

— Alors, c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela, demanda-t-elle en indiquant la montagne au Délié...

— Oui, ils en sont revenus l'autre jour en le disant. Mais moi, j'aurai la garde...

— Et ce sera fermé pour tous les autres?

— Oui, selon la loi du bail...

Alors, elle eut honte de paraître avec lui trafiquer de l'héritage. Une voix, dans la profondeur de son sang, demandait à crier:

«Tu n'es qu'un traître. Va-t-en! Je te méprise.»

Mais elle eut peur.

— Maintenant, dit-elle, il faut que je m'en aille.

On voyait, de-ci, de-là, les faneuses quitter le champ vers les maisons et les vaches descendre des hauts vers l'enclos de traite.

Elle retira sa main qu'il avait prise, et se libérant de ces yeux qui commençaient à troubler le fond de sa chair:

— Bonsoir, dit-elle.

Et quand il faisait encore le geste de la retenir, elle disparut derrière une bouillée de *plaines* et dévala par les longues pentes.

Menaud, lui, avait battu le fer depuis qu'aux roseaux du Mitan, il avait levé le poing de la révolte.

Il s'était mis en marche avec le Lucon, tirant des étincelles de tous les cailloux du grand chemin, mûni de colère et d'une bonne bourrée de mots propres à fouailler tout le clan des lâches, à les entrainer sur le sentier de guerre.

Le Lucon, plus jeune, avait pris par les Frênes, et, depuis la côte à Gobeil jusqu'à l'escarpe de Miscoutine, il parcourait les plateaux, les

---

1964 X cela? demanda-t-elle, en indiquant la montagne au Délié. / / — Oui 1967 garde. / / — Et ce sera fermé pour *nous* autres? / / — Oui... / / Alors 1972 X traître. *Va-t'en!* Je 1972 VII méprise». / / Mais 1975 X voyait, *ça et là*, les faneuses *descendre des champs* vers les maisons, et les vaches *revenir vers les* enclos 1980 X Et *vitement* elle disparut 1982 X depuis *que, dans les* roseaux 1985 X bonne *provision* de 1986-1992 X lâches *et* à les *entraîner* sur le sentier de guerre. / / Le Lucon avait pris par les Frênes; *il parcourait les plateaux, les buttes, les fonds, depuis la côte à Gobeil jusqu'à l'escarpe de Miscoutine.* / / Il

buttes, les fonds, sonnant du cor d'alarme partout où à la moindre *lichette* de bonne terre les paysans de chez nous ont fait l'honneur d'une maison.

Il partait au baisser du soleil, se racolait quelques jeunesses, et hourra par le grand chemin!

Il entrait chez tout le monde; et lorsque le temps était chaud et qu'on veillait dehors, entre pipe et prière, dans le débraillé du soir tombant, il faisait son discours à la galerie, fouettant d'un bras, l'autre tendu vers les montagnes qu'il défendait, tandis qu'aux soirs de lessive tout le pavois des linges rouges et bleus claquait dans le vent tiède comme des drapeaux.

Alors, tout s'arrêtait et jusqu'aux cardes et rouets des femmes pour entendre le jeune homme; et, quand il était passé, on se groupait aux barrières, et tous les yeux se tournaient vers là-bas, vers la barre des monts qui semblaient déferler comme une vague et rouler avec la paix de l'ombre tous les joyaux de la nuit.

Quelques vieux terriens disaient: "Bah!" ne voyant rien en cette histoire au-delà de leurs clôtures dont on pût lier profit. Les autres sentaient bien que c'était un lot du patrimoine qui s'en irait encore aux étrangers... mais en face des moyens à prendre... finissaient par deviser du temps, le doigt sur la braise de leurs pipes.

Le Lucon s'en revenait à la nuit, sombre parmi les maisons noires, les chiens jappant à son passage comme au maraudeur.

Menaud, lui, s'était réservé tous les appentis du grand lac, le pied des monts, Cachette-Aubin, le rang des caribous, toutes enclaves séparées les unes des autres, toutes chantournées en plein bois, par la charrue, selon la ligne des *crans* ou le bord des fondrières.

1991 VII paysans chez 1992 X hourra! par le grand chemin. // Il 1995-2000 X prière, il faisait son discours, fouettant d'un bras, l'autre, tendu vers les montagnes qu'il défendait. // Alors 2002-2008 X vers *les monts, comme vers une chose qui s'en irait on ne savait où... quelque part, loin de Mainsal.* // Quelques vieux terriens disaient: «Bah!», ne voyant en cette histoire *rien au delà* de leurs clôtures. Les autres sentaient bien que c'était *une partie* du patrimoine qui s'en irait encore aux étrangers; mais en face des moyens à prendre, *ils* finissaient 2004 VII nuit. // <pages interverties; l'ordre est le suivant: p. 54, 58-61, 54-57> Quelques 2009 X pipes. // *Et le* Lucon 2012 X les *pendants du Grand-Lac*, le

Là, règne le clan austère des loups de bois.

Quand revient le soleil, ils s'astreindront bien un peu à la charrue, la faux ou le javelier; mais sévisse l'automne, à la première bordée, ils redeviennent ce qu'ils sont depuis des siècles: braconniers de haute futaie, marcheurs infatigables, *rayeurs* qui se coulent vers les anses des lacs à l'heure où l'on ne se reconnait plus, tendent leurs rets dans toutes les frayères, puis, comme des araignées, peuvent se blottir, immobiles, jusqu'au petit jour dans la guette des aulnes.

Tous ces batteurs de montagnes, Menaud les connaissait comme ses bottes. Il était dans le secret de leurs repaires, de leurs mauvais coups, de leurs équipées dans les neiges de décembre ou sur les croûtes de printemps.

De sa cabane à lui, il les entendait l'automne quand ils viennent à l'orignal et soufflent dans leurs *burgaux* d'écorce pour appeler les mâles en rut.

Avec eux, pas de cérémonies pour l'accueil. Point de gants blancs non plus pour aborder le sujet.

Menaud, suivant l'*adon*, parlait dans l'*abatis*, le pied sur la souche, dans le champ, adossé à la *veillote*, dans l'écurie, la grange, comme pour un complot de chasse, lorsqu'une piste fourchue ayant traversé le chemin, on se concerte pour rabattre.

L'affaire du bail ne les énervait point.

Bah! pas plus que le huard ne s'effraye d'un coup de feu.

C'était partout l'invariable réponse faite en montrant les crocs:

— Du bail et de la loi, on s'en fiche comme des vieilles lunes! Il n'y a que le bon Dieu...

2016 X clan *sévère* des 2017 X bien, *pour quelques jours,* à la charrue, la faux ou le javelier; mais, *arrive l'automne,* ils redeviennent ce qu'ils sont depuis *toujours: chasseurs infatigables, braconniers* qui 2021 X se *reconnaît* plus 2021 X dans les frayères, *et,* comme des araignées, *se blotissent* jusqu'au 2024 X batteurs *d'eaux et* de 2026 X décembre *et* sur les croûtes *du* printemps 2028 X ils *venaient* à l'orignal et *beuglaient* dans 2029 VI,VII et *beuglent* dans 2031 X cérémonies pour aborder le sujet 2034-2040 X champ, dans l'écurie, *ou* la grange, *à voix basse,* comme pour un complot de chasse. // L'affaire *des étrangers dans la montagne* ne les énervait point. // C'était partout *la même* réponse, faite en montrant les crocs: // — *Le bail, la loi... Bah! on se fiche de tout cela* comme 2039 VI,VII crocs: // — *Le bail et la* loi

Et salut! Et brouch't et brouch't! tombaient, par andains, les foins *clérauds*, et, d'une prairie à l'autre, se répondaient gaiement les lames sonnant sous le coup de pierre.

Menaud se raffilait, et tenace:

— Ainsi, disait-il, il faudra donc nous résigner tous à n'entrer qu'à quatre pattes dans notre propre bien?

Mais ce côté-là de la médaille ne les intéressait pas.

Et le bonhomme revenait souvent tard à la nuit, et dans le chemin feuillu d'ombre pensait tout haut et maudissait le sol jaune de n'avoir poussé que des hommes de rien... du bois d'esclave! criait-il, du bois d'esclave!

N'empêche qu'à l'église, à la fête de sainte Anne, cela fut le sujet de tabagie.

Après la messe, la vénération de la relique.

A mesure que sortent les hommes, pipes allumées, ils se groupent, et de loin cela ressemble à une grosse cloche noire au milieu de laquelle un hableur fait battant.

— Apparence, dit l'un, qu'on va perdre les hauts...

On a beau dire, c'est choquant; tout s'en va!

Les autres résonnèrent:

— T'as raison; c'est choquant; tout s'en va.

— Faudrait essayer tout de même...

Le groupe s'était divisé, car un chantre de Clermont, héros du cantique de cérémonie, faisait la roue au milieu des compliments.

Un Dubleu cria:

— Faudrait parler de cela au député...

— Y aura-t-il des octrois là-dedans, lui lança un malin...

La farce dérida tout le monde, et comme, selon les gens, une affaire débattue est aux trois-quarts réglée, le peuple se dispersa...

2042 X tombaient les foins; et 2043-2050 X les *faux* sonnant sous *l'aiguisoir*. / / Et *Menaud revenait à la nuit*; et dans le chemin *d'ombres touffues il* pensait tout haut, et 2051-2060 X rien... «du bois d'esclave! criait-il, du bois d'esclave!» / / N'empêche qu'à la fête de sainte Anne, *il fut question des étrangers, de la montagne et même du Délié:* / / — Apparence, dit l'un, qu'on va perdre les hauts. On 2061 X autres *répétèrent*: / / — T'as 2063-2066 X même... / / Un Dubleu 2068 X là-dedans? lui lança un malin. / / La farce dérida tout le monde et le peuple se dispersa. / / De

De tout ce temps, Menaud n'était pas sorti de l'église. Après la vénération de la relique sainte, il avait regagné son banc.

Il avait tant de choses à demander...

Il y avait les âmes surtout, celle de la défunte qui avait tant prié, là, la tête dans ses mains, toute en Dieu, tandis que houlaient les cantiques et le clapotis des chapelets...

La défunte était pieuse; il fallait la pousser du coude et lui chuchoter que c'était le temps lorsqu'à la porte de l'église, voiture prête, Joson criait son grand *Wo*!

Joson! Joson!

Le jour lui revint de la pauvre tombe, là, parmi les cierges, et de son cœur qui s'était débattu dans tout ce chagrin comme une bête dans le piège.

Joson! dont il aurait eu tant besoin dans la *gatte* de misères et de peines qu'il traversait là.

Maintenant, seul... avec, comme tout partage, une fille qui voulait trahir le sang!

Menaud s'était engoncé dans l'encolure de son habit pour cacher les larmes qui lui venaient; et toute cette peine était mêlée de prières faites à la bonne Sainte des malheureux.

Il sortit, prit à droite vers le cimetière, s'agenouilla quelques instants sur la jetée fraîche; et s'étant relevé après avoir pris conseil des morts, il rencontra Marie.

— J'étais venu voir si tu étais ici, dit-il en passant. Mais la fille comprit au rouge de ses yeux qu'il mentait.

A ce point du retour où son regard pouvait plonger dans le cirque d'or, dès qu'il vit la vallée des champs, des bois et des lacs et toutes les

---

2073 X demander, *pour les âmes surtout, pour celle de sa femme* qui 2075 X tandis que *se déroulaient les cérémonies et les cantiques.* / / La 2077 X coude, et lui chuchoter que c'était le temps *de partir* lorsqu'à la porte de l'église, *le cheval prêt*, Joson 2080 X Joson! / / *Menaud revit* la pauvre tombe, là, parmi les cierges; *et tout le chagrin où il s'était débattu comme une bête dans le piège lui revenait au cœur.* / / Joson 2086 X Maintenant, *il était bien* seul... avec, comme tout *support*, une fille qui voulait trahir le sang! / / *Il* s'était 2089 X et *tout ce chagrin* était *mêlé* de 2093 X Marie. / / —*Je te cherchais, dit-il.* Mais 2095 X qu'il *avait pleuré.* / / A 2096 X plonger *vers Mainsal*, dès qu'il vit *les champs, les bois, les lacs et, là-bas,* le grand frontal bleu de la montagne, *Menaud* arrêta

belles empouilles de la terre, et sur elles se mouvoir l'ombre et la lumière, et, là-bas, apparaître le grand frontal bleu de la montagne, il arrêta sa bête, et montrant ce qu'il avait sous les yeux:

«Pour défendre tout cela, je donnerais ma vie» dit-il.

Cette parole avait presque la solennité d'un serment; c'était sa résolution prise entre ses prières lorsque sa tête s'était penchée sur son cœur; c'était la promesse solennelle qu'il avait faite à ses morts.

Il enfila la descente au grand trot, félicita la mère Gagnon de la belle venue de ses *gourganes*, puis: «Marche-donc, toi!»

La bête excitée rattrapa les dernières voitures, les plus lentes, celles qui ramenaient les infirmes et, dans les bras des femmes, les enfants malades.

Le cortège avait pris par les longs bords du lac.

Alors on entendit une voix qui chantait, de ferveur, le vieux cantique de la fête:

Daignez, Sainte Anne,
En un si beau jour,
De vos enfants, agréer l'amour.

Tandis que deux canards effarouchés tiraient vers le large tranquille, les bêtes qui flairaient l'eau s'étaient mises au pas.

Ainsi marchait la file dolente dans la douceur du jour d'été; et, recueillies, les âmes goûtaient les divins apaisements apportés de la fête; et, sur l'épreuve ramenée telle quelle en leurs bras, se repliaient les femmes consolées par la résignation sainte.

Menaud, qui avait reconnu la voix du chantre, toucha des rênes et, rouant les aulnes et les cerisiers de bordure, enfila le cortège, cria au Lucon de venir le soir avec sa musique, et clic! clic! il enleva son cheval et disparut dans un tourbillon de poussière vers le moulin de la Régane.

2101 X dit-il *à Marie.* // Cette 2102 X c'était *la* résolution *qu'il avait* prise 2104 X promesse qu'il 2106 X toi!» // *Le cheval excité* rattrapa 2108 X infirmes et les malades 2111 VII,X Alors, on 2112 X fête: // *Daignez,* sainte *Anne, / En un si beau jour, / De vos enfants, agréer l'amour.* <italique> // Tandis 2113 VII Daignez, *sainte* Anne 2118 X douceur *de ce* jour 2120 X sur *leurs enfants, se penchaient* les femmes, consolées 2122 VII et; rouant 2123 X bordure, *dépassa* le cortège, cria au Lucon de venir *veiller* avec sa musique, et clic! clic! disparut

Cette invitation pour le soir! Après les deux souvenirs funèbres remués du matin dans la mémoire!

Ainsi la fille à Menaud songeait à mille choses tandis que, distraite, elle tressait pour la veillée les torons noirs de sa chevelure.

Et les pensées se heurtaient dans son cœur tumultueux.

Passé les récoltes, avait-elle promis!

Elle regarda les avoines, toutes épiées, dont le guillochis frémissait dans le vent, tiges légères qui portaient son sort et que, pour la première fois de sa vie, elle aurait peur de voir mûrir.

Alors, elle se mit à regretter d'avoir confié cette échéance aux lois inflexibles de la terre elle-même.

Depuis le jour où elle l'avait vu, en haut, dans le jardin de pierres, hérissé comme un loup, montrer ses crocs contre les siens, il lui venait des désirs de retarder ce mariage, bien au-delà des granges pleines, au-delà des neiges, au-delà...

En somme, ce Délié, c'était l'homme qu'on rencontre partout sans qu'on sache d'où il vient, celui qui passait pour chauffer au bois de lune et rôder, dans les broussailles de l'ombre, autour du bien d'autrui.

En outre, un autre amour remuait en elle maintenant depuis qu'en face de son pays il avait osé dire: «Les étrangers auront ce domaine; et moi j'en aurai la garde...»

«J'aurai de bonnes gages, avait-il ajouté, et nous serons heureux...»

Mais quel serait ce bonheur acheté au prix d'une trahison? Quel fardeau que la haine de tous les siens et le mépris de son père!

Alors, elle se mit à besogner grand train, allant partout où la menaient ses habitudes, du buffet à la table, de la table à son feu.

2126 X funèbres du matin! // Ainsi *songeait Marie,* tandis que, distraite, elle tressait les 2131 X promis *au Délié.* // Elle regarda les avoines *qui frémissaient* dans 2136 X terre. // Depuis le jour où, *dans le jardin de bleuets, elle avait vu le Délié,* hérissé 2136 VII elle-même. // <retour à la p. 54> Depuis 2137 VI,VII elle *avait vu son Délié,* dans 2139 X bien *au delà* des granges pleines, *au delà* des neiges, *au delà*... // En 2142 X pour *se* chauffer 2144 X amour *était né en elle* depuis qu'en face de son pays, *le Délié* avait 2146 VII moi, j'en X moi, j'en aurai la garde...» // «J'aurai de *bons* gages

Et parfois un geste brusque trahissait les combats de son cœur; elle se redressait d'énergie comme si elle eût voulu se défendre contre une présence invisible qui l'assaillait.

Car cette image lui revenait toujours du grand gars aux yeux troublants et, vers cette attirance, toutes les forces désordonnées de sa chair penchaient d'elles-mêmes quand la volonté ne les retenait pas.

Au milieu de toutes ces vissicitudes de son cœur, comme si elle eût voulu s'en remettre au hasard pour une décision qu'elle n'osait prendre elle-même, de la *tournure* que prenaient les moindres incidents de sa vie, elle tirait les pronostics de sa destinée.

Ainsi, allait-elle tour-à-tour pensive ou joyeuse, et sur son visage passait l'ombre ou la lumière comme sur les coteaux de juin quand défilent dans les prairies de soleil le cortège des nuages transhumants.

L'ombre foisonnait déjà dans les broussailles lorsqu'elle entendit son père qui saluait les *veilleux*:

«Salut Josime! Salut Francis!»

Les trois hommes restèrent dehors car la soirée était chaude. Ils s'accroupirent au ras de l'herbe, là où coulent la première fraîcheur et les parfums que le serein ravive.

Les visages étaient graves; les mots, rares, comme il arrive dans les conversations paysannes autour d'un danger commun.

Alors, on eût dit à voir ces têtes penchées, qu'ils écoutaient des paroles venues de la terre elle-même.

Marie sortit pour voir la dernière charretée de foin, bête monstrueuse aux longs poils qui passait dans la *brunante*.

Juste abordait le Lucon.

2153 X redressait *de tout son corps,* comme 2154 VII qui *l'assailit.* // Car, cette 2155 VI,X Car, cette 2156 X troublants; et *c'était vers lui que tous les désirs de sa chair penchaient d'eux-mêmes* quand 2158 X ces *vicissitudes* de son cœur, *et* comme 2159 X prendre, elle tirait *des moindres signes* les pronostics de sa destinée. // Ainsi, allait-elle *tour à tour* pensive ou joyeuse; et sur son visage, passait *tantôt* l'ombre, *tantôt* la 2163 X quand *défile,* dans les prairies de soleil, le 2166 VI,VII,X père *saluer* les 2172 X commun. // *On* eût dit à voir ces têtes penchées, qu'*elles* écoutaient 2175 X foin qui passait dans la brunante. // *Tout juste arrivait* le

Il s'était mis sur son bel air: foulard de soie au cou, violon sous le bras, *faraud* comme aux noces quand il allait frotter la chanterelle pour *divertir la mariée.*

Il dit bonsoir à la compagnie, entra, et, seul avec la fille, content de trouver un geste pour exprimer ce qui lui venait au cœur:

— Tiens, dit-il à Marie, c'est un souvenir de Joson. Lui avait trouvé le bois, moi, je l'ai taillé...

Il lui présenta un gobelet, œuvre d'art paysan, où le jeune homme avait entrelacé dans la chair d'une loupe des fleurs et des fruits, puis... oh! le galant... le symbole de sa soif à lui, sans doute... deux cœurs entreliés...

Marie commence à tourner le présent dans ses doigts, et tandis que son œil suit innocemment les entrelacs... par le sentier des fleurs et des baies de viorne que sculpta le rusé... oh! elle arrive au signe d'alliance...

Alors rougissante:

— Merci, dit-elle; j'y boirai souvent! Mais, dis-moi sur quel arbre croît cette merveille...

Et le jeune homme:

«Bien loin, fit-il, quand on a monté très haut dans l'escalier de la verte montagne, il est une forêt de bouleaux tourmentés par le vent.

«Par une gorge d'enfer, entre deux parois à pic, s'engouffre le grand souffle, et, sous les lanières cinglantes, les arbres tordus et d'écorce rouge ressemblent à des flagellés.

«C'est le pays où l'air est frais comme une source et l'eau, pure comme l'air. Là, croissent les gadelles poilues et les viornes et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge. Jardins mystérieux! retraites inviolées! où, sur le silence des mousses, sans crainte, le chevreuil mène — ô le bienheureux! — la vie limpide des cimes.

«C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse, Joson trouva cette forme rare.

2181 X entra; et, content de trouver un geste pour exprimer ce *qu'il avait* au 2184-2193 X taillé... // *Et il* lui présenta un gobelet *où il avait sculpté,* dans la chair d'une loupe, des fleurs, des fruits, puis, le symbole de sa soif à lui, sans doute, deux cœurs *entrelacés.* // Marie *tourna longuement* le présent dans ses *mains,* et *se mit à rougir.* // — Merci 2191 VII rusé oh! elle arrive au signe d'alliance... // Alors, rougissante 2193 X arbre... // Et 2196 X loin, *dit-il* 2197 X il *y a* une forêt 2198 X s'engouffre le *vent,* et 2200 X des *suppliciés.* // «C'est 2204 X le *caribou* mène la

«Et moi, pour tes lèvres, je l'ai sculptée à la porte de ma tente, un jour d'automne qu'immobile sur son piédestal de pierre un cerf brâmait d'ennui vers les échos de la montagne.

«Et vingt fois je l'ai mise à la trempe dans l'eau des framboisiers odorants; et vingt fois, l'ai fait dorer au soleil, après que d'une corne luisante je l'eus polie comme l'ivoire.»

Et, ce disant, il y avait dans le visage du Lucon je ne sais quoi de grave; et ses yeux semblaient fixés sur le souvenir. Mais les pensées d'amour frémissaient en embuscade derrière ses paroles.

En un tournemain Marie fit disparaître le présent car les trois hommes entraient.

Leurs gestes étaient lents, pacifiés par la grande ouverture de repos, de mystère et d'étoiles que la nuit venait de faire devant eux.

— Les soirées sont fraîches, dit Menaud.

Il invita ses hôtes à s'asseoir, puis, au violoneux:

— Le Frisé, joue-moi, dit-il, l'air qu'aimait Joson.

Le jeune homme ajusta ses cordes, essaya de l'archet, parut se consulter lui-même quelques instants, puis, une! deux! les pieds agiles se mirent à danser sur les notes de la mélodie.

Coudes aux genoux et tenant sa pipe des deux mains, le bonhomme avait les yeux ouverts en dedans sur l'image bien-aimée qui revenait en lui.

Jamais le ménétrier n'avait joué comme ce soir-là ni le violon jamais si bien parlé!

2208 X sculptée, à la porte de ma tente, un jour d'automne *qu'un mâle bramait* d'ennui 2211 X à *tremper* dans 2212 X fois, *avec une corne luisante je l'ai polie, pour toi,* comme l'ivoire.» // Et, *durant ces versets qu'il s'était composés,* il y avait, dans le visage du Lucon, je 2215 X sur *des souvenirs.* Mais les pensées d'amour frémissaient derrière 2219 X par *le repos, le mystère et les étoiles de la nuit.* // — Les 2223 X Le *Lucon, dit-il, joue-moi les airs* qu'aimait 2227 X genoux, et tenant sa pipe des deux mains, *Menaud* avait les yeux ouverts en dedans, sur l'image bien-aimée qui *revivait* en 2230 X soir-là, ni le violon, si 2230 VII violon, jamais

De temps en temps le musicien levait les yeux sur la belle, et l'archet repartait à voler d'une corde à l'autre, enfin libre après une année de cœur silencieux et de tendresse contenue.

Marie écoutait cette musique et sur la mélodie venaient se poser en elle les paroles de feu: «Pour tes lèvres, je l'ai sculpté!»

Et voilà que par la magie des sons, autour de son âme aussi comme autour du gobelet d'amour se nouaient des entrelacs de fleurs et de fruits.

Sa fugue jouée, le Lucon releva sa chevelure, puis il chargea sa pipe.

— Merci, lui dit Menaud. Ça fait du bien! Ça *remonte*. Alors le bonhomme se mit à lancer contre les siens tout ce qu'il avait amassé dans sa vieille giberne de colère:

«Tas de lâches! disait-il, qui, dans le péril commun, n'ont pas de cœur au-delà de leurs clôtures.

«Que tout s'en aille aux étrangers, la montagne, les champs, les bois... bah! qu'est-ce que cela leur dit à ces avares crispés chacun sur ses écus?

«Le passé? Ils accablent leurs morts de belles paroles pour n'avoir pas à les entendre.

«Les héros? Ils s'imaginent qu'ils ont fait comme eux quand ils les ont vantés.

«Le domaine? Ils se croient obligés quand on leur accorde d'y vivre en esclaves...»

Puis il cita l'exemple du Délié et de ses pareils «vils trafiquants du patrimoine! traîtres! rénégats!»

Et tandis que *revolaient* les anathèmes au bout du poing fermé, Marie se rappela la scène des bleuets.

«Alors, c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela?» avait-elle dit au Délié en indiquant la montagne.

2232 VII,X temps, le 2233-2238 X l'autre. // *Et* Marie écoutait cette musique; et, par la magie des sons, autour de son *cœur* aussi comme autour du gobelet d'amour, se 2237 VII que, par 2240 X Menaud. *Ça* fait du bien! Ça remonte. // Alors *il* se 2240 VII bien! *Ca* remonte 2244 X cœur *au delà* de 2255 X traîtres! *renégats*!» // Et 2257 X bleuets. // «*De même, c'est* 2259 X en *montrant* la

Et lui, faisant signe que oui s'était mis à rire de sa grosse risée de maquignon roublard...

Il y eut un silence dans la pièce.

Toutes les têtes s'étaient pliées sous la vérité dure.

Menaud reprit:

«Être jaloux du sol tout entier, vibrer tous et chacun à pleins bords de pays, batailler à fond de la première à la dernière motte du patrimoine, telle est la loi reçue, telle, la loi à transmettre!

«Se continuer par ses enfants et les fils de ses enfants, se continuer, c'est-à-dire remettre l'héritage sinon agrandi du moins intact, voilà le devoir du sang.»

Puis, se retournant vers sa fille qui, rencoignée dans l'ombre, s'était mise à tresser des pailles!

«J'ai appris tes projets, lui dit-il; fais à ton gré.

«Mais quand j'ai perdu ta mère (la voix de Menaud vacilla comme une flamme de cierge dans le courant de l'air) il me restait toi et Joson. J'avais pris mes alignements. Joson, lui, je m'étais dis qu'il suivrait mes traces et qu'au-delà de son père, il irait loin sur le chemin qui garde dans sa chair le pas des anciens...

«Je lui avais appris à aimer toutes ces vieilles choses transmises qui font les races stables, le sol tout entier de son pays, le sillon creusé comme un ber pour la génération du blé et la nourriture de l'homme, la montagne, la forêt, à tout aimer dans toute l'étendue et jusque dans les profondeurs d'où la vie commence à jaillir...»

Les souffles frais de la nuit entraient par la croisée ouverte et les portière de *catalogue* ballaient comme une jupe de femme invisible.

«Il y a quelque chose qui va mal dans le pays, reprit Menaud...

2260 X oui, s'était 2261 X maquignon *tricheur.* // Il 2263 X s'étaient *courbées* sous 2266 X pays, *défendre le patrimoine de la première à la dernière motte,* telle 2267-2273 X transmettre! // «*C'est ainsi que j'ai toujours compris* le devoir du sang.» // Puis, se *tournant* vers sa fille: // «J'ai appris tes projets, dit-il 2274 X mère, *vous me restiez,* toi 2276-2286 X m'étais *dit* qu'il suivrait mes traces. // «Je lui avais appris à aimer *le sol tout entier, les champs, la montagne, les bois, oui,* à tout aimer *et* dans toute l'étendue et jusque dans les profondeurs *du pays.*» // *Des* souffles frais entraient par la croisée ouverte, et les portières de *catalognes* ballaient *dans le vent de nuit.* // «Il 2285 VI,VII de catalogne ballaient

«Dans mon jeune temps, on vivait sans penser. A cette heure, on jongle dès qu'on est tout seul ou qu'on ne dort pas la nuit...

«Il y a des voix qui parlent partout... qui se lamentent comme des âmes en peine...

«Cette souffrance-là, j'avais habitué Joson à l'écouter. Et je me consolais à penser qu'un jour, avec d'autres, Joson reborderait le domaine dans ses vieilles limites.»

Menaud fit un geste comme s'il eût voulu reculer la ligne d'empiètement bien loin, par delà les monts, jusqu'aux frontières héroïques.

Devant la tâche, il redressa la voix:

«Car, c'était une âme fière, une âme fière...

«Tu le sais, toi, le Lucon!

«*Des fois*, je me reproche de l'avoir entraîné là-bas... Mais j'avais mon dessein. Je voulais qu'au-delà des champs, il sentît les parfums du grand pays sauvage, qu'il suivît la piste des anciens dans les chemins de conquête. Je voulais qu'aimant tout de ce grand passé dans ce grand domaine, il eût au fond du cœur la blessure du patrimoine rétréci et souillé!

«C'est la douleur qui donne aux âmes leur ressort! Et je voulais que mon enfant eût la douleur de son pays.

«Mais le bon Dieu ne l'a pas voulu...»

Menaud fit une pause, et les âmes vibrèrent toutes, douloureuses, dans un silence qui parut long... démesurément...

Il reprit:

«Tu me restais, toi, maintenant l'unique pierre de mon foyer...

«J'avais fait d'autres plans pour l'avenir de ma maison...

«Car, tu le comprendras un jour, transmettre son nom, son sang, ce n'est pas cela qui contente le cœur; mais, dans la chair qui vient de soi,

---

2287 X sans *se tourmenter*. A 2292-2297 X consolais *en pensant* qu'un jour, avec d'autres, *il défendrait*... // Menaud fit un geste comme *pour désigner une ligne, par delà les monts*. // *Il continua*: // «Car 2297 X fière... Tu 2300-2305 X dessein. Je voulais *qu'il* eût au fond du cœur la blessure du patrimoine rétréci et souillé! // «Je voulais 2308-2312 X pause; et *le silence parut* long, démesurément. // Il reprit: // «Tu me restais, toi, *Marie, ma fille*. // «J'avais

sentir battre les mêmes amours et brûler les mêmes haines, mais voir des pas s'orienter pour être le prolongement de ses pas, et des gestes s'élever pour être le relèvement de ses gestes, voilà le désir qui fait vivre quand on regarde ses enfants. Né d'une race qui bataille ici depuis trois siècles, j'avais droit d'espérer que le pacte fait avec la terre de mes aïeux ne se briserait pas dans ma maison...»

Il hésita, puis debout, dans ce grand vent de paroles par qui les âmes frissonnent, il lança:

«J'avais le droit de compter que la fille à Menaud ne trahirait pas en épousant un bâtard de déchu!»

CHAPITRE VII

Hélas! les avoines déjà commencent à *javeler*.

Sous la chauffe implacable du soleil, dans les terres jaunes, les verts arides ont pâli; et, sans cesse, le vent du sud souffle, souffle, et dessèche — haleine embrasée — et depuis des jours et des jours, c'est la même coulée de feu qui s'épanche de l'horizon.

Tous les matins, le volcan de la montagne s'allume; et par le creuset des coupes descend la lave rouge; les buttes, fraîches hier et vertes, maintenant en poussière brûlante, fument au vent comme les dunes du désert.

Les ruisseaux à sec ne sont plus qu'un long alignement de vertèbres de pierre...

Dans les mares, la boue se crevasse, dépouille écailleuse étendue dans les roseaux jaunis.

Tout est pâle, l'air est en feu, plein du grésillement des sauterelles en fête; sous les aulnes, altérés, les troupeaux beuglent, cou tendu et bave filante, vers des mirages de source froide et claire: c'est la sècheresse!

2315 X amours, *voir des pas être le prolongement de ses pas,* voilà 2321 X debout: // «J'avais 2325 X CHAPITRE VII // *C'est, maintenant, la grande sécheresse.* // Sous 2327 X les *avoines* ont pâli 2328 X dessèche *comme une* haleine embrasée; et 2330 X l'horizon. // *Les* buttes *de Mainsal,* fraîches hier et vertes, maintenant en poussière, fument 2335 VII Les *ruisseaux* à 2336-2339 X pierre. // Tout 2340 X fête; *et,* sous les aulnes, les 2341 X claire; *et tout* le pays dort, languide et consumé, sous

Tout le pays dort languide et consumé sous la chape brûlante.

Inquiète, Marie regarde blettir précocement le blé...

«Passé les récoltes, avait-elle dit à son gars, nous nous marierons.»

Sa besogne finie, quand vient l'heure du relâche, elle interroge la route, entre et sort; et quand Baron jappe à quelque passant, vite, elle écarte les rideaux...

Mais ce n'est jamais lui...

Il n'est pas revenu depuis longtemps; il sait bien que Menaud, sur le seuil de la promise, fait bonne garde.

Seules, les commères du voisinage viennent, entre deux bouillons de soupe, confier à Marie les allées et venues du prétendant.

Les jacasses vous ont alors un caquet pour en revendre aux pies; et toute la gamme des médisances y passe, entrecoupée par les formules rituelles qui sont de rigueur dans les bavardages de la contrée.

A les croire, le Délié faisait de la piaffe au milieu des jeunesses.

Il avait annoncé chez Dubleu que, l'heure venue, ni le Père Menaud, ni Dieu ni diable ne l'empêcheraient d'*aveindre* la fille.

Il irait, l'un de ces beaux soirs, pour la *grand'demande*; et malheur à qui le prendrait à contre-poil!

Quant au Lucon, il se chargeait de reconduire battant chez lui «cette espèce de nombril vert.»

Aussi, les voisines y allaient-elles tous les jours du bec et de l'aile; et toutes ces rumeurs annoncaient une chose terrible qui s'approchait là-bas comme un orage de feu vers l'âtre du pays sec.

Et voilà pourquoi, quand vient le soir, Marie a l'oreille nerveuse. Au moindre bruit que mène le chemin, elle s'imagine qu'entre les fûts de bouleaux, c'est le violent qui va paraître pour rappeler la date d'échéance.

Et, dans le fond de son cœur, elle n'est rassurée que par la présence de son père qui protège son seuil.

2343 X regarde *sécher le grain.* // «Passé les récoltes, avait-elle dit *au Délié,* nous 2347 X rideaux. // Mais ce n'est jamais lui... // *Depuis longtemps qu'il n'est pas revenu. Il* sait 2352 X soupe, *dire* à 2353 X caquet*!* et toute la gamme des médisances y passe, *entrecoupées* par les formules qui 2357 VI,VII ni Menaud X ni Menaud, ni Dieu, ni diable ne l'empêcheraient d'*épouser Marie.* // Il 2360-2365 X contre-poil! // *Toutes* ces rumeurs *annonçaient* une chose terrible qui s'approchait comme un orage de feu vers *le* pays

Entre elle et lui, il est des liens dont elle a maintenant pris conscience.

Depuis la scène où le vieillard s'est dressé pour revendiquer son droit de souche, elle a commencé de sentir que le sang a son passé; qu'on a beau avoir dans sa poitrine son cœur à soi et dans sa tête son intelligence à soi, tous les battements d'amour et tous les élans d'esprit viennent de plus loin que sa propre chair.

Il y a un branle donné à la race depuis des siècles. On le reçoit à son berceau. Mais il faut aussi, qu'avant de mourir, on le transmette à d'autres carillons de vie, vaillant et fier ainsi qu'on l'a reçu.

Ainsi pense-t-elle profondément tout le long des veillées anxieuses, tandis qu'assise auprès de la lampe elle crochète son beau tapis de laine.

Main dessus, main dessous, elle tire ses points; et le jute disparaît peu à peu. On dirait la terre brune sous le crochet d'or du printemps tisseur.

Ainsi passent les soirs d'attente.

Au zon-zon des moustiques fiévreux qui ballent dans les senteurs du vent de sècheresse, les laines poussent, et se mêlent gaiement les teintes que la belle apprêta dans l'écorce d'*aulnet*, la fougère et le genévrier.

Et le tapis croît, gazon touffu; et, parfois, l'ouvrière caresse ce qu'elle reproduit avec amour: les champs, au loin, le bandeau sombre des bois, puis, le diadème de la montagne...

«L'escalier de la verte montagne» avait dit le Lucon, la montagne où, dans la chair des loupes, les chasseurs taillent des fruits et des cœurs entreliés...

«Pour tes lèvres, je l'ai sculpté...»

Telles étaient bien ses paroles...

«Pour tes pas je le tisse» répond-elle tout bas.

Ainsi va le dialogue muet; et, parfois, il se prolonge jusqu'à la nuit aride, la nuit de mauvais augure, sans étoiles ni rosée.

2373 X droit, elle 2374-2380 X soi, et dans sa tête son intelligence à soi, *il y a quelque chose qui vient* de plus loin que *de* sa propre chair. // Ainsi 2381 X lampe, elle 2382 VII dessus, *mains* dessous 2382 X disparaît *comme* la terre 2384 X d'attente. // *Tandis que mouches* [*sic*] *dansent dans le* vent de *sécheresse*, les laines poussent; et *gaiement, s'entre-mêlent* les 2387 X l'écorce *d'aulne, dans* la 2393 X cœurs *entrelacés.* // «Pour 2397 X bas *en tirant ses laines.* // Ainsi 2400 VII sans *étoile* ni

Août s'en allait de même, en poussière, lorsqu'un soir Marie vit le Délié virer carrément à droite du chemin et gagner le bord de la maison.

Deux enjambées, puis il fut là, dans l'embrasure, droit et sec ainsi qu'un créancier de fer au seuil de l'échéance.

Vite, la pauvre avait couru vers sa chambre et, de son regard affolé, elle implorait les images saintes qui tournaient autour d'elle.

Menaud, lui, avait repris son masque dur; et tous ses muscles s'étaient armés, comme au jour où prenant sa bougrine et, le feutre calé à plein sur les yeux, à l'heure des loups, il s'était enfui vers les hauts.

Il invita néanmoins le Délié à s'asseoir.

Puis, le dardant d'un regard froid et rigide autant que son *nigog* de braconnier, il le laissa se débattre un peu dans le silence.

Menaud savait à quoi s'en tenir maintenant des dispositions de sa fille. Il pouvait donc jouir sans crainte des frémissements de ce harponnage ferme et dur.

Le galant, lui, gigottait sur son siège, travaillant à s'arracher à la serre de ce regard.

A la fin:

— Est-ce qu'on peut voir Marie? demanda-t-il.

Elle sortit de sa retraite.

Mais ce n'était plus maintenant la cueilleuse effrayée qui avait dû dans le jardin de pierres ravaler le cri du sang:

«Tu n'es qu'un traître! Va-t-en; je te méprise.»

Non; mais elle se tenait droite et forte, le visage glacé, à pic, devant l'homme dont les regards s'agriffaient à elle.

Il se tourna vers Menaud.

— On était convenu, Marie et moi, dit-il, de *publier*, passé les récoltes... Alors, j'ai profité d'un *adon* pour....

2401 X soir, Marie 2402 X maison. // *En deux* enjambées il fut là, dans l'embrasure *de la porte*, droit 2405 X chambre; et 2407 VII Menaud lui 2408 X au *soir* où prenant sa bougrine et le feutre sur les yeux, *il était monté vers sa cabane des* hauts 2408 VI,VII et le feutre sur 2411 X rigide, il 2414 X fille. // Le galant, lui, *gigotait* sur son siège, travaillant à s'arracher *aux serres* de 2421 X Mais *elle* n'était 2421-2424 X dû, dans *la bleuetière*, ravaler le cri du sang. // Non! mais

Le vieillard se leva et le bras vers la porte:

— Il n'y a pas de *revenez-y*, prononça-t-il; la fille à Menaud n'est pas pour toi... Tu connais ton chemin; va courir ta chance ailleurs...

La réponse avait été faite d'une voix qui se délivre enfin et, par elle, l'être tout entier.

Le jeune homme interrogea Marie du regard, et quand il eut compris qu'il était inutile de faire appel, pâle et tremblant de colère, il leva le poing vers Menaud:

— A demain! dit-il. Vous verrez s'il est bon de se mettre dans le chemin du Carcajou...

Puis il claqua la porte et déguerpit.

La fille, d'énervement, s'était mise à pleurer. La nuit noire s'était peuplée tout-à-coup pour elle de haine et de menaces...

Menaud sortit pour éventer le bord que le gibier prendrait; mais il n'entendit que le vent sec qui fourrageait dans l'herbe raide, le même vent toujours, fiévreux et triste et, véritable haleine de four, plein de senteurs de feu.

Il rentra.

— Va te reposer, dit-il, avec tendresse, à sa fille; moi, je ne m'endors pas.

Puis il bourra sa pipe, prit un coup de thé et s'installa, de garde, sur le palier du seuil.

C'était sa première bonne veillée depuis longtemps.

Il entrait, sage, harmonieux, dans ce repos fécond des âmes fortes; il pouvait enfin refaire la halte de silence et de recueillement où l'homme se replonge dans ses pensées profondes et se complaît à goûter, dans la sérénité de la nuit, la sagesse de son œuvre et les promesses de l'avenir.

2429-2434 X leva, et le bras vers la porte: // — *La* fille à Menaud n'est pas pour toi, *dit-il*. Tu connais ton chemin. *Va* courir ta chance ailleurs... // Le jeune homme interrogea Marie du regard; et 2438 X Carcajou. // Puis il *fit claquer* la porte et déguerpit. // *Marie* s'était 2441 VII,X peuplée *tout à coup*, pour elle, de 2441 VI,VII,X menaces. // Menaud 2444 X toujours, *fiévreux* et triste et plein 2444 VI,VII et plein 2449 X thé, et 2451-2457 X longtemps. // Sa maison lui *demeurait* fidèle, inébranlable sur les fondements *qu'avaient* posés

Sa maison lui était demeurée fidèle, inébranlable sur les fondements que, dans l'ordre, avaient posés les grands morts, «les plus humains d'entre les humains, ses pères...»

Parfois, au passage du vent par les croisées ouvertes et la porte béante, un bruit lui revenait de l'intérieur, murmures, chuchotements, soupirs...

Alors sa pensée abandonnée à elle-même peuplait de formes étranges et remplissait de voix mystérieuses le silence de la vieille maison grise et tout le désert de la grande nuit...

Et le souvenir de la défunte qui s'était usée à la peine, le souvenir de Joson sombré là- bas avec toutes les promesses que donnaient sa fierté et son énergie, le souvenir de toute l'ascendance des ancêtres terriens ou voyageurs, tout cela revivait, faisait une sorte de palpitation du fond obscur de lui-même, un remuement mystérieux dans la racine de son être.

Présence ineffable, soudaine, de toute la multitude des siens dans le cœur de l'homme; tendresse de toute chose, chaleur sainte où se resserre l'alliance dans une étreinte de fidélité!

Mais parfois aussi passait une inquiétude vague héritée elle aussi des angoisses dont le sang de la race combattue s'était chargé au cours des siècles...

Et la parole revenait comme un glas:

«Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent.»

Et parfois, dans l'ombre, il croyait revoir le geste de son ennemi ténébreux rôdant dans les sentiers de vengeance autour de sa maison.

Il s'était mis à rouler les grains de son chapelet, lorsque, levant la tête, il vit qu'au-dessus toute la nuit était couleur de briques.

Il bondit au bout de sa maison.

2460 X béante, *des bruits* lui *revenaient* de l'intérieur: murmures 2462 X pensée peuplait 2464 X nuit. // Et 2468 X palpitation *au* fond 2470-2475 X être. // Mais parfois aussi, passait une inquiétude vague héritée, elle aussi, des angoisses dont le sang s'était 2477 X comme *une menace*: // «Des 2480 X revoir le *Délié* ténébreux, rôdant 2483 X qu'au-dessus *de lui*, la

Une rougeur s'étalait déjà haut, là-bas, vers Cachette-Aubin, pareille à l'éventail d'un paon.

— Le feu! murmura-t-il...

Et déjà l'odeur et la fumée de l'incendie couraient à plein ciel sous la hotte ardente.

Il piqua dans le chemin.

Il s'arrêtait aux maisons, beuglait le cri d'alarme, appelant les hommes au désastre qui chargeait à fond de train.

Et, bientôt, tout le rang de Mainsal fut debout, affolé, les yeux rouges... tandis que de l'aube sanglante s'enfuyaient les corneilles pourpres.

Du pied des monts, du rang des caribous, arrivait déjà, à pleine route, le désarroi des femmes et des enfants, tout cela pleurant, se recommandant à Dieu, au travers du linge entassé, dans le pêle-mêle des charrettes.

Les hommes, tous, Menaud le premier, s'étaient précipités, traversant en hâte la boqueteau de la Cyprière, puis, courant à perte d'haleine vers le rang neuf par où descendaient toujours les hardes des familles en déroute.

Le feu, disaient les fuyards, avait jailli soudain, comme ça, vers les onze heures, en pleine brousse déserte; puis, de prime saut, avait atteint les vieux *buchés*, et si impétueux qu'à minuit brillaient déjà dans les épinettes les fanions rouges et que la première levée de flammes apparaissait aussitôt sur la crête des collines.

Le feu avait alors dévalé vers les broussailles et, rageur, ameuté par le vent, s'était jeté sur l'âtre des *abatis*, avait sabré les foins secs et déployé un front de bandière de deux ou trois milles de largeur en arrière des maisons.

2485-2493 X rougeur *montait de Cachette-Aubin.* // «Le feu!» murmura-t-il. // Il piqua dans le chemin. // Il s'arrêtait aux maisons, *criait* le cri d'alarme, *cherchait à rallier les hommes.* // *Bientôt*, tout 2493 X affolé, tandis que *dans* l'aube *rouge, fuyaient* les 2496-2504 X monts, *de la Concession des Caribous, arrivaient* déjà, à *plein chemin, les femmes, les vieillards, les enfants, pleurant tous,* se recommandant à Dieu, au travers *des effets entassés, pêle-mêle, dans les* charrettes. Les hommes, *eux,* Menaud *en tête,* s'étaient précipités *vers le rang d'où descendaient les* familles en déroute. // Le feu, *disait-on,* avait jailli soudain, vers 2501 VII hâte *le* boqueteau 2505-2511 X puis, *il* avait atteint les vieux *bûchés, les abatis, les* foins secs, et déployé un front de deux

Bientôt, les hommes purent voir, à droite du chemin, l'immense pan de la muraille rouge au pied de laquelle les derniers fuyards, nez au sol, rafalés par la fumée dense, chassaient leurs troupeaux beuglants.

Au lever du soleil, le vent donna répit. Les plus hardis, Lucon en tête, résolurent de profiter de l'étale, et d'abattre à gauche du chemin les pointes de bois au-dessus desquelles bourdonnait l'essaim rouge des étincelles.

Jusqu'à midi ce fut un travail d'enfer. Les yeux bouffis, la gorge aride, les hommes se déménaient à l'abatage entre deux vagues de fumée.

Alors, contre l'étouffement, ils s'écrasaient, bouche au ras de terre, puis, haut donc! ils repartaient à bûcher et dans les mousses, à faire au travers des flammèches un sabbat de démons.

Après avoir dévoré quelques maisons et des cordes de bois par centaines, l'incendie faisait halte maintenant dans les contre-feux de bois vert qu'on venait d'abattre; et les sapeurs guettaient les bivouacs ardents à travers l'immense grisaille, tandis que toutes les femmes, dans Mainsal, les yeux au ciel de souffre, gesticulaient vers d'imaginaires apparences de pluie ou priaient devant les images pieuses suspendues ici et là en barrières de protection.

Vers le soir, le vent fraîchit, obliqua soudain vers la forêt.

Les maisons étaient sauves.

Le fléau se dressa d'une seule levée; et, ses étendards de flamme battant, il partit allègre vers les hauts à Philémon.

2514 X sol, chassaient 2516 X plus *braves*, Lucon en tête, *profitèrent de l'accalmie pour abattre* les 2521 VI,VII,X se *démenaient* entre 2522 VI,VII s'écrasaient, *bouches* au X s'écrasaient, au 2523 X bûcher *au milieu des flammèches.* // Après avoir dévoré quelques maisons, et 2524 VI,VII au *milieu* des flammèches 2527 X d'abattre, tandis que toutes les femmes, les yeux au ciel, priaient 2529 VII de *soufre*, gesticulaient 2530 X là *comme des* barrières 2532-2537 X vent *vira nordet et prit le bord des hauts. La pluie se mit à tomber.* // Les maisons *de Mainsal* étaient sauves. // *Cette nuit de malheur était belle, quand même.* // De toutes parts, on

La nuit était belle.

De toutes parts on était accouru pour voir la grande passion rouge, éblouissante... de la montagne.

Et les enfants battaient des mains devant les images fantastiques surgies du plein noir: ruche ardente d'où jaillissait tout un fourmillement d'abeilles d'or; vol des glumes sur l'aire embrasée; ou, jusque dans la dernière profondeur du ciel, figures des flammes ballerines dans la frénésie du vent.

Maintenant que le fléau était dévié, béatement, les femmes regardaient cuire la montagne:

«Les beaux bleuets que nous aurons, disaient-elles. Ah! les beaux bleuets!»

Le reste de cette nuit-là, des hommes se postèrent à la longère du feu, pour empêcher qu'il ne fît écart.

Menaud, seul, s'était installé, de guet, au pied d'une épinette, assis de *contre* et personne ne l'eût distingué là d'une vieille racine.

C'était son premier relâche depuis la grande alerte de la veille.

Il aurait bien eu le goût de piquer une tête dans le sommeil mais son devoir était de veiller.

Aussi luttait-il contre une sorte d'engourdissement, son regard soutenu vers le ciel étrange, un ciel semblable à quelque large champignon rose ouvert sur le pied noir de l'épinette qui lui servait d'appui.

Quelquefois, à cause des yeux raides et sablés, la vue s'embarrassait bien un peu dans la tortillère des branches, et le bonhomme *caillait* un instant.

2538 X éblouissante, de 2540 X noir: *abeilles ardentes, figures de flammes dansant avec les esprits* du vent 2541 VII embrasée, ou 2544 X était *écarté*, béatement 2746 VII aurons, *disait*-elles. Ah 2548 X postèrent *le long* du 2550 X Menaud, *lui, s'était assis au pied d'une épinette,* et personne ne l'eût distingué là *d'entre les racines.* // Il aurait eu 2453 X sommeil, mais 2555 X regard *levé* vers *un* ciel 2557 X rose *au-dessus* de l'épinette qui lui servait d'appui. // *Parfois, sa* vue s'embarrassait un 2560-2569 X et *il* caillait un instant; *mais* Baron commençait à siler, siler, puis: wou! wou! *partait à japper.* // Soudaint: wou! wou! encore; et Baron se mit à *aboyer* de toute sa gorge *devant une forme noire qui s'avançait.* // — Nomme-toi! dit

Alors Baron commençait à *siler, siler* contre l'immobilité ténébreuse de son maître, puis wou! wou! jappait le réveil.

Soudain wou! wou! encore; et Baron se mit à japper de toute sa gorge à la manière des chiens qui défendent l'ambiance du maître.

L'animal s'en venait à reculons devant une forme noire; et si exaspéré, qu'on eût dit qu'il y avait là dix chiens et toute une palissade de crocs.

— Nomme-toi donc, dit Menaud.

— Le Délié, répondit l'homme.

Alors Menaud crut qu'il venait pour la revanche.

Il aplomba son corps déjà raidi sur ses vieux jambages; et prêt à l'attaque:

— Qu'est-ce que tu brettes par ici, lui demanda-t-il?

— Je m'*adonnais* à passer...quand j'ai reconnu la jappe à Baron.

Alors, comme j'avais un petit marché à faire avec vous...

L'homme coulait prudemment sur ses paroles; tandis qu'autour les reflets de l'incendie serpentaient sur les racines rousses.

— Dis, toujours, fit Menaud.

Le Délié commença son prône sur l'amitié qu'il avait pour Marie...

Et tout cela était bredouillé, entortillé pêle-mêle avec des vantardises et des racontars de femmes.

Menaud s'était rassis, renfoncé dans l'ombre, parmi les vieilles attaches du végétal.

Il semblait faire corps avec l'arbre.

Il avait pris ainsi la posture de ce qu'il était, l'homme qui, par toutes ses fibres, tient au sol, et pour la résistance et la vie s'y est inébranlablement enraciné jusqu'au tréfonds.

Dans le vent roux, l'autre parlait encore.

A la lueur, les gestes de ses mains ressemblaient à des feuilles de *plaines* quand elles tombent, l'automne...

2572 X corps sur ses *vieilles jambes*; et prêt à *se défendre*: / / — Qu'est-ce 2575 VII Baron. / / <double interligne> Alors X Baron. Alors 2577 X L'homme *hésitait* prudemment sur ses paroles. / / — Dis, toujours*!* fit Menaud. / / Le Délié *recommença* son 2579 VI,VII toujours*!* fit 2581 X entortillé *de* vantardises et *de* racontars 2583-2594 X vieilles *racines de l'arbre.* / / *Et, dans* le vent roux, l'autre parlait. / / Lentement

Mais aussi vaines qu'elles, toutes les paroles du galant frôlaient à peine l'écorce rude à Menaud.

Lentement alors, il découvrit son jeu.

Il aborda le sujet de la montagne et des lacs où les étrangers s'empatteraient...

— Comme partout ailleurs, au mépris des droits les plus sacrés et par la complaisance des lâches, prononça Menaud.

Tout le trésor que les gueux au grand cœur, ses ancêtres, avaient mis dans le berceau de la jeune race, tout alors passa devant ses yeux, même les lieux, là-bas, loin, très loin, où il n'était jamais allé, où il n'irait sans doute jamais, mais dont il s'était fait en lui-même une image vibrante, chaude, une image où l'immense pays avait ses sourires, ses voix, ses chants d'amour et ses appels de détresse, tout comme un être de chair et de sang.

Il revit surtout ses lieux à lui, ses montagnes, ses eaux et, sous la paix innombrable des feuilles silencieuses, sa cabane où l'attendait, comme une épouse... la liberté...

Contre le traître qui, de gaieté de cœur, osait ainsi parler, le chien était là, nerfs tendus et crocs dégainés...

Menaud n'aurait eu qu'à *souquer*.

Quant au Carcajou il savait bien ce qui brûlait derrière la flamme de ces yeux rouges.

Il guettait la gueule fraîche et béante..

Soudain, avec cette effronterie des âmes vénales qui ne soupçonnent rien au delà de l'intérêt, il proposa le marché: Menaud consentirait à donner sa fille; en retour, il recevrait de lui, gardien, la permission de *caboter* à sa guise dans ses vieilles chasses...

Le bonhomme se leva tout grand debout:

2595-2601 X lacs *que* les étrangers *loueraient bientôt*. / / Tout le trésor que *ses ancêtres avaient conquis*, tout alors passa devant *les* yeux *de Menaud*, même 2602 X une *idée* vibrante 2608 X liberté. / / Contre 2610-2616 X crocs *sortis*. / / Menaud n'aurait eu qu'à *le* souquer. / / Soudain, avec *son* effronterie *d'âme vénale*, il 2611 VII qu'à *sonquer*. / / Quant 2617 X lui, *le Délié*, la permission 2618 X chasses... / / *Menaud* se leva tout grand debout: / / — *Va-t'en*, cria-t-il

— Va-t-en, cria-t-il, ou je lâche Baron.

L'homme s'était enfui dans une rafale de fumée...

Obscur et soucieux, Menaud s'était mis à souffrir dans tous les liens qui l'attachaient à tous les lieux de la montagne, profonds et saints comme le sanctuaire même de son pays.

Tout cela serait profané!

Il avait sauvé sa maison, grâce à Dieu! mais il se demandait maintenant ce que sa postérité aurait demain, quelle retaille d'héritage sa génération déchue léguerait à ses enfants.

La passion qu'il endurait là!

Son cœur se débattait contre son impuissance et son isolement.

Parfois du fond de ses entrailles montait un appel...

Alors, dans son imagination tumultueuse passaient des foules et des foules, et lui, le geste vers là-bas, en tête des bataillons emportés, il montait à la défense du grand large...

Et tous ensemble, ils chantaient l'hymne;

Combien sont morts autrefois...

Ainsi, l'âme de Menaud faisait branle-bas tandis que, dans la nuit guerrière, défilaient la chevauchée du feu lyrique et les spectacles de force qui allument des désirs de combat dans le cœur des hommes.

Le Délié, lui, s'était mis en chasse, affamé de vengeance, la gueule aride, les poings fiévreux, dans le demi-jour de sang.

Il quêtait son homme, s'arrêtait, écoutait... puis, silencieux, coulant d'une maille d'ombre à l'autre, il se tapissait de nouveau, prêt à la détente: *pekan* dans les joncs.

2620 VII Baron. / / <double interligne> L'homme 2621 X fumée. / / *Menaud, lui, s'étant rassis, se mit* à souffrir dans tous les liens qui *le rattachaient* à 2623 X et *sacrés* comme 2626 X maintenant *quelles retailles* d'héritage *les traîtres laisseraient* à ses *descendants.* / / La 2631 VI,VII,X Parfois, du 2631 X appel. / / Alors 2633 X lui, *avec elles,* le geste vers là-bas, il montait à la défense du *pays.* / / Et 2635 VI,VII l'hymne; / / *Combien sont morts autrefois...* <romain> / / Ainsi 2636-2640 X autrefois... / / Le Délié 2637 VII faisait *branlebas* tandis 2642 X Il *cherchait* son homme, s'arrêtait, écoutait; puis 2643-2645 X prêt à *frapper.* / / *Le* Lucon

Rien ne menaçant plus, le Lucon, sans doute, avait rejoint les autres, suivi le feu dévalé jusqu'au bord de la grande rivière.

Déjà l'aube affluait.

La clarté commençait, marée lente et pâle, à inonder le sous-bois.

Ainsi l'heure passait pour le Délié du rival qu'il aurait voulu tenir là sous le pilon de ses poings grugeurs... lorsqu'il entend — cela venait à travers le bois — un froissis de feuilles... un craquement de branches... entrelacé de brins de chansons.

Le Lucon regagnait le groupe en bas.

Et le cœur et les lèvres lui bourdonnaient comme une guêpe dans la carolle d'une églantine...

Lorsqu'il le voit à main, brusquement, le Délié débusque:

— Ta chanson, dit-il, dans ton beau gosier, mes doigts vont te la mettre en serre...

L'autre s'écarte, puis:

— D'où viens-tu, toi? Dans le *margouillas*, si tu veux que je te rince, tu n'as qu'à rester dans mon chemin...

— Cette face! riposte le Délié! Nous t'apprendrons, bel étourneau, à voler le nid des autres...

Alors il recule, prend son élan:

— Engoule-moi cela, hurle-t-il...

Puis, de toute sa pesanteur, encorné de ses deux poings tendus, il fond sur l'ennemi...

L'autre esquive; et vif, en plein front, vous étampe l'agresseur.

— Voilà pour les traîtres, crie-t-il. Cours maintenant vendre la montagne à l'étranger!

Ah! quel feu de rage le coup a fait jaillir!

2646 X feu jusqu'au 2649-2654 X passait du rival qu'il aurait voulu tenir là, sous le pilon de ses poings, lorsqu'il *entendit... Cela* venait à travers le bois: un froissis de feuilles, un craquement de branches, *entrelacés* de brins de chansons. / / *C'était le* Lucon *qui* regagnait le groupe en bas, *et* le 2653 VII Lucon *ragagnait* le 2655 VI,VII la *corolle* d'une X la *corolle* d'une églantine. / / Lorsqu'il le voit à *portée*, brusquement, le Délié: / / — Ta chanson, dit-il, dans ton gosier 2660 X le *margouillis*, si 2666 X pesanteur, *avec* ses 2667 X l'ennemi... / / *Le Lucon* esquive 2668 X l'agresseur: / / — Voilà

De nouveau le Délié prend son *escousse* mais il échappe encore et, blasphémant, roule, les griffes terreuses et le museau vaseux, au fond des buis traînards.

— Tu fouilles, tu fouilles, sale groin de cochon! Viens que je t'annèle.

Ainsi se démène le Lucon.

La tête enfoncée dans les épaules, haletant, pâle, et les couettes de sa chevelure vibrantes comme un nid de couleuvres, il danse, il danse au milieu des aralies et des fougères...

Et, joyeusement, pour elle, la bien-aimée, il mène le bal, frénétique, les poings drus et les jarrets agiles, tout comme autrefois Alexis le Trotteur lorsque, pour la chape de ses fours, jambes nues et chantant, il pilait la glaise et les torchettes de paille.

Dieu! les voilà maintenant en corps-à-corps, semblables à deux chevrons qui s'arc-boutent quand charge la tempête d'automne.

Alors tout gémit dans le toit et s'*écrianche*; et les dernières hirondelles sont muettes et soucieuses, au fond du nid, sous les *ravalements*.

Ainsi, tout s'effraye, à la ronde, autour du grand combat.

Silencieux, les deux rivaux se tiennent agriffés l'un à l'autre, bouches sifflantes; et, sous la peau vermeille, roulent des muscles pareils aux racines rouges des pins entre les rochers de la Gamelle noire.

Depuis longtemps, ils étaient ainsi, *bonne à bonne*, forçant à se tordre; mais les chairs du furieux, d'épuisement, commençaient à trembler et la bave lui coulait sur sa poitrine velue; et déjà le Lucon se piétait pour lui tourner les reins, lorsque le lâche subitement s'arrache à l'étreinte, saisit une pierre... et, frappé en plein front, hélas! hélas! l'enfant succombe dans les genèvriers amers...

2672 X nouveau, le Délié prend son escousse, mais il *rate* encore *son homme*, et 2674 X buis *traînards*. // — Tu 2675 X je *te muselle*. // Ainsi 2679 VII,X chevelure *vibrant* comme 2680 X fougères. // Et *c'est pour elle, pour elle, pour Marie, sa bien-aimée, qu'il* mène le bal, les 2685 X les *voici* maintenant *corps à corps*, semblables 2687 X gémit *sous* le toit; et les hirondelles sont muettes et soucieuses, au fond *des nids*, sous 2690 X l'autre, *gueules* sifflantes; et, sous *leur* peau *rougie*, roulent des muscles pareils *à ceux* des 2694 X du *Délié* commençaient 2695 X et le Lucon 2696 X lâche s'arrache à l'étreinte, saisit une pierre... // *Frappé* en plein front, hélas! hélas! *Alexis tombe* dans les *genévriers* amers. // Tra la la 2698 VI,VII les *genévriers* amers

Tra la la! Tra la la!

Tandis que tout Mainsal fête la *réchappe*, au guet s'en viennent les filles...

C'est le cortège frais et joyeux du pain, du lard, de la laitue dans le caillé, qu'aux dompteurs de feu envoient les maisons sauves!

Gaiement, gaiement, dans la prairie, marchent les filles sur la brosse des foins tondus.

Gaiement, à l'orée, marchent les filles, ici le long des sureaux rouges, là, parmi les amélanchiers noirs.

C'est l'aurore.

Là-bas, sur la montagne à Philémon, le nid des étincelles s'apaise.

Et l'on entend tout près les hommes crier hourra au feu qui déboule vers la rivière, hourra aux épinettes qui croulent comme des épilobes sous la faux des javeleurs.

Vers eux s'en viennent les filles, Marie en tête. Allègre, elle porte à son père une pleine corbeille de vivres.

Mais, pour Alexis, elle a réservé dix galettes à l'anis et deux coups de son vin de cerises qui met la langue en fête.

Tra la la! Tra la la!

Ainsi troussées s'en vont les filles, précieuses; et, comme en danse, le cortège gai fait des figures parmi les harts et les bouillées de *plaines*.

Et, le long, dans les regains de la prairie, crépite le chœur immense des grillons striduleux.

Mais, tandis que le scélérat tire au large... jusqu'aux abords où passent les filles parvient le gémissement du lapidé...

Marie s'arrête.

— Mes sœurs, dit-elle, peut-être, y a-t-il ici quelque chair en souffrance... ou c'est l'oreille gauche qui me bourdonne — funeste présage —

Mais le *plaint* revient encore...

2700 X Mainsal *est à la réjouissance*, au guet s'en viennent les filles. // C'est le cortège frais et joyeux *des vivres* qu'aux 2704 X Gaiement, *dans le bois*, marchent 2709 X Philémon, le *feu* s'apaise. // Et l'on entend les hommes crier hourra! aux épinettes qui croulent *dans la rivière* comme 2715 X l'anis, et 2721 X grillons *stridulants*. // Mais, tandis que le *Délié* tire au large, *voici qu'aux bords du bois* où passent les filles, parvient *un* gémissement. // Marie 2726 X bourdonne, — funeste présage! // Mais le plaint revient encore. // Alors

Alors le cœur lui fait mal; elle s'élance et voit les ravages du combat et la forme noire qui se *débrage* et se lamente dans la verse des genèvriers.

— Bon Jésus! dit-elle. C'est lui! C'est lui! Mon doux! Mon doux!

Alors, dans ses mains tremblantes, elle presse la pauvre tête, et de son tablier elle essuie le sang et les chairs souillées.

— Vite! aux hommes, dit-elle à ses sœurs!

Et tandis que la troupe enjambe les broussailles vers le secours, pour l'inanimé, dans le gobelet de loupe, elle verse deux gouttes de vin sombre; puis, comme le spectre de la Malhurée parfois au fond de la nuit noire appelle son chasseur perdu:

«Alexis! Alexis!» crie-t-elle, sur les yeux fermés. Mais le malheureux se lamente et son esprit bringuebale dans le délire du combat poursuivi...

Passèrent des nuits et des jours durant lesquels le pauvre n'en menait pas large.

Toutes les femmes du voisinage apportaient leurs remèdes au *chétif*. Qui, des racines de valériane, qui, des harts rouges ou de l'herbe aux sept vertus.

Mais quand la main de Marie passait dans la chevelure, alors brillotait le regard de l'affaissé.

Un beau matin, il se leva comme on s'éveille d'un long *pesant*; et, le premier soir qu'il revint chez la fille, il demeura longtemps avec Menaud.

Alors, par le croisée ouverte au vent neuf où ruisselait l'appel du large frais et bleu, Marie put comprendre que les deux hommes parlaient de liberté.

2728 X s'élance, voit les ravages du combat, et une forme noire qui se débrage et *gémit dans les genévriers amers.* // — Bon 2729 VI,VII des *genévriers.* // — Bon 2734 X secours, dans le gobelet de loupe, elle verse *un peu de son* vin 2736 X Malhurée, parfois, au fond de la nuit noire, appelle 2739 X lamente, et 2740 X Passèrent *ensuite* des 2740-2049 X pauvre *fut chétif.* // Toutes les femmes du voisinage *lui* apportaient *bien* leurs remèdes. Mais quand la main de Marie passait dans la chevelure *du blessé*, alors *brillait* le regard *d'Alexis.* // Un beau matin, il se leva; et, le premier soir qu'il revint *à la maison*, il demeura longtemps avec Menaud. *Et*, par 2743 VI,VII Qui, *du vin de salsepareille*, qui 2750 X parlaient *encore* de

CHAPITRE VIII

L'automne est venu.

Une nuit, les étoiles ont été froides et claires.

Alors, s'est ouverte la fête somptueuse tout le long des ruisseaux et des friches bosselées, par le cortège des fougères d'or et des frimas d'argent.

Par les sentiers pierreux qui secouent les javelles, à la suite des chars, descendent les soirs hâtifs.

Puis, lentement, pièce après pièce, les appartements du paysage se ferment.

On dirait la règle austère d'un cloître silencieux...

Seul, au bord luisant des marécages, le héron, gardien des clairières, sa chape baignée de silence et de brume, veille!

Menaud, tout le butin de son champ bien serré, passe maintenant ses longs jours à sa cabane.

Il y monte dès que s'entre-baille la porte du matin.

Il en redescend quand l'œil n'a plus qu'un passage étroit entre les deux hautes murailles de l'ombre.

C'est là, mieux qu'en bas, qu'il peut rendre à l'automne son culte de vieillard, et payer le tribut de ses craintes à cette éphémère température de chair et de sang.

Parfois, il grommèle dans le grand vent du nord, tombeur de feuilles, assembleur de nues.

Ou bien il passe des heures à regarder la même chose toujours, absorbé dans un échange, jouissant d'une intimité.

Il contemple la montagne qui est le diadème précieux de l'horizon, entre la plaine qui mue et le ciel qui roule, l'image de l'éternel, la barre de sagesse qui sépare le double champ de l'éphémère.

2754 X claires. // *Aussitôt, le long des ruisseaux et des friches, s'est ouverte la fête somptueuse* par 2756 VII et *de* frimas d'argent. // *Parmi* les 2758 X pierreux, à la suite des chars *chargés de gerbes*, descendent les soirs hâtifs. // Puis, *brusquement les paysages* se 2762 X silencieux. // Seul, au bord des 2765 X maintenant *une partie de* ses jours 2767 X que *s'entrebâille* la 2769 X l'ombre. // *Mieux qu'à la maison, c'est là qu'il peut jongler à son aise.* // Parfois, il *gromelle* dans le grand vent du *Nord*, tombeur 2778 X l'éternel, *le bleu immobile* qui

Ce matin, il lui semble que tout le passé est là, dans ce cirque remué de pourpre et d'or.

Le décor a provoqué!

Un héraut invisible, dans tous les défilés de la montagne, a sonné du cor...

Alors, de tous les points, ils sont accourus...

Ils répètent ce qu'a dit le livre, un soir du dernier printemps:

«Nous sommes venus, il y a trois cents ans et nous sommes restés.

«Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons; elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains, il n'a pas changé.

«Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici, toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles, et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

Ainsi passe la grande procession héroïque dans le paysage enflammé de ce jour d'automne bariolé de sang, d'or et de fer.

De chaque motte de terre, de chaque sentier sourdent des voix, et, dans le vent d'énergie, Menaud croit entendre que ces voix appellent.

Aussi, son âme, ce matin, est-elle comme la cuve de forge quand le forgeron y plonge son fer rouge.

Les projets tumultueux y bouillonnent.

Il va, vient, autour de sa cabane, cherchant à libérer les désirs captifs qui le battent de leurs élans.

... Il a repris son travail de la veille, ne trouvant d'autre réponse que celle-là.

Patiemment, suivant un rite invariable hérité des ancêtres, il lace les nerfs de ses raquettes. Ainsi apaise-t-il sa tête peuplée d'idées en marche par des gestes d'artisan qui signifient volonté de conquête et passion de libre espace.

Il noue, il entrecroise.

2784 X cor. // Alors, de tous les points, *les preux* sont accourus. // Ils 2793 X de *Saint*-Jean d'Iberville 2797 X la procession héroïque dans ce jour 2805 X élans. // Il 2808 X suivant *le* rite hérité

Il célèbre, en fredonnant, ce filet avec lequel ses pères ont capturé toutes les neiges qui, depuis trois cents ans, sont tombées du ciel, ce lacis de nerfs, ces entrelacs de force ouvrés comme le signe du rayonnement de leurs pas héroïques, cette aile inlassable de leurs blanches et lointaines randonnées, ce sceau de victoire sur le champ rigoureux des hivers infinis!

Ainsi s'en allait ce jour d'automne....

Là-bas, Josime entrait ses dernière gerbes; et les arbres autour du dernier char, bruissaient comme des cloches.

Menaud, toujours penché sur son travail, songeait à mille choses: Joson, l'an passé, sur le vieux *gabarit*, avait plié ces jeunes fûts de souple frêne et les avait polis comme la corne pour son pas d'hiver glissant et long...

Maintenant finies à jamais peut-être... les libres courses qu'ils faisaient, eux deux, Joson devant, lui derrière, finie la piste de raquettes fleurie, historiée, semblable à des guirlandes, amont la neige des montagnes, par eux sans fin nouées et dénouées...

Sa cabane, là-bas, au pied de la Basilique!

C'est là qu'à cette époque, avant la chasse et les grandes bordées, il faisait sa purge de silence et de recueillement et jonglait avec ses pensées profondes tandis que la masse de pierre chantait toute par l'incantation du ruisseau vertical qui modulait de haut en bas ainsi qu'une flûte d'argent.

Maintenant, peut-être, allait-elle lui être interdite cette cambuse... interdite la montagne... de par la loi, la loi du pays de Québec qui permet

---

2813 X ont *soumis* toutes 2819 X Ainsi *donc* allait ce jour d'automne. // Là-bas, Josime entrait ses *dernières* gerbes. // Menaud, *lui*, toujours penché sur son travail, songeait: Joson 2820 VI,VII ses *dernières* gerbes 2823 X ces fûts de souple frêne, et les avait polis comme *de* la corne pour son pas d'hiver *large* et long. // *A jamais finies, maintenant*, les 2823 VII de *souples* frêne 2827 VII deux Joson 2827 X derrière; finie 2828 X historiée, *pareille* à des guirlandes *de lumière jetées sur la neige des monts*. // Sa 2832 X recueillement, et jonglait avec ses pensées profondes, tandis que la *pierre concertait avec le ruisseau* qui modulait de haut en bas *comme* une flûte d'argent. // *Dorénavant, elle lui serait* interdite cette *cabane*, interdite la montagne, de

à l'étranger de dire, quand bon lui semble, à l'enfant du sol: «Range-toi! Va-t-en!»

Il interrompit tout-à-coup ses gestes de laceur.

L'évocation où mènent, à l'ordinaire, ces rites d'anciens travaux, l'avait mis hors de lui-même.

Face à la montagne devant laquelle, jusqu'à la grande rivière, là-bas, claquaient les étendards de l'automne, il s'était mis à protester qu'on ne lui fermerait pas ce domaine, que, dût-il y laisser ses os, il irait en chasser les intrus....

Les siens, eux, la servitude dans l'encolure, s'étaient pliés comme toujours.

Toutes leurs protestations n'étaient pas allées au-delà de leurs clôtures, *jappes* de vieux chien lorsqu'il évente un passant de nuit.

Ils laisseraient le traître accomplir son œuvre jusqu'au bout.

Pour lui, il avait assez souffert sous le joug, assez gémi tout bas de valeter sous le mépris des autres, assez entendu de reproches de son sang, que jamais il ne consentirait, non jamais! à ce que l'étranger souillât comme ailleurs ce qu'il avait reçu en héritage.

Le Lucon l'aiderait à cette chasse....

Alors il se mit à jouir de sa décision — sa réponse à l'appel — Et son esprit partit en course dans tous les sentiers de la forêt, quêtant partout, multiple comme une meute sur des erres de haut gibier.

Ce soir-là, Marie ne comprit rien aux allures de son père.

Il allait, venait, tortillait les pointes de ses moustaches, pour une seule pipe faisait dix voyages à ses allumettes de cèdre et fredonnait entre temps comme une jeunesse.

Josime vint faire son bout de veillée.

2838 X semble, *au fils* du sol: «*Va-t'en!*» // Il interrompit *tout à coup* ses gestes de laceur. // L'évocation *de tant de choses* l'avait 2844 X il *se mit* à 2846-2852 X intrus. // Les siens, la servitude dans *le cou, avaient plié.* // *Leurs* protestations n'étaient pas allées *au delà* de leurs clôtures. // Pour lui, *Menaud,* il 2852 X joug, assez entendu de reproches de son sang, que, jamais, il ne consentirait, non jamais! à *se laisser dépouiller de* l'héritage 2856 X cette *tâche.* // Alors, il se mit à jouir de sa décision. Et 2857 VII Alors, il 2858 X forêt, multiple comme une meute sur des *pistes* de 2862 X cèdre, et

Il reprit son sujet de la veille: la récolte, les labours d'automne...

Menaud, pour la politesse, répondait oui, non, à ce qui lui barrait ainsi l'idée, ces versets solennels, aussi lents que des chars accablés de gerbes.

Mais dès que Josime eut passé la porte, ce fut dans la tête à Menaud un torrent de mai.

Il ouvrit son vieux coffre, se mit à fouiller, sa main faisant sonner toutes les ferrailles comme des chaînes que l'on secoue.

Il demanda à Marie ses paquets de fil de laiton, sa *drogue* à renards, s'entoura de tout ce *drégail*, tel un enfant de ses jouets....

Tout cela c'était le premier pas, l'affranchissement.

Il sortit.

Lune devant, défilait le grand arroi d'étoiles.

Dans les coupes, au loin, on entrevoyait de ces chemins clairs qui semblent des passes mystérieuses vers des pays sans fin.

Menaud regarda longtemps sa montagne, et son cœur avait des escousses semblables à celles d'une goëlette en partance quand les voiles commencent à frémir...

Les jours passaient.

A plein ciel, roulait sans fin la grande marée des nuées d'octobre.

Sous les pluies froides, les chemins ne séchaient plus.

Dans les pacages roux, les bêtes inquiètes flairaient aux quatre coins du vent ou meuglaient vers les étables chaudes et l'odeur des *tasseries*.

Menaud et le Lucon, mystérieusement, les portes de la remise bien fermées, s'étaient mis à trimer au travers des agrès de chasse, cognant, rapiéçant, devisant entre deux pipes, tandis que Baron, les yeux sur le traîneau d'hiver qu'on lisse, jappe, cou bandé et chaîne sonnante, vers la vision d'une enfilade sans fin de portages et de lacs enneigés.

2865 X d'automne. // Menaud 2867 X versets, aussi lents que des chars *chargés* de 2869 VII porte ce 2870 X torrent *d'avril*. // Il 2874 X jouets. // Tout cela, c'était le premier pas, *vers* l'affranchissement 2882 VII frémir... // *Le jour passait*. // A X frémir. // Les 2887 X vent, ou 2891 X d'hiver, *jappait*, cou

Marie, elle, *berdasse*, à l'ordinaire, du buffet à son poêle, de la dépense à la table, mais tout cela à la rebrousse, comme on dit.

Entre-temps, elle écarte les rideaux pour voir ce que brettent les hommes ou bien, dans l'entre-baillement de sa porte, elle tend l'oreille aux éclats de voix.

Car son cœur est inquiet.

Elle sait tout du complot.

Le bail qui fermerait la montagne à tous les usagers de Mainsal devait être lu prochainement. Tel avait été le *dicton* à l'issue de la grand'messe, l'un de ces derniers dimanches...

Alors son père avait juré sur ses morts que cela ne marcherait pas ainsi.

Tandis que le Délié faisait ses lois, le bonhomme avait prêché la controverse et soutenu qu'il avait pour lui tous les droits, des droits qui venaient de son père et, en remontant, de bien loin, dans le temps passé. Ces droits-là, apportés dans le sang, ni les lois, ni les papiers ne pourraient jamais les détruire.

Puis il avait abîmé le lâche, le traitant de vendu, de *couillon*. Il l'avait invité à venir là-bas le contre-barrer dans son chemin....

Tout le clan des chasseurs avait subi, tête basse, l'annonce du dépouillement; mais le Lucon, carrément, avait pris fait et cause pour Menaud et même, disait-on, avait promis au Délié que s'il se pointait le museau là-bas il aurait à régler le compte du feu....

L'incident avait fait son tour de paroisse, et Dieu sait si les commères avaient jaboté.

On était venu chez Marie colporter les propos du Délié, ses menaces...

2393 X berdasse, *comme d'habitude*, du 2894 X mais *elle est triste et distraite.* // *Par moments*, elle 2894 VII rebrousse comme 2896 X hommes, ou bien, dans *l'entrebâillement* de 2899 X Elle *a tout deviné* du 2901 X prochainement, à l'issue de la grand'messe, l'un de ces *prochains* dimanches. // *C'est ce qu'on disait.* // *Mais* son 2905 X lois, *Menaud* avait soutenu qu'il avait pour lui des droits qui venaient de son père et, de 2908 X droits-là, ni 2910-2914 X Puis, *après avoir traité le lâche* de vendu, de couillon, *il* l'avait invité à venir, *dans les hauts, se mettre* dans son chemin. // *Le Lucon* avait pris fait et cause pour Menaud, et 2911 VII chemin. // Tout 2914 X que, s'il se pointait le museau là-bas, il aurait à *payer* le compte du feu. // L'incident 2916 X paroisse; et Dieu sait si les commères avaient jaboté. // *Elles étaient venues* chez

Jusqu'à Joseph la Gueule qui avait pris la peine, ces jours derniers, de relâcher à la maison. Il avait agité devant les yeux de la pauvre fille tout l'appareil des lois.

Lunettes au front, les yeux exorbitants, il avait fait défiler tout un équipage de mots d'avocasserie, expliquant avec son gros doigt dans le creux de sa main comment vont les lois, les procédures, la prison....

Il avait laissé la fille toute chavirée.

Depuis, elle s'était mise à souffrir.

Elle avait essayé par mille prévenances de garder son père à la maison. Elle avait remplumé son nid, changé les rideaux, peinturé table et buffet, fait encadrer deux belles images qu'elle avait placées là en face de la chaise de son père.

Tout cela pour retenir chez lui le vieux coureur des bois que la montagne avait ensorcelé.

Mais lui n'entrait que pour les repas, accrochait son feutre et se piquait dans son assiette.

Le soir, il rôdait d'une pièce à l'autre comme une âme en peine et, quand il parlait, c'était des éruptions de violence, des mots de feu pour flétrir le clan des lâches ; puis les sourcils aux longs poils se rabattaient sur ses yeux et le vieillard rentrait en lui-même.

Des fois, il se levait la nuit, passait des heures à *jargonner* comme s'il eût fait un complot avec les morts.... les anciens... Joson dont le nom revenait souvent....

Marie, de sa chambre, pouvait entrevoir le grand homme noir passer et repasser dans le velours sombre des fenêtres ou bien, face au poële, s'abîmer en lui-même, en tête-à-tête avec le grondement du feu.

Le Lucon venait de temps en temps. Sur le départ prochain, il faisait la carpe. Mais elle avait lu dans les yeux du jeune homme tout le secret de ses manigances avec son père.

2920 X Gueule, *de Miscoutine,* qui 2920 X derniers, *d'arrêter* à la maison. // Lunettes 2923 X tout *l'appareil des* mots 2925-2929 X prison... // Depuis, *Marie* s'était mise à souffrir. // Elle *aurait voulu,* par mille prévenances, garder son père à la maison. Elle avait changé 2930 X là, *devant* la chaise *du* vieux coureur *de* bois 2932 VI,VII coureur *de* bois 2936 X peine, et, quand il parlait, *c'étaient* des 2938 X lâches. *Puis, ses lourdes paupières rabattues sur les* yeux, le 2940 VII,X jargonner, comme 2941 X les *Anciens...* Joson 2944 X fenêtres, ou bien, face au *poêle,* s'abîmer 2944 VII au *poêle,* s'abîmer en lui-même en

Un soir, des voisins étaient venus dissuader Menaud de partir....

Ils avaient représenté qu'on ne s'obstine pas contre les lois.

L'un d'eux avait eu la visite d'un oncle de Cyriac.... Les gens s'étaient débattus longtemps là-bas contre les ingénieurs, les compagnies.... A la fin, l'eau s'était mise à monter, monter; comme tout calait, les prairies, les maisons, il avait bien fallu céder à cette marée criminelle sous peine d'être comme une nichée de rats quand surviennent les coups d'eau...

A ce récit, le Lucon s'était levé en renversant sa chaise.

Jamais il n'était apparu si beau que ce soir-là. Jamais elle ne l'avait tant aimé dans la profondeur de son sang.

Il avait parlé comme son père à elle.

Il était pâle; il avait un grand souffle comme ceux qui se halent dans le vent mauvais.

Il avait défendu bien des choses qu'elle ne connaissait pas; mais une voix secrète, à l'intérieur d'elle-même, répondait: «Oui! Oui!»

Tout y avait passé dans le pays et depuis le commencement; et cette parole rude et forte avait fouaillé deux heures de temps dans la fumée des pipes comme le *noroît* quand il démaillote le paysage et découvre la vraie face de la terre.

Ah! qu'elle l'avait aimé, son Lucon, ce soir-là!

Plus encore qu'à l'heure du gobelet aux guirlandes de viorne, aux cœurs entrelacés...

«Pour tes lèvres, je l'ai sculpté» avait-il dit...

Comme elle avait été fière de sa fierté! Quel autre langage que celui du Carcajou!

— Alors les étrangers auront tout cela, lui avait-elle demandé, en haut, dans la *bleuetière*....

Et le traître avait osé dire oui, en face du grand domaine des aïeux!

Mais voilà, maintenant, que tout cet amour se changeait en peine...

2949 X partir. // Ils 2951 X oncle *du Saguenay*. Les gens *de Cyriac* s'étaient 2952 X compagnies. A la fin, l'eau *du barrage* s'était mise à monter, monter; *et* comme tout calait: les 2955 X d'être *noyé comme des* rats quand surviennent les coups d'eau. // A 2957 X apparu *aussi* beau que ce soir-là. Jamais *Marie* ne 2959 X elle. // *Pâle, avec* un 2961 X mauvais, *il* avait 2964 X pays, et 2966 X pipes, comme le noroît quand il *fouette les nuages* et découvre la vraie face de la terre. // *Dieu*! qu'elle 2970-2972 X entrelacés... // Comme 2973 X du *Délié*! // «Alors, les étrangers auront tout cela?», lui 2974 VII cela lui 2977 X peine. // Cette

Cette générosité de cœur qui l'attirait de plus en plus vers lui emporterait demain loin d'elle ce *cavalier* libre et fier.

Il partirait avec son père à la première bordée.

Le Délié monterait aussi.... Que se passerait-il, là-haut, entre ces violents?

Alors, quelque part, dans le grand blanc sauvage sans mesure ni pitié où le cœur devient farouche et cruel, elle prévoyait la rencontre.... les haines exaspérées... les injures... et, peut-être, tout cela finirait-il par quelque malheureux gémissant et blessé comme celui qu'elle avait trouvé, après le feu, étendu dans la verse des genèvriers amers....

Et les prophéties de Joseph la Gueule planaient dans sa pensée. Elle revoyait les signes fatals qu'il avait tracés dans sa main. Elle entendait le sifflement des mots au vol noir qui parfois tournoyent avant le malheur dans le cerveau des hommes.

Ce soir-là, à la brunante, elle dut héler son père pour le souper.

La nuit, accourait, froide. On voyait au loin quelques lumières s'entr'ouvrir le long du rang. Plus près, à la porte de l'étable à Josime, la lueur d'un fanal faisait housse sur la croupe des bœufs rentrant du labour.

Entre deux cuillerées de soupe, Menaud annonça que le lendemain il irait au village et coucherait en route chez le père Isaïe, en-deça du ruisseau puant.

Ce fut là, de la soirée, la seule ouverture sur l'intérieur hermétiquement fermé de ses projets.

Il se hacha une bonne *menotte* de tabac, bourra à plein sa vessie de porc et se mit, au feu de la lampe, à établir les crédits qu'il voulait réclamer: un cochon vendu à Desbiens de la Comporté, cinq voyages de bouleau livrés à diverses pratiques du Grand-Port...

2979 X demain, loin d'elle, ce *Lucon* libre et fier. / / Il partirait avec *Menaud dès* la première bordée. / / Le Délié *partirait* aussi... Que se passerait-il, *dans la montagne*, entre 2983 X pitié, où 2987 X dans *les genévriers* amers. / / Et 2987 VI,VII des *genévriers* amers 2990 X qui tournoyent 2993 VII,X nuit accourait 2993 X lumières *s'allumer* le 2996-3001 X que, le lendemain, il irait *à la Malbaie*, et coucherait en route chez *un vieil ami*, le père Isaïe *Gaudreault*. / / Il 3001 X bourra sa vessie de *cochon* et 3001 VI,VII de *cochon* et 3003 VI,VII,X un *porc* vendu 3004 X livrés à *divers clients de l'Accul*. / / Il 3004 VI,VII pratiques *de l'Accul*... / / Il

Il présenta le papier à Marie pour qu'elle repassât les additions.

Ceci fait, elle enveloppa dans une couverture grise une pile de *baiseux* qu'elle avait tissé pour les Ferron.

Elle ouvrit la porte pour voir le temps; une rafale y poussa comme une mousseline...

«V'la la neige» dit-elle en fermant.

Elle sortit alors le *capot* d'étoffe grise, la ceinture, les mitaines carreautées de rouge et de noir, la *crémone*...

— Il va faire *vilain*, dit-elle.

Ensuite elle regagna sa chambre, saisie par cette bourrasque froide qui l'avait frappée au visage comme la première annonce des peines qui l'attendaient.

Le lendemain, le bonhomme sortit dès le petit jour.

La lumière était grise. A peine si l'on distinguait les entourages.

Il neigeait.

Menaud sortit le *berlot* de la remise, attela, puis, s'étant bien emmitouflé, jeta bonjour à sa fille et «Marche donc, toé!» sa bête croupionna sous le claquement des *cordeaux*.

Durant quelques minutes le gland d'une tuque sautilla comme un grelot rouge dans le blanc puis, à travers le tissu obscur de la bordée, la voiture disparut.

Tout le long du jour, s'il en neigea des idées dans la tête de Marie!

Cela venait par essaims, de gauche, de droite, tournait, imitant le vol égaré des flocons.

Dehors la campagne était silencieuse, étouffée sous l'avalanche.

Seuls, des moutons piochaient dans les talles de trèfle vert.

3006 X enveloppa *une pile de couvertures* qu'elle avait *tissées* pour 3007 VII avait *tissés* pour 3008 X temps. *Une* rafale y poussa comme une mousseline. // «V'la 3010 VII,X neige!» dit-elle, en VI neige!» dit-elle 3012 X crémone... // «Il va faire vilain», dit-elle 3014 VII,X Ensuite, elle 3017 X lendemain, *son père se leva au* petit 3018 X peine *pouvait-on distinguer* les 3020 X attela; puis, s'étant bien emmitouflé, *dit* bonjour à sa fille, et: «Marche donc, toé!», *son cheval décolla* sous 3024 X blanc; puis, à travers le tissu de 3028 X vol des flocons. // Dehors, la campagne était silencieuse *et comme résignée*. // Seuls 3030 X les *regains* de trèfle vert. // De temps en temps, des enfants passaient, ramenant

De temps en temps des enfant passaient... ramenant du pacage les *taurailles* au poil grichu.

La pauvre fille, elle, épiait la route.

Elle cherchait à démêler, dès qu'une forme entrait là-bas, par la côte du chemin, dans le *brouillas* de la bordée dense.

Mais ce n'était jamais lui...

Et le soir tombait vite.

Le vent entrait en chasse. Déjà, la neige *poudrait* sur les tas de roches, et, de toutes les branches, au bord du bois, s'envolaient comme de grands oiseaux effarouchés.

Depuis longtemps Marie regardait le mélange de la tempête et de la nuit, dans ce rang perdu où la bourrasque inhumaine s'amusait à tourmenter quelques pauvres maisons et barattait toute la neige du ciel, toute la neige de la terre sous le couvercle bas du ciel brun.

Soudain le cœur lui toque.

Le Lucon s'en venait là-bas. C'était bien lui cette fois.

Alors elle n'écoute que son long désir; elle sort:

«Je t'attends ce soir» lui crie-t-elle.

Puis, de honte, elle ferme la porte.

Maintenant, hurle tempête! Il faisait bon dans la maison grise.

Tout chantait: le feu, l'eau, la friture.

Tout le printemps s'était refugié là, comme une petite *besingue* au creux d'un *chicot*, les soirs de rafale.

Elle se mit à faire un beau ménage, à ranger, nettoyer. Elle sortit du coffre sa plus belle laize de *catalogne* et le tapis crocheté.

Il lui revenait en tête des chansons oubliées depuis longtemps. Il lui passait des idées folles qui lui *tricolaient* dans tous les chemins du cerveau comme des *jeunesses* qui reviennent des noces, en *ripompette*.

3033 X route. // *Dès qu'une forme entrait dans le chemin, elle cherchait à la reconnaître, à travers la trame* de 3038 X roches; et 3041-3046 X regardait la tempête, dans ce rang perdu où la bourrasque s'amusait à tourmenter quelques pauvres maisons, *lorsque soudain* le cœur lui toque. // Le Lucon s'en venait. C'était 3043 VII quelques maisons 3047 X son désir; elle sort: // «Je t'attends *à* soir» lui crie-t-elle. // Puis, elle *referme sa* porte. // *Et maintenant*, hurle 3052 VII s'était *réfugié* là 3052 X petite *mésange* au

Elle mit ses souliers fins, son beau tablier du dimanche tout brodé...

Puis, de temps en temps, la coquette, devant le miroir, elle faisait la merlette qui s'*épivarde*...

Tous ces apprêts finis, il fallut bien rabattre un peu de cette joie de fille émoustillée....

La belle choppait de l'œil à tout instant contre les souvenirs de sa mère pieusement disposés ici et là.

Alors elle s'assit, toute figée, tandis que la bourrasque secouait la vieille maison et que la *poudrerie* grêlait les vitres...

Ça *me reproche!* pensa-t-elle... ça *me reproche*!

Quelqu'un frappa.

C'était lui!

— Je n'entre que pour allumer, dit-il.. ton père n'y est pas.

— Je t'ai fait venir, commença-t-elle... Elle bredouillait, ne trouvant plus rien à dire.... alors que tout, même lui, se levait contre elle dans la maison austère et pieuse où des voix, comme des voix d'église, lui criaient: «Tu n'a pas le droit de faire cela!»

Le grand vent, lui, frappait, hurlait; et l'océan de la nuit était démonté.

Alors elle se mit à parler de son père... déjà vieux... qui s'en irait là-bas... au large... affronter un homme capable de tout...

Elle avait bien assez donné à ce qu'ils appelaient, eux autres, l'héritage; Joson, mort comme un pauvre chien dans l'eau glacée... sans les sacrements... ça avait été bien assez dur...

Et voilà que son père....

Elle se mit à pleurer tout haut, entre ses bras croisés, sur le dossier de sa chaise.

Le Lucon n'osait point la regarder...

3059 X brodé. / / Puis 3062 X bien *en* rabattre 3063 X émoustillée. / / *A tout instant, la belle heurtait du regard* contre 3065 X disposés *ça* et 3067 X maison, et 3067 VII vitres... / / *Ca* me 3072 X commença-t-elle... / / Elle 3073 X même *le Lucon, semblait se lever* contre elle, dans 3074 X voix d'*Eglise, conseillaient la patience, le pardon.* / / Le 3076 X et la nuit était *démontée.* / / Alors 3078 X là-bas... *dans la montagne...* affronter 3081 X l'héritage. Joson, mort comme un pauvre chien... dans l'eau glacée... sans les sacrements... *c'était* bien assez dur. / / Et 3086 X regarder. / / Les

Les coudes sur les genoux, tête basse, il était affalé dans l'encognure...

Tout défilait devant lui maintenant: le bois sans fin... les grands plateaux secrets, là-bas, dans les hauts.... les lacs solitaires encavés comme des pensées tranquilles au milieu de la passion des montagnes...

Tout cela semblait vivre, palpiter comme son cœur à lui. Tout, même les misères, même la neige... tout suppliait:

«Tu ne nous abandonneras pas!»

Tout s'agrippait à lui et murmurait:

«Depuis trois siècles... que nous avons confiance en ton sang!»

— Il y a de la bonne terre... ce serait plaisant de vivre *iciitte*... tranquille... murmura la pauvre, entre deux sanglots.

Dehors la tempête faisait un *ravaud* de plus en plus terrible.

La fille alluma le cierge bénit...

Malgré lui, le Lucon levait la tête vers les murs à chaque coup de vent...

Un souvenir lui revint.

L'année d'avant, c'était par un temps pareil que François s'était écarté dans le brûlé du Foulon. On l'avait trouvé le surlendemain, gelé... raide mort... au pied d'un *chicot*!... Pauvre François!

Et c'était cela que lui défendait en ce moment... le bois qui tue les hommes, l'eau qui étrangle les *draveurs*...

Tandis qu'ici — Marie avait bien raison — sur le vieux bien... on mènerait comme Josime... comme bien d'autres.. une vie calme.

Le climat était rude; la terre, dure à cultiver à cause des cailloux; mais quand on s'en donnait la peine, on récoltait du bien *en masse*... de quoi vivre à l'aise.

Alors, dans le tapis, là, sous ses yeux, il vit que la tisserande avait crocheté son rêve, le rêve qu'elle venait d'exprimer:

3187 X il *s'était* affalé dans l'encognure. // Tout 3090 X secrets, *sur* les hauts 3091 X montagnes. // Tout 3093 X neige, tout 3097 X terre; ce 3099 X terrible. // *Elle* alluma le cierge bénit. // Malgré 3102 X vent. // Un souvenir lui revint: *l'année* d'avant 3105 X trouvé, le surlendemain, gelé... raide mort... au pied d'un chicot!... // Et c'était cela que, lui, *il* défendait en ce moment: le 3108 X draveurs. // Tandis qu'ici, — Marie avait raison, — sur

«Ce serait plaisant de vivre *icitte*... tranquille.»

Et la parole de Marie tournait autour de son cœur comme une incantation d'amour.

Il se leva.

— Tu m'as mis tout à l'envers, dit-il, simplement.... Je ne peux te répondre comme cela tout de suite. Abandonne de pleurer toujours! Il y a une chose sûre, c'est que....

Il se pencha sur elle, et le grand mot qu'il n'osait dire, il le lui imprima sur le front, en frère, avec tendresse et pitié.

Dehors le vent commençait à tomber.

Tout le ciel était pareil à une belle glace vive où brillaient des cristaux d'étoiles claires.

Le Lucon s'en retournait, battant *d'arrache-pieds* les *falaises* dont les chemins étaient déjà remplis.

Mais les paroles, elles, sonnaient toujours, sonnaient autour de lui comme les grelots d'une *carriole* de noces:

«Ce serait plaisant de vivre *icitte*... tranquille!»

Avant de prendre la dépente de la côte, il s'arrêta pour regarder la lumière de la maison promise; mais une bourrasque venue de la montagne lui jeta au visage un air froid, une manière de reproche...

En avant, la route était déserte. Tout le rang était noir: les *veilleux* n'ayant pas marché à cause du temps.

Vivre *icitte* tranquille!

Il aurait eu envie de retourner pour dire à Marie les choses qui lui montaient à la gorge maintenant....

Il n'avait pas osé parler, *comme de raison*, à cause de l'amitié qu'il avait pour elle.

Vivre *icitte* tranquille!

3116 VII,X tranquille!» // Et 3121 X cela, tout 3123 X elle; et 3124 X front, avec 3128 X les *neiges* dont les chemins étaient déjà remplis. // Mais les paroles *de Marie* sonnaient *encore*, sonnaient 3135 X froid, *comme un* reproche. // En 3136 X noir. // «Vivre icitte tranquille»... // Il aurait *voulu* retourner 3140-3146 X maintenant. // Il n'avait pas osé parler, à cause de l'amitié qu'il avait pour elle. // «Vivre icitte tranquille»... // *Cette parole-là* lui avait tourné la tête... // Mais

Ce verset-là lui avait tourné la tête... Ça ressemblait tant aux paroles de la *grand'demande*!

Mais... mais... il y en avait d'autres des paroles qui lui revenaient aussi, c'étaient les paroles de Menaud, le soir de la veillée de *drave*: «Nous sommes des lâches! des lâches!»

Ce que Marie lui avait proposé, c'était la petite vie, étroite, resserrée, la vie des ours en hiver. Ils dorment, se lèchent la patte dans leurs trous...

Comme si l'on pouvait ainsi passer son règne, replié sur soi-même, et se laisser dépouiller tout autour sans crier, sous prétexte que c'est en dehors de sa ligne à soi!

Non! tel n'était pas le grand dessein des ancêtres.

Dès la première heure, alors qu'ils n'étaient qu'une poignée, ils avaient marché, *canoté*, des mois et des mois, pour fixer des frontières.

Ils avaient légué un devoir à chacun de leurs fils: celui de conserver jalousement apanage sur toute la terre qu'ils avaient héroïquement mesurée.

Ne défendre que son bien propre en-dedans de ses clôtures, fermer l'œil à tous les empiétements de l'étranger sur le domaine héréditaire, c'était trahir, se condamner à n'être bientôt qu'un peuple d'esclaves, et, de cœur gai, abâtardir la génération de demain.

Etre libre, cela ne se bornait pas à pouvoir dire: «Je fais à ma tête chez-moi. Je suis roi et maître de quelques arpents de terre sous le soleil du bon Dieu.»

Non! Etre libre, c'était, partout où l'on va dans le pays, sentir, sous ses pieds, le son de la terre répondre aux battements de son cœur; c'était entendre partout la voix du sol, du bois, des eaux affirmer:

«J'appartiens à ta race et je t'attends!»

Etre libre, c'était goûter dans l'air ce qu'on goûte en mangeant le pain de son blé.

3144 VII tête... *Ca* ressemblait 3146 X d'autres, des paroles qui lui revenaient, *à présent;* c'étaient 3149 X resserrée, *pareille à* la 3150 X trous. // Comme 3152 X dépouiller *sans se défendre.* // Non! tel n'était pas le dessein *de ses pères.* // Dès 3158 X jalousement toute 3160 X propre *en deça* de ses clôtures, fermer l'œil *sur* tous les *empiètements* de l'étranger, c'était 3162 X d'esclaves. // Etre libre, cela ne se bornait pas à dire 3164 VII,X tête *chez moi.* Je 3168 X cœur, c'était entendre partout la voix du sol, *des* bois, des eaux *dire*: // «J'appartiens

Etre libre, c'était, en quelque endroit qu'on aille où les pères sont allés, sur tous les visages reconnaître quelque chose du visage des siens, dans les mœurs, quelques traits de ses mœurs; c'était voir toute porte s'ouvrir et recevoir accueil en sa langue:

«Entrez! vous êtes chez vous!»

«Délivre la liberté captive en ton sang!» lui avaient dit les anciens, la nuit de la débacle dans la Noire...

Il comprenait maintenant tout le sens de ces paroles.

Vouloir d'abord se libérer... voilà quel était le commencement de la liberté!

«Je veux! Je veux!»

Ainsi marchait le jeune homme dans la solitude du rang de Mainsal, grisé par ces mots-là, fier de lui-même, tandis que, par instants, la bourrasque levait au-dessus de lui comme de grands drapeaux sonores, piqués d'étoiles...

Le surlendemain... il vola un baiser à la fille qui pleurait.

«Je t'aime trop pour ne pas partir» lui dit-il.

Puis, avec Menaud, il prit le bord de la montagne pour défendre contre le traître les droits du clan.

CHAPITRE IX

Maintenant, partout, là-haut dans la montagne, du fond des coupes muettes, du bord des lacs immobiles, monte, monte et se déplie, et telle qu'un voile de fées se suspend au hasard des ramilles, dans la boulonnière, la petite fumée bleuâtre des cabanes de chasse.

L'hiver est venu.

3173 X qu'on *allât* où les pères *étaient* allés 3176 X s'ouvrir, *c'était entendre dans* sa langue 3178 X les *Anciens*, la nuit de la *débâcle* dans la Noire. // Il 3181 X libérer, voilà 3183 X veux!» *dit Alexis.* // Ainsi, *dans la solitude du rang de Mainsal, marchait le jeune homme*, grisé 3187-3190 X d'étoiles. // Le surlendemain, il *donna* un baiser à *Marie* qui pleurait. // Puis 3189 VI,VII partir!» lui 3190 X défendre, conte le traître, les droits *de la liberté.* // CHAPITRE IX 3194 X lacs *tranquilles*, monte, monte et se déplie, et, telle qu'un voile de fées, se suspend *aux* ramilles, la petite

Durant des jours et des nuits, la montagne s'est comme enroulée dans les déplis de la grande *bordée*.

Maintenant, brillante et neuve, dans le matin clair, déesse, elle éblouit le ciel tout entier.

Alors, toute la harde des chasseurs s'est levée; et, dès le *petit jour*, dans les coupes de l'immense forêt, ohé! ils pistent et, d'action, battent la neige glorieuse, tous, les tendeurs de ligneul qui levraudent dans les dédales de la sapinière, les piégeurs de haute fourrure, les tueurs de grande race qui relancent le caribou sur le *pelé* des monts et se barbouillent de carnage dans l'hécatombe chaude.

Alors, sur la page neuve du livre des hivers, partout, c'est le vieil hymne qui s'écrit encore:

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés...

«Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava en disant: ici, toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

Menaud et le Lucon, eux, n'avaient point *berlandé*, marchant à longueur de jour, étirant la lumière jusqu'à la *brunante*, ne s'arrêtant que lorsque leurs pieds s'empêtraient dans les rets de l'ombre.

Puis, ils *décollaient* quand il faisait noir encore, et haut! eux devant, chiens derrière, ils enfilaient les *passes* sous les chapes sourdes des sapins affaissés, ils traversaient les lacs où le vent, sur la glace bleue, pourchasse la neige en délire.

De temps en temps, le long des ruisseaux, Menaud s'arrêtait à ses cabanes de pièges, regardait si quelque piste ne sortait pas du trou noir où l'eau gargotte.

Alors, c'était invariablement partout la même réflexion:

«Les bois sont pauvres c't'année; c'est terrible!»

3199 X les *plis* de la grande bordée. // *Et depuis*, brillante et neuve, *elle fleurit tout le ciel de l'horizon.* // Alors 3203 X les *sentiers* de 3204 X tendeurs qui 3208 X hivers, c'est 3219 X encore; et 3220 X passes, sous 3220 VII chapes *lourdes* des sapins *affaissées*, ils

Il rallumait sa pipe; puis, dans le silence claustral des pendants de montagnes, à travers tout ce peuple de sapins muets et prostrés sous leur accablement de neige, les raquettes recommençaient à battre; et cela faisait une sorte de pulsation de vie qui réjouissait le cœur de la terre profonde.

Les deux hommes parlaient peu, s'avançant obliques et durs comme des proues dans le noble ruissellement de l'air vierge... Menaud, lui, toujours en tête, fauchant large des deux bras comme une jeunesse, les yeux vifs, émerveillés de mille chose qu'il ne se rappelait pas avoir jamais vues et qui lui apparaissaient comme miraculeuses maintenant qu'il était venu les défendre.

La *brunante* tombait lorsqu'au troisième jour l'équipage atteignit la haute porte du lac à Basile, celui dont un géant de pierre garde l'entrée.

L'heure était bleue; et, là-bas, au-dessus des cimes chenues, brillait encore le dôme de cristal du haut mont.

Menaud s'arrêta.

Les deux hommes se dépêtrèrent de leurs raquettes et, sur les bancs de neige dure qui sonnaient comme des violons, à pas drus et dansés, ils pointèrent vers leur cabane, tandis qu'autour tout l'arroi des chiens jappait dans la griserie du grand air sec et vif.

Depuis des jours et des jours, maintenant, que Menaud jonglait seul à sa cabane...

Le Lucon, lui, partait en courses *drès* le matin pour être prêt à ramasser les premières pièces d'or de la lumière.

Il fouillait partout, le pied des montagnes où le bois est fort, les buttes aux mille clochetons d'épinettes, le pêle-mêle des clairières où le

---

3229 X sous *la* neige 3233 X s'avançant, obliques et durs comme des proues, dans 3235 X bras, comme 3236 VI,VII,X mille *choses* qu'il 3239 X atteignit *l'entrée* du lac à Basile. // L'heure 3241 X cimes, brillait 3244 X raquettes; et 3246 X qu'autour *les chiens jappaient* dans 3248 X jonglait *comme s'il eût été seul.* // Le Lucon, lui, partait en courses *dès le petit matin.* // Il fouillait le 3250 VII courses *dès* le 3253 X d'épinettes, *les* clairières où le *noroît*, rude bûcheron du *Nord*, fait

norouêt, rude bûcheron du nord, fait ses chantiers de tempête, les *pelés* dont les caribous revêches au vent glacial piochent les lichens et les mousses... les coupes calmes, les *platins*.

Il longeait les *criques*, explorait les *trous chauds*, piégeait le vision, le renard, le *pichou*, guettait les loutres à la sortie des anses où elles chassent dans le maquis des herbages.

A l'heure du thé, le midi, le jeune homme se bûchait un *chicot* de *goudron*, plaçait son feu debout contre un sapin pour une tire cohérente et verticale.

Puis, tournait autour l'ensemble des gestes rituels que les chasseurs accomplissent, de la même façon depuis des siècles, lentement, harmonieusement, dans le parfum des résines grésillées: les mains que l'on étend sur la chaudière, dès les premiers bouillons de l'eau, la cérémonie des feuilles précieuses qu'on jette à la pincée; et, pour finir, la motte de neige qu'on laisse choir au moment unique et médité. Elle apaise l'âme du breuvage et fait caler les feuilles.

Assis à contre-feu, gravement, comme un vieillard, il prenait ensuite son thé, à petits coups distants et comparés, dans le grand bois rigide, au rayon de soleil qui coule, en avril, le long des sèves engourdies.

Il allumait enfin sa pipe d'un brandon de son feu, et terminait toute cette alchimie par quelques instants donnés au songe, le même d'ordinaire partout et toujours depuis les anciens, fait d'une pensée simple, ténue, semblable à cette dernière fumée qu'on voit s'élever d'une braise amortie et filer droite, à travers les branches, jusqu'au fond de l'air tranquille.

Mais, ce jour-là, bien d'autres soucis l'obsédaient. Il faisait sa ronde d'obligation, comme sans dessein, avec une sensation de pieds lourds, de neige *mal marchante*, le cœur inquiet, la tête vide, pareil au saumon dans les *pêches* du fleuve lorsqu'il tourne, au *baissant*, dans le lacis des harts définitives.

Non pas qu'il eût peur du Délié.

3256 X mousses, les 3257 VII,X le *vison*, le 3260 X midi, *il* se bûchait un chicot, plaçait son feu debout contre un sapin. // Puis 3266 X l'eau, *les* feuilles 3268 X choir *pour apaiser* l'âme du breuvage et *faire* caler 3270 X gravement, *il prenait ensuite, à petits coups distants, son thé, comparable,* dans 3273 X pipe *avec un* brandon 3274 X d'ordinaire, partout et toujours, depuis les *Anciens*, fait 3277 X filer *tout droit* à 3279 X ronde avec 3281-3284 X vide. // Non

De lui, aucune trace encore.

Le lâche n'oserait pas, comme il s'en était vanté, venir les relancer dans leurs *agès*.

D'ailleurs, d'ailleurs, personne n'avait eu vent encore du fameux papier, du bail, dont il panachait ses discours...

Non: mais la pensée de Menaud le poursuivait....

L'homme dont il avait eu peine à suivre, quelques jours auparavant, la montée joyeuse et précipitée ne parlait maintenant presque plus, cabané à cœur de jour, avec une peine qui semblait le ronger au dedans, comme le ver qui gruge la chair obscure du bois.

La première lune *cornaillait* dans les aulnes, là-bas, au bout de la grande coupe, lorsque le Lucon rentra de ce jour tourmenté.

Menaud lui demanda, à l'abord, s'il avait croisé des pistes.

Le Lucon ayant répondu qu'il n'y avait trace de personne, Menaud se replongea dans son coin.

Depuis des jours et des jours maintenant qu'il rengainait cette violence aiguisée de longue main contre le lâche et ses pareils!

Et personne! jamais personne!

Aucun n'était venu encore de tous les contentements qu'il avait espérés de ce voyage.

Il s'était fait une fête de partir. Il était monté à grand'hâte, rapide et tendu comme une outarde qui regagne le nord avec du vent neuf plein ses ailes.... Mais au lieu d'une sorte de place de guerre libre et joyeuse d'où il aurait voulu défendre sa montagne, hélas! il n'avait trouvé qu'une *cambuse* funèbre où, dès la porte, tous les souvenirs de son cher enfant lui avaient sauté à la gorge.

Il avait bien essayé de réagir; mais inutile. L'obsession persistait, renouvelée à chacun de ses gestes par une ombre mystérieuse, qui, partout, tout autour, semblait retracer les gestes de Joson.

Encore, s'il avait pu, là, en plein air, accomplir le dessein dans lequel il était venu: rencontrer le traître, établir, une fois pour toutes, qu'il y a

---

3285 X lui, *nulle* trace 3287 VII leurs *agrès*. // D'ailleurs 3287-3290 X agès. // Non 3302-3205 X personne! // Il s'était 3305 X grand'hâte, tendu comme une outarde qui regagne le *Nord* avec du vent neuf plein ses ailes. Mais 3307 X joyeuse *où* il 3309 X souvenirs de *Joson* lui 3313 X gestes de *son enfant*. // Encore

dans ce pays des droits que toutes les lois du monde ne peuvent abolir, venger, oui! venger la bonne terre, les sentiers libres, le passé, les grands morts...

Mais non! Personne ne se montrait!

Il avait espéré que le Délié s'en viendrait quelque jour à sa cabane.

Il s'était représenté cent fois la scène: la sommation d'abord, ensuite sa réponse droite et fière. Puis, la pourchasse de l'intrus jusqu'au bas de la montagne, quelque chose comme une débâcle de toutes les colères que le pays avait sur le cœur depuis les années de servitude.

Triomphant, il aurait ensuite regagné ses chasses, les sanctuaires profonds de son domaine, les aires étincellantes de ses lacs, aurait bu le coup de la liberté à même les vasques pleines de l'air frais et vierge des monts.

Le soir il se serait reposé en tête-à-tête avec ses morts consolés....

La nuit était venue. Le Lucon alluma la chandelle, sortit son violon, fit sauter quelques notes et se mit à jouer ensuite une sorte de mélopée si triste que Menaud se leva; et, comme pour s'évader de ce trou de souffrance, il sortit. Il regarda longtemps la nuit pâle partout jonchée de clairs de lune et de faïences bleues.... et ce lac qui ressemblait à une immense nappe de toile fine couverte de cristaux et d'étincellements.

Il referma brusquement la porte.

Cette fête-là n'était plus pour lui.

Il n'était qu'un intrus maintenant, un rôdeur sombre, furtif, le dépossédé revenu, malgré les lois, s'emplir une dernière fois les yeux au bord de la fête interdite.

Le Lucon jouait en homme qui n'est plus maître de sa musique.

Là, dressé comme un arbre, il ressemblait à ces *chicots* de misère que le vent tourmente et fait pleurer.

3317 X venger la terre 3320 X Délié *viendrait.* // Il 3326 VI,VII aires *étincelantes* de X aires *étincelantes* de ses lacs; *il* aurait bu le coup de la liberté à même l'air frais et vierge des monts. // Le soir, il se serait *enfin* reposé en tête-à-tête avec ses morts consolés. // La 3331 X notes, et 3334 X bleues, et *le* lac 3339 X dépossédé, revenu 3341 X musique. // *Il* ressemblait

Il était comme ivre, sans pensée distincte, en proie à une vague souffrance; car son âme avait dépassé la mesure de tous les jours, et courait au-dessus des montagnes, des plaines, des eaux de l'immense pays.

Le violon, lui, exprimait tout de ce voyage nocturne, l'émerveillement, l'amour, la lumière et la nuit, disait, en passant, le mot essentiel, expressif de vie totale de chaque être épanoui dans l'instant sonore.

Menaud s'était plongé dans l'ombre, immobile; et, tel un enfant devant ses jouets, il était extasié devant cette fête où défilait tout le spectacle de ce qu'il était venu défendre.

Il revoyait tout, comme au milieu d'une place immense, dans l'éblouissement de midi, tout le trésor, toutes les parures, tout le vêtement précieux de la grande terre, tout l'héritage opulent, triomphal d'un océan à l'autre, et le geste d'offrande que les hommes du passé lui faisaient.

Le violon s'arrêta soudain.

Le jeune homme s'était appuyé au poteau de son lit. Ses cheveux, comme un flot de pensées tumultueuses, débordés de sa tête, s'étaient répandus sur son visage.

Il reprit sa musique, et se sentant incapable d'exprimer par les mots de sa race l'angoisse qu'il éprouvait devant cette multitude fondue toute en un seul être, là, vivant devant lui, il se mit à jouer, à chanter presque tout bas d'abord, puis avec une intensité croissante, une sorte d'incantation sauvage apprise d'un voyageur de l'extrême-nord:

Ah! yah! ah! yah! o-vo-ga! o-vo-ga!

Il ne connaissait pas le sens de ces mots barbares mais pour lui cela voulait dire: «Je souffre de l'immense pitié de mon pays!»

Ah! yah! ah! yah!

3347-3354 X pays. // Menaud s'était plongé dans l'ombre *et jonglait.* // Il 3353 VII venu *fèfendre.* // Il 3355 X parures de la grande terre, tout l'héritage opulent *que ses pères avaient laissé.* // Le violon s'arrêta soudain. // Le *Lucon* s'était 3363 X musique; et 3363 X mots l'angoisse qu'il éprouvait, il 3367 X de l'*Extrême-Nord*: // *Ah! yah! ah! yah! o-vo-ga! o-vo-ga!* <italique> // Il 3369 X barbares, mais 3370-3373 X pays!» // *Ah! yah! ah! yah!* <italique> // La nuit

Le vieux chasseur se jeta sur son lit pour y enfouir ses sanglots.

La nuit s'achevait lorsque le froid réveilla Menaud. Il regarda l'heure et s'étonna d'avoir dormi.

La fenêtre ressemblait à une plaque d'argent et lui faisait un demi-jour pâle.

Il se leva sur le bout des pieds, entrebâilla sa porte pour voir le temps. Tout le ciel, entre les têtes des bouleaux, ressemblait à ces toiles d'araignée précieuses que la rosée emperle.

Il referma, fit une *attisée*, pria le bon Dieu....

Le Lucon dormait encore. Menaud lui ramena les couvertures sur les épaules comme il faisait pour Joson, autrefois.

Point de tendresses qu'il n'eût au cœur pour lui maintenant.

«C'est du butin! du bon butin!» grommela-t-il.

Et tout un *volier* de souvenirs se percha soudain sur ses vieilles branches.

...Le Lucon, Marie, ces deux noms alternaient mystérieusement dans sa pensée dans une vision de maison rajeunie, dressée en place forte sur le chemin des grands domaines...

Il se mit à fumer tandis que, sur les vitres, fusaient à la chaleur les papillons de givre....

Jamais Menaud n'avait trouvé le jour si lent à se lever. Car, il y avait un projet qui lui était venu, une issue qui s'était ouverte comme ça, magiquement, dans le fouillis de ses misères, une idée qu'il avait hâte de montrer au grand jour.

Alors, tout le pays verrait bien que Menaud n'était pas mort dans sa *ouache*, que le vieil ours savait faire encore sa piste, une piste large, puissante.... avec des trous de griffes qui percent la neige jusqu'au sol.

3373 X l'heure, et 3375 X et faisait 3379 X d'araignée que 3380 VII,X Dieu. // Le 3381 X lui *remonta* les couvertures sur les épaules, comme 3383-3388 X maintenant. // Le Lucon, Marie, ces deux noms *s'unissaient* mystérieusement dans une vision de maison rajeunie, dressée *comme* place 3391 X givre. // Jamais Menaud n'avait trouvé le jour *aussi* lent 3398 X puissante, avec

Tout le pays, les coupes, les lacs, les *passes*, les montagnes verraient bien qu'un grognement de Menaud peut faire lever tout le clan des chasseurs, depuis le plateau des Martres jusque là-bas, au loin, partout où des hommes libres, entre les pièces des vieilles cabanes d'héritage, ont gardé vivant et clair le feu que les anciens y ont allumé.

Ah! yah! Ah! yah! Il essaya de se rappeler la chanson sauvage de la veille.

Il se mit à ramasser ses nippes, sortit dehors, frotta au clair les *lisses* de sa *traine*, puis wa! wa! comme un enfant, se mit à battre ses mitaines tandis que ses chiens lui sautaient au cou, et prenaient des bauches folles dans les étangs roses que répandait partout la première coulée de soleil.

Quand il rentra, le Lucon était debout, l'air perdu dans ce aria de jappements et de chansons.

Menaud lui annonça, sans plus, qu'il partait pour les lacs de Périgny. Il rencontrerait là le vieux Mase qui tendait avec son fils toute la tête des eaux au-delà du Serpent.

Il ne tenait plus en place, étant sur ses nerfs, comme on dit, poignant à droite et à gauche, dans l'éparpillement de ses hardes qu'il jetait, bout-ci, bout-là, dans une poche.

Il était insaisissable, debout, accroupi, et, comme un homme qui craint que le bon sens ne s'interpose, il parlait vite, dévidant toute l'enfilade de ses projets : course aux Martres, au Berly, à la Bergère, course aux étangs de la Noire au-delà des Sables....

Puis, avant que le Lucon eût pu placer un mot, il harnacha ses chiens, descendit en deux foulées l'*écore* du lac, côtoya l'anse creuse et disparut vers la coupe — celle qu'avaient suivie les anciens dans leur migration vers le nord.

3399 X verraient qu'un grognement de Menaud *pouvait encore* faire 3402 X libres *dans leurs* vieilles cabanes d'héritage, *avaient* gardé vivant et clair le feu que les *Anciens* y *avaient* allumé. / / *Ah! yah! Ah! yah!* <italique> / / Il 3403 VII les *ancins* y 3406 X mit *ensuite* à 3407 X sa *traîne*, puis 3407 X mitaines *l'une contre l'autre*, tandis 3410 VII il *entra*, le 3410 X dans *cet* aria 3413 X vieux *Mas* qui *chassait* avec son fils, *sur* la tête des eaux *au delà de la ligne* du 3415 X sur *les* nerfs, comme on dit, poignant *à droite à gauche*, dans ses 3418 X accroupi; et 3421 X Noire *par delà les* Sables. / / Puis 3423 X lac, et disparut vers la coupe, celle qu'avaient suivie les *Anciens* dans leur migration vers le *Royaume de Saguenay*. / / Maintenant

Maintenant, raquettes aux pieds, il reprenait enfin le sentier de sa jeunesse.

Sa fête était grande au milieu de tout ce cortège de souvenirs qui, dans les chemins de soleil, descendaient de partout, affluaient par les mille avenues, à travers les colonnades et le décor fantastique de la coupe enneigée.

Il faisait de grands gestes, fredonnait des rengaines de l'ancien temps, s'arrêtait aux vieilles *plaques*, à chacune joyeux comme un pic d'avril, de frapper deux coups pour signifier sa présence de maître à la terre inquiète.

Puis, il repartait à grands pas, la tête haute, les orteils piquées comme des grappins dans ses brides de raquettes, tandis que, derrière lui, s'allongeait toujours et dévalait le ruisseau de lumière dans le canal des pistes conquérantes.

«Nous sommes venus! et nous sommes restés!»

C'étaient ces mots-là qui détendaient à chaque pas les ressorts de ses vieilles jambes.

«Nous sommes venus! et nous sommes restés!»

Il trouvait ces mots-là bons, inépuisablement bons, comme le glaçon de l'air vif dans sa gorge brûlante de batteur de neige!

Nous sommes restés! Nous sommes restés!

Les étrangers, les traîtres le verraient bien lorsque lui, Menaud, aurait soulevé, d'un bout à l'autre du pays, tout le clan des libres chasseurs.

Alors, alors, partout, à toutes les portes du domaine, il y aurait la garde tenace, infranchissable, celle qui, dès les premiers pas de l'intrus, signifierait qu'il vaut mieux ne pas empiéter car les sentinelles sont debout au pays maintenant!

3429 X par mille 3433 X plaques, *heureux de frapper, comme un pic d'avril,* deux 3436 VI,VII,X orteils *piqués* dans 3537 X lui, *dévalait la* lumière 3440 VI,VII,X restés!» // *Ces mots-là* détendaient 3446 VII sommes *venus! et nous* sommes 3447 X bien, lorsque 3450 X aurait *une* garde tenace, infranchissable, qui 3452 X qu'il *valait* mieux ne pas empiéter car les sentinelles *étaient* debout *dans tout le* pays, maintenant! // *Ah! yah! Ah! yah!* <italique> // Menaud

Ah! yah! Ah! yah!

Menaud marchait, marchait toujours, en tempête, escaladait les *raidillons*, s'agriffait aux branches, sans trève, tout son vieux corps invinciblement halé par une pensée impitoyable qui grimpait en avant de lui.

Depuis des heures et des heures maintenant qu'il fouillait dans cette misère!

Il s'arrêta.

Une fatigue soudaine lui avait frappé les reins. Tout le bois immense se remplit du bourdonnement que le sang lui faisait aux oreilles, s'embruma de cette vapeur qui sortait comme d'un four de sa poitrine velue.

Le jour baissait. Le vent s'était mis en chasse, là-haut, dans les cimes des hautes épinettes.

Menaud, inquiet, regarda la neige qui commençait à se déjucher et à s'abattre en tempête autour de lui...

Il ralentit sa marche, se mit à faire une piste à mailles drues, profondes, et bientôt.... à *piétonner*, comme disent les chasseurs en parlant du gibier rendu.

C'est qu'il avait tout un fourmillement de lueurs étranges, là, devant les yeux, le pauvre! Il ne trouvait plus ses plaques sous les longs appentis de neige branchue; il se sentait arrêté à chaque pas par la griffe raide de toute chose dans le bois hostile.

Il ôta ses raquettes, s'accota au tronc d'un arbre, presque anéanti, tandis que ses chiens léchaient, en guise de caresses, les glaçons de ses *mitasses*.

Il calcula qu'il devait être dans le dernier *tirant* de la longue montée. Après cela, il lui resterait *juste* une petite traverse pour atteindre le lac; ses chiens feraient bien le reste ensuite...

La misère qu'il avait, bah! bah! c'était une vieille connaissance. Les chasseurs l'avaient toujours eue dans leur sac!

3456 X trève, *et* tout 3468 X commençait à s'abattre autour de lui. // Il 3481 X atteindre *les lacs de Périgny. Ses* chiens 3483 X avait, bah! c'était

Pour se donner un peu l'illusion de l'ordinaire, il voulut fumer une pipe.... mais... ses allumettes ne prenaient plus..

Alors, toutes ces histoires qu'on lui avait racontées tant de fois, de ces pauvres *écartés*, sans feu, morts tout seuls, comme des chiens, dans les nuits de tempête, toutes passèrent au vol dans le ciel brun de son esprit. Mais il se signa vite pour chasser ces idées mauvaises.

Le jour baissait. La barre du soir au bout de la coupe ressemblait à une machoire avec des crocs couleur de sang.

Le vent venu des hauts était mauvais de plus en plus....

Peut-être allait-il, lui, payer pour tous.. souffrir pour toutes les trahisons!

Dans le passé presque tout s'était fait au prix du sang.

Mais la génération d'aujourd'hui avait oublié ce prix humain de l'héritage.... Elle l'avait laissé profaner comme une chose de peu....

«Des étrangers sont venus....» avait dit le livre. «Ils ont pris presque tout le pouvoir. Ils ont acquis presque tout l'argent.»

Peut-être l'heure expiatoire était-elle venue.... la grande heure où quelqu'un dût mourir, sa face contre la terre offensée....

Alors Menaud eut peur!

Il se mit à voir partout des signes étranges, prostrés, funèbres.... des formes comme des formes humaines ensevelies sous l'immense linceul. Dans tous les trous noirs où il enfonçait, il sentait des griffes, entendait des menaces....

Il ramassa ce qui lui restait de forces pour grimper le surplomb de neige au bord de la coupe.... mais, épuisé, vaincu des pieds à la tête, il s'affaissa dans un trou tandis que tous les démons de la tempête hurlaient au-dessus dans les *renversis*.

Alors il fit signe à l'un de ses chiens d'aller au secours en bas....

3485 X se *faire illusion*, il voulut fumer une pipe, mais 3486 VII,X plus. // Alors 3488 X écartés, morts 3490 X esprit. // Le jour 3492 VII une *machoir* avec 3493 X plus. // Peut-être 3496 X passé, presque 3498 VI peu... // ««Des X peu. // «Des étrangers sont venus...» *disait* le 3501 VI,VII,X Peut-être, l'heure 3502 VII,X offensée... // Menaud 3506 X Dans *toutes les fosses noires* où il *s'enfonçait*, il 3508 VII de *force* pour 3510 X trou, tandis 3512 VII,X Alors, il 3512-3519 X bas. // <double interligne> La nuit noire était tombée. // D'immenses suaires s'abattaient en silant. // Ohé

Puis, se rappelant ce que son défunt père lui avait toujours dit: que la Sainte Vierge n'abandonne point un homme qui n'a jamais sacré dans le bois... il se fit un burgau de ses mains, et se mit à appeler dans l'entonnoir de la coupe tumultueuse.

La nuit noire était tombée....

D'immenses suaires s'abattaient en silant....

Ohé! Ohé! vous autres... les saints pitoyables qu'il avait toujours priés... les morts... la terre... le grand bois qu'il était venu défendre...

Ohé! vous autres..., les conquérants!

Sa voix râlante n'était plus maintenant qu'une petite chose perdue, blessée, bavolant de ci, de là, à travers les huées de la rafale.

Ohé! Joson... Joson...

Bientôt, le râle ne déborda plus du trou de neige tandis que les pieds de l'homme gelaient dans le linceul où il était entré debout!

CHAPITRE X

Personne n'eût dit qu'il était là!

Plongé dans le silence! des heures et des heures à faire le héron!

Par intervalles, haut! le jeune homme donnait le coup sec, levait la *perche*... Une truite venait battre sur l'eau... tape! tape! faisait le *brouillas* dans le mirage des aulnes, cisaillait la belle laize d'azur entre les deux bandes de l'ombre.

Le Lucon amenait la prise à son chaland, apâtait de nouveau...

Puis, les ombrages tranquilles se renouaient; les petits fils de l'eau recommençaient à pousser sur les branches, sur les *corps-morts*, comme des rubaniers d'argent... et le bel oiseau bleu du silence s'accouvait sur le calme jusqu'au prochain poisson.

3514 VII la *sainte* Vierge 3515 VII mains et 3521 X autres... les conquérants 3524 X Joson... // *Mais bientôt*, le râle ne déborda plus du trou de neige, tandis 3529 X silence! *Des jours et des jours* à 3530 X donnait *un* coup 3531 X tape! *troublait* le mirage, *brouillait* la 3534 X chaland, *appâtait* de nouveau. // Puis 3537 X d'argent; et le bel oiseau bleu du silence s'accouvait jusqu'au

Depuis un mois, maintenant, qu'il faisait ce jeu-là, qu'il était devenu le compagnon des martins-pêcheurs, des grèbes et des grenouilles, le long des marécages, des bassins d'eau claire, des étangs d'eau-morte, qu'il poussait son chaland, muet et furtif, dans les dédales de cette marée vivante et frétillante qui brille entre quenouilles et nymphées, partout, au pied de la grand'montagne.

Proscrit!

Depuis le terrible jour où il avait dû descendre Menaud à demi-mort pour remettre cette pauvre ruine entre les bras de Marie, il s'était vu comme emmaillé par les langues des commères, par les jaloux... On avait dressé contre lui l'épouvantail des huissiers, de la prison...

Alors il avait fui devant la haine implacable du traître...

Sur les conseils de Marie, il avait regagné les hauts, suivi le chemin des loutres, battu des lieues et des lieues de neige molle pour venir s'échouer dans une cabane de chasse, le long de la rivière...

Et là, la rage au cœur, s'il avait jonglé ...! pleuré...!

Mais le printemps était venu...

Il s'était dit: «Je redescends! Ma place, c'est d'être en bas.»

Alors, un beau matin, emporté par un goût de bataille, un besoin de vie, et ce fervent désir d'amour que le printemps allume dans le cœur des jeunesses... s'étant mis en marche, il était venu se nicher au pied des monts.

Les braconniers l'avaient pris sous leur aile. Son titre de révolté lui avait ouvert toutes les maisons, tous les *cabaneaux*, donné droit de soupe partout, et celui de *charger* à la ronde quand des fumeurs se rassemblaient pour entendre ses passages.

3541 X bassins *clairs*, des étangs d'*eau morte*, qu'il 3542 X dans *le dédale des eaux*, au pied de la *grande montagne*. // Proscrit 3546 X dû *ramener* Menaud à demi-mort pour *le* remettre entre 3548 X commères. // On 3549 X prison... // *Le Délié le pourchassait de sa haine implacable*. // Sur 3550 VII Alors, il 3552 X des *milles et des milles* de neige pour 3553 X rivière *Malbaie*. // Et là, la rage au cœur, s'il avait pleuré! // Mais le printemps était venu. // Il 3558 X et *ses désirs* d'amour, s'étant 3562 X avait *donné un prestique mystérieux. On se rassemblait pour l'entendre*. // Il *racontait alors* comment, vers les huit heures *du soir, les chiens* de Menaud *étaient venus au-devant de lui*. // «Ça

Il leur racontait comment, vers les huit heures, le chien de Menaud était venu l'avertir...

«Ça parle quasiment, les bêtes, dans ce temps-là» disait le Lucon.

Alors, lui, *comme de bonne*, s'était envoyé à la course...

La tempête voulait tout débâtir.

Vers les onze heures, il avait trouvé le pauvre homme presque enseveli dans un trou de neige.

Ah! la nuit, la nuit de perdition qu'il avait passée là à faire du feu... tandis que Menaud, les yeux tout *égarouillés*, par *escousses*, le prenait pour Joson ou bien se levait tout grand debout en criant:

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!»

— *On sait bien*, disaient les femmes, la misère l'avait *viré*...

A l'issue du récit, on rattisait les pipes, le feu éclairant l'un après l'autre ces visages de paysans inquiets...

Les femmes, elles, allumaient vite les lampes... contre la peur.

Puis, toute la *nuit durante*, les paroles de l'écarté: «Des étrangers sont venus.» rôdaient comme des loups dans le sommeil du pied des monts.

Ce matin-là, le Lucon partit de bonne heure, poussa son chaland dans ce coin perdu d'eaux et d'herbages qu'on appelle la Foncière.

Tout le pays s'était d'abord enveloppé dans un cocon de brume; mais, sur le haut du jour, les jeunes feuilles s'étaient mises à sortir de cette filoche, à briller au soleil, toutes tendres, luisantes, parfumées, tandis qu'autour des passes d'air chaud et des senteurs de résine, les mouches enivrées dansaient follement.

Il piqua sa gaule d'attache au bord des joncs, s'installla pour faire ses additions de conscience, le feutre rabattu, les yeux somnolents posés sans regard comme un couple de macreuses dormant sur la chaleur de l'eau.

3567 X temps-là,» disait le Lucon. // *Aussitôt, il avait pris sa* course 3570 X les *dix* heures 3572 X là, à faire du feu, tandis 3573 X égarouillés, le prenait pour Joson, ou 3576 X disaient *quelques-uns*, la misère l'avait viré. // A 3578 X inquiets. // Les femmes, elles, allumaient les 3580 VII Puis, *tout* la 3580 X nuit *durant*, les paroles de *Menaud*: «Des 3580 VII,X sont venus» rôdaient 3582 X Lucon *sortit* de 3583 X Foncière. // *Le* pays 3586 X tandis *que, dans les* passes d'air chaud et *les* senteurs 3589 VI,VII,X joncs, *s'installa* pour 3590 X yeux posés sans regard comme un couple de macreuses sur

Le jour était splendide, ardait à pic jusqu'au tréfonds des mousses, jusqu'à la moëlle des couennes; et toute chose resplendissait: les herbes, les roseaux, les feuilles; et, jusque dans les profondeurs éblouies, grenouilles, têtards, fretins, comme une couvée qui vient d'éclore, dans le nid du printemps, tout grouillait, exultait...

Tout... à part lui! condamné, au milieu de cette fête, à faire figure de ces vieux *corps-morts* où les corneilles se perchent pour guetter les canetons.

S'il souffrait!

Depuis cinq jours qu'il était sans nouvelles de Marie; et les dernières ne l'avaient guère rassuré...

Il sortit la lettre, se mit à relire les passages où la fille parlait de son père «à demi infirme, passant des heures et des heures, les yeux fixés sur la montagne, à jargonner comme un homme qui n'a plus son *génie*.»

La veille, il s'était mis à crier: «Le Lucon! Le Lucon!» Il s'était tenu jusqu'à la nuit noire dans sa fenêtre, à guetter la route...

«Les voisins venaient de temps en temps, chacun n'apportant, en guise de consolation, que son verset de prophétie:

«Je l'avais bien dit que ça tournerait comme cela. Ça ne sert à rien de s'obstiner...»

«Mais, un soir, elle leur avait commandé de se taire; elle avait piqué dans le front des lâches que le grand passé à même lequel ils mangeaient tous ne s'était fait ni par des traîtres ni par des accroupis.»

Une troupe de canards s'abattit soudain dans le marécage. Et tout cela, gaiement, se mit à plonger, à *zigailler* l'eau, les uns s'emperlant à même tous les bijoux de la mare étincellante, les autres n'en finissant plus de se lisser, de s'étirer les palmes, de jouer de la gouge dans leurs plumes ébouriffées...

3592 X splendide, *plongeait* à pic jusqu'au tréfonds des mousses; *et chaque* chose 3593 VI,VII la *moelle* des 3595 X têtards, *fretin*, tout grouillait, exultait. // Tout... à part lui! condamné, à faire figure de vieux *corps-mort au milieu de cette fête du printemps.* // S'il 3595 VI,VII d'éclore dans 3604-3615 X père *à demi infirme, passant des heures et des heures, les yeux fixés sur la montagne, à jargonner comme un homme qui n'a plus son génie. // La veille, il s'était mis à crier: «Le Lucon! Le Lucon!» Il s'était tenu jusqu'à la nuit noire dans sa fenêtre, à guetter la route.* <italique> // Une troupe 3616 VII cela gaiement 3617 VI,VII,X mare *étincelante*, les 3618 X jouer *du bec* dans leurs plumes ébouriffées. // Puis, toute cette *flottille* heureuse, trémoussant de la poupe, partait *à* caboter le long des *aulnes*, revenait ensuite faire *les plongeons* et les *saluts* d'usage

Puis, toute cette flotille heureuse, au signal donné, trémoussant de la poupe, partait pour caboter le long des couennes... revenait ensuite en pleine eau faire le plongeon et les cérémonies d'usage.

Le Lucon s'était blotti au fond des quenouilles, l'œil sur cette fête; et cela n'était point pour consoler un homme de faire la grue dans le marécage.

Il était loin de cette joie, lui, bien loin de ces ébats d'êtres qui nagent dans leur élément!

L'amour de la liberté, l'audace de défendre les droits des siens l'avaient réduit à n'être plus qu'une bête de *rouches*...

Mais il en sortirait un jour... bientôt! bientôt!

La tête lui ballottait dans ces idées-là, lorsqu'il vit que les canards s'étaient tous arrêtés... en alerte...

Mais avant qu'il pût rien saisir, la troupe se mit à taper de l'aile; et le vol, clarinettes sifflantes, rasa les foins secs.

Peut-être un animal descendait-il à l'eau...? Mais non! On entendait, au loin, les sonnailles des vaches et les coups d'impatience que donnent les bêtes lorsqu'elles s'*émouchent*...

Alors quelqu'un venait! Le Lucon, rentré dans ses roseaux, écoutait cela comme si rien n'eût existé dans toute cette jungle que ce qui s'en venait sur lui dans ce vaste silence lacé de brindilles sèches.

Et chaque bruit lui frappait au cœur.

Soudain:

«Alexis! Alexis!»

Dieu! tout son sang lui monte!

Elle était là, pâle, échevelée, derrière la grille des aulnes, pareille à la Brode, le fantôme condamné à errer cent ans de nuit de lune le long des marécages.

3622 VII d'usage. // <interligne simple> Le 3623-3626 X fête. // Il 3626 X ces *êtres* qui 3628 X liberté *et des siens l'avait* réduit à n'être plus qu'une bête de *marécage*. // Mais 3630 VII bientôt! // <interligne simple> La 3631 X lui *languissait* dans 3632-3639 X arrêtés, en alerte... // *Tout à coup*, la troupe se mit à taper de l'aile *et s'envola en rasant les roseaux*. // *Quelqu'un venait sans doute*! // Le Lucon, rentré dans ses *quenouilles*, écoutait comme 3636 VII loin les 3639 X qui *s'approchait de lui*. // Et 3644 X monte *à la tête*. // Elle était là, *derrière les aulnes, pâle, échevelée, pareille au spectre de la Malhurée dans les gorges de la Gamelle*. // Le 3647 VII marécages. // <interligne simple> Le

Le jeune homme surgit comme une *flambe*, siffla en paume vers la fille. En deux coups de rames, il était près d'elle:

— Marie! Marie! d'où vient...? d'où vient?

Mais elle, affaisée, ne pouvait répondre encore. Tant de choses tourbillonnaient tout autour... les fatigues, le chagrin, la peur... et lui!

Alors toutes les tendresses, quand le vent bourru déniche un oiselet, le jeune homme les avait bien pour elle... et encore.

Il lui baisait les mains, lui caressait le front: «Pauvre petite!» tandis qu'elle s'était mise à pleurer, et que des mots incompréhensibles bouffaient ici et là au travers des sanglots.

Dieu! il eût bien donné là mer et monde pour guérir cette peine!

Mais, partout, aux quatre vents du ciel, il n'éventait que misères, persécutions, jalousie... Et tout cela, parce que Menaud et lui s'étaient avisés un jour d'écouter la voix du sang et de crier sur le grand chemin à toute la maraudaille:

«Restez chez vous!»

De sa cache de roseaux la fille s'était levée. Qu'elle était belle, les pommettes fiévreuses et ses yeux noirs brillant comme deux *goules* de camarine en pleine rosée d'aurore!

Alors elle dit:

«J'était venue te chercher... Mon père te veut... Maintenant, laisse-moi partir seule...Il ne s'en faut que d'une mauvaise langue, souvent....»

Puis, sans rien ajouter, comme un gibier qui se dégîte sous le pied du chasseur, elle s'échappa et disparut dans le détour des *chenaux*... vers le grand chemin.

Lui, de penser à cette phrase: «J'étais venue te chercher». Il était comme fou!

3648 X flambe, *et vite, il fut* près 3651 VI,VII,X elle, *affaissée*, ne 3652 X peur... // Alors toutes les tendresses *qu'on peut avoir pour un oiselet que le vent bourru déniche*, le 3657 X bouffaient *à travers ses* sanglots 3658-3664 X donné mer et monde pour guérir cette peine! // *Au milieu des* roseaux 3664 X belle, *avec ses* pommettes 3665 X deux *baies* de camarine 3667 VI,VII,X dit: // *«J'étais* venue 3669 X ne *faut pas qu'on nous voie ensemble...»* // Puis 3670 X comme *une perdrix qui se lève* sous 3671 X chenaux, vers 3672 VII chemin. // <interligne simple> Lui 3673 X à *ces mots*. «J'étais 3673 VI,VII,X chercher», *il* était

D'une crue de joie le marécage s'était gonflé, s'était mis à ruisseler, inondant le sous-bois de ses eaux et de ses étincellements.

La fête montait du tréfonds, rejoignait la lumière le long des arbres, entrainait toute chose d'un élan libre et fort qui ressemblait à celui de la grande délivrance au premier jour du premier printemps.

Il était devenu le centre ébloui d'une ronde ensorcelée. Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela gainé de soleil, lumineux, vivant, tournait autour de lui, criait: «Va-t-en! tu n'es pas une bête de marécage! Va-t-en! toi, le piqueur d'embâcles. Va-t-en! toi, le batteur de montagnes...! Reprends les vieux chemins de gloire et marche! Avant partout!»

Alors, en caillou de fronde, le jeune homme partit à travers bois. Dans tout ce clayonnage de ramilles et de branchettes, il ouvrait son chemin. Il enjambait les rigoles, sautait les mailles d'eau, piquait au plus court, *entremi* les vasières, les *ferdoches*, les *margaux*.

Il ne sentait plus la griffe ni le croc de toute cette jungle.

Il traversa le rang des Caribous, en deux escousses atteignit la mare à Josime où le grand *caliberdas* des grenouilles s'arrêta sec tandis qu'un héron s'enfuyait des *clajeux* en trainant ses béquilles.

Il entra dans les labours de Mainsal.

C'était l'heure du soir où la fumée calme, le long des chemins, s'élève droite comme l'épi des pâles épilobes.

Il obliqua vers les maisons. Il descendait les creux, à la course, s'arrêtait sur chaque butte, le cœur lui débattant comme s'il n'eut pas revu depuis longtemps le spectacle de toutes ces terres sorties de

---

3675 X s'était *soudain* gonflé. *La fête inondait* le 3676-3680 X étincellements. // *Elle entraînait* toute chose *dans un mouvement* qui ressemblait à celui de la délivrance au premier jour du printemps. // *Le Lucon* était devenu *comme* le centre d'une 3677 VII arbres *entraînait* toute 3681 X cela lumineux 3682 X criait: «*Va-t'en*! tu n'es pas une bête de *rouches*! *Va-t'en*! toi, le piqueur d'embâcles. *Va-t'en*! toi 3684 X chemins de *liberté* et marche! Avant partout!» // Alors, le jeune 3685 VII partout!» // <interligne simple> Alors 3687 X branchettes, il *allait, enjambant* les rigoles, *coupant* les mailles d'eau, *piquant* au plus court, *à travers* les vasières, les ferdoches, les *corps-morts*. // Il 3691 VII Caribous en 3691 X deux *sauts* atteignit la mare à Josime où le caliberdas des grenouilles s'arrêta sec, tandis 3693 X en *traînant* ses 3695 X l'heure où *les fumées du soir s'élèvent droites comme les fleurs de l'épilobe*. // Il 3697 X creux à 3698 X débattant *devant* le 3698 VI,VII s'il n'*eût* pas

la *morte-saison*, vivantes, ruisselantes et, sous le rayon oblique, houlant vers les caps bleus et les bois reverdis.

C'est cela qu'il venait défendre avec la force invincible de ceux qui combattent pour les droits de nature.

C'est cela qu'il venait défendre avec, autour de lui, tout le grand arroi du passé, avec les fameux, les inconnus, avec ceux dont le nom souffle encore dans des clairons de bataille, avec ceux qui sont morts là-bas, dans la forêt, au large sur l'océan des brumes, sans sépulture et sans gloire, foule immense surgie de tous les points et criant avec toutes les voix de la terre sorties des bois, des labours, des herbes, des eaux: «Marche! Avant partout!»

Déjà, tout ce torrent avait emporté le jeune homme au sommet de la butte, droit en arrière de la maison grise.

Il allait prendre sa dernière escousse lorsqu'il vit un attroupement de monde qui s'avançait dans le grand chemin...

Alors, pressentant le malheur, il se mit à descendre d'une brise, à demi fou, les yeux piqués vers le cortège au milieu duquel il voyait maintenant comme une sorte de grand oiseau qu'on trainait par les ailes...

Toute cette *trolée* s'entremêla un instant aux fûts de la boulonnière et disparut devant la maison grise.

En deux enjambées, le Lucon fut là, au seuil de cette porte murée de monde.

Alors quelqu'un lui dit:

«C'est Menaud! Depuis deux ou trois jours qu'il *déparlait*. Alors, il a profité d'une absence de Marie pour faire une escapade.

3700-3711 X la *morte saison*, vivantes, ruisselantes, et *qui* sous le *dernier* rayon *du soleil, houlaient* vers les *monts* bleus et les bois reverdis. // *C'était* cela qu'il venait défendre. // *Avec tous les siens, oui, c'était cela qu'il venait défendre.* // *«Marche! Avant partout!», c'était bien cela que lui avait commandé le pays.* // Déjà, ce torrent *de visions, d'amour et de paroles* avait 3710 VII partout!» // <interligne simple> Déjà 3712 X grise, *et il* allait prendre *son dernier élan,* lorsqu'il 3714-3724 X le chemin. // Alors, pressantant *un* malheur, il se mit à *courir* vers le cortège au milieu duquel *on* voyait comme une sorte de grand oiseau *noir qu'on eût traîné* par les ailes. // En deux enjambées, le Lucon fut là. // *Quelqu'un* dit: // C'est 3720 VII grise. // <interligne simple> En 3724 X déparlait. *Il* a 3725 X escapade. On l'a trouvé près de la Ressource. *Il* faisait

«On l'a trouvé couché près de la Ressource; il faisait peur aux enfants. Il épaulait sa béquille comme ça et criait:

«Regardez! ils vont venir!»

«Alors, on l'a ramené. Pauvre homme!»

Le Lucon s'ouvrit un chemin jusqu'à la chambre où les femmes s'empressaient autour du malheureux.

Lui, pâle, tout *égarouillé*, dès qu'il vit le jeune homme:

«Joson! Joson!» se mit-il à crier.

Il riait, pleurait, battait des bras comme pour une étreinte.

Puis l'obsession revenait.

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!» hurlait-il.

«Joson! Alexis! La montagne en est pleine! Tout le pays en est plein! Ohé! les gars, un coup de cœur! Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir.»

Il se levait alors, faisait des gestes de piqueur, comme autrefois dans le gouffre des Martres, lorsqu'il délivrait les rivières embarrées.

Le jeune homme assistait muet et accablé à cette scène.

C'était le fond de son cœur qu'au milieu des réflexions naïves, des histoires et des pitiés banales, le vieil homme découvrait à nu! C'était le jeu de ses puissantes racines que montrait le vieil arbre renversé, ses pensées, ses angoisses, ce qui l'avait fait vivre, souffrir, ce qui l'avait poussé à chasser le traître loin de sa maison, à battre le ban pour soulever les siens contre les empiétements de l'étranger, enfin, la passion qui l'avait emporté vers le clan des libres chasseurs et que la tempête et la nuit avaient vaincue!

Le jeune homme brûlait de crier à tout ce train de soigneuses et de curieux:

«Allez-vous-en; vous ne comprenez rien. Vous ne savez pas ce qui brûle au fond de ce délire.»

3729 X ramené *le pauvre* homme *3729* VII homme!» // <interligne simple> Le *3733* VII à crier. Il X à *dire*. Il *3735* VI,VII,X revenait: // «Des *3736* X venus!» *criait-il*. // «Joson *3739* VI,VII mourir». // Il X mourir». // Le jeune homme assistait, muet et accablé, à *3741* VII embarrées. // <interligne simple> Le *3744* X le *vieux draveur* découvrait à nu! *C'étaient* ses pensées *3744* VII C'était le *peu* de *3748* X l'étranger, *c'était* la passion *3751* X Le *Lucon* brûlait *3753* X ce *qu'il y a* au fond

Il demanda:

«Où est Marie?»

Alors, sans s'occuper des commères, parce que c'était à lui que l'appel de ce vieillard angoissé demandait réponse, il se précipita dans la chambre où la jeune fille s'était enfermée.

Dès qu'elle le vit, entre deux sanglots:

«Je n'ai plus que toi...» dit-elle.

Le Lucon avait baissé la tête.

Entre cette fille et lui, s'interposait le souvenir des paroles du dernier soir avant le départ pour la montagne.

Alors, quand tout le patrimoine menacé s'était agrippé à lui, suppliant: «Tu ne nous abandonneras pas!» elle avait opposé son rêve à elle, son idéal de vie muette, enclavée, pareille à celle des égoïstes qui n'avaient rien voulu entendre au-delà de leur mesure.

«Il y a de la bonne terre, avait-elle dit; ce serait plaisant de vivre *icitte* tranquille!»

Inconsciemment, il avait prononcé ces derniers mots à haute voix.

La jeune fille se figea silencieuse.

On entendait son père battre de ses appels le grand désert de sa folie...

«Vivre *icitte* tranquille... vivre *icitte* tranquille, ce serait plaisant, murmura-t-elle... oui! mais ... il faut bien être raisonnable *des fois*... Alors, si tu as de l'amitié pour moi, tu continueras comme Joson, comme mon père!»

Ensuite, lasse, toute dans le refuge des bras qu'il ouvrait, longtemps elle pleura contre son visage.

3758 X de *Menaud* demandait 3761 VII dit-elle. // <interligne simple> Le 3766 X pas!» *Marie* avait opposé son *rêve* à elle, son idéal de vie enclavée, pareille à celle *de ces égoïstes* qui n'avaient rien voulu entendre *au delà* de *leurs clôtures*. // «Il 3767 VII des *égoïstes* qui 3770 X tranquille!» // *Sans trop le vouloir, le Lucon* avait 3771 VII voix. // <interligne simple> La 3772 X figea, silencieuse. // On entendait *Menaud* battre 3774 VII folie... // <interligne simple> «Vivre X folie. // «Vivre 3778 X père!» // *Puis*, toute 3780 VII visage. // <interligne simple> Dehors

Dehors, les hommes fumaient, silencieux.

Le soir était tiède et, sur l'eau des mares et des rigoles, bouillonnait la clameur des grenouilles.

De temps en temps, par les fenêtres ouvertes, débordait le cri d'angoisse de Menaud :

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!»

Alors, lentement, au milieu des hommes qui se passaient la main sur le front contre le frôlement de cette démence, le vieil ami de la terre, Josime, prononça :

«C'est pas une folie comme une autre! Ça me dit, à moi, que c'est un *avertissement*. »

Clermont, Sainte-Agnès, Charlevoix.

CET OUVRAGE
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR
CHARRIER & DUGAL LTÉE.
LE 14 JUIN, 1937.

3781 X fumaient, *sans rien dire.* // Le soir était tiède, et 3787 X Alors, au 3788 X démence, *lentement* le 3790 VII autre! *Ça* me 3791 VII avertissement.» // (FIN) VI avertissement.» // *Sainte-Agnès Clermont, Charlevoix.* <italique> // <suivi, p. 267-271, d'un *Petit Glossaire* de 114 entrées> X avertissement.» // *Charlevoix, 1937.* <italique> // <suivi, p. 215, de *LES NOMS GÉOGRAPHIQUES*>

Page laissée blanche

MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

ÉDITION DE 1944

dite « édition définitive »

(avec variantes de l'édition de 1957)

Page laissée blanche

À LA MÉMOIRE

DE

IDA-GENEVIÈVE GOSSELIN

MA MÈRE

Page laissée blanche

AVANT-PROPOS

Menaud Maître-Draveur *fut publié en 1937. Une seconde édition parut en 1938. La présente offre un texte plus concis, plus sobre. Je ne dis point qu'il soit tel que je l'écrirais aujourd'hui. Car il m'a semblé que, s'il me fallait élaguer et corriger la forme primitive, je devais aussi la respecter dans ce que je jugeais être encore bon, au moins dans ce qu'avaient voulu, sans doute, apprécier l'Académie française et un jury littéraire de cette province. J'ai tâché tout simplement de refaire le livre tel que je regrette qu'il n'ait pas été dès son principe.*

Je n'y reviendrai plus. Édition définitive, ai-je témérairement marqué, comme s'il était permis d'appliquer ce mot à des ouvrages que l'esprit ne se lasse pas de détruire et de toujours recommencer.

Quant au fond, il est exactement le même. Je suis sur ce point-là demeuré sans aucun repentir. Je ne pouvais changer les circonstances historiques du drame. Si, comme on l'a dit, Menaud est victime d'une fatalité, il incarne, au-dessus des contingences de sa vie, une passion dont la nature participe du droit lui-même

Une traduction anglaise a été faite par le poète Alan Sullivan. Certaines circonstances ayant empêché qu'on ne la publiât, je souhaite, avec lui, qu'elle paraisse un jour. Tous nos compatriotes y verraient que la paix de ce pays n'est pas dans ces panacées qu'offrent périodiquement les marchands de bonne entente, mais dans le respect mutuel du bien d'autrui. Menaud, défendant son sol natal, n'a pas d'autre but que la paix dans l'ordre.

Je le présente de nouveau, plus simple, mais non moins énergique, à la jeunesse de mon pays.

F. Ant. Savard ptre

Clermont, le 15 janvier 1944

---

23 IX jour <note appelée à «jour»:> «Cette traduction a été publiée à Toronto, en 1947, par The Ryerson Press, sous le titre de *Boss of the River*. / (Note des Editeurs)»

Page laissée blanche

CHAPITRE I

«Nous sommes venus il y a
trois cents ans et nous sommes
restés... Autour de nous des
étrangers sont venus qu'il nous
plaît d'appeler les barbares ! ils
ont pris presque tout le pouvoir !
ils ont acquis presque tout l'argent...»

Louis Hémon

MENAUD est assis à sa fenêtre. C'est là que, d'ordinaire, il fume, qu'il contemple les montagnes jusqu'à la brunante. Souvent, il est sombre et parle seul; parfois, il demande à Marie, sa fille, de lui lire des passages.

Ce jour-là, tandis que, sur Mainsal, lentement descendait la grande paix dorée du soir, il écoutait les paroles miraculeuses :

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés...

«Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons! elles sont toujours les mêmes.

«Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant : ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

---

10 VIII^{P} Menaud [D *était* S *est*] assis à sa fenêtre. C'est là [A *que,*] d'ordinaire, [R *qu'*]il fume, [R *coudes sur les genoux, qu'*]il [A *qu'il*] [R *regarde* A *contemple*] les montagnes jusqu'à la brunante. Souvent, *il parle seul, il est sombre*; parfois, il demande à [R *sa fille de lui*] Marie 14 VIII^{P} Ce *soir*-là

«Autour de nous des étrangers sont venus qu'il nous plaît d'appeler les barbares! ils ont pris presque tout le pouvoir ! ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec... rien... n'a... changé...»

La voix de Marie s'était mise à traîner; son doigt s'égarait dans le beau livre, comme si une ombre mystérieuse était soudainement montée des mots eux-mêmes.

Menaud se leva.

«Rien n'a changé... rien n'a changé!» grommela-t-il.

Ce n'était pas comme cela, pourtant, que parlait le pays.

Violemment, à coups secs, il secoua sa pipe sur son talon, regarda de nouveau par la fenêtre où l'on distinguait à peine la campagne brune et la ligne des monts; puis il plongea dans la braise de son poêle un éclat de cèdre dont il alluma sa lampe.

Quand et la nuit qui montait de toutes les broussailles de Mainsal, voici que mille pensées surgissaient maintenant du fond de lui-même.

«Continue dans ton livre», dit-il à sa fille.

Elle reprit :

«Rien ne changera parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister et nous maintenir. Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise:

«Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir.»

Le regard de Menaud s'était ravivé.

« Une race qui ne sait pas mourir!»

Cette parole réchauffait son cœur. Elle lui faisait penser au feu qu'il avait fait dans le bois une nuit qu'il avait cru périr.

Une vie, un élan de jeunesse jaillissaient de ces mots-là, quelque chose de comparable au printemps de Mainsal après le froid, la neige, les six longs mois d'hiver! Il répéta lentement:

---

33 VIII[P] mystérieuse *avait* soudainement *monté* des 40 VIII[P] monts, *là-bas*; puis, il plongea dans la braise de son poêle un éclat de cèdre, alluma sa lampe. / / [D Quand S Quant] et 42 VIII[P] Mainsal, [A *voici que*] mille pensées surgissaient du 54 VIII[P] parole [R *lui*] réchauffait *le* cœur 55 VIII[P] fait une nuit *où il avait pensé* périr, *dans le bois.* / / *Il répéta lentement: «Une race qui ne sait pas mourir!»* / / Une vie 58-61 VIII[P] d'hiver! / / «Une race qui ne sait pas mourir...» / / Marie avait [R *laissé le livre tomber sur*] refermé le livre. *Un long silence se fit.* / / Menaud

«Une race qui ne sait pas mourir...»

Marie avait refermé le livre.

Menaud ouvrit la porte toute grande; dans le soir immobile, il contempla longtemps la campagne endormie; et ses regards, comme des engoulevents, allaient ici et là, jusqu'aux horizons noirs de la montagne.

L'homme était beau à voir. Droit et fort malgré la soixantaine. La vie dure avait décharné à fond son visage, y creusant des rigoles et des rides de misère, et le colorant des mêmes ocres et des mêmes gris que les maisons, les rochers et les labours de Mainsal.

La vie dure! Elle lui avait fait aussi une âme sage, donné le goût des choses calmes, profondes d'où sa pensée sortait peu. On sentait, à l'entendre, cette virilité que forment le travail et la nature austères. Il racontait ses passages d'un parler simple, long, triste souvent. Mais, sous les mœurs les plus tranquilles, il avait, à pleine mesure d'âme, l'amour de son pays, une passion sauvage pour la liberté.

Veuf depuis quelques années, Menaud vivait seul avec sa fille et son fils.

Sa femme avait tout fait pour enraciner au sol ce vagabond des bois. Lui, pour elle, sur cette âpre terre de Mainsal, avait bûché, essouché, entassé, comme un bon forçat, des mulons et des mulons de cailloux! sauf que son regard s'échappait vers le bleu des monts dès que le vent du nord venait lui verser au cœur les appels magiques et les philtres embaumés.

Mais depuis le départ de la défunte, par un froid matin de novembre, tous ses vieux instincts de coureur de bois s'étaient réveillés en lui. Avec Joson, son fils, il conduisait les draves, passait l'automne et les premiers mois des longs hivers dans les solitudes dont il était roi.

---

65 VIII^{P} beau. Droit 69 VIII^{P} fait [A *aussi*] une 73 VIII^{P} plus [R *calmes*] tranquilles 76 VIII^{P} fils. / / *La défunte comme il l'appelait* avait 83 VIII^{P} de *sa femme*, par 85 VIII^{P} il [R *passait ses printemps à la drave* A *conduisait*] les draves, [R *du printemps,*] passait 86 VIII^{P} dans l*a montagne* dont

On était à la fin d'avril, et les cloches du printemps s'étaient mises à sonner là-bas, dans les tours et les clochers de la forêt prodigieuse. Les coupes de montagnes et la voix des rivières commençaient à mugir. Menaud avait alors décidé de partir le lendemain.

Quelques jours plus tôt, un Anglais de la Compagnie était venu à la maison, avec un interprète. Il avait demandé à Menaud de conduire la drave comme les années d'avant.

Menaud avait hésité. Tout le passé de misères et d'injustices lui avait monté en tête. Entre la demande et sa réponse, il s'était replié sur lui-même. Il aurait voulu parler. Il en avait plein le cœur contre ces étrangers qui le commanderaient encore dans son propre pays, qui l'asserviraient lui, maître-draveur, rude bouvier des longs trains de bois qu'il menait depuis tant d'années sous sa cannedogue de fer.

Mais les toussotements de Marie, les gros yeux de Joson, et, surtout, l'image et l'appel de la belle rivière, tout cela l'avait retenu.

D'un mot il avait donné sa parole. Pourtant, ce soir-là, veille du départ, tout ce qu'il avait eu la faiblesse de taire lui remontait. Il bouffait, faisait des gestes comme un forgeron qui bat l'enclume.

Après le récurage, il avait demandé à Marie de lui lire quelques pages qui l'apaiseraient peut-être.

Et voilà que, de cette diable de lecture, étaient sortis des mots qui ressemblaient à ses pensées à lui. Toutes les voix du pays, de la montagne, des champs et des bois s'étaient engouffrées dans sa maison, comme la bourrasque d'automne quand elle ouvre les portes.

«Des étrangers sont venus! ils ont pris presque tout le pouvoir...»

Menaud se rappela la visite de l'Anglais.

«Une race qui ne sait pas mourir...»

---

90 VIII^{P} montagnes, la voix des rivières commençaient à mugir. Menaud avait alors décidé *qu'on partirait* le lendemain. // *La veille, des* Anglais de la Compagnie *étaient venus* à la maison, avec un interprète. *Ils avaient* demandé 94 VIII^{P} d'avant. // *Mais* Menaud 99 VIII^{P} maître-draveur, [R *capitaine*] rude 100 VIII^{P} menait [A *depuis des années*] sous 102 VIII^{P} l'image [A *et l'appel*] de la belle rivière, [R *l'appel*] tout cela l'avait *calmé*. // [R *D'un mot*] *Il* avait 105 VIII^{P} comme *ceux d'un* forgeron *sur* l'enclume 106 VIII^{P} quelques *passages* qui l'apaiseraient, peut-être 109 VIII^{P} ses *mots* à 113 VIII^{P} visite *des Anglais la veille*. // «Une

Il se promenait maintenant de long en large ; il répétait ces mots-là ; il les dirait à ceux qui, comme lui, gémissaient sous le joug ; il les crierait partout, dans Mainsal, dans le bois, au bord des rivières.

Marie s'était assise à son métier.

Et l'on n'entendit plus que le frappement du ros qui tassait la tissure.

Ainsi allait-elle, svelte comme les quenouilles du grand lit ; son visage était couleur des jeunes bouleaux du Friche.

De ses deux bras levés, tour à tour, à droite, à gauche, elle semblait battre la mesure à des voix tantôt proches, tantôt lointaines qui lui parlaient doucement au cœur. Elle mêlait toute la chaleur de son être à cette étoffe qui protégerait son père et Joson contre le froid qui glace là-bas la chair des hommes.

Et c'était sa manière à elle de dire aussi, à chaque coup de marchette : « Une race qui ne meurt pas ! »

Bien d'autres, avant elle, avaient ainsi passé la navette entre la grisaille des chaînes. Dans la trame, les femmes de ce pays avaient toujours inséré, contre l'hiver, la chaleur des toisons, contre l'ennemi, de mystérieux stimulants et des prières même.

Et peut-être, dans la navette de Marie, un songe d'amour passait-il parfois.

Vers les huit heures, Baron se mit à grogner.

Quelqu'un secoua ses pieds sur le seuil et frappa. C'était le Délié, le veilleux depuis les Fêtes.

Marie se leva et lui dit : « Bonsoir. Il y a une chaise icitte pour toi. » Elle s'était mise à rougir.

Quelques semaines auparavant, au sortir de l'église, elle avait senti les regards des jeunes hommes rôder sur elle ; et son cœur s'en était ému.

Il prit sa chaise ; elle, son métier.

---

116 VIII[P] dirait [R *aux autres* A *à ceux qui étaient*] *sous le joug comme lui* ; il 121 VIII[P] allait-elle, *tisseuse, belle et* svelte comme les quenouilles du grand lit, *et dorée de visage comme les* jeunes bouleaux du Friche. // *Ses deux bras se levaient*, tour à tour, à droite, à gauche. *Elle* semblait *ainsi* battre la mesure à des voix [R *douce,*] tantôt proches, tantôt lointaines *et* qui lui parlaient [A *doucement*] au 126 VIII[P] à [R *la trame de*] cette 128 VIII[P] aussi à 130 VIII[P] navette [R *dans* A *entre*] la grisaille des chaînes. *Et, dans* la 134 VIII[P] peut-être [R *aussi*], dans la navette *vive* de Marie, un songe d'amour passait-il [R *aussi*] parfois 139 VIII[P] toi. » *Puis elle se mit* à rougir. // *Il y avait quelque temps qu'au* sortir

Menaud, lui, n'avait point bougé: il avait de l'aversion pour ce gars-là.

Belle pièce d'homme, pourtant, que ce Délié! Planté droit; haut en couleur; avec des yeux noirs cachés comme ceux d'un fauve sous la broussaille ombreuse des sourcils.

Menaud ne l'aimait pas. Il l'avait surnommé Carcajou, depuis qu'il l'avait surpris dans ses collets de chasse, et qu'il avait cru le voir s'insinuer, entre chien et loup, autour de ses granges.

Ainsi, dans Mainsal, s'en allait la veillée, au pas clair d'une nuit de printemps; et sans cesse le ros claquait sur le métier sonore.

Le Délié jetait, par intervalles, des appâts de conversation.

— La route est vilaine.

— On sait bien: le dégel, répondit la fille.

— C'est la deuxième journée de norouêt; le vent va calmir demain.

Et, dans le désert des longs silences, le regard du veilleux flattait, à la dérobée, le visage et les bras de la belle tisserande.

Décidément, Menaud détestait le Délié, de tout son instinct d'homme libre et jaloux du sol. Il était, à ses yeux, de ces vils qui, pour de l'argent, livrent la montagne et les chemins à l'étranger.

Que sa fille, à lui, Menaud, consentît, un jour...

Cela, non! jamais!

Ah! si ces lâches et ces vendus venaient à menacer son domaine, lui, foi de gueux! il s'en irait quelque part, dans la montagne; et quand, dans la tempête, passeraient les grands souvenirs, il emboucherait son burgau d'écorce pour un appel à la liberté.

À neuf heures, il se leva pour sa tasse de thé. C'était sa vieille habitude, lorsque le sommeil commençait à l'appesantir.

---

151 VIII^{P} voir *rôder*, entre chien et loup, autour de ses granges. // *La veillée s'en allait ainsi, marchant dans Mainsal au pas d'une nuit claire* de printemps, *à l'intérieur de la maison, au rythme du* ros *qui* claquait *dru* sur le *bâti* sonore 161 VIII^{P} la *dérobade*, le visage et les bras *dorés* de 163 VIII^{P} était, *pour lui*, de ces vils qui *livrent, pour de l'argent*, la 165 VIII^{P} Menaud, *pourrait peut-être...* // Cela, non! *Jamais!* // Ah! si, *un jour*, ces lâches 168-173 VIII^{P} quand *soufflerait* la tempête *qui mène les souvenirs du passé d'un bout à l'autre de son pays*, il emboucherait son burgau d'écorce pour un appel à la liberté. // [R *Men* A *Il*] se leva pour sa tasse de thé *qu'il prenait à neuf heures. Vieille* habitude *de chasseur lorsqu'il commençait à sentir le sommeil.* // Il

Il se mit à boire lentement, les yeux mi-fermés.

Marie trimait toujours, et faisait tapage de ses marches et de son ros pour remplir les espaces de silence.

Menaud buvait avec lenteur, béant parfois un long hein! quand le Délié lui parlait.

Vers les dix heures, il se leva, remonta l'horloge, sortit vers les étoiles, considéra la nuit toute en fleurs ainsi qu'un champ de marguerites, rentra fourgonner son feu qui s'aviva soudain comme une talle de harts rouges.

Le Délié comprit que c'était le temps de partir.

Il jeta une dernière œillade sur Marie pour en imprégner ses yeux, lui dit bonsoir et déguerpit.

Menaud s'en alla dans la grand'chambre obscure, du regard chassa longtemps le Carcajou. L'homme disparut dans des brumes qui, de la mare à Josime, sortaient, pareilles à des oies aux ailes ouvertes toutes grandes.

Quelques minutes plus tard, on entendit une voix dont les mauvais chemins entrecoupaient le fil.

Menaud reconnut peu à peu l'un de ses vieux refrains d'amour et le timbre de Joson.

C'était bien lui qui revenait, en chantant, vers le religieux silence de Mainsal.

Il entra.

Le visage de son père s'était calmé. Il avait complaisance à regarder ce jeune athlète, né de sa chair et respirant un souffle d'âme, fort comme celui du vent dans les pins de la Sinigolle.

Certes, Joson prendrait la relève un jour et chasserait la maraudaille étrangère.

Car, il faudrait en venir là!

---

174 VIII[P] et *faisant* tapage 176 VIII[P] long "hein?" quand 179 VIII[P] nuit [R toute] en 183 VIII[P] jeta [A une derniere R *regard* A *œillade*] sur Marie *comme* pour 185 VIII[P] obscure, *chassa longtemps du regard*. L'homme disparut dans des brumes qui *sortaient de la mare à Josime* pareilles 193 VIII[P] qui *s'en venait*, en chantant, *dans* le 197 VIII[P] athlète né de sa chair et respirant un souffle d'âme fort comme celui du vent *de la grande montagne*. / / Joson

C'est en vue de quoi Menaud avait endurci son fils à lutter contre le vent et la neige qui aveuglent les hommes, contre les pièges de l'eau et les fées écartantes des bois.

— Son père, dit Joson, l'air est d'en haut; le temps est clair. Ça va geler cette nuit; les chemins durcissent. Nous autres, les jeunesses, on a décidé de s'attendre au petit jour chez les Maltais.

Il se mit ensuite à détailler ce qu'il avait appris: les amours, les travaux qu'on ourdissait pour l'été venant, le violon, les complaintes, les vantardises, les coups de force des bouvillons qui essayent leurs cornes sous le regard des filles.

La conversation retomba sur le départ du lendemain. La drave allait être dure. Puis, Joson, tête basse:

«Cela se dit que les étrangers vont bientôt mettre la griffe sur toute la montagne. Le Délié s'est vanté hier qu'il aurait la garde.

«Tous les autres, ajouta-t-il, ont plié la tête; mais, moi, Joson, je l'ai invité à venir répéter ça devant toi!»

Il avait levé le poing. Une révolte intérieure l'embrasait.

Ce soir-là, Menaud crut voir voltiger autour de son fils toutes les plus belles images du printemps: les collines ruisselantes, les sources qui s'ouvrent comme des yeux, le soleil pourchassant la neige et les brumes.

Cependant, Marie s'était mise à préparer leur fourniment de voyage.

---

202 VIII^{P} C'est *pourquoi* Menaud 206 VIII^{P} durcissent. *On a décidé, les jeunesses,* de s'attendre au petit jour chez les Maltais. // Il se mit à détailler *ensuite* ce 210 VIII^{P} vantardises *et* les coups de force des *jeunes* qui 212 VIII^{P} conversation *tomba tout à coup* sur le départ du lendemain... La 216 VIII^{P} ajouta [R *Joson* A *-t-il*], ont plié la tête, mais 218 VIII^{P} l'embrasait. // *Et* [R *Men*] *ce* soir-là, Menaud crut voir [A *voltiger*], autour de son fils, toutes les [R *belles* A *plus belles*] images du printemps: les collines [R *veinées d'eaux* A *ruisselantes,*] les sources [A *qui*] [D s'ouvr*ant* S s'ouvr*aient*] [R *comme des yeux au soleil*] comme des yeux, le soleil pourchassant la neige, les brumes... // Cependant

Elle ouvrit l'armoire et, les mains croisées, contempla religieusement les hautes piles de beau linge.

Une odeur de cèdre envahit la pièce. Le visage de Menaud s'était éteint devant le souvenir de la chère défunte.

On voyait, en haut, les draps de toile bise dont on avait paré la grand'chambre, le tissu dont on avait recouvert le lit funèbre, ce long couvre-pieds de laine avec ses dessins d'épinettes, ses étoiles, ses croix indigo sur fond de neige: symboles naïfs de la vie austère et des espérances paysannes.

Il semblait maintenant que tout, dans la vieille maison grise, s'unissait à Menaud et à ses deux enfants pour dire comme dans la *Sagesse*:

> «Elle a recherché de la laine et du lin et travaillé de sa main joyeuse.
> «Sa lampe ne s'est pas éteinte de la nuit.
> «Elle a mis la main à la quenouille, et ses doigts ont pris le fuseau.
> «Elle a surveillé les sentiers de sa maison, et n'a pas mangé le pain de l'oisiveté.»

Marie sortit pieusement, avec des caresses, les couvertures grises aux larges bordures pourpres, puis les catalognes barrées où sa mère avait étalé la couleur des paysages et des saisons: du bleu de montagne, du jaune de blé mur, et, entre deux, de larges quartiers tout blancs comme les champs de neige de son pays.

Les deux hommes fumaient, coudes aux genoux, têtes penchées, sans rien dire.

Menaud abaissa le feu de la lampe.

Alors, commença la longue prière où défilaient lentement le ciel, Dieu, la Vierge, les grands saints de la protection.

Il se fit un silence; après le souvenir des morts, ce fut le moment des désirs où s'attendrit le cœur des hommes; et peut-être Marie

---

227 VIII^{P} pièce. // Le 228 VIII^{P} défunte. // *Il y avait*, en 230 VIII^{P} long *couvre-pied* de laine avec *des* dessins d'épinettes, *des* étoiles, *des* croix 235 VIII^{P} la *Sagesse* <romain>: // «Elle 244 VIII^{P} où *la défunte* avait 248 VIII^{P} têtes *baissées*, sans 251 VIII^{P} où *défilait* lentement *tout* le 251 IX ciel, la Vierge 253 VIII^{P} silence, *et ce fut le tour des morts*, des désirs où s'attendrit le cœur des hommes; et *ce soir-là* peut-être, Marie regretta le Délié parti trop vite *de chez elle* pour

regretta-t-elle le Délié, parti trop vite pour entrer dans les brumes qui sortaient de la mare à Josime comme des oies aux ailes ouvertes toutes grandes.

CHAPITRE II

DE GRAND MATIN, Menaud embrassa sa fille et partit avec Joson dans le chemin qui mène vers les rivières.

Longtemps Marie les regarda qui s'en allaient. L'aube était froide ; les fondrières, écaillées de glace. Elle se rappela que François Paradis et bien d'autres qu'elle aurait pu nommer n'étaient jamais revenus du bois.

Les hommes passèrent par chez Josime, atteignirent bientôt la côte de la Ressource d'où l'on pouvait distinguer au loin les monts blêmes, et, en bas, quelques pauvres champs gris, tels que l'hiver les avait laissés. Là, ils rencontrèrent leurs compagnons de drave. C'étaient François Dufour, Gagnon surnommé Tonnerre à cause de sa grosse voix, les deux Platon, Bourin, Simard la Gueule, les Lajoie, les Boudreault, et, l'un des plus jeunes, Alexis Tremblay qu'on appelait le Lucon. Ce dernier était déjà réputé pour sa force, pour sa musique et son art de conduire toutes les noces qui se faisaient entre Cachetaubin et le bord du fleuve.

258-266 VIII[P] CHAPITRE II / / [R *Le lendemain* AR *A* A *Le lendemain*], Menaud [R *embrassa sa fille et*] partit avec Joson dans le chemin qui mène vers les [R *hauts*] rivières / / *La nuit* [R *avait* A *ayant*] été froide [R . A ,] [D Les S les] fondrières *etaient ecaillées* de glace *et les* [R *champs givrés*]. *La marche* [A *Longtemps*] Marie les regarda [R *longtemps*] *s'en aller* [R *L'aube jonchait Elle faisait* AR *parmi*] *l'aube etait &* les fondrières *ecaillées* de *glaces* Elle se rappela que [R *d'autres n'etaient point* AR *jamais* R *revenus*] de *la drave!* du bois – / / François Paradis... [AR *par exemple* R *& bien*] *&* bien d'autres [R *encore...*] qu'elle [R *avait pouvait* A *aurait pu*] nommer – n'étaient jamais revenus du bois / / [R *Ils* A *Les 2 hommes*] passèrent par chez Josime [R *Ils*] atteignirent bientôt [R *le sommet* A *la côte*] de 267 VIII[P] champs [R *aux* (?)] de couleur *bise comme le lin* – [A *gris*] de [R *la couleur bise*], comme [R *du lin – tels que* A *gris*] comme l'hiver les avait laissés [R *chez Maltais Chez les Maltais*] ils rencontrèrent leurs [R *autres*] compagnons de drave: *c'etaient* François 272 VIII[P] déjà *reputé aussi* pour sa musique *& ses chansons &* toutes les noces *où il frottait la chanterelles* [*sic*] *reputé aussi pour ses chansons & pour sa chanterelle qu'il* [R *savait*] *frottait dans* toutes les noces *depuis* Cachetaubin *jusqu'au* bord

C'était l'ami de Joson.

Menaud reluqua le Délié qui s'en venait aussi. Tous, ils endossèrent leurs sacs, et la troupe, gaiement, se mit en marche, quitta Mainsal pour entrer dans le vieux sentier de misères, entre les herbes sèches, les harts rouges et les aulnes dont les chatons annonçaient le printemps.

La montée devint pénible. On n'entendait plus de rires ni de fredons d'amour, comme au départ; car les voix étaient étranglées par les sangles qui barraient les épaules et les fronts.

Lorsque Menaud qui avait pris les devants eut gagné les hauteurs du Portage, le soleil se levait.

Il s'arrêta pour contempler.

En bas, c'était la vallée de la grande rivière baignée d'ombre encore, d'où montaient, par coups, les beuglements de l'eau; au loin, les monts: la Basilique neigeuse, l'Éboulée, les Érables, les Farouches.

Menaud nommait avec amour tout ce pays-là devant lui, comme d'autres nomment leurs bêtes à la clôture de leurs champs.

À gauche, par la coupe au pied de la falaise brune, dans l'ancien temps, quelques-uns des siens avaient émigré vers le royaume du Saguenay. Les chemins et le bois étaient libres alors, et les hommes, fiers; mais aujourd'hui...

Il se retourna vers ses compagnons qui l'avaient rejoint.

— C'est dur la drave! dit Alexis. Foi de Lucon, je ne ferai pas l'esclave tout mon règne.

Un coq de perdrix se mit à battre d'amour dans les broussailles.

Une dernière fois les jeunes gens regardèrent, vers en bas, les champs qu'ils avaient dû quitter et les maisons où l'on dansait, les bons soirs, avec les filles.

On eût dit que la terre se faisait belle exprès et tendre en ce lumineux matin de printemps. Les collines commençaient à s'attiédir, et les sillons, à fumer.

— C'est beau, pareil, dit l'un des Josime.

Il y avait, dans cette réflexion, comme un regret d'avoir à quitter des choses qui, vues d'en haut, semblaient si douces. Il y avait aussi, sans doute, la pensée de ce qui les attendait à la drave: les misères

---

275 VIII[P] Joson – // *M. vit* le *Delié* qui s'en venait – *Il endossa brusquement son* [R *paquet* A *fardeau*], *toute* la troupe se mit [R *alors que*] en marche, quitta *dans le* [R *silence de Mainsal* A *pour*] *la vieille route de misère*, entre

incroyables, les nuits de glace, les jours trempés, les risques, tous les dangers.

Menaud, Joson, Alexis, eux, n'avaient point de ces retours-là, étant d'une race que la terre avec ses labours et ses moissons, ses rigueurs et ses tendresses, n'avait pas encore apprivoisée.

Pour eux, la vie, c'était le bois où l'on est chez soi partout, et plus à l'aise que dans les maisons où l'on étouffe; c'était la montagne aux milles demeures, aux innombrables chemins. C'est là qu'on se faisait des âmes fortes; de là qu'un jour, peut-être, descendrait la liberté, terrible comme la Sinigolle au printemps.

Les hommes se remirent en marche dans les descentes. Le soleil était déjà chaud. Il fallait enjamber, maintenant, des ornières longues et vaseuses, des torrents.

Et partout, c'était la même forêt grise, torride aux endroits clairs, glacée dans les talles de bois fort où gisaient des plaques de neige brune. Et tout le long du chemin, on entendait, comme une menace, les voix de l'eau tumultueuse et chargée de toutes les fureurs de l'hiver.

À midi, on fit halte. Les hommes ébouillantèrent du thé qu'ils burent à petites gorgées entre chaque morceau de viande et de pain.

Après quoi, chacun prit sa pipe et se canta sur son paqueton.

Le Bourin essaya quelques notes de sa musique à bouche; puis, mains fermées et pieds battants, il se mit à jouer des airs de complaintes.

Les draveurs ne parlaient plus. Peut-être, dans leur songe, des figures aimées revenaient-elles, et se penchaient sur leurs fronts que les sangles avaient marqués, l'Amélie de Joson, l'Élise du grand Josime, Marie, la belle tisseuse, et d'autres.

Menaud, lui, jonglait à l'écart. Autrefois, c'était une fête de partir pour le bois. Du temps de son père, surtout, un maître-homme! dans le chemin duquel il n'aurait pas fait bon de chasser. Il se rappela que son père avait l'habitude de s'arrêter souvent pour dire: «Regarde comme c'est beau! Garde-ça pour toi et pour ceux qui viendront! Garde tout ce pays-citte comme la prunelle de tes yeux!»

Un jour, sur la montagne à Basile où l'on faisait la chasse à l'ours, avec un grand geste: «Tout cela, avait-il dit, et plus loin encore, c'est à nous autres, à nous autres.»

Menaud voyait encore les grosses larmes qui roulaient des yeux de son père. Il l'entendait répéter: «Ça vient de nos pères, les Français!»

Il fit un long soupir. Il pensait: «À c'tte heure, ça n'est plus pareil!»

Il passa sa grosse main dans la broussaille de ses sourcils, cala son feutre sur son front. La lecture de la veille lui revenait:

«Des étrangers sont venus! Ils ont pris presque tout le pouvoir! Ils ont acquis presque tout l'argent!...»

Le livre disait vrai.

Le vieux draveur eut honte de lui-même. Il se rappela la visite de l'étranger. Lui, Menaud, il avait fait comme les autres: plié le cou! Il avait d'abord grogné, ensuite fait le valet, comme les autres!

Il regarda du côté de Joson.

Il aurait voulu briser cet esclavage qui l'enchaînait, lui, qui enchaînerait demain l'œuvre de son sang: son fils, sa fille.

Le Délié s'était approché.

Celui-là, Menaud aurait eu le goût de le guérir des noces et pour longtemps.

Une outarde qui cherchait de l'eau bavolait au-dessus des deux hommes. Soudain elle tira vers la pointe à Jérôme.

«Gibier qu'on désire, dit Menaud en narguant le Carcajou, n'est pas toujours gibier qu'on mire! Retiens ce proverbe-là!»

Puis: «Ohé! les gars, cria-t-il, ohé!»

Les hommes se ressanglèrent et se mirent à battre la semelle dans la pierraille du Foulon. C'était une longue batture couverte d'éricales et de mousses blanches; ici et là, se dressaient des pins de misère et des chicots noircis. Une odeur chaude montait de cette terre stérile que le soleil recommençait à rôtir, où l'on n'entendait que le crissement des bottes sur les cailloux, et, parfois, un pic acharné sur un arbre mort.

Les draveurs marchaient dans une sorte de vacillement de toute chose, gorge sèche, cou bandé, le front brûlé par les courroies, les pieds en feu sur la rocaille.

Le soleil disparaissait derrière les montagnes quand ils arrivèrent à la Grande-Écore. Chacun se précipita vers l'eau fraîche, au bord du remous où des écumes tournaient comme des cygnes tranquilles.

Les tentes avaient été dressées une quinzaine de jours auparavant par ceux du temps de glace. C'est ainsi qu'on appelle les hommes qui, dès la première fonte des neiges, vont préparer la drave.

Ceux-ci revinrent à la brunante, trempés jusqu'aux os et grelottant dans leurs loques. Ils s'informèrent des gens d'en bas, de leurs filles surtout dont les noms passaient l'un après l'autre comme de belles images d'amour. Et tous, ils se mirent à penser aux maisons, aux joyeuses veillées de Mainsal quand on reviendrait du bois.

La nuit était venue. Alentour, les montagnes encerclaient d'une sombre margelle le puits des étoiles claires.

Menaud s'informa de la drave. On lui dit que, sur la grande rivière Malbaie, tout annonçait le commencement de la débâcle. On avait vu, vers la fin de l'après-midi, descendre quelques billots des Eaux-Mortes. Mais, dans la Noire, le travail allait être dur. La veille, en effet, le bois avait déserté en masse dans la boulonnière rouge; et la cuve, au pied de la chute, était pleine jusqu'à la gueule.

Selon les uns, on aurait le coup de l'eau entre ci et peu de jours. On n'était pas loin sans pluie, l'air ayant viré nordet.

Toutes ces nouvelles, récitées comme des versets de misères, étaient entrecoupées de la même plainte: «C'est pas rien! c'est pas rien!»

Dès qu'on eut soupé, on alluma des feux.

La chaleur, les étincelles, les longues palmes rouges que faisaient les épinettes, tout cela semblait réveiller le sang.

Le Bourin emboucha sa musique, battit des pieds; et ce fut comme une débâcle de gestes, une revanche des âmes que le froid et les fatigues avaient rendues inertes.

Dès que l'un s'épuisait, un autre reprenait la gigue, le visage ardent, le regard perdu vers un rêve mystérieux qu'il entrevoyait, sans doute, parmi les branches embrasées.

Tout cela rappelait que leurs pères avaient été les plus gais des hommes, les amants fidèles de cette nature aux grandes images, à laquelle ils avaient tous chanté un cantique d'amour, un hymne de liberté.

Personne ne parlait plus de ses peines. La danse allait sur la pointe des pieds et vêtue de feu.

Délivrés, inlassables, les draveurs révélaient, par les bras, les jambes, les yeux et les cris, ce qu'ils avaient reçu du passé et appris par

eux-mêmes : un lyrisme étrange qui s'exaltait au-dessus d'un décor de misère.

Les danseurs se mirent à crier : « Lucon ! Lucon ! »

L'ingénieux ménétrier ! Durant des jours et des jours, il avait frappé, écouté, pour entendre leur âme, tous les sapins de la montagne, et c'est dans le plus sensible et le plus sonore qu'il avait taillé son violon.

Le Lucon releva les vagues de sa chevelure brune, frappa plusieurs fois la terre de son pied, comme pour en faire sourdre un rythme ; et les cordes se mirent à parler.

Si elles en savaient des chansons ! Ce que le cœur du violoneux leur en avait appris ! lorsque, dans la neige ou le soleil, le pauvre n'avait eu que sa musique. Tout ce qui chante dans le bois, sur les lacs, toute ce qui appelle, se lamente, le passé, l'amour, les peines, le violon racontait tout cela.

Repliés sur eux-mêmes, tandis que parlaient les cordes, les hommes revoyaient en songe les images de leur vie.

Le Lucon chanta ensuite des ritournelles que ses compagnons scandaient des pieds, des chansons de voyageurs aux mélodies venues d'un passé très lointain, et cette complainte de la Malhurée dont on disait que le spectre hantait encore les chutes de la Gamelle :

J'ai entendu la Malhurée ;
Dans la montagne de la Chaîne,
Maluron dondaine,
Au clair de lune ell' s'est montrée,
Dondé !
Dans la Gamelle ell' m'a parlé,
M'a dit qu'elle est morte de peine ;
Maluron dondaine,
Qu'au clair de lune ell' s'est noyée,
Dondé !
M'a dit que son amant José
Était dans ses forêts lointaines,
Maluron dondaine,
Parti l'automne pour y chasser,

436 VIII[P] Lucon *se mit ensuite à chanter* des ritournelles que ses compagnons scandaient des [D *mains* S *pieds*], des 439 VIII[P] les *ravins* de

Dondé!
Cent lieues, le pauvre, il a marché,
A marché plus de vingt semaines,
Maluron dondaine,
Tant qu'à la fin, s'est écarté,
Dondé!
Dedans le bois s'est écarté,
N'a plus d'espoir qu'il en revienne;
Maluron dondaine,
Qu'il revienne à sa fiancée,
Dondé!
Alors la triste Malhurée
S'en va où son amour la mène;
Maluron dondaine,
La nuit, le jour elle a cherché,
Dondé!
Cent ans et plus elle a marché,
Elle a cherché à perdre haleine;
Maluron dondaine,
N'a pu aveindre son José,
Dondé!
À la Gamell' s'en est allée,
Au bois elle a conté sa peine,
Maluron dondaine,
Au clair de lune ell' s'est noyée,
Dondé!

Puis, avec les pinces rouges de ses yeux, fixant le Délié qui l'épiait dans l'ombre, le Lucon, pour finir, conta une étrange histoire d'amour où passait une fille qui ressemblait à Marie, la belle tisserande.

480 VIII^{P} Puis, [R *face au Délié qui l'épiait dans l'ombre,* A *fixant avec les pinces rouges de ses yeux* <F.-A. Savard ajoute en marge : *pourquoi sacrifier cette image.*> *ce Délié qui l'épiait dans l'ombre,*] le Lucon [R *pour finir,*] conta [A *pour finir*] une 482 VIII^{P} belle [R *tisseuse* <F.-A. Savard ajoute dans la marge inférieure : *tisserande vaut mieux ici.*>] tisserande. // Durant [R *toute*] *cette* fête

Durant la fête, Menaud s'était tenu à l'écart. Accroupi, bourrant d'innombrables pipes, il était sans cesse ramené vers les paroles du beau livre qu'il essayait de se rappeler:

«Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains. Il n'a pas changé.»

Cependant les souffles froids de la nuit glaçaient le dos des hommes. Alexis et les autres s'étaient tus. Le vieux draveur se leva soudain, lança quelques bûches dans le brasier, et commença de parler comme s'il avait été à lui seul tout un peuple, et qu'il eût vécu depuis des siècles.

Les randonnées des coureurs de bois, les portages, les rapides, tout le pays que les siens avaient parcouru depuis trois cents ans, les exploits, les souffrances des explorateurs, des colons, des missionnaires, il dépeignait cela, comme si tout se fût passé de son temps entre le rang de Mainsal et la montagne à Basile.

Les hommes écoutaient ces récits avec un air de regret. Toutes ces belles choses ne reviendraient peut-être jamais plus!

Tard dans la nuit Menaud parlait encore. Il prenait à témoin la forêt, la plaine, les monts, le fleuve, que les aïeux étaient grands, et que c'était pour leurs fils qu'ils avaient fondé ce pays, pour eux, pour eux!

«Des étrangers sont venus, répétait-il; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent...»

Sa voix se brisa dans sa gorge. Il enjamba les feux, et, pour cacher sa peine, piqua dans le noir en criant:

«Nous sommes des lâches! des lâches!»

---

484 VIII^{P} il [R *essayait de se rappeler toutes les paroles du beau livre:* AR *il était sans cesse ramené vers les paroles du beau livre d qu'il essayait de se rappeler?*] [R *sans* A *était sans cesse ramené vers les paroles du beau livre qu'il essayait de se rappeler:*] // «Nous 490 VIII^{P} Alexis *s'était tu et les autres.* Le 492 VIII^{P} s'il [R *eût* A *avait*] été 495 VIII^{P} ans, *tous* les 497 VIII^{P} dépeignait *tout* cela 498 VIII^{P} et [R *la montagne le mont* A *la montagne*] à Basile. // Les hommes, *eux,* écoutaient 500 VIII^{P} plus! // [R *Il était*] [D tard S Tard] dans la nuit [R *et*] Menaud parlait encore. Il prenait à *témoins* la 502 VIII^{P} fleuve que les aïeux étaient grands et que c'était pour leurs fils qu'ils avaient [R *fait cette terre* <F.-A. Savard ajoute en marge puis rature les mots suivants: *fait cette terre? est-ce exact? en forêt, lui qui déserte les champs pour le bois.*> A *fondé ce pays,*] pour eux, pour eux. // «Des étrangers sont venus, [R *disait-il* A *répétait-il*]; ils 507 VIII^{P} feux et, pour cacher sa peine, [R piquant] dans

Le groupe des draveurs s'était levé.

Le Délié crut que l'heure était bonne. Il alla trouver Menaud qui pleurait. Il eut à peine commencé à lui parler de sa fille qu'on entendit:

— Va-t'en! vendu! cœur de chien!

CHAPITRE III

LE LENDEMAIN, il faisait encore brun lorsqu'on cria le réveil.

Les hommes, frileux dans leurs vêtements humides, s'approchèrent de la table, geignant que le pain de ce jour était amer.

On s'aperçut alors que le Délié avait décampé; mais, à part Menaud et Alexis, personne ne soupçonna pourquoi.

Dans le ciel gris, le nordet poussait la pluie, en longues bandes, sur les montagnes.

Quand les draveurs se mirent en marche, la nuée s'abattit brusquement comme une tente qui s'écrase.

Le sentier de la rivière Noire grimpait entre les sapins et le bois de savane; tout était chargé d'eau, et bientôt les habits trempés claquèrent autant que dans les foins bleus le long des Marais de prêles.

Menaud laissa quelques hommes dans la boulonnière rouge; il leur recommanda d'avoir le pied vif quant ils entendraient descendre les éclusées.

Avec les autres, il piqua droit vers la chute dont les mugissements remplissaient la montagne dans les accalmies de la tempête.

Ces clameurs annonçaient le combat où s'engage la vie des hommes.

Bien des fois, lui, Menaud, il avait joué sur les abîmes, et, quand les autres reculaient, piqué les billots dressés contre lui! Que de souvenirs!

---

510 VIII^{P} groupe s'était 511 VIII^{P} Le *Delié* [R *avait profité*] *lui,* [R *avait*] *s'etait etait en marche vers Main* crut 513 VIII^{P} vendu! *Va-t-en!* cœur 514 VIII^{P} CHAPITRE III / / *Il* faisait brun encore lorsqu'on cria le réveil. / / [R *C'était l'heure où* A *etait froide & les*] [D les S *Les*] hommes [R *se contractent*] frileux, dans leurs *loques* humides [D . S ,] [R *Ils*] s'approchèrent [R *l'un après l'autre*] de 520 VIII^{P} poussait *le troupeau de ses nuées,* en longues bandes, [R *au ras des* A *sur les montagnes*] montagnes

Un jour, dans le gouffre des Martres, il avait débarré une embâcle de milliers et de milliers de cordes. Toutes les tentes en bas avaient été emportées comme des nids de taons, et les bouleaux, fauchés aussi ras qu'une prairie de Mainsal.

Même ce jour-là que tout tremblait aux alentours, il n'avait pas tremblé, lui.

Mais, depuis que Joson s'était mis en tête d'être aussi hardi que lui-même, au moindre cri de l'eau, ça lui répondait dans le cœur.

Sous la pluie qui les cinglait, les hommes, l'un derrière l'autre, escaladaient les piquerons, pataugeaient dans les mousses, dans les kalmias enchevêtrés et gluants. Silencieux, ils portaient le poids des paroles entendues la veille.

C'était bien vrai, tout de même. Ils faisaient les chiens, s'effiélant le jour et grelottant la nuit.

Encore, s'ils étaient payés; mais non!

Quinze et seize heures d'ouvrage, ça vous cassait les reins d'un homme, surtout quand on n'avait pour dormir que la terre humide et des branches de sapin qui laissent leurs empreintes dans la chair.

Les étrangers, eux, encaissaient au chaud le revenant-bon de ces misères. Ils avaient mis le grappin sur tout. Menaud l'avait dit.

Aussi, sur le pays tout entier, passait, comme un vent de souffrance, une plainte qu'on entendait parfois le soir quand on était seul. C'était une voix semblable à celle qui chuinte dans les conques marines.

Et ces âmes simples et douces avaient l'air d'interroger, comme des voyageurs perdus dans les brumes.

À la chute noire, le bois était immobile, tout le bois du grand chantier qu'on avait fait, l'automne d'avant, entre la rivière et la coulée de Pierrechenue.

La Noire se ruait là-dessus; car elle était comme ivre de tous les torrents que lui déversaient les montagnes et le ciel. Ses eaux se tordaient sur la barricade obstinée, toutes ses eaux, sœurs des grandes vagues marines, qui, dans le Golfe, mugissent contre les falaises damnées de Kégaska.

Menaud regarda longtemps. Il donna l'ordre d'abaisser les vannes des écluses en amont.

Lui et quelques hommes se coulèrent ensuite le long d'une corde, du côté du remous où le bois, s'étant mis à tourner, avait, à la longue, embarré la rivière.

Agriffés à des redans de la muraille, les draveurs allongeaient les gaffes pesantes, harponnaient, bavaient des injures aux billots tenaces et à l'eau qui reluisait de toutes ses écailles au fond du gouffre.

Menaud soutenait le travail, épiait du regard, prêt à crier le sauve-qui-peut.

Vers midi, il fit remonter les piqueurs trempés comme des pêcheurs lorsque, au milieu de leurs coffres, ils barbottent dans le grouillement des anguilles.

Puis, il commanda d'ouvrir l'éclusée.

Peu après, on entendit descendre un grondement; dans le détour de la rivière, apparurent les mille têtes de l'eau, pareilles à celles des grandes marées lorsque le vent fouette et que la mer embouche les fleuves en hurlant.

Durant une heure, dans la coupe noire, tout trembla. Et si fort que, depuis l'éboulis dans la vallée des érables, les hommes n'avaient jamais rien vu de pareil.

Cependant l'embâcle tenait dur. Menaud décida de la faire sauter. Il se préparait à descendre, que le Lucon lui enleva vivement l'explosif, enfila la corde, et disparut dans le gouffre comme une cale de morutier.

À part Menaud et Joson, les autres avaient fui.

Quand éclata la masse, Alexis était debout sur la falaise, et, riant, montrait le bois qui se culbutait dans la rivière comme les glaces dans le bouscueil du printemps. Ce coup d'audace lui soulageait le cœur qu'il avait gros depuis la veille, à cause des paroles flétrissantes de Menaud:

«Nous sommes des lâches! des lâches!»

Non! le Délié n'aurait pas fait cela.

Et le visage de Marie passa comme un espoir au-dessus du gouffre.

Menaud vit que le Lucon était un homme, et qu'il pourrait un jour, sur d'autres embâcles...

---

586 IX rivière, *les mille têtes de l'eau apparurent pareilles* à

Mais sans rien dire, il se précipita à la tête des gaffeurs dans le côtoyage pour piquer la bête qui descendait.

À la brunante, il ne restait plus dans la Noire que la glane à faire aux premiers beaux jours de soleil.

L'on s'en revint vers la grande rivière par le portage des bouleaux dont l'écorce rouge ressemble à la peau des draveurs que la misère a fouettée.

L'Anglais était arrivé aux tentes depuis le midi.

Il questionna, se plaignit que la drave n'allait pas, qu'on en aurait pour l'été. Fourbu, Menaud ne répondit rien et se retira sous sa toile.

Les hommes soupèrent en silence, et comme la nuit tombait à travers les arbres, chacun se jeta, pour dormir, sur sa litière humide.

Le Lucon avait les yeux ouverts sur les ombres qui, dans le ciel des tentes, font des palmes sur la tête des misérables.

Le vent avait tourné au sud et, sans doute, à voir la belle clarté que blutait la toile, roulé tous les brouillards.

Il était tard, et le Lucon ne dormait pas encore.

Pourtant, il souffrait dans ses membres d'un besoin de repos: sa journée de piqueur méritait bien son prix de sommeil!

Mais sa pensée allait et venait, montait et descendait, vive comme un écureuil dans le creux des merisiers morts.

Il essayait bien de s'arrêter en lui-même; mais les idées passaient, pareilles aux nuages quand ils courent, sous mille formes étranges, devant la lune rapide.

Ce lâche de Délié, il avait beau jeu, là-bas, maintenant! Qu'est-ce que la jalousie ne lui conseillerait pas?

Et Marie? Il se trouvait gauche de ne lui avoir jamais dit: «Je t'aime!»

Un dimanche du printemps passé, elle était venue le reconduire jusqu'à la barrière; elle avait fait, semblait-il, le geste de le retenir. Il s'en souvenait bien.

Dans les marécages, chantait la flûte des grenouilles. Sereine et parfumée, fleurissait comme une viorne la nuit du gai printemps!

Il s'en était allé, tout simplement, sans rien dire; il s'était contenté de regarder le ciel de Mainsal où il n'avait jamais vu tant d'étoiles.

Comme il souffrait, le pauvre! au milieu des hommes enfouis dans l'apaisement du sommeil.

Au moins, non! il ne serait jamais un lâche!

Qui sait, si, après avoir fait une grande chose — comme les paroles de Menaud lui en avaient mis le désir dans le sang — qui sait si Marie ne reviendrait pas?

Vers minuit, la lune émergea sur la tête des arbres; il s'en épanchait une belle eau de lumière.

Le sommeil, doucement, se mit alors à passer ses mains dans les lourdes vagues de la chevelure brune, et le Lucon s'endormit.

Mais toutes les choses qu'il avait entendues la veille lui revinrent, toutes, comme de belles images des bois, du fleuve, de la plaine herbeuse, des rivières inclinées où dévale l'eau blanche, et des lacs tranquilles où s'étale l'eau bleue.

Le Lucon vit ensuite des hommes qui allaient et venaient dans toute cette étendue de pays.

Ils chantaient:

«Nous avons pagayé et marché sans lasse! Jamais peuple n'a nommé dans sa langue tant de terres ni tant d'eaux.

«C'est nous qui avons fait le sol et les sillons!

«Nous avons combattu! Beaucoup sont morts, hélas, au loin!

— Qu'est-ce que cela? demanda le jeune homme.

Quelqu'un se pencha sur son front et lui dit:

«C'est le passé des tiens! Mais l'avenir s'avance par des sentiers impénétrables. Si tu aimes la liberté, reprends le chemin de tes pères et marche!»

Mais comme l'aube était prochaine, le songe héroïque s'enfuit au cœur profond de la forêt vierge, où se cachent ces songes!

CHAPITRE IV

CETTE NUIT-LÀ, les eaux de la Malbaie gonflèrent; et, le matin, les arbres de bordure vibraient dans la crue comme des balises au vent.

«La coupe mène du train. C'est bon signe.» dit Menaud.

---

653 IX plaine blanche 671 VIII[P] les *aulnes du bord* vibraient dans *le flot* comme
673 VIII[P] train; *c'est* bon

Il s'avança pour voir. Le bois des hauts descendait si pressé, par escousses, qu'il pavait la rivière.

Il chargea cinq hommes de haler jusqu'aux Eaux-Mortes un esquif de drave, et de surveiller les embâcles qui pourraient se faire sur les cayes.

Menaud gagna sa barque, prit l'aviron de gouverne, bouta vers le large et laissa descendre au fil de l'eau.

Une petit brise jetait en proue les bruits, les parfums et toutes les brumes blanches qui affluaient comme des troupeaux par les coupes.

Le vieux draveur jouissait de cette descente. Il avait l'œil vif et le cœur heureux.

De temps en temps, il parait de l'aviron, criait hue, dia aux rameurs quand un écueil labourait le courant et taillait la vague en oreille de charrue; il était fier de sa barque lorsqu'elle faisait des croupades et prenait des airs au milieu des écumes et des gargouillements de l'eau.

Il se sentait libre, enfin!

Cette fois, c'était bien sa vie que tout cela: battures couvertes de longs arbres, savanes, vasières et broussailles. Il admirait les montagnes barrées de lumière et d'ombre, les lacs dorés du ciel, les brumes lentes, partout, une vie qui, réduite par l'hiver, se libérait dans ce beau matin de printemps.

Au Foulon, il vira sa barque et territ au calme, dans l'enchevêtrement des aulnes.

Il bourra sa pipe; et, comme s'il eût été seul, largua sa pensée au fil de ses souvenirs.

Ses pères, autrefois, avaient été les canotiers des pays neufs. Ah! des braves, ceux-là, qui pagayaient à genoux de longs mois de temps!

---

676 VIII^{P} chargea *5* hommes 681 VIII^{P} brise [R *amenait* A *jetait*] en proue *tous* les bruits, *tous* les parfums et les brumes blanches qui *descendaient* comme 685 VIII^{P} hue! dia! aux rameurs quand *l'écueil* 690 VIII^{P} libre enfin, *humant l'air* [A *frais*], *et, du regard, happant tout au passage de cette longue bande de forêt monotone.* // Cette fois, c'était bien sa vie que tout cela : *longues* battures couvertes de *grands* arbres, *ou jardins d'éricales,* vasières et broussailles. *Au-dessus,* les montagnes 694 VIII^{P} vie réduite par l'hiver, *et qui* se libérait dans ce beau matin de printemps. // *Menaud* vira 700 VIII^{P} pères avaient été les canotiers des pays *d'en haut.* Ah! des braves, ceux-là, *pégayant* à genoux, de longs mois de temps. // Il

Il se mit à raconter à ses compagnons qu'un vieil oncle de son défunt père était venu se promener à Mainsal.

Il se souvenait encore de ce bonhomme à longues moustaches qui l'avait fait sauter sur ses genoux: *P'tit galop! Gros galop!*, et qui parlait plus fort que Gagnon Tonnerre.

Une quinzaine durant, il avait défilé des lacs, des rivières, des pays comme il y en a dans les contes seulement.

Il disait des mots qui semblaient venir de très loin, racontait les histoires des sauvages, de la nation du Loup, de la bête aux longues cornes, dépeignait des animaux étranges dont il imitait le cri.

Il récitait les grandes chasses, les longs portages, les prodigieuses randonnées; et tout cela exhalait l'haleine des pays neufs, quelque chose de jeune, de viril, de mystérieux qui lui avait donné à lui, Menaud, le goût de faire l'outarde, et de filer vers le Nord. Mais son père lui avait coupé les ailes: au lieu de prendre le large, il avait dû se borner à la barbotière aux pirons.

«On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans le monde», prononça sentencieusement le vieux draveur.

Après un long silence, tandis qu'au milieu des plaintes de l'eau émigraient, au profit de l'étranger, les riches dépouilles de la montagne:

«Anciennement, dit-il, on vivait. On était les maîtres de tout cela.»

Puis, regardant Joson:

«Si j'étais plus jeune...»

Et, soudain, parce que la honte lui gonflait le cœur, et qu'il regrettait d'entraîner son fils dans un métier d'esclave:

«Marie est seule là-bas, ajouta-t-il; si tu veux dire comme moi, ces jours-ci, nous retournerons à Mainsal.»

Le bois ne descendait plus.

«La rivière est barrée», dit Menaud.

---

704 VIII^{P} Il *revoyait* encore ce 714 VIII^{P} chose *de sain*, de jeune, de viril, de mystérieux qui lui avait donné *longtemps* à lui Menaud le goût de faire l'outarde et de filer vers *les hauts*. Mais son père lui avait coupé les ailes; au 717 VIII^{P} pirons! // «On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans le monde» prononça 720 VIII^{P} l'eau, émigraient *vers là-bas* les 722 VIII^{P} maîtres... de tout cela...» // Puis 724 VIII^{P} jeune...» // *Alors brusquement*, parce que la honte lui gonflait le cœur et qu'il *avait regret d'entrainer* son 727 VIII^{P} moi, nous retournerons à Mainsal *ces jours-ci*. // Le

Il commanda la remonte. Les hommes, pieds aux varangues, se mirent à forcer sur les rames.

Il fallut bientôt s'atteler à la cordelle; les uns gaffaient, les autres, à mi-corps dans l'eau glacée, halaient dans les courants, halaient dans les branches d'aulnes, et criaient: «Ohé! un petit coup de cœur!» Et quelques-uns, de rage, crachaient dans la face du flot.

Puis, on se rembarquait, ruisselants; et l'eau frappait l'étrave, à droite, à gauche, pareille au lutteur qui recule et rebondit.

Vers midi, toute l'équipe travaillait sur une embâcle au Banc-de-Coquilles.

Le bois des Eaux-Mortes, talonné par le courant, s'était mâté là.

Les piqueurs se mirent à gaffer, gaffer; quand une cage se disloquait et s'écroulait à l'eau, les hommes se sauvaient à la course, sautaient d'une bûche à l'autre, si agiles, qu'on eût dit des écureuils jouant dans les renverseries.

Parfois, un fantasque s'élançait sur une bille en flot, dansait une gigue, ou chantait *Rossignolet sauvage*, jusqu'au pied du rapide.

Le danger disparu, on se piétait de nouveau, joyeusement; car le sang de cette race était jeune; et les gars, cravatés de rouge, chapeaux sur le cant, fringuaient comme si toute la fougue du printemps fût entrée en eux.

Et pique! et gaffe! au grand soleil qui chauffait les muscles, dégourdissait les sèves, dans la coupe sonore où défilaient les prouesses et les légendes du passé.

---

732 VIII^{P} forcer *de* rames. // [A *Mais*] *il* fallut [A *bientôt*] *remonter* à la cordelle; les uns gaffaient, les autres, *le long du bord* halaient dans l'eau glacée, // *Ensemble,* [A *tantôt*] dans les courants, [A *tantôt*] les branches d'aulnes, *ils* criaient: Ohé! un petit coup de cœur! *Ohé!* Et quelques-uns crachaient, *de rage,* dans 737 VIII^{P} on [A *se*] rembarquait, *ruisselant*; et 739 VIII^{P} sur *l'*embâcle *qui s'était faite sur le Banc de Coquilles.* // Le bois des Eaux-Mortes s'était *affalé* là, [A *et*] mâté; *de loin* [A *cela*] *ressemblait à un champ d'épis fourragé par le vent.* // Les piqueurs se mirent à gaffer, gaffer; *et* quand 747 VIII^{P} gigue ou chantait *Rossignolet sauvage* <romain> jusqu'au 749 VIII^{P} jeune *au soleil*; et les gars, cravatés de rouge, [A *chapeaux sur le cant*] [AR *dans* A *jouaient sur le danger*] comme si toute la fougue du printemps *était* entrée

Soudain l'embâcle se mit à frémir; elle se dressa sur l'eau. Le bois se mit à descendre, et les draveurs, à courir sur les bords, à crier, à se démener comme les pêcheurs de Mainsal lorsqu'ils gaulent les truites dans les frayères du Gargouet.

Ohé! Tandis que le soleil, de sa cymbale d'or, éveillait au printemps le pays d'alentour, et que trimaient sur l'eau les gais chasseurs d'embâcles, Menaud s'exaltait en lui-même. Au-dessus du tumulte, il croyait voir passer les grands hardis, les grands libres d'autrefois.

Tout cela qu'il avait sous les yeux disait comme le livre:

«Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés!

«Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons! Elles sont toujours les mêmes.

«Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé...»

Ce spectacle le soulageait. Il y avait tant de reproches qui lui taraudaient le cœur.

Toutes ses lâchetés à lui, ses années sous le joug, son fils les rachèterait.

Il regarda longtemps Joson; il le trouvait plus que d'habitude beau et fort au milieu de tous les autres.

Il lui avait proposé de laisser la drave et de retourner à Mainsal. Il serait dur de quitter le printemps de montagne, au moment où la lumière chaude, le long des arbres, coulait comme un miel; dur de tourner le dos demain à toutes ces belles choses dont il connaissait la loi, le cri, l'instinct.

Depuis cinquante ans qu'il était le témoin de toute cette jeunesse des plantes et des bêtes, et qu'il allait, dans le bois, endormir ses peines comme dans une pelisse tiède où l'on fait son somme. Cette nature, elle semblait l'aimer depuis le jour où il s'était appliqué à la connaître.

Elle lui donnait l'air pur de la montagne, l'eau de ses sources, le bois de sa maison, l'écorce de son toit, et le feu qu'il ne se lassait pas, le soir, de regarder danser comme une jeunesse sur les bûches.

Elle lui prodiguait encore le poisson de ses lacs, le gibier de ses taillis et de ses hauts pacages; elle lui avait appris à lire les signes, les pistes, les ailes, les crocs, les griffes, à comprendre toutes les voix, depuis le murmure de la libellule dans les marécages jusqu'à la plainte des orignaux fiévreux dans l'entonnoir des coupes.

Mais ils reviendraient bientôt, tous les deux, et libres! Menaud apprendrait à Joson ce qu'il n'avait lui-même fait que sur le soir de sa vie...

Une clameur s'éleva!

Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles.

Joson n'avait pu sauter à temps; il était emporté sur la queue de l'embâcle!

Menaud se leva. Devant lui hurla soudain la rivière en bête qui veut tuer.

L'enfant s'agriffait, plongeait, remontait dans le culbutis des billes.

Puis, il disparut dans les gueules de l'eau.

Meanud fit quelques pas en arrière; et, comme un bœuf qu'on assomme, s'écroula, le visage dans le noir des mousses.

Alexis, lui, s'était précipité dans le remous.

Il se mit à tâtonner à travers les longues écorces, à battre de ses bras fraternels vers des formes étranges qui semblaient des signes de Joson.

Et quand l'eau lui gelait le cœur, il remontait respirer, puis, replongeait encore dans la fosse parmi les linceuls de l'ombre.

Non! personne autre que lui n'aurait fait cela; car, c'était terrible! terrible!

Mais, d'épuisement, il dut bientôt saisir la gaffe qu'on lui tendait. Les yeux fous, les lèvres blanches, les bras vides, il courut vers les tentes et se roula dans son chagrin.

Alors, arriva Menaud, pareil à un homme ivre. Les bras tendus, il s'appuyait aux arbres, il levait haut les pieds comme ceux qui tombent de la clarté dans les ténèbres.

Il regarda les mailles du courant, prit une gaffe, fit ancrer sa barque au bord du remous, et se mit à sonder, manœuvrant le crochet de fer avec tendresse.

Depuis deux heures maintenant qu'il fouillait, seul, ne voulant de personne, par crainte qu'on ne meurtrît sa chair, au fond.

Il avait la bouche écarquillée, les cheveux collés aux tempes, tous les muscles emmaillés par le gonflement des veines, comme un homme qui lutte contre son enlisement.

Par intervalles, tandis que la rivière emportait là-bas l'espoir de retrouver son fils, il exhalait une plainte sourde à laquelle répondait le bruit du fer sur les cailloux raclés.

Déjà, le soir commençait à jeter ses ombres. Menaud entra dans une terreur d'agonie. Il était à genoux, il regardait parfois le ciel, et suppliait qu'il eût, au moins, le cadavre de son fils pour l'enterrer près de sa mère, sous le bouleau dont l'écorce murmure comme une prière.

Les dernières ténèbres de la nuit allaient tomber, lorsqu'il sentit au fond quelque chose qui venait.

Il tira lentement sa gaffe.

Du noir, émergea Joson, sa pauvre tête molle et ballante.

On rama vers la berge, en hâte, car le frisson avait gagné le cœur des hommes.

À la poupe gisait Menaud, rabattu sur sa capture, et le visage appuyé sur celui de son enfant.

Dès qu'il sentit toucher la barque, il prit le cadavre dans ses bras, et, comme un personnage d'une descente de croix, monta vers sa tente parmi les suaires des brumes.

Vers minuit, Menaud demanda qu'on le laissât seul.

Sa peine ne s'accommodait plus de tout ce monde autour de lui, de ces voix, de ces prières même.

Il attacha la porte de sa tente, et reprit possession de son enfant à lui.

Il s'était agenouillé tout près ; il passait ses doigts dans la chevelure froide et mouillée, couvrant de baisers le front pâle, caressant l'ivoire du beau visage.

Au dehors, c'était une nuit semblable à toutes les nuits de printemps avec des rumeurs de mille choses endormies à peine. Un renard glapissait au loin, des grenouilles chantaient dans la boue des marécages.

Pauvre homme ! Seul !

Maintenant, il revoyait tout. Quel bonheur il avait eu durant les premières années de Joson!

Un jour, (l'enfant était tout jeune encore), il l'avait porté sur son dos, jusqu'à sa cabane du trécarré d'où l'on a l'œil sur les montagnes.

Il se rappelait ce que la terre et tout le pays lui avaient dit.

Il s'était flatté de n'être pas à part au milieu de cette nature besognant toute à se survivre.

Plus tard, le voyant au-dessus des autres, droit comme un beau jeune pin, il s'était, lui, Menaud, dressé dans l'orgueil de son sang; il s'était fait des accroires d'avenir. Joson ferait son chemin, sa marque...

Depuis quelque temps, le pays était en souffrance. Les étrangers empiétaient sur les rivières, les lacs, la forêt, la montagne. Joson, d'âme libre et fière, prendrait le burgau, et, quelque bon jour, défendrait la liberté.

Et ce beau rêve gisait là!

Son enfant était mort sans même laisser les consolations que laissent presque tous les morts: les sacrements, les prières, la dernière parole qu'on se répète, le soir, en famille.

Et le pauvre homme se reprochait d'avoir entraîné son fils dans la violence des choses, de l'avoir dérouté loin des conseils de la défunte, d'avoir poussé même, dans le péril, cette nature ardente, nerveuse qui demandait toujours.

Il aurait bien dû se fixer comme les autres qui vivent à gratter à travers les roches, à boulanger des mottes entre des clôtures, et qui meurent dans leurs lits.

Mais le tourment du bois et quelque mystérieuse loi du sang l'avaient emporté.

Depuis que l'étranger y avait mis la patte, il avait cru entendre pâtir le domaine de ses pères; et c'est pour cela surtout qu'il y revenait, de son ancien pas de maître, lui jeter des espoirs de délivrance.

Et dire que toutes ces choses auxquelles il avait donné le meilleur de lui-même l'avaient trahi!

Cependant, la lumière roulait toujours sur l'océan des arbres, par vagues silencieuses, avec des creux sombres et des cimes d'argent.

De partout, s'élevaient des brumes légères qui montaient vers la lune du printemps.

Le Lucon, lui, était en route vers Mainsal pour annoncer la funeste nouvelle. Il allait grand train, et si vite, inconsciemment, qu'il devait s'arrêter parfois.

Il s'asseyait un peu. Des battements lui claquaient aux oreilles; et cela ressemblait à des glas qui lui faisaient peur. Mais quand la chaîne des pierres qui bordent le chemin semblait se refermer sur lui, et l'enclore dans le sommeil, il repartait en flèche, et tendait de nouveau sa pensée entre la vieille maison grise et la tente de mort.

Vers le soir, tout le rang de Mainsal vit sortir des arbres et descendre vers les terres faites un triste convoi.

Ce n'était plus le torrent des draveurs, quant ils se précipitaient dans le chemin des maisons, avec des ailes aux bras.

Non! Cela descendait lentement, en silence, se perdait sous les taillis, émergeait au crépuscule rouge, replongeait de nouveau.

Tout le rang avait les yeux sur ce qui s'en venait à travers les broussailles et les flaques d'eau rousse comme une chose qui aurait eu peur d'approcher.

Le cortège avait pris le grand chemin; il houla sur la bosse du pont.

Menaud suivait de loin, tête basse, ayant conscience, à chaque pas, que des portes sombres fermaient toutes choses, à jamais, derrière lui; il n'osait lever les yeux vers ce qu'on entrevoyait déjà dans le détour: sa maison où la douleur allait entrer pour n'en plus sortir.

De la grand'coulée, du coteau de roches, de la Mollière, du Friche, de l'étang à Josime, tout le monde ralliait le cortège.

Et cela traçait, dans le brouillas de l'ombre, un sillage de pitié, de tendresse, de paroles douces et de prières. Car tous ces gens-là pouvaient bien se chamailler jusqu'au dernier sou pour un contredit de clôture, mais, dans le malheur, tout le monde pleurait ensemble comme des frères, nés dans le même berceau.

La voiture s'arrêta sec.

Alors un cri ébranla les murs de la vieille maison et tout le silence de Mainsal.

La sœur de Joson sortit. Elle se retourna contre le chambranle de la porte, et son cœur se mit à battre comme un marteau funèbre annonçant l'entrée de la mort.

CHAPITRE V

MAINTENANT, les soirées sont tristes chez Menaud.

Le jour, passe encore: on travaille, on écarte ainsi son chagrin. Il y a tant à faire sur la place neuve où commande le grand soleil, ci-entour, tant de traîneries de l'hiver à ramasser!

Il y a les feuilles et l'herbe mûre à brûler. Il y a les bûches à fendre, à corder soigneusement, bien en ligne, écorce dessus, bois dessous, les éclats de cyprès à mettre à contre-pluie, pour le four. Il faut redresser ses piquets, consciencieusement, dans les mêmes trous, pour éviter les procès de clôture. C'est un lien d'aulne qui s'est relâché; c'est un pieu qui manque.

On reprend dans la remise le râteau, la pioche, la bêche. C'est la terre qui demande cela. On va où mènent ses pieds dans les vieilles pistes de l'automne. Il faut reprendre le chemin du pacage, du labour, de l'abatis, avec les dindes qui piaulent derrière soi, les oiseaux qui battent la mare ou sautillent sur les mottes.

Tout cela, tandis que le soleil fait fumer la rigole, fleurir la terre, et prépare le berceau du sillon.

Quand tout est prêt pour le grand matin, on prend le grain bénit, on le mêle pieusement à la semence. C'est alors la sainte liturgie du blé qui se déroule, le moment solennel où la famille, face à la croix noire au-dessus de la huche, renouvelle l'antique alliance.

On se signe ensuite et l'on part. On sème; le geste est large. De loin, c'est comme si l'on prenait à même son cœur. Et l'on va tout le jour d'un sillon à l'autre, avec du vent dans ses cheveux, une chanson sur ses lèvres; et, la nuit, on s'endort d'un bon sommeil tout plein de paix et de gerbes.

Hélas! il n'en allait pas ainsi chez Menaud, où, dès le seuil, l'homme devait reprendre son fardeau de chagrin.

---

934 IX soleil, *aux alentours,* tant

Il n'allumait plus sa lampe qu'à l'heure des étoiles, pour voir le moins longtemps possible la chaise où Joson fumait sa pipe, sa chambre qu'on avait fermée, et tous les menus objets de son usage.

Parmi toutes ces ombres de deuil, Marie allait et venait, sur la pointe des pieds; elle étouffait ces bruits de ménage qui débordaient auparavant par les fenêtres ouvertes, et se mêlaient aux clarines des vaches, aux mille cloches du printemps.

Bien seule, la pauvre! avec cette présence d'un homme qui ne parlait presque plus, et refermait sur lui-même la chape de ses pensées de mort.

Le Délié n'osait plus se montrer depuis sa déconvenue de là-bas.

Aussi, les soirs avaient-ils tous la même tristesse de veillée funèbre. Il fallait attendre l'heure du coucher dans le silence des longues solitudes que remplissaient seuls les versets de son amour à elle et de sa douleur à lui.

De temps en temps, Menaud veillait dehors; il fumait d'innombrables pipes, près de la chaudière à boucane. Baron s'allongeait à ses pieds, immobile, tant qu'un vol de chauve-souris ne venait pas faucher devant ses yeux. Alors le chien, irrité sous la broussaille de son poil, secouait deux ou trois jappements et se couchait, la tête entre les pattes, jusqu'au prochain oiseau.

Un voisin s'amenait parfois, Eugène à Josime. Un grand sec à visage de fer et de rouille; mais bon comme la terre et sage autant qu'elle. Léda, sa femme, venait aussi faire son tour. Ah! du bon butin, cette grosse paysanne à teint fleuri. En plus de faire de l'étoffe et de la toile pour ses six hommes, de broqueter, de couper à la faucille dans l'abatis, elle trouvait au printemps le moyen de prendre son escousse vers la sapinière du pied des monts pour y piquer ses dix gallons de gomme.

Quand il venait, Josime recommençait sa chanson de la terre. Il en parlait tout le temps, de sa voix nasillarde, lente, de laboureur calme et fervent.

Il jasait du chaud et du froid, du sec et du pluvieux, repassait l'une après l'autre les vieilles remarques de l'ancien temps: la lune cernée, les grenouilles, l'hirondelle au ras de terre, la grêle qui saute, la fumée qui bavole ou qui monte.

Il s'était fait une sorte de calendrier en images où le vent des jours saints, la fête des sept Frères, les mœurs de l'ours, de l'écureuil, de l'araignée, la neige, les étoiles, la lune rousse lui représentaient les signes du temps.

Il parlait du sillon, de la belle partance de l'herbe, de la levée du grain, pour en revenir toujours à l'épi que l'on froisse le dimanche entre les meules de ses mains calleuses, et qu'on soupèse pour voir s'il est bien rendeux.

Tandis que, sous les yeux fascinés de Josime, le soir dorait l'eau des mares et des rigoles de Mainsal, et qu'une vapeur montait des champs comme celle qui boucane sur le dos des bœufs, les regards de Menaud partaient vers les monts où, peut-être, il ne retournerait jamais plus. Alors il allumait pipe après pipe; et, de son cœur, montaient de vieux mots agressifs qui revolaient dans la brunante comme des étincelles.

Josime, jusqu'à la nuit noire, tournait dans le même champ toujours. Il s'arrêtait après avoir parlé de ses fils qu'il voulait mettre tous en lieu de vivre sur le vieux bien, sur sa concession des Frênes, sur son beau plan de terre du pied des monts où il racontait avec une sorte d'extase que le foin poussait à verse.

Puis il s'en allait de son pas d'homme tranquille en cherchant ce que les étoiles disaient du lendemain.

Avant de rentrer, Menaud écoutait au seuil de sa maison. Quand l'air était de l'est, une rumeur montait par vagues, inondant toute la nuit de Mainsal. C'était la voix funèbre de la rivière qui tue les enfants qu'on aime.

Lorsque le temps sort des marécages et passe au beau, on sème ses patates. Le voisin fait de même dans le jardin jumeau.

On se rencontre à la clôture, on allume, on devise, on échange les nouvelles.

La femme à Pierre guettait l'adon depuis longtemps. Elle fit venir son histoire de loin, puis lança:

«Marie fait parler d'elle...»

---

996 IX des *Jours* saints 1007 IX retournerait plus

Menaud, tête basse, se mit à frapper à coups de pied, autour de son piquet d'appui.

— Bah! des placotages, dit-il. As-tu autre chose? Tu sais bien, ces coups de langue-là, je m'en moque.

La femme s'était fait un éventail de son tablier. Car les mouches noires bouillaient toutes dans la chaleur du grand soleil.

— Crois-le, crois-le pas, reprit-elle, le Délié s'est vanté, à la porte de l'église, qu'il se mariait avec ta fille, passé les récoltes.

— C'est vrai, dit Pierre, en dégraissant ses bottes sur un pieu de clôture.

Cette fois, le coup avait porté droit au cœur de Menaud.

Il saisit sa bêche, referma à la hâte son dernier sillon sur les germes, passa sa chaudière dans le manche de l'outil, et piqua droit à la maison avec cette ferraille qui lui sonnait sur le dos comme une cloche en colère.

D'abord, il ne voulut rien laisser paraître à Marie.

Mais les bêtes et les choses qui se trouvèrent sous son poing goûtèrent de son humeur.

Les jarrets durs, il mordait la terre à pleins clous de bottes; il allait du hangar à l'étable, de la remise à la grange, sans dessein de travail, mais pour le seul besoin de faire sonner haut tout ce qui lui tomberait sous la griffe. Partout, cependant, où il trouvait à s'asseoir, il s'effondrait, le pauvre! et le cœur lui débattait à la pensée de cette chose qui s'en venait détruire son reste d'espoir.

Ce soir-là, il fixa des yeux étranges sur Marie, repoussa sa soupe, s'en alla dans la chambre à Joson, prit sa bougrine et déguerpit sans parler.

Marie, tout en peine, courut à la fenêtre. Elle vit qu'il tirait par les aulnes, derrière les bâtiments, pour gagner la rampe des vaches.

Quelques minutes plus tard, il émergea des feuilles, gravit la colline de la Miche. Il s'était arrêté sur la butte, et ressemblait de loin à un ours qui guette une bergerie.

Marie eut peur: ce qui menaçait c'était son père, celui qu'elle aimait de toute sa tendresse depuis le dernier malheur surtout.

Et les souvenirs de son dévouement lui venaient comme des reproches contre le geste qu'il faisait là.

C'était pour lui qu'elle avait tenu cette maison selon ses goûts, ses caprices même. C'était pour lui qu'elle évitait tout ce qui eût pu

heurter cette nature farouche et libre. C'était pour son père, pour ne rien troubler du silence et de la solitude dont il avait besoin, qu'elle s'était enfermée comme en un cloître.

Il n'aimait point le Délié. C'était sa bête noire.

Mais qu'avait-elle pu, elle-même, la pauvre, contre ce grand gars qui l'avait prise par une sorte de charme émané de ses regards? Son visage tumultueux, sa démarche même avaient éveillé dans sa chair des choses qu'elle ne comprenait pas encore.

Elle s'était laissé arracher un consentement pour l'automne, se réservant d'en parler à son père qui, peut-être, reviendrait de son aversion.

C'était l'heure des longs appels chantés, du beuglement des vaches, du pas lourd des chevaux qui descendaient aux étables.

Menaud avait disparu là-bas.

Marie entendit un homme qui fredonnait dans le grand chemin. Elle reconnut la voix, fit la muette.

Le Délié fouillait lentement, de son regard, le silence de la maison.

Quant il eut dépassé, vite, elle se coiffa d'un châle, et courut chez le voisin par le raccourci.

Il y avait au bout de la terre de Menaud une cambuse qui lui était chère autant que sa prunelle, parce que son père l'avait levée. Menaud se rappelait la meule qu'il avait tournée, et l'éclair de la grand'hache sur les plançons de pin. Maintes fois il avait remplacé les dalles de sapin, calfeutré les fentes lorsque le vent du nord faisait tomber les mousses.

Il y avait de tout là-dedans: ferrailles pour les radoubs d'urgence, pièges de chasse, et jusqu'aux baguettes de frêne dont Joson faisait les fûts de ses raquettes.

C'était la retraite de Menaud. Il s'en venait là, les dimanches d'été, refaire sa provision de sagesse et de paix.

Il commençait par un bon somme, s'installait ensuite bien en vue, et s'ouvrait l'âme au bleu profond de la montagne, aux champs, aux bois.

À trois heures, un vent de cloche soufflait du côté des Frênes. C'étaient les vêpres, et le Magnificat, sur les foins luisants et sur toutes

les choses humbles et pures, houlait depuis Miscoutine jusqu'à la montagne à Philémon.

Menaud s'acquittait alors des ses Avé. La tête froide, sereine, il revenait au coucher du soleil, du bon pas du vieux temps.

Mais ce soir-là, n'étant pas d'équerre, comme on dit, il brusqua la porte de sa cabane, tâtonna vainement pour retrouver son bougon de chandelle, et partit à sacrer contre les mulots.

Dehors, il se demanda ce qu'il était venu faire avec ses pensées de violence, au milieu de cette fête du printemps.

De partout, montaient la rumeur des choses, le cantique de joie, le cri de liberté de tous les affranchis de l'hiver, les champs, les bois, les montagnes.

En bas, s'allumaient les maisons de Mainsal.

Menaud brandit le poing. De son vieux fonds de révolte, sortait sa rancœur contre l'avachissement des siens.

Ils en étaient rendus là, à ne plus entendre la voix des morts, à se contenter de toutes les besognes de servitude.

Il irait avant longtemps le prendre à la gorge, ce Délié, pour lui faire sentir une bonne fois qu'il n'aurait pas Marie.

Menaud se devait de ne pas abâtardir son sang.

Il le devait à Joson.

Il le devait à la terre qui, depuis trois siècles, avait donné le meilleur d'elle-même pour que la race fût forte et fière.

Pas de croche dans la ligne! Non! jamais! ça, c'était son devoir. Le sillon avait été tracé droit, d'un trécarré à l'autre du pays.

Avant qu'il fît noir à plein, Menaud quitta sa retraite, longea la lisière des arbres, flattant d'une main les feuilles humides qui léchaient comme des bêtes familières.

Il s'arrêtait de temps en temps pour goûter l'air de la nuit tiède qu'aromatisaient le baume des sapins et des peupliers, et les senteurs chaudes descendues des abatis à Josime.

Et la lune se levait, rouge comme la gueule d'un four.

Lui, du clan des loups de bois, jamais il n'avait tant aimé la terre, toute la terre de son pays, mais surtout cet âpre rang de Mainsal, ce sol jaune où il avait pris souche.

Aussi, ne se souciait-il plus de sa couchette. C'était le temps de lier bonne gerbe à cette heure où la solitude, le silence et la paix rendaient à plein.

Il obliqua vers la mare à Josime, marcha dans la rosée des joncs neufs où les grenouilles faisaient bruire une clameur qui ressemblait à quelque appel.

Tous ces rites des semailles avec leurs parfums, leurs voix, leurs lumières, étaient frères des cérémonies saintes, rappelaient l'encens, les cantiques, les cierges.

Ils avaient, comme les rites de l'Église, façonné l'âme des laboureurs, établi un accord entre les mœurs de l'homme et la vie des champs.

Ils prêchaient la confiance dans le calme, enseignaient la valeur du travail et le prix du repos, révélaient des lois saintes, immuables, tranquilles, dans le bénéfice desquelles on entrait dès qu'on avait promis à la terre son labeur et sa fidélité.

En somme, cela, tout autour, dans les champs et sur la montagne, assurait qu'un peuple attaché à la terre entre dans la durée de la terre elle-même.

C'était là le sens des paroles : « Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir... »

On avait survécu parce que les paysans comme Josime, les coureurs de bois comme lui, Menaud, s'étaient appliqués, soit aux sillons, soit à la montagne, à tout le domaine des eaux et des bois. Les uns et les autres, par la contemplation, par l'amour, s'étaient conformés au pays tout entier.

Les paysans avaient appris de la terre la sagesse lente et calme, la ténacité, la patience, mais aussi toutes les joies de la vie. C'est parmi les gerbes qu'ils avaient pris le goût des berceaux pleins d'enfants.

Les aventuriers, eux, s'étaient conquis, dans la forêt elle-même, leur force, leur hardiesse, leur ingéniosité dans tous les besoins. C'est là qu'ils s'étaient fait une âme semblable à l'âme des bois, farouche, jalouse, éprise de liberté.

Rien de tout cela n'eût été possible sans la possession bien à soi du pays tout entier.

Il semblait, cette nuit-là, qu'un appel montait de la terre natale en détresse, et qu'elle disait à Menaud : « Je t'appartiens ! je t'appartiens ! »

L'ombre était maintenant diaphane; à travers les bouleaux de la montagne, commençait à blanchir la clairière de l'aube.

Menaud contourna la mare à Josime, claquant de la semelle, ici, dans les foins bleus, là, dans les roseaux verts.

Il avait le cœur gonflé de mille choses ineffables, comme si toute la vie y eût versé ses tumultes, ses élans et le travail obscur de ses germinations.

Il rentra chez lui sur une griffe, gagna sa couchette, et s'y étendit tout rond. Il aurait eu faim de dormir; mais l'esprit lui vibrait comme une lame dans l'étau.

Vers les cinq heures, il se leva tout d'une pièce, prépara la pâtée de ses cochons, fit son ménage, et, de retour, prit son thé, paupières basses dans le courant de lumière tendre qui coulait du matin.

Les yeux de Marie ne lui avaient pas échappé. Elle avait pleuré, et cela lui faisait mal au cœur. Le deuil de Joson était bien assez pesant sans cet autre chagrin. Il eût été mieux de parler, de vider, une bonne fois, le sac à chicane. Marie saurait tout comprendre.

Mais, comme s'il avait eu peur de faiblir, il s'avisa de prendre le large une seconde fois, pour bien mûrir son prône à la fiancée.

Il jeta dans son sac un quignon de pain, quelques grillades, alla quérir sa perche à truites, piocha des vers et hue! sans dire bonjour ni rien, il prit la route du grand lac.

Le jour était chaud, et l'air, à la fête.

Il obliqua vers les pins, à travers les sables jaunes, piqua vers sa cachette, et poussa sa barque vers les roseaux du Mitan.

Hé! diable! il avait la touche forte, comme on dit. À chaque coup de l'aviron, la proue se mâtait, et, derrière, ondulait la queue du sillage, avec des verts et des bleus comme celle d'un paon.

«Il y a du bougre!» fit Menaud. Il voyait au-dessus des joncs monter et descendre comme la brimbale d'un puits. Un pêcheur était là.

Menaud alarguait déjà vers les aulnes de Gargouet où il pourrait être seul, lorsqu'il reconnut le Lucon qui lui faisait signe.

Il s'approcha.

— Pas de chance! la truite s'est ancrée dans les herbages, dit le jeune homme. Nous fumerons.

1187 IX de *sa fille étaient bouffis. Menaud vit qu'elle avait pleuré; et* cela *s'est cachée* dans 1208 IX

Le visage d'Alexis plaisait à Menaud, son courage surtout! Le souvenir de la Noire ne s'oublierait pas de sitôt.

Lui, au moins, n'était pas de ces lâches prêts à troquer pour quelques piastres tous les trésors de l'héritage, de ces dégénérés contre lesquels s'élevaient le passé, les champs et les bois.

— Rien de neuf? demanda le Lucon. Et Marie?

Le vent frôla les roseaux secs et fit comme un frissonnement de libellules lorsqu'elles se poursuivent d'amour, dans les prêles.

Menaud regarda le jeune homme qui tordait un chaume de quenouille, pour se donner une contenance.

Il y eut un silence pendant lequel, sous la chaleur qui piquait le sang, des bœufs traversèrent les aulnes, descendirent flairer l'eau, et beuglèrent, les dents sorties, vers les vaches de Miscoutine.

— Retournes-tu là-bas? demanda Menaud.

Là-bas voulait dire la rivière, la glane qui se fait sur la fin des draves.

— Non, répondit le jeune homme. Non! Je penserais à Joson, à cœur de jour. C'est effrayant comme je m'en ennuie!

— Qu'est-ce que tu comptes faire entre ci et les chantiers?

— J'ai dessein de prendre le large — le Lucon se mit à bredouiller — de m'en aller vers l'ouest, chez les sauvages. On dit qu'il y a de grandes rivières dans le nord, et de la pelleterie en masse. Ici, bédame! Cela se dit qu'on va perdre tout ce grand bleu-là.

Il désigna les montagnes belles comme un feston d'émail autour d'une faïence.

«Le Délié est parti d'avant-hier avec des étrangers qui veulent tout louer. Avec de l'argent, ils l'auront bien. Lui, il aura la garde, mais nous autres...»

Menaud s'était levé tout grand debout, et, la main vers les monts:

«Cela, non jamais! Non jamais! dit-il.»

Puis, regardant le Lucon en qui frémissaient toutes les forces de la jeunesse:

— Veux-tu me suivre? demanda-t-il.

— Je veux bien, répondit le jeune homme.

Alors, il se rappela ce qu'il avait entendu, une nuit de printemps, au bord de la riviere:

1231 IX Ici, *badame*! Cela

«Reprends le chemin de tes pères et marche!»

Et, la lettre où Marie, l'automne d'avant, avait tracé pour lui les signes des amours paysannes, une lettre qu'il avait jalousement conservée, il se mit à la sentir comme vivante sur son cœur.

CHAPITRE VI

À LA SAINTE-ANNE, les bleuets sont mûrs.

C'est le raisin de chez nous, fils du feu; de l'humble sol, c'est l'offrande, et c'est le miel des crans sauvages.

En juillet, gourmandes, les belles grappes se gorgent de soleil et de sucre, et ressemblent à des œufs de merle dans le nid des feuilles glabres.

Alors, partout où la charrue ne peut aller, dans toutes les solitudes lointaines et les savanes sans fin, roule la vague opulente des airelles bleues.

C'est la richesse du pauvre, un présent de la terre, sa douceur, son fruit d'amour.

Alors, les oiseaux grapillent tous au festin des bleuets; et, gavés, les ours s'endorment le museau dans les talles.

Les piqueurs de gomme qui suivent le flot des sèves dans les fûts de la sapinière, descendent, à midi, dans la douceur des grappes, et s'empiffrent, et font rouler dans leurs mains gommeuses les baies tièdes et sucrées.

Les enfants surtout s'en donnent à la régalade, et se disputent les plus belles, et, dans la bleuetière, crient de joie, saoulés de fruits et barbouillés comme des vendangeurs.

Dans les talles, on voit aussi des filles brunes aux larges chapeaux sous lesquels brillent, comme deux bleuets de velours, des yeux amadoueurs; et, parfois, le beau gars du voisinage et la cueilleuse entremêlent leurs doigts dans les mêmes grappes et se parlent à l'ombre du mélèze odorant.

Ce midi-là, Marie sortit vers les jardins des hauts où tallent les bleuets parmi les roches barbues de lichens et les crans austères.

1253 IX l'offrande, c'est

Vêtue tout ainsi, la fille : jupe grise, matinée d'indienne et souliers de beu'. Mais elle était alerte et bien en sève, et telle qu'autrefois les femmes de ce pays allaient aux champs.

Le cœur du jour était chaud. Les veillottes au soleil fumaient comme des cassolettes ; les taurailles cherchaient l'ombre des aulnes, et de leurs queues fouettaient la nuée des mouches.

Au bord du bois, pour se rafraîchir, la cueilleuse s'assit, sous l'ombrelle d'une plaine ; et, pour apaiser sa gorge, une source lui versa gaiement une rasade glacée.

Ensuite, pars à la cueillette ! Les fruits tombaient ; et, tin ! tin ! sonnait le fond du vaisseau ; et, tire ! tire les grappes ! la fille était d'avance, comme on dit. Elle allait à merveille.

De temps en temps, il fallait se relever. Aïe ! aïe ! les reins ! Du haut de la butte aux cailloux, Marie pouvait voir alors tout le pays jusqu'aux montagnes.

Elle regardait la terre avec tendresse, prête comme tous ceux de sa race à oublier les rigueurs du long hiver pour un bon coup de soleil bu parmi les fruits de l'été.

Dans Mainsal, on n'était pas riche ; mais on y respirait le grand air, et, toujours, le vent y faisait tourner quelque parfum des bois ou des champs.

Pas riche, non ! Mais on y buvait un lait portant son doigt de crème ; les légumes y étaient sucrés comme des fruits ; la chair des animaux vous avait un bon goût venu des rosées ou des sources peut-être.

Son tour d'horizon parcouru, Marie se recourbait suivant l'adon des talles ; et, recueillie, tout comme on fait un rosaire, elle égrenait ses grappes.

Ah ! dans le lait du grand bol, flotteraient, au souper, les beaux grains bleus ; et peut-être, son père lui dirait-il que c'est bon ; et le temps reviendrait où l'on se parlait, même lorsqu'on n'avait rien à se dire.

Ainsi trimait la cueilleuse, lorsqu'elle entend un froissis de feuilles et de branches. Elle se devire et, bonne sainte ! le cœur lui débat, le sang lui monte : le Délié était là, en pleine talle, à ses côtés !

— Ah ! bien, va-t'en, dit la fille. Si on nous voyait ainsi, entends-tu parler le monde ?

Et le galant:

— Ce n'est pas par exprès. Je marchâillais pour la perdrix, quand je t'ai vue.

— La belle défaite qu'il se donne, dit la cueilleuse.

Mais lui ne le prend pas sur ce ton. Il est tout rouge comme une flambe et violent.

Il en avait plein le dos de tout ce qui se cancanait contre lui. Bientôt, il irait à la maison régler le compte du mariage.

Quant au Lucon, une! deux! et le fendant vous frappait le nord et le sud de ses poings.

La pauvre fille, de son tablier, s'était voilé le visage, et cachait ses larmes.

Le Délié se met à lui parler d'avenir: bientôt, il serait le maître de tout cela. Il désigna la montagne dont les murs étaient bleus autour des champs et des bois. Les étrangers loueraient ce domaine. Lui en aurait la garde.

Ah! Ah! il riait, et montrait déjà ses crocs de gardien.

«Je leur vois la face!» dit-il.

Et rogue, le poil droit, il jappait les injures à pleine gueule contre tous les siens.

Ainsi, l'automne, lorsque chacun reviendrait, par son chemin, rouvrir sa cabane, lui, le Délié, serait là pour dire: «Va-t'en !»

Marie se souvint alors des paroles tristes qu'elle avait lues à son père un soir:

«Des étrangers sont venus! Ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent.»

Elle n'osait parler, la pauvre. Mais, la main dans les fruits, elle roulait les grains bleus, pieusement, comme si elle eût récité des Avé pour sa protection.

Du regard, elle interrogea cet homme qui lui parlait une langue qu'elle n'avait jamais entendue dans la maison de son père ni ailleurs.

Lui, s'étant approché:

— J'aurai de bons gages, dit-il, et nous serons heureux.

Marie regarda les champs où les hommes s'affairaient comme des abeilles autour des veillottes. Elle vit les avoines, les blés, les pacages, les tas de roches.

Beaucoup de mains s'étaient usées à nettoyer la face de cette terre!

Dans le pendant, à droite, c'était l'abatis de Joson, les cailloux que le grand frère avait amassés, péniblement, et qui ressemblaient à des œufs dans la corbeille des ronces.

Au loin, c'était la haute muraille, le grand fief de chasse qu'elle ne connaissait pas, mais où, d'après les dires de son père, régnait ce qu'il y a de plus beau sous le soleil: la liberté.

— C'est bien vrai que les étrangers auront tout cela? demanda-t-elle en indiquant la montagne au Délié.

— Oui, ils en sont revenus l'autre jour en le disant. Mais moi, j'aurai la garde.

— Et ce sera fermé pour tous les autres!

Elle eut honte de paraître avec le Délié trafiquer de l'héritage. Une voix, dans la profondeur de son sang, criait:

«Tu n'es qu'un traître. Va-t'en! je te méprise.»

Mais elle eut peur de parler.

— Maintenant, dit-elle, il faut que je m'en aille.

On voyait, çà et là, les faneuses quitter le champ vers les maisons, et les vaches descendre vers les enclos de traite.

Elle retira sa main qu'il avait prise, et se libérant de ces yeux qui commençaient à troubler le fond de sa chair:

— Bonsoir! dit-elle.

Et comme il faisait le geste de la retenir, elle disparut derrière une bouillée de plaines, et s'enfuit par les longues pentes.

Menaud n'était pas demeuré oisif depuis sa rencontre avec Alexis dans les roseaux du Mitan. Il s'était mis en marche, muni de colère et tirant des étincelles de tous les cailloux du grand chemin.

Le Lucon partait au coucher du soleil, racolait quelques jeunesses, parcourait les plateaux, les buttes, les fonds depuis la côte à Gobeil, dans les Frênes, jusqu'au rang de Miscoutine.

Il entrait chez tout le monde; et lorsque le temps était chaud, et qu'il faisait son prône dehors, tout s'arrêtait, et jusqu'aux rouets des fileuses, pour entendre le jeune homme; quand il était parti, tous les yeux se tournaient vers les monts comme vers une chose qui s'en irait on ne savait où, quelque part, bien loin de Mainsal.

Quelques vieux paysans ne voyaient rien en cette histoire qui pût déranger leurs clôtures. Un peu de pays passerait encore aux étrangers; mais, devant les moyens à prendre, ils finissaient par deviser du temps, et se contentaient de taper la braise de leurs pipes.

Le Lucon s'en revenait à la nuit noire, les chiens lui jappant comme au maraudeur.

Menaud s'était réservé les pendants du grand lac, le pied des monts, Cachetaubin et le rang des Caribous.

Là, règne le clan sévère des loups de bois.

Quand revient le soleil, ils s'astreignent bien pour quelques jours à la charrue, à la faux et au javelier; mais, à la première bordée, ils redeviennent ce qu'ils sont depuis toujours: chasseurs infatigables, braconniers qui se coulent vers les anses des lacs à l'heure où l'on ne se reconnaît plus, tendent leurs rets dans toutes les frayères, et, jusqu'au petit jour, se blottissent comme des araignées dans la guette des aulnes.

Menaud était dans le secret de tous ces batteurs d'eaux et de montagnes: il connaissait leurs repaires, leurs mauvais coups, leurs équipées dans les neiges de décembre et sur les croûtes du printemps. De sa cabane, il les entendait l'automne quand ils viennent à l'orignal et beuglent dans leurs burgaux d'écorce pour appeler les mâles en rut.

Avec eux, pas de cérémonies pour aborder le sujet. Menaud, suivant l'adon, parlait dans la grange ou l'abatis, à voix basse, comme dans un complot de chasse.

Bah! L'affaire du bail ne les énervait point.

C'était partout la même réponse faite en montrant les crocs:

« Le bail et la loi! on s'en fiche comme des vieilles lunes! Et salut! »

Et brouch't! brouch't! tombaient les foins clérauds; et, d'une prairie à l'autre, se répondaient gaiement les lames, sonnant sous le coup des pierres à faux.

Le vieux draveur revenait à la nuit. Dans le chemin touffu d'ombres il pensait tout haut, et maudissait le sol jaune de n'avoir poussé que « du bois d'esclaves! criait-il, du bois d'esclaves! »

À la fête de sainte Anne, tout de même, il fut question de cette affaire sur le perron de l'église.

Après la vénération de la relique, les hommes sortent, allument, se groupent.

— Apparence, dit l'un d'eux, qu'on va perdre les hauts. On a beau dire, c'est sacrant, tout s'en va!

Les autres répétèrent:

— T'as raison; c'est ben sacrant, tout s'en va.

— Faudrait essayer tout de même...

Un Dubleu cria :

— Il faudrait en parler au député.

— Y aura-t-il des octrois là-dedans, lui lança un malin.

La farce dérida tout le monde, et le peuple se dispersa.

Après la messe, Menaud était resté dans son banc. Il avait tant de choses à demander. Pour les âmes surtout, pour celle de la défunte qui avait tant prié, là, sa tête entre les mains, tout en Dieu, tandis que passaient l'encens et les cantiques.

La défunte était pieuse; il fallait la pousser du coude et lui chuchoter de finir, lorsqu'à la porte de l'église, voiture prête, Joson criait wô! à son cheval.

Joson! Joson! Son père revit la pauvre tombe parmi les cierges. Tout le chagrin où il s'était débattu, comme une bête dans le piège, lui revenait au cœur.

Joson! dont il aurait eu tant besoin dans la gatte de misères et de peines qu'il traversait.

Maintenant il était seul avec une fille qui voulait trahir le sang!

Menaud cachait dans l'encolure de son habit les larmes qui lui venaient; et toute cette douleur était mêlée de prières faites à la bonne Sainte des malheureux.

Il sortit, prit à droite vers le cimetière, s'agenouilla quelques instants sur la jetée fraîche; et s'étant relevé, après avoir pris conseil des morts, il aperçut Marie.

— J'étais venu voir si tu étais ici, dit-il en passant. Mais la fille comprit au rouge de ses yeux qu'il avait pleuré.

À ce point du retour où le regard pouvait plonger vers Mainsal, dès que Menaud vit les champs, les bois, les lacs et le beau frontal bleu de la montagne, il arrêta sa bête; montrant ce qu'il avait devant lui:

«Pour défendre tout cela, dit-il, je donnerais ma vie.»

Cette parole avait presque la solennité d'un serment; c'était la résolution qu'il avait prise entre ses prières, lorsque sa tête s'était penchée vers son cœur; c'était la promesse solennelle qu'il avait faite à ses morts.

Il enfila la descente au grand trot, félicita la mère Gagnon de la belle venue de ses gourganes, puis «Marche-donc, toé !»

Le cheval excité rattrapa les dernières voitures, les plus lentes, celles qui ramenaient les infirmes et, dans les bras des femmes, les pauvres malades.

Le cortège avait pris par les longs bords du lac.

Alors, on entendit quelqu'un qui chantait, de ferveur, le vieux cantique de la fête:

Daignez, sainte Anne, en un si beau jour,
De vos enfants, agréer l'amour...

Tandis que deux canards effarouchés tiraient vers le large, les bêtes qui flairaient l'eau s'étaient mises au pas.

Ainsi marchait la file dolente dans la douceur de ce jour d'été. Recueillies, les âmes goûtaient les divins apaisements apportés de la fête; et, sur leurs enfants se penchaient les femmes consolées par la résignation sainte.

Menaud qui avait reconnu la voix du chantre, toucha sa bête et, rouant les aulnes et les cerisiers de bordure, cria au Lucon de venir le soir avec sa musique; et clic! clic! il disparut dans un tourbillon de poussière vers le moulin de la Régane.

Cette invitation! Après les deux souvenirs funèbres du matin!

Marie songeait tandis que, distraite, elle tressait pour la veillée les torons noirs de sa chevelure. Les pensées se heurtaient dans son cœur tumultueux.

Passé les récoltes, avait-elle promis!

1463 IX Marche-*tonc*, toé

Elle regarda les avoines, toutes épiées, dont le guillochis frémissait dans le vent, tiges qui portaient son sort, et que, pour la première fois de sa vie, elle aurait peur de voir mûrir.

Elle se mit alors à regretter d'avoir confié cette échéance aux lois inflexibles de la terre.

Depuis le jour où elle avait vu le Délié montrer ses crocs contre les siens, il lui venait des désirs de retarder ce mariage, bien au delà des granges pleines, au delà des neiges, au delà...

En somme, ce Délié, c'était l'homme qu'on rencontre partout sans qu'on sache d'où il vient, celui qui passait pour chauffer au bois de lune, et rôder autour du bien d'autrui.

En outre, un autre désir était en elle depuis qu'en face de son pays il avait osé dire: «Les étrangers auront ce domaine; et moi, j'en aurai la garde.»

«J'aurai de bons gages, avait-il ajouté, et nous serons heureux.»

Mais quel serait ce bonheur acheté au prix d'une trahison? Quel fardeau que la haine de tous les siens et le mépris de son père!

Alors, elle se mit à besogner grand train, allant partout où la menaient ses habitudes, du buffet à la table, de la table à son feu.

Parfois un geste brusque trahissait les combats de son cœur; elle se redressait comme si elle eût voulu se défendre contre une présence invisible. Car, l'image du Délié lui revenait toujours; et c'est vers ce grand gars aux yeux troublants que sa chair penchait d'elle-même quand la volonté ne la retenait pas.

L'ombre foisonnait déjà dans les broussailles lorsqu'elle entendit son père saluer les veilleux:

«Salut, Josime! Salut, Francis!»

Les trois hommes restèrent dehors, la soirée étant chaude; ils s'accroupirent au ras de l'herbe, là où coulent la première fraîcheur et les parfums que le serein ravive.

Les visages étaient graves; les mots, rares, comme il arrive dans les conversations paysannes autour d'un danger commun. On eût dit, à voir leurs têtes penchées, qu'ils écoutaient des paroles venues de la terre elle-même.

Marie sortit pour voir la dernière charretée de foin, qui passait dans la brunante.

Juste, abordait le Lucon. Foulard de soie au cou, violon sous le bras, il s'était mis faraud comme aux noces quand il allait frotter la chanterelle pour divertir la mariée.

Il dit bonsoir à la compagnie, entra, et, seul avec la fille, heureux de trouver un geste pour exprimer ce qu'il avait au cœur:

— Tiens, dit-il à Marie, c'est un souvenir de Joson. Lui, avait trouvé le bois, moi, je l'ai taillé.

Il lui présenta un gobelet où, dans la chair d'une loupe, parmi des fleurs et des fruits, deux cœurs étaient entrelacés.

Marie tourna le présent dans ses mains et se mit à rougir.

— Merci, dit-elle; j'y boirai souvent! Mais, dis-moi sur quel arbre...

Et le jeune homme:

«Bien loin, fit-il, et très haut dans la montagne, il y a une forêt tourmentée par le vent.

«Entre deux parois à pic, il s'engouffre et fouette les bouleaux tordus et rouges.

«C'est le pays où l'air est frais comme une source et l'eau, pure comme l'air.

«C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse, Joson trouva cette loupe.

«Et moi, pour tes lèvres, je l'ai sculptée à la porte de ma tente, un jour d'automne qu'un chevreuil bramait d'ennui.

«Et je l'ai mise à la trempe dans l'eau des framboisiers odorants; et vingt fois je l'ai fait dorer au soleil, après que d'une corne luisante je l'eus polie comme l'ivoire.»

Et durant ces versets qu'il s'était composés, il y avait dans le visage du Lucon je ne sais quoi de grave. Mais les pensées d'amour frémissaient derrière ses paroles.

En un tournemain Marie fit disparaître le présent car les trois hommes entraient.

Leurs gestes étaient lents, pacifiés par la nuit.

— Les soirées sont fraîches, dit Menaud.

Il invita ses hôtes à s'asseoir, puis, au violoneux:

— Joue-moi, dit-il, les airs qu'aimait Joson.

Le jeune homme ajusta ses cordes, parut se consulter quelques instants, puis, une! deux! les pieds agiles se mirent à danser sur les notes de la mélodie.

Coudes aux genoux et tenant sa pipe des deux mains, le vieux draveur avait les yeux ouverts sur l'image bien-aimée qui revenait en lui.

Jamais le ménétrier n'avait joué comme ce soir-là, ni le violon, si bien parlé!

De temps en temps, le musicien levait les yeux sur la belle, et l'archet repartait à voler d'une corde à l'autre.

Marie écoutait cette musique, et se répétait à elle-même les paroles de l'offrande: «Pour tes lèvres, je l'ai sculptée!»

Et, par la magie des sons, autour de son âme aussi se nouaient des entrelacs d'amour.

Son jeu fini, le Lucon releva sa chevelure, puis il chargea sa pipe.

— Merci, lui dit Menaud. Ça fait du bien! Ça remonte! Alors il se mit à lancer contre les siens tout ce qu'il avait amassé dans sa vieille giberne de colère:

«Tas de lâches! dit-il, qui, dans le péril commun, n'ont pas de cœur au delà de leurs clôtures.

«Que tout s'en aille aux étrangers, la montagne, les bois, les champs, bah! qu'est-ce que ça leur dit à ces avares qui couvent leurs écus?»

Puis il cita l'exemple du Délié et de ses pareils «vils trafiquants du patrimoine! traîtres! renégats!»

Et tandis que revolaient les anathèmes au bout du poing fermé, Marie se rappela la scène des bleuets.

«Alors, c'est bien vrai que les étrangers auront la montagne?» avait-elle dit au Délié. Et lui, en riant, avait fait signe que oui!

Il y eut un silence dans la pièce.

Menaud, se tournant vers sa fille qui s'était rencognée dans l'ombre:

«J'ai appris tes projets, lui dit-il; fais à ton gré.

«Mais quand j'ai perdu la défunte (la voix de Menaud vacilla comme une flamme dans le courant de l'air), vous me restiez, toi et Joson. J'avais pris mes alignements.

«Joson, je lui avais appris à aimer toutes ces vieilles choses transmises et qui font les races stables.»

La croisée était ouverte et les portières de catalognes ballaient dans le vent de nuit.

«Il y a quelque chose qui va mal dans le pays, reprit Menaud. Dans mon jeune temps, on vivait sans se tourmenter. À cette heure, on jongle dès qu'on est tout seul ou qu'on ne dort pas la nuit.

«Il y a des voix qui parlent partout... qui se lamentent comme des âmes en peine...

«Cette souffrance-là, j'avais habitué Joson à l'écouter. Et je me consolais à la pensée qu'un jour, avec d'autres...» Menaud fit un geste comme pour marquer une ligne par delà les montagnes. Il continua: «... mon enfant garderait l'héritage! Car, c'était une âme fière, une âme fière... Tu le sais, toi, le Lucon!

«Des fois, je me reproche de l'avoir entraîné là-bas... J'avais mon dessein. Mais le bon Dieu n'a pas voulu...»

Menaud fit une pause qui parut longue démesurément.

Il ajouta:

«Tu me restais, toi, Marie, ma fille. J'avais fait d'autres plans pour l'avenir de ma maison.»

Il hésita, puis debout:

«J'avais le droit de compter, dit-il, que la fille à Menaud ne trahirait pas en épousant un bâtard de déchu!»

CHAPITRE VII

C'EST LA SÉCHERESSE.

Sous la chauffe implacable du soleil, l'avoine jaunit; sans cesse, le vent du sud souffle, souffle et dessèche. Tous les jours, c'est la même coulée de feu qui s'épanche de l'horizon; les buttes fraîches hier et vertes s'en vont au vent; les ruisseaux à sec ne sont plus qu'un long alignement de vertèbres de pierres.

Sous les aulnes, les troupeaux, cou tendu, bave filante, beuglent vers des mirages de source froide et claire.

Languide et pâle, tout le pays dort sous la chape ardente.

Inquiète, Marie regarde le blé qui brûle.

«Passé les récoltes, avait dit le Délié, nous nous marierons.»

Sa besogne finie, quand vient l'heure du repos, elle interroge la route, entre et sort; et quand Baron jappe, à quelque passant, vite elle écarte les rideaux.

Mais ce n'est jamais lui. Depuis longtemps, il n'est pas revenu; il sait bien que Menaud, sur le seuil de la promise, fait bonne garde.

Souvent les commères du voisinage viennent, entre deux bouillons de soupe, confier à Marie les allées et venues du prétendant.

Les jacasses vous ont alors un caquet! Toutes les médisances y passent entre les formules charitables qui coupent les bavardages de la contrée.

À les croire, le Délié faisait de la piaffe au milieu des jeunesses. Il avait annoncé chez Dubleu que, l'heure venue, ni Menaud, ni Dieu, ni diable ne l'empêcheraient d'épouser Marie. Il irait, l'un de ces beaux soirs, pour la grand'demande; et malheur à qui le prendrait à contre-poil!

Quant au Lucon, il se chargeait de reconduire chez lui «cette espèce de nombril vert».

Toutes ces rumeurs annonçaient une chose qui s'approchait terrible comme le feu, vers le pays de Mainsal.

Et voilà pourquoi, quand vient le soir, Marie a l'oreille nerveuse. Au moindre bruit que mène le chemin, elle s'imagine qu'entre les fûts de bouleaux, c'est le violent qui va paraître. Dans le fond de son cœur elle n'est rassurée que par la présence de son père qui protège son seuil.

Entre lui et elle, il est des liens dont elle a maintenant pris conscience. Depuis la scène où le vieillard s'est dressé pour revendiquer son droit, elle a compris que le sang a son passé; qu'on a beau avoir son cœur et son intelligence à soi, il y a quelque chose qui vient de plus loin que de sa propre chair.

Ainsi pense-t-elle tout le long des veillées anxieuses, tandis qu'assise auprès de la lampe elle crochète un beau tapis de laine. Main dessus, main dessous, elle tire les points; et le jute disparaît comme la terre brune sous le crochet d'or du printemps tisseur.

Ainsi passent les soirs d'attente. Tandis que les moustiques ballent dans le vent de sécheresse, les laines poussent, et, gaiement, se mêlent les teintes que la belle apprêta dans l'écorce d'aulne, la fougère et le genévrier.

Et le tapis croît, gazon touffu; et, parfois, l'ouvrière caresse ce qu'elle reproduit avec amour: les champs, au loin, le bandeau sombre des bois, la montagne.

«La haute et verte montagne, avait dit le Lucon, les jardins mystérieux où, dans la chair des loupes, les chasseurs taillent des fruits et des cœurs entrelacés!

«Pour tes lèvres, je l'ai sculptée...»

Telles étaient bien ses paroles.

«Pour tes pas, je te le tisse», répond-elle tout bas.

Ainsi va le dialogue silencieux; parfois, il se prolonge jusqu'à la nuit aride, la nuit de mauvais augure, sans étoiles ni rosée.

Août s'en allait de même, en poussière, lorsqu'un soir Marie vit le Délié qui virait carrément à droite du chemin, et gagnait le bord de la maison.

En deux enjambées, il fut là, droit et sec dans l'embrasure de la porte.

Vite, la pauvre avait couru vers sa chambre et, de son regard affolé, elle implorait les images saintes qui tournaient autour d'elle.

Menaud avait repris son masque dur; tous ses muscles s'étaient armés comme au jour où, prenant sa bougrine, à l'heure des loups, il s'était enfui vers les hauts.

Il invita néanmoins l'intrus à s'asseoir. Puis, le fixant d'un regard froid, il le laissa se débattre dans le silence.

Menaud pouvait prendre son temps; il était sûr maintenant des sentiments de sa fille.

— Est-ce qu'on peut voir Marie? demanda le Délié.

Elle sortit de sa retraite. Mais ce n'était plus la cueilleuse effrayée qui avait dû, dans la bleuetière, ravaler le cri du sang:

«Tu n'es qu'un traître! Va-t-en ; je te méprise.»

Non! Elle se tenait droite, le visage froid devant l'homme dont les regards s'agriffaient à elle.

Il se tourna vers Menaud.

— On était convenu, Marie et moi, dit-il, de publier, passé les récoltes. Alors, j'ai profité d'un adon pour...

Le vieillard s'était levé. Le bras vers la porte, il prononça:

— La fille à Menaud n'est pas pour toi. Tu connais le chemin; va courir ta chance ailleurs!

Le Délié interrogea Marie du regard; mais, quand il eut compris qu'il était inutile de faire appel, tremblant de colère et le poing vers Menaud:

«À demain!» dit-il.

Il fit claquer la porte et déguerpit.

Marie se mit à pleurer. La nuit noire s'était peuplée tout à coup de haine et de menaces.

Menaud sortit pour éventer le bord que le gibier prendrait; mais il n'entendit que le vent sec qui fourrageait dans l'herbe raide, le même vent toujours, fiévreux et triste et plein de senteurs de feu.

Il rentra.

«Va te reposer, dit-il, avec tendresse, à sa fille; moi, je ne m'endors pas.»

Puis il bourra sa pipe, prit un coup de thé, et s'installa, de garde, sur le palier du seuil.

C'était sa première bonne veillée depuis longtemps.

Son foyer lui était demeuré fidèle, et fidèle à ses pères, «les plus humains d'entre les humains...»

Parfois, dans les accalmies du vent, par la porte béante, un bruit lui venait de l'intérieur: murmures, chuchotements, soupirs.

Alors sa pensée peuplait de formes étranges et remplissait de voix mystérieuses le silence de sa maison et tout le désert de la grande nuit.

Le souvenir de la défunte qui s'était usée à la peine, celui de Joson noyé là-bas avec tous les espoirs que donnaient sa fierté et son énergie, le souvenir des ancêtres terriens ou voyageurs, tout cela revivait, faisait une sorte de palpitation dans le fond de son être.

Parfois aussi passait une inquiétude vague. La parole revenait comme une menace:

«Des étrangers sont venus; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent.»

Et Menaud croyait voir son ennemi rôder comme un loup autour de sa maison.

Il s'était mis à dire son chapelet, lorsque, levant la tête, il vit qu'à l'ouest la nuit était devenue couleur brique.

1734 IX venus; ils ont pris presque tout l'argent

Il bondit au bout de sa maison.

Une rougeur montait de Cachetaubin.

«Le feu!» murmura-t-il...

Il piqua dans le chemin. Il s'arrêtait aux maisons, ouvrait les portes, appelait au secours.

Bientôt, tout Mainsal fut debout, affolé, les yeux rouges, tandis que dans le ciel fuyaient les corneilles pourpres.

Du pied des monts, du rang des Caribous, arrivaient déjà des femmes, des enfants, des charrettes où l'on avait jeté pêle-mêle les meubles et le linge.

Les hommes, Menaud en tête, s'étaient précipités, par la Cyprière, vers le rang neuf d'où affluaient les familles en déroute.

Le feu, disait-on, avait jailli soudain, en pleine brousse, vers les onze heures; en peu de temps, il avait atteint les vieux bûchés, les abatis, les foins secs, et menacé les maisons.

On pouvait voir, à droite du chemin, l'immense muraille rouge devant laquelle les fuyards, nez au sol, chassaient leurs troupeaux beuglant.

Au lever du soleil, le vent calmit. Le Lucon et quelques autres profitèrent de l'étale pour abattre, à gauche, des pointes de bois menacées par les étincelles.

Jusqu'à midi ce fut un travail d'enfer. Les yeux bouffis, la gorge aride, les hommes se démenaient à l'abatage entre deux vagues de fumée, tandis que toutes les femmes priaient devant les images placées ici et là comme des barrières de protection.

Vers le soir, le vent ayant viré, le feu s'arrêta dans le bois vert qu'on venait de bûcher, et partit vers les hauts à Philémon. Les maisons de Mainsal étaient sauves.

La nuit était belle. De partout, on était accouru pour voir la passion rouge, éblouissante, de la forêt embrasée.

Les enfants battaient des mains devant les images fantastiques qui dansaient dans le noir; et les femmes regardant cuire la montagne: «Les beaux bleuets que nous aurons, disaient-elles. Les beaux bleuets!»

Le reste de cette nuit, les hommes firent le guêt.

Menaud, à l'écart, s'était assis au pied d'une épinette ; et personne ne l'eût distingué d'entre les racines.

Il aurait eu le goût de piquer une tête dans le sommeil. Parfois sa vue s'embarrassait bien un peu dans la tortillère des branches ; il caillait un instant. Mais Baron commençait à siler contre l'immobilité de son maître, et wou ! wou ! jappait le réveil.

Aussi luttait-il contre une sorte d'engourdissement, son regard levé vers le ciel semblable à quelque large champignon rose.

Soudain wou ! wou ! encore ; cette fois Baron se mit à japper de toute sa gorge. Il reculait devant une forme noire.

Quelqu'un s'en venait.

— Nomme-toi, dit Menaud.

— C'est moi, le Délié.

Menaud crut qu'il venait pour la revanche.

Il aplomba son corps sur ses vieux jambages ; et prêt à se défendre :

— Qu'est-ce que tu brettes par ici ? lui demanda-t-il.

— Je m'adonnais à passer, quand j'ai reconnu la jappe à Baron. Comme j'avais un marché à faire avec vous...

Il hésitait prudemment sur ses paroles.

— Parle ! fit Menaud.

Le Délié recommença son refrain sur l'amitié qu'il avait pour Marie.

Tout cela était bredouillé, entortillé de vantardises et de racontars de femmes.

Puis il aborda le sujet de la montagne et des lacs que des étrangers allaient louer. Menaud pourrait encore voyager, à sa guise, dans ses vieilles chasses, s'il consentait...

Alors tout passa devant les yeux du pauvre père : même les lieux très loin, où il n'était jamais allé, où il n'irait sans doute jamais, mais dont il s'était fait en lui-même une image vivante, une image où le pays avait ses sourires, ses appels, tout comme un être de chair et de sang.

Il revit son domaine à lui, ses montagnes, ses eaux, et, sous la paix innombrable des feuilles silencieuses, sa cabane où l'attendait, comme une épouse, la liberté.

Contre le traître qui, de gaieté de cœur, osait ainsi parler, Menaud n'avait qu'à lancer son chien.

— Va-t'en, cria-t-il, ou je lâche Baron.

Le Délié s'enfuit!

Menaud s'était rassis au pied de l'arbre. Il avait sauvé sa maison, grâce à Dieu! mais les lieux de sa montagne, profonds et saints comme le sanctuaire même du pays, tout cela serait profané!

Quelle passion il endurait, le pauvre!

Parfois, dans son imagination tumultueuse, passaient des foules et des foules. Du fond de ses entrailles montait un appel à la défense du grand large.

Le Délié, lui, s'était mis en chasse. Assoiffé de vengeance, il cherchait son homme, s'arrêtait, écoutait, coulait d'une maille d'ombre à l'autre.

Le Lucon, sans doute, était de guêt quelque part le long du feu. Bientôt, il l'aurait là sous le pilon! C'est à quoi pensait, gueule aride et poings fiévreux, le Délié.

Déjà l'aube, dans le sous-bois, descendait lente et pâle, lorsque le vengeur entend un froissis de feuilles, un craquement de branches, des brins de chansons.

C'était le bel Alexis qui regagnait le groupe en bas; et le cœur et les lèvres lui bourdonnaient comme une guêpe dans la corolle d'une églantine.

Lorsqu'il le voit à portée de la main, brusquement, le Délié:

— Ta chanson, dit-il, mes doigts vont te la mettre en serre dans le gosier.

L'autre s'écarte:

— D'où viens-tu, toi ? Si tu veux que je te rince, tu n'as qu'à rester dans mon chemin!

— Cette face! riposte le Délié. Je t'apprendrai à voler le nid des autres.

Alors il recule, prend son élan, et, de toute sa pesanteur, avec ses deux poings tendus comme des cornes, il fonce sur Alexis.

L'autre esquive; et, vif, en plein front, vous étampe l'agresseur.

— Voilà pour les traîtres, crie-t-il. Cours maintenant vendre la montagne à l'étranger!

Ah! quel feu de rage le coup a fait jaillir!

De nouveau le Délié prend son escousse, mais il manque encore et, blasphémant, roule au fond des buis traînards.

1845 IX et blasphémant

— Tu fouilles, sale groin, tu fouilles!

Ainsi se démène le Lucon. Haletant, pâle, la tête dans les épaules, et les couettes de sa chevelure comme un nid de couleuvres, il danse, danse au milieu des aralies et des fougères.

C'est pour elle, la bien-aimée, que, poings drus et jarrêts agiles, il mène le bal.

Dieu! les voici maintenant corps à corps, semblables à deux chevrons qui s'arc-boutent quand charge la tempête d'automne. Alors tout gémit dans le toit et s'écrianche ; et les dernières hirondelles sont muettes et soucieuses, au fond des nids, sous les ravalements.

Tout s'effraye, à la ronde, autour du grand combat.

Silencieux, les deux rivaux se tiennent agriffés l'un à l'autre, bouches sifflantes; sous leurs peaux, roulent des muscles pareils aux racines puissantes des pins de la Gamelle.

Depuis longtemps, ils étaient ainsi, bonne à bonne, et forçaient à se tordre; mais les chairs du Délié, d'épuisement, commençaient à trembler; la bave coulait sur la poitrine velue; et le Lucon se piétait pour lui tourner les reins, lorsque le lâche subitement s'arrache à l'étreinte, saisit une pierre.

Frappé en plein front, hélas! Alexis est tombé dans les genévriers amers!

Tout Mainsal se réjouit d'être sauf.

Tra la la! Tra la la! Gaiement, dans la prairie, marchent les filles sur les foins tondus.

Gaiement, marchent les filles, ici le long des sureaux rouges, là, parmi les cerisiers noirs.

C'est l'aurore.

Là-bas, sur la montagne à Philémon, l'incendie s'apaise. On entend les hommes crier de joie; car le feu s'en va vers l'eau, et les dernières épinettes croulent comme des épilobes sous le javelier.

Vers les guetteurs s'en viennent les filles. Allègre, Marie porte à son père une pleine corbeille de vivres.

Pour le Lucon, elle a réservé des galettes à l'anis et deux coups de son vin de gadelles qui met la langue en fête.

Ainsi s'en vont les filles, et, le long du cortège, dans la prairie, crépite le chœur des grillons striduleux.

Mais, tandis que le Délié s'enfuit, voici qu'au bord du bois on entend gémir.

Marie s'arrête.

— Peut-être, y a-t-il ici quelqu'un qui souffre, dit-elle, ou c'est l'oreille gauche qui me bourdonne — funeste présage.

Mais le plaint revient encore.

Alors le cœur lui fait mal; elle s'élance, et voit les ravages du combat, et le Lucon qui se débrage et gémit dans les genévriers.

— Bon Jésus! fait-elle. C'est lui! Mon doux!

Alors, dans ses mains tremblantes, elle presse la pauvre tête, et, de son tablier, elle essuie le sang et les chairs souillées.

— Vite! aux hommes, dit-elle à ses compagnes.

Tandis que la troupe enjambe les broussailles vers le secours, dans le gobelet de loupe, elle verse un peu de vin sombre; puis, comme la Malhurée qui parfois, au fond de la nuit, appelle son chasseur perdu:

«Alexis! Alexis!» crie-t-elle, sur les yeux fermés. Mais le malheureux se lamente, et son esprit bringuebale dans le délire.

Passèrent des nuits et des jours durant lesquels le pauvre fut en danger.

Toutes les femmes du voisinage apportaient leurs remèdes: du vin de salsepareille, des tisanes de harts rouges ou d'herbe aux sept vertus.

Mais un beau matin, le Lucon se leva; et le premier soir qu'il revint à la vieille maison, il demeura longtemps avec Menaud.

Par la croisée ouverte où ruisselait l'appel du large frais et bleu, Marie put comprendre que les deux hommes parlaient de liberté.

CHAPITRE VIII

UNE NUIT, les étoiles ont été froides et claires.

L'automne est venu.

Partout, dans le bois, les friches, le long des ruisseaux, s'est ouverte la fête somptueuse des feuilles et des herbes d'or.

La lumière est brève; et, dans les soirs hâtifs, vite les appartements du paysage se ferment. On dirait la règle austère d'un cloître.

Seul, au bord des marécages, le héron, gardien des clairières, sa chape baignée de silence et de brume, veille!

Menaud a serré le butin de son champ; il passe maintenant ses jours à sa cabane. Il y monte dès que s'entre-bâille la porte du matin. Il en revient quand l'œil n'a plus qu'un passage étroit entre les deux murs de l'ombre.

C'est là, mieux qu'à la maison, qu'il peut songer.

Parfois, il grommelle dans le grand vent du nord, tombeur de feuilles, assembleur de nues.

Il passe des heures à contempler la terre, les montagnes, les mêmes choses toujours, absorbé dans un échange, jouissant d'une intimité.

Ce matin, il lui semble que tout le passé est là, dans ce cirque remué de pourpre et d'or.

Il se répète ce que disait le livre, un soir du dernier printemps:

«Nous sommes venus, il y a trois cents ans et nous sommes restés... Ici, toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles, et qui devront demeurer jusqu'à la fin.»

Ainsi passe la procession héroïque dans ce jour d'automne bariolé de sang, d'or et de fer.

De chaque motte de terre, de chaque sentier sourdent des voix, et Menaud croit entendre qu'elles appellent.

Il a repris son travail de la veille, ne trouvant d'autre réponse que celle-là.

Patiemment, suivant le rite des ancêtres, il lace les nerfs de ses raquettes; c'est ainsi qu'il apaise sa tête pleine d'idées en marche par des gestes d'artisan qui signifient libre espace et conquête.

Il célèbre, en fredonnant, ces entrelacs de force avec quoi ses pères ont marché sur toutes les neiges qui sont tombées du ciel depuis trois siècles, cet instrument de leurs lointaines randonnées. Amoureusement, il noue, il entrecroise.

Ainsi, tandis que Josime entrait ses dernières gerbes, Menaud, penché sur son travail, songeait: Joson, l'an passé, sur le vieux gabarit,

avait plié ces fûts de souple frêne, et les avait polis comme de la corne pour son pas d'hiver, glissant et long.

À jamais finies, maintenant, les libres courses qu'ils faisaient, eux deux, Joson devant, lui derrière ; finie sur la piste de raquettes pareille à de grandes feuilles sur la neige des monts.

Sa cabane de chasse, au pied de la Basilique ! et le ruisseau qui faisait parler la pierre avec sa flûte ! C'est là qu'à cette époque, avant les grandes bordées, il faisait sa purge de silence et de recueillement, et jonglait avec ses pensées profondes.

Désormais, elle lui serait interdite cette cambuse, interdite la montagne, de par la loi, la loi du pays de Québec qui permet à l'étranger de dire, quand bon lui semble, à l'enfant du sol : « Va-t'en ! »

Il interrompit tout à coup ses gestes de laceur.

Face à la montagne où les couleurs de l'automne vibraient comme des clairons, il se mit à protester qu'on ne lui fermerait pas ce domaine, que, dût-il y laisser ses os, il en chasserait les intrus.

Autour de lui, tous, la servitude dans le cou, s'étaient soumis. Les protestations n'étaient pas allées au delà des clôtures. On laisserait le Délié accomplir son œuvre.

Pour lui, Menaud, il avait assez souffert sous le joug, assez entendu de reproches de son sang, qu'il ne permettrait pas, non jamais ! que l'étranger souillât comme ailleurs l'héritage.

Le Lucon l'aiderait à cette chasse.

Il se mit alors à jouir de sa décision. Et son esprit partit en course dans tous les sentiers de la forêt.

Ce soir-là, Marie ne comprit rien aux allures de son père.

Il allait, venait, tortillait les pointes de ses moustaches, pour une seule pipe faisait dix voyages à ses allumettes de cèdre, et fredonnait entre temps comme une jeunesse.

Josime vint faire son bout de veillée. Il reprit son sujet de la veille : la récolte, les labours d'automne.

Menaud, pour la politesse, répondait oui, non, à ce qui lui barrait ainsi l'idée, à ces versets solennels, lents comme des chars pleins de gerbes.

1979-1983 IX d'automne. // Mais dès

Mais dès que Josime eut repassé la porte, Menaud ouvrit son vieux coffre, se mit à fouiller, sa main faisant sonner toutes les ferrailles comme des chaînes que l'on secoue.

Il demanda à Marie ses paquets de fil de laiton, sa drogue à renards, s'entoura de tout ce drégail, tel un enfant, de ses jouets.

C'était un premier pas vers l'affranchissement.

Il sortit.

Devant la lune, défilait le grand arroi d'étoiles. Vers les coupes, au loin, où l'on entrevoyait encore des clartés qui semblaient être des passes mystérieuses vers des pays sans fin, Menaud regarda longtemps.

Les jours passaient.

À plein ciel, roule maintenant la grande marée des nuées d'octobre. Sous les pluies froides, les chemins ne sèchent plus. Dans les pacages roux, les bêtes inquiètes flairent aux quatre coins du vent, ou beuglent vers les étables chaudes et l'odeur des tasseries.

Tous les jours Menaud et le Lucon, derrière les portes de la remise, triment au travers des agrès de chasse, cognent, rapiècent, tandis que Baron, les yeux sur le traîneau d'hiver, jappe vers des enfilades de portages et de lacs enneigés.

Marie berdasse, comme à l'ordinaire, mais elle est triste ; parfois elle écarte les rideaux pour voir ce que brettent les hommes, ou bien, dans l'entrebâillement de sa porte, elle tend l'oreille aux éclats de voix.

Son cœur est inquiet. Car elle a tout deviné du complot.

Le bail qui fermerait la montagne à tous les chasseurs de Mainsal devait être lu prochainement. Tel avait été le dicton à l'issue de la grand'messe, l'un de ces derniers dimanches.

Alors son père avait juré sur les morts que cela ne marcherait pas ainsi.

Tandis que le Délié faisait ses lois, Menaud avait soutenu qu'il avait pour lui des droits qui venaient de son père et, de bien loin, dans le temps passé. Ces droits-là, apportés dans le sang, ni les lois, ni les papiers ne pourraient jamais les détruire.

Puis il avait abîmé le lâche, le traitant de vendu, de couillon. Il l'avait invité à venir là-bas le rencontrer dans son chemin.

Le Lucon avait pris fait et cause pour Menaud et même, disait-on, avait promis au Délié que s'il se pointait le museau là-bas il aurait à régler le compte du feu.

L'incident avait fait son tour de paroisse. Les commères jabotaient. Elles étaient venues chez Marie colporter les propos du Lucon, ses menaces.

Jusqu'à Joseph la Gueule qui, ces jours-ci, à la maison, avait dressé devant les yeux de la pauvre fille tout l'appareil des lois. Lunettes au front, les yeux gros, il avait défilé des mots d'avocasserie, expliquant avec le doigt dans le creux de sa main comment vont les lois, les procédures, la prison.

Depuis, la fille s'était mise à souffrir. Elle aurait voulu par mille prévenances garder son père à la maison. Elle avait remplumé son nid, changé les rideaux, peinturé table et buffet, placé deux belles images en face de sa chaise ; elle avait tout fait, en somme, pour retenir le vieux coureur de bois que la montagne avait ensorcelé.

Mais lui n'entrait que pour les repas, accrochait son feutre et se piquait dans son assiette.

Le soir, il rôdait d'une pièce à l'autre comme une âme en peine, et, quand il parlait, c'étaient des éruptions de violence, des mots pour flétrir le clan des lâches.

Des fois, il se levait la nuit, passait des heures à jargonner, comme s 'il eût fait un complot avec les morts, avec les anciens, avec Joson dont le nom revenait souvent.

Marie, de sa chambre, pouvait entrevoir le grand homme noir tantôt passer dans le velours sombre des fenêtres, tantôt, face au poêle, s'abîmer en lui-même, en tête à tête avec le grondement du feu.

Le Lucon venait veiller de temps en temps.

Un soir qu'il était à la maison, des voisins, venus pour dissuader Menaud de partir, avaient représenté qu'on ne s'obstine pas contre les lois.

À Cyriac, par exemple, les gens s'étaient débattus longtemps contre les ingénieurs et les compagnies. Mais l'eau s'était mise à monter quand même ; et, comme tout calait, les prairies, les maisons, il avait bien fallu céder à cette marée criminelle sous peine d'être noyé comme des rats quand surviennent les coups d'eau.

À ce récit, le Lucon s'était levé.

Jamais il n'était apparu aussi beau qu'à ce moment-là. Jamais elle ne l'avait tant aimé dans la profondeur de son sang.

Il avait parlé comme son père à elle. Pâle, avec un grand souffle, comme ceux qui se halent dans le vent mauvais, il avait défendu bien des choses qu'elle ne connaissait pas; mais une voix secrète, à l'intérieur d'elle-même, répondait : «Oui! Oui!»

Elle l'avait aimé, son Lucon, ce jour-là! Plus encore qu'à l'heure du gobelet aux cœurs entrelacés.

«Pour tes lèvres, je l'ai sculpté!» Quel autre langage que celui du Délié!

— Alors, les étrangers auront tout cela, lui avait-elle demandé, dans la bleuetière.

Et le traître avait osé dire oui, en face du grand domaine des aïeux!

Mais cet amour se changerait en peine bientôt. Le Lucon partirait avec Menaud à la première bordée. Le Délié partirait aussi. Que se passerait-il, là-haut, entre ces violents?

Quelque part, loin d'elle, dans la forêt sauvage, ce seraient les rencontres, les haines exaspérées, les injures; et, peut-être, tout cela finirait-il par quelque malheur, par quelque pauvre blessé comme celui qu'après le feu, elle avait trouvé dans les genévriers amers.

Et les prophéties de Joseph la Gueule lui revenaient avec les signes fatals qu'il avait tracés dans sa main. Elle entendait de ces mots terribles qui tournoyent parfois dans le cerveau des hommes.

Ce soir-là, à la brunante, elle dut héler son père pour le souper.

La nuit accourait, froide. On voyait quelques lumières le long du rang. À la porte de l'étable à Josime, la lueur d'un fanal faisait housse sur les bœufs rentrant du labour.

Entre deux cuillerées de soupe, Menaud annonça que le lendemain il irait au village et coucherait en route chez le père Isaïe, au ruisseau puant.

Il se hacha une bonne menotte de tabac, bourra sa vessie de cochon, et se mit, près de la lampe, à établir les crédits qu'il voulait réclamer: un porc vendu à Desbiens de la Comporté, cinq voyages de bouleau aux Rochette de l'Accul.

Il présenta le papier à Marie pour les additions. Le compte fait, elle enveloppa dans une toile grise une pile de couvertures qu'elles avait tissées pour les Ferron.

Elle ouvrit ensuite la porte pour voir le temps; la rafale y poussa comme une mousseline.

«V'la la neige! son père», dit-elle.

Elle sortit le capot d'étoffe, la ceinture fléchée, les mitaines carreautées de rouge et de noir, la crémone.

«Il va faire vilain», reprit-elle.

Elle regagna sa chambre, saisie par cette bourrasque qui l'avait frappée au visage comme la première annonce des peines qui l'attendaient.

Le lendemain, il neigeait à plein ciel. La lumière était grise. À peine pouvait-on distinguer les entourages.

Menaud sortit le berlot de la remise, attela, puis, s'étant bien emmitoufflé, jeta bonjour à sa fille, et, «marche donc, toé!», sa bête croupionna sous le claquement des cordeaux.

Durant quelques minutes, le gland d'une tuque sautilla comme un grelot rouge dans le blanc et la voiture disparut.

Tout le long du jour, s'il en neigea des idées dans la tête de Marie! Cela venait par essaims, de gauche, de droite, tournait, imitant le vol des flocons.

Dehors la campagne était silencieuse, étouffée sous l'avalanche. Seuls, des moutons piochaient dans les regains de trèfle.

De temps en temps des enfants passaient, ramenant des pacages les taurailles au poil grichu.

La pauvre fille, elle, épiait la route. Dès qu'une forme entrait dans le chemin, elle cherchait à la reconnaître à travers la trame de la bordée dense.

Mais ce n'était jamais lui.

Le soir tombait vite. La neige poudrait sur les tas de roches, et, de toutes les branches du bois, s'envolaient comme de grands oiseaux effarouchés.

Depuis longtemps Marie regardait le mélange de la tempête et de la nuit, dans ce rang perdu où la bourrasque s'amusait à tourmenter les pauvres maisons de Mainsal, lorsque le cœur lui toque.

Le Lucon s'en venait là-bas. C'était bien lui cette fois. Alors elle n'écoute que son désir; elle sort:

«Je t'attendrai à soir», lui crie-t-elle.

Puis, elle referme la porte.

Maintenant, hurle tempête! Il faisait bon dans la maison grise. Tout chantait: le feu, l'eau, la friture. On eût dit que le printemps s'était réfugié là, comme une petite besingue qui se cache au creux d'un chicot, les soirs de rafale.

Elle se mit à faire un beau ménage, à ranger, à nettoyer. Elle sortit du coffre sa plus belle laize de catalognes et le tapis crocheté.

Il lui revenait en tête des chansons oubliées depuis longtemps. Des idées folles lui tricolaient dans le cerveau comme des jeunesses qui reviennent des noces, en ripompette.

Elle mit ses souliers fins, son beau tablier du dimanche, tout brodé. Et même, devant le miroir, elle faisait la merlette qui s'épivarde.

Tous ces apprêts finis, il fallut bien rabattre un peu cette joie de fille émoustillée.

À tout moment, la belle heurtait du regard contre les souvenirs de sa mère pieusement disposés ici et là.

Elle s'assit, toute figée, tandis que la bourrasque secouait la vieille maison, et que la poudrerie grêlait les vitres.

Ça me reproche! pensa-t-elle, ça me reproche!

Quelqu'un frappa.

C'était lui!

— Je n'entre que pour allumer, dit-il; ton père n'y est pas.

— Je t'ai fait venir... commença-t-elle. Elle bredouillait, ne trouvant plus rien à dire.

Le grand vent frappait, hurlait; et l'océan de la nuit était démonté.

Alors elle se mit à parler de son vieux père qui s'en irait là-bas, au large, affronter un homme capable de tout.

Elle avait bien assez donné à ce qu'ils appelaient, eux autres, l'héritage. Joson, mort comme un pauvre chien dans l'eau glacée, sans les sacrements, c'était bien assez dur.

Et voici que son père...

Elle se mit à pleurer tout haut, entre ses bras croisés, sur le dossier de sa chaise.

Le Lucon n'osait point la regarder.

Les coudes sur les genoux, tête basse, il était affalé dans l'encognure.

Tout passait devant lui: le bois sans fin, les grands plateaux secrets, les lacs solitaires encavés dans les montagnes.

Et cela semblait vivre, palpiter comme son cœur à lui. Même les misères, même la neige, tout suppliait:

«Tu ne nous abandonneras pas!»

Tout s'agriffait à lui et murmurait:

«Depuis trois siècles que nous avons confiance en ton sang!»

— Il y a de la bonne terre; ce serait plaisant de vivre icitte, tranquilles, murmura la pauvre, entre deux sanglots.

Dehors la tempête faisait un ravaud de plus en plus terrible. La fille alluma le cierge bénit.

Un coup de vent plus fort que les autres fit lever la tête au Lucon. Un souvenir lui revint. L'année d'avant, par un temps pareil, François s'était écarté dans le brûlé du Foulon. On l'avait trouvé le surlendemain, gelé, raide mort, au pied d'un chicot! Pauvre François!

Et c'était cela qu'il défendait en ce moment: le bois qui tue les hommes, l'eau qui étrangle les draveurs!

Au lieu qu'ici — Marie avait bien raison — sur le vieux bien, on mènerait comme Josime, comme bien d'autres, une vie calme. Le climat était rude; la terre, dure à cultiver à cause des cailloux; mais quand on s'en donnait la peine, on récoltait du bien en masse, de quoi vivre à l'aise.

Alors, dans le tapis, là, sous ses yeux, il vit que la tisserande avait crocheté son rêve, le rêve qu'elle venait d'exprimer:

«Ce serait plaisant de vivre icitte, tranquilles!»

Et la parole de Marie tournait autour de son cœur comme une incantation d'amour.

Il se leva.

— Tu m'as mis à l'envers, dit-il simplement. Je ne peux pas te répondre tout de suite. Abandonne de pleurer, toujours! Chose sûre, c'est que...

Il se pencha sur elle, et le grand mot qu'il n'osait dire, il le lui mit sur le front, avec tendresse et pitié.

Le vent commençait à tomber et le ciel était pareil à une belle glace vive.

Tandis que le Lucon s'en retournait, battant d'arrache-pieds les falaises dont les chemins étaient déjà remplis, les paroles, elles, sonnaient, sonnaient autour de lui comme les grelots d'une carriole de noces:

«Ce serait plaisant de vivre icitte, tranquilles!»

Avant de prendre la dépente de la côte, il s'arrêta pour regarder la lumière de la maison promise; mais une bourrasque venue de la montagne lui frappa le visage comme un reproche.

En avant, la route était déserte, et tout le rang, noir, les veilleux n'ayant pas marché à cause du temps.

Vivre icitte tranquilles!

Il aurait voulu retourner pour dire à Marie les choses qui lui montaient à la gorge maintenant.

Il n'avait pas contredit, comme de raison, à cause de l'amitié qu'il avait pour elle.

Vivre icitte tranquilles!

Ce verset-là lui avait tourné la tête. Ça ressemblait tant aux paroles de la grand'demande!

Mais, mais, il y avait d'autres paroles qui lui revenaient aussi, les paroles de Menaud, le soir de la veillée de drave: «Nous sommes des lâches! des lâches!»

Ce que Marie lui avait proposé, c'était la petite vie, étroite, resserrée.

Comme si l'on pouvait ainsi passer son règne, replié sur soi-même, comme si l'on pouvait se laisser dépouiller sans se défendre.

Non! tel n'était pas le dessein de ses pères.

C'étaient des hommes, avait dit Menaud. Ils avaient légué un devoir à leurs enfants. Le sol, les bois, les eaux, il fallait jalousement tout conserver; sans quoi, on deviendrait esclave dans son propre pays.

La liberté, ça n'était pas un bien sur lequel on pouvait se reposer. Ça devait se gagner tous les jours, comme le pain, à la sueur de son front!

Ainsi pensait le Lucon dans la solitude de Mainsal, tandis que la bourrasque levait au- dessus de lui comme des étendards.

Le surlendemain, il vola un baiser à la fille qui pleurait.

Avec Menaud, il prit ensuite le bord de la montagne pour défendre contre le traître les droits du clan.

CHAPITRE IX

DURANT DES JOURS et des nuits, la montagne s'est enroulée dans les replis de la grande bordée.

Elle règne maintenant; elle appelle dans le matin clair.

Les chasseurs se sont levés; et, dès le petit jour, dans les sentiers de la forêt, ohé! ils pistent et battent les premières neiges. Tous: les tendeurs de ligneul qui levraudent dans la sapinière, les piégeurs de fourrures, les tueurs de grande race qui relancent le caribou sur le pelé des monts et se barbouillent de sang dans l'hécatombe chaude.

De partout, du fond des coupes, du bord des lacs, la petite fumée bleuâtre des cabanes de chasse monte.

Menaud et le Lucon, eux, marchant à longueur de jour, ne s'arrêtaient que lorsque leurs pieds s'empêtraient dans les rets de l'ombre.

Ils décollaient quand il faisait noir encore; et haut! eux devant, chiens derrière, ils enfilaient les passes sous les sapins affaissés; ils traversaient les lacs où le vent, sur la glace bleue, pourchasse la neige en délire.

De temps en temps, le long des ruisseaux, Menaud regardait si quelque piste ne sortait pas du trou noir où l'eau gargotte. Et, partout, c'était la même réflexion:

«Les bois sont pauvres c't'année, c'est terrible!»

Il rallumait sa pipe ; puis, dans le silence claustral des pendants de montagnes, à travers le bois chargé de neige, les raquettes recommençaient à battre ; et cela faisait une sorte de pulsation de vie qui réjouissait le cœur de la terre profonde.

Les deux hommes parlaient peu, s'avançaient obliques et durs comme des proues dans le noble ruissellement de l'air vierge. Menaud fauchait large des deux bras comme une jeunesse ; les yeux vifs, il s'émerveillait de mille choses qu'il ne se rappelait pas avoir jamais vues, et qui lui paraissaient miraculeusement belles depuis qu'il était venu les défendre.

La brunante tombait lorsqu'au troisième jour ils atteignirent la haute porte du lac à Basile.

L'heure était bleue ; au-dessus des cimes, brillait encore le dôme du mont.

Menaud s'arrêta.

Les deux hommes se dépêtrèrent de leurs raquettes, et, sur les bancs de neige dure qui sonnaient comme des violons, à pas drus et dansés, ils pointèrent vers leur cabane, tandis que tout l'arroi des chiens jappait dans la griserie du grand air sec et vif.

Tous les jours, dès le petit matin, le Lucon partait en courses. Il fouillait le pied des montagnes, les buttes, les clairières où le norouêt fait ses chantiers de tempête, les pelés dont les caribous piochent les lichens et les mousses. Il longeait les criques, explorait les trous chauds, piégeait le vison, le renard, le pichou, guettait les loutres à la sortie des anses où elles chassent dans le maquis des herbages.

Dans les temps ordinaires, à l'heure du thé, le midi, le jeune homme se bûchait un chicot, plaçait son feu debout contre un sapin. Il étendait les mains sur la chaudière, jetait à pincée les feuilles précieuses et, pour les caler, laissait choir une motte de neige dans les bouillons de l'eau.

Rites qu'il accomplissait lentement, harmonieusement, dans le parfum des résines grillées.

Assis à contre-feu, à petits coups distants, il prenait ensuite son breuvage qu'il trouvait, dans le grand bois rigide et froid, comparable au rayon d'avril qui coule le long des sèves engourdies.

Il allumait enfin sa pipe, et terminait cette alchimie par quelques instants donnés au songe. C'était ordinairement le même depuis les anciens, un songe fait d'une pensée qui, simple et ténue, filait comme une fumée jusqu'au fond de l'air tranquille.

Mais, ce jour-là, le Lucon était obsédé de bien d'autres soucis. Il faisait sa ronde avec une sensation de pieds lourds, de neige malmarchante. Il avait le cœur inquiet; non qu'il eût peur du Délié.

De celui-là aucune trace encore. Le lâche n'oserait pas, ainsi qu'il s'en était vanté, venir les relancer dans leurs agès.

Non! mais la pensée de Menaud le poursuivait.

L'homme dont il avait eu peine à suivre le pas joyeux et précipité ne parlait maintenant presque plus. Depuis des jours le vieux chasseur restait seul, dans sa cabane, à jongler. Une peine semblait le ronger en dedans, comme le ver qui gruge la chair obscure du bois.

La première lune cornaillait dans les aulnes, au bout de la grande coupe, lorsque le Lucon rentra de ce jour tourmenté.

Menaud lui demanda, à l'abord, s'il avait croisé des pistes de raquettes.

Le Lucon ayant répondu qu'il n'y avait trace de personne, Menaud se replongea dans son coin.

Personne! jamais personne!

Rien n'arrivait de ce qu'il avait espéré. Il s'était fait une fête de partir. Il était monté en grand'hâte, tendu comme une outarde qui regagne le nord avec du vent neuf plein ses ailes. Mais au lieu d'une place de guerre où il aurait voulu défendre sa montagne, hélas! il n'avait trouvé qu'une cambuse funèbre, où, dès la porte, les souvenirs de son cher enfant lui avaient sauté à la gorge.

Il avait bien essayé de réagir; mais l'obsession persistait, renouvelée par une ombre mystérieuse qui, partout, autour des gestes d'Alexis, semblait retracer les gestes de Joson.

Encore, s'il avait pu, ici, en plein air, accomplir le dessein dans lequel il était venu: rencontrer le traître, établir, une fois pour toutes, qu'il y a dans ce pays des droits que toutes les lois du monde ne

peuvent abolir, défendre, oui! défendre les sentiers libres, le passé, les grands morts.

Mais non! Personne ne se montrait!

Il avait imaginé cent fois la scène: il y aurait eu d'abord la sommation, puis la réponse; enfin, la pourchasse de l'intrus jusqu'au bas de la montagne, quelque chose comme une débâcle de toutes les colères du pays.

Il aurait ensuite regagné son domaine, bu le coup de la liberté à même l'air froid et vierge des monts. Le soir, il se serait reposé en tête à tête avec ses morts consolés.

La nuit était venue. Le Lucon alluma la chandelle, sortit son violon, fit sauter quelques notes, se mit à jouer une sorte de mélopée si triste que Menaud se leva et, pour s'évader de ce trou de souffrance, sortit. Longtemps, il regarda la nuit pâle, jonchée partout de clairs de lune et de faïences bleues, et le lac qui ressemblait à une immense nappe de toile couverte de cristaux étincelants.

Brusquement, il rentra.

Cette féerie-là n'était plus pour lui. Il n'était qu'un intrus maintenant, un rôdeur sombre, furtif, le dépossédé revenu, malgré les lois, s'emplir une dernière fois les yeux au bord de la fête interdite.

Le Lucon jouait en homme qui n'est plus maître de sa musique. Il ressemblait à ces chicots de misère que le vent tourmente et fait pleurer.

Il était comme ivre, sans pensée distincte, en proie à une vague souffrance; car son âme avait dépassé la mesure de tous les jours, et courait au-dessus des montagnes, des plaines et des eaux de l'immense pays.

Menaud écoutait dans une sorte d'extase. Il lui sembla voir au milieu d'une place merveilleuse tous les trésors, les parures de la terre natale, l'héritage de ses pères.

Le violon s'arrêta soudain.

Le jeune homme s'était appuyé au poteau de son lit. Ses cheveux, comme un flot de pensées tumultueuses, étaient répandus sur son visage.

Il reprit sa musique, se mit à jouer et à chanter tout bas, puis avec une intensité croissante, une incantation sauvage apprise d'un voyageur de l'extrême-nord :

Ah ! yah ! ah ! yah !

0-vo-ga ! 0-vo-ga !

Il ne connaissait pas le sens de ces mots barbares, mais pour lui cela voulait dire : « Je souffre de l'immense pitié de mon pays ! »

Ah ! yah ! ah ! yah !

Le vieux chasseur se jeta sur son lit pour y enfouir ses sanglots.

La nuit s'achevait lorsque le froid réveilla Menaud. Il regarda l'heure et s'étonna d'avoir dormi.

La fenêtre ressemblait à une plaque d'argent, et faisait un demi-jour pâle.

Il se leva sur le bout des pieds, entre-bâilla la porte pour voir le temps. Le ciel, entre les têtes des bouleaux, ressemblait à ces toiles d'araignée que la rosée emperle.

Il referma, fit une attisée, pria le bon Dieu.

Le Lucon dormait encore. Avec tendresse, Menaud lui ramena les couvertures sur les épaules, comme il faisait pour Joson autrefois. Il se mit ensuite à fumer, tandis que, sur les vitres chaudes, fusaient les papillons de givre.

Jamais il n'avait trouvé le jour aussi lent à se lever. Car, il y avait un projet qui lui était venu, une issue qui s'était ouverte comme ça, magiquement, dans le fouillis de ses misères, une idée qu'il avait hâte de montrer au grand jour.

Tout le pays verrait bien que Menaud n'était pas mort dans sa ouache, que le vieil ours savait faire encore sa piste, une piste large, puissante, avec des trous de griffes qui percent la neige jusqu'au sol.

Tout le pays, les coupes, les lacs, les passes, les montagnes verraient bien qu'un grognement de Menaud pouvait faire lever tout le clan des chasseurs, depuis le plateau des Martres, jusqu'aux dernières cabanes, où vivaient des hommes libres comme lui.

Ah ! yah ! Ah ! yah ! Il essaya de se rappeler la chanson sauvage de la veille. Il sortit, frotta clair les lisses de sa traîne, puis wa ! wa ! comme un enfant, il se mit à battre ses mitaines tandis que ses chiens lui

sautaient au cou, et prenaient des bauches folles dans les étangs roses que répandait partout la première coulée de soleil.

Quand il rentra, le Lucon était debout, perdu dans cet aria de jappements et de chansons.

Menaud lui annonça, sans plus, qu'il partait pour les lacs de Périgny. Là, il rencontrerait le vieux Mas qui tendait avec ses fils à la tête des eaux, au delà du Serpent.

Il ne tenait plus en place ; étant sur ses nerfs, il poignait ses hardes à droite et à gauche, les jetait bout-ci, bout-là dans une poche. Il était insaisissable, et, comme un homme qui craint que le bon sens ne s'interpose, il parlait vite, dévidant toute l'enfilade de ses projets : courses aux Martres, au Berly, à la Bergère, au delà des Sables.

Le Lucon essayait de le dissuader, que Menaud, en deux foulées, descendait déjà l'écore du lac. Il côtoya l'anse creuse, et disparut avec ses chiens vers le grand portage — celui qu'avaient suivi les anciens dans leur migration vers le nord.

Raquettes aux pieds, Menaud reprenait enfin le sentier de sa jeunesse. Sa fête était grande au milieu des souvenirs qui, par les chemins de soleil, affluaient de partout à travers le bois de la coupe enneigée.

Il faisait de grands gestes, fredonnait des rengaines de l'ancien temps, s'arrêtait à ses vieilles plaques, joyeux de frapper sur les arbres pour signifier sa présence de maître à la forêt inquiète.

Puis, il repartait à grands pas, la tête haute, les orteils piqués dans ses brides de raquettes, tandis que, derrière lui, brillait le sillage de ses pistes héroïques.

«Nous sommes venus... et nous sommes restés!» Ces mots-là détendaient les ressorts de ses vieilles jambes.

«Nous sommes venus... et nous sommes restés!»

Les traîtres le verraient bien lorsque lui, Menaud, aurait soulevé, d'un bout à l'autre du pays, tout le clan des libres chasseurs. Alors, à toutes les portes du domaine, il y aurait, contre les empiétements de l'étranger, une garde tenace, infranchissable.

Ah ! yah ! Ah ! yah !

Menaud marchait, marchait en tempête, escaladait les raidillons, s'agriffait aux branches, sans trève; tout son vieux corps était invinciblement halé par un désir qui grimpait en avant de lui.

Depuis des heures maintenant qu'il fouillait dans cette misère! Une fatigue soudaine lui avait frappé les reins.

Il s'arrêta. Tout le bois se remplit du bourdonnement que le sang lui faisait aux oreilles; une vapeur sortait comme d'un four de sa poitrine velue.

Le vent s'était mis en chasse, dans la cime des hautes épinettes. Menaud, inquiet, regarda la neige, qui commençait à se déjucher et à s'abattre autour de lui.

Il reprit sa marche, mais se mit à faire une piste à mailles drues, profondes, et bientôt à piétonner, comme disent les chasseurs en parlant du gibier rendu.

Il avait un fourmillement de lueurs étranges, devant les yeux, le pauvre! Il ne trouvait plus ses plaques sous les longues neiges branchues; à chaque pas, il se sentait arrêté par la griffe raide de mille choses dans le bois hostile.

Exténué, il ôta ses raquettes, s'accota contre le tronc d'un arbre, tandis que ses chiens léchaient, en guise de caresses, les glaçons de ses mitasses.

Il calcula qu'il devait être dans le dernier tirant de la longue montée. Après cela, il lui resterait juste une petite traverse pour prendre les descentes. Ensuite, ses chiens feraient bien le reste.

La misère qu'il avait, bah! c'était une vieille connaissance. Les chasseurs l'avaient toujours eue dans leur sac!

Pour se donner l'illusion de l'ordinaire, il voulut fumer une pipe, mais ses allumettes ne prenaient plus...

Alors, ce qu'on lui avait raconté tant de fois, l'histoire de ces pauvres écartés, morts tout seuls, sans feu, dans les nuits de tempête, passa dans le ciel brun de son esprit. Mais il se signa pour chasser ces idées mauvaises.

Le jour baissait. La barre du soir devant lui ressemblait à une mâchoire avec des crocs couleur de sang.

Le vent venu des hauts était mauvais de plus en plus.

Peut-être allait-il, lui, payer pour tous, souffrir pour toutes les trahisons!

Dans le passé, presque tout s'était fait au prix du sang.

Peut-être, l'heure expiatoire était-elle venue, l'heure où quelqu'un dût mourir, sa face contre la terre offensée.

Menaud eut peur!

Il se mit à voir partout des signes étranges, funèbres, comme des formes humaines ensevelies sous l'immense linceul. Dans tous les trous noirs où il enfonçait, il sentait des griffes, entendait des menaces.

Il ramassa ce qui lui restait de forces pour grimper un surplomb de neige, mais épuisé, vaincu des pieds à la tête, il s'affaissa tandis que tous les démons de la tempête hurlaient au-dessus dans les renverseries.

Alors, il fit signe à ses chiens d'aller au secours en bas, vers le Lucon.

Puis, se rappelant ce que son défunt père lui avait toujours dit: que la Sainte Vierge n'abandonne point un homme qui n'a jamais sacré dans le bois, il se fit un burgau de ses mains et se mit à appeler dans la coupe tumultueuse.

La nuit noire était tombée. D'immenses suaires s'abattaient en silant.

Ohé! Ohé! vous autres, les saints pitoyables qu'il avait toujours priés, les morts, la terre, le grand bois qu'il était venu défendre!

Ohé! vous autres, les conquérants!

Sa voix n'était plus maintenant qu'une petite chose perdue, bavolant de-ci, de-là, à travers les huées de la rafale.

Ohé! Joson! Joson!

Bientôt, le râle ne déborda plus du trou de neige où gisait Menaud.

CHAPITRE X

PERSONNE N'EÛT DIT qu'il était là!

Plongé dans le silence! Des jours entiers à faire le héron!

Par intervalles, haut! le jeune homme donnait un coup sec, levait la perche; une truite venait battre sur l'eau, tape! tape! brouillait le mirage des aulnes, brouillait l'azur entre les deux bandes de l'ombre.

Le Lucon amenait la prise à son chaland, appâtait de nouveau. Les ombrages, se renouaient; les petits fils de l'eau recommençaient à pousser comme des rubaniers d'argent; et le bel oiseau bleu du silence s'accouvait sur le calme, jusqu'à un autre poisson.

Depuis un mois qu'il faisait ce jeu-là; il était devenu le compagnon des martins-pêcheurs, des grèbes et des grenouilles, le long des marécages, des bassins d'eau claire, des étangs d'eaux mortes; muet et furtif, il vivait entre nénuphars et quenouilles.

Proscrit!

Depuis le terrible jour où il avait dû descendre Menaud à demi-mort pour le remettre entre les bras de Marie, il s'était vu comme emmaillé par les commères et les jaloux de Mainsal. On avait dressé contre lui l'épouvantail des huissiers, de la prison. Le Délié le pourchassait de sa haine implacable.

Sur les conseils de Marie, le Lucon avait regagné les hauts, repris le chemin des loutres, battu des lieues et des lieues de neige molle pour venir s'échouer dans une cabane de chasse, le long de la grande rivière.

Et là, la rage et l'ennui au cœur, s'il avait jonglé, pleuré!

Mais le printemps était revenu. Il s'était dit: «Je redescends! Ma place, c'est d'être en bas.»

Un beau matin, emporté par un goût de bataille et ce désir d'amour que le printemps allume dans le cœur des jeunes, s'étant mis en marche, il était venu se nicher au pied des monts.

Quelques braconniers l'avaient pris sous leur aile. Son titre de révolté lui avait donné un prestige mystérieux; des fumeurs se rassemblaient parfois pour entendre ses passages.

Il leur racontait comment, vers le soir, il avait rencontré les chiens de Menaud venus l'avertir.

«Ça parle quasiment, les bêtes, dans ce temps-là», disait-il.

Lui, comme de bonne, était reparti à la course.

La tempête voulait tout débâtir.

À la grande noirceur, il avait trouvé le pauvre homme presque enseveli dans un trou de neige.

Ah! la nuit, la nuit périeieuse qu'il avait passée à faire du feu, tandis que Menaud, les yeux égarouillés, le prenait, par escousses, pour Joson, ou se levait tout grand debout en criant:

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!»

— On sait bien, disaient les femmes, la misère l'avait viré.

À l'issue du récit, on rattisait les pipes, le feu éclairant l'un après l'autre ces visages de chasseurs inquiets.

Les femmes, elles, allumaient les lampes contre la peur.

Et toute la nuit durant, les paroles de l'écarté:

«Des étrangers sont venus» rôdaient comme des loups dans le sommeil du pied des monts.

Ce matin-là, le Lucon sortit de bonne heure, poussa son chaland dans ce coin d'eaux et d'herbages qu'on appelle la Foncière.

Le pays s'était d'abord enveloppé dans un cocon de brume; mais, sur le haut du jour, les jeunes feuilles s'étaient mises à sortir de cette filoche, à briller au soleil, toutes tendres, luisantes, parfumées, tandis que dans les passes d'air chaud et les senteurs de résine, les mouches enivrées dansaient follement.

Il piqua sa gaule d'attache au bord des joncs, s'installa pour faire ses additions de conscience, ses yeux noirs posés comme un couple de macreuses sur la chaleur de l'eau.

Le jour était splendide, plongeait à pic jusqu'au tréfonds des mousses, jusqu'à la moelle des couennes; les herbes, les roseaux, les feuilles, et, jusque dans les profondeurs éblouies, grenouilles, têtards, fretins, grouillaient, exultaient.

Lui seul, au milieu de cette fête, était réduit à faire figure de ces vieux corps-morts où les corneilles guettent les canetons.

S'il souffrait!

Depuis cinq jours, il était sans nouvelles de Marie; et les dernières ne l'avaient guère rassuré.

Il se mit à relire les passages où elle parlait de son père, à demi infirme, passant des heures, les yeux fixés sur la montagne, à jargonner

comme un homme qui n'a plus son génie. La veille, il s'était mis à crier: «Le Lucon! Le Lucon!» Il s'était tenu jusqu'à la nuit noire dans sa fenêtre, à guetter la route.

De temps à autre, les voisins venaient, n'apportant chacun, en guise de consolation, que son verset de prophète: «Je l'avais bien dit que ça tournerait comme cela. Faut pas s'obstiner; ça ne sert de rien.»

Mais, un soir, elle leur avait commandé de se taire; elle avait piqué dans le front des lâches que le grand passé ne s'était fait ni par des accroupis, ni par des traîtres.

Une troupe de canards s'abattit soudain dans le marécage. Tous, gaiement, se mirent à plonger, à zigâiller l'eau; les uns se paraient de tous les bijoux de la mare étincelante, les autres n'en finissaient plus de se lisser, de s'étirer les palmes, de jouer de la gouge dans leurs plumes ébouriffées.

Puis, ces bêtes heureuses, trémoussant de la poupe, partaient à caboter le long des quenouilles, revenaient ensuite en pleine eau faire le plongeon et les cérémonies d'usage.

Le Lucon s'était blotti au fond des aulnes, l'œil sur cette fête. Il était, lui, bien loin de ces êtres qui nagent dans la joie de leur élément!

L'amour de la liberté et des siens l'avait réduit à n'être plus qu'une bête de rouches.

Mais il en sortirait un jour, bientôt! bientôt!

Il languissait dans ces idées-là, lorsqu'il vit que les canards s'étaient tous arrêtés en alerte. Tout à coup, la troupe se mit à taper de l'aile; et la volée rasa les foins secs.

Un animal descendait-il à l'eau? Mais non: au loin on entendait les sonnailles des vaches et les coups d'impatience qu'elles donnent lorsqu'elles s'émouchent.

Alors quelqu'un venait! Le Lucon, rentré dans ses roseaux, écoutait comme si rien n'eût existé dans cette jungle que ce qui s'en venait vers lui.

Et chaque bruit lui frappait au cœur.

Soudain:

«Alexis! Alexis!»

Dieu! tout son sang lui monte!

Marie était là, derrière la grille des aulnes, pâle, pareille à la Malhurée, condamnée pour cent ans de lune à errer le long des marécages.

Le jeune homme surgit comme une flambe. En deux coups de rames, il était près d'elle:

— Marie! Marie! d'où vient...? d'où vient...?

Mais elle, affaissée, ne pouvait répondre. Tant de choses tourbillonnaient alentour: les fatigues, le chagrin, la peur et lui...

Alors toutes les tendresses qu'on a pour un oiselet que le vent bourru déniche, le jeune homme les avait pour elle. Il lui baisait les mains, lui caressait le front: «Pauvre petite!», tandis qu'elle s'était mise à pleurer, et que des mots incompréhensibles bouffaient à travers ses sanglots.

Dieu! il eût bien donné mer et monde pour guérir cette peine!

Mais, partout, aux quatre vents du ciel, il n'éventait que misères, persécutions, jalousie.

De sa cache de roseaux la fille s'était levée. Qu'elle était belle, avec ses pommettes fiévreuses et ses yeux noirs qui brillaient comme deux goules de camarine en pleine rosée d'aurore!

Alors elle dit:

«J'étais venue te chercher. Mon père te veut. Maintenant, laisse-moi partir seule. Il ne s'en faut que d'une mauvaise langue, souvent...»

Puis, sans rien ajouter, vive comme un gibier qui se dégîte sous le pied du chasseur, elle s'échappa et disparut dans le détour des chenaux vers le grand chemin.

Lui, de penser à cette phrase: «J'étais venue te chercher», il était comme fou!

Une crue de joie inondait la mare et le sous-bois; elle entraînait toutes choses dans un mouvement qui ressemblait à celui de la délivrance au premier jour du printemps.

Le Lucon était devenu le centre d'une ronde ensorcelée. Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela, lumineux, vivant, tournait

autour de lui, criait: «Va-t'en! tu n'es pas une bête de marécage! Va-t'en! toi, le piqueur d'embâcles, toi, le batteur de montagnes!»

Alors, le jeune homme partit à travers bois. Dans le clayonnage de ramilles et de branches, il ouvrait son chemin. Il enjambait les rigoles, coupait les mailles d'eau, piquait au plus court, dans les vasières et les ferdoches. Il ne sentait plus la griffe ni le croc de cette jungle.

Il traversa le rang des Caribous, en deux sauts atteignit la mare à Josime, entra dans les labours de Mainsal.

C'était l'heure du soir où la fumée des maisons s'élève droite comme des épilobes.

Il descendait les creux, à la course, s'arrêtait sur chaque butte, et le cœur lui débattait au spectacle de toutes ces terres sorties de la morte saison, et qui houlaient sous le rayon oblique, vers les caps bleus et les bois reverdis.

Il allait prendre sa dernière escousse, lorsqu'il vit un attroupement qui s'avançait dans le grand chemin.

Alors, pressentant le malheur, il se mit à descendre, à demi fou, les yeux piqués vers le cortège au milieu duquel il pouvait voir comme une sorte de grand oiseau qu'on traînait par les ailes.

Tout ce train de monde s'entremêla un instant aux fûts de la boulonnière, et disparut devant la maison grise.

En deux enjambées, le Lucon fut là.

Quelqu'un lui dit:

«C'est Menaud! Depuis deux ou trois jours qu'il déparlait. Il a profité d'une absence de Marie pour s'éloigner.

«On l'a trouvé près de la Ressource; il faisait peur aux enfants. Il épaulait sa béquille comme ça et criait:

— Regardez! ils vont venir!

«On l'a ramené, le pauvre!»

Le Lucon s'ouvrit un chemin jusqu'au lit où les femmes s'empressaient autour du malheureux.

Lui, pâle, tout égarouillé, dès qu'il vit le jeune homme:

«Joson! Joson!» se mit-il à crier.

Il riait, pleurait, battait des bras comme pour une étreinte.

Puis l'obsession revenait.

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!» hurlait-il.

«Joson! Alexis! La montagne en est pleine! Tout le pays en est plein! Ohé! les gars, un coup de cœur! Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir.»

Il se levait, faisait des gestes de piqueur, comme autrefois dans le gouffre des Martres, lorsqu'il délivrait les rivières embarrées.

C'était le fond de son cœur qu'au milieu des réflexions naïves, des histoires et des pitiés banales, le vieux draveur découvrait à nu! C'étaient ses pensées, ses angoisses, ce qui l'avait fait vivre, souffrir, ce qui l'avait poussé à chasser le traître loin de sa maison, à battre le ban pour soulever les siens contre les empiétements de l'étranger; c'était la passion qui l'avait emporté vers le clan des libres chasseurs et que la tempête et la nuit avaient vaincue.

Alexis brûlait de crier à tout ce train de soigneuses et de curieux:

«Allez-vous-en! vous ne comprenez rien. Vous ne savez pas ce qu'il y a au fond de ce délire.»

Il interrogea:

«Où est Marie?»

Alors, parce que c'était à lui que l'appel du vieillard demandait réponse, il se précipita dans la chambre où la jeune fille s'était enfermée.

Dès qu'elle le vit, entre deux sanglots:

«Je n'ai plus que toi...» dit-elle.

Le Lucon avait baissé la tête.

Entre cette fille et lui, s'interposaient les paroles qu'elle avait dites, le dernier soir avant le départ pour la montagne.

Quand tout le patrimoine menacé suppliait: «Tu ne nous abandonneras pas!», elle avait opposé son rêve à elle, son idéal de vie routinière, enclavée, pareille à celle des égoïstes de Mainsal.

«Il y a de la bonne terre, avait-elle dit; ce serait plaisant de vivre icitte, tranquilles!»

Inconsciemment, il avait prononcé ces derniers mots à haute voix.

On entendait Menaud battre de ses appels le grand désert de sa folie.

«Vivre icitte, tranquilles, vivre icitte, tranquilles; ce serait plaisant, murmura Marie. Oui! mais, il faut être raisonnable, des fois. Alors, si tu as de l'amitié pour moi, tu continueras comme Joson, comme mon père!» Et toute dans le refuge des bras qu'il ouvrait, elle pleura contre son visage.

Dehors, les hommes fumaient, silencieux.

Le soir était tiède; et, sur l'eau des mares et des rigoles, bouillonnait la clameur des grenouilles.

De temps en temps, par les fenêtres ouvertes, débordait le cri d'angoisse de Menaud:

«Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!»

Alors, au milieu des hommes qui se passaient la main sur le front contre le frôlement de cette démence, lentement, le vieil ami de la terre, Josime, prononça:

«C'est pas une folie comme une autre! Ça me dit, à moi, que c'est un avertissement!»

LES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Le pays de Menaud est situé au nord-ouest de La Malbaie.

Il comprend, dans la paroisse de Sainte-Agnès, les rangs de Mainsal, de Cachetaubin, de Miscoutine, des Frênes et des Caribous; le Grand-Lac, le Petit-Lac, la mare à Josime; les montagnes à Philémon, du Friche et de la Ressource.

* *

Une région forestière s'étend de la paroisse de Sainte-Agnès au delà de la ligne du Serpent qui limite au nord le comté de Charlevoix.

On y trouve les Eaux-Mortes de la rivière Malbaie; les montagnes de l'Éboulée, des Érables, des Farouches, de la Basilique; les criques

2721 IX Caribous; *Le* Grand-Lac

des Martres, du Foulon, de la Noire; les lacs Basile, de Périgny, des Berly, de la Bergère, de la Pointe-à-Jérôme.

* *

Sont situés au nord de Clermont la rivière Sinigolle, la chute de la Gamelle, la montagne de la Chaîne, les marais de Prèles.

* *

La Comporté et l'Accul sont des faubourgs de La Malbaie.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 10 MAI 1944

Avec la permission de l'Ordinaire

Page laissée blanche

Glossaire

Sensible aux critiques de Claude-Henri Grignon et du frère Marie-Victorin, qui lui reprochaient d'avoir mis les archaïsmes et les canadianismes en italique dans la première édition de Menaud maître-draveur *(1937), F.-A. Savard les imprime en romain dès la seconde édition (1938) ; il n'en éprouve pas moins le besoin de joindre alors un «Petit glossaire» de 114 entrées, afin de faciliter la lecture de son roman, en particulier pour ses lecteurs étrangers. Il a ensuite supprimé plusieurs régionalismes lexicaux d'une édition à l'autre de* Menaud, *mais la dernière édition (1967) en contient encore un grand nombre: nous en donnons ici la liste, dans laquelle nous intégrons les régionalismes et archaïsmes tirés des éditions 1937 et 1944. La plupart des définitions proposées sont tirées du* Glossaire du parler français au Canada *(GPFC) (préparé par la Société du parler français au Canada) ou du «Petit glossaire» joint à l'édition 1938. Ont également été mis à contribution Jean-Noël Samson et Roland-M. Charland («Petit glossaire», dans* Félix-Antoine Savard, *p. 61-65), Jules Tessier, («Les particularités du vocabulaire dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard»), Thomas Lavoie («Les régionalismes de Charlevoix dans* Menaud maître-draveur», Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français, *nº 13, hiver-printemps 1987, p. 119-128), Georges Straka («En relisant Menaud maître-draveur: contribution à un inventaire du vocabulaire régional du Québec»,* Travaux de linguistique et de littérature, *nº 11, 1973, p. 265-294), Gaston Dulong (*Dictionnaire des canadianismes*) et André Clas, Émile Seutin et al. (*Richesses et particularités de la langue écrite du Québec*). Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux pages du texte de* Menaud, *édition 1967.*

abandonner de (+ infin.) v. tr. indir. 141, cesser de.

abatis n.m. 127, 139, 177, 179, 187, 188, 199, 201, 218, terrain où l'on a abattu les arbres et qui n'est pas encore entièrement essouché.

about n. m. 558, terrain auquel aboutit un terrain connu ou déterminé, extrémité [éd. 1937].

aboutant n. m. 550, extrémité d'un terrain confinant au terrain d'un autre, dans le sens de la longueur [éd. 1937].

accoter (**s' ...**) v. pron. 550, 621, s'appuyer [éd. 1937].

accouver (**s' ...**) v. pron. 623, se poser [éd. 1937].

accroires n. m. plur. 173, chimères, illusions.

à c'tte heure / à cette heure loc. adv. 144, 210, à présent.

additions (**faire ses ... de conscience**) loc. verb. 259, faire son examen de conscience.

adon n. m. 182, 197, 197, 201, 216, occasion, chance, coïncidence, heureux hasard.

adonner (**s'... à**) (+ infin.) v. pron. 220, se trouver à faire quelque chose par hasard.

affourcher (**s' ...**) v. pron. 501, 548, se mettre à califourchon [éd. 1937].

agès n. m. plur. 615, «êtres d'une maison» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

agrès de chasse n. m. plur. 231, équipement de chasse.

agriffer v. tr. 157, 223, accrocher, agripper ; **s'agriffer** v. pron. 170, 216, 254, s'accrocher, s'agripper.

aguet (**d' ...**) loc. adv. 503, à l'affût, aux aguets [éd. 1937].

alarguer v. intr. 192, «se mettre en route, se diriger, aller vers» (G. Straka, p. 285).

alignements (**prendre ses ...**) loc. verb. 210, prendre ses dispositions.

allumer v. intr. 182, 239, faire une halte le temps d'allumer sa pipe.

amadoueur adj. 196, enjôleur.

amet n. m. 547, «point de repère» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

amiauler v. tr. 542, amadouer, enjôler [éd. 1937].

aplomber v. tr. 220, mettre d'aplomb, redresser.

apparence que loc. conj. 202, apparemment que, il paraît que.

appâter v. intr. 257, mettre un appât.

appentis n. m. 568, versant, «pendant» [éd. 1937].

ardoir v. intr. 626, brûler, chauffer avec ardeur (en parlant du soleil) [éd. 1937].

aria n. m. 252, vacarme.

arpent n. m. 243, ancienne mesure de superficie valant 36 802 pieds carrés, c'est-à-dire 34,20 ares, et ancienne mesure de longueur valant 191,8 pieds ou 58,47 mètres.

atterrer v. tr. 526, poser, mettre [éd. 1937].

attisée n. f. 251, bon feu.

avance (aller d'...) loc. verb. 196, «travailler rapidement» (G. Straka, p. 294).

aveindre v. tr. 581, «atteindre, obtenir avec effort» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

baiseux n. m. 605, couverture de laine (G. Lavoie, p. 125) [éd. 1937].

baissant n. m. 614, reflux, jusant [éd. 1937].

baisser n. m. 185, 200, déclin (en parlant du soleil).

balancé (danser le ...) loc. verb. 167, se mouvoir de droite à gauche sur une bille de bois.

balise n. f. 532, «arbre coupé et placé, l'hiver, aux bords d'une route pour en indiquer le tracé» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

ballant n. m. 142, équilibre instable, oscillation.

banc de neige n. m. 142, 247, amas de neige entassée par le vent, congère.

bandière: voir **front**.

barbotière n. f. 165, 188, mare.

barré adj. 136, rayé (en parlant d'un tissu).

batteur d'eaux, de montagnes n. m. 201, 261, personne qui s'adonne à la pêche, à la chasse; **batteur de neige** 253, personne qui marche dans la neige avec des raquettes.

battre v. intr. 510, faire du bruit avec ses ailes (en parlant d'une perdrix) [éd. 1937].

batture n. f. 145, 164, partie du rivage asséchant à marée basse.

bauche n. f. 252, course rapide.

bauquin n. m. 497, fourneau (de pipe) [éd. 1937].

bavoler v. intr. 180, 256, «voler bas; flotter, voltiger» (G. Straka, p. 281).

bédame! interj. 193, exclamation (*ben dame!*).

béer v. tr. 504, prononcer, émettre [éd. 1937].

ber n. m. 578, berceau [éd. 1937].

berdasser v. intr. 601, «remuer avec bruit; faire le ménage» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

berlander v. intr. 246, flâner.

berlot n. m. 238, voiture d'hiver faite d'une boîte oblongue plus ou moins profonde et posée sur des patins.

besingue n. f. 606, «mésange» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

besogner v. intr. 173, 206, travailler intensément (sans connotation péjorative).

beu' (souliers de ...) n. m. plur. 196, chaussures sans semelles faites de cuir de bœuf à la façon amérindienne.

bien n. m. 144, 181, 206, 241, 243, terre, propriété.

billot n. m. 157, bille de bois, tronc d'arbre.

bleuet n. m. 188, 195, 195, 196, 196, 196, 205, 210, 219, 219, myrtille.

bleuetière n. f. 195, 216, 235, terrain où poussent les bleuets.

bonne à bonne loc. verb. 593, à égalité; **comme de bonne** loc. adv. 625, comme de raison, assurément [éd. 1937].

bord (gagner / prendre le ... de) loc. verb. 187, 190, 215, 219, 244, prendre la direction de.

bordages n. m. plur. 535, glaces qui adhèrent aux rives des lacs, des rivières [éd. 1937].

bordée n. f. 235, 238, 238, 245, forte chute de neige.

bottillon n. m. 187, faisceau, brindilles (d'écorces).

boucane n. f. 179, fumée.

boucaner v. intr. 549, faire de la fumée, exhaler de la vapeur [éd. 1937].

bouffer v. intr. 261, gonfler, faire des bulles (fig.).

bougon n. m. 186, bout, morceau (de chandelle).

bougrine n. f. 183, 216, pardessus, manteau.

bouillée n. f. 199, 224, touffe d'arbres.

boulonnière n. f. 208, «plantation de bouleaux» (G. Lavoie, p. 127).

bourdignon n. m. 509, motte de terre gelée ou de neige durcie [éd. 1937].

bouscueil n. m. 660, débâcle des rivières au printemps [éd. 1944].

bretter v. tr. 220, flâner, musarder; 232, faire de menus travaux.

breuvage n. m. 247, boisson (thé en l'occurrence).

brimbale n. f. 191, perche à bascule chargée d'un contrepoids et servant à puiser de l'eau d'un puits.

broche n. f. 185, fil de fer.

broqueter v. intr. 179, manier le foin avec une fourche ou *broc*.

brouillas n. m. 175, brouillasse, brouillard qui tombe en une pluie très fine.

brûlé n. m. 241, brûlis, portion de forêt incendiée.

brun (**faire ...**) loc. verb. 155, 185, 246, faire nuit (crépuscule du soir ou du matin).

brunante n. f. 147, 159, 181, 207, 236, 246, 246, crépuscule, tombée de la nuit.

bûché n. m. 218, «lieu, en forêt, où les arbres ont été abattus» (J.-N. Samson et R.-M. Charland, p. 62).

bûcher v. intr. 219, abattre des arbres.

buis traînard n. m. 223, sapin traînard, if du Canada.

burgau n. m. 133, 173, 201, porte-voix, sorte de cornet d'écorce dont on se sert pour appeler le gros gibier.

butailleux adj. 512, en forme de butte, ondulé [éd. 1937].

butin n. m. 161, produit, prise; 227, produit de la terre, récolte; **du bon butin** 179, au sens fig. en parlant d'une femme.

button n. m. 188, petite butte, monticule.

cabaneau n. m. 545, 624, cabane, habitation grossièrement construite [éd. 1937].

cabaner v. intr. 248, rester confiné chez soi.

caboter v. intr. 221, parcourir à sa guise (des territoires de chasse).

cage n. f. 535, train de bois composé de plusieurs radeaux, se déplaçant au fil de l'eau (G. Dulong) [éd. 1937].

cailler v. intr. 588, «avoir sommeil, s'appesantir» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

cale n. f. 525, poids, plomb utilisé pour la pêche à la ligne ou pour lester un filet (G. Dulong) [éd. 1937].

caler v. intr. 170, 234, 247, s'enfoncer dans l'eau.

caliberdas n. m. 262, «bruit, tapage» («Petit glossaire» de *Menaud*).

calmir v. intr. 132, s'apaiser, se calmer (en parlant du vent).

cambuse n. f. 185, 249, petite construction, abri.

cancaner (**se ...**) v. pron. 197, circuler (en parlant de cancans, de commérages, de ragots).

canéphore n. f. 544, dans la Grèce antique, jeune fille portant les corbeilles sacrées dans certaines fêtes [éd. 1937].

cannedogue n. f. 501, grappin, tourne-billes (de l'anglais *cant dog*) [éd. 1937].

cant n. m. 536, face étroite d'un objet, chant, côté [éd. 1937].

canter (**se ...**) v. pron. 143, se pencher, s'incliner.

capot n. m. 237, grand pardessus, manteau.

carpe (**faire la ...**) loc. verb. 234, rester muet comme une carpe.

carreauté adj. 237, à carreaux (à propos d'un tissu).

carriole n. f. 242, traîneau d'hiver sur patins bas, servant au transport des voyageurs.

cartelle n. f. 546, «partie, morceau» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

catalogne n. f. 136, 239, couverture de lit ou tapis fait au métier avec des retailles de coton ou de laine; 210, étoffe faite de retailles servant de tenture.

cavée n. f. 559, vallée, chemin creux [éd. 1937].

caye n. f. 532, 533, «roche à fleur d'eau » («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

chaland n. m. 257, 259, petite embarcation à fond plat.

chantier n. m. 192, temps de l'année où l'on exploite le bois d'une forêt; 247, exploitation forestière.

chasse (**entrer / se mettre en ...**) loc. verb. 238, 254, commencer à souffler (en parlant du vent).

chaudière n. f. 182, 247, récipient, sceau.

chétif adj. 225, malade, souffrant.

chicot n. m. 145, 241, 247, 250, «tronc d'arbre mort mais debout» («Petit glossaire» de *Menaud*).

chipoterie n. f. 182, commérage, racontar.

choquant adj. 202, déplaisant, fâcheux.

ci adv. 192, ce moment-ci, maintenant (dans l'expression **entre ci et le [temps des] chantiers**).

clair (**frotter au ...**) loc. verb. 252, polir.

clajeux n. m. 262, iris versicolore.

cléraud adj. 570, clairet, d'une nuance claire [éd. 1937].

comme de bonne: voir **bonne**.

concession n. f. 181, 218, «rang» d'une municipalité rurale situé en dehors d'un village ou d'un bourg. Voir aussi **rang**.

contenant de monde n. m. 541, foule [éd. 1937].

contre (**de ...**) loc. adv. 588, contre, auprès de [éd. 1937].

contredit n. m. 545, désaccord, opposition [éd. 1937].

contre-feu (**à ...**) loc. adv. 247, en tournant le dos au feu.

coraillé adj. 508, couvert d'une couche de givre ayant la teinte du corail [éd. 1937].

corde (**de bois**) n. f. 219, 236, pile de bois de chauffage; unité de mesure.

cordeaux n. m. plur. 238, guides, rênes.

cordelle n. f. 166, cordage servant à remorquer une embarcation.

corder v. tr. 177, empiler, ranger le bois de chauffage.

cornailler v. intr. 615, donner des coups de cornes (fig. en parlant de la lune) [éd. 1937].

corps-mort n. m. 142, 259, 261, tronc d'arbre abattu et à moitié pourri.

côtoyage n. m. 156, 159, «chemin en zigzag le long de la montagne» (G. Lavoie, p. 123).

couenne n. f. 559, 626, 627, surface d'un terrain couvert de gazon [éd. 1937].

couillon adj. et n. m. 232, lâche, poltron, traître.

coulée n. f. 524, 545, ravin, ruisseau qui coule dans un ravin [éd. 1937].

coup d'eau n. m. 234, masse d'eau arrivant à la fois dans une rivière à la suite de fortes pluies.

couverte n. f. 526, couverture de lit [éd. 1937].

cran n. m. 195, 196, 201, 208, «rocher à fleur de terre, moraine» (G. Lavoie, p. 127).

crémone n. f. 237, long foulard, cache-nez en laine tricotée.

crique n. f. 146, 247, petite rivière, petit ruisseau. (Généralement masculin au Canada).

croche n. m. 186, courbe, détour, déviation.

crocheté (**tapis ...**). Voir **tapis**.

croûte n. f. 201, surface durcie de la neige.

cru adj. 521, froid et humide [éd. 1937].

culbutis n. m. 170, amas confus (en parlant de billes de bois).

dalle n. f. 185, bardeau, «bois fendu en augets dont on recouvre un camp» («Petit glossaire» de *Menaud*).

débâcle (fig.) n. f. 147, 249, libération, délivrance.

débarrer (**se ...**) v. pron. 514, s'ouvrir [éd. 1937].

débâtir v. tr. 258, détruire, abattre.

débrager (**se ...**) v. pron. 225, 258, s'agiter, bouger.

défaite n. f. 197, prétexte, fausse raison, échappatoire.

dégîter (**se ...**) v. pron. 628, quitter son gîte [éd. 1937].

dégraisser (**ses bottes**) v. tr. 182, enlever la terre grasse qui y adhère.

de même. Voir **même**.

demeure (**à ...**) loc. adv. 554, entièrement, complètement [éd. 1937].

dépendant n. m. 508, bord [éd. 1937].

dépente n. f. 242, versant, flanc d'une colline ou d'une montagne.

dérobade (**à la ...**) loc. adv. 503, à la dérobée, furtivement [éd. 1937].

déserte (**en ...**) loc. adv. 549, avec abandon, en toute liberté [éd. 1937].

devanture n. f. 177, parterre devant une maison.

devirer (**se ...**) v. pron. 197, se tourner.

diguer v. tr. 524, fermer, barrer [éd. 1937].

dîner n. m. 142, repas du midi.

dire (**selon ...**). Voir **selon**.

disputaillerie n. f. 546, dispute longue et vaine [éd. 1937].

drave n. f., 129, 134, 138, 141, 146, 148, 168, 175, 192, 243, flottage, transport du bois par eau (de l'anglais *drive*).

draveur n. m. 134, 141, 142, 146, 147, 156, 156, 159, 167, 172, 241, 263, ouvrier forestier qui fait la *drave*.

drégail n. m. 231, objets divers, équipement.

drès prép. 613, dès [éd. 1937].

drogue n. f. 231, substances diverses employées par les chasseurs pour attirer les animaux des bois.

durante (**nuit ...**): voir **nuit**.

écartant adj. 505, qui fait perdre le chemin, la direction [éd. 1937].

écarté adj. et n. m. 255, égaré, perdu dans la forêt.

écarter (**s' ...**) v. pron. 241, s'égarer, se perdre.

échappade (**saut d' ...**) loc. nom., 514, écart, saut de côté; **glisser à l'échappade** loc. verb. 500, s'échapper, partir à la dérobée [éd. 1937].

éclat n. m. 498, 546, bûchette tenant lieu d'allumette [éd. 1937].

écore n. f. 253, berge abrupte d'une rivière, «côte abrupte à la sortie des eaux d'un lac» (G. Straka, p. 276).

écriancher (**s' ...**) v. pron. 593, «se disjoindre, se disloquer» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

effieller (**s' ...**) v. pron. 156, s'exténuer au travail.

effondrilles n. f. plur. 511, amas (en parlant de la neige) [éd. 1937].

égail n. m. 542 , «rosée» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

égarouillé adj. 258, 263, écarquillé, hagard.

élevage n. m. 520, époque, âge de la formation [éd. 1937].

embâcle, n. f. 135, 156, 157, 158, 158, 163, 164, 166, 167, 167, 168, 169, 261, amoncellement de billes de bois ou de glaces formant un barrage sur une rivière au cours de la *drave*.

embarras n. m. 511, haie sèche [éd. 1937].

embarrer v. tr. 516, 631, fermer, barrer [éd. 1937].

emboucher v. tr. 157, s'engouffrer (dans les fleuves).

embouquer v. tr. 545, 559, s'engager (dans une passe étroite) [éd. 1937].

embruni (**à l' ...**) loc. adv. 515, à la «brunante», à la tombée de la nuit [éd. 1937].

emmailler v. tr. 160, 258, couvrir comme avec un réseau, enserrer dans les mailles d'un filet (fig.).

émoucher (**s' ...**) v. pron. 627, se débarrasser des mouches [éd. 1937].

empatter (**s' ...**) v. pron. 590, s'installer (litt. mettre la patte sur un bien) [éd. 1937].

empiéteur n. m. 142, usurpateur.

empouilles n. f. plur. 572, fruits de la terre encore sur pied [éd. 1937].

encavé adj. 146, 240, pris dans les glaces; enfoncé, coincé.

encaver v. tr. 514, enfoncer (fig.) [éd. 1937].

encorner (**s' ...**) v. pron. 515, se heurter, s'affronter, se donner des coups de cornes (fig.) [éd. 1937].

engouler v. tr. 222, avaler, engloutir (fig.).

engraver v. tr. 558, graver [éd. 1937].

enjambade n. f. 511, enjambement [éd. 1937].

entourages n. m. plur. 237, alentours, environs, abords.

entre-deux n. m. 553, fente [éd. 1937].

entremi prép. 629, parmi, au milieu de [éd. 1937].

épivarder (**s' ...**) v. pron. 239, se nettoyer avec son bec (en parlant des oiseaux); se pomponner (en parlant des personnes).

équerre (**être d' ...**) loc. verb. 185, être de bonne humeur, bien disposé.

escousse n. f. 511, 600, 629, 630, «secousse, mouvement, élan» («Petit glossaire» de *Menaud* [éd. 1937]); **par escousses** loc. adv. 625, par intervalles [éd. 1937]; **prendre son escousse** loc. verb. 223, prendre son élan [éd. 1967].

étamper v. tr. 222, frapper, assommer.

étriller v. tr. 177, râteler (l'herbe sèche).

falaise n. f. 609, «banc de neige» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

falbala n. m. 526, «bas d'une tente» («Petit glossaire» de Menaud) [éd. 1937].

faraud adj. et n. m. 575, galant, jeune homme qui fait la cour à une jeune fille [éd. 1937].

ferdoches n. f. plur. 261, broussailles.

Fêtes n. f. plur., 131, fêtes de fin d'année, période qui va de Noël au jour des Rois.

filoche n. f. 259, bourre, ouate (fig.). (Cf. «effilocher»).

flambe n. f. 628, flamme [éd. 1937].

fondements n. m. plur. 217, fondations (d'une maison) (fig.).

fraîche n. f. 175, frais, air frais.

friller v. intr. 536, produire un bruissement (en parlant des moustiques) [éd. 1937].

fringuer v. intr. 167, «sauter (de joie), gambader, danser» (G. Straka, p. 286).

froissis n. m. 197, 222, froissement, bruit (de feuilles).

front de bandière n. m. 586, ligne [éd. 1937].

frontal n. m. 203, bandeau de front (fig.).

frotter au clair. Voir **clair**.

gadelle n. f. 208, groseille à grappes.

gaffeur n. m. 159, draveur maniant une gaffe.

galerie n. f. 175, véranda longeant au rez-de-chaussée la façade (et parfois le tour) d'une habitation.

gargoter v. intr. 612, gargouiller, faire du bruit (en parlant de l'eau) [éd. 1937].

gatte n. f. 203, fondrière (fig.).

gauler v. tr. 167, battre l'eau avec une gaule (pour chasser les truites vers les filets).

gausserie n. f. 139, plaisanterie, taquinerie.

génie (**ne plus avoir son ...**) loc. verb. 259, être fou.

glaçon n. m. 148, 253, 254, aiguille de glace.

glane (**faire la ...**) loc. verb. 159, 192, mettre à l'eau «les billes qui sont restées sur la rive durant le premier flottage» («Petit glossaire» de *Menaud*).

gluer v. intr. 142, coller, devenir gluant, boueux (en parlant du sol).

gomme n. f. 179, 195, résine de sapin. Voir aussi **piqueur**.

goudron n. m. 614, goudron provenant de la carbonisation du bois [éd. 1937].

goule n. f. 628, gueule noire (fig.) désignant la baie de camarine [éd. 1937].

gourgane n. f. 204, «fève des marais» (G. Lavoie).

graisse (fig.) n. f. 202, pot-de-vin.

grand'chambre n. f. 133, 135, chambre destinée aux visiteurs de passage.

grand'demande n. f. 160, 214, démarche par laquelle on demande une fille en mariage.

grand'erre (aller ...) loc. verb. 544, aller grand train, à bonne allure [éd. 1937].

grand'hâte (à ...) loc. adv. 248, à la hâte, en grande hâte, précipitamment.

grapper (se ...) v. pron. 545, se rassembler, s'attrouper [éd. 1937].

grichu adj. 238, hérissé, hirsute, rêche.

griffe (sur une ...) loc. adv. 190, brusquement et agressivement.

guette n. f. 151, 201, «abri pour guetter le gibier» (G. Straka, p. 294).

haille n. f. 556, haie [éd. 1937].

haler (se ...) v. pron. 235, marcher péniblement, avancer avec effort.

harde n. f. 245, troupe, bande (en parlant de chasseurs).

hart (rouge) n. f. 133, 139, 224, cornouiller stolonifère.

herbe aux sept vertus n. f. 595, aigremoine eupatoire [éd. 1937].

houler v. intr. 175, 185, 262, passer en ondulant, onduler.

icitte adv. 131, 240, 241, 242, 242, 242, 264, 264, ici.

interdire v. tr. 545, défendre (à un chien de japper) [éd. 1937].

jacasse n. f. 214, femme bavarde.

jappe n. f. 589, 599, jappement [éd. 1937].

jaser v. intr. 175, 180, «parler, faire la conversation» (G. Straka, p. 293).

javelier n. m. 201, faux à râteau, javeleuse.

jetée n. f. 203, monticule de terre sur une tombe [éd. 1967]; 514, pile de billes de bois à flotter entassées sur les berges d'un cours d'eau ou sur un lac l'hiver en attendant le dégel (G. Dulong) [éd. 1937].

jeunesse n. f. 169, 230, 246, jeune homme; **jeunesses** n. f. plur. 139, 200, 214, 239, jeunes gens.

jongler v. intr. 143, 210, 227, 247, 250, songer, réfléchir; 229, jouer, manier.

juste adv. 574, précisément, à ce moment précis; 617, seulement [éd. 1937].

kalmia n. m. 523, genre d'éricacées (de *Pehr Kalm*, nom d'un botaniste suédois du XVIII[e] siècle), fleurissant «en grosses touffes de fines corolles du rose merveilleux de certains couchants» (Gabrielle Roy, «La gatte

de monsieur Émile», *Cet été qui chantait*, Montréal, Boréal, 1993, p. 24) [éd. 1937].

lasse (**sans ...**) loc. adv. 161, sans arrêt.

levrauder v. intr. 245, chasser (litt. chasser le lièvre).

lieu (**en ... de**) loc. prép. 181, en état de.

lisse n. f. 252, barre de glissement, en fer ou en acier, placé sous les patins d'un traîneau.

lisser v. tr. 626, polir les lames («lisses») des patins d'un traîneau [éd. 1937].

litière de sapin n. f. 159, 185, lit rudimentaire fait de branches de sapin.

longère (**à la ... de**) loc. prép. 588, le long de [éd. 1937].

main (**à ...**) loc. adv. 592, à portée de la main [éd. 1937].

manque (**bien ...**) adv. 520, beaucoup, souvent [éd. 1937].

maraudaille n. f. 505, 628, réunion, groupe de marauds [éd. 1937].

marauder v. tr. 132, chaparder.

marchâiller v. intr. 565, errer [éd. 1937].

marchant (**mal ...**) adj. 248, peu favorable à la marche, où il est difficile de marcher.

marcher v. tr. 522, explorer, parcourir [éd. 1937].

marchette n. f. 131, marche ou pédale d'un métier à tisser.

margau n. f. 629, ronce sauvage (*GPFC*) [éd. 1937].

margouillas n. m. 592, marécage [éd. 1937].

mascot n. m. 188, sorbier d'Amérique.

masse (**en ...**) loc. adv. 193, 241, beaucoup, en abondance, en grande quantité.

mâter (**se ...**) v. pron. 535, 543, 560, se dresser [éd. 1937].

matin (**partir ...**) loc. verb. 505, partir tôt, au petit matin [éd. 1937].

matinée n. f. 196, «corsage, chemisier» (G. Straka, p. 289).

même (**de ...**) loc. adv. 210, 215, ainsi, de cette façon.

ménage (**faire son ...**) loc. verb. 190, faire le train, soigner les animaux de la ferme.

mener du train: voir **train**.

menotte (**de tabac**) n. f. 236, paquet de tabac en feuilles.

mille n. m. 218, mesure de longueur valant environ 1,600 km.

mitaine n. f. 237, 252, moufle.

mitasse n. f. 254, «guêtre de drap, de cuir, de peau de chevreuil» («Petit glossaire» de *Menaud*).

motton n. m. 513, grumeau, petite motte (fig.) [éd. 1937].

mouche (noire) n. f. 179, 182, «minuscule insecte piqueur noir qui peuple les régions septentrionales de l'Amérique du Nord, qui se développe dans les eaux courantes et dont les piqûres incommodent les pêcheurs et les chasseurs» (G. Dulong).

moulange n. f. 539, meule à moudre (fig.) [éd. 1937].

mouvette n. f. 558, palette à mélanger [éd. 1937].

mulon n. m. 500, tas en forme de meule [éd. 1937].

musique à bouche n. f. 652, harmonica [éd. 1944].

nigog n. m. 583, sorte de harpon à une branche et garni de mâchoires, avec lequel on prend le poisson [éd. 1937].

noirceur n. f. 717, obscurité, nuit [éd. 1944].

nordet n. m. 155, 157, 219, nord-est, vent du nord-est. Voir aussi **virer nordet**.

noroît n. m. et adj. 132, 134, 235, 247, nord-ouest, vent du nord-ouest.

nuit durante n. f. 625, durant toute la nuit [éd. 1937].

oreille de charrue n. f. 532, dans les cours d'eau rapides, lame d'eau qui se fait à la rencontre d'un obstacle dissimulé sous l'eau (G. Dulong) [éd. 1937].

ouache n. f. 251, gîte de l'ours en hiver; au sens fig.: endroit où l'on se cache.

outarde n. f. 165, 248, bernache du Canada.

pagée n. f. 175, travée de clôture entre deux pieux.

paqueton n. m. 139, 143, 145, balluchon, «paquet, balle qu'on porte sur son dos, dans le bois» («Petit glossaire» de *Menaud*).

pareil adv. 141, quand même.

partance n. f. 181, première poussée, départ (en parlant de l'herbe naissante).

passion n. f. 221, «souffrance» (G. Straka, p. 284).

pêche n. f. 614, bordigue ou enceinte en clayonnages installée là où se fait sentir la marée et qui sert à capturer le poisson (G. Dulong) [éd. 1937].

pégayer v. intr. 533, pagayer, ramer [éd. 1937].

peinturer v. tr. 233, recouvrir de peinture, peindre.

pekan n. m. 591, martre du Canada [éd. 1937].

pelé n. m. 245, 247, terrain dénudé, endroit dépourvu d'arbres.

pelles n. f. plur. 524, portes (d'une écluse) [éd. 1937].

pendant n. m. 142, 199, 201, 246, «versant d'un coteau, d'une colline» (G. Lavoie).

perche n. f. 191, 257, gaule, canne à pêche.

péricieux adj. 717, dangereux, périlleux [éd. 1944].

pesant n. m. 504, 595, sommeil [éd. 1937].

piaffe (**faire de la ...**) loc. verb. 214, «se donner des airs, se vanter» (G. Straka, p. 283).

piastre n. f. 192, nom populaire du dollar.

pic (**du jour**) n. m. 142, midi; **à pic** loc. adj. 216, hautain, cassant.

pichou n. m. 247, nom amérindien du lynx.

piétonner v. intr. 254, piétiner, remuer les pieds sur place.

piler v. intr. 551, marcher, fouler au pied [éd. 1937].

piocher v. tr. 191, 247, creuser, retourner la terre (pour en extraire des vers, des lichens).

piquer v. intr. 146, 151, 156, 182, 193, 218, 261, se diriger en droite ligne vers, passer par; **piquer de la gomme** 179, récolter la «gomme» ou résine de certains conifères; **se piquer** v. pron. 233, plonger le nez dans.

piqueron n. m. 156, «partie à pic d'une élévation de terrain» («Petit glossaire» de *Menaud*).

piquet n. m. 177, 182, pieu de clôture.

piqueur n. m. 157, 159, 166, 261, draveur maniant une pique ou une gaffe; **piqueur de gomme** 195, personne qui récolte la «gomme» ou résine de certains conifères.

piron n. m. 165, 188, jeune canard ou jeune oie (oison).

placotage n. m. 674, potinage, commérage [éd. 1944].

plaine n. f. 139, 196, 199, 224, érable rouge (appelé aussi «plane»).

plaint n. m. 225, plainte, lamentation.

planche adj. 512, plat, uni, égal [éd. 1937].

plaque n. f. 253, 254, «entaille ou autre marque faite aux arbres, dans la forêt, pour reconnaître le chemin» (G. Straka, p. 275).

plaquer v. tr. 520, marquer un chemin dans la forêt au moyen d'entailles, ou de «plaques», faites aux arbres [éd. 1937].

platin n. m. 247, baissière (G. Dulong).

plein (à ...) loc. adv. 187, 188, complètement, pleinement, totalement.

plomber v. tr. 550, frapper [éd. 1937].

plonge n. f. 540, plongeon, plongée [éd. 1937].

poigner v. tr. 252, empoigner, saisir, prendre.

politicailleur n. m. 202, qui se mêle de politique.

portage n. m. 142, 155, 231, «sentier où l'on doit porter les paquetons» («Petit glossaire» de *Menaud*); 152, 165, action de porter une embarcation d'un cours d'eau à l'autre; partie d'un cours d'eau où l'on ne peut plus naviguer et qui oblige à porter une embarcation.

poudrer v. intr. 238, voler, tourbillonner dans le vent (en parlant de la neige).

poudrerie n. f. 239, neige sèche et fine que le vent soulève en tourbillons.

pourchasse n. f. 249, poursuite.

publier v. intr. 216, publier les bans de mariage.

quand et loc. prép. 642, avec, en même temps que [éd. 1944].

quenouille n. f. 169, 172, 192, 260, 260, 261, roseau.

quérir v. tr. 546, 559, chercher [éd. 1937].

racoler (se ...) v. pron. 200, recruter, s'adjoindre.

raffiler (se ...) v. pron. 570, se redonner du fil, du tranchant (fig.) [éd. 1937].

rang n. m. 152, 174, 175, 187, 201, 218, 218, 238, 242, 244, 262, peuplement rural dispersé comprenant un alignement d'exploitations agricoles; chemin desservant les fermes d'un «rang». Voir aussi concession.

ravalements n. m. plur. 223, face supérieure du mur d'une maison sur le bord de laquelle s'appuie le toit.

ravaud n. m. 240, bruit, tapage.

rayeur n. m. 569, «pêcheur qui se sert d'un rets» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

rebrousse (**à la ...**) loc. adv. 601, à rebrousse-poil, à contresens [éd. 1937].

réchappe n. f. 594, action d'échapper à un péril, à une maladie [éd. 1937].

règne n. m. 141, 243, vie.

regréer (**se ...**) v. pron. 553, se remplir [éd. 1937].

reguinder v. intr. 525, remonter [éd. 1937].

relâche n. m. 581, 589, pause, répit [éd. 1937].

relever n. m. 500, redressement [éd. 1937].

relever v. tr. 179, aider une accouchée jusqu'à ses relevailles.

rendeux adj. 181, fourni, abondant.

renoter v. tr. 520, faire remarquer, répéter [éd. 1937].

renverserie n. f. 665, 715, «renversis», partie de forêt dont les arbres ont été renversés par un ouragan [éd. 1944].

renversis n. m. 166, 256, partie de forêt dont les arbres ont été renversés par un ouragan.

reprocher v. intr. 239, donner du regret.

ressangler (**se ...**) v. pron. 145, assujettir de nouveau les sangles d'un «paqueton».

retour n. m. 141, regret, repentir.

rétréci n. m. 514, endroit où le lit d'un cours d'eau devient plus étroit et où le courant est plus rapide (G. Dulong) [éd. 1937].

revenant-bon n. m. 523, profit [éd. 1937].

revenu n. m. 555, revenue, pousse nouvelle des bois de taillis [éd. 1937].

revoler v. intr. 181, 210, être lancé, projeté, se répandre à distance.

rié don! interj. 203, arrière! (cri du charretier pour faire reculer son cheval).

rincer v. tr. 222, donner une volée, une rincée.

ripompette (**être en ...**) loc. verb. 239, être légèrement ivre.

risée n. f. 210, plaisanterie.

ros n. m. 130, 132, 133, peigne du métier à tisser (G. Dulong).

rouche n. f. 261, roseau, jonc, herbe de marais.

sacrant adj. 685, 685, fâcheux, ennuyeux, contrariant, déplaisant [éd. 1944].

saper v. tr. 143, boire ou manger en faisant du bruit avec sa langue.

sapinage n. m. 187, branche de conifères, en particulier de sapins.

sapregué! n. m. et interj. 143, 182, terme à la fois bourru et affectueux (euphémisme pour **sacré Dieu!**).

savane n. f. 513, 522, 562, terrain marécageux [éd. 1937].

seillon n. m. 546, 550, sillon [éd. 1937].

selon dire loc. adv. 134, apparemment, d'après la rumeur [éd. 1967]; **selon disant** loc. adv. 505, apparemment, d'après la rumeur [éd. 1937].

semblance n. f. 170, ressemblance, apparence, image.

serre (**se sentir en ...**) loc. verb. 190, avoir l'impression d'être dans une serre, être oppressé.

serrer v. tr. 222, 227, ranger, mettre en lieu sûr.

siler v. intr. 589, gémir (en parlant d'un chien) [éd. 1937].

souper n. m. 197, 236, repas du soir; v. intr. 159, prendre le repas du soir.

souquer v. tr. 221, exciter (un chien).

tabagie n. f. 570, moment, après la messe, où on fume la pipe en groupe [éd. 1937].

talle n. f. 133, 139, 188, 195, 197, 197, touffe de plantes d'une même espèce.

taller v. intr. 196, former une «talle», pousser en touffes (en parlant des «bleuets»).

tapage (**faire ... de**) loc. verb. 133, faire du bruit avec (les marches du métier à tisser).

tapis crocheté n. m. 239, tapis fait de bandes de tissus généralement multicolores et tissé au crochet.

tapon n. m. 532, «tas, amoncellement» («Petit glossaire» de *Menaud*) [éd. 1937].

taraud n. m. 185, écrou.

tasserie n. f. 231, partie de la grange où l'on entasse le foin.

tauraille n. f. 196, 238, jeune bête à cornes, mâle ou femelle.

temps n. m. 505, 516, 521, 605, 618, ciel [éd. 1937].

terre faite n. f. 174, terre défrichée et labourable.

terrir v. intr. 533, accoster, aborder (G. Dulong) [éd. 1937].

tête des eaux n. f. 252, «partie supérieure des cours d'eau, région où les rivières prennent leurs sources» (G. Straka, p. 275).

tirant (dernier ...) n. m. 255, «partie la plus à pic d'une montée» («Petit glossaire» de *Menaud*).

tire n. f. 614, tirage (en parlant du feu) [éd. 1937].

tirette n. f. 552, trait court reliant la cheville d'attelage au collier, mancelle (G. Dulong) [éd. 1937].

tissure n. f. 130, fil de trame.

toquer v. intr. 238, battre, palpiter (en parlant du cœur).

torchette n. f. 223, petite poignée (de paille).

toron n. m. 205, tresse de cheveux.

touche (avoir la ... forte) loc. verb. 191, ramer vigoureusement.

train (mener du ...) loc. verb. 532, faire du bruit, du tapage [éd. 1937].

traîne n. f. 252, traîneau.

traînerie n. f. 177, «objet laissé à l'abandon, qui traîne» (G. Straka, p. 294).

trajet n. m. 520, expédition, exploration [éd. 1937].

trécarré n. m. 173, 186, ligne qui marque l'extrémité d'une terre; partie d'une terre éloignée de la maison.

trêve de pipe n. f. 143, pause, temps nécessaire pour fumer une pipe.

tricoler v. intr. 239, «tituber, marcher en zigzag» («Petit glossaire» de *Menaud*).

trigauder v. intr. 187, «faire des détours, contourner» (G. Straka, p. 287).

trocart n. m. 560, troscart, plante maritime (cf. Marie-Victorin, «"Menaud, maître-draveur" devant la nature et les naturalistes», *Annales de l'ACFAS*, vol. 4, 1938, p. 349) [éd. 1937].

trolée n. f. 630, bande, groupe [éd. 1937].

trou chaud n. m. 247, «source dans les rivières ou les lacs où la glace ne prend pas» («Petit glossaire» de *Menaud*).

tuque n. f. 238, bonnet en laine tricotée surmonté d'un gland ou d'un pompon.

vaisseau n. m. 196, récipient.

valeter v. intr. 599, se comporter en valet, avoir une attitude servile [éd. 1937].

vallisnérie n. f. 523, plante herbacée aquatique, à longues feuilles rubanées. («La Vallisnérie est presque exclusivement une plante des battures du Saint-Laurent supérieur. Elle n'appartient pas à la flore des marécages laurentiens»: Marie-Victorin, art. cité, p. 349) [éd. 1937].

vau-de-route (à ...) loc. adv. 504, avec rapidité [éd. 1937].

veillée n. f. 132, 134, 178, 214, 217, 230, 243, temps qui s'écoule entre le repas du soir et le coucher, consacré à des réunions familiales ou de voisinage.

veiller v. intr. 179, 200, 205, participer à une «veillée».

veilleux n. m. 132, 207, personne qui participe à une «veillée».

veillotte n. f. 196, 198, petit tas de foin.

verne n. f. 509, aulne [éd. 1937].

vernusser v. intr. 551, «aller de côté et d'autre, rôder, fainéanter» («Petit glossaire» de *Menaud*) éd. 1937].

verse n. f. 595, 604, branches rampantes (des genévriers); **à verse** loc. adv. 549, en abondance [éd. 1937].

vessie de cochon n. f. 236, rabatière fabriquée à partir d'une vessie de porc.

virer v. tr. 258, faire perdre l'esprit, rendre fou; **virer nordet** loc. verb. 219, tourner vers le nord-est (en parlant du vent).

volier n. m. 618, volée (fig.) [éd. 1937].

volte (faire la ...) loc. verb. 514, virevolter [éd. 1937].

wô! interj. 203, cri du charretier pour faire arrêter un cheval.

zigailler v. tr. 259, couper de travers en déchiquetant.

Bibliographie

A – ŒUVRES DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD

I – *Menaud maître-draveur*

1. Notes préparatoires
2. Fragments
3. Manuscrits
4. Prépublications
5. Éditions
6. Traductions
   a) Traductions anglaises
   b) Traduction roumaine
7. Édition en braille
8. Adaptation radiophonique
9. Disques
10. Opéra

II – Autres écrits

1. Livres
2. Articles
3. Préfaces

B – ÉTUDES CONSACRÉES À MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR

I- Thèses
II- Livres
III- Parties de livres
IV- Articles et comptes rendus

C – FILM CONSACRÉ À FÉLIX-ANTOINE SAVARD

D – AUTRES OUVRAGES DOCUMENTAIRES

A – *ŒUVRES DE FELIX-ANTOINE SAVARD*

I – *Menaud maître-draveur*

1. Notes préparatoires

1.1. «Origine du roman de Menaud», dans *Louise de S. + Origine de Menaud*, cahier d'écolier Edmond-J. Massicotte, *Nos traditions populaires*, «Les sucres». Déposé, Canada, 1923; 38 pages, 19 x 24 cm. Non paginé. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2112, 123/7/19/2, f. [19]. Vers 1935 (?).

1.2. «Diverses conclusions» [= chap. x]. Dernier feuillet du Cahier 13 du ms. *B* de *Menaud*. Cahier d'écolier à couverture noire; 88 pages, 18 x 23,5 cm. Paginé 243-275. Daté «Fini le 11 avril 1937» (f. 272 *bis*). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,22], f. [286 *bis* et 287]. Février 1936 (?).

2. Fragments

2.1 «– il avait l'air d'un forgeron [...]». Feuille libre (21,5 x 21,5 cm) contenant sept bribes de phrases du chapitre premier de *Menaud*. AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,25]. Après juin 1935 (?).

2.2 «Chant de la Malhurée». Au verso d'une dactylographie d'«Image de Noël» (*L'Abatis*) (21,5 x 28 cm). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [3,34]. Fin 1935-début 1936 (?).

2.3 «immobile / – L'embacle sommeillait [...]». Au verso d'un texte dactylographié, non daté, intitulé «Résolution qui sera proposée à la première assemblée [d'un club de chasse et de pêche]» (21,5 x 35 cm). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [2,22]. Février 1936 (?).

2.4 «Presque tous souillés [...]». Au verso d'une lettre d'Edm. ptre, 8 avril 1936 (21,5 x 28 cm). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2045, 123/2/1/9 [1,12]. Avril 1936.

2.5 «donné une *place d'honneur* ↑ droit de soupe partout ↑ [...]». Au verso de la moitié supérieure conservée (14 x 21,5 cm) d'un brouillon de lettre (à l'encre noire), non datée, de F.-A. Savard (Clermont) à Arthur Leclerc, député de Charlevoix-Saguenay à Québec (1936-1939 et 1944-1948). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2084, 123/7/3/1 [3,36]. Février-mars 1937 (?).

3. Manuscrits

3.1 Première rédaction (ms. *A*) : quatre cahiers (chap. I, chap. III et début du chap. IV, chap. V, extrait du chap. IX et début du chap. X) et quelques feuillets du début du chapitre VI, conservés aux ASTR (fonds Albert-Tessier, 0014-P2-124) et aux AUL (fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/6/2/1), représentant environ 40 % du texte de l'édition 1937, soit 54 pages sur 136. (Pour le détail, voir *Description des manuscrits*, *supra*, p. 87.)

3.2 Seconde rédaction (ms. *B*): douze cahiers et photocopie d'un treizième, représentant la presque totalité du texte de *Menaud* (ne manquent que deux cahiers, correspondant au début du chap. II et à la fin du chap. V + début du chap. VI). AUL, fonds Félix-Antoine-Savard, BP 2080, 123/7/2/1. (Pour le détail, voir *Description des manuscrits*, *supra*, p. 89.)

3.3 Troisième rédaction (ms. *C*): manuscrit non daté (143 feuillets [163 pages]), conservé à la BNC, Manuscrits littéraires, fonds Félix-Antoine-Savard, MSS 1982-9. Mise au net de la seconde rédaction, d'abord autographe (chap. I et chap II, incomplet de la fin), puis de la main de Blanche Savard-Vézina (chap. III, acéphale, chap. VI, incomplet de la fin, chap. VII, VIII et IX). Papier écolier quadrillé alternant avec papier écolier réglé (18,5 x 24 cm). Encre noire.

4. Prépublications

4.1 «La prière du soir» [extrait du chap. I], *L'Alma mater*, série 2, vol. 1, n° 6, 29 février 1936, p. 45.

4.2 «Les bleuets» [extrait du chap. VI], *L'Alma mater*, série 2, vol. 2, n° 2, 31 octobre 1936, p. 11.

4.3 «Soir de mai» [extrait du chap. V], *L'Alma mater*, série 2, vol. 2, n^{os} 7-8, mars-avril 1937, p. 51-52.

5. Éditions

5.1 *Menaud maître-draveur*, Québec, Librairie Garneau, 1937, 265 p. (achevé d'imprimer par Charrier & Dugal ltée, le 14 juin 1937).

5.2 *Menaud maître-draveur*, Québec, Librairie Garneau, 1938, 271 p. («Petit glossaire», p. 267-271).

5.3 *Menaud maître-draveur*, vingt-cinq feuilletons de quatre pages chacun dans *L'Action catholique*, 32e année, nos 9938-9962, 24 mars-22 avril 1939.

5.4 *Menaud maître-draveur*, «édition définitive», Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1944, 153 p. (achevé d'imprimer le 10 mai 1944).

5.5 *Menaud maître-draveur*, «édition définitive», Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1957, 133 p. (achevé d'imprimer le 10 janvier 1957).

5.6 *Menaud maître-draveur*, «conforme à la première édition», Montréal, Fides, coll. «Alouette bleue», 1960, 215 p. (achevé d'imprimer le 29 avril 1960).

5.7 *Menaud maître-draveur*, «nouvelle édition», Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1964, 149 p. (achevé d'imprimer le 30 septembre 1964).

5.8 *Menaud maître-draveur*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque canadienne-française», présentation, notice biographique et bibliographie par André Renaud, 1965, 215 p., dessin de la page couverture: Didier Poirier (achevé d'imprimer le 7 mai 1965).

5.9 *Menaud maître-draveur*, Montréal, Fides, frontispice en quatre couleurs et illustrations hors-texte de Michelle Thériault, 1967, 211 p. (achevé d'imprimer le 20 juin 1967).

5.10 *Menaud maître-draveur*, [Paris], Éditions du Burin, Presses du Compagnonnage, «L'humanité en marche: le Québec», étude de Maurice Seguin, préface de René Lévesque et avant-propos de Claude Ryan, illustrations originales de Gaston Barret, 1973, p. [169]-281.

5.11 *Menaud maître-draveur*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque canadienne-française», chronologie et bibliographie de base d'Aurélien Boivin, présentation d'André Renaud, 1978, 214 p.

5.12 *Menaud maître-draveur*, [Montréal], Éditions La Frégate, Imprimerie Laflamme, illustrations de René Richard (sérigraphies et crayons), 1979, 188 p.

5.13 *Menaud maître-draveur*, Montréal, Fides, «Bibliothèque québécoise», présentation d'André Renaud, chronologie, biblio-

graphie et jugements critiques d'Aurélien Boivin, 1982, 239 p., illustration de la couverture: Michel Gagnon.

5.14 *Menaud maître-draveur*, Montréal, Bibliothèque québécoise, «Littérature BQ», introduction d'André Gaulin, chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin, 1990, 187 p.

5.15 *Menaud maître-draveur*, Montréal, Bibliothèque québécoise, «Littérature BQ», présentation, chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin, 1992, 167 p., illustration de la couverture: Évelyne Butt.

5.16 *Menaud maître-draveur*, Montréal, Fides, Imprimerie Boulanger, conception et réalisation par Henri Rivard, avec la collaboration d'Hélène Rudel-Tessier, illustrations de Jean-Paul Ladouceur, 1992, 189 p.

6. Traductions

6.1 Traductions anglaises

6.1.1 *Boss of the River*, translated by Allan Sullivan, Toronto, The Ryerson Press, 1947, ix, 131 p. [traduction de l'édition 1938, sans glossaire].

6.1.2 *Master of the River*, translated by Richard Howard, Montreal, Harvest House, «The French Writers of Canada Series», 1976, 135 p. [traduction de l'édition 1964].

6.2 Traduction roumaine

Menaud, omul padurii, trad. Alexandrina Andronescu, Bucarest, Ed. Univers, coll. «Globus, 6», 1978, 164 p.

7. Édition en braille

Menaud maître-draveur, les Éditions Braille du Québec, Ministère de la Famille et du Bien-être social, [1969], 58 p.

8. Adaptation radiophonique

Menaud maître-draveur, adaptation radiophonique et dialogues de Jean-Louis Roux, réalisation de Guy Beaulne, présentée à la radio de Radio-Canada dans le cadre de l'émission «Les grands romans canadiens», le dimanche 3 juin 1951, [35 f.].

9. Disques

9.1 Pierre Mercure, *Cantate pour une joie / Te Deum*, Montréal, Fonovox, 1 disque (57 min. 4 s.); numérique; 12 cm. Poèmes de Gabriel Charpentier (1re œuvre); poème de Félix-Antoine Savard, mis en musique par Roger Matton (2e œuvre). Marguerite Lavergne, soprano; chœur et orchestre de Radio-Canada dirigé par Jean-Marie Beaudet (1re œuvre); Robert Savoie, baryton; orchestre philharmonique et chœur de l'ORTF (Paris) dirigés par Françoys Bernier (2e œuvre). Enregistré à la maison de l'ORTF, le 10 mars 1969.

9.2 Félix-Antoine Savard, *Félix-Antoine Savard*, Montréal, Fides, coll. «Écrivains du Québec», 1970, 1 disque analogique, 33 1/3 r/min.; 30 cm. Textes lus par l'auteur: La mort de Joson, La cabane, Préface de *L'Abatis*, Les oies sauvages, La poudrerie, Le huard, Gildas (extrait), Une barque s'avance (poème), Le père de l'enfant prodigue (poème).

9.3 Roger Matton et Félix-Antoine Savard, *Te Deum*, texte de Félix-Antoine Savard, musique par Roger Matton, Montréal, Select, 1971, 1 disque analogique, 33 1/3 r/min., stéréo, 30 cm. Orchestre philharmonique et chœur de l'ORTF; Robert Savoie, baryton; Victor Clovez, chef des chœurs; Françoys Bernier, chef d'orchestre.

10. Opéra

Menaud, poème dramatique: opéra en trois actes et un prologue, musique et livret de Marc Gagné d'après le roman *Menaud maître-draveur* de Félix-Antoine Savard, Montréal, Fides, 1987, 81 p.; version revue, 1997, 268 p.

II – Autres écrits

1. Livres

1.1 *Louise de Sinigolle*, dossier original mis à jour et présenté par Réjean Robidoux, Ottawa, Éditions David, coll. «Voix retrouvées, 2», 2001, 248 p.

1.2 *L'Abatis*, Montréal, Fides, 1943, 209 p., dessins d'André Morency.

1.2.1 *L'Abatis*, Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1949, 171 p., dessins d'André Morency.

1.2.2 *L'Abatis*, «version définitive», Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1960, 159 p., dessins d'André Morency.

1.2.3 *L'Abatis*, «version définitive», Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque canadienne-française», précédé d'une chronologie, d'une bibliographie et de jugements critiques, 1969, 167 p., dessins d'André Morency.

1.3 *La Minuit*, Montréal, Fides, 1948, 177 p.

1.3.1 *La Minuit*, Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1949, 177 p.

1.4 *Le Barachois*, Montréal, Fides, 1959, 207 p.

1.4.1 *Le Barachois*, Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», préface de Benoît Lacroix, 1963, 173 p.

1.5 *Martin et le pauvre*, Montréal, Fides, 1959, 61 p., dessin de l'auteur (p. [8]).

1.6 *La Folle, drame lyrique en trois tableaux*, Montréal, Fides, 1960, 91 p.

1.7 *La Dalle-des-Morts, drame en trois actes*, Montréal, Fides, 1965, 155 p.

1.7.1 *La Dalle-des-Morts, drame en trois actes suivi de La Folle, drame lyrique en trois tableaux*, préface de Jean Du Berger, Montréal, Fides coll. du «Nénuphar», 1969, 239 p.

1.8 *Te Deum, hymne traditionnel latin*, texte français de Félix-Antoine Savard, mis en musique par Roger Matton, Saint-Joseph-de-la-Rive, Ateliers Optima, 1967, 8 p. (sur papier Saint-Gilles).

1.9 *Symphonie du Misereor*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. «Voix vivantes», 1968, 43 p., dessin de l'auteur (p. 7). (Repris dans *Le Bouscueil*, p. 88-101.)

1.10 *Le Bouscueil, poèmes et proses*, Montréal, Fides, 1972, 249 p.

1.11 *La Roche Ursule*, poème de Félix-Antoine Savard, lithographies en couleur de Sabine Allard, Québec, S. Allard, 1972, 12 f. (extrait du *Bouscueil*, p. 46-48).

1.12 *Journal et souvenirs*, I, *1961-1962*, Montréal, Fides, coll. «Cahiers du Centre, 7», 1973, 222 p.

1.13 *Aux marges du silence*, Châteauguay, Éditions Michel Nantel, dix gravures de Monique Charbonneau, emboîtage de Pierre Ouvrard, 1974, 127 p. (sur papier Saint-Gilles).

1.13.1 *Aux marges du silence*, Québec, Éditions Garneau, 1975, 107 p.

1.14 *Journal et souvenirs*, II, *1963-1964*, Montréal, Fides, 1975, 263 p.

1.15 *Discours d'un vieux sachem huron à l'occasion des fêtes du tricentenaire du diocèse de Québec*, Lacolle, Éditions Michel Nantel, 1975, portefeuille, 13 p. (sur papier Saint-Gilles). (Repris dans *Discours*, p. 147-154.)

1.16 *Discours*, précédés d'une présentation de l'auteur par Luc Lacourcière, Montréal, Fides, 1975, 155 p.

1.17 *Carnet du soir intérieur*, I, Montréal, Fides, 1978, 207 p.

1.18 *Carnet du soir intérieur*, II, Montréal, Fides, 1979, 156 p.

1.19 *Le Choix de Félix-Antoine Savard dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses laurentiennes, coll. «Le choix de...», 1981, 77 p.

1.20 *Fraternellement...: lettres de Menaud à André Major, 1965-1971*, présentées et annotées par André Major, Montréal, Leméac, coll. «Documents», 1997, 115 p.

2. Articles

2.1 «Redressons le goût», *Le Terroir*, vol. 16, n° 3, août 1934, p. 15.

2.2 «Les témoignages que nous recevons» [lettre de F.-A. Savard], *Le Mauricien*, vol. 1, n° 11, novembre 1937, p. 4.

2.3 «Un homme laboure, tête piquée dans le vent d'ouest», *Le Mauricien*, vol. 1, n° 12, décembre 1937, p. 11, 31.

2.4 «En Abitibi», *L'Alma mater*, 2e série, vol. 4, n° 1, septembre 1938, p. 4, et n° 2, octobre 1938, p. 11 et 19.

2.5 «Le paysan et la nature», *L'Alma mater*, 2e série, vol. 4, n° 6, février 1939, p. 47; repris dans *Le Canada français*, vol. 26, n° 10, juin 1939, p. 959-975 [Note 1, p. 959: «Texte de la conférence donnée par M. l'abbé Félix-Antoine Savard, curé de Clermont-

de-Charlevoix, à la séance solennelle de la Société du Parler français mardi, le 7 février, dans la salle des Promotions de l'Université Laval, à Québec.»]. Voir aussi *L'Abatis*, «version définitive», Montréal, Fides, 1949, p. 141-156.

2.6 «La maîtresse cause de nos maux, c'est la désertion du sol» [conférence à l'École des Hautes Études commerciales, première partie], Le *Devoir*, 22 février 1939, p. 7.

2.7 «Le sol n'attend que le travail pour se changer en pain, lait et viande» [«deuxième tranche de la conférence prononcée par F.-A. Savard sur la colonisation, à l'École des Hautes Études commerciales, mardi soir»], *Le Devoir*, 23 février 1939, p. 7.

2.8 «En Abitibi, veille de la Toussaint» [«3e et dernière partie du texte de la conférence de F.-A. Savard prononcée mardi soir sous les auspices de l'ACFAS, sur la colonisation»], *Le Devoir*, 24 février 1939, p. 7.

2.9 «Le paysan de chez nous a fait ce chef-d'œuvre que j'appelle: un être accordé» [conférence devant la Société des écrivains de Montréal, le 23 février, au Club Saint-Denis], *Le Devoir*, 25 février 1939, p. 7.

2.10 «Un être accordé», *Horizons*, vol. 3, nº 9, septembre 1939, p. 26, 27, 35.

2.11 «L'homme des champs», *Horizons*, vol. 3, nº 10, octobre 1939, p. 6.

2.12 «Méditation», *L'Action nationale*, vol. 14, nº 3, novembre 1939, p. 165-166.

2.13 «Aux jeunes», *L'Action nationale*, vol. 14, nº 4, décembre 1939, p. 218-225.

2.14 «Images de la colonisation», *L'Action nationale*, vol. 16, nº 4, décembre 1940, p. 310-313 («extrait d'un livre en préparation [*L'Abatis*]»).

2.15 [En collaboration avec Luc Lacourcière], «Le folklore et l'histoire», *Les Archives de folklore*, t. I, 1946, p. 14-25 (paru d'abord dans *Centenaire de l'Histoire du Canada de François-Xavier Garneau. Deuxième semaine d'histoire de l'Université de*

Montréal, 23-27 avril 1945. Société historique de Montréal, 1945, p. 423-437).

2.16 «Les devoirs de l'écrivain et de l'éditeur», *Lectures*, t. I, nº 3, novembre 1946, p. 129-131 [Note 1, p. 129: «Allocution prononcée le 28 mai 1946, à l'occasion de la bénédiction de l'immeuble Fides.»].

2.17 «Marius Barbeau et le folklore», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 1, nº 3, novembre 1946, p. 175-185; repris dans *Discours*, Montréal, Fides, 1975, p. 81-97. [Allocution prononcée à l'occasion de la présentation de la médaille Léo-Parizeau à M. Marius Barbeau, lors du XIVe Congrès de l'ACFAS, Québec, 13 octobre 1946.]

2.18 «Réponse de M. l'abbé Félix-Antoine Savard [à l'allocution de M. Jean-Marie Gauvreau]», *Présentation de M. Charles De Koninck [et de] M. l'abbé Félix-Antoine Savard*, Société royale du Canada, section française, année académique 1945-1946, 1947, p. 51-63.

2.19 «La traversée d'hiver à l'Île-aux-Coudres», *Les Archives de folklore*, t. IV, 1949, p. 13-16.

2.20 «La vraie culture et la vérité», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 5, nº 2, octobre 1950, p. 117-122. [Allocution prononcée à la Faculté des lettres de l'Université Laval, Québec, 10 octobre 1950.]

2.21 «Menaud et le patrimoine forestier du Québec. [...] Discours prononcé au banquet de clôture du 30e congrès de l'Association des Ingénieurs forestiers, au Château Frontenac, le 15 novembre 1950», *Notre temps*, 25 novembre 1950, p. 1, 7; repris dans *La Revue de l'Université Laval*, vol. 5, nº 5, janvier 1951, p. 416-421, et dans *Discours*, Montréal, Fides, 1975, p. 45-59.

2.22 [En collaboration avec Luc Lacourcière], «Canadian Folk Tales recorded during the Summer of 1948 in Charlevoix and Beauce Counties», *National Museum of Canada (Annual Report)*, Bulletin nº 118, Ottawa, Ministère des Ressources et du Développement, 1950, p. 63-65.

2.23 [En collaboration avec Luc Lacourcière], «Canadian Folk Songs collected at Baie-des-Rochers, Charlevoix», *National Museum of Canada (Annual Report)*, Bulletin nº 123, Ottawa, Ministère des Ressources et du Développement, 1951, p. 84-87.

2.24 [En collaboration avec Luc Lacourcière], «Le folklore acadien», *National Museum of Canada (Annual Report)*, Bulletin nº 126, Ottawa, Ministère des Ressources et du Développement, 1952, p. 99-104.

2.25 [En collaboration avec Luc Lacourcière], «Mots et choses d'Acadie», *National Museum of Canada (Annual Report)*, Bulletin nº 128, Ottawa, Ministère des Ressources et du Développement, 1953, p. 98-102.

2.26 «L'écrivain canadien et la langue française», *Vie et langage*, nº 37, avril 1955, p. 153-159; repris dans *Discours*, Montréal, Fides, 1975, p. 11-20.

2.27 «Allocution du président», *Études sur le parler français au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1955, p. 11-18.

2.28 «La raison d'être de tout ce que j'ai écrit dans le passé», *Lectures*, vol. 6, nº 4, décembre 1959, p. 124-127.

2.29 «Le théâtre que je rêve», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 15, nº 5, janvier 1961, p. 427-429.

2.30 «J'ai essayé de venger les humbles», *Lectures*, vol. 10, nº 10, juin 1964, p. 252-253.

2.31 «[Témoignage]», *Archives des lettres canadiennes*, t. III: *Le Roman canadien-français*, Montréal, Fides, 1964, p. 289-292 (3e éd., 1977, p. 326-329).

2.32 «Quelques traits de Charles de Koninck», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 19, nº 9, mai 1965, p. 850-852).

2.33 «Le docteur Adélard Riverin», *Saguenayensia*, vol. 9, nº 3, mai-juin 1967, p. 63-64; repris dans *Discours*, Montréal, Fides, 1975, p. 29-34, et dans *Évocations et souvenirs. Centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*, Chicoutimi, Évêché de Chicoutimi,1978, p. 405-409.

2.34 «[Témoignage]», *Archives des lettres canadiennes*, t. IV: *La Poésie canadienne-française*, Montréal, Fides, 1969, p. 417-419.

2.35 «Le conte de Menaud» (texte autographe), *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française*, vol. 3, n° 1, décembre 1972, p. 13-21; repris sous forme imprimée dans *Québec français*, n° 17, février 1975, p. 22-23.

2.36 «Félix-Antoine Savard répond aux questions de notre collaborateur [Donald Smith]», *Lettres québécoises*, n° 3, septembre 1976, p. 35-38; repris dans *Carnet du soir intérieur*, I, Montréal, Fides, 1978, p. 178-193.

2.37 «Le testament politique de Félix-Antoine Savard», *Le Devoir*, 6 janvier 1978, p. 5; repris sous le titre «L'auteur de "Menaud" livre au Québec son testament politique» dans *Le Droit*, 9 janvier 1978, p. 7.

2.38 «Cantique des bénédictions», *L'Église canadienne*, vol. 11, n° 13, 9 mars 1978, p. 387-388.

3. Préfaces

3.1 ANGERS, Lorenzo, *Chicoutimi, poste de traite, 1676-1856*, Montréal, Leméac, coll. «Historique», 1971, 125 p. (préface, p. 7-8).

3.2 CARDIN, Clarisse, *Bio-bibliographie de Marius Barbeau*, précédée d'un hommage à Marius Barbeau par Luc Lacourcière et l'abbé Félix-Antoine Savard, Montréal, Fides, 1947, 96 p. («Éloge de Marius Barbeau», p. 9-17).

3.3 HÉMON, Louis, *Maria Chapdelaine*, Montréal, Fides, coll. du «Nénuphar», 1946, 189 p. (préface, p. 7-10).

3.4 HOYOIS, Giovanni, *Le Milieu rural*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1952, 75 p. (préface, p. 4-6).

3.5 LEGENDRE, Paul, *Fête au village*, récits divers, Québec, Institut littéraire, 1953, 203 p. (préface, p. 3-8; 2e éd., Montréal, Les Éditions de l'homme, 1964, p. 7-9).

3.6 MOISAN, Clément, *L'Âge de la littérature canadienne: essai*, Montréal, HMH, coll. «Constantes, 19», 1969, ix, 193 p. (préface, p. 3-5).

3.7 SIMARD, Cyril, *Artisanat québécois*, t. I: *Les Bois et les textiles*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1975, 468 p. (préface, p. 21-26).

B – ÉTUDES CONSACRÉES À *MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR*

I – Thèses

ALAMELDINE, Bernadette, «Félix-Antoine Savard et Frédéric Mistral: une Provence en Charlevoix», mémoire pour l'obtention de la maîtrise de lettres modernes, présenté devant la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice, Université de Nice, 1971, xv, 129 f.

BELGRAVE, Robert, «L'imaginaire de Félix-Antoine Savard», thèse de doctorat, Université de Montréal, 1978, v, 265 f.

BOYER, Jean-Yves, «Le pays de Menaud», mémoire présenté au Département d'études canadiennes et préparé sous la direction de Jacques Blais, Université Laval, 1969, 77 f.

DAIGNEAULT, Yvon, «Étude de la technique et de l'art romanesques de *Menaud, maître-draveur*, roman de Félix-Antoine Savard», thèse de maîtrise ès arts, Université d'Ottawa, 1967, vi, 138 f.

HURTUBISE, Lise, «L'eau et la forêt dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard et de Rina Lasnier», thèse de maîtrise ès arts, Université McGill, 1966, iv, 114 f.

LAHALLE, Bruno-André, «Félix-Antoine Savard: déchirements et convergences», thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Strasbourg, 1973, 393 f.

LECAVALIER, Léo [frère Alfred-Arsène], «Quelques aspects de l'œuvre poétique de Mgr Félix-Antoine Savard», thèse de maîtrise ès arts, Université de Montréal, 1960, 139 f.

TESSIER, Jules, «Les particularités du vocabulaire dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard», thèse de Ph.D., Université de Toronto, 1980, 2 vol., xvii, 1093 f.

II – Livres

[ANONYME], *Félix-Antoine Savard, dossier de presse: 1937-1980*, Sherbrooke, Bibliothèque du Séminaire de Sherbrooke, 1981, 134 p.

BLAIS, Jacques (dir.), *Analyse génétique d'un épisode de «Menaud maître-draveur»: la mort de Joson*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1990, 71 p.

BLAIS, Jacques (dir.), *Le Dossier épistolaire de «Menaud maître-draveur», 1937-1938*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1990, 59 p.

BLAIS, Jacques, «Répertoire numérique détaillé du fonds Félix-Antoine-Savard et de la série «Félix-Antoine-Savard» du fonds Luc-Lacourcière» (Archives de l'Université Laval), Sainte-Foy, Université Laval, Faculté des lettres, Département des littératures, 1996, 442 f.

CADRIN-ROSSIGNOL, Iolande, *Félix-Antoine Savard: le continent imaginaire*, Montréal, Fides, 1987, 171 p.

DES GAGNIERS, Jean, *Monseigneur de Charlevoix: Félix-Antoine Savard, 1896-1982*, Montréal, Fides, 1996, 278 p.

LAVOIE, Gilles, *Le Rythme et la mélodie de la phrase dans l'œuvre de Mgr Félix-Antoine Savard. Essai de phonostylistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval / Paris, Klincksieck, coll. «Bibliothèque française et romane, série E: Langue et littérature françaises du Canada», 1969, ix, 168 p.

MAJOR, André, *Félix-Antoine Savard*, Montréal, Fides, coll. «Écrivains canadiens d'aujourd'hui, 6», 1968, 190 p.

PELLETIER, Claude, *Félix-Antoine Savard: dossier de presse II: 1938-1985*, Sherbrooke, Bibliothèque du Séminaire de Sherbrooke, 1986, 98 p.

RICARD, François, *L'Art de Félix-Antoine Savard dans* «Menaud, maître-draveur», Montréal, Fides, coll. «Études littéraires», 1972, 142 p.

SAMSON, Jean-Noël et CHARLAND, Roland-M., *Félix-Antoine Savard*, Montréal, Fides, coll. «Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française, 4», 1969, 65 p. (paru d'abord dans *Lectures*, vol. 12, nos 6-7, février-mars 1966, 58 p.).

TESSIER, Jules, *Concordance synoptique de* «Menaud, maître-draveur», Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, 1999, 400 p.

THÉRÈSE-DU-CARMEL, Sœur [Lucienne Blais], *Bibliographie analytique de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, préface de Luc Lacourcière, Montréal, Fides, 1967, 229 p.

THIVIERGE, Marîse et Yves Beauregard, «Répertoire numérique du fonds Félix-Antoine-Savard», Bibliothèque de l'Université Laval, Division des archives, 1983, 64 f.

III – Parties de livres

ALLARD, Jacques, «Le pays et le grand texte national: de *Maria Chapdelaine* à *Il n'y a pas de pays sans grand-père*», *Le Roman du Québec: histoire, perspectives, lectures. Essai*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 2000, p. 230-256.

BAILLARGEON, Samuel, «Mgr Félix-Antoine Savard (né en 1896)», *Littérature canadienne-française*, 3e éd., Montréal, Fides, 1957, p. 405-413.

BESSETTE, Gérard, GESLIN, Lucien et PARENT, Charles, «Mgr Félix-Antoine Savard (né en 1896)», *Histoire de la littérature canadienne-française par les textes, des origines à nos jours*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1968, p. 413-420.

BLAIS, Jacques, «Menaud, maître-draveur», *De l'ordre et de l'aventure: la poésie au Québec de 1934 à 1944*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres québécoises, 14», 1975, p. 181-192.

CHARBONNEAU, Robert, «Félix-Antoine Savard», *Romanciers canadiens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres canadiennes, 10», 1972, p. 115-121.

CHARTIER, Daniel, «*Menaud, maître-draveur*: l'anthropophagie culturelle fondatrice», *L'Émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930*, Montréal, Fides, coll. «Nouvelles études québécoises», 2000, p. 109-138.

CLOUTIER, Cécile, «Ce très grand écrivain, cet immense humain», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 25-28.

DESAUTELS, Jacques, «Il n'était pas un professeur comme les autres», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 19-22.

DES GAGNIERS, Jean, «Félix-Antoine Savard, qui était un sage et un perspicace», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 29-33.

DES GAGNIERS, Jean, «Le souvenir de Virgile dans *Menaud, maître-draveur*», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 81-88.

DUCROCQ-POIRIER, Madeleine, «Félix-Antoine Savard, le poète de la terre québécoise et de ses habitants», *Le Roman canadien de langue française de 1860 à 1958. Recherche d'un esprit romanesque*, Paris, Nizet, 1978, p. 327-333 [voir aussi la biographie de Félix-Antoine Savard, p. 850-853].

ERMAN, Michel, «Le roman de la terre. Félix-Antoine Savard», *Littérature canadienne-française et québécoise. Anthologie critique*, Montréal, Beauchemin, 1992, p. 235-241.

GAUTHIER, Mona, «Fantasmes et identifications dans le récit canadien», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 135-148.

GAY, Paul, «Mgr Félix-Antoine Savard (né en 1896)», *Notre littérature. Guide littéraire du Canada français à l'usage des niveaux secondaire et collégial*, Montréal, HMH, 1969, p. 132-134; repris dans *Notre roman. Panorama littéraire du Canada français*, Montréal, Hurtubise, HMH, 1973, p. 57-60.

GOURDEAU, Jacqueline, «La passion du Christ: acte deuxième de *Menaud* à *Élodie*», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 89-103.

GRANDPRÉ, Pierre de, «Félix-Antoine Savard (né en 1896)», *Histoire de la littérature française du Québec*, t. II: *1900-1945*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1968, p. 273-280.

HAMBLET, Edwin, «Félix-Antoine Savard, 1896-1982», *La Littérature canadienne francophone*, Paris, Hatier, coll. «Profil littérature», 1987, p. 91-93.

HAMEL, Réginald, HARE, John et WYCZYNSKI, Paul, «Savard, Félix-Antoine», *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Montréal, Fides, 1976, p. 622-624.

HAMEL, Réginald, HARE, John et WYCZYNSKI, Paul, «Savard, Félix-Antoine», *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989, p. 1222-1225.

KARCH, Pierre Paul, «Joson, héros tragique: étude de la pulsion communicative dans les premières pages de *Menaud, maître-draveur*», *Solitude rompue*, textes réunis par Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux en hommage à David M. Hayne, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. «Cahiers du CRCCF, 23», 1986, p. 176-182.

LALONDE, Michel, «L'exposition "Félix-Antoine Savard et l'Université d'Ottawa"», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 53-63.

LEBEL, Maurice, «Mgr Félix-Antoine Savard (1896-)», *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois: études littéraires*, Québec, Éditions de l'Action, 1963, p. 113-127.

LE MOINE, Roger, «Lucon fictif, Lucon réel», *Solitude rompue*, textes réunis par Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux en hommage à David M. Hayne, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. «Cahiers du CRCCF, 23», 1986, p. 234-247.

LE MOINE, Roger, «L'épopée abandonnée de Félix-Antoine Savard», *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, textes réunis par Yolande Grisé et Robert Major, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Cahiers du CRCCF, 29», 1992, p. 134-151.

LE MOINE, Roger, «Présentation», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 7-12.

LE MOINE, Roger, «Savard et le "passage de la ligne"», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 69-79.

LEPAGE, Yvan G. «Le purgatoire de Félix-Antoine Savard», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 151-156.

LEPAGE, Yvan G., «*O formose puer*: l'éphèbe dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard», *L'Aventure des lettres: pour Roger Le Moine*, textes réunis par Michel Gaulin et Pierre-Louis Vaillancourt, Ottawa, Éditions David, 1999, p. 115-137.

LEPAGE, Yvan G., «La réception critique de *Menaud maître-draveur*», *Autour de la lecture. Médiations et communautés littéraires*, sous la dir.

de Josée Vincent et Nathalie Watteyne, Québec, Nota bene, 2002, p. 57-76.

MAILHOT, Laurent, «[Félix-Antoine Savard]», *La Littérature québécoise*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?, 1579», 1974, p. 54-55.

MAILHOT, Laurent, «[*Menaud, maître-draveur*]», *La Littérature québécoise depuis ses origines: essai*, Montréal, Typo, 1997, p. 83-84.

MAJOR, Jean-Louis, «L'œuvre de Félix-Antoine Savard nourrit l'imaginaire de tout un peuple», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 15-18.

MARCOTTE, Gilles, «[*Menaud, maître-draveur*]», *Une littérature qui se fait: essais critiques sur la littérature canadienne-française*, Montréal, Bibliothèque québécoise, coll. «BQ», 1994, p. 54-55 (1re éd., Montréal, HMH, coll. «Constantes, 2», 1962, p. 32-33).

MÉNARD, Jean, «Félix-Antoine Savard, l'olympien», *La Vie littéraire au Canada français*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. «Cahiers du CRCCF, 5», 1971, p. 53-57.

MORENCY, Jean, «*Menaud, maître-draveur*: la riposte québécoise», *Le Mythe américain dans les fictions d'Amérique: de Washington Irving à Jacques Poulin*, Québec, Nuit blanche éditeur, coll. «Terre américaine», p. 130-141.

O'LEARY, Dostaler, «Félix-Antoine Savard et quelques autres», *Le Roman canadien-français: étude historique et critique*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1954, p. 74-78.

OUELLET, François, «Une littérature de la révolte et du sacré: l'ambivalence», *Passer au rang de père. Identité sociohistorique et littéraire au Québec*, Québec, Éditions Nota bene, coll. «Essais critiques», 2002, p. 57-63.

PERRAULT, Pierre, «L'épreuve du temps», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 165-181.

PERRAULT, Pierre, «Savard, poète ou chanoine», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 35-52.

PROULX, Bernard, «*Menaud, maître-draveur*», *Le Roman du territoire*, Montréal, Service des publications de l'Université du Québec à Montréal, coll. «Cahiers du département d'études littéraires», 1987, p. 257-278.

ROBERTO, Eugène, «L'hermès frustré: *Menaud, maître-draveur*», *L'Hermès québécois II*, Ottawa, Éditions David, coll. «Voix savantes, 19», 2003, p. 115-151.

ROBIDOUX, Réjean, «Félix-Antoine Savard et l'épreuve du temps», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 161-164.

ROBIDOUX, Réjean et RENAUD, André, «*Menaud, maître-draveur* et *Maria Chapdelaine*», *Le roman canadien-français du vingtième siècle*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. «Visage des lettres canadiennes, 3», 1966, p. 30-43.

ROY, Camille, «L'abbé Félix-Antoine Savard», *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française*, 12e éd., Montréal, Beauchemin, 1947, p. 166-167.

ROY, Paul-Émile, «Savard contre Menaud», *Lectures québécoises et indépendance*, Montréal, Éditions du Méridien, 1999, p. 97-106.

SAINTE-MARIE-ÉLEUTHÈRE, Sœur [Marie-Thérèse Laforest], «Mythes et symboles de la mère dans le roman canadien-français», *Archives des lettres canadiennes*, t. III: *Le Roman canadien-français*, Montréal, Fides, 1964 (3e éd., 1977), p. 197-205 (198-199).

SAINTE-MARIE-ÉLEUTHÈRE, Sœur [Marie-Thérèse Laforest], «Mythe de la forêt», *La Mère dans le roman canadien-français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres canadiennes, 1», 1964, p. 18-26.

SERVAIS-MAQUOI, Mireille, «Félix-Antoine Savard», *Le Roman de la terre au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres québécoises, 12», 1974, p. 69-95.

SHEK, Ben-Z., «La forêt qui libère, la forêt qui tue: aspects idéologiques de *Maria Chapdelaine* et *Menaud maître-draveur*», *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, textes réunis par Yolande Grisé et Robert Major, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Cahiers du CRCCF», 1992, p. 286-298.

SMITH, Donald, «*Menaud, maître-draveur* face au Canada anglais», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 117-134.

TESSIER, Jules, «La métalinguistique dans l'œuvre de Félix-Antoine Savard», *Significations: essais en l'honneur d'Henry Shogt*, recueillis par Parth Bhatt, Toronto, Canadian Scholars' Press, 1997, p. 241-251.

TESSIER, Jules, «La décanadianisation de *Menaud*, la désacralisation de *L'Abatis*, la démétaphorisation des deux», *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier, Montréal, Fides, 1999, p. 105-116.

TOUGAS, Gérard, «Félix-Antoine Savard (né en 1896)», *Histoire de la littérature canadienne-française*, 3e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1966, p. 171-174.

VIATTE, Auguste, «[Félix-Antoine Savard]», *Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France; Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1954, p. 206-207.

IV – Articles et comptes rendus

[ANONYME], «Sur *Menaud, maître-draveur*, par l'abbé F.-A. Savard; roman de mœurs canadiennes», *Le Terroir*, vol. 18, mai-juin 1937, p. 14.

[ANONYME], «Lettres canadiennes-françaises. Abbé F.-A. Savard: *Menaud, maître-draveur*», *Le Mois*, nº 84, 10 janvier 1938, p. 235 (repris dans *Le Terroir*, janvier 1938, p. 8).

[ANONYME], «"La revanche de Maria Chapdelaine." La thèse de doctorat ès lettres de M. Louvigny de Montigny à l'Université de Montréal», *Le Devoir*, 14 février 1938, p. 7.

[ANONYME] [«Un élève»], «En lisant Menaud», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 27, nos 6-7, mars-avril 1948, p. 286-297.

[ANONYME], «Mgr F.-A. Savard en Europe», *Notre temps*, 17 mars 1951, p. 3.

[ANONYME], «*Menaud, maître-draveur*, une épopée de la forêt», *La Semaine à Radio-Canada*, vol. 1, nº 34, 3-9 juin 1951, p.2.

[ANONYME], «Mgr F.-A. Savard au "Sel"», *Ici-Radio Canada*, vol. 2, nº 2, 6-12 janvier 1968, p. 3.

[ANONYME], «Jean-Noël Tremblay au Collège de France. Le refus de mourir chez Maria et Menaud», *Le Devoir*, 16 janvier 1968, p. 6.

[ANONYME], «Félix-Antoine Savard reçoit le prix David», *Le Devoir*, 20 janvier 1969, p. 9.

[ANONYME], «F.-A. Savard, Prix David: un oui total à la beauté», *Le Devoir*, 25 janvier 1969, p. 15.

[ANONYME], «Félix-Antoine Savard. Prix David pour l'ensemble de son œuvre», *Vient de paraître*, vol. 5, n° 1, février 1969, p. 17-18.

[ANONYME], «Rencontre avec Mgr Félix-Antoine Savard», *Ici Radio-Canada*, vol. 8, n° 37, 7-13 septembre 1974, p. 3.

[ANONYME], «Le langage savoureux de Félix-Antoine Savard», *Ici Radio-Canada*, vol. 9, n° 6, 1er-7 février 1975, p. 5.

[ANONYME], «Rencontre avec Félix-Antoine Savard», *Ici Radio-Canada*, vol. 9, n° 25, 14-20 juin 1975, p. 3.

[ANONYME], «Hommage à Félix-Antoine Savard», *Le Livre canadien*, vol. 6, novembre 1975, nos 351-353.

[ANONYME], «L'auteur de "Menaud" livre au Québec son testament politique», *Le Droit*, 9 janvier 1978, p. 7.

[ANONYME], «Félix-Antoine Savard », *Écriture française dans le monde*, vol. 2, nos 1-2, octobre 1980, p. 100.

[ANONYME], «Un départ», *Littérature du Québec: bulletin d'informations*, vol. 2, 1982, p. 4.

[ANONYME], «Menaud est mort. Mgr Félix-Antoine Savard sera inhumé dans Charlevoix, pays qu'il chérissait», *Le Devoir*, 25 août 1982, p. 1.

[ANONYME], «Biographie de Mgr Félix-Antoine Savard», *La Tribune*, 25 août 1982, p. C-13.

[ANONYME], «In memoriam. Savard (Mgr Félix-Antoine), 86 ans, Québec, décédé le 24 août», *La Tribune*, 25 août 1982, p. D-6.

[ANONYME], «Décès de Mgr Félix-Antoine Savard», *Québec Hebdo*, vol. 4, n° 31, 7 septembre 1982, p. 3-4.

[ANONYME], «Décès: Félix-Antoine Savard », *Écriture française dans le monde*, vol. 5, nos 1-2, octobre 1983, p. 62.

ALAMELDINE, Bernadette, «Thèses francophones. *Frédéric Mistral et Félix-Antoine Savard*, maîtrise, Nice, 1971, 129 p.», *Présence francophone*, nº 5, automne 1972, p. 171-172.

ALLARD, Jacques, «L'idéologie du pays dans le roman québécois contemporain: Il n'y a pas de pays sans grand-père et l'intertexte national», *Voix et images*, vol. 5, nº 1, automne 1979, p. 117-132; repris sous *le titre* «Le pays et le grand texte national: de *Maria Chapdelaine* à *Il n'y a pas de pays sans grand-père*», dans *Le Roman du Québec: histoire, perspectives, lectures*, Montréal, Québec/Amérique, 2000, p. 230-258.

ALLEN, Patrick, «Au fil de l'actualité. Mgr Savard dans un scénario de propagande politique?», *L'Action nationale*, vol. 67, nº 7, mars 1978, p. 599-600.

AUBIN, Louis-Joseph, «*Menaud maître-draveur*», *L'Alma mater*, 2e série, vol. 2, nos 9-10, septembre 1937, p. 3-4

B. M., «*Menaud, maître-draveur*, par Félix-Antoine Savard», *Revue trimestrielle canadienne*, 30e année, nº 119, septembre 1944, p. 334.

BARBERIS, Robert, «Sur une lecture de "Menaud". Félix-Antoine Savard et "les idées intangibles"», *Le Jour*, 29 mars 1975, p. 12; repris dans *La Fin du mépris. Écrits politiques et littéraires (1966-1976)*, Montréal, Parti pris, 1978, p. 188-191.

BARBERIS, Robert, «Du mystère de Menaud–Savard par André Gaulin», *Le Jour*, 12 avril 1975, p. 18.

BASILE, Jean, «Brève rencontre: "Menaud est une blessure de jeunesse" - Félix-Antoine Savard», *Le Devoir*, 14 octobre 1965, p. 6.

BEAUDET, Marie-Andrée, «Le procédé de la citation dans *Menaud maître-draveur*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 59-64.

BÉGIN, Émile, «Notes de lecture. *Menaud maître-draveur*», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 24, nº 3, décembre 1944, p. 209.

BÉLANGER, Henri, «Les mots québécois de Savard», *Co-Incidences*, vol. 2, nº 3, novembre 1972, p. 45-52.

BELLEMARE, Madeleine, «*Menaud maître-draveur*», *Nos livres*, vol.13, avril 1982, nº 180.

BLAIS, Jacques, «Notes sur le héros du roman québécois de *La Scouine* à *L'Hiver de force*», *Québec français*, nº 17, février 1975, p. 36-39.

BOIVIN, Aurélien, «Menaud, l'homme et l'œuvre», *Québec français*, nº 17, février 1975, p. 26.

BOIVIN, Léonce, «À propos de *Menaud, maître-draveur*», *Le Progrès du Saguenay*, 24 mars 1938, p. 3.

BOUCHER, Jean-Pierre, «Un journal décevant de Félix-Antoine Savard», *Le Devoir*, 12 juillet 1975, p. 12.

BOUSQUET, Jean, «Les livres et leurs auteurs. Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur*», *Le Devoir*, 15 novembre 1937, p. 6.

BROCHU, André, «Menaud ou l'impossible fête», *L'Action nationale*, vol. 56, nº 3, novembre 1966, p. 266-291; repris dans *L'Instance critique, 1961-1973*, présentation de François Ricard, Montréal, Leméac, 1974, p. 247-274.

BROCHU, André, «*Menaud* Today», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 75-83.

BRUNEAU, Claude, «Opinion des autres. De Menaud à Savard», *La Tribune*, 13 janvier 1978, p. 4.

BRUNET, Bertholot, «Littérature canadienne. Les livres du mois», *La Revue populaire*, vol. 31, nº 3, mars 1938, p. 64, 66.

BRUNET, Berthelot, «Exégèse de nos lieux communs. La photo, l'art et un curé du Nord», *Les Idées*, vol. 7, mai-juin 1938, p. 284-286.

BRUNET, Berthelot, «M. Savard a trouvé son joint», *Le Canada*, 29 juin 1944, p. 4; repris dans *Histoire de la littérature canadienne-française suivie de portraits d'écrivains*, Montréal, HMH, 1970, p. 289-293.

CAMPAGNOLI, Ruggero, «Menaud, le père qui ne sait pas mourir ou le syndrome québécois», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 103-114.

CHARBONNEAU, Flavien, «Littérature sociale. De "Menaud" à "La Minuit"», *Relations*, 8e année, nº 91, juillet 1948, p. 212-214.

CHARBONNEAU, Flavien, «Idéal et principes. La portée sociale de l'œuvre de Monseigneur Savard», *Lectures*, t. IX, nº 1, septembre 1952, p. 5-14.

CIMON, Jean, «Événements. Enterrement d'un poète: Félix-Antoine Savard», *Liberté*, vol. 25, nº 2, avril 1983, p. 101-103.

CLÉMENT, Béatrice, «Vos enfants lisent. Lectures dirigées. Eugène Nadeau, *La Perle au fond du gouffre* [...]. Mgr Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur* [...]», *Actualité*, vol. 2, nº 4, avril 1961, p. II.

COTNAM, Jacques, «De la littérature québécoise», *Québec français*, nº 7, octobre 1972, p. 4.

COULON, Jacques, «F.-A. Savard: "Toute ma vie, je n'ai cessé de m'émerveiller"», *Perspectives*, nº 12, 19 mars 1966, p. 30, 32, 33.

COUTURE, Sévère (pseudonyme de Rex Desmarchais), «L'enseignement de Sévère Couture», *Le Jour*, 16 avril 1938, p. 3.

D. Y., «La survie de Menaud maître-draveur», *Le Soleil*, 6 mai 1967, p. 38.

DAIGNEAULT, Yvon, «Menaud maître-draveur devant la critique, 1937-1967», *Livres et auteurs québécois 1969*, 1970, p. 248-262.

DANDURAND, Joseph, «Notes de lecture. *Menaud, maître-draveur*», *Le Progrès du Saguenay*, 9 septembre 1937, p. 1.

DANTIN, Louis [pseudonyme d'Eugène Seers], «Revue des livres. *Menaud, maître-draveur* par Félix-Antoine Savard», *L'Avenir du Nord*, 4 novembre 1938, p. 1-2.

DEGAGNÉ, Narcisse, «Sur "Menaud" maître-draveur», *Le Progrès du Saguenay*, 14 octobre 1937, p. 45.

DEMERS, Pierre, «*Menaud maître-draveur*», *Focus*, vol. 1, nos 13-14, juillet-août 1978, p. 64.

DERFLA [pseudonyme d'Alfred Tremblay], «Sur *Menaud, maître-draveur*», *Le Progrès du Saguenay*, 5 septembre 1953, p. 3, 12.

DESMARCHAIS, Rex: voir COUTURE, Sévère.

DESMARCHAIS, Rex, «Les idées évoluent», *L'Action nationale*, vol. 25, nº 4, avril 1945 p. 316-326.

DOUVILLE, René, «Enfin! Un beau roman!», *Le Bien public*, 12 août 1937, p. 45.

DUHAMEL, Roger, «*Menaud, maître-draveur*», *La Province*, vol. 3, nº 33, 13 novembre 1937, p. 4.

DUMOUCHEL, Bernard, «Le mythe chez Menaud», *Co-Incidences*, vol. 2, nº 3, novembre 1972, p. 27-35.

DUMOUCHEL, Gérard et LAMARRE, Paul-Henri, «Linguistique canadienne. La langue de l'abbé Félix-Antoine Savard», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 2, nº 4, décembre 1947, p. 350-352.

DUVAL, Monique, «Mgr Savard célèbre ses 85 ans en annonçant la venue du père Mathias», *Le Soleil*, 2 septembre 1981, p. E-10.

ÉTHIER-BLAIS, Jean, «Lettres canadiennes-françaises. Le vol des oies sauvages», *Études françaises*, vol. 2, nº 1, février 1966, p. 99-105; repris dans *Signets II*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1967, p. 131-148, et dans *Québec*, 5e année, février 1968, p. 80-89.

ÉTHIER-BLAIS, Jean, «Les carnets de Jean Éthier-Blais. Félix-Antoine Savard», *Le Devoir*, 28 août 1982, p. 14.

FILTEAU, Claude, «La mystique du corps social dans *Menaud maître-draveur*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 39-57.

GAULIN, André, «Dossier. Ainsi parla Menaud», *Québec français*, nº 17, février 1975, p. 19.

GAULIN, André, «Interview. Portages », *Québec français*, nº 17, février 1975, p. 20-21.

GAULIN, André, «Du mystère de Menaud-Savard», *Le Jour*, 12 avril 1975, p. 18.

GAULIN, André, «Éditorial. Le discours ambigu du testament politique de Félix-Antoine Savard», *Québec français*, nº 29, mars 1978, p. 14-15.

GAULIN, André, «Bloc-notes. Félix-Antoine Savard: Au revoir», *Québec français*, nº 47, octobre 1982, p. 5.

GAULIN, André, «Quelques notes pour relire et relier *Menaud*», *L'Action nationale*, vol. 78, nº 4, avril 1988, p. 163-170.

GAUTHIER, Denis, «Arthur Lessard raconte la vie de son oncle Onésime Gaudreault, le "Menaud" de Mgr Savard», *Le Soleil*, 28 décembre 1985, p. C-5.

GAUTHIER, Serge, «1931-1945: Clermont au temps de Mgr Félix-Antoine Savard», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 23, mai 1996, p. 10-17.

GAUTHIER, Serge, «Félix-Antoine Savard, poète de Dieu», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 25, juin 1997, p. 19-21.

GAUTHIER, Serge, «Saint-Aimé-des-Lacs: 50 ans au cœur de Charlevoix», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 28, octobre 1998, p. 2-15.

GAUTHIER, Serge, «La Malbaie: son histoire, ses quartiers», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 34, août 2000, p. 2-5.

GAUTHIER, Serge et BOUCHARD, Étienne, «Petite-Rivière-Saint-François: à la découverte de son patrimoine», *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, nº 15, novembre 1992, p. 33-43.

GAUVIN, Lise, «Letters in Canada 1977. Romans et récits», *University of Toronto Quarterly*, vol. 47, nº 4, été 1978, p. 338-346 (339).

GAUVREAU, J.-Marie, «L'abbé Félix-Antoine Savard», *Notre Temps*, 13 mars 1948, p. 1, 6.

GENEST, Jean, «Littérature. Félix-Antoine Savard: *Menaud, maître-draveur*», *Relations*, 4e année, nº 44, août 1944, p. 223.

GODIN, Guy, «À la recherche des montagnes de Menaud», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 23, mai 1996, p. 2-4.

GODIN, Guy, «Pour le soixantième de Menaud. Le caribou et le huard», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 25, juin 1997, p. 16-18.

GODIN, Guy, «Les chemins de Charlevoix au Saguenay», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 25, juin 1997, p. 2-8.

GODIN, Guy, «Le lac Basile, un lac fascinant!», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 35, novembre 2000, p. 6-9.

GOULET, Élie, «Littérature canadienne. Mgr Savard, un maître de notre littérature», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 6, nº 8, avril 1952, p. 648-658.

GRAVEL, Claude, «Mgr Félix-Antoine Savard s'engage publiquement. Menaud explique pourquoi il dit NON», *La Presse*, 6 mai 1980, p. A-13.

HAMEL, Émile-Charles, «Critique littéraire. *Menaud maître-draveur* de Félix-Antoine Savard», *Le Jour*, 11 décembre 1937, p. 3.

HAMEL, Émile-Charles, «Notes sur notre roman», *Le Jour*, 30 juillet 1938, p. 2.

HAREL, Simon, «La communauté restreinte. Autorité et sacrifice dans *Menaud, maître-draveur*», *Protée*, vol. 17, nº 3, 1989, p. 40-47.

HATHORN, Ramon, «Soldats, patrons et femmes "fatales": figures de l'"Anglais" dans le roman québécois des XIX^e et XX^e siècles», *Voix et images*, vol. 6, n° 1, automne 1980, p. 97-116 (106).

HÉBERT, Maurice, «Quelques livres de chez nous. *Menaud, maître-draveur*», *Le Canada français*, vol. 25, n° 2, octobre 1937, p. 225-232 et vol. 25, n° 3, novembre 1937, p. 320-335.

HÉBERT, Pierre, «*Menaud maître-draveur* dans le *Journal* (1938-1969) de F.-A. Savard», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 13, hiver-printemps 1987, p. 19-28.

HÉRISSAY, Jacques, «Un grand romancier canadien», *Relations*, 9^e année, n° 97, janvier 1949, p. 14-15 (repris de *Livres et lectures*, octobre 1948).

HERTEL, François [pseudonyme de Rodolphe Dubé], «*Menaud, maître-draveur*», *La Relève*, 8^e cahier, 3^e série, septembre-octobre 1937, p. 216-219.

H[oule], R[ené], «Portraits. Félix-Antoine Savard, prêtre et romancier», *Ici Radio-Canada*, n° 138, 28 décembre 1974, p. 17-18.

H[oule], R[ené], «Un écrivain et son pays: Félix-Antoine Savard et Charlevoix», *Ici Radio-Canada*, n° 215, 19 juin 1976, p. 20.

JASMIN, Guy, «Succès d'un roman. "Menaud, maître-draveur", par l'abbé Félix-Antoine Savard, collection du Nénuphar [...]», *Le Canada*, 12 juin 1944, p. 5.

JOHNSON, William, «The New Hope was Old Refrain», *Globe and Mail*, 12 décembre 1983, p. 8.

KIRLEY, Kevin, «*Master of the River* by Félix-Antoine Savard», *The Chelsea Journal*, vol. 4, n° 1, janvier-février 1978, p. 44.

LABELLE, Luc, «Une folie pas comme les autres», *Co-Incidences*, vol. 2, n° 3, novembre 1972, p. 22-26.

LABERGE, Marguerite, «De Pierre de Ronsard à Félix-Antoine Savard: à propos de "Penetralia"», *Protée*, vol. 11, n° 1, printemps 1983, p. 87-96.

LABERGE, Paul-André, «*Menaud, Maître-draveur* par l'abbé F.-A. Savard», *L'Hebdo-Laval*, 24 février 1939, p. 4.

LA BOSSIÈRE, Camille R., «Le silence chez Félix-Antoine Savard», *Cultures du Canada français*, n° 1, automne 1984, p. 33-34.

LACOURCIÈRE, Luc, «Le roman de M. Félix-Antoine Savard. Le drame de la fatalité dans *Menaud, maître-draveur* », *Le Journal*, 10 octobre 1938, p. 4.

LAFRENIÈRE, Suzanne, «Le choix de Félix-Antoine Savard», *Le Droit*, 22 mai 1982, p. 28.

LAHALLE, Bruno-André, «Comptes rendus. Félix-Antoine Savard: déchirements et convergences, D. 3e cycle, Strasbourg, juillet 1973, 393 f.», *Présence francophone*, nº 9, automne 1974, p. 158-160.

LAMARCHE, M[arc]-A[ntonin], «Les livres. Abbé Félix-Antoine Savard, *Menaud maître-draveur*», *Revue dominicaine*, février 1938, p. 108.

LAMONTAGNE, Onésime, «Les livres. Savard, abbé Félix-Antoine, *Menaud, maître-draveur* [...]», *Nos cahiers*, vol. 3, nº 2, 1938, p. 198.

LANDRY, Kenneth, «*Menaud maître-draveur* face à la critique: des perceptions divergentes», *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, nº 4, hiver 1988, p. 37-40.

LANGUIRAND, Jacques, «Le Québec et l'américanité», *Études littéraires*, vol. 8, nº 1, avril 1975, p. 143-157 (153-154).

LAPOINTE, Jeanne, «Quelques apports positifs de notre littérature d'imagination», suivi de «Dissidence» [réponse de F.-A. Savard, p. 37-39], *Cité libre*, nº 10, octobre 1954, p. 17-36 (25-26); repris dans Gilles Marcotte, *Présence de la critique: critique et littérature contemporaine au Canada*, Montréal, HMH, 1966, p. 103-120.

LAPRISE, Maryo, «Menaud et le nationalisme», *Incidences*, nº 13, hiver 1968, p. 11-12.

LAURENCE, Jean-Marie, «La langue et le style de nos écrivains», *L'Enseignement primaire*, vol. 11, nº 6, février 1952, p. 529-532.

LAURENDEAU, Arthur, «Chroniques. Vie de l'esprit. *Menaud, maître-draveur*», *L'Action nationale*, vol. 11, nº 4, avril 1938, p. 329-338.

LAVERDIÈRE, Jean-Louis, «Découvrir Savard dans la dimension de sa jeunesse et vouloir le dire», *Québec français*, nº 17, février 1975, p. 24-25.

LAVOIE, Thomas, «Les régionalismes de Charlevoix dans *Menaud maître-draveur*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 119-128.

LEBEL, Maurice, «Histoire de la littérature canadienne-française. Mgr Félix-Antoine Savard (né en 1896)», *L'Instruction publique*, vol. 3, nº 7, mars 1959, p. 636-644; repris dans *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois: études littéraires*, Québec, Éditions de l'Action, 1963, p. 113-127.

LEBEL, Réal, «Classe de méthode. Le violoneux», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 23, nº 2, novembre 1943, p. 101-112.

LE DUC, Jacques, «Chroniques. Vie de l'esprit. Semaine du livre», *L'Action nationale*, vol. 11, nº 1, janvier 1938, p. 61-65.

LÉGARÉ, Romain, «Littérature et climat de culture», *Culture*, vol. 3, nº 2, juin 1942, p. 193-219.

LÉGARÉ, Romain, «Livres canadiens. Savard, Félix-Antoine, *Menaud, maître-draveur* et *L'Abatis*», *Culture*, vol. 6, nº 1, avril 1945, p. 132-133.

LÉGARÉ, Romain, «Sur deux œuvres de l'abbé F.-A. Savard [*Menaud, maître-draveur* et *L'Abatis*]», *Le Devoir*, 12 mai 1945, p. 8.

LÉGARÉ, Romain, «Erratum», *Le Devoir*, 19 mai 1945, p. 8.

LÉGARÉ, Romain, «Études d'auteurs canadiens. Mgr Félix-Antoine Savard», *Lectures*, vol. 5, nº 8, 15 décembre 1958, p. 115-117.

LÉGARÉ, Romain, «Livres canadiens. Savard, Félix-Antoine, *Menaud, maître-draveur*», *Culture*, vol. 22, nº 3, septembre 1961, p. 365.

LEMIEUX, Pierre-H., «Liminaire: Épître à Menaud» *Co-Incidences*, vol. 2, nº 3, novembre 1972, p. 3-11.

LEMIEUX, Pierre-H., «L'architecture de *Menaud maître-draveur*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 29-38.

LE MOINE, Roger, «Le "sang bleu" de Menaud», *Cultures du Canada français*, nº 1, automne 1984, p.10-32.

LE NORMAND, Michelle [pseudonyme de Marie-Antoinette Tardif], «Chronique. Deux beaux livres», *Le Devoir*, 27 août 1937, p. 1.

MAJOR, André, «Le pays de Menaud», *L'Action nationale*, vol. 56, nº 1, septembre 1966, p. 66-68.

M[ajor], A[ndré], «"Menaud" et Nelligan en habit de velours», *Le Devoir*, 4 novembre 1967, p. 12.

MAJOR, André, «Cher Menaud Savard», *Le Devoir*, 10 janvier 1968, p. 11.

MAJOR, André, «La solitude du coureur des bois», *La Presse*, 9 août 1975, p. D-4.

MAJOR, André, «Hommage à Félix-Antoine Savard», *Le Devoir*, 28 août 1982, p. 13.

MAJOR, Jean-Louis, «Présence de Félix-Antoine Savard», *Lettres québécoises*, n° 14, mai-juin 1979, p. 38-40.

MAJOR, Robert, «*Prochain épisode* et *Menaud, maître-draveur*: le décalque romanesque», *Canadian Literature*, n° 99, hiver 1983, p. 55-65; repris dans *Convoyages. Essais critiques*, Ottawa, Éditions David, 1999, p. 229-247.

MALETTE, Yvon, «*Menaud maître-draveur* et *Maria Chapdelaine*», *Incidences*, n° 13, hiver 1968, p. 20-28.

MARIE-VICTORIN [Conrad Kirouac], «*Menaud, maître-draveur* devant la nature et les naturalistes», *Le Devoir*, 26 janvier 1938, p. 2, et 27 janvier 1938, p. 7; repris sous le titre «Les Sciences naturelles au service des lettres: *Menaud, maître-draveur* devant la nature et les naturalistes», dans *Annales de l'ACFAS*, vol. 4, 1938, p. 335-352.

MARKIN, Allan, «*Master of the River* by Félix-Antoine Savard», *Canadian Reader*, vol.18, n° 2, février 1977, p. 11

MARTINEAU, François, «Le sens originel des extraits de *Maria Chapdelaine* et leur interprétation dans *Menaud maître-draveur*», *Co-Incidences*, vol. 2, n° 3, novembre 1972, p. 12-21.

MATHEWS, Robin, «Le roman engagé», *Revue de l'Université Laurentienne/Laurentian University Review*, vol. 9, n° 1, novembre 1976, p. 15-31 (19).

MOISAN, Clément, «*Menaud maître-draveur* dans l'histoire littéraire», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 13, hiver-printemps 1987, p. 65-74.

MONFILS, Gérard, «Le personnage de Menaud et la fatalité dans *Menaud, maître-draveur*», *Incidences*, n° 13, hiver 1968, p. 13-19.

MONTMORENCY, «Chronique de l'Université. Une traduction en anglais de *Menaud maître-draveur*: *Boss of the River*, d'Allan Sullivan», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 1, n° 9, mai 1947, p. 779-780.

MORIN, Jeanne, «Nomades et sédentaires: À l'assaut des forces hostiles du pays», *Revue d'ethnologie du Québec*, vol. 6, n° 2, 1980, p. 21-37.

NADEAU, Marcel, «De Savard à Perrault ou le drame d'une conquête», *Le Bien public*, 3 mars 1978, p. 1.

O'CONNOR, John J., «Letters in Canada 1976. Translations [*Master of the River*] », *University of Toronto Quaterly*, vol. 46, nº 4, été 1977, p. 404-405.

L'ONCLE GASPARD [pseudonyme de Jean-Marie Turgeon], «*Menaud, maître-draveur*», *Le Journal*, 10 juillet 1937, p. 4.

O'NEIL, Jean, «"Je défends des valeurs plus tellement sur le marché" (Mgr F.-A. Savard)», *La Presse* (supplément), 14 juillet 1962, p. 8.

O'NEIL, Jean, «Sur un prochain livre de Mgr Félix-Antoine Savard [*La Dalle-des-morts*]», *La Presse* (supplément), 30 octobre 1965, p. 1, 3.

P. N., «Livres récents. F.-A. Savard, *Menaud, maître-draveur*», *Les Carnets viatoriens*, 9e année, nº 4, octobre 1944, p. 310.

PAGEAU, René, «J'ai rencontré l'auteur de *Menaud*», *L'Action nationale*, vol. 59, nº 3, novembre 1969, p. 297-300.

PAQUET, Jean-Claude, «Mgr Savard, l'écrivain qui fabrique son propre papier», *Magazine Maclean*, août 1967, p. 22.

PAQUETTE, Jean-Marcel, «*Menaud*. Du livre au livret», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 115-118.

PELLETIER, Albert, «Revue des livres. Félix-Antoine Savard: *Menaud, maître-draveur*», *Les Idées*, vol. 6, nº 6, décembre 1937, p. 382-383; repris dans *Le Terroir*, janvier 1938, p. 8.

PELLETIER, Gérard, «Un grand poète et son pays», *JEC*, 6e année, nº 11, novembre 1940, p. 6-7.

PERRAULT, Pierre, «Réponse de Menaud à Savard. Le royaume des pères à l'encontre des fils», *Le Devoir*, 28 janvier 1978, p. 33 et 48; repris dans *De la parole aux actes. Essais*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1985, p. 341-362.

PERRIER, Luc, «Le pays, l'Église, mais nous...», *Le Devoir*, 11 février 1978, p. 33.

POISSON, Roch, «La malice de Mgr Savard: "Un bon chrétien doit manger du curé une fois la semaine..."», *Photo-journal*, 20-27 octobre 1965, p. 2.

POTVIN, Damase, «Sur un nouveau roman. *Menaud, maître draveur*, par Félix-Antoine Savard», *L'Action catholique*, 20 avril 1937, p. 4.

PURDY, Anthony, «Métaphore et métonymie dans *Menaud, maître-draveur*», *Voix et images*, nº 34, automne 1986, p. 68-85.

RICARD, François, «Sur *Menaud maître-draveur*», *Le Bien public*, 28 juin 1968, p. 7.

RICARD, François, «*Menaud, maître-draveur*, roman de l'abbé Félix-Antoine Savard», *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II: *1900-1939*, Montréal, Fides, 1980, p. 691-700.

ROBIDOUX, Réjean, «Mesure de Félix-Antoine Savard», *Cultures du Canada français*, nº 1, automne 1984, p. 7-9.

ROCNOIR [pseudonyme], «*Menaud, maître-draveur*», *La Nation*, 30 septembre 1937, p. 3.

ROCNOIR [pseudonyme], «Les fureurs d'Albert Pelletier», *La Nation*, 24 février 1938, p. 3.

ROY, Jean-Louis, «Félix-Antoine Savard », *Le Devoir*, 25 août 1982, p. 10.

ROY, Marie, «Analyse des similitudes entre *Menaud maître-draveur* et *La dalle-des-morts*», *Protée*, vol. 2, nº 3, mai 1973, p. 69-80.

ROY HEWITSON, Lucille, «*Menaud maître-draveur*: un homme et son pays», *Liberté*, vol. 11, nº 6, novembre-décembre 1969, p. 89-98.

SAINT-GERMAIN, Clément, «*Menaud, maître-draveur* par Félix-Antoine Savard», *Le Bloc*, 17 mai 1945, p. 6-7.

SÉBASTE [pseudonyme], «La littérature canadienne. "Menaud" dépossédé », *En avant!*, 8 octobre 1937, p. 3.

SHEK, Ben-Z., «Bulwark to Battlefield: Religion in Quebec Literature», *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, vol. 18, nº 2, été 1983, p. 42-57 (43-46).

SHOULDICE, Larry, «*Menaud* en anglais», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 13, hiver-printemps 1987, p. 129-136.

SIMARD, Cyril, «La papeterie Saint-Gilles. Savoir perpétuer l'héritage», *Revue d'histoire de Charlevoix*, nº 23, mai 1996, p. 6-7.

SMITH, Donald, «Entrevue. Félix-Antoine Savard, un écrivain qui s'incarne en nous», *Lettres québécoises*, nº 3, septembre 1976, p. 32-38.

SMITH, Donald, «Hommage à Mgr Félix-Antoine Savard», *Revue de l'Université Laurentienne / Laurentian University Review*, vol. 9, nº 1, novembre 1976, p. 115-118.

STRAKA, Georges, «En relisant *Menaud maître-draveur*: contribution à un inventaire du vocabulaire régional du Québec», *Travaux de linguistique et de littérature*, Strasbourg, Centre de philologie et de littératures romanes de l'Université de Strasbourg, nº 11, 1973, p. 265-294.

STRAKA, Georges, «Frédéric Mistral, inspirateur de Félix-Antoine Savard, écrivain québécois?», *Travaux de littérature offerts en hommage à Noémi Hepp*, Paris, Les Belles-Lettres, 1990, p. 230-238.

SUGDEN, Leonard W., «Quebec's Revolutionary Novels», *Canadian Literature*, nº 82, automne 1979, p. 133-141 (134).

SYLVESTRE, Guy, «Réflexions sur notre roman», *Culture*, vol. 12, nº 3, septembre 1951, p. 227-246 (239).

TALBOT, Émile, «Les incarnations d'un texte nationaliste: Hémon, Savard, Carrier», *Présence francophone*, nº 20, printemps 1980, p. 137-145.

TAVI [pseudonyme d'Albert Tessier], «Sur les traces de *Menaud maître-draveur* avec l'abbé Savard», *Le Mauricien*, vol. 2, nº 11, novembre 1938, p. 18-19.

TESSIER, Jules, «Le mythe des trois versions de *Menaud, maître-draveur*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, nº 4, été-automne 1982, p. 83-90.

TESSIER, Jules, «Félix-Antoine Savard et les mots», *Cultures du Canada français*, nº 4, automne 1987, p. 33-43.

THÉORET, Richard, «Menaud épique», *Co-Incidences*, vol. 2, nº 3, novembre 1972, p. 36-44.

THÉRIO, Adrien, «Bon anniversaire, Mgr Félix», *Lettres québécoises*, nº 15, août-septembre 1975, p. 71.

THÉRIO, Adrien, «*Menaud maître-draveur* par F.-A. Savard», *Lettres québécoises*, nº 26, été 1982, p. 93.

THÉRIO, Adrien, «Félix-Antoine Savard, homme de filiation», *Lettres québécoises*, nº 28, hiver 1982-1983, p. 9.

THIVIERGE, Marîse, «Les archives de Mgr Savard», *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, nº 4, hiver 1988, p. 49-50.

T[remblay], J.-A[rmand], «Bibliographie. Félix-Antoine Savard, *Menaud*», *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 8, nº 1, janvier-mars 1938, p. 132-134.

T[remblay], [J.-]A[rmand], «Bibliographie. Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur*, édition définitive», *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 15, nº 1, janvier-mars 1945, p. 125-126; repris dans *L'Action catholique*, 9 mars 1945, p. 4.

TREMBLAY, J. J., «Critique littéraire. Autour de *Menaud maître-draveur*», *Le Droit*, 12 octobre 1937, p. 3.

TREMBLAY, Régis, «Une mine d'or, le fonds d'archives de Mgr Savard», *Le Soleil*, 27 février 1982, p. E-9.

TREMBLAY, Réjean, «Ça se passe ici. Félix-Antoine Savard: "...on est un grand peuple"», *La Presse*, 9 juillet 1977, p. A-7.

TRÉPANIER, Claire, «Un diplôme fait à la main», *Réseau*, vol. 11, nº 9, mai 1980, p. 6.

TROIS IXES [pseudonyme de Claude-Henri Grignon], «Les vainqueurs du Prix David 1938», *En avant!*, 30 septembre 1938, p. 3-4.

TURGEON, Jean-Marie: voir L'ONCLE GASPARD.

URBAS, Jeannette, «Between Two Worlds [*Master of the River*: Félix-Antoine Savard; *The Brawl*: Gérard Bessette]», *The Canadian Forum*, vol. 57, nº 676, novembre 1977, p. 39-40.

VACHON, André, «Présentation de Monseigneur Félix-Antoine Savard [au congrès de l'Association des Archivistes du Québec]», suivie de l'«Allocution de Monseigneur Félix-Antoine Savard», *Archives*, vol. 8, nº 4, mars 1977, p. 6-10; repris en partie dans *Lettres québécoises*, nº 3, septembre 1976, p. 30-31.

VACHON, André, «Mgr Félix-Antoine Savard (1896-1982)», *Vie française*, vol. 36, nos 10-12, octobre-décembre 1982, p. 36-40.

VALDOMBRE, [pseudonyme de Claude-Henri Grignon], «Au pays de Québec. S'agirait-il d'un chef-d'œuvre?», *Les Pamphlets de Valdombre*, 1re année, nº 9, août 1937, p. 377-395.

VALDOMBRE, [pseudonyme de Claude-Henri Grignon], «Médecin, guéris-toi toi-même (Lettre à M. Louvigny de Montigny)»,

Les Pamphlets de Valdombre, 2e année, nº 4, mars 1938, p. 151-172 (164-171).

VALIN, Roger, «Le centaure Alexis», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 26, nº 1, octobre 1946, p. 312-318.

VALOIS DAVIES, Louise, «To Write is to Exist: Literature and Politics in Québec», *This Magazine*, vol. 12, nº 2, 1978, p. 8-12 (9).

VANASSE, André, «La notion de l'étranger dans la littérature canadienne - III. Menaud ou le conflit de deux mentalités», *L'Action nationale*, vol. 55, nº 4, décembre 1965, p. 484-488.

VANHEE-NELSON, Louise, «Trois versions de *Menaud, maître-draveur*», *Essays on Canadian Writing*, nº 15, été 1979, p. 86-110.

VIATTE, Auguste, «Un Mistral canadien: Félix-Antoine Savard», *La Revue des deux mondes*, 1er avril 1951, p. 517-526.

VIATTE, Auguste, «Un "Menaud" français: "Les yeux en face des trous"», *La Revue de l'Université Laval*, vol. 14, nº 4, décembre 1959, p. 320-325.

VINCENTHIER, Georges, «L'histoire des idées au Québec: de Lionel Groulx à Paul-Émile Borduas», *Voix et images*, vol. 2, nº 1, septembre 1976, p. 28-46 (40-42).

WHALLEY, George, «Reviews of New Books [*Boss of the River*]», *Queen's Quarterly*, vol. 54, nº 2, été 1947, p. 285-286.

WEINMANN, Heinz, «Menaud, fils de Perrault ou de Savard?», *Voix et images*, vol. 3, nº 3, avril 1978, p. 396-406.

WYCZYNSKI, Paul, «Le dernier accord de la symphonie du Misereor», *Le Droit*, 4 septembre 1982, p. 15.

C – FILM CONSACRÉ À FÉLIX-ANTOINE SAVARD

Le Pays de Menaud (Félix-Antoine Savard), Office du film du Québec, réalisation Claude Grenier, 16 mm couleur, 28 minutes, septembre 1970. Conseiller: Jacques Blais. Participation de Luc Lacourcière (témoignage) et de Mgr F.-A. Savard. Extraits de l'œuvre de F.-A. Savard dits par Michel Beaulieu.

D – AUTRES OUVRAGES DOCUMENTAIRES

[ANONYME], *Abbaye Saint-Benoît-du-Lac*, France, Les Presses monastiques, 1962, 63 p.

[ANONYME], *L'Indicateur de Québec et Lévis / The Quebec and Levis Directory*, Québec, L. J. Demers et frère, 1894 s.

[ANONYME], *Annuaire Marcotte de Québec métropolitain*, Sillery, R. L. Polk & Co. Ltd., éditeurs-publishers, vol. 77, 1964.

BARBEAU, Marius, *Romancero du Canada*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1937, 254 p.

BERGERON, Claude, SIMMINS, Geoffrey et ROCHON, dom Jean, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 323 p.

CANTIN, Louise, «Le Lac Kénogami et Saint-Cyriac (1825-1924)», thèse de maîtrise ès arts, Université Laval, 1975, xxx, 138 f.

CARDON, Dominique et CHATENET, Gaëtan du, *Guide des teintures naturelles*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1990, 400 p.

CLAS, André, SEUTIN, Émile, *et al.*, *Richesses et particularités de la langue écrite du Québec*, Université de Montréal, «Observatoire du français contemporain», 1979-1982, 8 fascicules.

[COLLECTIF], *Évocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*, Chicoutimi, Évêché de Chicoutimi, 1978, 480 p.

[COLLECTIF], *Une gerbe de souvenirs: 1873-1973, ou le Séminaire raconté par ses Anciens. Centenaire du Séminaire de Chicoutimi*, Séminaire de Chicoutimi, 1973, 211 p.

DESRUISSEAUX, Pierre, *Dictionnaire des expressions québécoises*, nouv. éd. révisée et largement augmentée, Montréal, Bibliothèque québécoise, coll. «BQ», 1990, 450 p.

DESRUISSEAUX, Pierre, *Le Livre des pronostics, dictons, croyances et conjurations du temps au Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1982, 249 p.

DULONG, Gaston, *Dictionnaire des canadianismes*, nouv. éd. revue et augmentée, Québec, Septentrion, 1999, xix, 549 p. (1re éd., Larousse Canada, 1989).

Encyclopédie du Canada (L'), [traduit de l'anglais], Montréal, Stanké, 1987, 3 vol.

ESCHYLE, *Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1969 (1re éd., 1921), xxxv, 199 p.

GADBOIS, Charles-Émile, *Cantiques choisis*, Saint-Hyacinthe, Les Éditions de la Bonne Chanson, 1950, 552 p.

GAUDREAULT, Annie-Christine et ROBERGE, Charles, *Il y avait jadis au cœur des bois...*, La Malbaie, Presses de l'Imprimerie de Charlevoix, 1991, 24 p.

GRENON, Hector, *Us et coutumes du Québec*, Montréal, Éditions «La Presse», 1974, 334 p.

HÉMON, Louis, *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*, présentation d'Aurélien Boivin, postface de Bernard Clavel, Montréal, Bibliothèque québécoise, coll. «Littérature BQ», 1990, 217 p.

JOHNSON, William, *Anglophobie made in Québec*, Montréal, Stanké, 1991, 477 p.

LAFLEUR, Normand, *La Vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue*, Montréal, Leméac, coll. «Connaissance», 1976, 197 p.

LAMARRE, Guy, *Itinéraire toponymique du Québec en Charlevoix*, Québec, Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, 1983, xi, 72 p.

LAROUCHE, Jean-Claude, *Alexis le Trotteur, athlète ou centaure?*, Ottawa, Les Éditions JCL Enr., 1977, 358 p. (1re éd., Montréal, Éditions du Jour, 1971, 297 p.).

MICHON, Jacques, *Fides. La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 387 p.

MISTRAL, Frédéric, *Mireille*, édition bilingue, chronologie, introduction et archives de l'œuvre par Charles Rostaing, Paris, Garnier-Flammarion, coll. «GF intégral», 1978, 509 p.

Noms et lieux du Québec, dictionnaire illustré, Québec, Commission de toponymie, Les Publications du Québec, 1994, xxxv, 925 p.

PERRON, Normand et GAUTHIER, Serge, *Histoire de Charlevoix*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Les régions du Québec, 14», 2000, 387 p.

PROVENCHER, Jean, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal, 1988, 605 p.

SIMARD, André, *Les Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968. Notices biographiques*, Chicoutimi, Chancellerie de l'Évêché, 1969, 812 p.

SIMARD, Cyril, *Artisanat québécois*, t. I: *Les Bois et les textiles*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1975, 468 p.

SIMARD, Cyril, *Les Papiers Saint-Gilles, héritage de Félix-Antoine Savard*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, 157 p.

Société du parler français au Canada, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968 (1re éd. 1930), xix, 709 p.

SORIANO, Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Flammarion, 1975, 568 p.

TURCOTTE-GIRARD, Judith, *La Paroisse aux trois églises*, Chicoutimi, Éditions Science moderne, 1973, 206 p.

Table des matières

Avant-propos 7

Introduction 11

Établissement du texte 71

Sigles et abréviations 105

Chronologie 109

Menaud maître-draveur

- Édition critique 121
- Manuscrit *A* 267
- Manuscrit *B* 349
- Édition de 1937 493
- Édition de 1944 635

Glossaire 725

Bibliographie 745

Page laissée blanche

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

La Bibliothèque du Nouveau Monde rassemble, en éditions critiques, les textes fondamentaux de la littérature québécoise. Chaque volume, de format 13,5 x 21 cm, est relié avec jaquette sous acétate et boîtier.

Honoré BEAUGRAND, *La Chasse-galerie et autres récits*
édition critique par François Ricard
1989, 364 p.

Paul-Émile BORDUAS, *Écrits I*
édition critique par André-G. Bourassa, Jean Fisette et Gilles Lapointe
1987, 700 p.

Paul-Émile BORDUAS, *Écrits II*
t. 1 : *Journal, Correspondance (1923-1953)*
t. 2 : *Correspondance (1954-1960)*
édition critique par André-G. Bourassa et Gilles Lapointe
1997, 1160 p.

Arthur BUIES, *Chroniques I*
édition critique par Francis Parmentier
1986, 656 p.

Arthur BUIES, *Chroniques II*
édition critique par Francis Parmentier
1991, 476 p.

Jacques CARTIER, *Relations*
édition critique par Michel Bideaux
1986, 504 p.

François-Xavier de CHARLEVOIX, *Journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale I, II*
édition critique par Pierre Berthiaume
1994, 1112 p.

Louis DANTIN, *Émile Nelligan et son Œuvre*
édition critique par Réjean Robidoux
1997, 294 p.

Louis DANTIN, *Essais critiques I, II*
édition critique par Yvette Francoli
2002, 1020 p.

Alfred DESROCHERS, *À l'ombre de l'Orford*
suivi de *L'Offrande aux vierges folles*
édition critique par Richard Giguère
1993, 288 p.

Henriette DESSAULLES, *Journal*
édition critique par Jean-Louis Major
1989, 672 p.

Louis-Antoine DESSAULLES, *Écrits*
édition critique par Yvan Lamonde
1994, 382 p.

DIÉREVILLE, *Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie*
suivi de *Poésies diverses*
édition critique par Normand Doiron
1997, 600 p.

Marcel DUGAS, *Poèmes en prose*
édition critique par Marc Pelletier
1998, 590 p.

Jacques FERRON, *Contes*
édition critique par Jean-Marcel Paquette
1998, 386 p.

Louis FRÉCHETTE, *Satires et polémiques I, II*
édition critique par Jacques Blais, Luc Bouvier et Guy Champagne
1993, 1332 p.

Claude GAUVREAU, *Lettres à Paul-Émile Borduas*
édition critique par Gilles Lapointe
2002, 462 p.

Alain GRANDBOIS, *Avant le chaos et autres nouvelles*
édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps
1991, 380 p.

Alain GRANDBOIS, *Correspondance*
édition critique par Bernard Chassé
2003, 746 p.

Alain GRANDBOIS, *Né à Québec*
édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin
1994, 228 p.

Alain GRANDBOIS, *Poésie I*
édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton
1990, 572 p.

Alain GRANDBOIS, *Poésie II*
édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton
1990, 640 p.

Alain GRANDBOIS, *Proses diverses*
édition critique par Jean Cléo Godin
1996, 480 p.

Alain GRANDBOIS, *Visages du monde*
édition critique par Jean Cléo Godin
1990, 788 p.

Alain GRANDBOIS, *Les Voyages de Marco Polo*
édition critique par Nicole Deschamps et Stéphane Caillé
2000, 372 p.

Claude-Henri GRIGNON, *Un homme et son péché*
édition critique par Antoine Sirois et Yvette Francoli
1986, 258 p.

Germaine GUÈVREMONT, *Le Survenant*
édition critique par Yvan G. Lepage
1989, 366 p.

Germaine GUÈVREMONT, *Marie-Didace*
édition critique par Yvan G. Lepage
1996, 446 p.

Jean-Charles HARVEY, *Les Demi-Civilisés*
édition critique par Guildo Rousseau
1988, 300 p.

Albert LABERGE, *La Scouine*
édition critique par Paul Wyczynski
1986, 300 p.

LAHONTAN, *Œuvres complètes I, II*
édition critique par Réal Ouellet et Alain Beaulieu
1990, 1474 p.

Gilbert LA ROCQUE, *Les Masques*
édition critique par Julie LeBlanc
1998, 302 p.

Chrestien LECLERCQ
Nouvelle Relation de la Gaspesie
édition critique par Réal Ouellet
1999, 796 p.

Pamphile LE MAY, *Contes vrais*
édition critique par Jeanne Demers et Lise Maisonneuve
1993, 490 p.

Joseph LENOIR, *Œuvres*
édition critique par John Hare et Jeanne d'Arc Lortie
1988, 332 p.

Albert LOZEAU, *Œuvres poétiques complètes*
édition critique par Michel Lemaire
2002, 712 p.

Paul MORIN, *Œuvres poétiques complètes*
édition critique par Jacques Michon
2000, 640 p.

Étienne PARENT, *Discours*
édition critique par Claude Couture et Yvan Lamonde
2000, 470 p.

Nicolas PERROT, *Mœurs, coutumes et religion des Sauvages de l'Amérique septentrionale*
édition critique par Pierre Berthiaume
2004, 583 p.

RINGUET, *Trente arpents*
édition critique par Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major
1991, 522 p.

Gabriel SAGARD
Le Grand Voyage du pays des Hurons
suivi de *Dictionaire de la langue huronne*
édition critique par Jack Warwick
1998, 528 p.

Mathieu SAGEAN
Relation des avantures de Mathieu Sagean, Canadien
édition critique par Pierre Berthiaume
1999, 234 p.

Félix-Antoine SAVARD
Menaud maître-draveur
édition critique par Yvan G. Lepage
2004, 783 p.

AGMV Marquis
MEMBRE DE SCABRINI MEDIA
Québec, Canada
2004